
1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



QUINTE-CURCE,

DE LA VIE

D'ALEXANDRE.

TOME II.

Se trouve A PARIS,

Chez { LE CLERC, Libraire, / LE GRAS, Libraire, } quai des Augustins.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

Curtius Rufus, Quintus

QUINTE-CURCE,

DE LA VIE D'ALEXANDRE,

AVEC LES SUPPLÉMENS DE JEAN FREINSHEMIUS,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

Par M. MIGNOT, Abbé de Scellières, Conseiller au Grand-Conseil.

TOME SECOND.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXI.

QUINTE-CURCE,

DE LA VIE

D'ALEXANDRE.



Q. CURTII RUFI,

DE REBUS GESTIS

ALEXANDRI.

LIBER SEXTUS.

CAPUT PRIMUM.

*DUM ea per Asiam geruntur, ne in Græcia quidem Macedoniaque tranquillæ res fuêre. Regnabat apud Lacedæmonios Agis, Archidami filius, qui Tarentinis opem ferens ceciderat, eodem die quo Philippus Athenienses ad Chæroneam vicit. Is Alexandri per virtutem æmulus, cives suos stimulabat, ne Græciam servitute Macedonum diutius premi paterentur; nisi in tempore providerent, idem jugum ad ipsos transiturum esse. Adnitendum igitur, dum aliquæ adhuc Persis ad resisten-

* Supplémens de Freinshemius.



QUINTE-CURCE,

DE LA VIE D'ALEXANDRE.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

TANDIS que ces grands événemens occupoient l'Asie, la Grèce & la Macédoine n'étoient pas plus tranquilles. Agis régnoit pour lors à Lacédémone ; il étoit fils d'Archidame, tué en portant secours aux Tarentins, le même jour que Philippe gagna la bataille de Chéronée contre les Athéniens. Agis, émule d'Alexandre, étoit jaloux de ses succès ; il excitoit sans cesse ses Lacédémoniens, en leur disant qu'il ne falloit pas souffrir plus long-temps que la Macédoine opprimât la Grèce ; que, si on ne s'y opposoit pas assez tôt, le même joug les accableroit ; qu'il étoit temps de faire des efforts, lorsqu'il restoit encore aux Perses des forces

pour résister; que, si on attendoit qu'ils fussent tout-à-fait soumis, on se souviendroit trop tard de l'ancienne liberté de Lacédémone, contre une puissance qui sera pour lors si formidable. Les Lacédémoniens, échauffés par ces discours, n'attendoient plus qu'une occasion favorable pour commencer la guerre. Invités par les premiers succès de Memnon, ils conçurent le dessein de s'unir à lui; mais la mort l'ayant surpris au milieu de sa prospérité, les Lacédémoniens n'en furent pas découragés. Agis obtint de Pharnabaze & d'Autophradates dix trirêmes & trente talens d'argent qu'il confia à Agésilas son frère, pour aller en Crète, dont les habitans étoient partagés entre les Macédoniens & les Spartiates: ils envoyèrent encore des ambassadeurs à Darius, lui demander des vaisseaux & de l'argent pour faire une guerre plus étendue à l'ennemi commun.

La déroute d'Issus, qui arriva précisément dans ce temps, ne nuisit pas à Agis; au contraire, elle rendit ses affaires meilleures; car tandis qu'Alexandre, poursuivant l'ennemi, s'éloignoit de plus en plus, Agis recueilloit les soldats mercenaires qui avoient fui en grand nombre jusqu'en Grèce: il en enrôla huit mille de l'argent de Darius, & il se servit utilement de ces troupes pour recouvrer presque toutes les villes de Crète. Lorsque depuis Memnon, envoyé en Thrace par Alexandre, eut engagé ces barbares à s'en détacher, Antipater, qui s'en apperçut, conduisit une armée en Thrace, pour contenir cette province. Les Lacédémoniens profitèrent de la circonstance; ils surent gagner tout le Peloponnèse, à quelques villes près; &, ayant levé une armée de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux, ils déférèrent le

dum vires essent: illis oppressis, adversus immanem potentiam frustra avitæ libertatis memores futuros. Sic instinctis animis occasionem belli ex commodo captandi circumspiciebant. Igitur felicitate Memnonis invitati, consilia cum ipso miscere aggressi sunt: & postquam ille rerum lætarum initia intempestivâ morte destituit, nihilo remissius agebant. Sed ad Pharnabazum & Autophradaten profectus Agis, triginta argenti talenta, decemque triremes impetravit, quas Agesilao fratri misit, ut in Cretam navigaret, cujus insulæ cultores inter Lacedæmonios & Macedonas diversis studiis distrahebantur. Legati quoque ad Darium missi sunt, qui in usum belli ampliorem vim pecuniæ, pluresque naves peterent.

Atque hæc eorum cœpta clades ad Issum (nam ea intervenerat) adeo non interpellavit, ut etiam adjuverit. Quippe fugientem insecutus Alexander in longinqua loca magis magisque rapiebatur; & ex ipso prælio mercenariorum ingens multitudo in Græciam fugâ penetraverat; quorum octo millia Persicâ pecuniâ conduxit Agis, eorumque operâ plerasque Cretensium urbes recepit. Cùm deinceps Memnon in Thraciam ab Alexandro missus, barbaros ad defectionem impulisset; adque eam comprimendam Antipater exercitum ex Macedonia in Thraciam duxisset, opportunitate temporis strenue usi Lacedæmonii, totam Peloponnesum, paucis urbibus exceptis, in partes traxerunt, confectoque exercitu viginti millium peditum, cum equitibus

bis mille, Agidi summam imperii detulerunt. Antipater eâ re compertâ bellum in Thracia, quibus potest conditionibus componit; raptimque in Græciam regressus, ab amicis sociisque civitatibus auxilia cogit; quibus convenientibus ad quadraginta pugnatorum millia recensuit. Advenerat & ex Peloponneso valida manus: sed quia dubiam ipsorum fidem resciverat, dissimulatâ suspicione, gratias egit, quod ad defendendam adversus Lacedæmonios Alexandri dignitatem adfuissent; scripturum se id regi, gratiam in tempore relaturo. In præsens nihil opus esse majoribus copiis: itaque domos redirent, fœderis necessitate expletâ.

Nuntios deinde ad Alexandrum mittit, de motu Græciæ certiorem facturos. Atque illi regem apud Bactra demum consecuti sunt; cùm interim Antipatri victoria, & nece Agidis in Arcadia transactum esset. Sane jampridem tumultu Lacedæmoniorum cognito, quantum tot terrarum spatiis discretus potuit, providerat; Amphoterum cum Cypriis & Phœniciis navibus in Peloponnesum navigare; Meneten tria millia talentûm ad mare deferre jusserat, ut ex propinquo pecuniam Antipatro subministraret, quanta illum indigere cognovisset. Probe enim perspexerat, quanti ad omnia momenti motûs istius inclinatio futura esset, quanquam deinceps, adepto victoriæ nuntio, suis operibus id discrimen comparans, *murium eam pugnam fuisse* cavillatus est.

commandement de ces troupes à Agis. A cette nouvelle, Antipater termina comme il put la guerre contre la Thrace, & il se pressa de retourner en Grèce, où il recueillit des secours de toutes les villes amies & confédérées, dont il composa une armée de quarante mille combattans. Il lui vint des forces assez considérables du Peloponnèse : mais le lieutenant d'Alexandre ne se fioit point à de tels alliés ; sans leur laisser pénétrer ses soupçons, il les remercia de ce qu'ils vouloient bien s'employer pour défendre contre Sparte la dignité d'Alexandre, les assurant qu'il le manderoit au roi, & que ce prince leur en témoigneroit sa reconnoissance dans des temps opportuns ; que pour l'instant il n'avoit pas besoin de plus de troupes, & qu'il les exhortoit à retourner chez eux, ayant satisfait au traité.

Antipater envoya tout aussitôt avertir Alexandre des mouvemens qui agitoient la Grèce. Les courriers rencontrèrent ce prince auprès de Bactres, lorsque déja tout étoit terminé par une victoire qu'Antipater avoit remportée en Arcadie sur Agis, où ce prince fut tué. Mais aussitôt qu'Alexandre eut appris que les Lacédémoniens lui faisoient la guerre, il y pourvut, autant que la distance des lieux put le permettre. Il envoya vers le Peloponnèse Amphotère, avec des vaisseaux de Chypre & de Phénicie : il chargea Ménètes de faire approcher trois mille talens des bords de la mer, pour fournir de l'argent à Antipater autant qu'il en auroit besoin. Alexandre comprenoit assez combien l'événement d'une telle guerre devoit influer sur le systême général, quoiqu'ensuite, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la victoire, il dit en plaisantant, comparant les travaux d'Antipater aux siens, *que c'étoit le combat des rats.*

Les commencemens de cette guerre avoient été assez favorables aux Lacédémoniens; ils avoient battu les soldats d'Antipater près Corrhage, place qui appartenoit à la Macédoine, & ce succès avoit déterminé plusieurs villes qui attendoient l'événement, à se déclarer en leur faveur. De toutes les villes des Eléens & de Achéens, la seule ville de Pellène refusa leur alliance. Mégalopolis en Arcadie demeura fidelle aux Macédoniens, en mémoire des bienfaits que cet état avoit reçus de Philippe. Mégalopolis fut bientôt bloquée; elle étoit prête à se rendre, lorsqu'Antipater accourut à son secours. Ce général assit son camp tout près de celui des Spartiates. Se trouvant supérieur en nombre & en forces, il crut avantageux de faire tout dépendre de l'événement d'un combat. Les Spartiates ne l'évitèrent pas, & ils eurent lieu de s'en repentir. Se confiant dans des défilés qui formoient le champ de bataille, ils avoient espéré que le nombre ne seroit d'aucune utilité à leurs ennemis; ils chargèrent très-vivement les Macédoniens qui les reçurent avec la même vigueur. Beaucoup de sang fut répandu de part & d'autre; mais Antipater, relevant ses rangs à mesure qu'ils avoient souffert, fournissoit toujours des troupes fraîches. Les Spartiates qui n'avoient pas le même avantage, commençoient à lâcher pied. * Agis qui s'en apperçut, se précipita au milieu de la mêlée avec la cohorte royale, l'élite de son armée, & fit un grand carnage des plus braves Macédoniens. Les vainqueurs commencèrent à lâcher pied; & il en périt beaucoup, jusqu'à ce qu'Agis, en les poursuivant, fût sorti des défilés. Alors les Macédoniens

* Ici recommence Quinte-Curce.

Cæterùm principia ejus belli haud improſpera Lacedæmoniis fuêre. Juxta Corrhagum, Macedoniæ caſtellum, cum Antipatri militibus congreſſi victores extiterant: & rei bene geſtæ fama etiam qui ſuſpenſis mentibus fortunam ſpectaverant, in ſocietatem eorum pertracti ſunt. Una ex Elæis Achæiſque urbibus Pellene fœdus aſpernabatur; & in Arcadia Megalopolis, fida Macedonibus ob Philippi memoriam, à quo beneficiis affecta fuerat. Sed hæc arcte circumſeſſa haud procul deditione aberat, niſi tandem Antipater ſubveniſſet. Is poſtquam caſtra caſtris contulit, ſeque numero militum alioque apparatu ſuperiorem conſpexit, quamprimum de ſumma rerum prælio contendere ſtatuit: neque Lacedæmonii detrectavêre certamen. Ita commiſſa eſt pugna, quæ rem Spartanam majorem in modum afflixit. Cùm enim anguſtiis locorum, in quibus pugnabatur, confiſi, ubi hoſti nullum multitudinis uſum futurum credebant, animoſe congreſſi eſſent, neque Macedones impigre reſiſterent, multum ſanguinis fuſum eſt. Sed poſtquam Antipater integram ſubinde manum laborantibus ſuis ſubſidio mittebat; impulſa Lacedæmoniorum acies gradum pauliſper retulit. * Quod conſpicatus Agis, cum cohorte regia, quæ ex fortiſſimis conſtabat, ſe in medium pugnæ diſcrimen immiſit, obtruncatiſque qui promptius reſiſtebant, magnam partem hoſtium propulit. Cœperant fugere victores: & donec avidius ſequentes in planum deduxêre, multi ca-

debant : sed ut primum locus, in quo stare possent, fuit, æquis viribus dimicatum est. Inter omnes tamen Lacedæmonios rex eminebat, non armorum modo & corporis specie; sed etiam magnitudine animi, quo uno vinci non potuit. Undique nunc cominus, nunc eminus petebatur; diuque arma circumferens, alia tela clypeo excipiebat, corpore alia vitabat : donec hastâ femora perfossa plurimo sanguine effuso destituêre pugnantem. Ergo clypeo suo exceptum armigeri raptim in castra referebant, jactationem vulnerum haud facile tolerantem.

Non tamen omisêre Lacedæmonii pugnam; & ut primum sibi quam hosti æquiorem locum capere potuerunt, densatis ordinibus effuse fluentem in se aciem excepêre. Non aliud discrimen vehementius fuisse memoriæ proditum est. Duarum nobilissimarum bello gentium exercitus pari Marte pugnabant. Lacedæmonii vetera, Macedones præsentia decora intuebantur : illi pro libertate, hi pro dominatione pugnabant. Lacedæmoniis dux, Macedonibus locus deerat. Diei quoque unius tam multiplex casus modo spem, modo metum utriusque partis augebat : velut de industria inter fortissimos viros certamen æquante fortunâ. Cæterùm angustiæ loci, in quo hæserat pugna, non patiebantur totis congredi viribus. Spectabant ergo plures, quam inierant prælium; & qui extra teli jactum erant, clamore invicem suos accendebant. Tandem Laconum acies languescere, lubrica arma

ſe trouvant en plaine, furent en état de tenir ferme, & tout ſe rétablit. Le roi de Sparte ſe faiſoit remarquer, non-ſeulement par la richeſſe de ſa taille & par l'éclat de ſon armure, mais par ſon courage que perſonne ne pouvoit égaler : en butte à tous les traits, de près comme de loin, il paroit les uns avec ſon bouclier, il évitoit les autres adroitement. Mais enfin une lance lui perça d'un ſeul coup les deux cuiſſes. L'abondance de ſon ſang répandu lui ôta bientôt ſes forces. Ses écuyers l'emportèrent ſur un bouclier, quoiqu'il ſouffrît beaucoup du mouvement, à cauſe de ſes bleſſures.

Cet événement ne finit pas le combat ; les Lacédémoniens ayant ſu, tout en combattant, gagner un lieu avantageux, ils y ſerrèrent leurs rangs pour y recevoir l'ennemi qui les attaquoit avec moins d'ordre. De mémoire d'hommes, on n'a vu une bataille plus vive. Ces deux illuſtres nations montroient une valeur égale. Les Spartiates, tout pleins de leur ancienne gloire, les Macédoniens de leur gloire préſente, les uns défendoient leur liberté, les autres aſſuroient leur puiſſance. Les Spartiates avoient perdu leur chef, les Macédoniens leur terrein. Les événemens divers de cette journée firent naître ſucceſſivement l'eſpérance ou le découragement ; il ſembloit que la fortune ſe plût à balancer la victoire entre ces deux peuples fameux. Au reſte, le champ de bataille trop étroit ne permettoit pas que toutes les troupes agiſſent en même temps : ceux qui étoient forcés de demeurer témoins, animoient les autres du geſte & de la voix. Les Lacédémoniens, couverts de ſang & de ſueur, ne pouvant

plus tenir leurs armes, commencent à plier. L'ennemi les presse; ils reculent, & sont bientôt mis en fuite. Le vainqueur parcourt en les poursuivant tout le terrein qu'ils avoient gagné pied à pied, les armes à la main. Il arrive jusqu'au lieu où l'on avoit porté Agis. Ce prince, voyant tous les siens en fuite, & l'ennemi qui l'atteignoit, se fait mettre à terre : il essaie si ses membres pourront aider son courage; mais, ne se soutenant pas, il se met sur ses genoux, prend son casque, &, couvert de son bouclier, il veut frapper de sa lance, provoquant l'ennemi & le défiant de venir recueillir sa dépouille. Personne n'osoit le combattre de près : on lui lançoit des traits qu'il s'efforçoit de repousser à l'ennemi. Enfin, un javelot lui perça la poitrine. Il l'arracha, laissa tomber sa tête sur son bouclier; &, achevant de perdre ses forces avec son sang, il tomba sur ses armes.

Cette bataille coûta cinq mille trois cents soixante hommes aux Spartiates, mille tout au plus aux Macédoniens ; mais presque aucun soldat ne retourna au camp, sans quelques blessures. Cette victoire déconcerta, non-seulement Lacédémone & ses villes alliés, mais encore tous les Grecs qui attendoient avec impatience l'événement de cette guerre. Antipater savoit bien que le visage de ceux qui le félicitoient n'étoit point d'accord avec leur ame; mais il vouloit finir la guerre, & il consentoit à être trompé. Plus il se voyoit favorisé de la fortune, plus il craignoit l'envie, sentant bien que ce succès étoit trop grand pour un lieutenant d'Alexandre. Ce prince,

ſudore vix ſuſtinens; pedem deinde referre cœpit urgente hoſte, ac apertius fugere. Inſequebatur diſſipatos victor, & emenſus curſu omne ſpatium, quod acies Laconum obtinuerat, ipſum Agim perſequebatur. Ille, ut fugam ſuorum, & proximos hoſtium conſpexit, deponi ſe juſſit: expertuſque, membra an impetum animi ſequi poſſent, poſtquam deficere ſe ſenſit, poplitibus ſemet excepit; galeâque ſtrenue ſumptâ, clypeo protegens corpus, haſtam dextrâ vibrabat, ultro vocans hoſtem, ſi quis jacenti ſpolia demere auderet. Nec quiſquam fuit, qui ſuſtineret cominus congredi. Procul miſſilibus appetebatur, ea ipſa in hoſtem retorquens: donec lancea nudo pectori infixa eſt: quâ ex vulnere evulſâ, inclinatum ac deficiens caput clypeo pauliſper excepit; deinde linquente ſpiritu pariter ac ſanguine, moribundus in arma procubuit.

Cecidêre Lacedæmoniorum V millia & CCCLX: ex Macedonibus haud amplius mille; cæterùm vix quiſquam niſi ſaucius revertit in caſtra. Hæc victoria non Spartam modo, ſocioſque ejus, ſed etiam omnes, qui fortunam belli ſpectaverant, fregit. Nec fallebat Antipatrum, diſſentire ab animis gratulantium vultus; ſed bellum finire cupienti opus erat decipi. Et quamquam fortuna rerum placebat; invidiam tamen, quia majores res erant, quam quas præfecti modus caperet, metuebat. Quippe Alexander hoſtes vinci voluerat; Antipatrum viciſſe, ne tacitus quidem indignabatur:

ſuæ demtum gloriæ exiſtimans, quidquid ceſſiſſet alienæ. Itaque Antipater, qui probe noſſet ſpiritum ejus, non eſt auſus ipſe agere arbitria victoriæ : ſed conſilium Græcorum, quid fieri placeret, conſuluit; à quo Lacedæmonii, nihil aliud quam ut oratores mittere ad regem licéret præcati, veniam defectionis præter auctores impetraverunt. Megalopolitani, quorum urbs erat obſeſſa à defectione, Achæis & Ætolis CXX talenta dare juſſi ſunt. Hic fuit exitus belli, quod repente ortum, prius tamen finitum eſt, quam Darium Alexander apud Arbela ſuperaret.

CAPUT II.

SED ut primum inſtantibus curis laxatus eſt animus, militarium rerum quam quietis otiique patientior, excepere eum voluptates : & quem arma Perſarum non fregerant, vitia vicerunt. Intempeſtiva convivia, & perpotandi pervigilandique inſana dulcedo, ludique, & greges pellicum, omnia in externum lapſa ſunt morem quem æmulatus quaſi potiorem ſuo, ita popularium animos oculoſque pariter offendit, ut à pleriſque amico-

fort aise que l'ennemi fût vaincu, n'étoit pas content que ce fût par Antipater; & même il ne pouvoit s'en taire, pensant que tout ce que les autres acquéroient de gloire, étoit autant de diminué pour la sienne. Antipater, qui connoissoit très-bien son maître, ne voulut pas prendre sur lui les suites de cet avantage; il assembla le corps entier de la Grèce, pour qu'on lui prescrivît sa conduite. Les Lacédémoniens y demandèrent qu'il leur fût permis d'envoyer des députés au roi pour obtenir le pardon de leur défection. Alexandre leur accorda cette grace, n'en exceptant que ceux qui avoient fomenté la révolte. Les Etoliens & les Achéens furent condamnés à donner cent vingt talens aux Mégalopolitains, dont la ville étoit demeurée bloquée pendant toute cette guerre, qui fut suscitée en très-peu de temps, & terminée avant qu'Alexandre battît Darius près d'Arbelles.

CHAPITRE II.

L'AME d'Alexandre étoit faite pour les grandes choses; dès qu'elle ne fut plus remplie des soins d'une guerre importante, elle céda aux plaisirs; & les vices des Perses corrompirent bientôt celui que leurs armes n'avoient pu vaincre. Les festins continuels, la passion honteuse du vin, les jeux, les troupes de concubines, la préférence qu'il donnoit aux mœurs étrangères, offensoient les yeux & aliénoient les cœurs des Macédoniens. Ses plus intimes favoris commençoient à le regarder comme un étranger; il prétendoit entraîner dans

ses débauches, accoutumer à des mœurs méprisées, des hommes soumis de tout temps à une discipline austère, contens d'une nourriture frugale, & qui ne connoissoient de plaisir dans ce genre, que celui de satisfaire aux besoins de la nature. De-là, les embûches qui furent dressées à la vie d'Alexandre; de-là, l'éloignement du soldat, les plaintes inconsidérées contre sa personne; de-là, le mécontentement du prince, les soupçons que des frayeurs, fondées ou non, excitoient sans cesse; de-là enfin, tous les désordres que nous aurons à raconter.

Alexandre mêloit des jeux à ses festins continuels, pour en bannir l'uniformité. Non content des bateleurs & des musiciens qu'il avoit attirés de la Grèce, il faisoit chanter à sa table des captives Persanes, dont la musique paroissoit barbare à des oreilles étrangères. Le roi en remarqua une dans le nombre, plus triste que les autres, & qui paroissoit se refuser aux empressemens de ceux qui vouloient la produire; elle étoit d'une rare beauté, & sa pudeur la rendoit plus belle encore. Voilée autant qu'elle le pouvoit, elle baissoit les yeux lorsqu'elle étoit forcée de se laisser voir. Le roi soupçonna que cette captive n'étoit pas née pour amuser dans des festins; lui ayant demandé son origine, elle répondit qu'Ochus, roi de Perse, étoit son aïeul par son père, & qu'elle-même avoit épousé Hystaspe, proche parent de Darius, qui avoit commandé ses armées. Au milieu de toutes ses débauches, Alexandre avoit encore conservé dans le fond de son cœur le sentiment de son ancienne honnêteté : ainsi, respectant le nom d'Ochus & les qualités d'Hystaspe, non-seulement il rendit la liberté à cette belle

rum pro hoste haberetur. Tenaces quippe disciplinæ suæ, solitosque parco ac parabili victu ad implenda naturæ desideria defungi, in peregrina & devictarum gentium mala impulerat. Hinc sæpius comparatæ in caput ejus insidiæ : secessio militum, & liberior inter mutuas querelas dolor : ipsius deinde nunc ira, nunc suspiciones quas excitabat inconsultus pavor : cæteraque his similia, quæ deinde dicentur.

Igitur, cùm intempestivis conviviis dies pariter noctesque consumeret, satietatem epularum ludis interpolabat : non contentus artificum, quos è Græcia excitaverat, turbâ. Quippe captivæ feminarum jubebantur suo ritu canere inconditum, & abhorrens peregrinis auribus carmen : inter quas unam rex ipse conspexit mœstiorem quam cæteras, & producentibus eam verecunde reluctantem. Excellens erat forma, & formam pudor honestabat; dejectis in terram oculis, &, quantum licebat, ore velato, suspicionem præbuit regi, nobiliorem esse, quam ut inter convivales ludos deberet ostendi. Ergo interrogata quænam esset? Neptem se Ochi, qui nuper regnasset in Persis, filio ejus genitam esse, respondit; uxorem Hystaspis fuisse. Propinquus hic Darii fuerat, magni & ipse exercitûs prætor. Adhuc in animo regis tenues reliquiæ pristini moris hærebant. Itaque fortunam regiâ stirpe genitæ, & tam celebre nomen reveritus; non dimitti modo captivam, sed etiam

restitui ei suas opes jussit: virum quoque requiri, ut reperto conjugem redderet.

Postero autem die præcepit Hephæstioni, ut omnes captivos in regiam juberet adduci, ubi singulorum nobilitate spectatâ, secrevit à vulgo, quorum eminebat genus. Decem hi fuerunt; inter quos repertus est Oxathres Darii frater, non illius fortunâ, quam indole animi sui clarior. Sex & viginti millia talentûm proximâ prædâ redacta erant: è quibus duodecim millia in congiarium militum absumpta sunt. Par huic pecuniæ summa custodum fraude subtracta est. Oxydates erat nobilis Perses, qui à Dario capitali supplicio destinatus cohibebatur in vinculis; huic liberato satrapeam Mediæ attribuit; fratremque Darii recepit in cohortem amicorum, omni vetustæ claritatis honore servato.

Hinc in Parthienen perventum est, tunc ignobilem gentem; nunc caput omnium, qui post Euphraten & Tigrim amnes siti Rubro mari terminantur. Scythæ regionem campestrem ac fertilem occupaverunt; graves adhuc accolæ. Sedes habent & in Europa, & in Asia: qui super Bosporum colunt, adscribuntur Asiæ; at qui in Europa sunt, à lævo Thraciæ latere ad Boristhenen, atque inde ad Tanaïn alium amnem, rectâ plagâ attinent. Tanaïs Europam & Asiam medius interfluit; nec dubitatur, quin Scythæ, qui Parthos condidêre, non à Bosporo, sed ex regione Europæ penetraverint. Urbs erat eâ tempestate

esclave, mais même toutes ses richesses; & il fit chercher son époux, pour la réunir à lui.

Le lendemain Alexandre chargea Épheſtion de rassembler tous les captifs dans le palais, pour s'informer de leur naissance. Il fit un choix de ceux qui étoient véritablement nés grands; ils se trouvèrent au nombre de dix, parmi lesquels on comptoit Oxathres, frère de Darius, plus respectable encore par ses qualités personnelles, que par la noblesse de son sang. On avoit pris cette dernière fois vingt-six mille talens, dont douze mille furent employés à récompenser le soldat. Une somme presque égale fut détournée par l'infidélité des gardiens. Il y avoit encore parmi ces prisonniers un Oxydates, d'une très-ancienne & très-noble maison Persane, que Darius avoit condamné à mort, & qui attendoit son sort dans les fers. Le roi le délivra, & lui confia la satrapie des Mèdes. Il reçut le frère du roi de Perse dans son intimité, lui conservant tout l'éclat de son ancienne splendeur.

Alexandre marcha de-là au pays des Parthes, nation pour lors inconnue, qui est devenue la première de toutes celles qui habitent par-delà le Tigre & l'Euphrate, & qui confinent à la mer Rouge. Les Scythes, voisins encore très-incommodes, se sont emparés de ces fertiles plaines : ils occupent du pays en Europe & en Asie. Ceux qui cultivent les terres au-dessus du Bosphore, sont Asiatiques : ceux qu'on nomme Européens, à la gauche de la Thrace, confinent au Borysthène, & s'étendent jusqu'au Tanaïs. Ce Tanaïs est un fleuve qui coule entre l'Europe & l'Asie. Les Scythes, auteurs des Parthes, sont certainement venus de l'Europe, & non des lieux au-delà du Bosphore. Il y avoit alors dans cette contrée une ville très-célèbre,

nommée Hécatompyle, qui fut bâtie par les Grecs. Le roi y établit son quartier, & y fit des magasins de vivres.

De-là, un bruit se répandit, sans qu'on en sût l'auteur, qu'Alexandre, content des conquêtes qu'il avoit faites, ne pensoit plus qu'à regagner la Macédoine. Les soldats oisifs sont avides de nouvelles; ils courent à leurs tentes comme des insensés, & préparent en hâte tout ce qu'il leur faut pour la marche. On eût dit que le signal du décampement étoit donné : les uns appellent leurs compagnons de tente, les autres se pressent de charger leurs chariots. La retraite des troupes Grecques avoit accrédité ce faux bruit; Alexandre les renvoyoit dans leur pays, accordant six mille deniers à chaque cavalier. Les Macédoniens pensoient que la fin de la guerre étoit arrivée pour eux comme pour les Grecs.

Alexandre, qui étoit résolu de pousser ses conquêtes dans les Indes, & jusqu'aux extrémités de l'Orient, fut, avec raison, très-alarmé de ce bruit; il appella dans sa tente les chefs de tous les corps, & se plaignit à eux amèrement de ce qu'on l'arrêtoit au milieu de ses succès, pour le forcer de retourner dans sa patrie, plutôt en vaincu qu'en vainqueur. Il ajouta, qu'il accusoit de ce malheur moins la lâcheté du soldat, que la jalousie des dieux qui avoient inspiré à tant de braves gens une envie démesurée de revoir leur patrie, tandis qu'en différant un peu, ils pourroient y rentrer comblés de gloire & d'honneurs. Chacun de ceux qui l'entendoient lui offrit son propre service, & même d'entreprendre pour lui les choses les plus difficiles. Tous allèrent jusqu'à lui promettre l'obéissance & la docilité des soldats, si le roi vouloit les

clara Hecatompylos, condita à Græcis : ibi ſtativa rex habuit, commeatibus undique advectis.

Itaque rumor, otioſi militis vitium, ſine auctore percrebuit, regem contentum rebus quas geſſiſſet, in Macedoniam protinus redire ſtatuiſſe. Diſcurrunt lymphatis ſimiles in tabernacula, & itineri ſarcinas aptant : ſignum datum crederes, ut vaſa colligerent. Totis caſtris tumultus hinc contubernales ſuos requirentium, hinc onerantium plauſtra, perfertur ad regem. Fecerant fidem rumori temere vulgato Græci milites, redire juſſi domos, quorum equitibus ſingulis denariorum ſena millia dono dederat. Ipſis quoque finem militiæ adeſſe credebant.

Haud ſecus quam par erat territus Alexander, qui Indos atque ultima Orientis peragrare ſtatuiſſet, præfectos copiarum in prætorium contrahit : obortiſque lacrymis, ex medio gloriæ ſpatio revocari ſe, victi magis, quam victoris fortunam in patriam relaturum conqueſtus eſt. Nec ſibi ignaviam militum obſtare, ſed deorum invidiam ; qui fortiſſimis viris ſubitum patriæ deſiderium admoviſſent, paulo poſt in eamdem cum majore laude famaque redituris. Tum vero pro ſe quiſque operam ſuam offerre : difficillima quæque poſcere ; polliceri militum quoque obſequium, ſi animos eorum leni & aptâ oratione permulcere voluiſſet. Nunquam infractos & abjectos receſſiſſe, quoties ipſius alacri-

tatem & tanti animi ſpiritûs haurire potuiſſent. Ita ſe facturum eſſe reſpondit. Illi vulgi aures præparent ſibi. Satiſque omnibus, quæ in rem videbantur eſſe, compoſitis; vocari ad concionem exercitum juſſit, apud quem talem orationem habuit.

CAPUT III.

» MAGNITUDINEM rerum, quas geſſimus, mi-
» lites, intuentibus vobis, minime mirum eſt, &
» deſiderium quietis, & ſatietatem gloriæ occur-
» rere. Ut omittam Illyrios, Triballos, Bœotiam,
» Thraciam, Spartam, Achæos, Peloponneſum;
» quorum alia ductu meo, alia imperio auſpicio-
» que perdomui: ecce orſi bellum ad Helleſpon-
» tum, Ionas, Æolidem ſervitio barbariæ impo-
» tentis exemimus; Cariam, Lydiam, Cappado-
» ciam, Phrygiam, Paphlagoniam, Pamphyliam,
» Pyſidas, Ciliciam, Syriam, Phœnicen, Arme-
» niam, Perſidem, Medos, Parthienen habemus
» in poteſtate. Plures provincias complexus ſum,
» quam alii urbes ceperunt. Et neſcio, an enu-
» meranti mihi quædam ipſarum rerum multitudo
» ſubduxerit.

attirer par des paroles engageantes. Ils lui firent même remarquer que, toutes les fois qu'il avoit tenté d'inspirer à ses troupes sa valeur & son activité, il ne les avoit jamais trouvées au-dessous de ce qu'il espéroit d'elles. Le roi convint avec eux de ce qu'ils voulurent, leur recommandant de préparer leurs oreilles à l'entendre. Quand on eut pris les précautions qu'on avoit crues convenables, Alexandre fit assembler l'armée, & prononça le discours qu'on va lire.

CHAPITRE III.

» Soldats, à considérer tout ce que nous avons » fait, il n'est pas surprenant que vous soyiez rassasiés de gloire, & que vous ne cherchiez plus » que le repos. Sans parler des Achéens, des » Illyriens & des Triballiens, de la Béotie, de la » Thrace, de Sparte & du Peloponnèse, pro- » vinces que j'ai conquises avec vous, ou que » mes lieutenans ont réduites sous mes auspices » & avec mes forces, nous avons fait la guerre » vers l'Hellespont, & nous avons soustrait l'Ionie » & l'Eolide au joug des barbares; nous tenons sous » nos loix la Carie, la Lydie, la Cappadoce, la » Phrygie, la Paphlagonie, la Pamphylie, la Pi- » sidie, la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Ar- » ménie, la Perse, les Mèdes & les Parthes. J'ai » plus conquis de provinces à moi seul, que les » autres n'ont conquis de villes; & je ne sais pas si » dans le grand nombre, plusieurs ne m'ont pas » échappé.

» Si j'étois sûr de conserver toujours ce que » j'ai mis si peu de temps à conquérir, je serois » pressé de revoir mes Pénates, ma mère, mes » sœurs, mes concitoyens : j'irois, même contre » votre gré, regagner les lieux où le prix de la » gloire que nous avons acquise ensemble nous » attend également ; je veux dire la joie de nos » parens, de nos épouses, de nos enfans, la » paix, la tranquillité, la possession assurée de » nos conquêtes. Mais, il le faut avouer, ces » conquêtes sont bien récentes, & presque pré- » caires. Les barbares ne sont pas encore fa- » çonnés à notre joug. Il faut du temps, soldats, » pour dompter ces ames féroces, & pour que » des esprits indociles s'accoutument à nous. Les » fruits n'acquièrent la maturité qu'en leur temps ; » tout insensibles qu'ils sont, ils ne s'adoucissent » que par degré. Croyez-vous que toutes ces na- » tions différentes, accoutumées à un autre mo- » narque, qui ne connoissent ni nos loix, ni nos » mœurs, ni notre religion, ni notre langue, nous » aient été soumises dans la même bataille où elles » ont été vaincues ? Ce sont vos armes, & non » leurs mœurs, qui les rangent sous nos loix ; ils » vous craignent, parce qu'ils vous voient ; éloi- » gnez-vous, ils seront bientôt vos ennemis. Vous » avez pris des animaux sauvages, qui par leur » nature ne pouvant être renfermés, doivent être » apprivoisés avec le temps.

» Je vous ai parlé jusqu'ici comme si nous avions » conquis tout l'empire de Darius ; mais Nabar- » zane s'est emparé de l'Hyrcanie. Le parricide » Bessus, non-seulement possède la Bactriane, » mais encore il ose nous menacer. Les Sogdiens, » les Dahes, les Massagètes, les Saces, les In-

» Itaque si crederem, satis certam esse possessio-
» nem terrarum quas tantâ velocitate domuimus;
» ego vero, milites, ad penates meos, ad paren-
» tem sororesque, & cæteros cives, vel renitentibus
» vobis erumperem : ut ibi potissimum partâ vo-
» biscum laude & gloriâ fruerer, ubi nos uber-
» rima victoriæ præmia expectant : liberorum,
» conjugum, parentumque lætitia, pax, quies,
» rerum per virtutem partarum secura possessio.
» Sed in novo, & (si verum fateri volumus) pre-
» cario imperio, adhuc jugum ejus rigidâ cervice
» subeuntibus barbaris, tempore, milites, opus
» est, dum mitioribus ingeniis imbuantur, & effe-
» ratos mollior consuetudo permulceat. Fruges
» quoque maturitatem statuto tempore expec-
» tant : adeo etiam illa sensûs omnis expertia,
» tamen suâ lege mitescunt. Quid? creditis tot
» gentes alterius imperio ac nomine assuetas, non
» sacris, non moribus, non commercio linguæ
» nobiscum cohærentes, eodem prælio domitas
» esse, quo victæ sunt? Vestris armis continentur,
» non suis moribus; & qui præsentes metuunt,
» in absentia hostes erunt. Cum feris bestiis res
» est, quas captas & inclusas, quia ipsarum na-
» tura non potest, longior dies mitigat.

» Et adhuc sic ago, tanquam omnia subacta sint
» armis, quæ fuerunt in ditione Darii. Hyrca-
» niam Nabarzanes occupavit; Bactra non possi-
» det solum parricida Bessus, sed etiam minatur:
» Sogdiani, Dahæ, Massagetæ, Sacæ, Indi sui

» juris sunt. Omnes hi, simul terga nostra viderint, sequentur. Illi enim ejusdem nationis sunt; nos alienigenæ & externi. Suis autem quique parent placidius: etiam cùm is præest, qui magis timeri potest. Proinde, aut quæ cepimus, omittenda sunt; aut quæ non habemus, occupanda. Sicut in corporibus ægris, milites, nihil quod nociturum est, medici relinquunt; sic nos quidquid obstat imperio, recidamus. Parva sæpe scintilla contempta magnum excitavit incendium. Nihil tuto in hoste despicitur: quem spreveris, valentiorem negligentiâ facies. Ne Darius quidem hæreditarium Persarum accepit imperium: sed in sedem Cyri, beneficio Bagoæ, castrati hominis, admissus, ne vos magno labore credatis Bessum vacuum regnum occupaturum.

» Nos vero peccavimus, milites, si Darium ob hoc vicimus, ut servo ejus traderemus imperium. Qui ultimum ausus scelus, regem suum, etiam externæ opis egentem, certe, cui nos victores pepercissemus, quasi captivum in vinculis habuit: ad ultimum, ne à nobis conservari posset, occidit. Hunc vos regnare patiemini quem equidem cruci affixum videre festino, omnibus regibus gentibusque fidei, quam violavit, meritas pænas solventem? At hercule,

» diens n'obéissent à personne. Nous ne nous » éloignerons pas plutôt d'eux, qu'ils nous sui» vront; car toutes ces provinces ne sont point » étrangères entre elles; ces peuples différens se » regardent tous comme une seule nation. On » obéit toujours plus volontiers à son compatriote, » qu'à un étranger, sur-tout si ce compatriote est » puissant. Il n'y a pas de milieu, mes amis; il faut » abandonner tout ce que nous avons pris, ou con» quérir tout ce que nous n'avons pas. Comme » les médecins ne laissent, autant qu'ils peuvent, » rien de nuisible dans le corps qu'ils soignent; de » même nous devons écarter tout ce qui peut » nuire à cet empire que nous voulons consolider: » une étincelle négligée a souvent excité un ef» froyable incendie. Ne méprisons rien dans notre » ennemi; car notre négligence peut rendre for» midable celui que nous n'aurons pas daigné dé» sarmer. Darius n'avoit point reçu de ses pères » l'empire des Perses; il s'assit sur le trône de » Cyrus, par les intrigues de l'eunuque Bagoas. » Ne croyez donc pas qu'il soit si difficile à Bessus » de monter sur ce trône, quand il sera vacant.

» Soldats, que nous aurions de reproches à nous » faire, si nous avions arraché l'empire à Darius, » pour le laisser usurper par son esclave! & quel » esclave encore? un scélérat qui, non content » de charger son maître de chaînes, l'a massacré » pour le dérober à notre pitié. Et vous laisseriez » régner un tel homme, que je brûle de faire » attacher à un gibet, pour satisfaire à tous les » rois, & à la foi des nations, si indignement » violée? Si, de retour dans vos foyers, vous » appreniez que Bessus, s'étant emparé du fruit » de toutes vos victoires, ravage les villes de Grèce

» & tous les bords de l'Hellespont, de quelle dou-
» leur ne feriez-vous pas pénétrés? Alors vous re-
» prendriez les armes, & vous vous presseriez de
» revenir sur vos pas: ne vaut-il pas mieux saisir
» ce monstre tandis qu'il est pénétré d'effroi, &
» presque hors d'état de se reconnoître ? Il nous
» reste quatre jours de marche, à nous qui
» avons passé tant de neiges, de fleuves, de
» déserts, qui avons franchi les plus hautes mon-
» tagnes : nous ne verrons plus la mer couvrir
» les chemins qui nous restent à parcourir ; nous
» ne sommes point enfermés dans les défilés de
» la Cilicie : qu'y a-t-il devant nous? des plaines
» vastes & ouvertes ; & nous nous arrêterions sur
» le seuil de la victoire, tandis qu'il ne nous reste
» pour ennemis que quelques fugitifs, & les as-
» sassins de Darius ! Mes amis, vous transmettrez
» à la postérité une action digne de vous & de
» moi, si, après avoir vaincu le roi de Perse,
» étouffant toute haine, vous devenez ses ven-
» geurs ; les barbares connoîtront que le crime ne
» peut échapper à vos coups ; ils vous obéiront
» volontiers, voyant en vous les fléaux des forfaits,
» & non les ennemis du nom Persan. »



» si mox eumdem Græcorum urbes, aut Hellespontum vastare nuntiatum erit vobis; quo dolore afficiemini, Bessum præmia vestræ occupasse victoriæ? Tunc ad repetendas res festinabitis; tunc arma capietis. Quanto autem præstat territum adhuc & vix mentis suæ compotem opprimere! Quatridui nobis iter superest, qui tot proculcavimus nives, tot amnes superavimus, tot montium juga transcurrimus. Non mare illud, quod exæstuans iter fluctibus occupat, euntes nos moratur; non Ciliciæ fauces & angustiæ includunt: plana omnia & prona sunt. In ipso limine victoriæ stamus. Pauci nobis fugitivi & domini sui interfectores supersunt. Egregium mehercule opus, & inter prima gloriæ vestræ numerandum posteritati famæque traditis; Darii quoque hostis, finito post mortem ejus odio, parricidas esse vos ultos; neminem impium effugisse manus vestras. Hoc perpetrato, quanto creditis Persas obsequentiores fore, cùm intellexerint vos pia bella suscipere; & Bessi sceleri, non nomini suo, irasci? »



CAPUT IV.

Summa militum alacritate, jubentium, quòcumque vellet duceret, oratio excepta est. Nec rex moratus impetum; tertioque per Parthienen die ad fines Hyrcaniæ penetrat; Cratero relicto cum iis copiis quibus præerat, & eâ manu quam Amyntas ducebat, additis sexcentis equitibus, & totidem sagittariis, ut ab incursione barbarorum Parthienen tueretur. Erygyum impedimenta, modico præsidio dato, campestri itinere ducere jubet. Ipse cum phalange & equitatu CL stadia emensus, castra in valle, quà Hyrcaniam adeunt, communit. Nemus præaltis densisque arboribus umbrosum est, pingue vallis solum rigantibús aquis quæ ex petris imminentibus manant. Ex ipsis radicibus montium Zioberis amnis effunditur, qui tria fere stadia in longitudinem universus fluit; deinde saxo, quod alveolum interpellat, repercussus, duo itinera velut dispensatis aquis aperit. Inde torrens, & saxorum, per quæ incurrit, asperitate violentior, terram præceps subit. Per CCC stadia conditus labitur: rursusque velut ex alio fonte conceptus editur, & novum alveum intendit; priore suî parte spatiosior. Quippe in latitudinem XIII stadiorum diffunditur: rursusque angustioribus coercitus ripis iter cogit; tandem in alterum amnem cadit, cui *Rhidago* nomen est.

CHAPITRE IV.

Ce discours réchauffa le zèle des soldats ; ils s'écrièrent que le roi les mèneroit par-tout où il voudroit. Alexandre crut devoir profiter de cet enthousiasme. Le troisième jour il arriva, par le pays des Parthes, aux frontières d'Hyrcanie ; il y laissa Cratère, avec le corps que ce général commandoit, & celui qui étoit aux ordres d'Amyntas. Il y laissa encore six cents chevaux & six cents archers, pour garder le pays des Parthes. Il confia ses bagages à Erygyus, avec une médiocre escorte, lui ordonnant de les conduire par la plaine. Alexandre se mit à la tête de sa phalange & de sa cavalerie. Après une marche de cent cinquante stades, il assit son camp dans une vallée à l'entrée de l'Hyrcanie, près d'une forêt dont les arbres élevés & touffus couvrent un sol très-gras, arrosé de plusieurs ruisseaux qui coulent des hautes montagnes. De la racine de ces montagnes sort une rivière appellée Ziobéris, qui, après avoir coulé dans son lit l'espace de trois stades, est arrêtée par un rocher qui la force de se diviser en deux bras : alors son cours devient plus rapide, à cause des pierres qui embarrassent son lit. Tout d'un coup elle se cache sous terre, l'espace de trois cents stades ; puis elle en sort comme d'une nouvelle source, & forme un lit beaucoup plus large que le premier ; car sa largeur est de treize stades. Enfin, devenue plus étroite, elle débouche dans un fleuve appellé *Rhidago*. Les habitans assuroient que tout ce qu'on jettoit dans cette

rivière, à l'endroit où elle se cache sous la terre, se retrouvoit au lieu où elle commence à reparoître. Alexandre, pour vérifier ce fait, fit jetter deux taureaux à l'entrée de la caverne, qui furent retrouvés par ceux qu'il avoit envoyés pour les repêcher.

Le roi campa quatre jours en ce lieu, pour y rafraîchir son armée. Il y reçut des lettres de Nabarzane, qui, de concert avec Bessus, avoit enchaîné Darius : « Je n'ai jamais, écrivoit-il, » été l'ennemi de Darius ; au contraire, j'ai tâ» ché de lui persuader ce que je croyois utile à » son service. Pour avoir donné un bon conseil à » ce prince, j'ai pensé être tué de sa main. Da» rius vouloit confier la garde de sa personne à » des troupes étrangères, contre tout droit & rai» son, suspectant une nation fidelle à ses rois depuis » deux cents trente années. Dans la circonstance fâ» cheuse où je me suis trouvé, j'ai pris conseil de la » nécessité. En effet, quand Darius a fait mourir » l'eunuque Bagoas, il s'est excusé de ce meurtre, » disant qu'il avoit prévenu celui qui vouloit le » tuer lui-même. Les malheureux humains n'ont » rien de plus cher que la vie : le desir de la con» server les entraîne à toutes les extrémités. Je n'ai » rien fait volontairement ; il a fallu céder à la » nécessité. Dans un désastre général, chacun » pense à son sort. Si vous m'ordonnez d'aller » vous trouver, j'obéirai sans crainte, comptant » sur la foi d'Alexandre, parce qu'un dieu ne peut » pas tromper les dieux. Si vous me refusez sû» reté, je trouverai toujours des retraites, parce » qu'un brave homme sait se faire une patrie du » lieu qu'il a choisi. » Alexandre donna à Nabar-

Incolæ affirmabant, quæcumque dimiſſa eſſent in cavernam, quæ propior eſt fonti, rurſus ubi aliud os amnis aperit, exiſtere. Itaque Alexander, duos tauros, quà ſubeunt aquæ terram, præcipitari jubet, quorum corpora, ubi rurſus erumpit, expulſa vidêre qui miſſi erant ut exciperent.

Quartum jam diem eodem loco quietem militi dederat; cùm litteras Nabarzanis, qui Darium cum Beſſo interceperat, accipit; quarum ſententia hæc erat: « Se Dario non fuiſſe inimicum; » immo, etiam quæ crediſſet utilia eſſe, ſuaſiſſe: » & quia fidele conſilium regi dediſſet, prope oc» ciſum ab eo. Agitaſſe Darium, cuſtodiam cor» poris ſui, contra jus faſque, peregrino militi » tradere, damnatâ popularium fide, quam per » ducentos & triginta annos inviolatam regibus » ſuis præſtitiſſent. Se in præcipiti & lubrico ſtan» tem, conſilium à præſenti neceſſitate repetiſſe. » Darium quoque, cùm occidiſſet Bagoan, hâc ac» cuſatione ſatisfeciſſe popularibus, quod inſidian» tem ſibi interemiſſet. Nihil eſſe miſeris mortalibus » ſpiritu carius: amore ejus ad ultima eſſe pro» pulſum; ſed ea magis eſſe ſecutum, quæ coe» giſſet neceſſitas, quam quæ optaſſet. In com» muni calamitate ſuam quemque habere fortunam. » Si venire ſe juberet, ſine metu eſſe venturum. » Non timere, ne fidem datam tantus rex violaret: » deos à deo falli non ſolere. Cæterùm ſi, cui fidem » daret, videretur indignus, multa exſilia patere » fugienti: patriam eſſe, ubicumque vir fortis

» sedem elegerit.» Nec dubitavit Alexander fidem, quo Persæ modo accipiebant, dare; inviolatum, si venisset, fore.

Quadrato tamen agmine, & composito ibat; speculatores subinde præmittens, qui explorarent loca. Levis armatura ducebat agmen; phalanx eam sequebatur; post pedites erant impedimenta. Et gens bellicosa, & naturâ sitûs difficilis aditu, curam regis intenderat. Namque perpetua vallis jacet, usque ad mare Caspium patens. Duo terræ ejus velut brachia excurrunt: media flexu modico sinum faciunt, lunæ maximè similem, cùm eminent cornua, nondum totum orbem sidere implente. Cercetæ, Mosyni, & Chalybes à læva sunt : ab alterâ parte Leucosyri, & Amazonum campi; & illos quà vergit ad septentrionem, hos ad occasum conversa prospectat (1).

Mare Caspium dulcius cæteris, ingentis magnitudinis serpentes alit: & pisces longè diversi ab aliis coloris. Quidam Caspium, quidam Hyrcanum appellant : alii sunt, qui Mæotim paludem in id cadere putent ; & argumentum afferunt, aquam, quo dulcior sit quam cætera maria, infuso paludis humore mitescere. A septentrione ingens in litus mare incumbit, longeque agit fluctus, & magnâ parte exæstuans stagnat. Idem alio cœli statu recipit in se fretum, eodemque impetu, quo

(1) Quinte-Curce se trompe ici; aucun de ces peuples n'étoit à la droite de la mer Caspienne, mais à sa gauche, & par conséquent à la droite du Pont-Euxin qu'il confond avec la mer Caspienne.

zane, à la façon des Perses, la foi qu'il lui demandoit, l'assurant qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Cependant les Macédoniens marchoient en ordre sur quatre colonnes, envoyant devant des coureurs pour battre l'estrade. Les troupes légères formoient l'avant-garde; puis la phalange, puis le reste de l'infanterie : les bagages suivoient derrière. Alexandre gardoit le plus grand ordre au milieu d'une nation belliqueuse, dans un pays difficile; car ce n'étoit qu'une vallée jusqu'à la mer Caspienne. Deux terres l'enveloppent, comme deux bras pliés qui forment un croissant assez ressemblant à la lune lorsqu'elle n'est pas encore dans son plein. Les Cercétiens, les Mosyniens, les Chalybes occupent la gauche; les Leucosyriens & les champs des Amazones sont à la droite; ceux-là vers le septentrion, ceux-ci vers l'occident (1).

La mer Caspienne, dont les eaux sont moins amères que celles de toutes les autres, nourrit des serpens d'une énorme grandeur, & des poissons d'une toute autre couleur que ceux que l'on connoît. Quelques-uns l'appellent la mer Caspienne, d'autres la mer d'Hyrcanie : d'autres prétendent que le Palus Mœotis s'y décharge, & que c'est la raison pour laquelle les eaux y sont moins salées. Le vent du nord agite beaucoup ses flots, & les pousse au loin sur le rivage, où les eaux deviennent stagnantes quand le vent a cessé : lorsqu'il prend une autre direction, elles rentrent dans leur lit avec autant de promptitude qu'elles en sont sorties, & elles laissent le rivage dans son état naturel. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit

pas la mer Caſpienne, mais celle des Indes qui tomboit dans l'Hyrcanie, qui s'abaiſſe peu à peu, & forme une longue vallée.

Le roi marcha l'eſpace de vingt ſtades par des chemins impraticables, ombragés d'une épaiſſe forêt. Les torrens & les ravins arrêtoient à chaque inſtant ſon armée ; mais, comme elle n'avoit point d'ennemi qui l'inquiétât, elle ſurmonta facilement ces difficultés, & parvint à un pays délicieux, abondant en toutes ſortes de denrées, où la terre, fertile en fruits de toute eſpèce, porte ſur-tout de très-beaux vignobles. Ils y trouvèrent un arbre reſſemblant au chêne, dont la feuille ſe couvre pendant la nuit d'un excellent miel ; mais il faut que les colons aient ſoin de le recueillir avant le jour ; car, aux premiers rayons du ſoleil, cette production délicate ſe fond & perd tous ſes ſucs.

Alexandre, ayant encore fait trente ſtades de chemin, trouva Phrataphernes & beaucoup d'autres ſoldats de Darius, qui avoient fui depuis ſa mort ; ils ſe rendirent à lui, & implorèrent ſa protection. Le roi les traita tous avec bonté. Il atteignit la ville d'Arvas, où Cratère & Érygyus le joignirent, amenant avec eux Phradates, gouverneur des Tapuriens, qui fut aſſez bien reçu pour encourager tous les autres à implorer la clémence du vainqueur, ſans le combattre. Le prince nomma Ménapis, ſatrape d'Hyrcanie. Cet homme, exilé ſous le règne d'Ochus, s'étoit attaché à Philippe. On rendit à Phradates le gouvernement des Tapuriens.

effusum est, relabens, terram naturæ suæ reddit. Et uidam credidêre, non Caspium mare esse, sed ex India in Hyrcaniam cadere, cujus fastigium, ut supra dictum est, perpetuâ valle submittitur.

Hinc rex XX stadia processit semita propemodum invia, cui silva imminebat, torrentesque & eluvies iter morabantur. Nullo tamen hoste obvio, penetravit; tandemque ad ulteriora perventum est. Præter alios commeatus, quorum tum copiâ regio abundabat, pomorum quoque ingens modus nascitur, & uberrimum gignendis uvis solum est. Frequens arbor faciem quercûs habet, cujus folia multo melle teguntur: sed nisi solis hortum incolæ occupaverint, vel modico tepore succus extinguitur.

Triginta hinc stadia processerat; cùm Phrataphernes ei occurrit, seque, & eos qui post Darii mortem profugerant, dedens: quibus benigne exceptis, ad oppidum Arvas pervenit. Hîc ei Craterus & Erygyus occurrunt. Præfectum Tapurorum gentis Phradaten adduxerant. Hic quoque in fidem receptus, multis exemplo fuit experiendi clementiam regis. Satrapem deinde Hyrcaniæ dedit Menapim: exul hic regnante Ocho ad Philippum pervenerat. Tapurorum quoque gentem Phradati reddidit.

CAPUT V.

JAMQUE rex ultima Hyrcaniæ intraverat, cùm Artabazus (quem Dario fidissimum fuisse supra diximus) cum propinquis Darii, ac suis liberis, modicaque Græcorum militum manu, occurrit. Dextram venienti obtulit rex; quippe & hospes Philippi fuerat, cùm Ocho regnante exularet, & hospiti pignora in regem suum ad ultimum fides conservata vincebat. Comiter igitur exceptus: *Tu quidem*, inquit, *rex perpetuâ felicitate floreas! Ego cæteris lætus, hoc uno torqueor, quod præcipiti senectute, diu frui tuâ bonitate non possum.* Nonagesimum & quintum annum agebat. Novem juvenes, eâdem matre geniti, patrem comitabantur: hos Artabazus dextræ regis admovit, precatus *ut tam diu viverent, donec utiles Alexandro essent.* Rex pedibus iter plerumque faciebat: tunc admoveri sibi & Arnabazo equos jussit, ne, ipso ingrediente pedibus, senex equo vehi erubesceret.

Deinde, ut castra sunt posita, Græcos, quos Artabazus adduxerat, convocari jubet: at illi, nisi Lacedæmoniis fides daretur, respondent, se, quid agendum ipsis foret, deliberaturos. Legati

CHAPITRE V.

Le roi avoit pénétré jusqu'au fond de l'Hyrcanie, lorsqu'Artabaze, que nous avons représenté comme le plus fidèle serviteur de Darius, vint faire sa cour à Alexandre, avec ses enfans, quelques proches de Darius, & une petite troupe de Grecs. Le roi tendit la main à ce vieillard, qui avoit été hôte de Philippe, lorsqu'autrefois Ochus, roi de Perse, l'avoit exilé. Les droits de l'hospitalité, & la fidélité qu'il avoit gardée à son roi, plus méritante que l'hospitalité même, lui valurent les bonnes graces d'Alexandre, qui le reçut avec toutes sortes de bontés. *Grand roi*, lui dit Artabaze, *puissiez-vous jouir toujours d'une prospérité sans mélange! Quant à moi, pénétré de vos faveurs, j'éprouve un déplaisir sans remède; c'est que je n'en jouirai pas long-temps.* Cet homme vénérable avoit quatre-vingt-quinze ans; il étoit accompagné de neuf garçons, fils de la même mère. Artabaze, en les présentant à Alexandre : *Grand roi*, dit-il, *je prie les dieux qu'ils puissent vivre autant de temps qu'ils vous seront utiles.* Le prince marchoit presque toujours à pied; il ordonna ce jour-là qu'on amenât des chevaux pour lui & pour Artabaze, de peur que ce vieillard ne rougît de monter à cheval, tandis que le roi marcheroit à pied.

Dès qu'on fut campé, Alexandre fit appeller les Grecs qu'Artabaze avoit amenés. Ceux-ci répondirent que si on ne donnoit aussi un sauf-conduit aux Lacédémoniens, il falloit qu'ils délibérassent sur ce qu'ils avoient à faire. Effectivement

il y avoit des envoyés des Lacédémoniens vers Darius, qui, aussitôt qu'ils avoient appris sa captivité, s'étoient unis aux troupes mercenaires des Grecs, à la solde des Perses. Le roi, sans vouloir donner de sauf-conduit à personne, déclara qu'ils suivroient la loi qu'il voudroit leur prescrire. Ils balancèrent long-temps sur le parti qu'ils avoient à prendre; enfin, ils promirent d'obéir. Démocrate, Athénien, qui avoit toujours été l'ennemi déclaré des Macédoniens, désespérant de son pardon, se passa son épée au travers du corps : les autres se rendirent à Alexandre, comme ils l'avoient promis. Ils étoient quinze cents soldats, & quatre-vingt-dix députés de Lacédémone. Le roi distribua les gens de guerre dans différens corps; les autres furent renvoyés chez eux, excepté les Lacédémoniens qu'il fit mettre en prison.

Il y avoit aux confins de l'Hyrcanie la nation des Mardes. Ces sauvages étoient accoutumés à vivre de rapines : seuls ils n'avoient point envoyé de députés à Alexandre, & ne paroissoient point déterminés à subir son joug. Le roi s'indigna qu'un seul peuple osât lui disputer la qualité d'invincible; il laisse ses bagages derrière, sous bonne garde, & s'avance contre les Mardes avec l'élite de son armée. Il avoit marché toute la nuit, & se trouvoit au point du jour en présence de l'ennemi. Ce fut plutôt un tumulte qu'un combat : les barbares abandonnèrent les collines dont ils s'étoient d'abord emparés; les Macédoniens entrèrent dans tous leurs villages, où ils ne trouvèrent pas un seul homme. Mais il étoit impossible de pénétrer dans l'intérieur du pays, sans faire beaucoup souffrir l'armée. Ce pays est défendu par une chaîne de montagnes, dont la cime est couverte de forêts très-touffues &

erant Lacedæmoniorum miſſi ad Darium, quo vincto applicaverant ſe Græcis mercede apud Perſas militantibus. Rex, omiſſis ſponſionum fideique pignoribus, venire eos juſſit, fortunam quam ipſe dediſſet habituros. Diu cunctantes, pleriſque conſilia variantibus, tandem venturos ſe pollicentur. At Democrates Athenienſis, qui maximè Macedonum opibus ſemper obſtiterat, veniâ deſperatâ, gladio ſe transfigit. Cæteri, ſicut conſtituerant, ditioni Alexandri ſe ipſos permittunt. Mille & quinginti milites erant. Præter hos legati ad Darium miſſi nonaginta. In ſupplementum diſtributus miles, cæteri remiſſi domum, præter Lacedæmonios, quos tradi in cuſtodiam juſſit.

Mardorum erat gens confinis Hyrcaniæ, cultu vitæ aſpera, & latrociniis aſſueta. Hæc ſola nec legatos miſerat, nec videbatur imperata factura. Itaque rex indignatus, ſi una gens poſſet efficere ne invictus eſſet, impedimentis cum præſidio relictis, invictâ manu comitante procedit. Noctu iter fecerat, & primâ luce hoſtis in conſpectu erat: tumultus magis quam prælium fuit. Deturbati ex collibus, quos occupaverant, barbari profugiunt; proximique vici ab incolis deſerti capiuntur. Interiora regionis ejus haud ſane adire ſine magna vexatione exercitus poterat. Juga montium præaltæ ſilvæ, rupeſque inviæ ſepiunt; ea quæ plana ſunt, novo munimenti genere impedierant barbari. Arbores denſæ ſunt ex induſtria

consitæ, quarum teneros adhuc ramos manu flectunt, quos intortos rursus inserunt terræ; inde velut ex alia radice lætiores virent trunci. Hos, quâ natura fert, adolescere non sinunt; quippe alium alii quasi nexu conserunt, qui ubi multâ fronde vestiti sunt, operiunt terram. Itaque occulti nexus ramorum velut laquei perpetuâ sepe iter cludunt. Una ratio erat cædendo aperire saltum: sed hoc quoque magni operis. Crebri namque nodi duraverant stipites, & in se implicati arborum rami suspensis circulis similes, lento vimine frustrabantur ictus. Incolæ autem ritu ferarum virgulta subire soliti, tum quoque intraverant saltum; occultisque telis hostem lacessebant.

Ille venantium modo latibula scrutatus, plerosque confodit: ad ultimum circumire saltum milites jubet, ut, si quà pateret, irrumperent. Sed ignotis locis plerique oberrabant. Excepti sunt quidam; inter quos equus regis, Bucephalum vocabant, quem Alexander non eodem quo cæteras pecudes animo æstimabat. Nam ille nec in dorso insidere suo patiebatur alium; & regem, cùm vellet ascendere, sponte suâ genua submittens excipiebat, credebaturque sentire quem veheret. Majore ergo quam decebat, irâ simul ac dolore stimulatus, equum vestigari jubet; & per interpretem pronuntiari, ni reddidissent, neminem esse victurum. Hâc denuntiatione territi, cum cæteris donis equum adducunt. Sed ne sic quidem mi-

très-élevées, & par des rochers inacceſſibles. Tout ce qu'il y avoit de plaines étoit défendu par une nouvelle eſpèce de retranchement compoſé d'arbres plantés fort près, dont les barbares plient juſqu'à terre les extrémités des branches ; celles-ci pouſſent de nouveaux rejettons qu'ils entrelacent encore ; & tout cela revêtu de feuilles, couvre la terre, & forme des haies & des forts impénétrables. On ne pouvoit ſe faire jour qu'en coupant les bois ; ce qui n'étoit pas facile, parce que ces troncs noueux, placés très-près les uns des autres, étoient environnés de branches pliantes qui, cédant à la hache, amortiſſoient le coup. Les ſauvages, accoutumés à pénétrer dans ces forts comme des bêtes féroces, s'y cachoient aiſément, & lançoient des traits à l'ennemi, ſans qu'on pût découvrir d'où ils étoient partis.

Le roi, faiſant la chaſſe plutôt que la guerre, pénétroit dans le plus profond du bois, où il en tuoit pluſieurs. Il ordonna à ſes ſoldats de tourner autour, & d'y pénétrer s'ils trouvoient accès ; mais, ne connoiſſant pas le terrein, pluſieurs furent faits priſonniers, ainſi que Bucéphale, qu'Alexandre préféroit à tous ſes autres chevaux. Cet animal ne ſouffroit pas qu'aucun autre que le roi le montât ; & quand ce prince s'y diſpoſoit, Bucéphale le recevoit en pliant les genoux, comme s'il eût connu celui qu'il étoit glorieux de porter. Le roi, enflammé de colère & de douleur, plus que la choſe ne valoit, fit publier par des interprètes, que, ſi on ne lui rendoit ſon cheval, tous périroient, juſqu'au dernier. Les barbares, effrayés de la menace, lui ramenèrent Bucéphale, avec beaucoup de préſens. Alexandre ne fut point appaiſé par cette ſoumiſſion ; il faiſoit toujours couper

les bois qui défendoient la plaine, & élever un chemin par dessus la haie, avec de la terre qu'on tiroit des montagnes pour unir le terrein. Comme l'ouvrage avançoit, les barbares, qui désespérèrent de garder ce poste encore long-temps, se rendirent. Alexandre reçut des ôtages ; il confia le pays à Phradates, puis il mit cinq jours à regagner son camp. Il renvoya chez lui Artabaze, comblé de beaucoup plus d'honneurs que ce vieillard n'en avoit jamais reçu de Darius. Comme Alexandre arrivoit dans la capitale de l'Hyrcanie, où Darius avoit un palais, Nabarzane, profitant du sauf-conduit qu'il avoit obtenu, y arriva aussi : il portoit des présens considérables, entr'autres, un eunuque jeune & d'une rare beauté, nommé Bagoas, que Darius avoit chéri particulièrement : cet enfant gagna aussi en bien peu de temps l'affection d'Alexandre ; car ce fut sur-tout à sa prière que le roi de Macédoine pardonna à Nabarzane.

Nous avons dit que l'Hyrcanie étoit voisine du pays des Amazones, situé sur les bords du fleuve Thermodoon, dans les campagnes de Thémiscyre. Thalestris, leur reine, gouvernoit alors toutes les terres situées entre le mont Caucase & le fleuve du Phase. Cette princesse, brûlant du desir de voir Alexandre, passa les frontières de sa souveraineté. Quand elle fut près du roi, elle envoya lui dire qu'une reine arrivoit dans l'unique dessein de faire connoissance avec lui. Le prince lui ayant permis d'approcher, elle fit arrêter ses troupes, & s'avança avec trois cents femmes seulement. Dès qu'elle apperçut le roi qui venoit au devant d'elle, elle descendit lestement de cheval, portant deux javelots dans sa main droite. L'habit des Amazones ne les couvre pas tout-à-

tigatus, cædi ſilvas jubet, aggeſtâque humo è montibus planitiem ramis impeditam exaggerari. Jam in aliquantulum altitudinis opus creverat, cùm barbari, deſperato regionem, quam occupaverant, poſſe retineri, gentem ſuam dedidêre. Rex obſidibus acceptis Phradati parere eos juſſit. Inde quinto die in ſtativa revertitur. Artabazum deinde, geminato honore, quem Darius habuerat ei, remittit domum. Jam ad urbem Hyrcaniæ, in qua regia Darii fuit, ventum erat. Ibi Nabarzanes acceptâ fide occurrit, dona ingentia ferens. Inter quæ Bagoas erat ſpecie ſingulari ſpado, atque in ipſo flore pueritiæ; cui & Darius fuerat aſſuetus, & mox Alexander aſſuevit: ejuſque maximè precibus motus Nabarzani ignovit.

Erat, ut ſupra dictum eſt, Hyrcaniæ finitima gens Amazonum, circa Thermodoonta amnem Themiſcyræ incolentium campos. Reginam hahebant Thaleſtrin, omnibus inter Caucaſum montem & Phaſin amnem imperitantem. Hæc cupidine viſendi regis accenſa, finibus regni ſui exceſſit; & cùm haud procul abeſſet, præmiſit indicantes, veniſſe reginam adeundi ejus cognoſcendique avidam. Protinus factâ poteſtate veniendi, cæteris juſſis ſubſiſtere, CCC feminarum comitata proceſſit. Atque ut primum rex in conſpectu fuit, equo ipſa deſiliit, duas lanceas dextrâ præferens. Veſtis non toto Amazonum corpore obducitur; nam læva pars ad pectus eſt nuda, cætera deinde

velantur. Nec tamen ſinus veſtis, quem nodo colligunt, infra genua deſcendit. Altera papilla intacta ſervatur, quâ muliebris ſexûs liberos alant: aduritur dextra, ut arcus facilius intendant, & tela vibrent.

Interrito vultu regem Thaleſtris intuebatur, habitum ejus haudquaquam rerum famæ parem oculis perluſtrans. Quippe hominibus barbaris in corporum majeſtate veneratio eſt; magnorumque operum non alios capaces putant, quam quos eximiâ ſpecie donare natura dignata eſt. Cæterùm interrogata, num aliquid petere vellet: haud dubitavit fateri, ad communicandos cum rege liberos ſe veniſſe: dignam, ex qua ipſe regni generaret heredes. Feminini ſexûs ſe retenturam; marem redditeram patri. Alexander, an cum ipſo militare vellet? interrogat: & illa cauſata, ſine cuſtode regnum reliquiſſe; petere perſeverabat, ne ſe irritam ſpei pateretur abire. Acrior ad Venerem feminæ cupido quam regis, ut paucos dies ſubſiſteret, perpulit; XIII dies in obſequium deſiderii ejus abſumpti ſunt. Tum, illa regnum ſuum, rex Parthienen, petiverunt.



fait ; elles ont le ſein gauche nu ; leur vêtement deſcend juſqu'au genou : là il eſt retrouſſé par un nœud. Elles conſervent le ſein gauche pour allaiter les enfans qu'elles ont de leur ſexe ; elles brûlent le droit, de peur qu'il ne gêne le mouvement néceſſaire pour tirer de l'arc.

Thaleſtris regarda attentivement le roi, étonnée ſans doute que ſon extérieur ne répondît pas à ſa grande renommée. Les barbares font cas d'une taille avantageuſe, & ils ont de la peine à concevoir que la nature puiſſe donner une grande ame à ceux qu'elle n'a pas doués d'un extérieur impoſant. Quoi qu'il en ſoit, Alexandre ayant demandé à cette reine ce qu'elle deſiroit de lui, elle lui avoua ſans détour qu'elle étoit venue pour l'engager à donner une héritière à ſon trône ; qu'elle ſe croyoit digne de s'unir à un héros tel que lui ; que ſi de ce commerce il provenoit une fille, elle la garderoit pour lui ſuccéder ; que s'il naiſſoit un mâle, elle le rendroit à ſon père. Alexandre lui ayant demandé ſi elle vouloit aller à la guerre avec lui, elle répondit qu'elle n'avoit laiſſé perſonne pour gouverner ſon royaume, lui demandant inſtamment de ne pas tromper l'eſpérance qu'elle avoit conçue. L'ardeur de cette reine, plus vive & plus forte que celle du roi, la retint treize jours auprès de ſa perſonne, après leſquels elle retourna dans ſes états, & le roi dans la province des Parthes.



CHAPITRE VI.

Ce fut là qu'Alexandre perdit toute retenue, se livrant, aux yeux de tous, aux passions qui s'emparoient de lui : il changea sa continence & sa modération, vertus si nécessaires dans une haute fortune, en arrogance & en libertinage; commença à mépriser les mœurs de sa patrie, l'austérité macédonienne à laquelle les rois s'étoient soumis si sagement jusqu'alors, l'habit même de son pays, comme si tout cela eût été indigne de la grandeur qu'il avoit acquise. Affectant l'orgueil excessif des rois Persans, il prétendoit tout haut s'égaler aux dieux. En effet, Alexandre souffroit que ceux qui le saluoient se prosternassent à terre; il accoutumoit les vainqueurs de tant de nations à lui rendre des services avilissans, & il vouloit les ranger dans la classe de ses esclaves; il ceignit sa tête du diadême pourpre & blanc qu'avoit porté Darius; il vêtit l'habit persan, sans craindre le présage qu'on pouvoit tirer de ce que le vainqueur prenoit l'extérieur du vaincu. Il se vantoit de porter la dépouille qu'il avoit conquise; mais avec elle, il prit les mœurs de ses captifs. Une vanité excessive suivoit le luxe des habits. Alexandre scelloit les ordres qu'il envoyoit en Europe, avec le sceau macédonien; ceux qu'il donnoit en Asie, avec le sceau de Darius : comme si un seul homme ne pouvoit pas suffire aux deux empires. Il forçoit ses favoris, ses écuyers, ses principaux chefs, à porter l'habit persan, qu'ils méprisoient beaucoup, mais qu'ils n'osoient refuser. Alexandre avoit ras-

CAPUT VI.

Hic vero palam cupiditates ſuas ſolvit; continentiamque & moderationem, in altiſſima quaque fortuna eminentia bona, in ſuperbiam ac laſciviam vertit. Patrios mores diſciplinamque Macedonum regum ſalubriter temperatam, & civilem habitum, velut leviora magnitudine ſuâ ducens; Perſicæ regiæ, par deorum potentiæ faſtigium æmulabatur. Jacere humi venerabundos pati cœpit: paulatimque ſervilibus miniſteriis tot victores gentium imbuere, & captivis pares facere expetebat. Itaque purpureum diadema diſtinctum albo, quale Darius habuerat, capiti circumdedit, veſtemque Perſicam ſumſit; ne omen quidem veritus, quod à victoris inſignibus in devicti tranſiret habitum. Et ille ſe quidem Perſarum ſpolia geſtare dicebat: ſed cùm illis quoque mores induerat; ſuperbiamque habitûs animi inſolentia ſequebatur. Litteras quoque, quas in Europàm mitteret, veteris annuli gemmâ obſignabat: iis, quas in Aſiam ſcriberet, Darii annulus imprimebatur; ut appareret, unum animum duorum non capere fortunam. Amicos vero & equites, cumque his principes militum, aſpernantes quidem, ſed recuſare non auſos, perſicis ornaverat veſtibus. Pellices trecentæ & ſexaginta, totidem quot Darii fuerant,

regiam implebant; quas spadonum greges, & ipsi muliebria pati assueti, sequebantur.

Hæc luxu & peregrinis infecta moribus veteres Philippi milites, rudis natio ad voluptates, palam aversabantur; totisque castris unus omnium sensus ac sermo erat, plus amissum victoriâ, quam bello quæsitum esse. Tum maximè vinci ipsos, dedique alienis moribus & externis: tantæ moræ pretium, domos quasi in captivo habitu reversuros: pudere jam suî: regem victis quam victoribus similiorem, ex Macedoniæ imperatore Darii satrapem factum. Ille non ignarus, & principes amicorum, & exercitum graviter offendi, gratiam liberalitate donisque recuperare tentabat. Sed, opinor, liberis pretium servitutis ingratum est. Igitur, ne in seditionem res verteretur, otium interpellandum erat bello, cujus materia opportune alebatur. Namque Bessus veste regiâ sumptâ, Artaxerxen appellari se jusserat; Scythasque & cæteros Tanaïs accolas contrahebat. Hæc Satibarzanes nuntiabat: quem receptum in fidem, regioni, quam antea obtinuerat, præfecit. Et cùm grave spoliis apparatuque luxuriæ agmen vix moveretur, suas primùm, deinde totius exercitûs sarcinas, exceptis admodum necessariis, conferri jussit in medium. Planities spatiosa erat, in quam vehicula onusta perduxerant. Expectantibus cunctis, quid deinde esset imperaturus; jumenta jussit abduci,

semblé dans son palais autant de courtisanes que Darius, c'est-à-dire, trois cents soixante; elles étoient suivies d'une foule d'eunuques qui se livroient aux plus abominables désordres.

Les vieux soldats de Philippe, ennemis de tout ce qui étoit volupté, blâmoient tout haut ce luxe & ces mœurs étrangères. Il n'y avoit qu'un cri dans le camp; tous disoient que la victoire leur avoit plus fait perdre, que la guerre ne leur avoit fait gagner; que ceux-là sont vraiment vaincus, qui adoptent des mœurs étrangères & dissolues; que tout le prix de leurs travaux sera de retourner chez eux sous l'habit & l'apparence d'esclaves; qu'ils avoient honte d'eux-mêmes; & qu'Alexandre, plus semblable aux vaincus qu'aux vainqueurs, étoit devenu, de roi de Macédoine, un satrape de Darius. Ce prince s'appercevoit très-bien du mécontentement de ses chefs & de toute son armée: il tâchoit de les regagner par des bienfaits; mais l'homme né libre ne reçoit pas avec plaisir le prix de son esclavage. Ainsi, craignant que le mécontentement ne dégénérât en sédition, il résolut de faire succéder la guerre à cette oisiveté dangereuse. La matière étoit toute préparée; car Bessus avoit pris tout à-la-fois les marques de la dignité royale, & le nom d'Artaxerce. Il levoit des troupes chez les Scythes, & chez tous ceux qui habitoient les bords du Tanaïs. Satibarzanes vint annoncer cette nouvelle à Alexandre, qui le reçut en grace, & lui laissa la province dans laquelle il commandoit. Alexandre voyant que son armée, surchargée de butin & de tant d'effets de toute espèce, propres seulement au luxe, n'étoit presque pas en état de se mouvoir, il ordonna que premièrement tout ce qui étoit

à lui, & puis que les bagages de toute l'armée fussent transportés dans une grande plaine, n'en exceptant que les choses dont on ne pouvoit absolument se passer. On amena dans cette plaine un nombre infini de chariots chargés, chacun attendant ce qu'Alexandre en vouloit faire. Le prince fit dételer & écarter tous les chevaux; &, ayant le premier mis le feu à tout ce qui étoit à lui, il ordonna que chacun en fît autant. Tous brûlèrent ce qu'ils avoient acquis, souvent en éteignant dans une ville conquise l'incendie allumé pour dévorer ces richesses. Personne n'osoit regretter le prix du sang qu'il avoit ou versé, ou exposé, lorsqu'il voyoit le monarque sacrifier le premier ce qui étoit à lui : il leur fit un discours pour les consoler de leurs pertes. Ces braves soldats se réjouirent, de ce qu'en sacrifiant toutes ces superfluités, ils pouvoient conserver une exacte discipline, & faire la guerre avec plus d'aisance.

Alexandre se préparoit à marcher vers la Bactriane, lorsque Nicanor, l'un des fils de Parménion, mourut subitement, regretté généralement de toute l'armée. Le roi, plus touché que personne, vouloit retarder sa marche pour assister aux funérailles; mais la disette de vivres l'obligea d'avancer. Il laissa Philotas à la tête de deux mille six cents hommes chargés de rendre aux cendres de son frère les honneurs qui lui étoient dus : pour lui, il marcha contre Bessus. Pendant cette marche, il reçut beaucoup de lettres des satrapes voisins, qui lui apprenoient que Bessus s'avançoit à la tête d'une armée, & que Satibarzanes, que lui-même avoit fait satrape des Ariens, s'étoit soustrait à son obéissance. Quoiqu'Alexandre fût prêt à fondre sur Bessus, il pensa qu'il seroit plus

suisque primùm sarcinis face subditâ, cæteras incendi præcepit. Flagrabant exurentibus dominis, quæ, ut intacta ex urbibus hostium raperent, sæpe flammas restinxerant; nullo sanguinis pretium audente deflere, cùm regias opes idem ignis exureret. Brevis deinde oratio mitigavit dolorem; habilesque militiæ, & ad omnia parati, lætabantur, sarcinarum potius, quam disciplinæ fecisse jacturam.

Igitur Bactrianam regionem petebant. Sed Nicanor, Parmenionis filius, subitâ morte correptus, magno desiderio suî affecerat cunctos. Rex ante omnes mœstus, cupiebat quidem subsistere, funeri adfuturus; sed penuria commeatuum festinare cogebat. Itaque, Philotas cum duobus millibus & DC relictus, ut justa fratri persolveret, ipse contendit ad Bessum. Iter facienti litteræ ei afferuntur à finitimis satraparum; è quibus cognoscit, Bessum quidem hostili animo occurrere cum exercitu: cæterùm Satibarzanen, quem satrapiæ Ariorum ipse præfecisset, defecisse ab eo. Itaque, quanquam Besso imminebat, tamen ad Satibarzanen opprimendum præverti optimum ratus, levem

armaturam & equestres copias educit, totâque nocte strenue facto itinere, improvisus hosti supervenit. Cujus cognito adventu, Satibarzanes cum duobus millibus equitum (nec enim plures subito contrahi poterant) Bactra perfugit: cæteri proximos montes occupaverunt. Prærupta rupes erat, quà spectat occidentem: eadem, quà vergit ad orientem, leniore submissa fastigio, multis arboribus obsita, perennem habet fontem, ex quo largæ aquæ manant. Circumitus ejus XXX & II stadia comprehendit. In vertice herbidus campus. In hoc multitudinem inmbellem considere jubent: ipsi, quà rupes deerat, arborum truncos & saxa obmoliuntur. XIII millia armata erant.

In horum obsidione Cratero relicto, ipse Satibarzanen sequi festinat. Et quia longius eum abesse cognoverat; ad expugnandos eos, qui edita montium occupaverant, redit, ac primo repurgari jubet, quidquid ingredi possent: deinde, ut occurrebant inviæ cotes, præruptæque rupes, irritus labor videbatur, obstante naturâ. Ille, ut erat animi semper obluctantis difficultatibus; cùm & progredi arduum, & reverti periculosum esset, versabat se ad omnes cogitationes, aliud atque aliud, ita ut fieri solet ubi prima quæque damnamus, subjiciente animo. Hæsitanti, quod ratio non potuit, fortuna consilium subministravit. Vehemens Favonius erat, & multam materiam ceci-

avantageux de punir Satibarzanes le premier : il ſe mit à la tête de ſes troupes légères & de ſa cavalerie ; &, ayant marché toute la nuit avec beaucoup de promptitude, au point du jour il ſe trouva devant l'ennemi, qui ne l'attendoit pas. Dès que Satibarzanes en fut informé, il fuit dans la Bactriane avec deux mille chevaux, n'ayant pas pu en raſſembler davantage ; les autres ſe retirèrent ſur les montagnes qui, du côté de l'occident, ne ſont qu'une roche eſcarpée, mais qui, du côté de l'orient, offrent une pente douce, couverte de forêts & coupée de pluſieurs ruiſſeaux. Ce lieu comprend trente-deux ſtades de circuit ; il eſt terminé au ſommet par une prairie, dans laquelle on recueillit tout ce qui étoit hors d'état de porter les armes. Pour les autres, qui étoient au nombre de treize mille, ils entreprirent de ſe défendre, en embarraſſant de troncs d'arbres & de quartiers de rocher les endroits acceſſibles.

Alexandre laiſſe Cratère pour continuer cette eſpèce de ſiège, & ſe hâte quelque temps à la pourſuite de Satibarzanes. Mais, ayant appris que ce fuyard étoit déja très-loin, il retourne ſur ſes pas, pour aſſiéger ceux qui avoient prétendu ſe retrancher ſur les montagnes. D'abord il fit nettoyer tout ce qui s'oppoſoit à ſes approches ; mais il ne trouva enſuite que des précipices & des rochers inacceſſibles. On ne croyoit pas qu'Alexandre vainquît la nature ; mais il étoit fait pour ſe roidir contre les plus inſurmontables difficultés. Voyant qu'il étoit impoſſible d'avancer, & très-dangereux de rétrograder, il rouloit mille projets dans ſa tête, qu'il approuvoit & blâmoit tour-à-tour. Enfin, ſa conſtante fortune lui fournit un moyen que la raiſon ne lui avoit pas préſenté. Le vent

d'occident souffloit avec une grande impétuosité; & le soldat, qui avoit cherché à se faire un chemin à travers les rochers, avoit abattu beaucoup de bois qui avoit été desséché par l'ardeur du soleil. Alexandre le fit accumuler & couvrir de nouveaux arbres, pour donner l'aliment au feu qu'il y fit mettre. Cet énorme bûcher porta bientôt la flamme au sommet de la montagne, & le feu dévora tout ce qu'il put atteindre. Le vent portoit la flamme dans le visage du soldat : une épaisse fumée cachoit les cieux : les monts & les forêts retentissoient du ravage de l'incendie; & ce que le soldat n'avoit pas brûlé de sa main, l'étoit bientôt par la communication. Les barbares, voulant fuir le plus terrible de tous les supplices, se portoient où le feu n'avoit pas encore gagné : ils y trouvoient les Macédoniens. Ainsi, tous périrent de différentes morts. Les uns se précipitèrent dans les flammes, les autres sur des rochers escarpés : d'autres s'offrirent au tranchant des armes : d'autres, demi-brûlés, se rendirent prisonniers.

De-là, le roi joignit Cratère, qu'il avoit envoyé pour assiéger Artacacne. Ce général avoit tout préparé; il attendoit son maître, pour qu'il jouît en personne de l'honneur de réduire cette ville. Alexandre, en arrivant, fit approcher les tours. Aussitôt les assiégés lui tendirent des mains suppliantes du haut des remparts, le conjurant de porter toute sa colère sur Satibarzanes, auteur de la défection, & d'épargner ceux qui étoient supplians & soumis. Le roi leur accorda ce qu'ils demandoient. Non-seulement le siège fut levé, mais encore il rendit aux habitans tout ce qui étoit à eux. Comme il quittoit cette ville, il reçut des renforts. Zoile lui amena cinq cents chevaux

derat miles, aditum per ſaxa molitus. Hæc vapore torrida inaruerat. Ergo aggeri alias arbores jubet, & igni dari alimenta: celeriterque ſtipitibus cumulatis, faſtigium montis æquatum eſt. Tunc undique ignis injectus cuncta comprehendit. Flammam in ora hoſtium ventus ferebat; fumus ingens velut quâdam nube abſconderat cœlum. Sonabant incendio ſilvæ; atque ea quoque, quæ non incenderat miles, concepto igne, proxima quæque adurebant. Barbari ſuppliciorum ultimum, ſi quà intermoreretur ignis, effugere tentabant: ſed quà flamma dederat locum, hoſtis obſtabat. Variâ igitur clade conſumpti ſunt. Alii in medios ignes, alii in petras præcipitavêre ſe; quidam manibus hoſtium ſe obtulerunt: pauci ſemiuſtulati venêre in poteſtatem.

Hinc ad Craterum, qui Artacacnam obſidebat, redit. Ille, omnibus præparatis, regis expectabat adventum, captæ urbis titulo, ſicut par erat, cedens. Igitur Alexander turres admoveri jubet; ipſoque aſpectu territi barbari, è muris ſupinas manus tendentes, orare cœperunt, iram in Satibarzanen defectionis auctorem reſervaret; ſupplicibus ſemet dedentibus parceret. Rex datâ veniâ, non obſidionem modo ſolvit, ſed omnia ſua incolis reddidit. Ab hac urbe digreſſo ſupplementum novorum militum occurrit. Zoilus D equites ex Græcia adduxerat: III millia ex Illyrico Antipater

miſerat. Theſſali equites C & XXX cum Philippo erant: ex Lydia II millia & DC, peregrinus miles, advenerant: CCC equites gentis ejuſdem ſequebantur. Hâc manu adjectâ Drangas pervenit. Bellicoſa natio eſt. Satrapes erat Barzaëntes, ſceleris in regem ſuum particeps Beſſo. Is ſuppliciorum, quæ meruerat metu profugit in Indiam.

CAPUT VII.

JAM nonum diem ſtativa erant, cùm externâ vi non invictus modo rex, ſed interritus inteſtino facinore petebatur. Dymnus modicæ apud regem auctoritatis & gratiæ, exoleti, cui Nicomacho erat nomen, amore flagrabat; obſequio uni ſibi dediti corporis victus. Is, quod ex vultu quoque perſpici poterat, ſimilis attonito, remotis arbitris cum juvene ſeceſſit in templum, arcana ſe & ſilenda afferre præfatus: ſuſpenſumque expectatione per mutuam caritatem & pignora utriuſque animi rogat, ut affirmet jurejurando, quæ commiſiſſet, ſilentio eſſe tecturum. Et ille ratus, nihil, quod etiam cum perjurio detegendum foret, indicaturum, perpræſentes deos jurat. Tum Dymnus aperit, in tertium diem inſidias regi comparatas, ſeque ejus conſilii fortibus viris & illuſtribus eſſe participem. Quibus juvenis auditis, ſe vero fidem in parricidio dediſſe conſtanter abnuit,

de Grèce, & Antipater lui en envoyoit trois mille d'Illyrie. Philippe lui amenoit cent trente cavaliers Thessaliens; & il lui arrivoit de Lydie deux mille six cents soldats étrangers, & trois cents chevaux. Avec ce renfort, il entra dans le pays des Dranges, nation belliqueuse, dont Barzaence, complice de Bessus, étoit satrape. Ce coupable fuit dans l'Inde, pour éviter le supplice qu'il méritoit.

CHAPITRE VII.

Il y avoit neuf jours que l'armée Macédonienne habitoit le même camp, lorsque le roi, qui n'avoit jamais été ni vaincu, ni même intimidé par des forces étrangères, pensa succomber à un complot domestique. Un certain Dymnus, qui avoit peu de crédit à la cour, & qui n'y étoit pas considéré, brûloit d'un sentiment aussi effréné que criminel, pour un débauché qu'on appelloit Nicomaque. Un jour Dymnus tout troublé aborde Nicomaque; &, pour lui parler en secret, il l'entraîne dans un temple, le prévenant qu'il avoit à lui confier des choses d'une importance extrême, pour lesquelles il falloit lui jurer un secret inviolable : il l'en conjure par l'amitié qui les unit si étroitement; & Nicomaque, ne soupçonnant pas qu'on dût rien lui confier qu'il fût obligé de révéler au risque de faire un parjure, jura par les dieux qu'on adoroit dans ce temple. Alors Dymnus lui déclare que le troisième jour le roi doit succomber à une conspiration qu'il a formée, de concert avec de très-braves gens, & des premiers de la cour. Le jeune homme

n'eut pas plutôt entendu cette horreur, qu'il déclara que le serment qu'il avoit fait ne le lioit pas pour taire un parricide, & que rien ne pourroit jamais l'engager à ne le pas découvrir. Dymnus, pénétré de crainte & de son odieux amour, serre les mains du jeune homme, & le conjure, en fondant en larmes, premièrement de devenir son complice; secondement, s'il n'en avoit pas le courage, au moins de ne pas trahir son ami, qui venoit de mettre le comble aux marques d'attachement qu'il lui avoit données, en lui confiant sa vie, avant d'avoir jamais éprouvé sa foi. Dymnus, ne pouvant le persuader, essaie de l'intimider, l'assurant que les conjurés commenceront par lui un si beau forfait, l'appellant tantôt lâche & efféminé, tantôt traître envers son ami; puis il lui promet un royaume; puis, lui portant son épée sur la gorge, il veut le tuer, & se tuer après lui. Enfin, à force de prières & de menaces, Dymnus obtint de Nicomaque, non-seulement qu'il se tairoit, mais encore qu'il tremperoit dans la conjuration. Nicomaque tenoit de la nature une ame forte, & étoit digne d'autres mœurs; il n'avoit jamais véritablement changé d'avis; il feignit de céder à l'amour qu'il avoit pour Dymnus. Il lui demanda ensuite avec qui il avoit formé ce complot, lui faisant sentir qu'il étoit indispensable de ne confier une action de cette importance qu'à des mains sûres. Dymnus, ivre d'amour & plein de son forfait, remercie Nicomaque, le félicite de ce qu'il s'associe à l'élite de la jeune noblesse, lui nomme Démétrius, garde du roi, Peucolaüs, Nicanor; il ajoute Aphébétus, Locéus, Dioxène, Archépolis & Amyntas.

Après cette conversation, Nicomaque s'em-

nec ullâ religione, ut ſcelus tegat, poſſe conſtringi. Dymnus, & amore & metu amens, dextram exoleti complexus, & lacrymans, orare primùm, ut particeps conſilii operiſque fieret: ſi id ſuſtinere non poſſet, attamen ne proderet ſe; cujus erga ipſum benevolentiæ, præter alia, hoc quoque haberet fortiſſimum pignus, quod caput ſuum permiſiſſet fidei adhuc inexpertæ. Ad ultimum averſari ſcelus perſeverantem metu mortis terret: ab illo capite conjuratos pulcherrimum facinus inchoaturos. Aliàs deinde effeminatum & muliebriter timidum, aliàs proditorem amatoris appellans, nunc ingentia promittens, interdumque regnum quoque, verſabat animum tanto facinore procul abhorrentem. Strictum deinde gladium modo illius, modo ſuo admovens jugulo; ſupplex idem & infeſtus expreſſit tandem, ut non ſolum ſilentium, ſed etiam operam polliceretur. Namque abunde conſtantis animi, & dignus, qui pudicus eſſet, nihil ex priſtina voluntate mutaverat. Sed, ſe captum Dymni amore, ſimulabat nihil recuſare. Sciſcitari inde pergit, cum quibus tantæ rei ſocietatem iniſſet? Plurimum referre, quales viri tam memorabili operi admoturi manus eſſent. Ille, & amore & ſcelere maleſanus, ſimul gratias agit, ſimul gratulatur, quod fortiſſimis juvenum non dubitaſſet ſe jungere, Demetrio corporis cuſtodi, Peucolao, Nicanori; adjicit his Aphæbetum, Loceum, Dioxenum, Archepolim & Amyntam.

Ab hoc ſermone dimiſſus Nicomachus, ad fra-

trem, Cebalino erat nomen, quæ acceperat, defert. Placet ipsum subsistere in tabernaculo, ne, si regiam intrasset, non assuetus adire regem, conjurati proditos se esse rescíscerent. Ipse Cebalinus ante vestibulum regiæ, neque enim propius aditus ei patebat, consistit; opperiens aliquem ex prima cohorte amicorum, à quo introduceretur ad regem. Forte cæteris dimissis, unus Philotas, Parmenionis filius, incertum quam ob causam, substiterat in regia. Huic Cebalinus, ore confuso, magnæ perturbationis notas præ se ferens, aperit, quæ ex fratre compererat; & sine cunctatione nuntiari regi jubet. Philotas, laudato eo, protinus intrat ad Alexandrum; multoque invicem de aliis rebus consumpto sermone, nihil eorum, quæ ex Cebalino cognoverat, nuntiat. Sub vesperam eum prodeuntem in vestibulo regiæ excipit juvenis, an mandatum executus foret requirens. Ille, non vacasse sermoni suo regem, causatus, discessit. Postero die Cebalinus venienti in regiam præsto est: intrantemque admonet pridie communicatæ cum ipso rei. Ille, curæ sibi esse respondit: ac ne tum quidem regi, quæ audierat, aperit. Cœperat Cebalino esse suspectus. Itaque, non ultra interpellandum ratus, nobili juveni, Metron erat ei nomen, super armamentarium (2) posito, quod scelus pararetur, indicat.

(2) Vaugelas traduit maître de la garde-robe, quoique *armamentarium* signifie chez tous les auteurs arsenal, amas d'armes; mais nous avons vu dans les premiers Livres, qu'avant la chute de l'empire de Darius, les armes d'Alexandre étoient sa seule parure; ainsi ces deux sens n'en font qu'un.

presse d'aller confier ce qu'il venoit d'apprendre à un frère qu'il avoit, nommé Cébalinus. Les deux frères convinrent que Nicomaque resteroit dans sa tente, de peur que, s'il paroissoit dans celle d'Alexandre, où on n'étoit pas accoutumé de le voir, les conjurés ne soupçonnassent qu'il vouloit les trahir. Cébalinus se rend à l'entrée de la tente du roi, n'ayant pas le droit d'y entrer. Il attendit quelqu'un de ceux qu'on appelloit de la cohorte intime, qui pouvoient approcher le roi à toute heure, afin qu'il l'introduisît. Alexandre avoit renvoyé tout le monde, & n'avoit gardé que Philotas, on ne sait pas pour quel sujet. Comme il sortoit d'avec le prince, Cébalinus l'aborde d'un air troublé, lui dit tout ce qu'il vient d'apprendre de son frère, & le presse d'en rendre compte au roi dans le même instant. Philotas loue le zèle de Cébalinus, rentre effectivement dans la tente d'Alexandre, lui parle longtemps de toute autre chose, sans lui dire un seul mot de ce que Cébalinus venoit de lui apprendre. Ce jeune homme attendoit toujours Philotas; il le joignit le soir, comme il sortoit de chez le prince; & sur ce qu'il lui demanda s'il s'étoit acquitté de sa commission, Philotas répondit que le roi n'avoit pas eu le temps de l'entendre. Le lendemain, Cébalinus attend Philotas de bonne heure au même endroit, & le presse, aussitôt qu'il le voit, de se souvenir de ce qu'il lui a confié. Le favori l'assure qu'il l'a fort à cœur, & n'en parle pas plus au roi que la veille. Cébalinus, commençant à soupçonner Philotas, ne le presse plus; il s'adresse à un jeune homme de la cour, nommé Métron, intendant des armes du roi (2), & il lui apprend quel forfait on prépare. L'officier cache

aussitôt Cébalinus dans le lieu où les armes étoient gardées, & court avertir le roi qui se baignoit, de ce qu'il venoit d'apprendre.

Le roi envoya dans l'instant des gardes pour arrêter Dymnus; &, étant entré dans le lieu où ses armes étoient gardées, Cébalinus, à sa vue, s'écria transporté de joie : *C'est maintenant, grand roi, que nous sommes sûrs de votre vie, puisque vous n'êtes plus dans les mains des méchans.* Alexandre l'interrogea par ordre sur tout ce qu'il avoit intérêt d'approfondir; &, lui ayant demandé plusieurs fois depuis quand il savoit tout cela de Nicomaque, Cébalinus convint que c'étoit le troisième jour. Alexandre soupçonna que celui qui avoit mis tant de temps à découvrir ce qu'il avoit appris, n'étoit pas innocent, & il ordonna qu'on le mît aux fers. Cébalinus fit des cris & des plaintes amères, protestant qu'il avoit tout dit à Philotas, au premier instant où il avoit été instruit, & qu'on pouvoit le lui demander. Le roi insistant pour savoir si Cébalinus avoit effectivement sollicité Philotas de l'introduire auprès de sa personne, & celui-ci continuant de l'affirmer, Alexandre leva les mains au ciel, & se plaignit, en versant des larmes, de l'ingratitude d'un homme qu'il avoit traité comme son meilleur ami.

Cependant Dymnus, qui n'ignoroit pas pour quelle raison le roi l'envoyoit chercher par des gardes, se passa l'épée qu'il portoit au travers du corps : les gardes l'empêchèrent de s'achever, & le portèrent au roi, très-grièvement blessé. Aussitôt que ce prince l'apperçut : « Que t'ai-je fait, » Dymnus, lui dit-il, pour que tu aimes mieux » voir le sceptre dans les mains de Philotas, que » dans les miennes? » Ce malheureux ne pou-

Ille Cebalino in armamentario abſcondito, protinus regi, corpus forte curanti, quid ei index detuliſſet, oſtendit.

Rex, ad comprehendendum Dymnum miſſis ſatellitibus, armamentarium intrat. Ibi Cebalinus gaudio elatus, *Habeo te*, inquit, *incolumem ex impiorum manibus ereptum.* Percontatus deinde Alexander quæ noſcenda erant, ordine cuncta cognoſcit. Rurſuſque inſtitit quærere, quotus dies eſſet, ex quo Nicomachus ad eum detuliſſet indicium? Atque illo fatente, jam tertium eſſe; exiſtimans, haud incorruptâ fide tanto poſt deferre quæ audierat, vinciri eum juſſit. Ille clamitare cœpit, eodem temporis momento, quo audiſſet, ad Philotan decurriſſe: ab eo percontaretur. Rex item quærens, an Philotan adiſſet? an inſtitiſſet ei, ut perveniret ad ſe? Perſeverante eo affirmare quæ dixerat; manus ad cœlum tendens, manantibus lacrymis, hanc ſibi à cariſſimo quondam amicorum relatam gratiam querebatur.

Inter hæc Dymnus, haud ignarus quam ob cauſam accerſeretur à rege, gladio, quo forte erat cinctus, graviter ſe vulnerat; occurſuque ſatellitum inhibitus, perfertur in regiam. Quem intuens rex: « Quod, inquit, in te, Dymne, tantum » cogitavi nefas, ut tibi Macedonum regno dig- » nior Philotas me quoque ipſo videretur? » Illum jam defecerat vox. Itaque edito gemitu, vultuque

à conſpectu regis averſo, ſubinde collapſus extinguitur.

Rex, Philotâ venire in regiam juſſo: « Cebalinus, inquit, ultimum ſupplicium meritus, ſi in caput meum præparatas inſidias biduo texit; hujus criminis reum Philotan ſubſtituit: ad quem protinus indicium detuliſſe ſe affirmat. Quo propiore gradu amiticiæ me contingis, hoc majus eſt diſſimulationis tuæ facinus; & ego Cebalino magis, quam Philotæ id convenire fateor. Faventem habes judicem, ſi quod admitti non oportuit, ſaltem negari poteſt. » Ad hoc Philotas haud ſane trepidus, ſi animus vultu æſtimaretur, Cebalinum quidem ſcorti ſermonem ad ſe detuliſſe; ſed ipſum tam levi auctori nihil credidiſſe reſpondit; veritum, ne jurgium inter amatorem & exoletum, non ſine riſu aliorum, detuliſſet. Cùm Dymnus interemerit ſe ipſum, qualiacumque erant, non fuiſſe reticenda. Complexuſque regem orare cœpit, ut præteritam vitam potius quam culpam, ſilentii tamen, non facti ullius, intueretur. Haud facile dixerim, crediderìtne ei rex, an altius iram ſuppreſſerit; dextram reconciliatæ gratiæ pignus obtulit; & contemtum magis, quam celatum indicium eſſe videri ſibi dixit.



voit plus parler ; il fait un profond soupir, détourne les yeux, tombe & expire.

Le roi fait aussitôt venir Philotas : « Cébalinus, » lui dit-il, mérite le dernier supplice, s'il est vrai » qu'il ait tu deux jours un complot qu'il savoit » être formé contre ma vie. Il vous charge tout » seul de son crime, disant qu'il vous a déféré cette » conjuration aussitôt qu'il l'a sue. Plus je vous ai » accordé de confiance, plus vous seriez coupable » si le fait étoit vrai. J'aime mieux en accuser Cé» balinus, que vous. Vous avez un juge favorable : » puissiez-vous nier avec raison ce que vous n'avez » pu commettre sans crime ! » Philotas, affectant un extérieur tranquille, répondit que Cébalinus ne lui avoit rapporté que les discours d'un débauché, & qu'il n'avoit pu y ajouter foi, craignant de faire rire s'il prêtoit quelque attention aux tracasseries & aux querelles de gens de cette espèce ; que, puisque Dymnus s'étoit tué, il voyoit trop tard qu'il avoit eu tort de négliger ces propos, quels qu'ils fussent : puis, se jettant aux pieds du roi, il le conjura de considérer sa vie passée, plutôt que la faute qu'il venoit de faire, qui, après tout, ne consistoit que dans son silence, & non dans aucune action coupable. Il n'est pas aisé de décider si Alexandre le crut dans cet instant, ou s'il cacha son ressentiment au fond de son cœur : quoi qu'il en soit, il tendit la main à Philotas, en signe de pardon, disant qu'il voyoit bien qu'il avoit plutôt méprisé ce qu'il avoit ouï dire, qu'il ne l'avoit caché.



CHAPITRE VIII.

Mais à l'instant il assembla son conseil, où Philotas ne fut point admis. On y fit venir Nicomaque, qui répéta tout ce qu'il avoit dit au roi. Parmi les favoris d'Alexandre, Cratère sur-tout lui étoit très-cher. Ce général étoit ennemi secret de Philotas, parce que tous deux étoient rivaux d'ambition. Cratère s'étoit apperçu que Philotas avoit quelquefois déplu au roi, en vantant trop sa valeur & ses services; qu'ainsi le prince, qui ne le soupçonnoit pas de crime, lui reprochoit au moins une extrême arrogance. Ce courtisan, sûr qu'il ne pouvoit trouver une plus belle occasion de perdre son ennemi, ne manqua pas de la saisir; &, cachant sa haine sous une apparence d'attachement pour le roi: « Plût aux dieux, lui dit-il, » que vous eussiez daigné nous consulter au com» mencement de cette affaire! Nous vous aurions » conseillé, si vous vouliez pardonner à Philotas, » de lui laisser plutôt ignorer tout-à-fait l'obliga» tion qu'il vous auroit eue, que de l'amener jus» qu'au point de craindre pour sa vie. Maintenant » il aura devant les yeux le danger qu'il a couru, » plutôt que votre clémence; il sera toujours à » portée de conspirer contre vous, & vous ne serez » pas toujours à même de lui pardonner. Ne pen» sez pas qu'un homme capable d'un si grand » forfait, puisse être changé par le pardon qu'on » lui accorde. Ceux qui ont épuisé la clémence, » n'en espèrent plus rien. Mais quand ce coupable,

CAPUT VIII.

ADVOCATO tamen concilio amicorum, cui tum Philotas adhibitus non est, Nicomachum introduci jubet. Is eadem, quæ detulerat ad regem, ordine exposuit. Erat Craterus regi carus in paucis, & eo Philotæ ob æmulationem dignitatis adversus. Neque ignorabat, sæpe Alexandri auribus nimiâ jactatione virtutis atque operæ gravem fuisse: & ob ea non quidem sceleris, contumaciæ tamen suspectum. Non aliam premendi inimici occasionem aptiorem futuram ratus, odio suo pietatis præferens speciem: « Utinam, inquit, in principio » quoque hujus rei nobiscum deliberasses! Suasissemus, si Philotæ velles ignoscere, patereris potius » ignorare eum quantum deberet tibi, quam » usque ad mortis metum adductum cogeres potius de periculo suo, quam de tuo cogitare beneficio. Ille enim semper insidiari tibi poterit; » tu non semper Philotæ poteris ignoscere. Nec » est quod existimes, eum, qui tantum facinus » ausus est, veniâ posse mutari. Scit eos, qui misericordiam consumserunt, amplius sperare non » posse. At ego, etiam si ipse vel pœnitentiâ, » vel beneficio tuo victus quiescere volet; patrem » ejus Parmenionem, tanti ducem exercitûs, & » inveteratâ apud milites tuos auctoritate, haud

» multum infra magnitudinis tuæ faſtigium poſi-» tum, ſcio non æquo animo ſalutem filii ſui de-» biturum tibi. Quædam beneficia odimus. Me-» ruiſſe mortem confiteri pudet. Supereſt, ut » malit videri injuriam accepiſſe, quam vitam. » Proinde ſcio, tibi cum illis de ſalute eſſe pug-» nandum. Satis hoſtium ſupereſt, ad quos per-» ſequendos ituri ſumus: latus à domeſticis hoſtibus » muni. Hos ſi ſubmoves, nihil metuo ab externo. » Hæc Craterus.

Nec cæteri dubitabant, quin conjurationis indicium ſuppreſſurus non fuiſſet, niſi auctor, aut particeps. « Quem enim pium & bonæ mentis, » non amicum modo, ſed ex ultima plebe, au-» ditis quæ ad eum delata erant, non protinus » ad regem fuiſſe curſurum? Ne Cebalini quidem » exemplo, qui ex fratre comperta ipſi nuntiaſſet, » Parmenionis filium, præfectum equitatûs, om-» nium arcanorum regis arbitrum; ſimulaſſe etiam » non vacaſſe ſermoni ſuo regem, ne index alium » internuntium quæreret. Nicomachum, religione » quoque deûm adſtrictum, conſcientiam ſuam » exonerare properaſſe: Philotan, conſumpto per » ludum jocumque pene toto die, gravatum eſſe » pauca verba, ad caput regis pertinentia, tam » longo & forſitan ſupervacuo inſerere ſermoni. At

» vaincu par son repentir ou par votre extrême » bonté, pourroit se tenir tranquille, je suis certain » que son père Parménion, à la tête d'une armée » si considérable, jouissant d'un crédit si puissant sur » tous vos soldats, que Parménion, qui vous égale » presque en grandeur, ne verra pas sans peine que » son fils doive la vie à votre seule clémence. Il » y a des espèces de bienfaits qui sont toujours » odieux; & l'on n'avoue pas sans honte qu'on a » mérité la mort. Philotas sera-t-il plus sensible au » bonheur de vivre, qu'à l'humiliation à laquelle » il est descendu? Vous aurez à combattre toute » votre vie contre cette famille. N'avons-nous pas » assez d'ennemis? Défendez-vous des ennemis » domestiques, vous n'aurez jamais rien à craindre » des étrangers. » Ainsi parla Cratère.

Les autres représentèrent au roi qu'un homme qui cachoit ce qu'il savoit d'une conjuration, en étoit nécessairement l'auteur, ou le complice. » En effet, disoient-ils, quel est l'homme honnête » & raisonnable, non-seulement parmi les premiers » sujets du roi, mais même parmi les dernières » classes du peuple, qui, ayant entendu ce qui » avoit été confié à Philotas, ne fût pas accouru » pour en instruire le roi? Quoi! Cébalinus s'em- » presse de découvrir ce qu'il tient de son frère; & » le fils de Parménion, le général de la cavalerie, » le confident de tous les secrets du roi, feint d'a- » voir cherché inutilement l'occasion d'en parler » à Alexandre, pour empêcher que Cébalinus ne » s'adresse à un autre! Nicomaque, quoique lié » par la religion du serment, se hâte de décharger » sa conscience; & Philotas passe tout le jour avec » le roi, en jeux & en conversations inutiles, sans » trouver le moment de lui dire quelques paroles

» qui intéressoient sa vie ! Mais, dit-il, il n'ajoutoit » pas foi aux choses hors de vaisemblance que lui » débitoient de très-jeunes gens : pourquoi donc » les amuser deux jours, s'il ne les croyoit pas ? Il » falloit renvoyer Cébalinus, s'il ne faisoit aucun » cas de sa délation. Au reste, dans son danger per- » sonnel, chacun est le maître de se mettre au-des- » sus de la défiance ; mais s'agit-il de la vie du roi, » c'est alors qu'on doit être crédule. Les bruits les » plus vagues, les auteurs les moins graves ne sont » pas à rejetter. » Tous conclurent unanimement qu'il falloit livrer Philotas à la torture, pour le forcer à révéler tous les complices de la conjuration.

Le roi sépara le conseil, après avoir exigé de chacun le plus profond secret. Pour détourner tout soupçon, il fit publier que l'armée marcheroit le lendemain ; & il invita Philotas au dernier souper qu'il devoit faire de sa vie. Alexandre eut assez de dissimulation, non-seulement pour souper, mais même pour causer familièrement avec celui qu'il venoit de condamner. A la seconde veille de la nuit, lorsque tous les feux furent éteints, Éphestion, Cratère, Cœnus, Erigyus, favoris du roi, Perdiccas & Léonatus, officiers de ses gardes, se rendirent à la tente du prince : ceux-ci réveillèrent & firent prendre les armes à tous ceux qui étoient de garde. On disposa des sentinelles à toutes les issues, même des gardes de cavalerie à l'entrée des chemins, de peur que quelqu'un ne courût avertir Parménion, qui commandoit une armée en Médie, de tout ce qui se passoit. Attarras étoit arrivé auprès du roi, à la tête de trois cents hommes d'armes. On lui donna dix des gardes qui commandoient chacun dix hommes d'armes ; ils étoient destinés à s'assurer de tous les autres conjurés. . . . . :

» enim non credidisse talia deferentibus pueris! » Cur igitur extraxisset biduum, tanquam indicio » haberet fidem? dimittendum fuisse Cebalinum, » si delationem ejus damnabat. In suo quemque » periculo magnum animum habere; cùm de sa» lute regis timeretur, credulos esse debere; vana » quoque deferentes admittere. » Omnes igitur quæstionem de eo, ut participes sceleris indicare cogeretur, habendam esse decernunt.

Rex, admonitos ut consilium silentio premerent, dimittit. Pronuntiari deinde iter in posterum diem jubet, ne qua novi initi consilii daretur nota. Invitatus est etiam Philotas ad ultimas ipsi epulas; & non cœnare modo, sed etiam familiariter colloqui cum eo, quem damnaverat, sustinuit. Secundâ vigiliâ, luminibus extinctis, cum paucis in regiam coëunt Hephæstion, & Craterus, & Cœnus, & Erigyius; hi ex amicis: ex armigeris autem Perdiccas & Leonatus. Per hos imperatum, ut, qui ad prætorium excubabant, armati vigilarent. Jam ad omnes aditus dispositi milites, equites quoque itinera obsidere jussi; ne quis ad Parmenionem, qui tum Mediæ magnisque copiis præerat, occultus evaderet. Attarras autem cum trecentis armatis intraverat regiam: huic decem satellites traduntur, quorum singulos deni armigeri sequebantur. Ii ad alios conjuratos comprehendendos distributi sunt.

Attarras, cum trecentis ad Philotan missus, clausum aditum domûs moliebatur, quinquaginta juvenum promptissimis stipatus. Nam cæteros cingere undique domum jusserat, ne occulto aditu Philotas posset elabi. Illum, sive securitate animi, sive fatigatione resolutum, somnus oppresserat; quem Attarras torpentem adhuc occupat. Tandem ei, sopore discusso, cùm injicerentur catenæ: *Vicit*, inquit, *bonitatem tuam, rex, inimicorum acerbitas*. Nec plura locutum, capite velato, in regiam adducunt. Postero die rex edixit, omnes armati coirent. Sex millia fere militum venerant: præterea turba lixarum calonumque impleverant regiam. Philotan armigeri agmine suo tegebant, ne ante conspici posset à vulgo, quam rex allocutus milites esset. De capitalibus rebus vetusto Macedonum modo inquirebat exercitus, in pace erat vulgi. Nihil potestas regum valebat, nisi prius valuisset auctoritas. Igitur primum Dymni cadaver infertur, plerisque, quid patrasset, quove casu extinctus esset, ignaris.

Attarras, envoyé avec les siens pour se saisir de Philotas, en emploie cinquante pour forcer la porte, & fait environner la maison par tout le reste, de peur que le prisonnier ne trouve quelque secrette issue pour s'évader. Philotas étoit profondément endormi, soit que sa conscience ne lui reprochât rien, soit que l'anxiété l'eût abattu, lorsqu'Attarras s'en empara. Quand il fut tout-à-fait éveillé, comme on lui attachoit des fers, il s'écria: *O mon roi! la malice de mes ennemis a surpassé votre bonté.* On lui voila la tête; &, sans qu'il prononçât un mot de plus, on le conduisit au quartier du roi. Dès que le jour fut venu, on convoqua les soldats. Plus de six mille arrivèrent avec une grande multitude de valets d'armée qui remplirent le quartier du roi: on tenoit Philotas caché derrière le bataillon des gardes, afin que personne ne le vît avant que le roi n'eût parlé. Selon l'ancienne coutume macédonienne, l'armée devoit juger les crimes capitaux: en temps de paix, c'étoit l'assemblée du peuple; & le roi n'avoit point la puissance exécutrice, avant que l'autorité de la multitude eût parlé. D'abord le roi fit apporter le cadavre de Dymnus, le plus grand nombre ne sachant ni ce qu'il avoit fait, ni comment il étoit mort.



CHAPITRE IX.

LE roi parut enfin devant l'armée, avec un visage consterné. La douleur peinte sur le front de tous ses favoris, annonçoit des choses funestes. Il tint quelque temps les yeux attachés contre terre, immobiles, comme s'il avoit perdu le sentiment. Enfin, revenant à lui : « Soldats, leur dit-il, j'ai failli » vous être enlevé par le crime de quelques scé» lérats. La providence, la bonté des dieux m'ont » préservé. Votre vue, mes amis, m'irrite encore » plus contre les parricides; car je n'aime la vie que » pour la consacrer à de braves gens, à qui je dois » tout. » Des gémissemens, des cris de douleur interrompirent ce discours, & les larmes coulèrent de tous les yeux.

» Combien plus témoignerez - vous de dou» leur, continua le roi, lorsque je vous aurai » montré les auteurs de ce crime ! Je ne puis » me résoudre à vous les nommer, comme si je » pouvois les sauver encore... Mais il faut étouf» fer la mémoire de nos anciennes liaisons ; il faut » découvrir les auteurs de ce crime exécrable. Il » n'est plus temps de se taire. Parménion, couvert » de tant de bienfaits, par mon père & par moi ; » Parménion, le plus ancien de mes favoris, s'est » mis à la tête du complot. Philotas son complice » est l'instrument dont il s'est servi pour corrompre » Peucolaüs, Démétrius, Dymnus dont vous » voyez le cadavre, & quelques autres scélérats ; » il les subornoit pour m'ôter la vie. » Alors on

CAPUT IX.

REX deinde in concionem procedit, vultu præferens dolorem animi. Amicorum quoque mœstitia expectationem haud parvam rei fecerat. Diu rex, demisso in terram vultu, attonito stupentique similis, stetit. Tandem, recepto animo: « Pene, inquit, » milites, paucorum hominum scelere vobis ereptus sum. Deûm providentiâ & misericordiâ vivo. » Conspectusque vestrî venerabilis cogit, ut vehementius parricidis irascerer; quoniam supremus, » immo unus vitæ meæ fructus est, tot fortissimis » viris, & de me optime meritis, referre adhuc » gratiam posse. » Interrupit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrymæ.

Tum rex: « Quanto, inquit, majorem in » animis vestris motum excitabo, cùm tanti sceleris auctores ostendero: quorum mentionem » adhuc reformido; & tanquam salvi esse possint, » nominibus abstineo! Sed vicenda est memoria » pristinæ caritatis, & conjuratio impiorum civium detegenda. Quomodo autem tantum nefas » sileam? Parmenio, illâ ætate, tot meis, tot » parentis mei meritis devinctus; omnium nobis » amicorum vetustissimus, ducem tanto sceleri se » præbuit. Minister ejus Philotas, Peucolaum, & » Demetrium, & hunc Dymnum cujus corpus

» aspicitis, cæterosque ejus amentiæ, in caput » meum subornavit. » Fremitus undique indignantium querentiumque totâ concione obstrepebat: qualis solet esse multitudinis, & maxime militaris, ubi aut studio agitur, aut irâ. Nicomachus deinde, & Metrôn, & Cebalinus producti, quæ quisque detulerat, exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps sceleris destinabatur. Itaque, indignatione pressâ, vox indicum silentio excepta est.

Tum rex: « Qualis, inquit, ergo animi vobis » videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ip» sum suppressit? quod non fuisse vanum, Dymni » exitus declarat. Incertam rem deferens tormenta » non timuit Cebalinus: Metron ne momentum » quidem temporis distulit exonerare se, ut eò, » ubi lavabar, irrumperet. Philotas solus nihil » timuit, nihil credidit. O magni animi virum! » Iste, si regis periculo commoveretur, vultum non » mutaret? indicem tantæ rei sollicitus non au» diret? Subest nimirum silentio facinus, & avida » spes regni præcipitem animum ad ultimum ne» fas impulit. Pater Mediæ præest. Ipse apud mul» tos copiarum duces meis præpotens viribus, » majora, quam capit, spirat. Orbitas quoque » mea, quod sine liberis sum, spernitur. Sed errat » Philotas. In vobis liberos, parentes, consan» guineos habeo: vobis salvis, orbus esse non » possum. »

entendit dans toute l'aſſemblee un grand murmure de plainte & d'indignation, tel que toute multitude, & ſur-tout toute multitude de ſoldats, doit le faire quand elle eſt agitée par la colère ou par quelque grand intérêt. Nicomaque, Métron & Cébalinus, préſens dans l'aſſemblée, répétèrent ce qu'ils avoient dit. Aucune de ces dépoſitions ne nommoit Philotas parmi les complices; le murmure ceſſa tout-à-coup, & les diſcours des dénonciateurs furent ſuivis d'un morne ſilence.

» Que devez-vous penſer, leur dit le roi, d'un » homme qui taît abſolument les indices d'une » conjuration qu'on lui découvre, d'une conju- » ration que la mort de Dymnus nous démontre » n'être pas une chimère? Cébalinus n'a pas craint » de s'expoſer aux fers & aux tourmens, en défé- » rant ce complot dont il n'avoit pas la preuve. » Métron n'a pas perdu un ſeul moment; il eſt venu » me trouver dans mon bain, pour ſe décharger de » ce funeſte ſecret; & Philotas tout ſeul n'a rien » craint, n'a rien cru! Cette ame ferme ne s'eſt » point émue du danger de ſon maître! Quand on » veut lui en démontrer les circonſtances, il n'é- » coute ſeulement pas! Mes amis, le crime eſt ca- » ché ſous ce ſilence affecté; la ſoif de régner a en- » traîné cet homme à la plus noire des perfidies. » Son père commande en Médie: lui-même, de- » venu plus puiſſant par les forces que je lui ai con- » fiées, ayant une autorité directe ſur pluſieurs » chefs de mon armée, a conçu des projets plus » vaſtes qu'il ne les pouvoit exécuter; il les a fon- » dés peut-être ſur ce que je n'ai point d'enfans. » Mais le traître ſe trompe: vous êtes tous mes en- » fans, mes frères, mes amis; &, tant que je ſerai » à votre tête, je ne me croirai pas ſans famille. »

Puis Alexandre lut à l'assemblée une lettre de Parménion, adressée à ses deux fils Nicanor & Philotas, & qui avoit été interceptée. Cette pièce n'indiquoit rien de criminel; elle ne contenoit en substance que cette seule phrase: *Ayez soin premièrement de vous, & puis de tous ceux qui vous sont attachés; c'est le meilleur moyen de réussir en ce que nous nous sommes proposé.* Alexandre, commentant cette lettre, prétendit qu'elle étoit écrite de façon à être très-bien entendue des fils de Parménion, si elle leur étoit rendue, & à tromper ceux entre les mains desquels elle pourroit tomber, s'ils n'étoient pas au fait. « Mais, continua » le roi, on objecte que Dymnus, qui a nommé » ses complices, s'est tu sur Philotas. Ceci est un » indice, non de son innocence, mais de sa grande » autorité; il est craint de ceux qui pourroient le » trahir, au point que, lorsqu'ils se nomment eux- » mêmes, ils sont muets sur Philotas. Mais ce » qui le découvre, à ne pas s'y méprendre, c'est » sa propre conduite. Il fut le complice & l'ami » d'Amyntas mon cousin, lorsque celui-ci con- » jura contre moi en Macédoine; il a donné » sa sœur en mariage à Attale, qui fut mon plus » cruel ennemi; & néanmoins, comme je croyois » que Philotas m'étoit véritablement attaché, je » lui avois mandé quelle place Jupiter Ammon » m'avoit marquée par son oracle. Il eut l'insolence » de me répondre qu'il me faisoit compliment de » ce que je me trouvois sur la liste des dieux, » mais qu'il plaignoit les hommes qui avoient à » obéir à celui qui croyoit être plus qu'un homme. » Voilà bien les indices d'un cœur qui s'écartoit » de moi, & qui étoit jaloux de ma gloire. J'ai » dévoré tout cela autant que je l'ai pu; j'aurois

Epistolam deinde Parmenionis interceptam, quam ad filios Nicanorem & Philotan scripserat, recitat; haud sane indicium gravioris consilii præferentem. Namque summa ejus hæc erat: *Primùm vestrî curam agite, deinde vestrorum; sic enim quæ destinavimus, efficiemus.* Adjecitque rex, sic esse scriptam, ut sive ad filios pervenisset, à consciis posset intelligi; sive intercepta esset, falleret ignaros. « At enim Dymnus, cùm cæteros » participes sceleris indicaret, Philotan non no» minavit. Hoc quidem illius non innocentiæ, » sed potentiæ indicium est, quod sic ab iis ti» metur etiam, à quibus prodi potest, ut cùm de se » fateantur, illum tamen celent. Cæterùm Philotan » ipsius indicat vita. Hic Amyntæ, qui mihi con» sobrinus fuit, & in Macedonia capiti meo im» pias comparavit insidias, socium se & conscium » adjunxit. Hic Attalo, quo graviorem inimicum » non habui, sororem suam in matrimonium de» dit. Hic, cùm scripsissem ei, pro jure tam fa» miliaris usûs atque amicitiæ, qualis sors edita » esset Jovis Ammonis oraculo, sustinuit rescri» bere mihi: se quidem gratulari, quod in nu» merum deorum receptus essem, cæterùm, mi» sereri eorum quibus vivendum esset sub eo, qui » modum hominis excederet. Hæc sunt etiam » animi pridem alienati à me & invidentis gloriæ » meæ indicia: quæ quidem, milites, quandiu » licuit, in animo meo pressi. Videbar enim mihi » partem viscerum meorum abrumpere; si, in

» quos tam magna contuleram, viliores mihi fa-
» cerem. Sed jam non verba punienda sunt; lin-
» guæ temeritas pervenit ad gladios. Hos, si mihi
» creditis, Philotas in me acuit. Id si ipse admisit, si
» ipsum dimisero, quo me conferam, milites? cui
» caput meum credam? Equitatui, optimæ exer-
» citûs parti, principibus nobilissimæ juventutis,
» unum præfeci: salutem, spem, victoriam meam
» fidei ejus tutelæque commisi. Patrem in idem
» fastigium, in quo me ipsi posuistis, admovi:
» Mediam, quâ nulla opulentior regio est, tot
» civium sociorumque millia imperio ejus ditio-
» nique subjeci. Unde præsidium petieram, peri-
» culum extitit. Quam feliciter in acie occidissem,
» potius hostis præda, quam civis victima? Nunc
» servatus ex periculis quæ sola timui, in hæc
» incidi quæ timere non debui. Soletis identidem
» à me, milites, petere, ut saluti meæ parcam.
» Ipsi mihi præstare potestis, quod suadetis ut fa-
» ciam. Ad vestras manus, ad vestra arma con-
» fugio: invitis vobis salvus esse nolo; volentibus,
» non possum, nisi vindicor. »

Tum Philotan, religatis post tergum manibus, obsoleto amiculo velatum, jussit induci. Facile apparebat, motos esse tam miserabili habitu, non

» cru déchirer mes entrailles, si je m'étois éloigné » de ceux à qui j'avois fait tant de bien. Mais ce ne » sont plus des paroles qu'il s'agit de punir; l'in- » tempérance de la langue a dégénéré en complots » contre ma vie. Je crois fermement que Philotas a » aiguisé des poignards contre moi; & si j'ai raison » de le croire, & que je l'absolve, à qui dois-je me » fier désormais? à qui confierai-je la garde de ma » personne? A ma cavalerie, qui est l'élite de mon » armée? Philotas seul la commande. A la jeune » noblesse qui m'environne? Philotas seul est à leur » tête. J'ai mis dans ses mains ma vie, mes espé- » rances & toutes mes victoires; j'ai élevé son père » au même rang où vous m'avez fait monter; il » commande en Médie, qui est la plus opulente de » toutes nos provinces. J'ai soumis des milliers » d'hommes, de citoyens, d'alliés à son empire ab- » solu. Celui de qui j'aurois attendu du secours, est » précisément celui qui met ma vie en danger: » n'eût-il pas été plus heureux pour moi de mourir » sous les coups de l'ennemi, que par la trahison de » mes sujets? J'ai surmonté les dangers de la » guerre, les seuls que je pusse craindre raisonna- » blement; & je suis presque tombé dans des pièges » que je ne pouvois pas prévoir. Tous les jours, » soldats, vous me conjurez de penser à ma sûreté; » c'est à vous maintenant à me la procurer. Je me » jette dans vos bras; j'ai recours à vos armes: je » ne veux vivre qu'autant que vous chérirez, que » vous conserverez ma vie; & vous ne pouvez me » la conserver qu'en me vengeant. »

Aussitôt on amena Philotas les mains liées derrière le dos, la tête couverte d'un voile usé. On voyoit que ceux qui jusques-là n'avoient pas regardé ce favori sans envie, étoient touchés de

l'appareil humiliant dans lequel il se présentoit. Ils l'avoient vu la veille général de la cavalerie ; ils savoient qu'il avoit soupé avec le roi ; & ils le voyoient tout-à-coup, non-seulement accusé, mais chargé de chaînes, & presque condamné. L'idée de Parménion, géneral si illustre, citoyen si respecté, frappoit tous les assistans. Ce grand homme avoit perdu deux fils, Hector & Nicanor ; & on le condamnoit, en son absence, avec le seul que son malheur lui eût laissé. Amyntas, l'un des lieutenans du roi, voyant que la multitude étoit saisie de pitié, voulut l'aigrir contre Philotas ; il s'écria qu'il avoit été sur le point de les livrer aux barbares, de leur fermer le retour dans leur patrie vers leurs femmes & leurs enfans ; qu'ils auroient été comme le tronc séparé de la tête, sans vie, sans nom, le jouet de l'ennemi dans une terre étrangère. Contre l'espoir d'Amyntas, ce discours ne plut point du tout au roi ; ce prince voyoit avec peine qu'il eût parlé aux soldats de leurs femmes & de leur patrie, craignant que cette idée ne ralentît leur ardeur pour les travaux auxquels il les destinoit.

Cœnus, quoiqu'il eût épousé la sœur de Philotas, invectiva plus que personne contre cet infortuné ; il l'appella parricide du roi, de l'armée & de la patrie ; &, saisissant une pierre qui étoit à ses pieds, il alloit la lui lancer, comme l'ont cru quelques-uns, pour le soustraire aux tourmens d'une mort plus lente ; mais le roi lui arrêta le bras, disant qu'il falloit, avant tout, entendre l'accusé, qu'il ne souffriroit pas qu'il fût condamné autrement ; & il ordonna à Philotas de parler. Celui-ci, soit qu'il fût pressé par le remords, soit qu'il fût abattu par l'excès du danger, n'osoit ni lever les yeux, ni même les remuer : son

ſine invidia paulo ante conſpecti. Ducem equitatûs pridie viderant; ſciebant, regis interfuiſſe convivio. Repente non reum modo, ſed etiam damnatum, immo vinctum, intuebantur. Subibat animos Parmenionis quoque, tanti ducis, tam clari civis, fortuna: qui modo duobus filiis, Hectore & Nicanore, orbatus; cum eo, quem reliquum calamitas fecerat, abſens diceret cauſam. Itaque Amyntas, regis prætor, inclinatam ad miſericordiam concionem rurſùs aſperâ in Philotan oratione commovit. Proditos eos eſſe barbaris: neminem ad conjugem ſuam, neminem in patriam, & ad parentes fuiſſe rediturum. Velut truncum corpus demto capite, ſine ſpiritu, ſine nomine, alienâ terrâ ludibrium hoſtis futuros. Haudquaquam pro ſpe ipſius, Amyntæ oratio grata regi fuit; quod conjugum, quod patriæ admonitos, pigriores ad cætera munia exequenda feciſſet.

Tunc Cœnus, quanquam Philotæ ſororem matrimonio ſecum conjunxerat, tamen acrius quam quiſquam in Philotan invectus eſt; parricidam eſſe regis, patriæ, exercitûs clamitans: ſaxumque, quod forte ante pedes jacebat, eripuit emiſſurus in eum; ut plerique credidêre, tormentis ſubtrahere cupiens. Sed rex manum ejus inhibuit, dicendi prius cauſam debere fieri poteſtatem reo, nec aliter judicari paſſurum ſe affirmans. Tum dicere juſſus Philotas, ſive conſcientiâ ſceleris, ſive periculi magnitudine amens & attonitus, non attollere oculos,

non hiſcere audebat. Lacrymis deinde manantibus, linquente animo, in eum à quo tenebatur incubuit: abſterſiſque amiculo ejus oculis, paulatim recipiens ſpiritum ac vocem, dicturus videbatur. Jamque rex intuens eum : » Macedones, inquit, de te judica-» turi ſunt ; quæro, an patrio ſermone ſis apud eos » uſurus ? » Tum Philotas : « Præter Macedonas, » inquit, plerique adſunt, quos facilius, quæ di-» cam, percepturos arbitror, ſi eâdem linguâ fuero » uſus, quâ tu egiſti ; non ob aliud, credo, quam » ut oratio tua intelligi poſſet à pluribus. » Tum rex : « Ecquid videtis, adeo etiam ſermonis patrii » Philotan tædere ? ſolus quippe faſtidit eum dicere. » Sed dicat, ſane utcumque cordi eſt ; dum me-» mineritis, æque illum à noſtro more, atque ſer-» mone abhorrere. » Atque ita concione exceſſit.



visage se couvrit de larmes, & il s'évanouit dans les bras de celui qui le tenoit. Comme on essuyoit ses pleurs avec le voile qui lui avoit couvert le visage, il reprit ses esprits, & se préparoit à parler, lorsque le roi le regardant : « Les Macédoniens » sont seuls vos juges, lui dit-il ; allez-vous leur » parler dans la langue de la patrie ? » Le malheureux répondit : « Il y a ici bien des gens qui » ne sont pas Macédoniens ; ils entendront mieux » ce que je dirai, si je leur parle la même langue » que vous avez employée, sans doute pour être » mieux compris.... Entendez-vous, s'écria le roi ? » Philotas hait jusqu'à la langue de ses » pères ; il dédaigne de s'en servir. Mais qu'il parle » en quelle langue il voudra, pourvu que vous » vous souveniez qu'il est autant l'ennemi de nos » mœurs, que de notre langue. » Aussitôt Alexandre sortit de l'assemblée.



CHAPITRE X.

Alors Philotas prenant la parole : « Il eſt aiſé » ſans doute, dit-il, à un innocent de trouver des » expreſſions pour défendre ſa cauſe; mais qu'il » eſt difficile à un malheureux de préſenter ſa dé- » fenſe, en meſurant ſes paroles! Comment, pé- » nétré de mon innocence & de mon infortune, » trouverai-je des expreſſions convenables à ma » défenſe, & aux circonſtances? Celui de tous » mes juges en qui j'aurois le plus de confiance, » n'eſt pas ici; & je ne conçois pas pourquoi il » n'a pas voulu m'entendre, puiſqu'il lui eût été » aiſé de m'abſoudre ou de me condamner, après » m'avoir entendu. Mais il a commencé par me » condamner. Puis-je eſpérer d'être abſous en ſon » abſence? Quoique la défenſe d'un malheureux, » qui ſemble accuſer ſon juge plutôt que l'inſtruire, » ne puiſſe qu'être inutile, ou même odieuſe, ce- » pendant, puiſqu'il m'eſt permis de parler, je ne » me manquerai pas à moi-même; je ne me con- » damnerai pas par mon ſilence. En effet, je ne ſais » pas même de quel crime on m'accuſe : perſonne » ne m'a nommé parmi les complices de cette con- » juration : Nicomaque n'a rien dit de moi; & » Cébalinus ne peut pas en ſavoir plus qu'on ne lui » en a appris. Alexandre me croit le chef de cette » conſpiration. Comment Dymnus a-t-il pu ne pas » dire quel étoit ce chef? lui qui eût dû me nom- » mer, quand c'eût été ſans raiſon, pour déter- » miner celui qui vouloit connoître ſes complices. » Dans le moment où il faiſoit confidence de cette

CAPUT X.

TUM Philotas : « Verba, inquit, innocenti » reperire facile eſt; modum verborum miſero » tenere difficile. Itaque inter optimam conſcien» tiam, & iniquiſſimam fortunam deſtitutus, ig» noro, quomodo & animo meo, & tempori » paream. Abeſt quidem optimus cauſæ meæ ju» dex : qui cur me ipſe audire noluerit, non » mehercule excogito; cùm illi utrimque cog» nita cauſa tam damnare me liceat, quam abſol» vere; non cognita vero liberari ab abſente non » poſſum, qui à præſente damnatus ſum. Sed » quanquam vincti hominis non ſupervacua ſolum, » ſed etiam inviſa defenſio eſt, quæ judicem non » docere videtur, ſed arguere; tamen, utcumque » licet dicere, memetipſe non deſeram, nec com» mittam, ut damnatus etiam meâ ſententiâ vi» dear. Equidem cujus criminis reus ſim, non » video. Inter conjuratos nemo me nominat : de » me Nicomachus nihil dixit : Cebalinus plus » quam audierat, ſcire non potuit. Atqui conju» rationis caput me fuiſſe credit rex! potuit ergo » Dymnus eum præterire, quem ſequebatur? » præſertim cùm quærenti ſocios, vel falſo fue» rim nominandus; quo facilius, qui verebatur, » poſſet impelli. Non enim detecto facinore no-

» men meum præteriit, ut posset videri socio pe-
» percisse; sed Nicomacho, quem taciturum ar-
» cana de semetipso credebat, confessus, aliis
» nominatis, me unum subtrahebat. Quæso, com-
» militones, si Cebalinus me non adisset, nihil
» me de conjuratis scire voluisset, num hodie di-
» cerem causam nullo me nominante? Dymnus
» sane & vivat adhuc, & velit mihi parcere. Quid
» cæteri? qui de se confitebuntur, me videlicet
» subtrahent! Maligna est calamitas; & fere no-
» xius, cùm suo supplicio crucietur, acquiescit
» alieno. Tot conscii, ne in equuleum quidem
» impositi verum fatebuntur? Atqui nemo parcit
» morituro; nec cuiquam moriturus, ut opinor.

» Ad verum crimen, & ad unum revertendum
» mihi est. Cur rem delatam ad te tacuisti? cur
» tam securus audisti? Hoc qualecumque est, con-
» fesso mihi ubicumque es, Alexander, remisisti:
» dextram tuam amplexus reconciliati pignus
» animi, convivio quoque interfui. Si credidisti
» mihi, absolutus sum: si pepercisti, dimissus vel
» judicium tuum serva. Quid hâc proximâ nocte,
» quâ digressus sum à mensa tua, feci? quod no-
» vum facinus delatum ad te mutavit animum tuum?
» Gravi sopore acquiescebam; cùm me malis in-
» dormientem meis inimici vinciendo excitarunt.
» Unde & parricidæ, & prodito, tam alta quies

» conjuration, on ne peut pas dire qu'il passoit » mon nom sous silence, pour m'épargner, puisqu'elle n'étoit pas découverte. Il s'étoit découvert lui-même à Nicomaque, qu'il comptoit » bien devoir lui garder le secret; il nomme tous » ses complices, & il ne lui parle pas de moi! Je » vous demande, mes compagnons, si Cébalinus » ne m'eût point abordé, s'il ne m'eût rien dit de » ce complot, serois-je réduit à plaider ma cause, » puisque personne ne m'eût nommé? Si Dymnus » étoit encore en vie, & qu'il voulût encore m'épargner, les autres complices m'épargneroient-ils? Quoi! ils s'accuseront, & ne m'accuseront » pas! Cependant le malheur rend cruel : les coupables, condamnés aux supplices, semblent être » soulagés par les supplices de leurs semblables. » Tant de conjurés appliqués à la question, ne » diront-ils pas la vérité? On n'épargne pas les criminels, & leurs complices semblent les épargner » moins que les autres.

» Mais venons au seul crime dont on m'accuse. » Pourquoi avez-vous tu ce complot? pourquoi » en avez-vous entendu le détail avec tant d'indifférence? O mon prince! en quelque lieu que » vous soyiez, je vous atteste, & vous savez que » vous m'avez pardonné cette faute, quelque » grande qu'elle puisse être, après que je vous » l'ai avouée. Vous m'avez donné votre main, » en signe de réconciliation; vous m'avez admis à » votre table. Si vous avez cru mon serment, je » suis absous; & si vous m'avez pardonné, je » dois jouir de ma grace, maintenez l'arrêt que » vous avez prononcé. Car, qu'ai-je fait après » que je suis sorti de votre table? quelle nouvelle » délation a pu vous faire changer? J'étois en-

» seveli dans un profond sommeil, lorsque mes
» ennemis m'ont éveillé, en me chargeant de
» fers. Un parricide, & un parricide découvert,
» jouit-il communément de ce plein repos? Un
» homme qui a exécuté, qui a seulement conçu
» un si horrible dessein, est continuellement agité
» des furies. Mais mon innocence, & vos bonnes
» graces que vous m'aviez rendues, avoient établi
» la sécurité dans mon cœur; & je ne pensois pas
» que la méchanceté d'autrui dût l'emporter sur
» votre bonté naturelle. Mais, pour que vous
» ne vous repentiez pas d'avoir ajouté foi à mes
» paroles, que falloit-il donc vous déférer? un
» complot qu'un enfant vient me raconter, sans
» en avoir le moindre témoin, sans un seul in-
» dice. Sur un pareil rapport, falloit-il donc jetter
» l'épouvante dans toute l'armée? Je suis bien
» malheureux d'avoir pensé que des querelles en-
» tre d'infâmes débauchés, n'étoient pas faites
» pour que je m'en mêlasse. Je n'ai point cru
» Nicomaque sur-tout, parce que lui-même n'a-
» voit point osé me parler, & qu'il m'envoyoit
» son frère. Je craignois, avec raison, qu'il ne dé-
» savouât ce frère, & que je n'eusse mis en peine,
» mal-à-propos, plusieurs serviteurs du roi. Si,
» lorsque je n'ai offensé personne, il se trouve
» tant de gens avides de mon sang, qu'auroit-ce
» été, si j'avois été cause qu'on eût impliqué dans
» ce complot des personnes innocentes?

» Mais, dit-on, Dymnus s'est tué: pouvois-je
» deviner qu'il se tueroit? Cela seul a donné quel-
» que consistance au récit de Cébalinus; mais
» cela n'étoit point arrivé quand Cébalinus m'a
» parlé. Si j'avois été complice de Dymnus, pen-
» dant deux jours je n'ai pas pu douter que nous

» somni ? ſcelerati conſcientiâ obſtrepente cùm » dormire non poſſint ; agitant eos furiæ, non » cogitato modo, ſed & conſummato parricidio. » At mihi ſecuritatem primum innocentia mea, » deinde dextra tua obtulerant : non timui, ne » plus alienæ crudelitati apud te liceret, quam » clementiæ tuæ. Sed ne te mihi credidiſſe pœ- » niteat, res ad me deferebatur à puero, qui non » teſtem, non pignus indicii exhibere poterat, im- » pleturus omnes metu, ſi cœpiſſet audiri. Ama- » toris & ſcorti jurgio interponi aures meas cre- » didi infelix, & fidem ejus ſuſpectam habui, quod » non ipſe deferret, ſed fratrem potius ſubornaret. » Timui, ne negaret mandaſſe ſe Cebalino; & » ego viderer multis amicorum regis fuiſſe peri- » culi cauſa. Sic quoque cùm læſerim neminem, » inveni qui mallet perire me, quam incolumem » eſſe ; quid inimicitiarum creditis excepturum » fuiſſe, ſi inſontes laceſſiſſem ?

» At enim Dymnus ſe occidit ? Num igitur » facturum eum divinare potui ? minime. Ita quod » ſolum indicio fidem fecit, id me, cùm à Ce- » balino interpellatus ſum, movere non poterat. » At hercule, ſi conſcius Dymno tanti ſceleris

» fuissem, biduo illo proditos esse nos, dissimu-
» lare non debui : Cebalinus ipse tolli de medio
» nullo negotio potuit. Deinde post delatum in-
» dicium, quo periturus eram, cubiculum regis
» solus intravi, ferro quidem cinctus. Cur distuli
» facinus? an sine Dymno non sum ausus? Ille
» igitur princeps conjurationis fuit. Sub illius um-
» bra Philotas latebam, qui regnum Macedonum
» affecto! Et quis è vobis corruptus est donis?
» quem ducem, quem præfectum impensius colui?

» Mihi quidem objicitur, quod societatem patrii
» sermonis asperner; quod Macedonum mores
» fastidiam. Sic ergo imperio, quod dedignor,
» immineo. Jampridem nativus ille sermo com-
» mercio aliarum gentium exolevit; tam victori-
» bus, quam victis peregrina lingua discenda est.
» Non mehercule ista me magis lædunt, quam
» quod Amyntas, Perdiccæ filius, insidiatus est
» regi; cùm quo quod amicitia fuerit mihi, non
» recuso defendere, si fratrem regis non oportuit
» diligi à nobis. Sin autem in illo fortunæ gradu
» positum etiam venerari necesse erat; utrum,
» quæso, quod non divinavi, reus sum? an im-
» piorum amicis insontibus quoque moriendum
» est? Quod si equum est, cur tamdiu vivo? si
» injustum, cur nunc demum occidor?

» ne fussions découverts : étoit-il donc si difficile » de me défaire de Cébalinus ? Depuis cette découverte, qui devoit me mettre en si grand danger, » je suis entré chez le roi, ayant mon épée ; je » m'y suis trouvé seul avec le prince : qui m'empêchoit de consommer ce forfait ? Je n'ai, dit-on, voulu rien faire sans Dymnus. Ce Dymnus » étoit donc le chef de la conjuration ! j'étois donc » caché sous son ombre, moi qui songe à me faire » roi de Macédoine ! Mais qui de vous ai-je songé » à m'attacher ? quel général, quel chef de corps » ai-je tenté de corrompre, par des présens ou » autrement ?

» Je dédaigne, dit-on encore, les mœurs & la » langue des Macédoniens. Quoi ! j'affecterois de » mépriser les usages, le langage & les mœurs d'un » peuple dont je veux usurper la couronne ! Vous » savez tous que notre langue naturelle se perd » peu à peu par la fréquentation avec les autres » peuples. Il en est une autre qui devient tout » à-la-fois celle des vainqueurs & des vaincus. Ce » reproche est aussi injuste que celui qu'on m'a » fait d'avoir été l'ami d'Amyntas, fils de Perdiccas, qui a conspiré contre le roi. Amyntas étoit le cousin d'Alexandre : étoit-ce » donc un crime de s'être attaché au plus proche parent de son roi ? C'est au contraire un devoir de révérer, de servir les personnes placées » dans un si haut rang. Amyntas a conspiré contre » son roi : peut-on me faire un crime de n'avoir » pas su le deviner ? Les amis innocens d'un criminel, doivent-ils donc mourir avec lui ? Si cette » loi est juste, pourquoi suis-je encore en vie ? » si elle est injuste, pourquoi me faire mourir » aujourd'hui ?

» Enfin, j'ai écrit qu'il falloit plaindre ceux qui » avoient à vivre sous un prince qui se croyoit le fils » de Jupiter. O droits de l'amitié ! ô sainte liberté ! » qui montrez la vérité aux hommes, combien » vous m'avez trompé ! Vous m'avez enhardi à » dévoiler ma pensée : je l'ai écrite, non en par- » lant du roi, mais au roi lui-même ; je ne voulois pas » le rendre odieux, je craignois qu'il ne le devînt ; » & je croyois plus digne d'Alexandre de garder en » silence le souvénir de son extraction, que de la » publier avec faste. Mais, si vous avez tant de foi » aux oracles, que les oracles soient mes témoins. » Retenez-moi dans les fers, jusqu'à ce que vous » ayiez consulté Jupiter Ammon, sur ce crime » dont on n'a ni témoins, ni indices. Ce dieu, » qui reconnoît notre roi pour son fils, ne souf- » frira pas que l'on attente impunément à sa » vie. Si vous croyez la torture plus efficace » pour arracher la vérité, je m'y soumets avec » courage.

» Ceux qui sont prêts à être condamnés, ont » coutume de présenter leur famille éplorée. Hé- » las ! je n'ai point de parens. Depuis peu de temps, » j'ai perdu mes deux frères. Je ne puis ni vous » montrer mon père, ni même le rappeller à votre » souvenir, puisqu'on veut qu'il soit mon com- » plice. Ce n'étoit pas assez d'ôter à ce vieillard, » privé de tant d'enfans, le dernier & l'unique ap- » pui de sa vieillesse ; on veut l'entraîner dans mon » bûcher ! O mon père ! vous mourrez donc avec » moi, & pour moi. Ce sera moi qui éteindrai votre » vieillesse, & qui vous arracherai la vie ! Pourquoi » les dieux m'ont-ils donné à vous dans leur colère ? » étoit-ce pour en recueillir des fruits si amers ? » Je ne sais lequel, de mon sort ou du vôtre, est

» At enim ſcripſi, miſereri me eorum quibus » vivendum eſſet ſub eo, qui ſe Jovis filium cre» deret! Fides amicitiæ, veri conſilii periculoſa » libertas, vos me decepiſtis! vos, quæ ſentie» bam, ne reticerem, impuliſtis! ſcripſiſſe me » hæc fateor regi, non de rege ſcripſiſſe. Non » enim faciebam invidiam, ſed pro eo timebam. » Dignior mihi Alexander videbatur, qui Jovis » ſtirpem tacitus agnoſceret; quam qui prædica» tione jactaret. Sed quoniam oraculi fides certa » eſt; ſit deus cauſæ meæ teſtis. Retinete me in » vinculis, dum conſulitur Hammon in arcanum » & occultum ſcelus. Interim, qui regem noſtrum » dignatus eſt filium, neminem eorum, qui ſtirpi » ſuæ inſidiati ſunt, latere patietur. Si certiora » oraculis creditis eſſe tormenta; ne hanc quidem » exhibendæ veritatis fidem deprecor.

» Solent rei capitis adhibere vobis parentes. » Duos fratres ego nuper amiſi; patrem nec oſ» tendere poſſum, nec invocare audeo; cùm & » ipſe tanti criminis reus ſit. Parum eſt enim tot » modo liberorum parentem, in unico filio ac» quieſcentem, eo quoque orbari, ni ipſe in ro» gum meum imponitur. Ergo, cariſſime pater, » & propter me morieris, & mecum. Ego tibi » vitam adimo, ego ſenectutem tuam extinguo! » Quid enim me procreabas infelicem adverſanti» bus diis? an ut hos ex me fructus perciperes, » qui te manent? Neſcio, adoleſcentia mea mi» ſerior ſit, an ſenectus tua: ego in ipſo robore

» ætatis eripior, tibi carnifex ſpiritum adimet, » quem ſi fortuna expectare voluiſſet, natura re» poſcebat. Admonuit me patris mei mentio, » quam timide & cunctanter, quæ Cebalinus de» tulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio » enim, cùm audiſſet venenum à Philippo me» dico regi parari, deterrere eum voluit epiſtolâ » ſcriptâ, quo minus medicamentum biberet, » quod medicus dare conſtituerat. Num credi» tum eſt patri meo? num ullam auctoritatem » ejus litteræ habuerunt? Ego ipſe, quoties quæ » audieram detuli, cum ludibrio credulitatis re» pulſus ſum. Si & cùm indicamus, irriſui; & » cùm tacemus, ſuſpecti ſumus; quid facere nos » oportet? » Cùmque unus è circumſtantium turba exclamaſſet: *Bene meritis non inſidiari*, Philotas, » Recte, inquit, quiſquis es, dicis. Ita» que ſi inſidiatus ſum, pœnam non deprecor; » & finem facio dicendi, quoniam ultima verba » gravia ſunt viſa auribus veſtris. » Abducitur deinde ab iis, qui cuſtodiebant eum.

CAPUT XI.

Erat inter duces manu ſtrenuus Belon quidam, pacis artium & civilis habitûs rudis, vetus miles, ab humili ordine ad eum gradum, in quo tunc erat, promotus: qui tacentibus cæteris, ſtolida audacia ferox, admonere eos cœpit: « Quoties

» le plus malheureux. Je suis arraché au monde » dans la force de l'âge; & la nature alloit vous » priver sans effort, de ce que les bourreaux vous » raviront. L'idée de mon père me rappelle com- » bien je devois avoir de répugnance & de crainte, » pour déférer ce que Cébalinus m'avoit dit; car » Parménion, ayant ouï dire que du poison devoit » être présenté au roi par le médecin Philippe, » écrivit à Alexandre, pour le détourner de prendre » le médicament qui lui étoit préparé. En crut-on » mon père? ajouta-t-on la moindre foi à la lettre » qu'il avoit écrite? Moi-même, toutes les fois que » j'ai rapporté différens bruits que j'avois enten- » dus, n'a-t-on pas ri de ma crédulité? Si nous » sommes moqués quand nous parlons, & si nous » sommes condamnés quand nous ne parlons pas, » quel parti prendre? » Une voix sortie de la foule s'écria : *Ne point conspirer contre ses bienfaiteurs.* « Qui que vous soyiez, vous avez raison, » répondit Philotas : si j'ai conspiré, je me sou- » mets à tout. Mais je m'apperçois que mes der- » nières paroles n'ont point été bien reçues; je » me tais. » Aussitôt ses gardes l'enmenèrent.

CHAPITRE XI.

IL y avoit parmi les chefs un certain Belon, brave homme, mais farouche, ennemi de toute urbanité. Cet homme étoit parvenu aux premiers grades, de simple soldat qu'il avoit été. Tout le monde gardant le silence, il s'avança; &, parlant avec la dureté qui lui étoit naturelle : « Combien

» de fois, s'écria-t-il, ce scélérat efféminé » a-t-il chassé ses compagnons de leurs loge» mens, pour placer ses valets ? Des villages » entiers étoient remplis de ses chariots chargés » d'or & d'argent, & il ne permettoit pas qu'au» cun de nous pût habiter autour de lui ; il faisoit » même écarter les soldats par des sentinelles, de » peur que, non pas le bruit, mais le murmure de » gens qui parloient bas, ne troublât son sommeil ; » il nous appelloit Phrygiens & Paphlagoniens, se » moquant de notre simplicité & de notre rusticité » prétendue. Tout Macédonien qu'il est, il avoit » l'insolence de parler à ses compatriotes par inter» prête. Et pourquoi veut-il qu'on consulte l'oracle » d'Ammon ? ne l'a-t-il pas accusé de mensonge, » quand ce dieu a déclaré que notre monarque est » son fils ? Devoit-il craindre que ce que les dieux » offroient au roi, lui fît tort dans l'esprit des hom» mes ? Quand Philotas a conspiré contre son » prince & son bienfaiteur, a-t-il consulté l'oracle » de Jupiter ? maintenant il veut qu'on y ait re» cours, pour donner le temps à son père de » s'affermir en Médie, & pour qu'il emploie l'ar» gent de cette province, qui lui est confié, à » payer des complices & des scélérats comme lui ! » S'il faut que nous envoyions à l'oracle, ce n'est » pas pour lui demander ce dont le roi nous a » suffisamment éclairci, mais pour remercier ce » dieu de nous avoir, suivant nos vœux, conservé » une tête si chère. »

Ce discours anima toute l'assemblée : les gardes du roi crièrent les premiers qu'il falloit leur livrer Philotas, pour le mettre en pièces. Ces cris, parvenus jusqu'au coupable, ne lui déplurent point, parce qu'il craignoit des supplices plus

» quisque diversoriis, quæ occupassent, proturbatus esset, ut purgamenta servorum Philotæ reciperentur eò unde commilitones expulisset. Auro argentoque vehicula ejus onusta totis vicis stetisse : ac ne in viciniam quidem diversorii quemquam commilitonum receptum esse : sed per dispositos, quos ad somnum habebat, omnes procul relegatos : ne femina illa murmurantium inter se silentio veritus, quam sono, excitaretur. Ludibrio ei fuisse se rusticos homines, Phrygasque & Paphlagonas appellatos : qui non erubesceret, Macedo natus, homines linguæ suæ per interpretem audire. Cur Hammonem consuli vellet? eundem Jovis arguisse mendacium, Alexandrum filium agnoscentis : scilicet veritum ne invidiosum esset, quod dii offerrent. Cùm insidiaretur capiti regis & amici, non consuluisse eum Jovem : nunc ad oraculum mittere, dum pater ejus sollicitetur, qui præsit in Media : & pecuniâ, quæ ejus custodiæ commissa sit, perditos homines ad societatem sceleris impellat. Ipsos missuros ad oraculum, non qui Jovem interrogent quod ex rege cognoverint; sed qui gratias agant, qui vota pro incolumitate regis optimi persolvant. »

Tum vero universa concio accensa est & à corporis custodibus initium factum, clamantibus, discerpendum esse parricidam manibus eorum. Id quidem Philotas, qui graviora supplicia metueret, haud sane iniquo animo audiebat. Rex in con-

cionem reversus, sive ut in custodia quoque torqueret, sive ut diligentius cuncta cognosceret, concilium in posterum diem distulit, & quanquam in vesperam inclinabat dies, tamen amicos convocari jubet. Et cæteris quidem placebat Macedonum more obrui saxis; Hæphestion autem & Craterus & Cœnus tormentis veritatem exprimendam esse dixerunt: & illi quoque qui aliud suaserant, in horum sententiam transeunt.

Concilio ergo dimisso, Hephæstion cum Cratero & Cœno ad quæstionem de Philota habendam consurgunt. Rex Cratero arcessito, & sermone habito, cujus summa non edita est, in intimam diversorii partem secessit, &, remotis arbitris, in multam noctem quæstionis expectavit eventum. Tortores in conspectu Philotæ omnia crudelitatis instrumenta proponunt. Et ille ultro: » Quid cessatis, inquit, regis inimicum, interfectorem, confitentem occidere? quid quæstione opus est? cogitavi, volui. » Craterus exigere, ut quæ confiteretur, in tormentis quoque diceret. Dum corripitur, dum obligantur oculi, dum vestis exuïtur, deos patrios, gentium jura, nequidquam apud surdas aures invocabat. Per ultimos deinde cruciatus, utpote damnatus, & inimicis in gratiam regis torquentibus, laceratur. Ac primo quamquam hinc ignis, illinc verbera, jam non ad quæstionem, sed ad pœnam ingerebantur; non vocem modo, sed etiam gemitus habuit in potestate. Sed postquam intumescens

cruels. Le roi, qui étoit retourné dans l'assemblée, remit la chose au lendemain, soit pour faire tourmenter Philotas dans la prison, soit pour percer plus avant dans ce complot. Quoique le jour fût prêt à finir, le roi convoqua le conseil. Tous vouloient que Philotas fût lapidé à la manière des Macédoniens. Éphestion, Cratère & Cœnus insistèrent pour qu'on lui arrachât, par les tortures, tous les faits qu'on pourroit tirer de lui; les autres chefs revinrent à cet avis.

Le conseil étant séparé, Éphestion, Cratère & Cœnus se disposèrent à faire donner la question à Philotas. Le roi prit Cratère en particulier, & eut avec lui une conférence dont on ne sait pas l'objet; puis le prince se retira dans le lieu le plus secret de sa tente, pour y attendre seul, bien avant dans la nuit, le résultat de ce qu'on alloit faire. Les bourreaux présentèrent aux yeux de Philotas tous les instrumens de la torture: « Pourquoi, s'écria-t-il alors, différez-vous de faire » mourir l'ennemi & le meurtrier du roi? qu'est-il » besoin de tortures? Oui, j'ai voulu le tuer; » j'en ai cherché les moyens. » Cratère exigea qu'il répétât, dans les tortures, ce qu'il venoit de dire. Tandis qu'on dépouille ce malheureux, qu'on lui bande les yeux, il atteste le droit des gens, & les dieux de la patrie; mais il parloit à des sourds; il fut tourmenté comme un homme déja condamné, tombé entre les mains de ses ennemis personnels, qui croyoient faire leur cour au roi. D'abord, pendant qu'on le brûloit, qu'on le déchiroit de coups, moins pour lui arracher la vérité, que pour le punir, il ne poussa pas un cri, pas un gémissement. Mais, lorsque son corps fut tout

couvert de plaies, & que l'effet des fouets eut découvert ses os, il s'écria que si on vouloit faire cesser ses tourmens, il diroit ce qu'il savoit, pourvu qu'on lui promît, par la vie d'Alexandre, que les bourreaux se retireroient, & qu'on ne le feroit plus souffrir. Quand il eut obtenu l'un & l'autre : *Que veux-tu que je te dise*, dit-il en regardant Cratère ? Celui-ci, indigné, rappella les bourreaux. Le malheureux demanda du temps pour reprendre ses esprits, promettant de nouveau qu'il diroit tout ce qu'il savoit.

Cependant nombre de cavaliers de la première noblesse, ceux sur-tout qui tenoient par le sang à Parménion, ayant appris que Philotas étoit dans les tortures, craignirent la loi des Macédoniens, qui condamne les proches de l'assassin du roi à périr avec lui : les uns fuient dans les montagnes & dans des lieux inaccessibles, les autres se donnent la mort ; la terreur & la consternation se répandent dans tout le camp. Le roi, instruit de ce désordre, le fit cesser en publiant qu'on épargneroit tous les parens des coupables. Au reste, il est difficile de savoir si Philotas se délivra des douleurs de la torture en disant la vérité, ou s'il inventa des mensonges ; car il avoit moyen de s'en tirer par ces deux voies. Quoi qu'il en soit, voici son récit : « Vous savez que mon père fut ami intime » d'Hégéloque, de cet Hégéloque qui fut tué » dans une bataille. Cet homme fut la cause de » tous nos malheurs. Quand le roi voulut être » nommé fils de Jupiter, Hégéloque s'en indigna. » Quoi ! disoit-il, reconnoîtrons-nous un roi qui » dédaigne Philippe pour son père ? C'est fait de » nous, si nous souffrons cette indignité. Celui

corpus ulceribus flagellorum ictus nudis ossibus incussos ferre non poterat, Si tormentis adhibituri modum essent, dicturum se, quæ scire expeterent, pollicetur : sed finem quæstioni fore jurare eos per Alexandri salutem volebat, removerique tortores. Et utroque impetrato, *Cratere*, inquit, *dic quid me velis dicere?* Illo indignante ludificari eum, rursusque revocante tortores, tempus petere cœpit, dum reciperet spiritum, cuncta quæ sciret, indicaturus.

Interim equites, nobilissimus quisque, & ii maximè qui Parmenionem propinquâ cognatione contingebant; postquam Philotam torqueri fama vulgaverat, legem Macedonum veriti, quâ cautum erat, ut propinqui eorum, qui regi insidiati erant, cum ipsis necarentur : alii se interficiunt, alii in devios montes vastasque solitudines fugiunt, ingenti per tota castra terrore diffuso : donec rex, tumultu cognito, legem se supplicii conjunctis sontium remittere edixit. Philotas, verone an mendacio, liberare se à crucitatu voluerit, anceps conjectura est, quoniam & vera confessis & falsa dicentibus idem doloris finis ostenditur. Cæterùm : » Pater, inquit, meus Hegelocho quam familia» riter usus sit, non ignoratis. Illum dico Hegelo» chum, qui in acie cecidit : ille omnium ma» lorum nobis causa fuit. Nam cùm primùm » Jovis filium se salutari jussit rex, id indigne » ferens ille, Hunc igitur regem agnoscimus, in» quit, qui Philippum dedignatur patrem? Ac-

» tum eſt de nobis, ſi iſta perpeti poſſumus. Non
» homines ſolum, ſed etiam deos deſpicit, qui
» poſtulat deus credi. Amiſimus Alexandrum, ami-
» ſimus regem: incidimus in ſuperbiam, nec diis
» quibus, ſe exæquat, nec hominibus, quibus ſe
» eximit, tolerabilem. Noſtrone ſanguine deum
» fecimus qui nos faſtidiat, qui gravetur mortalium
» adire concilium? Credite mihi, & nos, ſi viri ſu-
» mus, à diis adoptabimur. Quis proavum hujus
» Alexandrum, quis deinde Archelaum, quis Per-
» diccam occiſos ultus eſt? hic quidem interfec-
» toribus patris ignovit. Hæc Hegelochus dixit
» ſupra cenam: & poſterâ die, primâ luce à patre
» arceſſor. Triſtis erat & me mœſtum videbat:
» audieramus enim quæ ſollicitudinem incuterent.
» Itaque ut experiremur, utrumne vino gravatus
» effudiſſet illa, an altiore concepta conſilio, ar-
» ceſſiri eum placuit. Venit, eodemque ſermone
» ultro repetito, adjecit, ſe, ſive auderemus
» duces eſſe, proximas à nobis partes vindicatu-
» rum: ſive deeſſet animus, conſilium ſilentio eſſe
» tecturum. Parmenioni, vivo adhuc Dario, in-
» tempeſtiva res videbatur; non enim ſibi, ſed
» hoſti eſſe occiſuros Alexandrum: Dario vero
» ſublato, præmium regis occiſi Aſiam, & totum
» Orientem interfectoribus eſſe ceſſurum. Appro-
» batoque conſilio, in hæc fides data eſt & ac-
» cepta. Quod ad Dymnum pertinet, nihil ſcio:
» & hæc confeſſus, intelligo non prodeſſe mihi,
» quòd prorſus ſceleris expers ſum. »

» qui veut être cru dieu, méprise non-seulement » les hommes, mais les dieux. Nous avons perdu » Alexandre, nous avons perdu notre roi. Nous » sommes tombés sous un tyran également odieux » aux dieux, auxquels il veut s'égaler, & aux » hommes, dont il ne veut plus être le semblable. » L'avons-nous donc élevé au prix de notre sang, » pour qu'il nous méprise à ce point, pour qu'il » ne daigne plus être compté parmi nous? Croyez-» moi, si nous avons du courage, il faut que nous » soyions aussi adoptés par les dieux. Qui a vengé la » mort d'Alexandre, bisaïeul de celui-ci, de Per-» diccas, d'Archélaüs, qui tous ont été assassinés? » Lui-même n'a-t-il pas pardonné à plusieurs assassins » de son père? Voilà ce que nous dit Hégéloque » en soupant. Le lendemain, dès la pointe du jour, » mon père me fit venir; nous étions tristes l'un & » l'autre : ce que nous avions entendu nous avoit » plongés dans une vive inquiétude. Nous jugeâ-» mes à propos de faire venir Hégéloque, pour » savoir si ce qu'il nous avoit dit la veille étoit » l'effet du vin, ou un sentiment profond & ré-» fléchi. Il répéta précisément les mêmes choses, » ajoutant que, si nous voulions être les chefs de » cette conjuration, il retenoit la première place » après nous; que si nous n'en avions pas le cou-» rage, il falloit ensevelir ce dessein sous le plus » profond secret. Parménion lui répondit que cette » conjuration seroit inutile & mal imaginée, tant » que Darius vivroit, parce que ce seroit pour » ce prince, & non pour nous, que nous ferions » mourir Alexandre; qu'après Darius, les conjurés » pourroient espérer toute l'Asie & tout l'Orient, » pour prix de ce sang versé. Nous convînmes » de cette vérité; en conséquence nous nous don-

» nâmes tous trois une foi mutuelle. Pour ce qui
» est de la conjuration de Dymnus, je n'en ai
» pas la moindre connoissance. Après ce que je
» viens d'avouer, je vois bien qu'il ne me servira
» de rien de n'être pas complice de ce crime. »

Sur cette dénégation, Cratère, Épheſtion & Cœnus firent reparoître les bourreaux : eux-mêmes frappoient le malheureux sur le visage avec leurs javelots, pour lui arracher l'aveu de ce dernier complot, & la manière dont il devoit s'exécuter. Enfin, il leur dit que le roi devant être retenu long-temps dans la Bactriane, il avoit réfléchi que son père âgé de soixante & dix ans, commandant une si belle armée, ayant tant d'argent à sa disposition, pouvoit lui manquer toutd'un coup; que s'il venoit à perdre son père, & en même temps tous ces moyens, il n'auroit plus d'intérêt de se défaire d'Alexandre; qu'il s'étoit donc pressé de mettre son dessein à exécution, tandis que de si grands avantages étoient encore en ses mains; que son père n'étoit pas son complice; & que, s'ils ne le croyoient pas, ils pouvoient l'éprouver encore par les tortures; qu'il s'y soumettoit, quoiqu'il ne fût plus en état de les soutenir. Ces chefs ayant délibéré entre eux, crurent en avoir assez appris; ils retournèrent vers le roi, qui ordonna que le lendemain ce récit fût fait à l'assemblée, & que Philotas y fût apporté, car il ne pouvoit plus marcher. Le malheureux convint de tout ce qu'on lui objecta. Démétrius, le principal accusé de la conjuration, fut présenté à l'assemblée : il nia constamment & courageusement qu'il y fût jamais entré, offrant de démontrer son innocence par l'épreuve des tortures. Cependant Philotas, promenant ses yeux autour de lui, apperçut un certain Calis qui n'en étoit pas éloigné : il le

Illi rurſus tormentis admotis, cùm ipſi quoque haſtis os oculoſque ejus everberarent, ut hoc quoque crimen confiteretur, expreſſere. Exigentibus deinde ut ordinem cogitati ſceleris exponeret: cùm diu Bactra retentura regem viderentur, timuiſſe, reſpondit, ne pater ſeptuaginta natus annos, tanti exercitûs dux, tantæ pecuniæ cuſtos interim exſtingueretur: ipſiſque ſpoliato tantis viribus occidendi regis cauſa non eſſet. Feſtinaſſe ergo ſe, dum præmium haberet in manibus, repræſentare conſilium: conſcium patrem non fuiſſe: niſi crederent, tormenta quanquam tolerare non poſſet, tamen non recuſare. Illi collocuti ſatis quæſitum videri, ad regem revertuntur. Qui poſtero die, & quæ confeſſus erat Philotas recitari, & ipſum, quia ingredi non poterat, juſſit afferri. Omnia agnoſcente eodem, Demetrius, qui proximi ſceleris particeps eſſe arguebatur, producitur; multâ affirmatione, animique pariter conſtantiâ & vultûs, abnuens quicquam ſibi in regem cogitatum eſſe, tormenta etiam depoſcebat in ſemetipſum. Cùm Philotas, circumlatis oculis, incidens in Calin quemdam, haud procul ſtantem, propius eum juſſit accedere. Illo perturbato, & recuſante tranſire ad eum: *Patieris*, inquit, *Demetrium men-*

tiri, rursusque me excruciari? Calin vox sanguisque defecerant; & Macedones Philotan inquinare innoxios velle suspicabantur: quia nec à Nicomacho, nec ab ipso Philota, cùm torqueretur, nominatus esset adolescens. Qui ut præfectos regis circumstantes se vidit, Demetrium & semetipsum id facinus cogitasse confessus est. Omnes ergo à Nicomacho nominatos, more patrio, dato signo, saxis obruerunt. Magno non modo salutis, sed etiam invidiæ periculo liberatus erat Alexander. Quippe Parmenio & Philotas principes amicorum, nisi palam sontes, sine indignatione totius exercitûs non potuissent damnari. Itaque anceps quæstio fuit: dum inficiatus est facinus, crudeliter torqueri videbatur; post confessionem, Philotas ne amicorum quidem misericordiam meruit.



fit appeller. Celui-ci, pénétré d'effroi, refusoit d'approcher. *Souffriras-tu*, lui crioit Philotas, *que Démétrius cache ainsi la vérité, & qu'on me rejette encore dans les tortures?* Ce malheureux Calis ne pouvoit proférer un seul mot, & n'avoit point de sang dans les veines. Les Macédoniens soupçonnoient que Philotas vouloit entraîner des innocens dans sa ruine, puisque ce jeune homme n'avoit point été nommé par Nicomaque, ni même par Philotas au milieu des tourmens; mais quand Calis se vit environné de ceux qui l'arrêtèrent, il déclara que Démétrius & lui-même étoient complices. A un signal donné, on lapida tous ceux qui avoient été nommés par Nicomaque. Ainsi, Alexandre fut délivré non-seulement d'un grand danger, mais encore de la haine publique; car on n'avoit pu voir sans beaucoup d'indignation, que Parménion, Philotas, les plus intimes favoris du roi, eussent été condamnés, & n'eussent pas été convaincus. Tant que le crime ne fut pas avéré, on vit à regret Philotas dans les tortures; quant il eut tout avoué, ses plus intimes amis n'eurent plus pitié de lui.





LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les soldats d'Alexandre ayant cru avoir des preuves du crime de Philotas, avoient tous applaudi à son supplice; mais depuis que l'objet de leur haine n'étoit plus, cette haine s'étoit convertie en compassion : ils se rappelloient les grandes qualités de ce jeune général, la vieillesse de son père, & le malheur qu'il avoit eu de perdre tous ses illustres enfans. C'étoit Parménion qui avoit ouvert au roi le chemin de l'Asie; il avoit partagé tous les dangers; il avoit commandé l'aile gauche dans toutes les batailles; il avoit été le meilleur ami de Philippe, aussi attaché à ce prince qu'à son fils, qui l'avoit chargé de la perte d'Attale. Ces réflexions germoient dans l'armée : on entendoit quelques paroles séditieuses. Le roi y fit peu d'attention; mais il comprit qu'il falloit arracher le soldat à l'oisiveté. Il convoqua l'assemblée générale à l'entrée de sa tente. Dès qu'elle fut formée, le roi parut. Apharias, sans sans doute de concert avec le prince, demanda qu'on fît paroître Alexandre Lynceste, qui, comme nous l'avons dit, avoit été accusé par deux témoins d'avoir conspiré contre le roi long-temps avant Philotas : il avoit de plus été convaincu d'avoir conspiré avec Pausanias contre Philippe; & il avoit été soustrait au châtiment, mais non à la conviction de



LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

PHILOTAM ſicut, recentibus ſceleris ejus veſtigiis, jure affectum ſupplicio cenſuerant milites; ita, poſtquam deſierat eſſe quem odiſſent, invidia in miſericordiam vertit. Moverat & claritas juvenis, & patris ejus ſenectus atque orbitas. Primus Aſiam aperuerat regi, omnium periculorum ejus particeps; ſemper alterum in acie cornu defenderat: Philippo quoque ante omnes amicus; & ipſi Alexandro tam fidus, ut occidendi Attalum non alio miniſtro uti mallet. Horum cogitatio ſubibat exercitum: ſeditioſæque voces referebantur ad regem. Queis ille haud ſane motus, ſatiſque prudens otii vitia negotio diſcuti, edicit, ut omnes in veſtibulo regiæ præſto afforent. Quos ubi frequentes adeſſe cognovit, in concionem proceſſit. Haud dubie ex compoſito Apharias poſtulare cœpit, ut Lynceſtes Alexander, qui, multo ante quam Philotas, regem voluiſſet occidere, exhiberetur. A duobus indicibus, ſicut ſupra diximus, delatus, tertium jam annum cuſtodiebatur in vinculis. Eumdem in Philippi quoque cædem conjuraſſe cum Pauſania pro comperto fuit: ſed quia

primus Alexandrum regem salutaverat, supplicio magis quam crimini fuerat exemptus. Tum quoque Antipatri soceri ejus preces justam regis iram morabantur. Cæterùm recruduit soporatus dolor: quippe veteris periculi memoriam præsentis cura renovabat. Igitur Alexander ex custodia educitur: jussusque dicere, quam toto triennio meditatus erat, defensionem, hæsitans & trepidus pauca ex iis quæ composuerat protulit, ad ultimum non memoria solum, sed etiam mens eum destituit. Nulli erat dubium, quin trepidatio conscientiæ indicium esset, non memoriæ vitium. Itaque ex iis qui proxime adstiterant, obluctantem adhuc oblivioni lanceis confoderunt.

Cujus corpore sublato, rex introduci jussit Amyntam & Symmiam: nam Polemon minimus ex fratribus, cùm Philotam torqueri comperisset, profugerat. Omnium Philotæ amicorum hi carissimi fuerant: ad magna & honorata ministeria illius maxime suffragatione producti: meminerat que rex summo studio ab eo conciliatos sibi, nec dubitabat hujus quoque ultimi consilii fuisse participes. Olim esse sibi suspectos matris suæ litteris, quibus esset admonitus, ut ab iis salutem suam tueretur. Cæterùm se invitum deteriora credentem, nunc manifestis indiciis victum, jussisse vinciri. Nam pridie quam detegeretur Philotæ scelus, quin in secreto cum ipso fuissent, non posse dubitari. Fratrem vero, qui profugerit, cùm Philotas torqueretur, aperuisse fugæ causam. Nuper præ-

cet attentat, parce que le premier il avoit salué Alexandre comme roi. Les prières d'Antipater, père de sa femme, avoient long-temps retenu le courroux du prince. Mais le ressentiment d'Alexandre se ralluma; l'idée du péril tout récent ranima celle du péril passé. Alexandre fit tirer Lynceste de prison, & lui ordonna de prononcer sa défense, qu'il avoit eu le temps de méditer pendant trois ans. Cet accusé débita en tremblant, en hésitant à chaque mot, quelques-unes des phrases qu'il avoit arrangées. Enfin, la mémoire & la présence d'esprit lui manquèrent tout-à-fait. Personne ne douta que ce tremblement ne fût l'effet du remords plutôt que du défaut de mémoire. Ceux qui étoient près de lui le percèrent de leurs lances, tandis qu'il hésitoit encore, & qu'il tâchoit de se rappeller ce qu'il avoit à dire.

Quand on eut enlevé le corps de ce malheureux, Alexandre fit approcher Amyntas & Symmias; car Polémon, le plus jeune des trois frères, s'étoit enfui aussitôt qu'il avoit su qu'on avoit livré Philotas aux tortures. Ces frères avoient été les meilleurs amis de Philotas; ils avoient été chargés, par son crédit, d'emplois très-considérables. Le roi se souvenoit que le suffrage de Philotas les avoit fait parvenir à sa faveur; & il ne doutoit pas que ce conjuré ne leur eût fait part de ses derniers projets. Il dit qu'il s'étoit défié d'eux, depuis qu'Olympias sa mère lui avoit écrit de le faire pour l'intérêt de sa propre vie; mais que, croyant le le mal le plus tard qu'il pouvoit, il ne les avoit fait arrêter que sur des indices assez forts; car on savoit certainement que la veille du jour auquel Philotas avoit été découvert, il avoit passé plusieurs heures en grand secret avec Amyntas & ses frères. La fuite du dernier, au moment où Philotas fut appliqué à

la torture, dévoiloit assez quelle avoit pu être leur conversation. Alexandre dit encore que, contre tout usage & contre toute espèce de raison, ces frères ayant depuis peu écarté leurs camarades, se présentèrent hors de leur tour pour la garde du roi, se plaçant à ses côtés; &, comme il leur marquoit de l'étonnement de ce qu'ils venoient faire le service hors de leur rang, ils lui laissèrent voir tant de trouble, qu'il crut devoir se retirer vers les gardes qui les suivoient. Outre ces indices, la veille du jour auquel Philotas fut accusé, Antiphane, écrivain de la cavalerie, ayant sommé Amyntas de fournir, comme il convenoit, de ses propres chevaux à ceux des cavaliers qui avoient perdu les leurs, ce présomptueux lui avoit répondu que s'il ne se désistoit pas de sa prétention, il lui feroit connoître dans peu à quel homme il avoit à faire. Le roi ajouta que les propos insolens & peu mesurés que ces frères étoient accusés de tenir contre lui-même, étoient des indices certains de leur noirceur & de leur perversité. Que si ces faits étoient vrais, ils méritoient le même sort que Philotas; que s'ils en étoient accusés faussement, ils eussent à s'en laver. Aussitôt on fit paroître Antiphane, qui déposa des chevaux refusés, & des menaces à lui faites à cette occasion.

Lorsqu'on eut permis à Amyntas de parler: » Je demande, dit-il, si cela est égal au roi, qu'il » veuille bien que je sois dégagé de mes fers pen- » dant que je parlerai. » Le roi les fit délier tous deux. Amyntas demanda encore qu'on lui rendît l'extérieur de son état. Le roi lui fit donner une javeline; il la prit dans sa main gauche; il s'écarta de la place où Alexandre Lynceste étoit tombé, & il dit: « Grand roi, quelque sort qui nous attende, » nous confessons que s'il est heureux, nous le de-

ter consuetudinem, officii specie, amotis longius cæteris, admovisse semetipsos lateri suo, nullâ probabili causâ : seque mirantem quod non vice suâ tali fungerentur officio, & ipsâ trepidatione eorum perterritum, strenue ad armigeros, qui proximi sequebantur, recessisse. Ad hoc accedere, quod, cùm Antiphanes scriba equitum Amyntæ denuntiasset, pridie quam Philotæ scelus deprehensum esset, ut ex suis equis, more solito, daret iis qui amisissent suos, superbe respondisse : nisi incœpto desisteret, brevi sciturum quis ipse esset. Jam linguæ violentiam, temeritatemque verborum, quæ in semetipsum jacularentur, nihi aliud esse, quam scelesti animi indicem ac testem. Quæ si vera essent, idem meruisse eos, quod Philotam : si falsa, exigere ipsum ut refellant. Productus deinde Antiphanes, de equis non traditis, & adjectis etiam superbe minis, indicat.

Tum Amyntas, factâ dicendi potestate : « Si » nihil, inquit, interest regis ; peto ut, dum » dico, vinculis liberer. » Rex solvi utrumque jubet ; desiderantique Amyntæ, ut habitus quoque redderetur armigeri, lanceam dari jussit. Quam ut lævâ comprehendit, evitato eo loco in quo Alexandri corpus paulo ante jacuerat : « Qua» liscumque, inquit, exitus nos manet, rex, » confitemur prosperum eventum tibi debituros,

» tristiorem fortunæ imputaturos. Sine præjudicio
» dicimus causam, liberis corporibus animisque.
» Habitum etiam, quo te comitari solemus, red-
» didisti. Causam non possumus, fortunam ti-
» mere desinemus. Te quæso permittas mihi id
» primum defendere, quod à te ultimum ob-
» jectum est. Nos, rex, sermonis adversus
» majestatem tuam habiti nullius conscii sumus
» nobis. Dicerem jampridem vicisse te invidiam,
» nisi periculum esset, ne alia maligne dicta cre-
» deres blandâ oratione purgari. Cæterùm, etiamsi
» militis tui, vel in agmine deficientis & fatigati,
» vel in acie periclitantis, vel in tabernaculo ægri
» & vulnera curantis, aliqua vox asperior esset
» excepta; merueramus fortibus factis, ut malles
» ea tempori nostro imputare, quam animo. Cùm
» quid accidit tristius, omnes rei sunt: corporibus
» nostris, quæ utique non odimus, infestas ad-
» movemus manus; parentes liberis si occurrant,
» & ingrati & invisi sunt. Cùm donis honoramur,
» cùm præmiis onusti revertimur, quis ferre nos
» potest? quis illam animorum alacritatem con-
» tinere? Militantium nec indignatio, nec lætitia
» moderata est: ad omnes affectus impetu rapi-
» mur: vituperamus, laudamus, miseremur, iras-
» cimur, utcumque præsens movit affectio. Modò
» Indiam adire & Oceanum libet, modò conju-
» gum & liberorum patriæque memoria occurrit.
» Sed has cogitationes, has inter se colloquen-
» tium voces, signum tubâ datum finit: in suos

» vrons à vous; s'il eſt malheureux, nous l'imputerons à la fortune. Vous nous permettez de vous parler avec confiance, & en liberté d'eſprit comme de corps; vous nous avez fait rendre les armes avec leſquelles nous ſervons votre perſonne. Nous ne pouvons pas nous défier de notre cauſe; &, par cette raiſon, nous ne craindrons pas la fortune. Mais permettez-nous de commencer notre défenſe, par détruire les dernières imputations que vous nous avez faites. Grand roi, nous ne nous ſentons pas coupables d'avoir prononcé un ſeul mot contre votre majeſté. Je dirois que vous avez depuis long-temps terraſſé la haine, ſi je ne craignois qu'on m'accuſât d'avoir voulu racheter un crime par la flatterie. Au reſte, ſi on avoit entendu ſortir de la bouche d'un malheureux ſoldat quelque diſcours amer, au milieu des fatigues, des beſoins & des dangers les plus preſſans; ſi on a ſurpris quelque plainte peu meſurée, échappée à un malade ou à un bleſſé qui ſe croit dans le ſecret de ſa tente, & qui ſe livre à la douleur préſente, ne méritons-nous pas bien qu'on compenſe des fautes ſi légères avec les ſervices que nous avons rendus, qu'on les impute aux circonſtances, plutôt qu'à l'intention de celui qui les a commiſes? Il ne faut pas le diſſimuler, dans les temps malheureux, tout ce qui nous environne nous déplaît. Quoique aſſurément nous aimions la vie, nous ſommes prêts à tourner nos mains contre nous; & ſi pour lors nous rencontrions nos pères ou nos enfans, ils nous feroient odieux. Au contraire, quand nous recevons quelques récompenſes, quand nous revenons chargés d'honorables dépouilles, qui peut contenir, qui peut ſupporter notre pétulente allégreſſe? Chez le ſoldat, ni la joie, ni le chagrin ne

» peuvent être modérés ; nous sommes emportés
» tour-à-tour vers toutes les différentes passions :
» louange, blâme, plainte, compassion, colère, tout
» est extrême en nous, suivant le mouvement qui
» nous affecte. Aujourd'hui, nous voulons conqué-
» rir les Indes, & pénétrer jusqu'à l'Océan : demain,
» nous soupirerons après notre patrie, nos femmes,
» nos enfans. Mais ces sentimens divers, ces desirs
» que nous nous communiquons en conversant en-
» semble, le son de la trompette les étouffe dans
» l'instant : le signal est-il donné, chacun court à son
» rang ; & la véhémence, la chaleur que nous
» avons prises dans nos tentes, nous les tournons
» contre l'ennemi. Plût à Dieu que Philotas n'eût
» eu que des paroles à se reprocher !

» Mais je reviens à ce dont on nous fait un crime.
» Loin de nous défendre d'avoir cultivé l'amitié
» de Philotas, nous allons jusqu'à dire que nous
» l'avons desirée. Vous, seigneur, quand vous
» honoriez Parménion de l'amitié la plus étroite,
» êtes-vous étonné que nous ayions recherché
» celle de son fils, que vous mettiez au dessus de
» tous vos favoris ? Si vous daignez entendre la
» vérité, c'est vous, vous seul qui nous avez ex-
» posés à ce danger. N'est-ce pas vous qui êtes
» cause que tous ceux qui vouloient vous plaire
» environnoient Philotas ? C'est par lui que nous
» sommes parvenus au degré de confiance dont
» vous nous avez honoré. Il étoit si puissant
» auprès de vous, que nous devions nécessaire-
» ment ambitionner sa faveur, ou craindre sa dis-
» grace. N'avez-vous pas reçu le serment de tout
» ce que nous sommes ici, que nous n'aurions ja-
» mais d'amis ou d'ennemis que les vôtres ? Liés
» par cet engagement, pouvions-nous nous éloi-

» ordines quisque currimus, & quidquid irarum in » tabernaculo conceptum est, in hostium effun- » ditur capita. Utinam Philotas quoque intra verba » peccasset!

» Proinde ad id revertar propter quod rei sumus. » Amicitiam, quæ nobis cum Philota fuit, adeo » non inficior, ut expetisse confitear. An vero Par- » menionis, quem tibi proximum esse voluisti, » filium, omnes pene amicos tuos dignatione vin- » centem, cultum à nobis esse miraris? Tu her- » cule, si verum audire vis, rex hujus nobis » periculi causa es. Quis enim alius effecit, ut » ad Philotam decurrerent, qui placere vellent » tibi? Ab illo traditi, ad hunc gradum amicitiæ » tuæ ascendimus. Is apud te fuit, cujus gratiam » expetere, & iram timere possemus. Annon pro- » pemodum in tua verba tui omnes, te præeunte, » juravimus, eosdem nos inimicos amicosque » habituros esse, quos tu haberes? hoc sacra- » mento pietatis obstricti, aversaremur scilicet » quem tu omnibus præferebas. Igitur si hoc cri-

» men eſt, tu paucos innocentes habes : immo » hercule neminem. Omnes enim Philotæ amici » eſſe voluerunt; ſed totidem quot volebant, » non poterant. Ita ſi à conſciis amicos non di- » vidis, nec ab amicis quidem ſeparabis illos qui » idem eſſe voluerunt.

» Quod igitur conſcientiæ offertur indicium? » Ut opinor, quia pridie familiariter & ſine ar- » bitris locutus eſt nobiſcum. At ego purgare non » poſſem, ſi pridie quicquam ex vetere vita ac » more mutaſſem : nunc vero, ſi, ut omnibus » diebus, illo quoque qui ſuſpectus eſt, fecimus, » conſuetudo diluet crimen.

» Sed equos Antiphani non dedimus, & pridie » quam Philotas detectus eſt, hæc mihi cum An- » tiphane res erat. Qui ſi nos ſuſpectos facere » vult, quod illo die equos non dederimus; ſe- » metipſum, quod eos deſideraverit, purgare non » poterit. Anceps enim crimen eſt inter retinen- » tem & exigentem : niſi quod melior eſt cauſa » ſuum non tradentis, quam poſcentis alienum. » Cæterùm, rex, equos decem habui, è queis » Antiphanes octo jam diſtribuerat iis qui amiſe- » rant ſuos. Omnino duos ipſe habebam : quos » cùm vellet abducere homo ſuperbiſſimus, certe » iniquiſſimus; niſi pedes militare vellem, reti- » nere cogebar. Nec inficias eo liberi hominis

» gner de celui que vous préfériez à tous les » autres? Si c'eſt-là un crime, il y a peu d'hommes » dans l'armée qui ne ſoient coupables, ou plu» tôt il n'y en a pas; car tous ont deſiré d'être » amis de Philotas, mais tous n'y ſont pas parve» nus; &, ſi vous ne ſéparez pas ſes amis de ſes » complices, vous ne ſéparerez pas de ſes amis » ceux qui ont deſiré de l'être.

» Mais quel eſt l'autre indice de notre compli» cité? La veille que Philotas fut découvert, nous » paſſâmes, dit-on, quelque temps avec lui dans » ſa tente, ſans aucun témoin. Je crois que nous » pourrions être ſuſpects, ſi nous nous étions ſouſ» traits ce jour-là à ce que nous avions coutume » de faire. Nous avons vu Philotas la veille de » ſon malheur, parce que nous étions dans l'u» ſage de le voir tous les jours; & cette habi» tude que nous avouons, doit effacer toute » nuance de crime.

» Autre indice. Ce même jour ſi fatal, j'ai » refuſé des chevaux à Antiphane. Mais ceci étoit » une affaire entre Antiphane & moi. S'il pré» tend me rendre ſuſpect par cette raiſon, je pré» tendrai que lui-même doit être ſuſpect, pour » les avoir demandés. Dans un différend de cette » eſpèce, tout eſt égal, excepté que la cauſe » de celui qui défend ſon bien, paroît plus fa» vorable que celle d'Antiphane, qui demande ce » qui ne lui appartient pas. Au reſte, grand roi, » pour vous faire juge de cette conteſtation, j'a» vois dix chevaux: cet homme m'en a déja ôté » huit, pour les diſtribuer, diſoit-il, à ceux qui en » manquoient; il vouloit encore m'ôter les deux » qui me reſtent, par un deſpotiſme & une in» juſtice criante. Il falloit les retenir, ou me ré-

» ſoudre à ſervir à pied dans votre cavalerie. Ne » ſachez pas mauvais gré à un militaire d'avoir » parlé avec hauteur à ce lâche injuſte, qui n'a » d'autre fonction dans l'armée que de diſtribuer » le bien d'autrui à ceux qui manquent de che- » vaux pour combattre. N'eſt-il pas humiliant » pour moi d'être obligé de rendre raiſon de mes » paroles, non pas ſeulement à Alexandre, mais » à un Antiphane ?

» Enfin, la reine Olympias votre mère vous a » écrit que nous étions vos ennemis. Plût à Dieu » que les ſoins de cette princeſſe s'étendiſſent ſur » ſon fils avec plus de prudence, & que ſon in- » quiétude ne vous donnât pas des illuſions pour » des vérités ! Pourquoi ne vous marque-t-elle pas » la cauſe de ſes craintes ? pourquoi ne vous » nomme-t-elle pas, dans ces lettres pleines de » ſoupçons, celui qui l'a inſtruite des actions & » des diſcours qui nous ont rendus ſuſpects ? Je » ſuis bien malheureux ; car il eſt également dan- » gereux pour moi de parler, ou de me taire. » Mais, quelque choſe qui en puiſſe arriver, j'aime » encore mieux que vous condamniez ma dé- » fenſe, que ma cauſe. Vous-même, ſeigneur, » connoîtrez la vérité de ce que je vais vous dire. » Vous vous ſouvenez que vous m'envoyâtes en » Macédoine pour y faire des recrues. Vous m'aver- » tîtes qu'il y avoit beaucoup de jeunes gens fort en » état de ſervir, cachés dans le palais de la reine ; » vous m'ordonnâtes de ne conſidérer que vous » dans cette circonſtance, & de vous amener tous » ces gens qui craignoient d'aller à l'armée. Je vous » ai obéi ponctuellement, & avec plus d'exactitude » qu'il ne falloit, pour mes intérêts. Je vous ai ame- » né en effet Gorgias, Hécatée, Gorgatas, dont vous

» animo locutum esse me cum ignavissimo, & » hoc unum militiæ suæ usurpante, ut alienos » equos pugnaturis distribuat. Huc enim malorum » ventum est, ut verba mea eodem tempore, & » Alexandro excusem, & Antiphani.

» At hercule mater de nobis inimicis tuis scrip» sit. Utinam prudentius esset sollicita pro filio, » & non inanes quoque species anxio animo figu» raret! Quare enim non adscribit metûs sui cau» sam? quid non ostendit auctorem? quo facto » dictove nostro mota tam trepidas tibi litteras » scripsit? O miseram conditionem meam, cui » forsitan non periculosius est tacere, quam dicere! » Sed, utcumque cessura res est, malo tibi de» fensionem meam displicere, quam causam. » Agnosces autem quæ dicturus sum; quippe me» ministi, cùm me ad perducendos ex Macedonia » milites mitteres, dixisse te: Multos integros » juvenes in domo tuæ matris abscondi. Præce» pisti igitur mihi, ne quem præter te intuerer, » sed detrectantes militiam perducerem ad te. Quod » equidem feci; & liberius, quam expediebat » mihi, exsequutus sum imperium tuum. Gor» giam, Hecatæum & Gorgatam, quorum bonâ » operâ uteris, inde perduxi. Quid igitur iniquius » est, quam me, qui si tibi non paruissem, jure » daturus fui pœnas, nunc perire, quia parui?

» Neque enim ulla alia matri tuæ persequendi nos » causa est, quam quod utilitatem tuam muliebri » præposuimus gratiæ. Sex millia Macedonum pe» ditum, & sexcentos equites adduxi; quorum » pars secutura me non erat, si militiam detrec» tantibus indulgere voluissem. Sequitur ergo, » ut, quia illa propter hanc causam irascitur no» bis, tu mitiges matrem, qui iræ ejus nos ob» tulisti. »

CAPUT II.

DUM hæc Amyntas agit, forte supervenerunt qui fratrem ejus Polemonem, de quo ante dictum est, fugientem consecuti, vinctum reducebant. Infesta concio vix inhiberi potuit, quin protinus suo more saxa in eum jacèret. Atque ille sane interritus : « Nihil, inquit, pro me deprecor; » modò ne fratrum innocentiæ fuga imputetur » mea. Hæc si defendi non potest, meum cri» men sit. Horum ob idipsum melior est causa, » quod ego, qui profugi, suspectus sum. » At hæc elocuto universa concio assensa est. Lacrymæ deinde omnibus manare cœperunt, adeo in contrarium repente mutatis, ut solum pro eo esset, quod maxime læserat. Juvenis erat primo ætatis flore pubescens, quem inter equites tor-

» avez tiré de très-bons ſervices. Y a-t-il quelqu'un » plus malheureux que moi ? J'aurois mérité la » mort, ſi je vous avois déſobéi ; & j'y ſuis expoſé, » pour avoir exécuté vos ordres ! J'oſe aſſurer que » la reine votre mère n'a pas d'autre raiſon de me » haïr, que parce que j'ai préféré votre ſervice à ſes » bonnes graces. J'ai conduit vers vous de la Macé- » doine ſix mille fantaſſins & ſix cents cavaliers. Si » j'avois écouté tous ceux qui refuſoient de ſervir, » vous n'auriez pas eu tant de monde. C'eſt à vous, » ſeigneur, à appaiſer votre mère, puiſqu'elle n'eſt » notre ennemie que par cette raiſon. »

CHAPITRE II.

AMYNTAS parloit encore, lorſque des cavaliers ramenèrent dans les fers ſon jeune frère Polémon, qu'ils avoient pourſuivi & atteint dans ſa fuite. On eut peine à empêcher que la multitude, indignée contre ce jeune homme, ne le lapidât auſſitôt. Il dit tout haut, ſans s'effrayer : « Je » ne veux aucune grace pour moi ; je demande » ſeulement que ma faute ne nuiſe pas à mes » frères. Si c'eſt un crime, moi ſeul je l'ai com- » mis. Leur cauſe en doit être meilleure, puiſque, » moi ſeul ayant fui, je ſuis ſeul ſuſpect. » Tout le monde applaudit à ces paroles : quelques-uns même verſèrent des larmes, tant une aſſemblée nombreuſe eſt changeante ! car Polémon ne faiſoit que tirer parti de la faute qu'on lui reprochoit. Polémon entroit à peine dans l'adoleſcence : la terreur s'étoit emparée de lui, comme de beaucoup d'autres, à la

nouvelle des tortures qu'on faisoit souffrir à Philotas ; il avoit fui avec eux, & en avoit été abandonné. Il hésitoit s'il ne retourneroit pas sur ses traces, lorsque ceux qu'on avoit envoyés à la poursuite de tous, saisirent ce jeune homme : il se mit à pleurer & à se frapper le visage, pénétré non de son malheur propre, mais du danger de ses frères. Cette douleur si vive & si vraie, avoit touché non-seulement l'assemblée, mais le roi lui-même. Son frere inexorable, le regardant d'un œil dur : « Insensé, lui » dit-il, tu devois pleurer au moment où tu as pris » la fuite, déserteur de tes frères, complice des lâ- » ches qui fuyoient avec toi. D'où fuyois-tu, mal- » heureux, où allois-tu ? Pour me défendre moi- » même, tu me forces à t'accuser. » Le jeune homme répétoit sans cesse qu'il avoit commis une grande faute, mais plus grande encore contre ses frères que contre lui.

Alors l'assemblée fondit en larmes : on n'entendit qu'un cri pour demander qu'on épargnât de braves gens, qui n'étoient visiblement pas coupables. La cohorte des amis, voyant tourner les choses si favorablement, environna le roi, le conjurant avec larmes. Alexandre fit faire silence : » Moi aussi, dit-il, j'absous Amyntas & ses frères. » Croyez, jeunes gens, que j'aime mieux que » vous oubliiez mon bienfait, que si vous vous » souveniez jamais du danger que vous avez couru ; » rentrez en grace avec moi d'aussi bonne foi que » que je viens à vous. Si je n'avois pas examiné » sévérement les reproches qu'on vous faisoit, » mon silence auroit paru suspect. Il vaut mieux » que vous soyiez blanchis, que soupçonnés. Nul » accusé n'est absous, qu'il n'ait exposé les preuves » de son innocence. Amyntas, j'exige que vous

mentis Philotæ conturbatos alienus terror abstulerat. Desertum eum à comitibus, & hæsitantem inter revertendi fugiendique consilium, qui secuti erant, occupaverunt. Is tum flere cœpit, & os suum converberare, mœstus non suam vicem, sed propter ipsum periclitantium fratrum. Moveratque jam regem, non concionem modo; sed unus erat implacabilis frater; qui terribili vultu intuens eum : « Tum, ait, demens, lacrymare » debueras, cùm equo calcaria subderes, fratrum » desertor, & desertorum comes. Miser, quò & » unde fugiebas? Effecisti ut reus capitis accusa» toriis uterer verbis. » Ille peccasse se, sed gravius in fratres quam in semetipsum fatebatur.

Tum verò neque lacrymis, neque acclamationibus, quibus studia sua multitudo profitetur, temperaverunt. Una vox erat, pari emissa consensu, ut insontibus & fortibus viris parceret. Amici quoque, datâ misericordiæ occasione, consurgunt, flentesque regem deprecantur. Ille silentio facto : « Et ipse, inquit, Amyntam meâ » sententiâ fratresque ejus absolvo. Vos autem, » juvenes, malo beneficii mei oblivisci, quam » periculi vestri meminisse. Eâdem fide redite in » gratiam mecum, quâ ipse vobiscum revertor. » Nisi quæ delata essent, excussissem; valde dissi» mulatio mea suspecta esse potuisset. Sed satius

» est purgatos esse, quam suspectos. Cogitate ne-
» minem absolvi posse, nisi qui dixerit causam.
» Tu, Amynta, ignosce fratri tuo. Erit hoc simpli-
» citer etiam mihi reconciliati animi tui pignus. »

Concione deinde dimissâ, Polydamanta vocari jubet. Longè acceptissimus Parmenioni erat, proximus lateri in acie stare solitus. Et quanquam conscientiâ fretus in regiam venerat; tamen, ut jussus est fratres suos exhibere, admodum juvenes, & regi ignotos ob ætatem, fiduciâ in sollicitudinem versâ, trepidare cœpit; sæpius, quæ nocere possent, quam quibus dilueret, reputans. Jam armigeri, quibus imperatum erat, produxerant eos; cùm exsanguem metu Polydamanta propius accedere jubet, submotisque omnibus : « Scelere,
» inquit, Parmenionis omnes pariter appetiti su-
» mus : maxime ego, ac tu, quos amicitiæ specie
» fefellit. Ad quem persequendum puniendumque
» (vide quantum fidei tuæ credam) te ministro
» uti statui. Obsides, dum hoc peragis, erunt fra-
» tres tui. Proficiscere in Mediam : & ad præfectos
» meos litteras scriptas manu meâ perfer : velo-
» citate opus est, quâ celeritatem famæ antecedas.
» Noctu pervenire illuc te volo; postero die, quæ
» scripta erunt, exsequi. Ad Parmenionem quoque
» epistolas feres, unam à me, alteram Philotæ
» nomine scriptam. Signum annuli ejus in mea po-
» testate est : sic pater, credens à filio impressum,
» cùm te viderit, nihil metuet. »

» pardonniez à votre jeune frère, & ce pardon
» sera le gage de notre réconciliation. »

. . . .

Alexandre congédia l'assemblée, & aussitôt il fit appeller Polydamas. Cet homme avoit toujours été l'ami intime de Parménion, accoutumé à combattre à ses côtés; le sentiment de sa bonne conscience le fit venir sans peine à la tente royale; mais, quand on lui eut ordonné de présenter ses frères, qui étoient de très-jeunes gens encore inconnus au roi, à cause de leur âge peu avancé, la confiance de Polydamas commença à s'ébranler, & il considéra ce qu'il pouvoit craindre, plutôt que ce qui devoit le rassurer. Lorsque les gardes eurent amené ces jeunes gens, Alexandre fit approcher Polydamas, qui n'avoit plus de sang dans les veines; &, ayant fait retirer tout le monde: « Tous les Ma-
» cédoniens, lui dit-il, ont à se plaindre de Parmé-
» nion; mais sur-tout vous & moi, qu'il a trompés
» par de faux-semblans d'amitié. Je vous ai choisi
» pour le poursuivre & le punir; voyez combien
» j'ai de confiance en vous. Je garderai vos frères
» en ôtages, pendant que vous exécuterez mes
» ordres. Partez pour la Médie; portez aux chefs
» des corps les lettres que je leur ai écrites. J'ai
» besoin d'une grande célérité, qui prévienne tous
» les bruits de ce qui s'est passé ici. Je veux que
» vous arriviez à cette armée dans la nuit. Le len-
» demain, vous exécuterez les ordres que je vous
» donnerai par écrit. Vous porterez aussi deux let-
» tres à Parménion, l'une de moi, l'autre prétendue
» de Philotas, dont j'ai saisi le cachet. Quand il
» vous verra, & qu'il reconnoîtra le cachet de son
» fils, il ne se doutera de rien. »

Polydamas, délivré de sa frayeur, promit plus qu'on n'exigeoit de lui. Le roi le combla de louanges, & lui fit entrevoir une grande faveur. Polydamas quitta l'habit macédonien, pour se vêtir à la façon des Arabes, le roi lui donnant pour l'accompagner deux hommes de ce pays, dont il retint aussi la femme & les enfans pour ôtages. Le voyageur traversa avec des chameaux des déserts brûlans, & la onzième journée il arriva au camp de Parménion. Avant qu'on sût son arrivée, il reprit l'habit macédonien; &, à la quatrième veille de la nuit, il entra dans la tente de Cléandre, qui commandoit dans la province. Il rendit à ce chef & à tous les autres les lettres d'Alexandre, qui leur étoient adressées. Tous convinrent d'aller chez Parménion aussitôt que le jour paroîtroit. Les chefs, arrivés chez lui les premiers, lui annoncèrent qu'il alloit voir Polydamas. Le général, plein de joie de revoir son ami, & avide d'apprendre ce que faisoit Alexandre, dont il n'avoit point eu de nouvelles depuis long-temps, envoie engager Polydamas à venir au plus tôt. Les habitations de ce pays sont environnées de grands parcs plantés d'arbres, sur-tout celles des rois & des satrapes, qui en font leurs délices. Parménion se promenoit dans une de ces allées, au milieu de ses lieutenans, qui tous avoient reçu d'Alexandre ordre de s'en défaire; mais ils avoient fixé cette exécution au moment où le général liroit les lettres que lui remettroit Polydamas.

D'aussi loin que Parménion apperçut son ami qui venoit à lui, il courut à sa rencontre pour l'embrasser; &, après les premiers complimens très-affectueux, Polydamas remit à Parménion la lettre du roi. Tandis qu'il la décachetoit, il de-

Polydamas tanto liberatus metu, impensius etiam, quam exigebatur, promittit operam. Collaudatusque, & promissis oneratus, depositâ veste quam habebat, arabicâ induitur. Duo Arabes, quorum interim conjuges ac liberi, vinculum fidei, obsides apud regem erant, dati comites. Per deserta etiam ob siccitatem loca camelis, undecimâ die, quò destinaverat, perveniunt. Et prius quam ipsius nuntiaretur adventus, rursus Polydamas vestem macedonicam sumit, & in tabernaculum Cleandri (prætor hic regius erat) quartâ vigiliâ pervenit. Redditis deinde litteris, constituerunt primâ luce ad Parmenionem coire; nam cæteris quoque litteras regis attulerat. Jam ad eum venturi erant, cùm Parmenioni Polydamanta venisse nuntiaverunt. Qui dum lætatur adventu amici; simulque noscendi quæ rex ageret avidus (quippe longo intervallo nullam ab eo epistolam acceperat) Polydamanta requiri jubet. Diversoria regionis illius magnos recessus habent, amœnosque nemoribus manu consitis; ea præcipue regum satraparumque voluptas erat. Spatiabatur in nemore Parmenion medius inter duces, quibus erat imperatum litteris regis, ut occiderent. Agendæ autem rei constituerant tempus, cùm Parmenion à Polydamante litteras traditas legere cœpisset.

Polydamas procul veniens, ut à Parmenione conspectus, vultu lætitiæ speciem præferente, ad complectendum eum cucurrit: mutuâque gra-

tulatione functi, Polydamas epistolam ab rege scriptam ei tradidit. Parmenion vinculum epistolæ solvens, quidnam rex ageret, requirebat. Ille *ex ipsis litteris cogniturum esse* respondit. Quibus Parmenion lectis : « Rex, inquit, expeditionem parat » in Arachosios. Strenuum hominem & nunquam » cessantem ! Sed tempus saluti suæ, tantâ jam » partâ gloriâ, parcere. » Alteram deinde epistolam Philotæ nomine scriptam lætus, quod ex vultu notari poterat, legebat. Tum ejus latus gladio haurit Cleander, deinde jugulum ferit : cæteri exanimem quoque confodiunt. Et armigeri, qui ad aditum nemoris adstiterant, cognitâ cæde cujus causa ignorabatur, in castra perveniunt, & tumultuoso nuntio milites concitant. Illi armati ad nemus, in quo perpetrata cædes erat, coeunt ; & ni Polydamas cæterique ejusdem noxæ participes dedantur, murum circumdatum nemori eversuros denuntiant, omniumque sanguine duci parentaturos. Cleander primores eorum intromitti jubet, litterasque regis, scriptas ad milites, recitat, quibus insidiæ Parmenionis in regem, precesque ut ipsum vindicarent, continebantur. Igitur cognitâ regis voluntate, non quidem indignatio, sed tamen seditio compressa est. Dilapsis pluribus, pauci remanserunt ; qui, saltem ut corpus ipsius sepelire permitterent, precabantur. Diu id negatum est, Cleandri metu ne offenderet regem : pertinacius deinde precantibus, materiem consternationis subtrahendam ratus, capite deciso,

manda au voyageur ce que faisoit Alexandre? *Vous le verrez en lisant*, répondit-il. Quand il eut achevé sa lettre : « Le roi, dit Parménion, » prépare une expédition contre les Arachosiens. Quel grand homme ! continua-t-il, il ne » peut se résoudre à perdre un seul moment. » Mais, après avoir acquis tant de gloire, il seroit » temps qu'il ne songeât plus qu'à lui. » Le général décacheta ensuite la lettre prétendue de Philotas, qu'il lisoit avec plaisir, autant qu'on le pouvoit juger sur son visage, lorsque Cléandre le frappe de son épée dans le flanc, puis dans la gorge ; & les autres l'achevèrent. Les gardes qui étoient au bout de l'allée s'apperçurent du meurtre, dont ils ignoroient la cause : ils volent au camp. Cette étonnante nouvelle émeut tous les soldats, qui prennent les armes en tumulte, & accourent au parc où le meurtre avoit été commis : ils trouvent le parc fermé ; ils menacent d'en abattre le mur, & de sacrifier à leur chef tout ce qu'ils y trouveroient, si on ne leur livroit pas à l'instant Polydamas & ses complices. Cléandre fait entrer les capitaines, & leur lit une lettre d'Alexandre, adressée à tous les soldats, qui contenoit un récit de la conjuration de Parménion contre son roi, & des prières qu'Alexandre faisoit à son armée de le venger. La connoissance des volontés du roi réprima la sédition, mais non pas l'indignation publique. Le plus grand nombre s'éloigna dans l'instant : ceux qui restèrent demandèrent qu'il leur fût permis d'ensevelir leur général ; ce que Cléandre refusa long-temps, dans la crainte de déplaire au roi. Cependant il n'osa pas s'y obstiner, de peur d'augmenter la consternation générale : il fit séparer du tronc la tête, pour l'envoyer

au roi, & il permit aux soldats d'inhumer le reste.

Ainsi mourut Parménion, aussi illustre dans la paix que dans la guerre ; il avoit fait beaucoup d'actions mémorables sans Alexandre, & Alexandre n'avoit jamais rien fait de grand sans lui ; il avoit servi toujours utilement le plus heureux des rois, qui, accoutumé à une fortune constante, n'auroit pas supporté tranquillement des revers. Parménion, à soixante & dix ans, n'étoit pas moins actif qu'un jeune général, ni même qu'un valeureux soldat ; hardi dans le conseil, brave dans l'exécution, chéri des chefs, plus encore des soldats, il n'est pas aisé de décider si tant de grandes qualités lui firent naître l'ambition de régner, ou si ce fut à tort qu'on l'en accusa. On n'eut d'autres indices contre Parménion, que la déposition de son fils dans l'horreur des tortures ; déposition qui n'étoit étayée d'aucune preuve. Dans un temps récent, où il auroit été possible de découvrir la vérité qu'on ne chercha pas, beaucoup de gens pensèrent que Philotas n'avoit parlé ainsi, que pour faire cesser les tourmens dont il étoit déchiré.

Depuis la mort de Parménion, Alexandre s'étant apperçu que plusieurs en murmuroient, jugea à propos de séparer du reste de l'armée tous ceux qui en étoient mécontens ; il en forma un corps à la tête duquel il mit Léonidas, l'un des meilleurs amis de Parménion. Ceux qui le composèrent étoient presque les mêmes qu'Alexandre regardoit déja de mauvais œil ; car, voulant connoître le fond des cœurs de ses soldats, il avoit fait publier dans l'armée, que ceux qui confieroient à des courriers qu'il envoyoit en Macédoine, des lettres pour leurs parens & pour leurs amis, pouvoient être sûrs qu'elles

truncum humare permiſit : ad regem caput miſſum eſt.

Hic exitus Parmenionis fuit, militiæ domique clari viri. Multa ſine rege proſpere, rex ſine illo nihil magnæ rei geſſerat : feliciſſimo regi, & omnia ad fortunæ ſuæ exigenti modum, ſatisfecit. Septuaginta natus annos : juvenis ducis, & ſæpe etiam gregarii militis, munia explevit : acer conſilio ; manu ſtrenuus : carus principibus : vulgo militum acceptior. Hæc impulerint illum ad regni cupiditatem, an tantum ſuſpectum fecerint, ambigi poteſt : quia Philotas, ultimis cruciatibus victus, verane dixerit, quæ facta probari non poterant; an falſis tormentorum petierit finem, re quoque recenti, cùm magis poſſet liquere, dubitatum eſt.

Alexander, quos mortem Parmenionis conqueſtos eſſe compererat, ſeparandos à cætero exercitu ratus, in unam cohortem ſecrevit; ducemque his Leonidam dedit, & ipſum Parmenioni quondam intimâ familiaritate conjunctum. Fere iidem erant, quos alioqui rex habuerat inviſos. Nam, cùm experiri vellet militum animos, admonuit, qui litteras in Macedoniam ad ſuos ſcripſiſſet, iis, quos ipſe mittebat, perlaturis cum fide traderet. Simpliciter ad neceſſarios ſuos quiſque ſcripſerat, quæ ſentiebat; aliis gravis erat, pleriſ-

que non ingrata, militia. Ita & agentium gratias, & querentium, litteræ exceptæ sunt. Hanc seorsum cohortem à cæteris tendere ignominiæ causâ jubet; fortitudine usurus in bello, libertatem linguæ ab auribus credulis remoturus. Et consilium temerarium forsitan (quippe fortissimi juvenes contumeliis irritati erant) sicut omnia alia, felicitas regis excepit. Nihil illis ad bella promptius fuit. Incitabat virtutem & ignominiæ demendæ cupido; & quia fortiora facta in paucis latere non poterant.



feroient rendues fidellement. Chacun écrivit naïvement à fes proches ce qu'il avoit dans le cœur. Quelques-uns fe plaignoient de la guerre, le plus grand nombre en étoit content. Les lettres des frondeurs & celles des gens de bonne volonté, furent également interceptées. Alexandre ordonna de faire camper cette nouvelle cohorte des mécontens à quelque diftance de l'armée, voulant toujours employer leur valeur, & empêcher que leurs difcours féditieux ne frappaffent des oreilles crédules. Cette efpèce d'ignominie pouvoit avoir fon danger; mais il étoit décidé que tout réuffiroit à Alexandre. Ces foldats, très-braves & prefque tous jeunes, ne fongèrent qu'à effacer, par la bravoure, la tache dont ils étoient honteux. Ils y étoient d'autant plus portés, que leur petit nombre faifoit remarquer les actions de chacun. Il n'y eut aucun corps plus valeureux pendant tout le refte de la guerre.



CHAPITRE III.

APRÈS tous ces événemens, Alexandre, ayant établi un satrape chez les Ariens, continua sa route vers le pays des Agriaspes, déja nommés *Evergètes* ou bienfaisans, parce qu'ils avoient logé & nourri l'armée entière de Cyrus, prête à y périr de froid & de misère. Alexandre y arriva le cinquième jour de sa marche; & il apprit que Satibarzanes, qui avoit déserté vers Bessus, avoit fait irruption dans la province des Ariens, à la tête d'une troupe de cavalerie. Le roi envoya à leur secours Caranus, Erigyus, Artabaze & Andronique, avec six mille hommes de pied & six cents chevaux; & il employa soixante jours à policer les Evergètes, auxquels il donna une grande somme d'argent, pour les récompenser des services qu'ils avoient rendus à Cyrus. Il leur laissa pour les commander Aménides, qui avoit été secrétaire de Darius. De-là, il alla subjuguer les Arachosiens, dont le pays touche à la mer de Pont. Il reçut dans cette province l'armée que Parménion avoit commandée; elle étoit composée de six mille Macédoniens, dont deux cents nobles; de cinq mille Grecs & de deux cents chevaux: c'étoit, sans contredit, l'élite des troupes du roi. Memnon fut donné pour gouverneur aux Arachosiens, avec quatre mille hommes de pied, & six cents chevaux de garnison.

De-là, le roi entra avec toute son armée dans un pays à peine connu de ses voisins, parce que la nation qui l'habite n'avoit aucun com-

CAPUT III.

His ita cnmpositis, Alexander, Arianorum satrape constituto, iter pronuntiari jubet in Agriaspas, quos jam tunc, mutato nomine, *Evergetas*, appellabant, ex quo frigore, victûsque penuriâ Cyri exercitum affectum, tectis & commeatibus juverant. Quintus dies erat, ut in eam regionem pervenerat: cognoscit Satibarzanem, qui ad Bessum defecerat, cum equitum manu irrupisse rursus in Arios. Itaque Caranum, & Erigyum cum Artabazo & Andronico, & sex millibus Græcorum peditum misit: sexcenti equites sequebantur. Ipse sexaginta diebus gentem Evergetarum ordinavit, magnâ pecuniâ ob egregiam in Cyrum fidem donatâ. Relicto deinde, qui iis præesset, Amenide, (scriba is Darii fuerat) Arachosios, quorum regio ad Ponticum mare pertinet, subegit. Ibi exercitum, qui sub Parmenione fuerat, occupavit: sex millia Macedonum erant, & ducenti nobiles, & quinque millia Græcorum cum equitibus ducentis; haud dubie robur omnium virium regis. Arachosiis datus Memnon prætor, quatuor millibus peditum, & sexcentis equitibus in præsidium relictis.

Ipse rex nationem, ne finitimis quidem satis notam, quippe nullo commercio colentem mutuos usus, cum exercitu intravit. *Parapamisadæ*

appellabantur, agreste hominum genus, & inter barbaros maxime inconditum: locorum asperitas hominum quoque ingenia duraverat. Gelidissimum septentrionis axem ex magna parte spectant; Bactrianis ad occidentem conjuncti sunt; meridiana regio ad mare Indicum vergit. Tuguria latere ab imo struunt; & quia sterilis est terra materiæ, nudo etiam montis dorso, usque ad summum ædificiorum fastigium eodem laterculo utuntur. Cæterum structura latior ab imo, paulatim incremento operis in arctius cogitur: ad ultimum in carinæ maxime modum coit: ibi foramine relicto, superne lumen accipiunt ad medium. Vites & arbores, si quæ tanto terræ rigore durare potuerunt, obruunt: penitus hieme defossæ latent; cùm nive discussa aperiri humus cœpit, cœlo solique redduntur. Cæterùm adeo altæ nives premunt terram, gelu & perpetuo pœne frigore constrictæ, ut ne avium quidem feræve ullius vestigium exstet. Obscura cœli verius umbra, quam lux, nocti similis premit terram; vix ut quæ prope sunt, conspici possint.

In hac tanta omnis humani cultûs solitudine destitutus exercitus, quicquid malorum tolerari potest, pertulit; inopiam, frigus, lassitudinem, desperationem. Multos exanimavit rigor insolitus nivis; multorum adussit pedes: plurimorum oculis præcipue perniciabilis fuit. Fatigati quippe in ipso gelu deficientia corpora sternebant; quæ, cùm

merce, ni même aucune relation avec les autres. Ces peuples s'appelloient *Parapamisades*, gens agrestes, plus barbares que tous les autres peuples. L'âpreté du lieu influoit beaucoup sur le caractère des hommes : ils sont en grande partie inclinés vers l'axe du septentrion : ils touchent à la Bactriane vers l'occident, & leur midi est tourné vers la mer de l'Inde. Ils bâtissent leurs cabanes de briques depuis les fondemens; & parce que la terre ne leur fournit point de bois, leurs montagnes étant absolument nues, ils achèvent leurs bâtimens jusqu'au faîte avec la même matière. Leur bâtisse est large en bas; elle se rétrécit de plus en plus en s'élevant, & finit à peu près comme un corps de vaisseau renversé : ils laissent au haut une ouverture d'où l'on tire le jour. Si quelque cep de vigne ou quelque arbrisseau peuvent naître en ce mauvais terrein, les habitans les couvrent de terre pendant tout l'hiver, pour ne leur faire voir le jour que lorsque la neige commence à fondre aux rayons du soleil. Au reste, pendant la très-grande partie de l'année, les neiges sont si hautes & si gelées, que dans tout ce pays on ne voit pas trace d'oiseaux, ni d'aucunes bêtes fauves. Le ciel est couvert d'une ombre presque continuelle; & le jour ressemble si fort à la nuit, qu'à peine peut-on distinguer les objets de très-près.

L'armée, parvenue dans cette solitude où tout ce qui est nécessaire aux humains lui manquoit, y souffrit tous les maux à-la-fois, la faim, le froid, l'extrême fatigue & le désespoir. Plusieurs périrent du froid excessif de la neige; plusieurs en perdirent les pieds; la plupart en eurent les yeux malades : d'autres, excédés de fatigue, se laif-

sèrent tomber sur la glace, & leurs corps engourdis ne trouvoient plus de force pour se relever. Leurs camarades leur prêtoient secours; & il n'y avoit d'autres remèdes pour leur conserver la vie, que de les forcer à marcher: alors la chaleur naturelle, un peu ranimée, rendoit de la vigueur aux membres. Ceux qui pouvoient gagner les cabanes des barbares, étoient bientôt refaits; mais le jour étoit si sombre, qu'on n'appercevoit ces cabanes que par la fumée qui en sortoit. Les malheureux habitans, qui n'avoient jamais vu d'étrangers en leurs terres, appercevant tout d'un coup des hommes armés, venoient, pénétrés de crainte, leur apporter tout ce qu'ils possédoient, les conjurant de leur laisser la vie. Le roi marchoit à pied, tournant tout autour de ses troupes, relevant ceux qui étoient tombés, soutenant ceux qui ne pouvoient pas aller sans secours. Tantôt à la tête de la colonne, tantôt au centre, tantôt à la queue, il multiplioit pour lui-même le travail & le danger de la marche. Enfin, ils parvinrent à un pays plus cultivé, où l'armée trouva des vivres en abondance: ils y assirent leur camp, tant pour s'y reposer, que pour y attendre les traîneurs.

Ils marchèrent de-là vers le mont Caucase qui partage l'Asie, laissant d'un côté la mer de Cilicie, de l'autre la mer Caspienne, le fleuve Araxe & les contrées désertes de la Scythie. Le Taurus, montagne de la seconde grandeur, se joint au Caucase; il commence dans la Cappadoce, traverse la Cilicie, & va s'unir aux montagnes de l'Arménie. De cette chaîne continuelle sortent presque tous les fleuves de l'Asie, dont les uns se déchargent dans la mer Rouge, les au-

moveri desiissent, vis frigoris ita astringebat, ut rursus ad surgendum conniti non possent. A commilitonibus torpentes excitabantur : neque aliud remedium erat, quam ut ingredi cogerentur. Tum demum vitali calore moto, membris aliquis redibat vigor. Si qui tuguria barbarorum adire potuerunt, celeriter refecti sunt : sed tanta caligo erat, ut ædificia nulla alia res quam fumus ostenderet. Illi, nunquam ante in terris suis advenâ viso, cùm armatos repente conspicerent, exanimati metu, quicquid in tuguriis erat, afferebant ; ut corporibus ipsorum parceretur orantes. Rex agmen circumibat pedes, jacentes quosdam erigens ; & alios, cùm ægre sequerentur, adminiculo corporis sui excipiens. Nunc ad prima signa, nunc in medio, nunc in ultimo agmine, itineris multiplicato labore aderat. Tandem ad cultiora perventum loca est, commeatuque large recreatus exercitus : simul & qui consequi non potuerant, in illa castra venerunt.

Inde agmen processit ad Caucasum montem, cujus dorsum Asiam pepetuo jugo dividit : hinc simul mare, quod Ciliciam subit, illinc Caspium fretum, & amnem Araxem, aliaque regionis Scytiæ deserta spectat. Taurus, secundæ magnitudinis mons committitur Caucaso : à Cappadocia se attollens Ciliciam præterit, Armeniæque montibus jungitur. Sic inter se tot juga velut serie cohærentia perpetuum habent dorsum ; ex quo Asiæ omnia

fere flumina, alia in Rubrum, alia in Caspium mare, alia in Hyrcanum & Ponticum decidunt. XVII. dierum spatio Caucasum superavit exercitus. Rupes in eo decem in circuitu stadia complectitur: quatuor in altitudinem excedit: in qua vinctum Promethea fuisse antiquitas tradit. Condendæ in radicibus montis urbi sedes electa est: septem millibus servorum Macedonum, & præterea militibus, quorum operâ uti desiisset, permissum in novam urbem considere. Hanc quoque *Alexandriam* incolæ appellaverunt.

CAPUT IV.

At Bessus, Alexandri celeritate perterritus, diis patriis sacrificio rite facto, sicut illis gentibus mos est, cum amicis ducibusque copiarum inter epulas de bello consultabat. Graves mero suas vires extollere; hostium nunc temeritatem, nunc paucitatem spernere. Præcipue Bessus ferox verbis, & parto per scelus regno superbus, ac vix potens mentis, dicere: Socordiâ Darii crevisse hostium famam: occurrisse enim in Ciliciæ angustissimis faucibus, cùm retrocedendo posset perducere incautos in loca naturæ situ invia, tot fluminibus objectis, tot montium latebris, inter quas deprehensus hostis, ne fugæ quidem, nedum resistendi, occasionem fuerit habiturus. Sibi placere

tres dans la mer Caſpienne, d'autres dans la mer d'Hyrcanie, d'autres enfin dans celle de Pont. Il mit dix-ſept jours à traverſer le Caucaſe. Les Macédoniens y remarquèrent un rocher qui a dix-ſept ſtades de tour, ſur quatre de hauteur. L'antiquité dit que c'eſt-là où fut attaché Prométhée. Le roi choiſit au pied de cette montagne un lieu propre à bâtir une ville : il y laiſſa ſept mille eſclaves, & tous les ſoldats qu'il crut hors d'état de ſupporter plus long-temps les fatigues de la guerre. Ces habitans appellèrent la nouvelle ville *Alexandrie*.

CHAPITRE IV.

CEPENDANT Beſſus, étonné de la grande célérité d'Alexandre, fit, ſelon les mœurs de ſa patrie, un ſacrifice aux dieux ; & puis un grand feſtin à ſes favoris & à ſes chefs, pour y traiter des affaires de la guerre. Échauffés par le vin, ils ſe mirent à vanter beaucoup leurs forces, à s'étonner de la témérité d'Alexandre, & à mépriſer le petit nombre de ſes ſoldats. Beſſus, tout fier d'avoir conquis un royaume par un parricide, ivre de vin & de gloire, s'écria que l'impéritie de Darius avoit fait tous les ſuccès d'Alexandre ; que cet imprudent monarque avoit été chercher ſon ennemi dans les défilés de la Cilicie, tandis qu'en rétrogradant il pouvoit attirer cette petite armée dans des lieux impraticables, coupés par des rivières & par des mon-

tagnes couvertes de bois, où le Macédonien embarrassé n'auroit pu ni combattre, ni fuir; que pour lui, il alloit rétrograder vers les Sogdiens; qu'il opposeroit à l'ennemi le fleuve Oxus, comme un rempart impénétrable, ce qui lui donneroit le temps de tirer de puissans secours des nations voisines; que les Chorasmiens, les Dahes, les Saces & les Indiens lui fourniroient des troupes, sans compter les Scythes qui habitent au-delà du Tanaïs, peuple si robuste & si élevé, que ces petits Macédoniens ne leur alloient pas jusqu'à l'épaule. Tous ces fiers ivrognes décident par acclamation que ce parti est le plus sage. Bessus fait verser du vin à la ronde, croyant remporter à table une victoire sur Alexandre.

Il y avoit à ce festin un certain Cobarès, né Mède, occupé de l'art magique, s'il est permis d'appeller art ce qui n'est que l'amusette des imbécilles. Cobarès avoit plus de célébrité que de véritable science, assez honnête homme d'ailleurs, & de très-bon sens. Étant interrogé, il commença par dire qu'un serviteur comme lui devoit obéir, sans donner de conseil, parce que celui qui avoit obéi, suivoit le sort de tout le monde; que celui, au contraire, qui s'étoit mêlé de conseiller, répondoit de l'événement. Bessus lui présente la coupe qu'il avoit en main; Cobarès l'accepte, & commence ainsi : « La nature humaine » a cela de malheureux, que chacun est bien » moins clair-voyant dans ses propres affaires, que » dans celles d'autrui. Les conseils qu'on prend de » soi-même, ne sont jamais bien réfléchis; les uns » se sentent de la crainte, les autres de l'avidité, » presque tous de l'amour-propre, qui nous at» tache à notre idée. Seigneur, je ne vous crois

in Sogdianos recedere, Oxum amnem velut murum objecturum hosti, dum ex finitimis gentibus valida auxilia concurrerent. Venturos autem Chorasmios, & Dahas, Sacasque, & Indos, & ultra Tanaim amnem colentes Scythas; quorum neminem adeo humilem esse, ut humeri ejus non possent Macedonis militis verticem æquare. Conclamant temulenti unam hanc sententiam salubrem esse: & Bessus circumferri merum largius jubet, debellaturus super mensam Alexandrum.

. . . .

Erat in eo convivio Cobares, natione Medus: sed magicæ artis (si modo ars est non vanissimi cujusque ludibrium) magis professione quam scientiâ celeber; alioquin moderatus & probus. Is cùm præfatus esset, scire se servo utilius parere dicto, quam afferre consilium: cùm illos, qui pareant, idem quod cæteros maneat; qui vero suadeant, proprium periculum: poculum ei, quod habebat in manu, tradidit. Quo accepto, Cobares: « Natura, inquit, mortalium hoc quoque nomine » prava & sinistra dici potest, quod in suo quisque negotio hebetior est, quam in alieno. Turbida sunt consilia eorum qui sibi suadent: obstat aliis metus, aliis cupiditas; nonnunquam naturalis eorum, quæ cogitaveris, amor: nam in te superbia non cadit. Expertus es unumquemque; quod ipse repererit, aut solum, aut

» optimum ducere. Magnum onus sustines ca-» pite, regium insigne: hoc aut moderate per-» ferendum est; aut, quod abominor, in te ruet. » Consilio, non impetu opus est. » Adjicit deinde quod apud Bactrianos vulgo usurpabant, *canem timidum vehementius latrare, quam mordere; altissima quæque flumina minimo sono labi.* Quæ inserui, ut qualiscumque inter barbaros potuit esse prudentia, traderetur. Ut his audientes suspenderat expectatione suî, tum consilium aperit, utilius Besso quam gratius. « In vestibulo, » inquit, regiæ tuæ velocissimus consistit rex. » Ante ille agmen, quam tu mensam istam, mo-» vebit. Nunc à Tanaï exercitum arcesses, & armis » flumina oppones! scilicet quâ tu fugiturus es, » hostis sequi non potest? iter utrique commune » est; victori tutius. Licet strenuum metum putes » esse, velocior tamen spes est. Quin validioris » occupas gratiam, dedisque te; utcumque ces-» serit, meliorem fortunam deditus, quam hostis » habiturus? Alienum habes regnum, quò facilius » eo careas: incipies forsitan justus esse rex, cùm » ipse fecerit, qui tibi & dare potest regnum, » & eripere. Consilium habes fidele, quod diutius » exsequi supervacuum est. Nobilis equus umbrâ » quoque virgæ regitur: ignavus ne calcari qui-» dem concitari potest. » Bessus, & ingenio & multò mero ferox, adeo exarsit, ut vix ab amicis, quominus occideret eum, (nam strinxerat quoque acinacem) contineretur. Certe convivio pro-

» pas d'orgueil; mais, en général, vous avez » éprouvé qu'on ne étoit bon & raisonnable, » que ce qu'on a pensé soi-même. Vous portez » une couronne, & vous savez que c'est un pesant » fardeau : si vous n'agissez pas avec beaucoup » de modération, il vous accablera, ce que les » dieux veuillent bien détourner. Nous avons be» soin ici de prudence, plus que d'ardeur. » Cobarès employa ensuite ces deux proverbes Bactriens, que *le chien qui aboie le plus, n'est pas celui qui mord;* & que *les fleuves les plus larges & les plus profonds, ne font pas de bruit dans leur course.* Nous les rapportons ici, pour indiquer quel étoit le génie de ces barbares. Comme Cobarès tenoit l'attention de tous les assistans suspendue, il ouvrit un avis qui pouvoit être plus utile à Bessus, qu'il ne lui fut agréable. « Cet » infatigable Alexandre, continua-t-il, est pour » ainsi dire à la porte de votre palais : il aura plu» tôt fait remuer son armée, que vous n'aurez » fait remuer cette table. Vous allez faire venir » des troupes des bords du Tanaïs, & en atten» dant vous lui opposerez des fleuves pour bar» rières! Pensez-vous donc qu'il ne puisse pas les » franchir, & vous poursuivre par-tout où vous » fuirez? Le chemin est commun pour tous deux, » mais il est toujours plus sûr pour le vainqueur. » Je sais que la crainte a des ailes, mais l'espé» rance en a de bien plus promptes. Que ne tâ» chez-vous d'obtenir la bienveillance de celui qui » est plus fort que vous? Quel que soit l'événe» ment, votre fortune sera meilleure si vous vous » rendez, que si vous demeurez ennemi. Il ne » faut pas vous le dissimuler; vous possédez un » royaume qui n'est pas à vous : vous y renon-

» cerez plus facilement, & vous aurez l'espé» rance de devenir roi légitime, si vous tenez » le sceptre de celui qui peut également vous » le donner ou vous l'ôter. Je vous ai donné un » bon conseil; il est inutile de l'étendre davantage: » un bon cheval obéit à l'ombre de la verge, » & le mauvais n'est pas même excité par les » éperons. » Bessus, d'un naturel bouillant que le vin excitoit encore, tira son cimeterre. Il auroit tué Cobarès, si ses favoris ne s'étoient jettés entre deux. Bessus sortit furieux du festin; & Cobarès s'échappa dans le tumulte pour se réfugier auprès d'Alexandre.

Bessus avoit à sa suite huit mille Bactriens armés. Tant que ces soldats crurent que les Macédoniens iroient dans les Indes, pour éviter le climat insupportable de la Bactriane & de ses environs, ils obéirent à Bessus; mais lorsqu'on fut sûr qu'Alexandre marchoit à eux, ils se pressèrent d'abandonner l'usurpateur, fuyant chacun dans leur domicile. Bessus passa promptement l'Oxus, avec une poignée de soldats qui lui étoient demeurés fidèles; il brûla ses bateaux, pour que l'ennemi ne s'en servît pas, & tenta d'assembler de nouvelles recrues chez les Sogdiens. Alexandre avoit déja passé le Caucase, comme nous l'avons dit plus haut; mais son armée étoit affamée. Les Macédoniens, en place d'huile, s'oignoient le corps du suc d'un certain fruit appellé sésame. Une seule mesure de ce suc coûtoit deux cents quarante deniers; celle de miel, trois cents quatre-vingt-dix; & celle de vin, trois cents. Pour du blé, ils n'en trouvoient presque point. Les barbares appelloient *siros* des espèces de fosses placées de façon que ceux-là seuls qui les ont

ſilivit haudquaquam potens mentis. Cobares inter tumultum elapſus, ad Alexandrum transfugit.

Octo millia Bactrianorum habebat armata Beſſus; quæ quam diu propter cœli intemperiem Indiam potius Macedonas petituros crediderant, obedienter imperata fecerunt: poſtquam adventare Alexandrum compertum eſt, in ſuos quiſque vicos dilapſi, Beſſum reliquerunt. Ille, cum clientium manu qui non mutaverant fidem, Oxo amne ſuperato, exuſtiſque navigiis quibus tranſierat, ne iiſdem hoſtis uteretur, novas copias in Sogdianis contrahebat. Alexander Caucaſum quidem, ut ſupra dictum eſt, tranſierat; ſed inopiâ frumenti prope ad famem ventum erat. Succo ex ſeſama expreſſo, haud ſecus quam oleo, artus perungebant. Sed hujus ſucci ducenis quadragenis denariis amphoræ ſingulæ, mellis trecenis nonagenis; trecenis vini æſtimabantur: tritici nihil, aut admodum exiguum reperiebatur. *Siros* vocabant barbari, quos ita ſolerter abſcondunt: ut niſi qui defoderunt, invenire non poſſint. In iis conditæ

fruges erant : in quarum penuria milites fluviatili pisce & herbis sustinebantur. Jamque hæc ipsa alimenta defecerant, cùm jumenta quibus onera portabant, cædere jussi sunt : horum carne, dum in Bactrianos perventum, traxêre vitam.

Bactrianæ terræ multiplex & varia natura est. Alibi multa arbor, & vitis largos mitesque fructus alit : solum pingue crebri fontes rigant : quæ mitiora sunt, frumento conseruntur; cætera armentorum pabulo cedunt. Magnam deinde partem ejusdem terræ steriles arenæ tenent : squalida siccitate regio non hominem, non frugem alit : cùm vero venti à Pontico mari spirant, quicquid sabuli in campis jacet, converrunt. Quod ubi cumulatum est, magnorum collium procul species est, omniaque pristini itineris vestigia intereunt. Itaque qui transeunt campos, navigantium modo, noctu sidera observant, ad quorum cursum iter dirigunt : & propemodum clarior est noctis umbra, quam lux. Ergo interdiu invia est regio, quia nec vestigium quod sequantur, inveniunt; & nitor siderum caligine absconditur. Cæterùm, si quos ille ventus qui à mari exoritur, deprehendit, arenâ obruit. Sed quà mitior terra est, ingens hominum equorumque multitudo gignitur. Ipsa Bactra, regionis ejus caput, sita sunt sub monte Parapamiso. Bactrus amnis præterit mœnia : is urbi & regioni

creusées, peuvent en appercevoir l'entrée : c'étoit-là qu'ils cachoient les fruits de la terre, & toutes leurs denrées. Ainsi les Macédoniens, manquant de tout, furent réduits à manger de l'herbe, & les poissons qu'ils pouvoient pêcher. Cette ressource étant encore épuisée, ils furent contraints de tuer leurs chevaux de bât, avec lesquels ils soutinrent leur vie jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans la Bactriane.

La nature est très-différente d'elle-même dans la province appellée Bactriane. Il y a des cantons où l'on voit beaucoup d'arbres & beaucoup de vignes, qui produisent des fruits délicieux & très-abondans ; des sources d'eau vive y arrosent de très-gras pâturages ; à quelque distance de là, des terres propres à la culture donnent beaucoup de froment. Dans d'autres lieux, les terres sèches & arides ne peuvent produire de fruits, ni par conséquent nourrir les hommes. Quand les vents de la mer Pontique y soufflent, ils élèvent des tourbillons de poussière, qui présentent à la vue de très-hautes collines, & font disparoître la trace des chemins. C'est pourquoi ceux qui traversent ces campagnes observent les astres la nuit, comme les navigateurs, pour se diriger ; ainsi la nuit est plus favorable que le jour. Quelquefois les brouillards dérobent la lumière des astres : alors on ne sait plus quelle route tenir, n'y aucun chemin tracé. Quelquefois ce terrible vent de mer enterre les voyageurs dans les sables. Au contraire, dans les terreins fertiles, on voit une grande quantité d'hommes & de chevaux. Bactres, la capitale de cette province, est située au pied du mont Parapamise ; le fleuve Bactres baigne ses murailles, & lui donne son nom, ainsi qu'à toute la province. Le roi y avoit assis son

camp, lorſqu'il apprit de la Grèce que le Peloponnèſe & les Lacédémoniens s'étoient révoltés. Ils n'étoient pas encore ſoumis, lorſque ceux qui apportèrent ces mauvaiſes nouvelles à Alexandre avoient quitté la Grèce. On lui dit encore que les Scythes qui habitoient au-delà du Tanaïs, venoient porter du ſecours à Beſſus.

Alexandre reçut en même temps des nouvelles de Caranus & d'Érigyus, qui lui rendoient compte de leur expédition contre les Ariens. Il y avoit eu un combat entre ces barbares & les Macédoniens. Satibarzanes, transfuge, s'étoit mis à la tête des premiers. Celui-ci, croyant s'appercevoir que l'action languiſſoit, ſe porte à la tête de l'attaque, ôte ſon caſque, arrête ceux qui lançoient des traits, & il provoque, tête nue, quiconque voudra le combattre corps à corps. Érigyus, qui commandoit les Macédoniens, ne put ſupporter l'inſolence du barbare. Érigyus étoit vieux, mais il avoit toute la vigueur d'ame & de corps du plus brave jeune homme; il ôte ſon caſque à ſon tour, &, laiſſant voir une chevelure blanche : « Voici » le jour, dit-il, où je vais montrer par une vic» toire ſignalée, ou par une mort glorieuſe, quels » chefs & quels ſoldats Alexandre ſait employer. » Auſſitôt il pouſſe ſon cheval contre l'ennemi : on eût dit que les deux armées avoient reçu ordre de ceſſer tout combat; elles reculèrent d'un commun accord, pour laiſſer le champ libre. Tous étoient très-attentifs au ſort de leurs chefs, qu'ils regardoient comme le leur, chaque nation voulant ſuivre le deſtin de celui qui combattoit pour elle. Le barbare lance le premier ſon javelot : Érigyus l'évite, en baiſſant un peu la tête; puis, donnant des deux, il lui perce le goſier de ſa lance, tel-

dedit nomen. Hîc regi stativa habenti nuntiatur ex Græcia Peloponnensium Laconumque defectio: nondum enim victi erant, cùm proficiscerentur tumultûs ejus principia nuntiaturi : & alius præsens terror affertur; Scythas, qui ultra Tanaïm amnem colunt, adventare, Besso ferentes opem.

Eodem tempore, quæ in gente Ariorum Caranus & Erigyus gesserant, perferuntur. Commissum erat prælium inter Macedones Ariosque. Transfuga Satibarzanes barbaris præerat; qui cùm pugnam segnem utrimque æquis viribus stare vidisset, in primos ordines adequitavit; demtâque galeâ, inhibitis qui tela jaciebant, si quis viritim dimicare vellet, provocavit ad pugnam : nudum se caput in certamine habiturum. Non tulit ferociam barbari dux exercitûs Erigyus, gravis quidem ætate, sed & animi & corporis robore nulli juvenum postferendus. Is, galeâ demtâ, canitiem ostentans : « Venit, inquit, dies, quo aut victoriâ » aut morte honestissimâ, quales amicos & milites » Alexander habeat, ostendam. » Nec plura eloquutus, equum in hostem egit. Crederes imperatum, ut acies utræque tela cohiberent: protinus certe recesserunt : dato libero spatio, intenti in eventum, non ducum modo, sed etiam suæ sortis : quippe alienum discrimen secuturi. Prior barbarus emisit hastam, Erigyus modicâ capitis declinatione vitavit. At ipse infestam sarissam, equo calcaribus concito, in medio barbari gutture ita fixit, ut per cervicem emineret. Præcipitatus ex

equo barbarus adhuc tamen repugnabat. Sed ille extractam ex vulnere hastam, rursus in os dirigit. Satibarzanes hastam manu complexus, quo maturius interiret, ictum hostis adjuvit: & barbari, duce amisso, quem magis necessitate quam sponte secuti erant, tunc haud immemores meritorum Alexandri, arma Erigyo tradunt. Rex his quidem lætus, de Spartanis haudquaquam securus, magno tamen animo defectionem eorum tulit, dicens: » Non ante ausos consilia nudare, quam ipsum » ad fines Indæ pervenisse cognovissent. » Ipse Bessum persequens copias movit: cui Erigyus spolia barbari, ceu opimum belli decus, præferens occurrit.

CAPUT V.

IGITUR Bactrianorum regione Artabazo traditâ, sarcinas & impedimenta ibi cum præsidio reliquit. Ipse cum expedito agmine deserta Sogdianorum intrat, nocturno itinere exercitum ducens. Aquarum, ut ante dictum est, penuria, prius desperatione, quam desiderio bibendi, sitim accendit. Per quadraginta stadia, ne modicus quidem humor exstitit. Arenas vapor æstivi solis accendit, quæ ubi flagrare cœperunt, haud secus quam continenti incendio cuncta torrentur. Caligo deinde immodico terræ fervore excitata, lucem tegit:

lement que le fer sort par le cou. Le barbare, tombé de cheval, vouloit encore se relever : Érigyus arrache sa lance de la gorge, pour le frapper de nouveau On dit que Satibarzanes la saisit pour diriger le coup, afin de mourir plus tôt. Les barbares ayant perdu ce chef, qu'ils avoient suivi plus par nécessité que de leur plein gré, se souvenant de ce qu'étoit Alexandre, rendirent les armes à Érigyus. Le roi fut content de ce combat, mais il étoit très-inquiet de la révolte des Lacédémoniens. Il la supporta cependant avec patience : » Ils n'ont pas osé se montrer tels qu'ils sont, » disoit-il, qu'ils ne m'aient su au fond de l'Inde. » Il décampa pour poursuivre Bessus. Érigyus vint à sa rencontre, pour lui porter les dépouilles opimes qui formoient le triomphe de ce brave lieutenant.

CHAPITRE V.

ALEXANDRE établit Artabaze gouverneur de la Bactriane ; il laissa dans la ville capitale tous ses bagages, sous bonne garde, & il entra avec l'élite de son armée dans les déserts des Sogdiens, faisant ses marches pendant la nuit. La soif commença de bonne heure à tourmenter ses soldats, d'abord moins par un besoin réel, que par l'impossibilité visible de l'étancher. En effet, pendant l'espace de quatre cents stades, ils ne trouvèrent pas une goutte d'eau. Les rayons du soleil avoient brûlé les sables, qui, à leur tour, brûloient tout ce qu'ils touchoient. Les vapeurs que la terre exhaloit, couvroient le soleil de nuages, & sa

lumière affoiblie ne laiffoit voir qu'un immenfe océan de fables. Le chemin étoit plus praticable pendant la nuit, parce qu'une petite rofée, & puis la fraîcheur du matin, foulageoient les corps: mais la chaleur recommençoit avec la lumière, & les hommes étoient brûlés, tant à l'extérieur qu'au dedans, par une féchereffe qui abforboit bientôt toute l'humidité naturelle. D'abord le courage, puis les forces du corps leur manquèrent; ils avoient une peine égale à marcher ou à s'arrêter. Quelques-uns en petit nombre, avertis par les gens du pays, avoient porté de l'eau. Cette reffource étancha quelque temps leur foif; mais les chaleurs croiffant toujours, & la foif s'allumant, ils buvoient, fans modération, même du vin, de l'huile, tout ce qui étoit liquide: il fembloit qu'ils ne craigniffent plus la foif pour le plaifir de boire. Mais cette boiffon immodérée les affoiblit bientôt, & les mit dans l'impoffibilité de marcher & de porter leurs armes. Ceux qui n'avoient pas bu étoient moins malheureux que ceux qu'on voyoit contraints de rejetter tout ce qu'ils avoient pris fans mefure.

Alexandre étoit pénétré de tous ces maux: fes plus intimes favoris l'environnoient pour le confoler, lui difant fans ceffe que fon courage & fa fermeté étoient la fauve-garde de fon armée. Deux foldats qui avoient été au campement retournoient vers l'armée, portant deux outres pleines d'eau qu'ils avoient trouvée, pour en foulager leurs fils, qui fervoient avec eux. Ces foldats rencontrèrent Alexandre: l'un d'eux ouvrit fon outre; &, plongeant dedans un vafe qu'il portoit avec lui, il le préfenta au roi. Alexandre prit le vafe; &, ayant demandé à ces gens à qui ils deftinoient

camporumque non alia quam vasti & profundi æquoris species est. Nocturnum iter tolerabile videbatur, quia rore & matutino frigore corpora levabantur. Cæterùm cum ipsa luce æstus oritur, omnemque naturalem absorbet humorem siccitas; ora visceraque penitus uruntur. Itaque primum animi, deinde corpora deficere cœperunt : pigebat & consistere, & progredi. Pauci à peritis regionis admoniti præpararant aquam. Hæc paulisper repressit sitim : deinde, crescente æstu, rursum desiderium humoris accensum est. Ergo quicquid vini oleique erat, hominibus ingerebatur : tantaque dulcedo bibendi fuit, ut in posterum sitis non timeretur. Graves deinde, avide hausto humore, non sustinere arma, non ingredi poterant; & feliciores videbantur, quos aqua defecerat, cùm ipsi sine modo infusam vomitu cogerentur egerere.

Anxium regem tantis malis, circumfusi amici, ut meminisset suî, orabant, animi sui magnitudinem unicum remedium deficientis exercitûs esse : cùm ex iis qui præcesserant ad capiendum locum castris, duo occurrunt utribus aquam gestantes; ut filiis suis, quos in eodem agmine esse, & ægre pati sitim non ignorabant, occurrerent. Qui cùm in regem incidissent, alter ex iis, utre resoluto, vas, quod simul ferebat, implet, porrigens regi. Ille accipit. Percontatus quibus aquam portarent,

filiis ferre cognoscit. Tunc poculo pleno, sicut oblatum est, reddito : « Nec solus, inquit, bibere » sustineo ; nec tam exiguum dividere omnibus » possum. Vos currite, & liberis vestris quod prop» ter illos attulistis, date. » Tandem ad flumen Oxum ipse pervenit, primâ fere vesperâ : sed exercitûs magna pars non potuerat consequi. In edito monte ignes jubet fieri, ut ii qui ægre sequebantur, haud procul castris se abesse cognoscerent. Eos autem, qui primi agminis erant, mature cibo ac potione firmatos, implere alios utres, alios vasa, quibuscumque aqua possit portari, jussit, ac suis opem ferre. Sed qui intemperantius hauserant, interclusο spiritu exstincti sunt : multoque major horum numerus fuit, quam ullo amiserat prœlio. At ille thoracem adhuc indutus, nec aut cibo refectus aut potu, quà veniebat exercitus, constitit ; nec ante ad curandum corpus recessit, quam prætererant, qui agmen sequebantur : totamque eam noctem cum magno animi motu perpetuis vigiliis egit. Nec postero die lætior erat, quia nec navigia habebat, nec pons erigi poterat ; circum amnem nudo solo, & materiæ maximè sterili. Consilium igitur, quod unum necessitas subjecerat, init. Utres quamplurimos stramentis refertos dividit : his incubantes transnavêre amnem : quique primi transierant, in statione erant, dum trajicerent cæteri. Hoc modo, sexto demum die in ulteriore ripa totum exercitum exposuit.

cette eau, il sut qu'ils la portoient à leurs enfans. Le roi rendit le vase aux soldats, tel qu'il l'avoit reçu : « Je ne puis me résoudre, leur dit-il, à boire » cette eau tout seul, & il y en a trop peu pour la » partager entre mes soldats : allez la porter à vos » enfans. » Enfin, ce jour-là même, Alexandre parvint sur les bords de l'Oxus dès la première veille de la nuit : mais la plus grande partie de son armée n'avoit pas pu le suivre ; il fit allumer des feux sur le sommet d'une haute montagne, pour que ses nombreux traîneurs connussent qu'ils n'étoient pas loin du camp ; puis, ayant fait boire & manger ceux qui l'accompagnoient, il ordonna de remplir autant d'outres & de vases qu'ils en pourroient porter le long du chemin, pour secourir leurs camarades. Mais ceux qui usèrent immodérément de ces secours, étouffèrent en grand nombre. Alexandre perdit plus de soldats dans cette malheureuse marche, que dans le combat le plus meurtrier. Il resta tout armé, sans avoir bu ni mangé, sur le chemin que devoient tenir les traîneurs ; & on ne put le déterminer à prendre soin de lui, que quand le reste de l'armée fut rentré dans le camp : il passa toute cette nuit sans dormir, & dévoré d'inquiétude. Il n'étoit pas plus content le lendemain, quand il vit qu'il n'avoit aucun bateau, & qu'il étoit impossible de jetter un pont sur le fleuve, tout le rivage étant nu, & les terres au loin d'une extrême stérilité. Alexandre prit le seul parti que la nécessité lui indiquoit, celui de faire distribuer aux siens une multitude d'outres remplies de paille, sur lesquelles les soldats s'étant couchés, passèrent le fleuve : les premiers passés attendirent les autres. Toute l'armée fut transportée de l'autre côté du fleuve en six jours.

Alexandre ſongeoit à pourſuivre Beſſus, lorſqu'il apprit ce qui s'étoit paſſé chez les Sogdiens. Beſſus avoit un favori nommé Spitamènes, qu'il chériſſoit plus que tous les autres. Mais les cœurs perfides ne ſont arrêtés par aucuns bienfaits; on peut même excuſer la perfidie de celui-ci, parce que tout ſembloit permis contre l'aſſaſſin de ſon roi. En effet, il prétendoit cacher ſon crime ſous le beau titre de vengeur de Darius; mais, dans la vérité, il envioit la fortune de Beſſus, plus qu'il ne haïſſoit ſon forfait. Auſſitôt qu'il apprit qu'Alexandre avoit paſſé l'Oxus, il choiſit pour complices deux perfides comme lui, nommés Dataphernes & Catènes, en qui Beſſus avoit auſſi la plus grande confiance. Ceux-ci firent plus qu'on ne demandoit d'eux; ils choiſirent huit jeunes gens très-forts & très-déterminés, avec leſquels ils ſe comportèrent comme on va voir. Spitamènes alla trouver Beſſus: ayant fait retirer tous ceux qui étoient avec lui, il lui dit en ſecret qu'il avoit découvert une conſpiration tramée contre ſa perſonne par Dataphernes & Catènes, pour le livrer vivant entre les mains d'Alexandre; qu'il s'en étoit ſaiſi, & les tenoit dans les chaînes. L'uſurpateur, empreſſé de rendre graces à celui qui diſoit l'avoir ſi bien ſervi, & tout auſſi avide du ſang des conjurés, ordonne qu'ils lui ſoient amenés ſur l'heure. Ceux-ci parurent les mains liées derrière le dos, d'accord avec leurs complices qui les traînoient. Beſſus, les regardant avec des yeux terribles, ſe prépare à tremper lui-même ſes mains dans leur ſang, lorſque toute la troupe le ſaiſit, le terraſſe, le lie, lui arrache le diadême & les habits royaux qu'il avoit ravis à Darius. Celui-ci commença à reconnoître ſon crime & des dieux

Jamque ad persequendum Bessum statuerat progredi; cùm ea quæ in Sogdianis erant cognoscit. Spitamenes erat inter omnes amicos præcipuo honore cultus à Besso: sed nullis meritis perfidia mitigari potest; quæ tamen jam minus in eo invisa esse poterat, quia nihil ulli nefastum in Bessum interfectorem regis sui videbatur. Titulus facinoris speciosus præferebatur, vindicta Darii: sed fortunam, non scelus, oderat Bessi. Nam ut Alexandrum flumen Oxum superasse cognovit, Dataphernem & Catenem, quibus à Besso maxima fides habebatur, in societatem rei adscitcit. Illi promtius adeunt, quam rogabantur; assumptisque octo fortissimis juvenibus, talem dolum intendunt. Spitamenes pergit ad Bessum, & remotis arbitris, comperisse ait se insidiari ei Dataphernem & Catenem, ut vivum Alexandro traderent, agitantes: à semet occupatos esse & vinctos teneri. Bessus tanto merito, ut credebat, obligatus, partim gratias agit, partim avidus explendi supplicii, adduci eos jubet. Illi manibus suâ sponte religatis, à participibus consilii trahebantur: quos Bessus truci vultu intuens consurgit, manibus non temperaturus. At illi, simulatione omissâ, circumsistunt eum, & frustra repugnantem vinciunt: direpto ex capite regni insigni, laceratâque veste, quam spoliis occisi regis induerat. Ille deos sui sceleris ultores adesse confessus, adjecit, non Dario iniquos fuisse, quem sic ulciscerentur; sed Alexandro propitios, cujus victoriam semper etiam hostis adjuvisset. Multitudo

an vindicatura Bessum fuerit, incertum est, nisi illi, qui vinxerant, jussu Alexandri fecisse ipsos ementiti, dubios adhuc animo terruissent. In equum impositum Alexandro tradituri ducunt.

Inter hæc rex, quibus matura erat missio, electis nongentis fere, equiti bina talenta dedit, pediti terna denariûm millia: monitosque ut liberos generarent, remisit domum (1). Cæteris gratiæ actæ, quod ad reliqua belli navaturos operam pollicebantur.

Perventum erat in parvulum oppidum: Branchidæ ejus incolæ erant. Mileto quondam jussu Xerxis, cùm è Græcia rediret, transierant, & in ea sede constiterant: quia templum, quod Didymeon appellatur, in gratiam Xerxis violaverant. Mores patrii nondum exoleverant; sed jam bilingues erant paulatim à domestico externoque sermone degeneres. Magno igitur gaudio regem excipiunt, urbem seque dedentes. Ille Milesios, qui apud ipsum militarent, convocari jubet. Vetus odium Milesii gerebant in Branchidarum gentem. Proditis ergo, sive injuriæ, sive originis meminisse mallent, liberum de Branchidis permittit arbitrium. Variantibus deinde sententiis, seipsum

(1) Arrien place cette réforme faite par Alexandre avant le passage de l'Oxus, ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Pourquoi

vengeurs, disant que non-seulement ils avoient vengé Darius, mais que même ils favorisoient Alexandre, dont le sort avoit toujours été d'être aidé par ses ennemis. On doute si les Bactriens auroient défendu Bessus; mais les conjurés fixèrent bientôt leur irrésolution, en leur montrant de faux ordres d'Alexandre. Bessus fut mis sur un cheval, pour le conduire au roi.

Cependant Alexandre crut devoir licencier neuf cents soldats qui servoient depuis longtemps; il donna deux talens à chaque cavalier, & trois mille deniers à chaque fantassin, les renvoyant tous dans leur patrie, pour y avoir des enfans & y finir leurs jours (1). Alexandre combla d'éloges ceux qui, jeunes encore, parurent satisfaits de continuer la guerre sous leur roi.

Alexandre arriva à une fort petite ville, peuplée par la race des Branchides. Cette famille de Milet avoit autrefois offensé sa patrie, en pillant le temple de Didyme, en faveur de Xerxès. Lorsque lui-même quitta la Grèce, ils le suivirent, & il les avoit placés dans cet asyle. Depuis ce temps, ils n'avoient pas tout-à-fait perdu les mœurs ni la langue des Grecs, mais leur langage s'étoit corrompu; ils reçurent Alexandre avec de grands témoignages de joie, se donnant à lui ainsi que leur ville. Le prince assembla tous les Milésiens qui étoient dans son armée : il y avoit une vieille haine, bien motivée, entre ce petit peuple & les Milésiens, Alexandre leur laissa le choix de punir le crime de cette race traîtresse, ou de se souvenir seulement qu'ils descendoient de leurs compa-

le Roi auroit-il exposé à tant de travaux si pénibles des vieillards, ou tout au moins des invalides dont il ne vouloit ni ne pouvoit plus se servir ?

triotes. Comme les avis se trouvèrent partagés, Alexandre déclara que lui-même indiqueroit le parti qu'il croyoit le meilleur. Les Branchides étant revenus le lendemain, il leur commanda de le suivre, & il entra dans la ville avec eux & une troupe d'élite. La phalange eut ordre d'environner la ville. A un signal donné, tous détruisirent ce repaire de traîtres, sans en épargner un seul, malgré leurs cris, leurs prières, la langue de la commune patrie, & les voiles qu'ils tendoient pour obtenir miséricorde. On détruisit les maisons & les murs jusqu'aux fondemens, afin qu'il ne demeurât pas vestige d'habitations. Non-seulement les bois sacrés furent abattus, mais encore on déracina les souches, pour qu'il ne restât plus dans ce lieu qu'une vaste solitude. Si cette cruauté avoit été exercée envers ceux mêmes qui avoient violé & pillé le temple d'Apollon, on pourroit l'appeller juste vengeance; mais les enfans portèrent la peine, qui n'étoit due qu'aux pères : ceux qui furent massacrés n'avoient pas vu Milet; ils n'avoient donc pas trahi leur patrie en faveur de Xerxès.

De-là, Alexandre s'avança vers le Tanaïs, où on lui amena Bessus, non-seulement enchaîné, mais absolument nu. Spitamènes le tenoit par une chaîne passée autour de son cou. Ce spectacle étoit aussi agréable aux barbares, qu'aux Macédoniens. » Seigneur, dit-il à Alexandre, j'ai vengé mes deux » rois, vous & Darius; j'ai pris le traître par les » mêmes moyens que lui-même avoit employés » contre son maître. Pourquoi Darius ne peut-il être » témoin de tout ceci? Que ne peut-il quitter le » séjour des morts, lui qui avoit si peu mérité d'être » trahi, pour jouir de la satisfaction d'être vengé? »

considératurum, quod optimum factu esset, ostendit. Postero die, occurrentibus, ad Branchidas secum procedere jubet : cùmque ad urbem ventum esset, ipse cum expedita manu portam intrat. Phalanx mœnia oppidi circumire jussa, &, dato signo, diripere urbem proditorum receptaculum, ipsosque ad unum cædere. Illi inermes passim trucidantur : nec aut commercio linguæ, aut supplicum velamentis precibusque inhiberi crudelitas potest. Tandem ut dejicerent fundamenta murorum, ab imo moliuntur, ne quod urbis vestigium exstaret. Nec mora : lucos quoque sacros non cædunt modo, sed etiam exstirpant : ut vasta solitudo & sterilis humus, excussis etiam radicibus, linqueretur. Quæ si in ipsos proditionis auctores excogitata essent, justa ultio esse, non crudelitas videretur : nunc culpam majorum posteri luêre, qui ne viderant quidem Miletum, adeo Xerxi non potuerant prodere.

Inde processit ad Tanaïm amnem : quo perductus est Bessus, non vinctus modo, sed etiam omni velamento corporis spoliatus. Spitamenes eum tenebat, collo insertâ catenâ : tam barbaris, quàm Macedonibus gratum spectaculum. Tum Spitamenes : « Et te, inquit, & Darium, reges » meos, ultus, interfectorem domini sui adduxi, » eo modo captum, cujus ipse fecit exemplum. » Aperiat ad hoc spectaculum oculos Darius : ex» sistat ab inferis, qui illo supplicio indignus fuit,

» & hoc solatio dignus est. » Alexander, multum collaudato Spitamene, conversus ad Bessum: » Cujus, inquit, feræ rabies occupavit animum » tuum, cùm regem de te optime meritum prius » vincire, deinde occidere sustinuisti? sed hujus » parricidii mercedem falso regis nomine persol» visti tibi. » Ille facinus purgare non ausus, regis titulum se usurpasse dixit, ut gentem suam tradere ipsi posset: qui si cessasset, alium fuisse regnum occupaturum. At Alexander Oxathrem fratrem Darii, quem inter corporis custodes habebat, propius jussit accedere; tradique Bessum ei, ut cruci affixum, mutilatis auribus naribusque, sagittis configerent barbari: asservarentque corpus, ut ne aves quidem contingerent. Oxathres cætera sibi curæ fore pollicetur. Aves non ab alio, quam à Catene posse prohiberi adjicit, eximiam ejus artem cupiens ostendere: namque adeo certo ictu destinata feriebat, ut aves quoque exciperet. Nam etsi forsitan, sagittandi tam celebri usu, minus admirabilis videri hæc ars possit; tamen ingens visentibus miraculum, magnoque honori Cateni fuit. Dona deinde omnibus, qui Bessum adduxerant, data sunt. Cæterùm, supplicium ejus distulit, ut eo loco, in quo Darium ipse occiderat, necaretur.



Le roi combla Spitamènes de louanges ; puis, adressant la parole à Bessus : « Bête féroce, lui dit-il, » comment as-tu pu concevoir le dessein d'enchaî» ner, d'assassiner ton bienfaiteur & ton roi ? Tu as » cru profiter de tous tes crimes, en usurpant pour » quelque temps le vain titre de roi. » Le traître, n'osant pas excuser son forfait, dit qu'il n'avoit pris le titre de roi que pour le rendre à Alexandre ; que s'il avoit tardé, un autre s'en seroit emparé. Alexandre fit approcher Oxathres, frère de Darius, qu il avoit mis au nombre de ses gardes ; il lui livra l'assassin de son frère, pour lui faire couper le nez & les oreilles, & le rendre le but des traits des barbares, après l'avoir fait atttacher à une croix, lui recommandant de conserver le corps de façon que les oiseaux ne pussent le becqueter. Oxathres promit d'exécuter fidellement tout ce qui lui étoit commandé ; mais il représenta que nul ne pouvoit mieux défendre le corps des oiseaux, que Catènes ; il vouloit faire connoître l'adresse extrême de ce Bactrien, qui frappoit des coups si sûrs par-tout où il vouloit les porter, qu'il ne manquoit pas au vol les plus petits oiseaux. Quoique l'art de lancer des traits fût en très-grand usage dans toute l'armée, cette extrême justesse faisoit beaucoup d'honneur à Catènes. Alexandre fit de beaux présens à tous ceux qui lui avoient livré Bessus ; & il différa son supplice, pour le faire mourir au lieu même où ce monstre avoit assassiné Darius.



CHAPITRE VI.

CEPENDANT les Macédoniens, étant ſortis du camp ſans précaution pour faire un fourrage, furent ſurpris par les barbares qui deſcendirent des montagnes : il y eut plus de priſonniers que de tués. Les barbares, chaſſant les captifs devant eux, remontèrent leurs montagnes ; ils étoient vingt mille brigands qui avoient entrepris cette expédition avec des frondes & des flèches. Le roi les aſſiégeant dans leurs forts, combattoit à la tête des plus braves ; il eut la jambe percée d'une flèche : le fer reſta dans la plaie. Les Macédoniens reportèrent, en pleurant, le roi dans ſon camp. Les barbares, du haut de la montagne, avoient vu tout ce qui s'étoit paſſé au-deſſous. La retraite du roi n'avoit pas échappé à leur attention ; ils lui envoyèrent le lendemain des députés qu'Alexandre fit entrer fur l'heure : il fit lever devant eux l'appareil de ſa plaie, & la leur montra, diſſimulant avec courage les douleurs qu'il ſouffroit ; puis, ayant fait aſſeoir ces députés, ils lui dirent que les Macédoniens n'étoient pas plus fâchés qu'eux de la bleſſure qu'il avoit reçue ; que s'ils en avoient pu connoître l'auteur, ils le lui auroient livré, regardant comme criminel celui qui combattoit les dieux ; qu'au reſte, vaincus par ſa valeur, ils venoient lui offrir leur foi. Le roi leur donna ſa parole, reprit ſes priſonniers, & les reçut ſous ſon obéiſſance.

Alexandre ayant décampé, étoit forcé de ſe ſervir pour ſa marche d'un brancard militaire. Les

CAPUT VI.

INTEREA Macedones ad petendum pabulum incompoſito agmine egreſſi, à barbaris, qui de proximis montibus decurrerunt, opprimuntur: pluresque capti ſunt, quam occiſi: barbari autem captivos præ ſe agentes, rurſus in montem receſſerunt. Viginti millia latronum erant: fundis ſagittiſque pugnam invadunt. Quos dum obſidet rex, inter promptiſſimos dimicans ſagittâ ictus eſt, quæ in medio crure fixa reliquerat ſpiculum. Illum quidem mœſti & attoniti Macedones in caſtra referebant: ſed nec barbaros fefellit ſubductus ex acie rex: quippe ex edito monte cuncta proſpexerant. Itaque poſtero die miſêre legatos ad regem, quos ille protinus juſſit admitti: ſolutiſque faſciis, magnitudinem vulneris diſſimulans, crus barbaris oſtendit. Illi juſſi conſidere, affirmant, non Macedonas, quam ipſos, fuiſſe triſtiores, cognito vulnere ipſius, cujus ſi auctorem reperiſſent, dedituros fuiſſe: cum diis enim pugnare ſacrilegos tantum. Cæterùm ſe gentem in fidem dedere, ſuperatos virtute illius. Rex fide datâ, & captivis receptis, gentem in deditionem accepit.

Caſtris inde motis, lecticâ militari ferebatur, quam pro ſe quiſque eques pedeſque ſubire cer-

tabant. Equites cum quibus rex prœlia inire ſolitus erat, ſui muneris id eſſe cenſebant : pedites contra, cùm ſocios commilitones ipſi geſtare aſſueviſſent, eripi ſibi proprium officium, tum potiſſimum cùm rex geſtandus eſſet, querebantur. Rex in tanto utriuſque partis certamine, & ſibi difficilem, & præteritis gravem, electionem futuram ratus, invicem ſubire eos juſſit. Hinc quarto die ad urbem Maracanda perventum eſt. Septuaginta ſtadia murus urbis amplectitur : arx nullo cingitur muro. Præſidio urbi relicto, proximos vicos depopulatur, atque urit. Legati deinde Abiorum Scytharum ſuperveniunt : liberi, ex quò deceſſerat Cyrus : tum imperata facturi. Juſtiſſimos barbarorum conſtabat, armis abſtinebant, niſi laceſſiti : libertatis modico & æquali uſu, principibus humiliores pares fecerunt. Hos benigne allocutus, ad eos Scythas qui Europam incolunt, Berden miſit ex amicis, qui denuntiaret eis, ne Tanaïm amnem regionis injuſſu regis tranſirent. Eidem mandatum, ut contemplaretur locorum ſitum : & illos quoque Scythas, qui ſuper Boſporo incolunt, viſeret.

Condendæ urbis ſedem ſuper ripam Tanaïs elegerat; clauſtrum & jam perdomitorum, & quos deinde adire decreverat. Sed conſilium diſtulit Sog-

cavaliers & les fantassins se disputoient l'honneur de le porter : les cavaliers disoient que, le roi combattant toujours à leur tête, c'étoit à eux à le soutenir quand il avoit besoin d'être soutenu : les fantassins répondoient, que leur fonction étant de porter tous les blessés, ils ne devoient pas en être privés lorsqu'il s'agissoit de porter le roi. Alexandre craignit d'élever une querelle sérieuse : ne voulant pas décider d'un droit difficile à régler, & triste à perdre pour ceux qui succomberoient, il ordonna que chacun des deux corps lui fourniroit des porteurs à son tour. La quatrième journée, ils parvinrent à la ville de Maracande : son enceinte contient soixante - dix stades, & la citadelle n'est point entourée de murs. Alexandre laissa garnison dans la ville, & se mit à ravager la campagne. Il reçut en ce lieu des députés des Scythes appellés Abiens. Ces peuples, libres depuis la mort de Cyrus, consentoient à obéir au conquérant ; ils passoient pour être les plus équitables de tous les barbares, ne prenant les armes que pour se défendre, usant de leur liberté avec une justice & une modération qui ne laissoit pas de différence entre les supérieurs & les inférieurs. Alexandre les reçut avec bonté ; puis il envoya un des siens, appellé Berdes, pour signifier aux Scythes habitans de l'Europe, qu'il ne vouloit pas qu'ils passassent le Tanaïs sans son ordre : il commanda aussi à Berdes d'examiner le pays, & de reconnoître les Scythes qui habitent les environs du Bosphore.

Alexandre avoit résolu de bâtir une ville sur les bords du Tanaïs, pour contenir tous les peuples qu'il avoit soumis, & tous ceux qu'il vouloit soumettre ; mais une révolte des Sogdiens, dans la-

quelle ils avoient entraîné la Bactriane, le força de différer l'exécution de son projet : ils étoient sept mille cavaliers qui avoient engagé les deux provinces. Alexandre manda Spitamènes & Catènes qui lui avoient livré Bessus, ne doutant pas que ces deux chefs ne réprimassent cette sédition ; mais eux-mêmes l'avoient excitée. Ils avoient répandu qu'Alexandre ne vouloit attirer la cavalerie Bactrienne, que pour la faire tailler en pièces ; qu'eux-mêmes avoient reçu de lui cet ordre barbare, mais qu'ils avoient eu horreur de traiter ainsi leurs compatriotes ; & qu'ils ne détestoient pas moins la cruauté d'Alexandre, que le parricide de Bessus. Ainsi ils n'eurent pas de peine à faire prendre les armes, par la considération de ce danger, à des hommes déja disposés à la sédition. Alexandre, ayant appris la défection de ses transfuges, envoya Cratère assiéger Cyropolis. Lui-même fit commencer sous ses yeux la sappe d'une autre ville ; il y fit passer au fil de l'épée tout ce qui étoit en état de porter les armes : le reste fut la proie du vainqueur. La ville fut rasée, pour effrayer par cet exemple les autres barbares. Les Mémacéniens, nation courageuse, avoient pris la résolution de se défendre, croyant ce parti le plus noble & le plus sûr. Le roi leur envoya seulement cinquante chevaux, ordonnant au chef de les gagner par de bonnes paroles ; de leur vanter la clémence d'Alexandre envers les peuples soumis, & sa vengeance implacable envers les révoltés. Ces barbares répondirent qu'ils ne doutoient ni de la puissance, ni de la bonté d'Alexandre ; mais néanmoins ils invitèrent ce détachement à camper hors de la ville, où ils le traitèrent avec beaucoup d'égards, pratiquant envers eux

dianorum nuntiata defectio, quæ Bactrianos quoque traxit. Septem millia equitum erant, quorum auctoritatem cæteri sequebantur. Alexander Spitamenem & Catenem, à quibus ei traditus erat Bessus, haud dubius quin eorum operâ redigi possent in potestatem, coercendo eos qui novaverant res, jussit arcessiri. At illi defectionis, ad quam coercendam evocabantur, auctores, vulgaverant famam : Bactrianos equites à rege omnes, ut occiderentur, arcessiri ; idque imperatum ipsis : non sustinuisse tamen exsequi, ne inexpiabile in populares facinus admitterent. Non magis Alexandri sævitiam, quam Bessi parricidium ferre potuisse. Itaque suâ sponte jam motos, metu pœnæ haud difficulter concitaverunt ad arma. Alexander transfugarum defectione compertâ, Craterum obsidere Cyropolim jubet : ipse aliam urbem regionis ejusdem coronâ capit : signoque, ut puberes interficerentur, dato, reliqui in prædam cessêre victoris : urbs diruta est, ut cæteri cladis exemplo continerentur. Memacini, valida gens, obsidionem non ut honestiorem modo, sed etiam ut tutiorem ferre decreverant. Ad quorum pertinaciam mitigandam rex quinquaginta equites præmisit : qui clementiam ipsius in deditos, simulque inexorabilem animum in devictos ostenderent. Illi nec de fide, nec de potentia regis, ipsos dubitare respondent : equitesque tendere extra munimenta urbis jubent. Hospitaliter deinde exceptos,

gravesque epulis & somno, intempestâ nocte adorti, interfecerunt.

Alexander haud secus, quam par erat, motus, urbem coronâ circumdedit, munitiorem, quam ut primo impetu capi posset. Itaque Meleagrum & Perdiccam in obsidione ejus relinquit: ipse, cum reliquis profectus; Crateri quoque copias suis jungit, Cyropolim, ut ante dictum est, obsidentes. Statuerat autem parcere urbi conditæ à Cyro; quippe non alium gentium illarum magis admiratus est, quam hunc regem, & Semiramim, in queis & magnitudinem animi, & claritatem rerum longe eminuisse credebat. Cæterùm, pertinacia oppidanorum ejus iram accendit. Itaque captam urbem diripere jussit delectos Macedones, haud injuriâ infestos; & ad Meleagrum & Perdiccam redit. Sed non alia urbs fortius obsidionem tulit: quippe & militum promptissimi cecidêre, & ipse rex ad ultimum periculum venit. Namque cervix ejus saxo ita icta est, ut, oculis caligine offusâ, collaberetur, ne mentis quidem compos: exercitus certe, velut erepto eo, ingemuit. Sed invictus adversus ea quæ cæteros terrent, nondum percurato vulnere, acrius obsidioni institit, naturalem celeritatem irâ concitante. Cuniculo ergo suffossa mœnia ingens nudavêre spatium, per quod irrupit; victorque urbem dirui jussit.

Hinc Menedemum cum tribus millibus peditum, octingintis equitibus ad urbem Maracanda misit. Spitamenes transfuga, præsidio Macedonum inde

toutes les loix de l'hospitalité : mais la nuit, quand ils surent les Macédoniens ensevelis dans le sommeil & dans le vin, ils les égorgèrent tous.

Alexandre, sensible comme il devoit l'être à cet affront, fit environer la ville, trop fortifiée pour qu'on pût l'emporter du premier assaut ; il chargea Perdiccas & Méléagre de terminer ce siège, & se joignit lui-même à Cratère, pour le siège de Cyropolis. Il avoit d'abord résolu d'épargner cette ville, en faveur du nom de Cyrus ; car Alexandre ne respectoit rien tant que la mémoire de Cyrus & de Sémiramis, en qui il avoit cru voir une magnanimité jointe aux plus grands talens. Mais l'opiniâtreté des habitans alluma sa colère ; il choisit les Macédoniens les plus déterminés, pour détruire cette ville quand elle seroit prise, & il alla au siège que faisoient ensemble Méléagre & Perdiccas. Nulle place ne fut défendue avec plus d'opiniâtreté : Alexandre y perdit ses meilleurs soldats : lui-même courut le plus grand danger ; car un éclat de pierre, l'ayant frappé à la tête, le renversa : il fut quelque temps sans voir, & même sans connoissance. Son armée éprouva les plus grandes alarmes. Mais le prince, revenu à lui, se roidit contre les difficultés : il ne voulut pas seulement qu'on pansât sa blessure ; &, sa colère augmentant son activité, il pressa les opérations du siège plus vivement que jamais. On ouvrit, au moyen de la sappe, une large brèche par laquelle il entra, & il fit détruire la ville de fond en comble.

Alexandre envoya de-là Ménédèmes, avec trois mille hommes de pied & huit cents chevaux, à la ville de Maracande, dont le traître Spitamènes

s'étoit emparé, après en avoir chaſſé la garniſon Macédonienne ; il s'y étoit enfermé malgré les habitans, qui paroiſſoient dans ſon parti, parce qu'ils n'étoient pas les plus forts. Le roi retourna vers les bords du Tanaïs, & fit environner de murs tout l'eſpace que ſon camp avoit occupé. Les remparts de cette nouvelle ville continrent ſoixante ſtades ; elle fut encore nommée Alexandrie. L'ouvrage fut achevé avec une ſi étonnante célérité, que dix-ſept jours après que les remparts furent commencés, les maiſons étoient couvertes. Il y avoit une grande émulation entre les ſoldats, à qui auroit plus tôt fini l'ouvrage qu'on lui avoit diſtribué. On donna pour habitans à cette cité tous les priſonniers, dont Alexandre paya la rançon à ceux à qui ils appartenoient. Leur poſtérité s'eſt ſoutenue depuis tant de ſiècles, à cauſe de la mémoire de ce héros.

CHAPITRE VII.

LE roi des Scythes qui habitent au-delà du Tanaïs, croyant que les Macédoniens n'avoient bâti cette ville ſur le rivage que pour lui impoſer un joug, envoya ſon frère appellé Cartaſis, à la tête d'une nombreuſe cavalerie, pour tâcher de la détruire, & de repouſſer les Macédoniens loin du rivage. Le Tanaïs ſépare la province de la Bactriane, des Scythes que l'on appelle Européens ; & ſon lit forme auſſi la barrière entre

dejecto, muris urbis ejus incluserat se, haud oppidanis consilium defectionis approbantibus: sequi tamen videbantur, quia prohibere non poterant. Interim Alexander ad Tanaïm amnem redit, & quantum soli occupaverant castris, muro circumdedit. Sexaginta stadiorum urbis murus fuit: hanc quoque urbem Alexandriam appellari jussit. Opus tantâ celeritate perfectum est, ut decimò septimo die, quam munimenta excitata erant, tecta quoque urbis absolverentur. Ingens militum certamen inter ipsos fuerat, ut suum quisque munus (nam divisum erat) primus ostenderet. Incolæ novæ urbi dati captivi, quos, reddito pretio dominis, liberavit; quorum posteri nunc quoque nondum apud eos, tam longâ ætate, propter memoriam Alexandri exoleverunt.

CAPUT VII.

Rex Scytharum, cujus tum ultra Tanaïm imperium erat, ratus eam urbem, quam in ripa amnis Macedones condiderant, suis impositam esse cervicibus; fratrem, Cartasim nomine, cum magna equitum manu misit ad diruendam eam, proculque amne submovendas Macedonum copias. Bactrianos Tanaïs ab Scythis, quos Europæos vocant, dividit. Idem Asiam & Europam finis interfluit.

Cæterùm, Scytharum gens haud procul Thraciâ sita, ab oriente ad septentrionem se vertit: Sarmatarumque, ut quidam credidêre, non finitima, sed pars est. Rectâ deinde regione Alaunum ultra Istrum jacentem & ultima Asiæ, qua Bactra sunt, stringit: quæ septentrioni proxima sunt, profundæ inde silvæ vastæque solitudines excipiunt. Rursus quæ ad Tanaïm & Bactra spectant, humano cultu haud dispaaria sunt. Primum cum hac gente non provisum bellum Alexander gesturus, cùm in conspectu ejus obequitaret hostis; adhuc æger ex vulnere, præcipue voce deficiens, quam & modicus cibus, & cervicis extenuabat dolor; amicos in concilium advocari jubet. Terrebat eum non hostis, sed iniquitas temporis. Bactriani defecerant, Scythæ etiam lacessebant: ipse non insistere in terra, non equo vehi, non docere, non hortari suos poterat. Ancipiti periculo implicitus, Deos quoque incusans, querebatur, Te jacere segnem, cujus velocitatem nemo antea valuisset effugere: vix suos credere non simulari valetudinem. Itaque qui post Darium victum hariolos & vates consulere desierat, rursus ad superstitionem, humanarum mentium ludibria, revolutus; Aristandrum, cui credulitatem suam addixerat (2), explorare eventum rerum sacrificiis jubet.

(2) Lui avoit-il voué une foi si aveuglé; lorsqu'il lui avoit ordonné d'écrire sur sa main l'oracle dont il vouloit donner l'empreinte au foie de la victime, comme nous l'avons vu au commencement de cet ouvrage? Alexandre employoit beaucoup le ressort des oracles.

l'Europe & l'Asie. Au reste, la Scythie, voisine de la Thrace, s'étend de l'orient jusqu'au nord, & ne confine point à la Sarmatie, comme quelques-uns l'ont cru, mais elle en fait partie. Cette province se joint aux Alaunes au-delà du Danube, & borde les extrémités de l'Asie du côté des Bactriens, qui est le peuple de toute l'Asie placé le plus au nord. Par-delà, ce ne sont que des forêts & des déserts; mais toutes les terres voisines de la Bactriane & du Tanaïs, sont très-cultivées. Alexandre n'avoit point compté faire la guerre aux Scythes, & il voyoit leur cavalerie devant lui. Il étoit encore malade de sa blessure; le peu de nourriture & la douleur constante de sa contusion, l'affoiblissoient beaucoup. Il convoqua son conseil. Ce n'étoit point l'ennemi qui l'effrayoit, mais le malheur des circonstances. Les Bactriens étoient révoltés; les Scythes étoient prêts à l'attaquer; & ses blessures l'avoient mis absolument hors d'état de se tenir debout, de monter à cheval, de donner des ordres, ni d'exhorter ses troupes, troublées par tant de maux. Il accusoit les dieux de ce que lui, qui avoit été si actif, si vigilant, si prompt, se trouvoit hors d'état d'agir, & peut-être accusé par les siens de feindre une maladie. Alexandre, depuis la mort de Darius, avoit négligé de consulter les devins & les aruspices : il retomba dans cette superstition, illusion des plus foibles mortels; il manda Aristandre, auquel il avoit voué une foi presque aveugle (2), & il lui ordonna de chercher l'avenir dans ses sacrifices, & de lui en rendre compte.

parce qu'il savoit combien il étoit puissant sur le vulgaire; & il n'avoit tant de confiance en Aristandre, que parce que celui-ci étoit dans sa confidence.

La coutume des aruspices étoit de consulter les entrailles des animaux, hors la présence du prince, & de lui en rendre compte. Ainsi, tandis qu'on cherchoit l'avenir dans les entrailles des victimes, le roi fit approcher ses favoris de son lit, de peur que l'effort de sa voix ne rouvrît sa blessure, qui n'étoit pas encore bien fermée. Epheftion, Cratère & Erigyus étoient admis dans l'intérieur de la tente, seulement avec les gardes (3) : « Voici, leur dit-il, une guerre qui » m'arrive dans un temps plus favorable à mes » ennemis qu'à moi ; mais la nécessité marche » avant la raison ; en guerre sur-tout, on ne choisit » pas le temps. Les Bactriens, tout révoltés qu'ils » sont, étoient prêts à subir encore notre joug ; » mais ils donnent un nouvel exercice à notre cou» rage, en nous suscitant de nouveaux ennemis. » Certainement, si nous évitons les Scythes qui » viennent à nous, les ennemis que nous avons à » faire rentrer sous notre obéissance, nous mépri» seront. Mais si nous passons le Tanaïs, si nous » nous montrons invincibles en soumettant les » Scythes, qui osera nous disputer la conquête de » l'Europe ? Trompons ceux qui prétendent met» tre des bornes à notre gloire. Il n'y a plus qu'un » fleuve qui nous sépare de l'Europe : qu'il seroit » glorieux à ceux qui ont soumis l'Asie, de porter » leurs trophées dans un autre hémisphère, & de » réunir, par une seule victoire, des peuples que la » nature a placés si loin les uns des autres ! Mais, » pour peu que nous reculions, les Scythes seront » bientôt sur nos pas : sommes-nous donc les seuls

(3) On appeloit gardes, *custodes*, sept personnes seulement, très-considérables d'ailleurs, qui ne quittoient pas la personne d'Alexandre, au nombre desquels il mit Oxoathre, frère de Darius,

Mos erat aruſpicibus exta ſine rege ſpectare, & quæ portenderentur, referre. Inter hæc rex, dum fibris pecudum explorantur eventus latentium rerum, propius ipſum conſidere amicos jubet, ne contentione vocis cicatricem infirmam adhuc rumperet. Hephæſtion, Craterus & Erigyus erant cum cuſtodibus in tabernaculum admiſſi : « Diſ- » crimen, inquit, me occupavit, meliore hoſtium, » quam meo tempore. Sed neceſſitas ante ratio- » nem eſt : maxime in bello, quo raro permittitur » tempora eligere. Defecêre Bactriani, in quorum » cervicibus ſtamus; & quantum in nobis animi » ſit, alieno Marte experiuntur. Haud dubie » ſi omiſerimus Scythas ultro arma inferentes, » contemti ad illos qui defecerunt, revertemur. » Si vero Tanaïm tranſierimus, & ubique invictos » eſſe nos Scytharum pernicie ac ſanguine oſten- » derimus, quis dubitabit patere etiam Europam » victoribus? Fallitur, qui terminos gloriæ noſtræ » metitur ſpatio quod tranſituri ſumus. Unus am- » nis interfluit, quem ſi trajicimus, in Europam » arma proferimus. Et quanti æſtimandum eſt, » dum Aſiam ſubigimus, in alio quodammodo » orbe tropæa ſtatuere; & quæ tam longo inter- » vallo natura videtur diremiſſe, unâ victoriâ ſu- » bito committere! At hercule ſi paululum ceſ- » ſaverimus, in tergis noſtris Scythæ hærebunt.

qu'aſſurément il ne vouloit pas mortifier. Les véritables gardes (comme on l'a vu jusqu'ici) étoient nommés *armigeri* : c'étoit encore des ſoldats très-diſtingués.

» An soli sumus qui flumina transnare possumus? » Multa in nosmetipsos recident quibus adhuc » vicimus. Fortuna belli artem victos quoque » docet Utribus amnem trajiciendi exemplum » fecimus nuper : hoc ut Scythæ imitari nesciant, » Bactriani docebunt. Præterea unus gentis hujus » adhuc exercitus venit; cæteri exspectantur. Ita » bellum vitando alemus : & quod inferre pos» semus, accipere cogemur. Manifesta est con» silii mei ratio, sed an permissuri sint Macedones » animo uti meo, dubito; quia ex quo hoc vul» nus accepi, non equo vectus sum, non pedibus » ingressus. Sed si me sequi vultis, valeo, amici : » satis virium est ad toleranda ista; aut si jam adest » vitæ meæ finis, in quo tandem opere melius » extinguar? »

Hæc quassâ adhuc voce subdeficiens, vix proximis exaudientibus, dixerat; cùm omnes à tam præcipiti consilio regem deterrere cœperunt, Erigyus maximè, qui haud sane auctoritate proficiens apud obstinatum animum, superstitionem, cujus potens non erat rex (4), incutere tentavit, dicendo deos quoque obstare consilio; magnumque periculum, si flumen transisset, ostendi. Intranti Erigyo tabernaculum regis Aristander occurrerat, tristia exta fuisse significans : hæc ex vate com-

(4) On va voir si toute la conduite d'Alexandre dans cette occasion sera d'un prince bien enclin à la superstition.

» qui sachions passer les fleuves à la nage ? L'art » que nous avons employé pour vaincre les autres, » peut très-bien être tourné contre nous. Les » vaincus apprennent à leurs dépens. Nous avons » dernièrement donné l'exemple de passer les fleu» ves sur des outres : si les Scythes ne le savent » pas, les Bactriens ne tarderont pas à le leur ap» prendre. Il n'est encore venu qu'un corps de » ces Scythes, les autres les suivront de près. » Nous perpétuerons la guerre, si nous préten» dons l'éluder ; & les combats que nous voudrons » ne pas donner, on nous forcera de les rece» voir. Le parti que je propose, est certainement » le plus raisonnable : mais les Macédoniens vou» dront-ils l'embrasser? J'en doute, parce que, de» puis ma blessure, ils ne m'ont vu ni à pied, ni à » cheval. Mais, mes amis, si vous voulez me sui» vre, je n'ai plus de blessure : j'ai plus de force » qu'il n'est nécessaire pour soutenir ces travaux ; » & si ma fin est proche, où pourrai-je mourir » plus glorieusement? »

Le roi prononça ce discours d'une voix foible : à peine ceux qui étoient le plus près de son lit, avoient pu l'entendre. Tous tâchèrent de le détourner d'une entreprise si précipitée ; Érigyus surtout, qui, n'obtenant rien de cette ame obstinée, le tenta par la superstition, pour laquelle il lui soupçonnoit du foible (4) : il dit à Alexandre, que les dieux mêmes s'opposoient à ce parti, & qu'ils lui annonçoient le plus grand danger, s'il entreprenoit de passer le Tanaïs. Il ne dissimula point qu'il avoit rencontré Aristandre en entrant dans la tente du prince, & que ce devin lui avoit dit que les entrailles n'étoient point du tout favorables. Alexandre, qui avoit recommandé le secret à son

aruſpice, fut ému non-ſeulement de colère, mais même d'un peu de honte, parce qu'on avoit découvert ſon penchant à la ſuperſtition, qu'il vouloit cacher. Il fit appeller Ariſtandre; &, le regardant d'un œil ſévère : « Je vous ai parlé, » lui dit-il, non en roi, mais en perſonne privée, » quand je vous ai recommandé de faire pour moi » un ſacrifice : pourquoi en avez-vous dit le ré» ſultat à un autre qu'à moi? Érigyus ſait mes ſe» crets, par votre faute. Je ſuis ſûr que c'eſt ſa » crainte qui interprète les entrailles des victimes. Je » vous ordonne, autant que je puis vous ordonner, » de me dire ce que vous avez vu dans les entrailles, » afin que ce que vous aurez dit ne puiſſe être al» téré. » Ariſtandre, pénétré de crainte, n'oſoit ni parler, ni ſe taire; enfin, pour ne pas tenir le roi plus long-temps en ſuſpens, il dit en tremblant : » J'ai vu que le danger de l'expédition ſeroit grand, » mais non pas qu'elle manqueroit. J'ai conſulté » mon attachement pour vous, plus encore que » mon art : je vois combien votre vie eſt précieuſe, » & combien votre ſanté eſt chancelante; je crains » que vous ne puiſſiez pas ſuffire à tout ce qui » s'offre à vous. » Le roi le renvoya ſacrifier de nouveau, lui recommandant de ſe fier à ſa fortune, & d'être aſſuré que les dieux lui réſervoient encore d'autres ſujets de gloire; & il ſe mit à diſcuter avec ſes lieutenans, ſur les moyens de paſſer le Tanaïs. Ariſtandre revint peu de temps après, aſſurer qu'il n'avoit jamais vu des entrailles plus favorables que les dernières qu'il venoit de conſulter; que les précédentes lui avoient cauſé quelques inquiétudes, que celles-ci avoient bien diſſipées.

Le roi reçut, dans le même inſtant, des nouvelles qui altéroient cette proſpérité conſtante,

perta Erigyus nuntiabat. Quo inhibito Alexander, non irâ solum, sed etiam pudore confusus, quod superstitio, quam celaverat, detegebatur; Aristandrum vocari jubet. Qui ut venit, intuens eum: » Non rex, inquit, sed privatus sum, sacrificium » ut faceres, mandavi: quid eo portenderetur, cur » apud alium, quam apud me professus es? Erigyus » arcana mea & secreta, te prodente, cognovit. » Quem certum mehercule habeo extorum inter- » prete uti metu suo. Tibi autem quàm potest de- » nuntio, ipse mihi indices, quid ex extis cogno- » veris: ne possis inficiari dixisse, quæ dixeris. » Ille exsanguis, attonitoque similis, stabat, per metum etiam voce suppressâ; tandemque eodem metu stimulante, ne regis exspectationem moraretur: « Magni, inquit, laboris, non irriti dis- » crimen instare prædixi: nec mea ars, quam » benevolentia, me perturbat. Infirmitatem va- » letudinis tuæ video, & quantum in uno te sit, » scio. Vereor ne non præsenti fortunæ tuæ suf- » ficere possis. » Rex jussum confidere felicitati suæ, remisit. Sibi enim alia ad gloriam concedere deos. Consultanti deinde cum iisdem, quonam modo flumen transirent, supervenit Aristander, non aliàs lætiora exta vidisse se affirmans; utique prioribus longe diversa: tum sollicitudinis causas apparuisse, nunc prorsus egregie litatum esse.

Cæterùm, quæ subinde nuntiata sunt regi, continuæ felicitati rerum ejus imposuerant labem.

Menedemum, ut supra dictum est, miserat, ad obsidendum Spitamenem, Bactrianæ defectionis auctorem. Qui, comperto hostis adventu, ne muris urbis includeretur; simul fretus excipi posse; quà venturum sciebat, consedit occultus. Silvestre iter aptum insidiis tegendis erat ibi Dahas condidit. Equi binos armatos vehunt, quorum invicem singuli desiliunt: equestris pugnæ ordinem turbant. Equorum velocitati par est hominum pernicitas. Hos Spitamenes saltum circumire jussos, pariter & à lateribus, & à fronte, & à tergo hosti ostendit. Menedemus undique inclusus, ne numero quidem par, diu tamen restitit; clamitans nihil aliud superesse locorum fraude deceptis, quam honestæ mortis solatium ex hostium cæde. Ipsum prævalens equus vehebat, quo sæpius in cuneos barbarorum effusis habenis evectus, magnâ strage eos fuderat. Sed cùm unum omnes peterent, multis vulneribus exsanguis, Hypsidem quemdam ex amicis hortatus est, ut in equum suum ascenderet, & se fugâ eriperet. Hæc agentem anima defecit, corpusque ex equo defluxit in terram. Hypsides poterat quidem effugere; sed, amisso amico, mori statuit: una erat cura ne inultus occideret. Itaque, subditis calcaribus equo, in medios hostes se immisit, &, memorabili editâ pugnâ, obrutus telis est. Quod ubi vidêre qui cædi supererant, tumulum paulo quam cætera editiorem capiunt: quos Spitamenes fame in deditionem subacturus obsedit. Cecidêre eo prælio peditum duo millia, trecenti

dont il aimoit à se flatter. Nous avons dit qu'Alexandre avoit envoyé Ménédèmes pour saisir Spitamènes, auteur de la révolte des Bactriens : celui-ci ne voulut pas être assiégé, il sortit des murs qu'il habitoit, aussitôt qu'il sut qu'on venoit à lui : espérant surprendre celui qui venoit pour l'enchaîner, il cacha, avec le plus grand soin, un corps considérable de Dahes, sur la route qu'il devoit tenir. Le chemin fort couvert, étoit tout propre à dresser une embuscade. Chaque cheval portoit deux hommes armés, dont l'un devoit s'élancer à terre pour harceler l'ennemi pendant le combat de cavalerie. Les Dahes sont aussi agiles que leurs chevaux. Spitamènes leur avoit ordonné de se cacher dans le bois. En un instant la cavalerie & l'infanterie enveloppent Ménédèmes, qui, se voyant environné par des troupes très-supérieures en nombre, fit une valeureuse résistance, criant aux siens, que puisqu'ils avoient été trompés par la situation, il ne leur restoit plus qu'à vendre cher leur vie. Il lança, à plusieurs reprises, un cheval très-vigoureux qu'il montoit, dans les troupes des combattans, & il en tua un grand nombre; mais tous dirigeant leurs traits contre un seul, il fut bientôt percé de coups. Sentant qu'il alloit mourir, il appella un ami qu'il avoit, nommé Hypside, pour l'exhorter à monter son cheval, & à fuir; en même temps il coula de ce cheval à terre, & il mourut. Hypside monta en effet le cheval, n'ayant d'autre dessein que de venger son ami autant qu'il le pourroit, & de mourir après lui. Quoiqu'il pût fuir, il aima mieux se jetter à bride abattue à travers les ennemis : il en fit un grand carnage, & il mourut sous les traits dont il fut accablé. Ce qui restoit de Macédoniens gagna une hauteur, où

Spitamènes les bloqua & les prit par la faim. On compta dans cette défaite deux mille fantassins & trois cents cavaliers tués. Alexandre sentit l'importance de cacher ce malheur ; il déclara à ceux qui avoient apporté cette mauvaise nouvelle, qu'ils seroient punis de mort si elle se répandoit.

CHAPITRE VIII.

CEPENDANT, comme Alexandre ne pouvoit pas cacher long-temps sur son visage le trouble de son ame, il se retira dans sa tente, qu'il avoit exprès fait placer sur les bords du fleuve ; là, pesant sans témoins tous les partis qui s'offroient à son esprit, il passa une nuit entière sans prendre aucun sommeil : il levoit souvent les peaux qui environnoient sa tente, pour voir les feux de l'ennemi, & par-là, conjecturer quel pouvoit être leur nombre. A la pointe du jour, il prit sa cuirasse, & alla se montrer aux soldats : c'étoit la première fois depuis sa dernière blessure. Les Macédoniens avoient une telle vénération pour leur prince, que sa présence effaça de leur ame l'idée du danger qu'ils craignoient : tous le saluent avec des cris & des larmes de joie, & ils demandent avec transport qu'on les expose à cette guerre qu'ils avoient tant redoutée. Le roi leur apprend ses intentions. Il doit mettre sur des radeaux sa cavalerie & sa phalange, & faire passer ses troupes légères sur des outres. Il ne falloit pas en dire davantage : d'ailleurs, le roi n'étoit pas en état de parler plus long-temps. Les soldats se mirent à construire des radeaux avec tant de zèle, qu'il y en eut douze mille de prêts en moins de trois

equites. Quam cladem Alexander ſolerti conſilio texit : morte denuntiatâ iis qui ex prœlio venerant, ſi acta vulgaſſent.

CAPUT VIII.

CÆTERUM, cùm animo diſparem vultum diutius ferre non poſſet ; in tabernaculum ſuper ripam fluminis de induſtria locatum ſeceſſit. Ibi ſine arbitris ſingula animi conſulta penſando, noctem vigiliis extraxit : ſæpe pellibus tabernaculi allevatis, ut conſpiceret hoſtium ignes, è quibus conjectare poterat, quanta hominum multitudo eſſet. Jamque lux apparebat, cùm thoracem indutus procedit ad milites, tum primum poſt vulnus proxime acceptum. Tanta erat apud eos veneratio regis, ut facile periculi, quod horrebant, cogitationem præſentia ejus excuteret. Læti ergo, & manantibus præ gaudio lacrymis, conſalutant eum : & quod ante recuſaverant bellum, feroces depoſcunt. Ille ſe ratibus equitem phalangemque tranſportaturum eſſe pronuntiat ; ſuper utres jubet nare lævius armatos. Plura nec dici res deſideravit, nec rex dicere per valetudinem potuit. Cæterùm tantâ alacritate militum rates junctæ ſunt, ut intra triduum ad duodecim millia effectæ ſint. Jamque ad tran-

ſeundum omnia aptaverant, cùm legati Scytharum viginti, more gentis per caſtra equis vecti, nuntiari jubent regi, velle ipſos ad eum mandata perferre. Admiſſi in tabernaculum, juſſique conſidere, in vultu regis defixerant oculos; credo, quia magnitudine corporis animum æſtimantibus, modicus, haud quaquam famæ par, videbatur. Scythis autem non, ut cæteris barbaris, rudis & inconditus ſenſus eſt : quidam eorum ſapientiam capere dicuntur, quantamcumque gens capit ſemper armata. Sicque locutos eſſe apud regem memoriæ proditum eſt. Abhorrens forſitan moribus noſtris, & tempora & ingenia cultiora ſortitis; ſed, ut poſſit oratio eorum ſperni, tamen fides noſtra non debet; qui, utcumque tradita ſunt, incorrupta perferemus. Igitur unum ex his maximum natu ita locutum accepimus.

» Si dii habitum corporis tui aviditati animi » parem eſſe voluiſſent, orbis te non caperet : » alterâ manu Orientem, alterâ Occidentem con- » tingeres : & hoc aſſecutus, ſcire velles ubi tanti » numinis fulgor conderetur. Sic quoque, con- » cupiſcis quæ non capis. Ab Europa petis Aſiam, » ex Aſia tranſis in Europam : deinde, ſi huma- » num genus omne ſuperaveris, cum ſilvis, & ni- » vibus, & fluminibus, feriſque beſtiis geſturus » es bellum. Quid? Tu ignoras arbores magnas » diu creſcere, unâ horâ exſtirpari? Stultus eſt, » qui fructus earum ſpectat, altitudinem non me-

jours. Tout se disposoit pour le passage avec la même vitesse, lorsqu'on vit arriver des députés des Scythes, au nombre de vingt. Suivant l'usage de ces peuples, ils traversèrent le camp à cheval, demandant à parler au roi, pour lui dire à lui-même l'objet de leur mission. Ils furent introduits dans sa tente. Alexandre les fit asseoir. Ils le fixèrent longtemps, sans doute parce que, accoutumés à juger de la grandeur de l'ame par celle du corps, ils ne comprenoient pas qu'un homme de si petite taille eût une telle renommée. Les Scythes ne sont point ineptes, comme les autres barbares : on rencontre parmi eux des hommes aussi sages & aussi éclairés qu'il est possible d'en trouver chez un peuple qui ne quitte point les armes. Nous allons rapporter la harangue qu'ils firent à Alexandre. Cette éloquence paroîtra sauvage, peu conforme à notre délicatesse & à nos mœurs; mais, quand elle devroit déplaire, il faut la rendre telle qu'elle est, telle que les anciens historiens nous l'ont conservée. On dit donc que le plus âgé d'entre eux parla ainsi :

» Roi de Macédoine, si les dieux t'avoient donné » un corps proportionné à ton ambition, la terre » ne pourroit pas te contenir ! D'une main, tu » toucherois aux extrémités de l'Orient; de l'au- » tre, à l'Occident; &, non content de cela, tu » éleverois ta tête jusqu'au firmament, pour con- » noître les lieux où le soleil se cache. Ainsi, tu » desires sans cesse ce que tu ne peux pas embrasser. » De l'Europe, tu veux conquérir l'Asie; de » l'Asie, tu veux retourner à une autre partie de » l'Europe. Si, selon tes projets, tu soumets le genre » humain, tu combattras les fleuves, les neiges, les » vents, les forêts & les bêtes féroces. Ne sais-tu pas » que les plus grands arbres sont des siècles à pren-

» dre leur croiſſance, & qu'il ne faut pas une heure » pour les abattre ? Celui qui ſonge à s'emparer de » leurs fruits, ſans conſidérer leur élévation, eſt un » inſenſé : lorſque tu t'efforces de parvenir à leur » faîte, crains de tomber avec les branches que tu » auras ſaiſies. Souviens-toi que le lion devient la » proie des plus petits oiſeaux, & que la rouille » ronge le fer. Il n'eſt rien de ſi fort qui n'ait quel- » que choſe à craindre de ce qu'il y a de plus foible.

» Au reſte, qu'y a-t-il entre toi & nous ? Nous » n'avons jamais fait d'irruptions ſur tes terres ; » nous vivons paiſiblement dans nos vaſtes ſolitu- » des : ne pouvons-nous ignorer qui tu es, & d'où » tu viens ? Nous n'avons point l'ambition de com- » mander, mais nous ne voulons pas obéir. Pour que » tu connoiſſes la nation Scythe, je te dirai quels » préſens les dieux nous ont faits : un joug, des » bœufs, une charrue, des flèches, une lance, une » coupe. Voilà ce dont nous uſons envers nos amis, » & contre nos ennemis. Nous donnons aux uns les » fruits que le travail des bœufs nous procure ; la » coupe nous ſert à faire avec eux des libations à la » Divinité. Nous lançons aux autres nos flèches, du » plus loin qu'il eſt poſſible, & nous les frappons » de près avec la lance. C'eſt ainſi que nous avons » vaincu le roi de Syrie, celui des Perſes & celui des » Mèdes, & que nous nous ſommes fait jour juſques » dans l'Égypte. Et toi, qui oſes prétendre que tu » viens pourſuivre des voleurs, tu es le voleur de » toutes les nations où tu as pénétré ! Tu as pris la » Lydie, tu t'es emparé de la Syrie, tu tiens la Perſe, » tu fais gémir la Bactriane ſous ta puiſſance, tu me- » naces l'Inde ; & maintenant tes mains avides veu- » lent ravir nos beſtiaux ! Qu'as-tu beſoin de richeſ- » ſes, qui ne ſont que t'affamer davantage ? Tu es

» titur. Vide ne, dum ad cacumen pervenire con-
» tendis, cum ipsis ramis, quos comprehenderis,
» decidas. Leo quoque aliquando minimarum avium
» pabulum fuit, & ferrum rubigo consumit. Ni-
» hil tam firmum est, cui periculum non sit etiam
» ab invalido.

Quid nobis tecum est? nunquam terram
» tuam attigimus. Quis sis, unde venias, li-
» cetne ignorare in vastis silvis viventibus? Nec
» servire ulli possumus, nec imperare desidera-
» mus. Dona nobis data sunt (ne Scytharum
» gentem ignores) jugum boum, aratrum, & sa-
» gitta, & patera. His utimur & cum amicis, &
» adversus inimicos. Fruges amicis damus boum
» labore quæsitas: paterâ cum his vinum diis li-
» bamus: inimicos sagittâ eminus, hastâ cominus
» petimus. Sic Syriæ regem, & postea Persarum,
» Medorumque superavimus; patuitque nobis iter
» usque in Ægyptum. At tu, qui te gloriaris ad
» latrones persequendos venire; omnium gentium,
» quas adisti, latro es. Lydiam cœpisti; Syriam
» occupasti: Persidem tenes, Bactrianos habes in
» potestate, Indos petis: jam etiam ad pecora
» nostra avaras & insatiabiles manus porrigis.
» Quid tibi divitiis opus est, quæ te esurire co-
» gunt? Primus omnium satietate parasti famem,
» ut quo plura haberes, acrius, quæ non habes,
» cuperes. Non succurrit tibi, quam diu circum

» Bactra hæreas ? Dum illos subigis, Sogdiani » rebellare cœperunt : bellum tibi ex victoria » nascitur. Nam ut major fortiorque sis quam » quisquam ; tamen alienigenam dominum pati » nemo vult. Transi modo Tanaïm : scies quam » late pateant, nunquam tamen consequeris » Scythas : paupertas nostra velocior erit, quam » exercitus tuus, qui prædam tot nationum vehit. » Rursus cùm procul abesse nos credes, videbis » in tuis castris : eâdem velocitate & sequimur & » fugimus.

» Scytharum solitudines Græcis etiam prover» biis audio eludi : at nos deserta & humano » cultu vacua, magis quam urbes & opulentos » agros sequimur. Proinde fortunam tuam pressis » manibus tene. Lubrica est, nec invita teneri » potest. Salubre consilium, sequens quam præ» sens tempus ostendet melius. Impone felicitati » tuæ frenos : facilius illam reges. Nostri sine pe» dibus dicunt esse fortunam, quæ manus & » pennas tantum habet : cùm manus porrigit, » pennas quoque comprehendere non sinit. Deni» que si deus es, tribuere mortalibus beneficia de» bes, non sua eripere : sin autem homo es, id » quod es semper esse te cogita. Stultum est eorum » meminisse, propter quæ tuî oblivisceris. Quibus

» peut-être le premier homme que la satiété ait conduit à une faim canine, & qui ait plus desiré, à mesure que tu possèdes davantage. Ne te souvient-il plus depuis quel temps les Bactriens t'arrêtent; & que, tandis que tu t'occupes à les soumettre, les Sogdiens se sont révoltés? La guerre naîtra toujours des victoires. Quand tu serois le plus vaillant, le plus puissant prince du monde, sache qu'aucun peuple n'aime à subir le joug d'un étranger. Si tu t'obstines à passer le Tanaïs, tu connoîtras l'étendue de nos possessions, & jamais tu ne pourras les conquérir. Pauvres & agiles que nous sommes, nous saurons bien lasser ton armée, accablée des dépouilles de tant de nations; &, lorsque tu nous croiras loin de toi, tu nous trouveras dans ton camp; car nous sommes plus prompts encore pour attaquer, que pour fuir.

» On dit que les solitudes des Scythes sont citées vulgairement chez les Grecs. En effet, nous aimons mieux des déserts, où nous ne possédons rien, où nous ne desirons rien, que des campagnes & des villes corrompues par l'abondance & par le luxe. Au reste, tiens ta fortune à deux mains; mais souviens-toi qu'elle échappe, & qu'elle ne cède pas toujours à la force. Crois-moi; la suite, plutôt que le présent, te fera connoître l'utilité de ce conseil: mets un frein à ta prospérité, si tu veux toujours en être le maître. Nos peuples prétendent que la fortune n'a point de pieds, mais seulement des mains & des ailes; & que ses ailes, toujours libres, peuvent emporter ce qu'elle semble offrir avec ses mains. Si tu es dieu, comme quelques-uns le disent, songe que tu dois faire du bien aux hommes, & non pas leur ravir ce qui est à eux: si tu n'es qu'un homme, rentre dans

» toi-même, pense à ce que tu es, & oublie les fo-
» lies qui t'ont égaré. Ceux que tu n'attaqueras pas
» deviendront tes amis : entre égaux, l'amitié est
» solide; & nous tenons pour égaux tous ceux dont
» nous n'avons pas essayé les forces. Ne compte ja-
» mais sur ceux que tu auras vaincus. Il n'y a point
» d'amitié solide entre le maître & l'esclave; même
» au milieu de la paix, on se réserve le droit de faire
» la guerre. Au reste, ne pense pas que les Scythes
» assurent leurs traités par des sermens. Nous gar-
» dons notre foi, & nous ne la jurons pas. C'est aux
» Grecs à prendre les dieux à témoins de leurs en-
» gagemens : pour nous, nous mettons notre reli-
» gion dans la foi même. Ceux qui trompent les
» hommes, ne se font pas un scrupule de tromper
» les dieux. Tu n'aurois pas besoin d'alliés dont la
» foi te seroit suspecte. Au reste, nous serons les
» gardiens de l'Europe & de l'Asie. Il n'y a que le
» Tanaïs qui nous sépare de la Bactriane; de l'autre
» côté, nous touchons à la Thrace, qui est, dit-on,
» voisine de la Macédoine. Ainsi, choisis pour ami
» ou pour ennemi, un peuple qui te confine des
» deux côtés. »



» bellum non intuleris, bonis amicis poteris uti : » nam & firmiſſima eſt inter pares amicitia : & » videntur pares, qui non fecerunt inter ſe pe- » riculum virium. Quos viceris, amicos tibi eſſe » cave credas : inter dominum & ſervum nulla » amicitia eſt : etiam in pace, belli tamen jura » ſervantur. Jurando gratiam Scythas ſancire ne » credideris : colendo fidem, jurant. Græcorum » iſta cautio eſt, qui pacta conſignant, & deos » invocant : nos religionem in ipſa fide novimus. » Qui non reverentur homines, fallunt deos. Nec » tibi amico opus eſt, de cujus benevolentia du- » bites. Cæterùm nos & Aſiæ & Europæ cuſtodes » habebis : Bactra, niſi dividat Tanaïs, contin- » gimus : ultra Tanaïm uſque ad Thraciam co- » limus : Thraciæ Macedoniam conjunctam eſſe » fama eſt. Utrique imperio tuo finitimos, hoſtes » an amicos velis eſſe, conſidera. » Hæc bar- barus.



CAPUT IX.

Contra rex, fortunâ suâ & consiliis suorum se usurum esse respondet : nam & fortunam, cui confidat, & consilium suadentium, ne quid temere & audacter faciat, secuturum. Dimissisque legatis, in præparatas rates exercitum imposuit. In proris clypeatos locaverat; jussos in genua subsidere, quo tutiores essent adversus ictus sagittarum. Post hos, qui tormenta intenderent, stabant, & ab utroque latere, & à fronte circumdati armatis. Reliqui qui post tormenta constiterant, remigem loricâ indutum scutorum testudine protegebant. Idem ordo in illis quoque ratibus, quæ equitem vehebant, servatus est : major pars à puppe nantes equos loris trahebat. At illos, quos utres stramento repleti vehebant, objectæ rates tuebantur. Ipse rex cum electis primus ratem solvit, & in ripam dirigi jussit. Cui Scythæ admotos ordines equitum in primo ripæ margine opponunt, ut ne applicari quidem terræ rates possent. Cæterùm, præter hanc speciem ripis præsidentis exercitûs, ingens navigantes terror invaserat, namque cursum gubernatores, cùm obliquo flumine impellerentur, regere non poterant; vacillantesque milites, &, ne excuterentur, solliciti, nautarum ministeria turbaverant. Ne tela quidem connixi vibrare poterant; cùm prior standi sine

CHAPITRE IX.

LE roi répondit aux barbares, qu'il uferoit de fa fortune & du confeil des fiens; qu'il n'entreprendroit rien qu'il ne pût efpérer de finir, & qu'il ne fe laifferoit aller ni à la témérité, ni à l'audace. Ayant renvoyé ces députés, il fongea à difpofer fon armée fur des radeaux. Il plaça ceux qui étoient armés de boucliers à la proue, leur commandant de plier les genoux, pour qu'ils fuffent tout-à-fait à couvert du trait. Il plaça derrière eux ceux qui fervoient les machines. Ils étoient environnés au front & fur les flancs, de gens armés. Ceux qui étoient derrière ces machines, formoient une tortue de leurs boucliers, pour garantir les rameurs couverts eux-mêmes de corcelets. Le même ordre à peu près fut gardé pour les radeaux qui portoient la cavalerie : le plus grand nombre conduifoit de la pouppe, par la bride, les chevaux qui nageoient dans le fleuve ; & les radeaux protégoient contre les coups ceux qui venoient enfuite fur des outres pleines de paille. Alexandre, avec une troupe d'élite, coupa la corde du premier radeau, & le dirigea vers le rivage oppofé. Les Scythes avoient avancé leur premier rang tout au bord du fleuve, pour empêcher les radeaux de toucher terre. Outre la vue d'une armée qui occupoit tout le rivage, les Macédoniens furent troublés, parce que le fil de l'eau emportoit les radeaux, tellement que les pilotes n'en étoient pas maîtres. Les foldats vacillans, & craignant à tout moment de tomber dans le fleuve, gênoient les matelots,

& interrompoient la manœuvre. Plus occupés de se tenir que d'attaquer l'ennemi, ils ne pouvoient pas même lancer des traits. Les machines les sauvèrent, car elles leur servirent à jetter une quantité prodigieuse de traits de toute espèce, qui ne tomboient pas en vain sur les Scythes trop serrés & trop approchés du bord. Les barbares en lancèrent aussi beaucoup sur les radeaux : il n'y avoit presque aucun bouclier qui ne fût percé de plusieurs flèches.

Dès que les radeaux eurent touché la terre, les premiers soldats qui étoient à genoux derrière leurs boucliers, se lèvent, & lancent des javelots d'une main sûre ; car ils n'étoient plus gênés. Cette décharge ayant effrayé les chevaux & troublé les rangs de plus en plus, les Macédoniens s'exhortent les uns les autres, sautent à terre, & tombent sur la cavalerie en désordre. Ceux des cavaliers Macédoniens qui avoient leurs chevaux bridés, tombent aussi sur les Scythes. Pendant qu'ils combattoient, les autres cavaliers, couverts par leurs camarades, se préparent aussi au combat. Le roi supplée par son courage à la foiblesse de son corps. On ne pouvoit entendre sa voix, qui n'étoit pas bien forte, parce qu'il se sentoit toujours de sa blessure ; mais on le voyoit combattre. Chacun faisoit en même temps l'office de général & de soldat. Ils s'exhortoient les uns les autres, & se précipitoient avec fureur sur l'ennemi, sans songer à eux. Les barbares ne purent supporter l'aspect, les cris, les coups de cet ennemi formidable : ils fuirent à bride abattue ; car chez les Scythes, tout étoit cavalerie. Le roi, tout fatigué, tout malade qu'il étoit, les poursuivit pendant quatre-vingt stades. Enfin, n'en pouvant plus, il

periculo, quam hoſtem inceſſendi, cura eſſet. Tormenta ſaluti fuerunt, quibus in confertos ac temere ſe offerentes, haud fruſtra excuſſa ſunt tela. Barbari quoque ingentem vim ſagittarum infudêre ratibus : vixque ullum fuit ſcutum, quod non pluribus ſimul ſpiculis perforaretur.

Jamque terræ rates applicabantur, cùm acies clypeata conſurgit; & haſtas certo ictu, utpote libero nixu, mittit è ratibus. Et ut territos recipienteſque equos vidêre, alacres mutuâ adhortatione in terram deſiliêre. Turbatis acriter pedem inferre cœperunt. Equitum deinde turmæ, quæ frenatos habebant equos, perfregêre barbarorum aciem. Interim cæteri agmine dimicantium tecti aptavêre ſe pugnæ. Ipſe rex, quod vigoris, ægro adhuc corpore; deerat, animi firmitate ſupplebat. Vox adhortantis non poterat audiri, nondum bene obductâ cicatrice cervicis : ſed dimicantem cuncti videbant. Itaque ipſi quidem ducum fungebantur officio, aliuſque alium adhortati, in hoſtem ſalutis immemores ruere cœperunt. Tum vero non ora, non arma, non clamorem hoſtium barbari tolerare potuerunt : omneſque, effuſis habenis, namque equeſtris acies erat, capeſſunt fugam : quos rex quanquam vexationem invalidi corporis pati non poterat, per octoginta tamen ſtadia inſequi perſeveravit. Jamque, linquente animo, ſuis præcepit, ut donec lucis aliquid ſupereſſet, fu-

gientium tergis inhærerent: ipse, exhaustis etiam animi viribus, in castra se recepit, ibique substitit. Transierat jam Liberi patris terminos, quorum monumenta lapides erant crebris intervallis dispositi; arboresque proceræ, quarum stipites hedera contexerat. Sed Macedonas ira longius provexit: quippe mediâ fere nocte in castra redierunt, multis interfectis, pluribus captis; equosque mille & octingentos abegêre. Ceciderunt autem Macedonum equites sexaginta, pedites centum fere: mille saucii fuerunt.

Hæc expeditio deficientem magna ex parte Asiam, famâ tam opportunæ victoriæ domuit. Invictos Scythas esse crediderant: quibus fractis, nullam gentem Macedonum armis parem fore confitebantur. Itaque Sacæ misêre legatos, qui pollicerentur gentem mandata facturam. Moverat eos regis non virtus magis, quam clementia in devictos Scythas: quippe captivos omnes sine pretio remiserat, ut fidem faceret, sibi cum ferocissimis gentium de fortitudine, non de ira, fuisse certamen. Benigne igitur exceptis Sacarum legatis, comitem Excipinum dedit, admodum juvenem, ætatis flore conciliatum sibi, qui cùm specie corporis æquaret Hephæstionem, lepore, haud sane virili, par non erat. Ipse, Cratero cum majore parte exercitûs modicis itineribus sequi jusso, ad Maracanda urbem pervenit: ex qua Spitamenes, cognito ejus adventu, Bactra perfugerat. Itaque

ordonna aux ſiens de continuer la pourſuite tant qu'ils auroient du jour, & il ſe retira dans ſon camp, pour les y attendre. Il avoit paſſé ce qu'on appelle les limites de Bacchus, qu'il reconnut à certaines colonnes de pierre, placées à très-petite diſtance les unes des autres, & à de gros arbres environnés de lierre. L'ardeur de la pourſuite emporta les Macédoniens plus loin; ils ne rentrèrent au camp qu'au milieu de la nuit, ayant tué beaucoup de monde, & fait un grand nombre de priſonniers : ils ramenèrent dix-huit cents chevaux, en les chaſſant devant eux. On eſtima la perte des Macédoniens à ſoixante cavaliers & cent fantaſſins, & à peu près mille bleſſés.

Cette victoire fut bien favorable à Alexandre; elle retint ſous ſa loi toute l'Aſie, qui étoit prête à ſe révolter. On avoit cru juſques-là que les Scythes étoient invincibles. Depuis leur défaite, il parut conſtant que rien ne pouvoit réſiſter aux Macédoniens. Les Saces envoyèrent des députés à Alexandre, pour ſe ſoumettre à lui : ils avoient été moins touchés des vertus militaires de ce prince, que de ſa clémence envers les vaincus; car il leur avoit renvoyé tous leurs priſonniers, ſans rançon, pour leur montrer qu'il diſputoit avec eux de vaillance, & non de férocité. Il reçut les députés des Saces avec beaucoup de bonté; il leur donna pour les accompagner Excipine, bel adoleſcent qu'Alexandre aimoit beaucoup : il étoit d'une figure auſſi agréable qu'Hépheſtion; mais il n'avoit pas, à beaucoup près, une beauté ſi mâle. Le roi confia ſon armée à Cratère, pour qu'elle le ſuivît à petites journées. Pour lui, il ſe rendit, avec peu de monde, à Maracande. Spitamènes, ayant appris le retour du roi, ſortit pré-

cipitamment de Maracande, pour se retirer à Bactres. Le roi fit une grande diligence; il arriva en quatre jours au lieu où Ménédèmes avoit perdu en même temps la vie, deux mille fantassins & trois cents cavaliers. Alexandre fit rendre des honneurs funèbres à tous ces braves gens, & recueillit leurs cendres sous un tombeau. Le gros de l'armée, sous les ordres de Cratère, le joignit bientôt; comme la révolte avoit été générale, le roi partagea ses troupes, pour ravager en même temps tous les cantons de cette province, & ordonna d'égorger tout ce qui étoit en état de porter les armes.

CHAPITRE X.

LA province des Sogdiens est déserte dans sa plus grande étendue : environ huit cents stades en largeur, ne forment qu'une solitude absolue. Dans le pays habité, coule un fleuve que les habitans nomment Polytimète : après avoir coulé avec rapidité, parce que son lit est étroit, il tombe dans une caverne, & coule long-temps sous terre; ce dont on ne peut pas douter, parce qu'on entend le murmure des eaux, mais il n'y procure aucune humidité. On destinoit au supplice trente des plus nobles Sogdiens, tous à la fleur de l'âge, d'une taille avantageuse, & d'une force proportionnée. Dès qu'ils eurent appris, par un interprète, que le roi les condamnoit à mort, ils donnèrent des indices d'une joie immodérée, dansant & chantant à la mode de leur pays. Le roi, étonné qu'ils mourussent avec tant d'alégresse, les fit rappeller,

quatriduo rex longum itineris ſpatium emenſus, pervenerat in eum locum, in quo, Menedemo duce, duo millia peditum & trecentos equites amiſerat : horum oſſa tumulo contegi juſſit, & inferias more patrio dedit. Jam Craterus, cum phalange ſubſequi juſſus, ad regem pervenerat. Itaque ut omnes, qui defecerant, pariter belli clade premerentur, copias dividit ; urique agros, & interfici puberes juſſit.

CAPUT X.

SOGDIANA regio majori ex parte deſerta eſt : octinginta fere ſtadia in latitudinem vaſtæ ſolitudines tenent. Ingens ſpatium rectæ regionis eſt, per quam amnis (Polytimetum vocant incolæ) fertur torrens. Eum ripæ in tenuem alveum cogunt ; deinde caverna accipit, & ſub terram rapit. Curſus abſconditi indicium eſt aquæ meantis ſonus ; cum ipſum ſolum, ſub quo tantus amnis fluit, ne modico quidem reſudet humore. Ex captivis Sogdianorum ad regem triginta nobiliſſimi, corporum robore eximio, perducti erant : qui ut per interpretem cognoverunt juſſu regis ipſos ad ſupplicium trahi, carmen lætantium more canere tripudiiſque & laſciviori corporis motu gaudium quoddam animi oſtentare cœperunt. Admi-

ratus rex tantâ magnitudine animi oppetere mortem, revocari eos jussit : causam tam effusæ lætitiæ, cùm supplicium ante occulos haberent, requirens. Illi, si ab alio occiderentur, tristes morituros fuisse respondent : nunc à tanto rege, victore omnium gentium, majoribus suis redditos, honestam mortem, quam fortes viri voto quoque expeterent, carminibus sui moris lætitiaque celebrare. Tum rex, quæro itaque, inquit, an vivere velitis non inimici mihi, cujus beneficio victuri estis? Illi nunquam se inimicos ei; sed bello lacessitos, hostes fuisse respondent : si quis ipsos beneficio, quam injuriâ experiri maluisset; certaturos fuisse, ne vincerentur officio. Interrogantique quo pignorê fidem obligaturi essent? Vitam, quam acciperent, pignori futuram esse dixerunt : reddituros quandoque repetisset. Nec promissum fefellerunt. Nam qui remissi domos ierant, in fide continuêre populares : quatuor inter custodes corporis retenti, nulli Macedonum in regem caritate cesserunt.

In Sogdianis Peucolao cum tribus millibus peditum, neque enim majori præsidio indigebat, relicto; Bactra pervenit. Inde Bessum Ecbatana duci jussit (5), interfecto Dario pœnas capite persoluturum. Iisdem fere diebus Ptolemæus & Menidas peditum tria millia, & equites mille ad-

(5) Arrien dit, comme Quinte-Curce, que Bessus fut mis à mort à Ecbatane; cependant Quinte-Curce nous a dit plus haut qu'Alexandre réservoit Bessus pour être exécuté dans le lieu même

& leur demanda quelle étoit la cause de cette joie à leur dernier moment ? Ils répondirent que s'ils avoient été condamnés par un autre que par Alexandre, ils seroient fâchés de périr ; mais qu'étant rendus à leurs ancêtres par le vainqueur du monde, ils croyoient cette mort honorable & desirable à tous braves gens ; qu'ainsi, ils la célébroient par leurs chants d'alégresse. Le roi leur demanda s'ils vouloient recevoir de lui la vie, & n'être plus ses ennemis ? Ils répondirent qu'ils n'avoient jamais été ses ennemis, mais qu'attaqués en guerre, ils s'étoient défendus ; que si on vouloit les prendre par des bienfaits plutôt que par la violence, ils ne refuseroient pas cet autre genre de combat, & qu'ils tâcheroient de n'y être pas vaincus. Le roi insistant, leur demanda quel gage ils lui donneroient de leur fidélité ? Notre vie, répondirent-ils, que vous nous aurez donnée, & que nous vous rendrons toutes les fois que vous nous la demanderez. Ils ne manquèrent pas à leur promesse. Ceux qui furent renvoyés chez eux, continrent leurs compatriotes dans le devoir. Quatre d'entre eux furent admis dans la garde du roi ; & Alexandre n'eut depuis aucun sujet, même Macédonien, plus attaché à lui.

Le roi laissa Peucolaüs, à la tête de trois mille hommes, chez les Sogdiens : il ne falloit pas plus de monde pour garder cette province soumise & épuisée. Pour lui, il regagna Bactres, en fit sortir Bessus qu'on conduisit à Ecbatane (5), pour y payer de sa tête l'assassinat de Darius. Peu de jours après, Ptolémée & Ménidas amenèrent au roi trois mille

où il avoit assassiné Darius. Or, ce prince n'avoit point été tué à Ecbatane ni dans la Médie, mais près d'un village au pays des Parthes.

fantassins & mille chevaux mercenaires. Un autre Alexandre lui amena de Lycie un pareil nombre d'infanterie, avec cinq cents chevaux. Il en arriva autant de Syrie, sous la conduite d'Asclépiodore; & Antipater lui envoya huit mille Grecs, parmi lesquels il y avoit cinq cents chevaux. Alexandre, voyant son armée ainsi augmentée, avança dans le pays, pour appaiser tous les troubles que le soulèvement y avoit causés : il fit mourir tous les auteurs de la sédition, & en quatre jours de marche il parvint sur les bords de l'Oxus. Ce fleuve, qui roule beaucoup de limon, fournit des eaux bourbeuses & mal-saines. Le soldat creusa des puits, pour en avoir de meilleure; mais ils allèrent très-avant sans en pouvoir trouver. Enfin, on découvrit une source très-pure & très-abondante dans la place même où la tente du roi étoit dressée. Comme on avoit été long-temps à trouver cette fontaine, les soldats voulurent qu'elle fût venue là par miracle. Alexandre ne fut pas fâché que ce bruit s'accréditât, & que la fontaine passât pour un bienfait des dieux. Le roi, ayant traversé l'Oxus & l'Ochus, arriva à la ville de Marginie; il choisit six emplacemens dans les environs, pour y construire autant de villes fortifiées; deux au midi, quatre à l'orient, à peu de distance les unes des autres, pour qu'elles fussent à portée des secours mutuels : il les plaça toutes sur des collines, afin de tenir en respect ces nations domptées. Ces villes ont oublié leur origine : leurs habitans servent maintenant ceux à qui ils ont commandé.

duxerunt mercede militaturos. Alexander quoque ex Lycia cum pari numero peditum, & quinginti equitibus venit. Totidem è Syria Asclepiodorum sequebantur. Antipater Græcorum octo millia, in queis quinginti equites erant, miserat. Itaque exercitu aucto, ad ea, quæ defectione turbata erant, componenda, processit; interfectisque consternationis auctoribus, quarto die ad flumen Oxum perventum est. Hic, quia limum vehit, turbidus semper & insalubris est potu. Itaque puteos miles cœperat fodere: nec tamen, humo alte egestâ, exsistebat humor cùm in ipso tabernaculo regis conspectus est fons, quem, quia tarde notaverant, subito exstitisse finxerunt; rexque ipse credi voluit donum dei id fuisse. Superatis deinde amnibus Ocho & Oxo, ad urbem Marginiam pervenit. Circa eam sex oppidis condendis electa sedes est. Duo ad meridiem versa, quatuor spectantia orientem, modicis inter se spatiis distabant, ne procul repetendum esset mutuum auxilium. Hæc omnia sita sunt in editis collibus, tum velut freni domitarum gentium; nunc, originis suæ oblita, serviunt quibus imperaverunt.

CAPUT XI.

Et cætera quidem pacaverat rex: una erat petra, quam Arimazes Sogdianus cum triginta millibus armatorum obtinebat: alimentis ante congestis, quæ tantæ multitudini vel per biennium suppeterent. Petra in altitudinem triginta eminet stadia, circuitu centum & quinquaginta complectitur. Undique abscissa & abrupta, semita perangusta aditur. In medio altitudinis spatio habet specum, cujus os arctum & obscurum est: paulatim deinde ulteriora panduntur: ultima etiam altos recessus habent: fontes per totum fere specum manant, è quibus collatæ aquæ per prona montis flumen emittunt. Rex, loci difficultate spectata, statuerat inde abire: cupido deinde incessit animo naturam quoque fatigandi. Prius tamen quam fortunam obsidionis experiretur, Cophan (Artabazi hic filius erat) misit ad barbaros, qui suaderet, ut dederent rupem. Arimazes loco fretus superbe multa respondit: ad ultimum, an Alexander volare possit, interrogat. Quæ nuntiata regi, sic accendêre animum, ut, adhibitis cum quibus consultare erat solitus, indicaret insolentiam barbari eludentis ipsos, quia pennas non haberent: « Se autem proximâ nocte effecturum, » ut crederet Macedones etiam volare. Trecentos, » inquit, pernicissimos juvenes ex suis quisque

CHAPITRE XI.

Tout paroissoit soumis à Alexandre, excepté une seule montagne, sur laquelle Arimaze, Sogdien, s'étoit réfugié, à la tête de trente mille hommes de guerre, ayant assez de vivres pour y tenir, disoit-on, deux ans, avec tout ce monde : c'étoit un seul rocher élevé de trente stades, qui en avoit cent cinquante de circuit, isolé & très-escarpé : on y monte par un seul sentier. Au milieu de sa pente, on y apperçoit une caverne, dont l'entrée étroite & fort obscure s'élargit en avançant. Le fond de cette caverne est vaste, & contient plusieurs retraites ; il y coule des sources qui se rassemblent, & forment un fleuve qui descend de la montage. Le roi, ayant bien examiné le lieu, comprit qu'il étoit impraticable, & résolut d'abord de passer outre ; puis il lui prit un desir de vaincre la nature. Cependant, avant de commencer le siège, il envoya Cophas, fils d'Artabaze, pour persuader aux barbares d'abandonner leur rocher. Arimaze, se fiant sur la situation, répondit avec hauteur, & finit par demander si Alexandre savoit voler. Cette demande, rapportée au roi, l'irrita ; il assembla son conseil, auquel il se plaignit beaucoup de l'insolence du barbare qui les railloit, parce qu'ils n'avoient point d'ailes : « Je » lui apprendrai, dit-il, dès cette nuit, que nous » savons voler quand il nous plaît. Choisissez-moi, » dans vos différentes troupes, trois cents jeunes » gens forts & déterminés, qui aient appris à gravir » les montagnes, en gardant leurs troupeaux. »

On présenta à Alexandre trois cents jeunes soldats lestes, forts, agiles, sur-tout pleins de courage : « Mes camarades, leur dit-il, mes braves » amis, avec votre secours, j'ai franchi les retranchemens de villes imprenables ; nous avons ensemble atteint le sommet des plus hautes montagnes, couvertes de neiges en tout temps ; » nous avons passé gaiement les défilés de la Cilicie ; nous avons supporté les froids excessifs » du fond de l'Inde. Vous me connoissez, & je » vous connois. Voyez cette roche : elle n'a qu'un » sentier praticable : les barbares le défendent, » & ne se donnent pas la peine de garder le » reste ; ils n'ont pas une sentinelle qui n'ait les » yeux tournés sur notre camp. Si vous cherchez » avec activité & avec soin, vous trouverez un » chemin qui vous conduira jusqu'au sommet. La » nature n'a rien fait de si escarpé, que le courage ne surmonte. C'est en tentant ce que les » autres ont cru impossible, que nous sommes devenus les maîtres de l'Asie. Gravissez jusqu'au » sommet ; lorsque vous l'aurez atteint, vous tendrez un voile blanc, qui me servira de signal : » alors je présenterai mes troupes, & je vous préserverai de l'ennemi, en l'attirant sur nous. Je » promets dix talens à celui qui montera le premier, neuf au second ; ainsi en rétrogradant » jusqu'au dixième, qui en recevra un. Mais je » vous connois assez, pour être sûr que c'est » moins l'argent qui vous animera, que l'ardeur » de me servir. » Ces braves gens écoutoient le roi avec tant de plaisir, qu'ils se croyoient déja au faîte de la montagne. Ils se munirent de coins de fer,

» copiis perducite ad me, qui per calles & pene » invias rupes domi pecora agere consueverint. »

Illi præstantes & levitate corporum, & ardore animorum, strenue adducunt; quos intuens rex: » Vobiscum, inquit, juvenes, & mei æquales, » urbium invictarum ante munimenta superavi: » montium juga perenni nive obruta emensus sum: » angustias Ciliciæ intravi: Indiæ, sine lassitudine, » vim frigoris sum perpessus: & mei documenta » vobis dedi & vestri habeo. Petra, quam videtis, » unum aditum habet: quem barbari obsident; cæ- » tera negligunt: nullæ vigiliæ sunt, nisi quæ castra » spectant: invenietis viam, si solerter rimati fue- » ritis aditus ferentes ad cacumen. Nihil tam alte » natura constituit, quò virtus non possit eniti. » Experiendo quæ cæteri desperaverunt, Asiam » habemus in potestate. Evadite in cacumen; quod » cùm ceperitis, candidis velis, signum mihi dabi- » tis: ego, copiis admotis, hostem in nos a vobis » convertam. Præmium erit ei qui primus occu- » paverit verticem, talenta decem: uno minus » accipiet, qui proximus ei venerit: eademque » ad decem homines servabitur proportio. Cer- » tum autem habeo, vos non tam liberalitatem in- » tueri meam, quam voluntatem. » His animis regem audierunt, ut jam cepisse verticem viderentur: dimissique, ferreos cuneos, quos inter saxa defigerent, validosque funes parabant. Rex circumvectus petram, quà minime asper ac præ-

ruptus aditus videbatur, secundâ vigiliâ, quod bene verteret, ingredi jubet.

Illi, alimentis in biduum sumptis, gladiis modo atque hastis armati, subire cœperunt. Ac primo pedibus ingressi sunt: deinde, ut in prærupta perventum est, alii manibus eminentia saxa complexi, levavere semet; alii, adjectis funium laqueis, evasere; cùm cuneos inter saxa defigerent, queis gradus subinde insisterent, diem inter metum laboremque consumserunt. Per aspera enixis duriora restabant, & crescere altitudo petræ videbatur. Illa vero miserabilis erat facies, cùm ii quos instabilis gradus fefellerat, ex præcipiti devolverentur: mox eadem in se patienda alieni casûs ostendebat exemplum. Per has tamen difficultates enituntur in verticem montis, omnes fatigatione continuati laboris affecti; quidam mulctati parte membrorum: pariterque eos & nox & somnus oppressit. Stratis passim corporibus in inviis & in asperis saxorum, periculi instantis obliti, in lucem quieverunt: tandemque velut ex alto sopore excitati, occultas subjectasque ipsis valles rimantes, ignari in qua parte petræ tanta vis hostium condita esset, fumum specûs infra se ipsos evolutum notaverunt. Ex quo intellectum est, illam hostium latebram esse. Itaque hastis imposuere, quod convenerat, signum: totoque è numero duos & tri-

de crampons, de cordes, pour escalader. Le roi fit avec eux le tour du rocher; &, dès la seconde veille de la nuit, il leur commanda de commencer leur entreprise par le lieu qui lui paroissoit le moins escarpé, leur souhaitant bon succès.

Ceux-ci, armés de lances & d'épées, ayant pris de la nourriture pour deux jours, commencent par monter naturellement. Étant parvenus à un lieu plus escarpé, ils embrassent les rochers qui débordent, & s'élancent de toutes leurs forces: d'autres enfoncent des coins de fer entre les roches; &, à l'aide de leurs cordes, ils parviennent à s'élever davantage. Ils passèrent ainsi tout le jour entre la crainte & un travail excessif. Quand ils avoient escaladé des rochers bien escarpés, ils en trouvoient de plus escarpés encore; & la montagne sembloit devenir plus haute, à mesure qu'ils la gravissoient. C'étoit une chose effroyable de voir ceux qui avoient mal posé leurs pieds, précipités d'en haut, montrant à leurs camarades le triste sort dont eux-mêmes étoient menacés. Enfin, au milieu de tous ces travaux, ils parviennent au sommet, tous accablés de fatigue, & quelques-uns mutilés. La nuit & le sommeil les surprirent en même temps; ils se couchèrent comme ils purent sur les pierres raboteuses & étroites, sur le bord des précipices qui les environnoient; mais l'extrême fatigue leur faisant oublier le danger, ils reposèrent jusqu'au jour. Lorsqu'ils furent réveillés, ils cherchèrent où pouvoit être cachée cette nombreuse armée. Enfin, ils virent des nuages de fumée sortir des cavernes qui étoient au-dessous d'eux, ce qui leur indiqua où étoit l'ennemi. Alors ils élevèrent sur une pique le signal dont ils étoient convenus; &, s'étant rassemblés, ils

trouvèrent que trente-deux des leurs manquoient. Le roi les ayant vus commencer l'entreprise, fut plus inquiet du sort de ces braves gens, que du succès ; il fixa le sommet de la roche tout le temps qu'il fut jour, & ne se retira dans sa tente qu'à la nuit close.

Le lendemain le soleil ne luisoit pas encore, lorsqu'Alexandre crut appercevoir le signal qui lui annonçoit la réussite : toutefois il ne vouloit pas croire tout-à-fait ses yeux, parce que la clarté étoit encore incertaine ; mais, dès que la lumière eut chassé tout-à-fait les ténèbres, il n'eut plus aucun doute : alors il envoya une seconde fois Cophas, qui avoit déja traité avec ces barbares, pour les avertir qu'il étoit temps de prendre un parti salutaire. Alexandre chargea Cophas, en cas qu'ils demeurassent obstinés, à cause de l'avantage du lieu, de leur montrer les troupes qui avoient gagné le sommet. Cophas, admis à l'audience du chef, recommence à le presser de mériter les bonnes graces d'Alexandre, en n'arrêtant pas si long-temps, au pied d'un misérable rocher, un héros qui méditoit de si grandes choses. Arimaze, parlant avec plus de hauteur & de fermeté que jamais, ordonne à Cophas de se retirer ; celui-ci prit le barbare par la main, & le conjura de le suivre. Ils sortirent ensemble de la caverne ; & Cophas, lui montrant les jeunes Macédoniens rassemblés & sous les armes, il se moqua de sa forfanterie : Vous voyez, lui dit-il, que les soldats d'Alexandre ont des ailes. Alors Arimaze entendit le camp des Macédoniens qui retentissoit de cris de joie & de fanfares. Cet appareil détermina les barbares à se rendre : comme il arrive souvent en guerre, qu'on s'effraie sur les plus fausses apparen-

gnitá in aſcenſu interiiſſe cognoſcunt. Rex non cupidine magis potiundi loci, quam vicem eorum, quos ad tam manifeſtum periculum miſerat, ſollicitus, toto die cacumina montis intuens reſtitit: noctu demum, cùm obſcuritas conſpectum oculorum ademiſſet, ad curandum corpus receſſit.

Poſtero die, nondum ſatis clarâ luce, primus vela, ſignum capti verticis, conſpexit. Sed ne falleretur acies, dubitare cogebat varietas cœli, nunc internitente lucis fulgore, nunc condito. Verum, ut liquidior lux apparuit cœlo, dubitatio exempta eſt, vocatumque Cophan, per quem barbarorum animos tentaverat, mittit ad eos qui moneret, nunc ſaltem ſalubrius conſilium inirent: ſin autem fiduciâ loci perſeverarent, oſtendi à tergo juſſit, qui ceperant verticem. Cophas admiſſus, ſuadere cœpit Arimazi, petram traderet, gratiam regis initurus, ſi tantas res molientem in unius rupis obſidione hærere non coegiſſet. Ille ferocius ſuperbiuſque quam antea locutus, abire Cophan jubet. At is prehenſum manu barbarum rogat, ut ſecum extra ſpecum prodeat: quo impetrato, juvenes in cacumine oſtendit; ejuſque ſuperbiæ haud immeritò illudens, pennas ait habere milites Alexandri. Jamque Macedonum caſtris ſignorum concentus, & totius exercitûs clamor audiebatur. Ea res, ſicut pleraque belli vana & inania, barbaros ad deditionem traxit: quippe occupati metu, paucitatem eorum qui à tergo erant, æſtimare non poterant. Itaque Cophan

(nam trepidantes reliquerat) ſtrenue revocant; & cùm eo triginta principes mittunt, qui petram tradant, &, ut incolumibus abire liceat, paciſcantur. Ille, quamquam verebatur ne, conſpectâ juvenum paucitate, deturbarent eos barbari; tamen & fortunæ ſuæ confiſus, & Arimazi ſuperbiæ infenſus, nullam ſe conditionem deditionis accipere reſpondit. Arimazes, deſperatis magis quam perditis rebus, cum propinquis nobiliſſimiſque gentis ſuæ deſcendit in caſtra: quos omnes verberibus affectos, ſub ipſis radicibus petræ crucibus juſſit affigi. Multitudo deditiorum incolis novarum urbium cum pecunia capta dono data eſt: Artabazus in petræ, regioniſque quæ appoſita eſſet ei, tutelam relictus.



ces, la terreur les empêcha de voir qu'ils n'avoient à dos qu'un très-petit nombre d'ennemis. Ils rappellèrent Cophas, qui les avoit laissés au milieu de leur effroi, & ils envoient avec lui trente députés chargés de remettre le poste à Alexandre, & d'obtenir la vie sauve à tout le monde. Alexandre comprenoit qu'il étoit aisé aux barbares de précipiter le très-petit nombre de soldats qui avoient gravi la roche; mais, irrité contre le superbe Arimaze, & se fiant à la constance de sa fortune, il refusa, à son tour, tout traité. Arimaze crut les affaires désespérées, quoiqu'il y eût eu de la ressource pour des gens de cœur; il descendit au camp des Macédoniens, avec ses plus proches & les plus nobles de son armée. Alexandre les fit battre de verges, & pendre tous au bas du rocher; puis il distribua tous les soldats de cette armée aux habitans des villes qu'il venoit de bâtir, avec tout l'argent qu'on leur avoit trouvé : il donna à Artabaze le gouvernement de cette roche, & de tout le pays qui en dépendoit.





LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

ALEXANDRE avoit pris ce poſte important, plutôt avec ſa renommée qu'avec ſes armes. Comme ſes ennemis étoient répandus çà & là, il diviſa ſes troupes en trois corps, pour les porter où il ſeroit beſoin; il en donna un à commander à Epheſtion, un autre à Cœnus, & il ſe mit à la tête du troiſième. Tous les barbares n'étoient pas unis de ſentimens : pluſieurs ne cédèrent qu'à la force des armes d'Alexandre; d'autres ſe rendirent de bonne grace, avant qu'il les eût contraints; & il diſtribua à ceux-ci les villes & les champs des rebelles obſtinés. Les Bactriens bannis, raſſemblèrent huit cents chevaux Maſſagètes, avec leſquels ils ravageoient tout le pays. Attinas, qui commandoit dans la province, ſortit inconſidérément, à la tête de trois cents chevaux, pour les réprimer. Les ennemis ſe cachèrent dans des bois voiſins d'une plaine dans laquelle ils lâchèrent nombre de beſtiaux conduits par quelques-uns des leurs, pour attirer Attinas. Ce qu'ils avoient prévu arriva; Attinas pourſuivit ce butin, ſans que ſa troupe fût en ordre, ſans même garder de rangs. Dès qu'il eut paſſé la forêt, il fut aſſailli par des troupes fraîches & nombreuſes, qui, le prenant en queue, le taillèrent en pièces avec tous les ſiens, ſans qu'il en revînt un ſeul. La nouvelle de ce déſaſtre fut portée à Cratère, qui ſurvint

LIBER OCTAVUS.

CAPUT PRIMUM.

ALEXANDER, majore famâ quam gloriâ, in ditionem redactâ petrâ, cùm propter vagum hostem spargendæ manus essent, in tres partes divisit exercitum. Hephæstionem uni, Cœnon alteri duces dederat: ipse cæteris præerat. Sed non eadem mens omnibus barbaris fuit: armis quidam subacti; plures ante certamen imperata fecerunt: quibus, eorum qui in defectione perseveraverant, urbes agrosque jussit attribui. At exsules Bactriani, cum octingintis equitibus Massagetarum, proximos vicos vastaverunt. Ad quos coercendos Attinas regionis ejus præfectus trecentos equites, insidiarum quæ parabantur ignarus, eduxit. Namque hostis in silvis, quæ erant forte campo junctæ, armatum militem condidit; paucis propellentibus pecora, ut improvidum ad insidias præda perduceret. Itaque incomposito agmine, solutisque ordinibus, Attinas prædabundus sequebatur, quem prætergressum silvam, qui in ea consederant, ex improviso adorti, cum omnibus interemerunt. Celeriter ad Craterum hujus cladis fama perlata est, qui cum omni equitatu supervenit: & Massagetæ quidem

jam refugerant, Dahæ mille opreſſi ſunt : quorum clade totius regionis finita defectio. Alexander quoque, Sogdianis rurſus ſubactis, Maracanda repetit.

Ibi Berdes, quem ad Scythas ſuper Boſporum colentes miſerat, cum legatis gentis occurrit. Phrataphernes quoque, qui Choraſmiis præerat, Maſſagetis & Dahis regionum confinio adjunctus, miſerat qui facturum imperata pollicerentur. Scythæ petebant, ut regis ſui filiam matrimonio ſibi jungeret. Si dedignaretur affinitatem, principes Macedonum cum primoribus ſuæ gentis connubio coïre pateretur. Ipſum quoque regem venturum ad eum pollicebantur. Utrâque legatione benigne auditâ, Hephæſtionem & Artabazum opperiens ſtativa habuit : quibus adjunctis, in regionem, quæ appellatur Bazaria, pervenit. Barbaræ opulentiæ in illis locis haud ulla ſunt majora indicia, quam magnis nemoribus ſaltibuſque nobilium ferarum greges clauſi. Spatioſas ad hoc eligunt ſilvas, crebris perennium aquarum fontibus amœnas : muris nemora cinguntur, turreſque habent venantium receptacula. Quatuor continuis ætatibus intactum ſaltum fuiſſe conſtabat : quem Alexander cum toto exercitu ingreſſus, agitari undique feras juſſit. Inter quas cùm leo magnitudinis raræ, ipſum regem invaſurus incurreret ; forte Lyſimachus, qui poſtea regnavit, proximus Alexandro venabulum objicere feræ cœperat. Quo rex repulſo, & abire juſſo, adjecit : tam à ſemet

avec toute la cavalerie Macédonienne : les Massagètes avoient fui : Cratère égorgea, à son tour, mille Dahes. Ce carnage termina la révolte. Alexandre, ayant aussi soumis une seconde fois les Sogdiens, retourna à Maracande.

Ce fut là que Berdes, envoyé vers les Scythes qui habitent au-delà du Bosphore, le vint trouver, avec des députés de cette nation. Phrataphernes, satrape des Chorasmiens, voisins des Massagètes & des Dahes, avoit aussi député vers Alexandre, pour l'assurer de son obéissance. Les Scythes demandoient qu'Alexandre voulût épouser la fille de leur roi ; & que, s'il refusoit cette alliance, il permît au moins que ses premiers sujets s'unissent aux plus grandes familles des Scythes : ils ajoutèrent que leur roi viendroit voir Alexandre. Le roi reçut ces deux ambassades avec la même bonté : il demeura quelque temps campé près de Maracande, pour y attendre Éphestion & Artabaze. Dès qu'ils l'eurent joint, le prince mena son armée dans la Bazarie. La plus grande magnificence de ces peuples consiste en des parcs immenses, dans lesquels on renferme les bêtes les plus féroces ; ils choisissent pour cela des forêts très-spacieuses & très-touffues, arrosées de beaucoup de sources ; ils les entourent de murailles, & disposent de distance en distance des tours, pour y retirer les chasseurs. Alexandre entra, dit-on, avec toute son armée, dans un de ces parcs, où l'on n'avoit pas chassé depuis quatre âges d'homme ; il ordonna d'y faire la guerre aux animaux qui y étoient paisibles depuis si long-temps. Bientôt on vit venir droit à Alexandre un lion d'une énorme grandeur. Lysimaque, qui fut roi après lui, voulut opposer son épieu à ce ter-

rible animal. Alexandre écarta Lyſimaque, lui diſant qu'il tueroit un lion auſſi bien que lui. En effet, Lyſimaque, chaſſant autrefois dans la Syrie, avoit tué un de ces animaux, très-grand & très-fort; mais il en avoit eu l'épaule déchirée juſqu'à l'os: c'étoit à cela qu'Alexandre faiſoit alluſion. Le roi de Macédoine fit mieux qu'il n'avoit dit; car, attendant la bête, il la tua d'un ſeul coup. Ce fut ſans doute cette action qui donna lieu à la fable ſi répandue, qu'Alexandre avoit fait expoſer Lyſimaque aux lions. Quoique Alexandre ſe fût tiré ſi heureuſement de ce danger, les Macédoniens prirent une réſolution en forme de loi, qui ſtatuoit que le roi ne chaſſeroit jamais à pied, qu'il ne fût accompagné de ſes favoris, & des perſonnes faites pour le ſervir. Il y eut quatre mille bêtes tuées à cette chaſſe. Alexandre dîna dans le lieu même avec toute ſon armée.

De-là, le roi revint à Maracande, où il reçut la démiſſion d'Artabaze, qui le prioit de le décharger de ſon gouvernement, à cauſe de ſa vieilleſſe. Alexandre deſtina auſſitôt ce gouvernement à Clitus, ancien ſoldat de Philippe, qui s'étoit diſtingué dans bien des occaſions: c'étoit ce même Clitus qui, combattant ſur les bords du Granique à côté d'Alexandre, couvrit la tête du roi de ſon bouclier, après qu'on lui eut fendu ſon caſque, & qui coupa le bras d'un certain Roſace, comme il lui portoit un ſecond coup. La ſœur de Clitus, nommée Hellanice, avoit été nourrice du roi, qui l'aimoit comme ſa mère. Pour ces raiſons, Alexandre confioit à la garde de Clitus la plus belle partie de ſes conquêtes. Ayant reçu ordre de partir le lendemain, il fut convié à un

uno quam à Lysimacho, leonem interfici posse. Lysimachus enim quondam, cùm venaretur in Syria, occiderat eximiæ magnitudinis feram solus: sed lævo humero usque ad ossa laceratus, ad ultimum periculi pervenerat. Id ipsum exprobrans ei rex, fortius, quam locutus est, fecit; nam feram non excepit modo, sed etiam uno vulnere occidit. Fabulam, quæ objectum leoni à rege Lysimachum temere vulgavit, ab eo casu, quem supra diximus, ortam esse crediderim. Cæterùm Macedones, quanquam prospero eventu defunctus erat Alexander, tamen scivere gentis suæ more, ne pedes venaretur, aut sine delectis principum amicorumque. Ille quatuor millibus ferarum dejectis, in eodem saltu cum toto exercitu epulatus est.

Inde Maracanda reditum est: acceptâque ætatis excusatione ab Artabazo, provinciam ejus destinat Clito. Hic erat, qui apud Granicum amnem nudo capite regem dimicantem clypeo suo texit, & Rosacis manum capiti regis imminentem gladio amputavit: vetus Philippi miles, multisque bellicis operibus clarus. Hellanice (quæ Alexandrum educaverat) soror ejus, haud secus quàm mater à rege diligebatur. Ob has causas validissimam imperii partem fidei ejus tutelæque commisit. Jamque iter parare in posterum jussus, solemni & tempestivo adhibetur convivio. In quo rex cùm multo incaluisset mero immodicus æstimator sui, celebrare quæ gesserat, cœpit; gravis etiam eorum

auribus, qui sentiebant vera memorari. Silentium tamen habuêre seniores, donec Philippi res orsus, obterere nobilem apud Chæroneam victoriam sui operis fuisse jactavit; ademtam sibi malignitate & invidiâ patris tantæ rei gloriam. Illum quidem, seditione inter Macedones milites & Græcos mercenarios ortâ, debilitatum vulnere, quod in ea consternatione acceperat, jacuisse, non aliàs quam simulatione mortis tutiorem: se corpus ejus protexisse clypeo suo, ruentesque in illum suâ manu occisos. Quæ patrem nunquam æquo animo esse confessum, invitum filio debentem salutem suam. Itaque post expeditionem, quam sine eo fecisset ipse in Illyrios, victorem scripsisse se patri fusos fugatosque hostes: nec adfuisse unquam Philippum. Laude dignos esse, non qui Samothracum initia viserent, cùm Asiam uri vastarique oporteret; sed eos, qui magnitudine rerum fidem antecessissent.

Hæc & his similia læti audiêre juvenes: ingrata senioribus erant, maxime propter Philippum, sub quo diutius vixerant. Tum Clitus, ne ipse quidem satis sobrius, ad eos qui infra ipsum cubabant conversus, Euripidis retulit carmen; ita ut sonus magis, quam sermo exaudiri posset à rege: quo significabatur, *male instituisse Græ-*

souper chez le roi. Alexandre, échauffé de vin, se mit à vanter, sans aucune retenue, tous ses exploits personnels; au point qu'il importunoit ceux-là même qui, en ayant été les témoins, savoient que le prince ne disoit rien que de vrai. Les plus vieux gardoient le silence. Enfin, las sans doute de se louer, il commença à déprimer les actions de Philippe; disant que la fameuse victoire de Chéronée étoit due à lui seul; que son père ne lui en avoit ôté la gloire que par une basse jalousie : que, dans une sédition entre les Macédoniens & les Grecs mercenaires, il avoit reçu un coup qui le porta à terre, & qu'il ne put alors faire mieux, pour sa sûreté, que de contrefaire le mort; que cependant il s'empressa de couvrir de son bouclier le corps de son père, & qu'il tua de sa main plusieurs rebelles qui s'acharnoient encore à lui; que Philippe n'avoit jamais avoué ce fait de bon cœur, & qu'il avoit été fâché de devoir la vie à son fils : que dans la guerre qu'il fit sans son père aux Illyriens, étant revenu vainqueur, il manda à Philippe que les ennemis avoient pris la fuite; que Philippe n'y parut pas; que ce n'étoit pas à se faire initier aux mystères des Samothraces qu'on acquéroit de la gloire, lorsqu'il falloit conquérir l'Asie, & qu'on n'y parvenoit qu'en faisant des exploits qui surpassoient la croyance.

Les jeunes gens écoutoient tous ces propos, & d'autres semblables, avec avidité; les vieillards qui avoient servi sous Philippe, en étoient très-peinés. Clitus, qui lui-même avoit beaucoup bu, se retourna vers ses voisins, & leur cita un vers d'Euripide, dont le sens étoit *que la coutume des Grecs, de n'écrire sur leurs trophées que le nom des rois vainqueurs, étoit très-injuste, puisqu'ils n'a-*

voient vaincu que par le sang & les efforts de leurs sujets. Alexandre entendit que Clitus parloit, mais non pas ce qu'il disoit. Comme il soupçonnoit que ce pouvoit être une malignité, il le demanda à plusieurs; qui tous refusèrent de la lui répéter. Clitus affecta d'élever la voix, de vanter les actions de Philippe, & de les mettre beaucoup au dessus de tout ce qui étoit récent. De-là, il s'éleva une discussion entre les vieux officiers & les jeunes. Le roi, qui avoit l'air d'écouter patiemment ce que disoit Clitus, n'en étoit que plus irrité dans le fond de son cœur.

Quelque inconsidérés que fussent ces discours, Alexandre se commandoit à lui-même, espérant que Clitus alloit finir : mais le silence du roi augmentoit son audace. Clitus se mit à défendre Parménion, à préférer tout haut la victoire de Philippe sur les Athéniens, au sac de Thèbes par Alexandre; &, plus échauffé encore par la dispute que par le vin, il lui dit : « Seigneur, s'il faut mourir pour vous, je serai le » premier; mais je suis touché de voir que lors» que vous pesez les services, vous accordiez tou» jours les plus gands bienfaits à ceux qui atta» quent le plus insolemment la mémoire du roi » votre père. Vous me donnez le gouvernement » des Sogdiens, de la nation la plus rebelle & la » plus indomptée parmi toutes celles que vous » avez vaincues; nation qu'on ne soumettra ja» mais. Pour prix de mes services, vous me con» damnez aux bêtes féroces! Mais passons sur » ce qui me regarde. Vous méprisez les soldats » de Philippe. Voilà le vieil Atharias; nous serions » encore devant les murs d'Halicarnasse, s'il n'avoit

eos, quod trophæis regum dumtaxat nomina inscriberentur; alieno enim sanguine partam gloriam intercipi. Itaque rex, cùm suspicaretur malignius habitum esse sermonem, percontari proximos cœpit, quid ex Clito audissent. Et illis ad silentium obstinatis, Clitus paulatim majore voce Philippi acta bellaque in Græcia gesta commemorat, omnia præsentibus præferens. Hinc inter juniores senesque orta contentio est. Et rex velut patienter audiret, queis Clitus obterebat laudes ejus, ingentem iram conceperat.

Cæterùm, cùm animo videretur imperaturus, si finem procaciter orto sermoni Clitus imponeret, nihil eo remittente, magis exasperabatur. Jamque Clitus etiam Parmenionem defendere audebat, & Philippi de Atheniensibus victoriam Thebarum præferebat excidio; non vino modo, sed etiam animi pravâ contentione, provectus. Ad ultimum: « Si moriendum, inquit, est pro te, Clitus » est primus: at cùm victoriæ arbitrium agis, » præcipuum ferunt præmium, qui procacissimè » patris tui memoriæ illudunt. Sogdianam regio» nem mihi attribuis, toties rebellem; & non » modo indomitam, sed quæ ne subigi quidem » possit: mittor ad feras bestias, præcipitia in» genia sortitas. Sed quæ ad me pertinent, transeo. » Philippi milites spernis; oblitus, nisi hic Atharias » senex juniores pugnam detrectantes revocasset, » adhuc nos circa Halicarnassum hæsuros fuisse. » Quo modo ergo Asiam etiam cum istis junioribus

» subjecisti? Verum est, ut opinor, quod avunculum tuum in Italia dixisse constat: ipsum in » viros incidisse, te in feminas. » Nihil ex omnibus inconsulte ac temere jactis regem magis moverat, quam Parmenionis cum honore mentio illata. Dolorem tamen rex pressit, contentus jussisse, ut convivio excederet. Nec quicquam aliud adjecit, quam: « Forsitan eum, si diutius locutus » foret, exprobraturum sibi fuisse vitam à semet» ipso datam: hoc enim superbè sæpe jactasse. » Atque illum cunctantem adhuc surgere, qui proximi ei cubuerant, injectis manibus jurgantes monentesque conabantur abducere. Clitus cùm abstraheretur, ad pristinam violentiam irâ quoque adjectâ: « Suo pectore tergum illius esse defensum; » nunc postquam tanti meriti præterit tempus, » etiam memoriam invisam esse » proclamat. Attali quoque cædem objiciebat; & ad ultimum: Jovis, quem patrem sibi Alexander assereret, oraculum eludens, « veriora se regi, quam pa» trem ejus, respondisse dicebat. »

Jam tantum iræ conceperat rex, quantum vix sobrius ferre potuisset. Enimvero mero sensibus victis, ex lecto repente prosilit. Attoniti amici, ne positis quidem, sed abjectis poculis, consurgunt, in eventum rei, quam tanto impetu acturus esset, intenti. Alexander raptâ lanceâ ex manibus armigeri, Clitum adhuc eâdem linguæ intemperantiâ furentem percutere conatus, à Ptolemæo & Perdicca inhibetur. Medium complexi,

» rallié & ramené au combat votre belle jeunesse, » qui fuyoit à tire d'aile, & vous n'en parlez pas! » Comment donc, avez-vous conquis l'Asie avec » tous ces adolescens? Je suis de l'avis du roi votre » oncle (6). Quand il faisoit la guerre en Italie, je » combats, disoit-il, des hommes courageux, & » mon neveu combat des femmes. » De tout ce que Clitus avoit dit avec tant d'imprudence & si peu de respect, rien n'avoit tant offensé Alexandre, que les éloges qu'il avoit faits de Parménion. Néanmoins il parut se contenir; lui ordonnant de sortir de table, il ajouta: « Si cet homme avoit parlé » plus long-temps, il m'auroit reproché de m'avoir » sauvé la vie; car il s'en vante par-tout avec assez » d'orgueil. » Cependant Clitus ne se pressoit pas de sortir; ses voisins l'accablant de reproches, s'efforçoient de l'entraîner: alors son humeur se tourne en rage; il s'écrie tout haut: « J'ai protégé » de tout mon corps le dos de ce prince; il a » oublié ce bienfait, ou plutôt il en rougit. » Il lui reprocha encore le meurtre d'Attale; &, se moquant de l'oracle de Jupiter, il s'écrie: « J'ai » présenté la vérité au roi, plus sûrement que son » prétendu père ne la lui a répondue. »

Le roi étoit si transporté de colère, que, quand il n'auroit pas été ivre, il ne se seroit pas contenu. Il saute de son lit, tout hors de lui-même; & ses favoris se lèvent avec lui en tumulte, inquiets de ce qu'il alloit faire. Alexandre saisit la lance d'un de ses gardes, & s'efforce d'en percer Clitus, qui l'outrageoit encore: il en est empêché par Ptolémée & Perdiccas, qui prennent le

(6) Alexandre, roi d'Épire, frère d'Olympias, qui avoit épousé Cléopâtre, sœur du roi de Macédoine.

roi à brasse-corps. Lysimaque & Léonate lui arrachent la lance. Le roi implore le secours des soldats, criant qu'il est arrêté par les siens, comme l'avoit été Darius, ordonnant qu'on fît sonner la trompette, & prendre les armes à tout le camp. Perdiccas & Ptolémée se jettent à ses genoux, le conjurent de ne rien entreprendre dans l'accès de colère qui le transportoit, l'assurant qu'il agiroit le lendemain avec plus de justice. Mais la frénésie d'Alexandre lui fermoit les oreilles : il court comme un furieux dans le vestibule de sa tente, il arrache la lance à la sentinelle, & se tient dans un lieu où il falloit nécessairement que passassent tous ceux qui sortiroient du festin. Tout le monde étoit parti; Clitus restoit le dernier. Au moment qu'il sortit sans lumière, Alexandre demanda qui c'étoit, d'un ton de voix qui annonçoit tout ce qu'il avoit dans l'ame. Clitus n'étoit plus en colère, mais il remarquoit bien celle du roi; il répondit que c'étoit lui qui sortoit du festin. Alors le roi le perçant de part en part, se couvrit de tout son sang : « Va, » lui dit-il, rejoindre Philippe, Parménion & » Attale. »

CHAPITRE II.

Un des plus grands malheurs de l'humanité, c'est de ne réfléchir le plus souvent que sur ce qu'on a fait, & point sur ce qu'on va faire. Alexandre, lorsque son ivresse fut passée & que son ame fut refroidie, conçut toute l'horreur de son forfait;

& obluctari perseverantem morabantur : Lysimachus, & Leonatus etiam lanceam abstulerant. Ille militum fidem implorans, comprehendi se à proximis amicorum, quod Dario nuper accidisset, exclamat; signum tubâ dari, ut ad regiam armati coirent, jubet. Tum vero Ptolemæus & Perdiccas genibus advoluti orant, ne in tam præcipiti irâ perseveret, spatiumque potius animo det; omnia postero die justius exsequuturum. Sed clausæ erant aures, obstrepente irâ. Itaque impotens animi percurrit in regiæ vestibulum, &, vigili excubanti hastâ ablatâ, constitit in aditu, quo necesse erat iis, qui simul cœnaverant, egredi. Abierant cæteri : Clitus ultimus sine lumine exibat. Quem rex, quisnam esset, interrogat. Eminebat etiam in voce, sceleris, quod parabat, atrocitas : & ille jam non suæ, sed regis iræ memor, Clitum esse, & de convivio exire respondit. Hæc dicentis latus hastâ transfixit, morientisque sanguine aspersus : « I nunc, inquit, ad Philippum, & Par» menionem, & Attalum. »

CAPUT II.

MALE humanis ingeniis natura consulit, quod plerumque non futura, sed transacta perpendimus. Quippe rex, postquam ira mente decesserat, etiam ebrietate discussâ, magnitudinem facinoris

ferâ æstimatione perspexit. Videbat tunc, immodicâ libertate abusum, sed alioqui egregium bello virum, &, nisi erubesceret fateri, servatorem suî, occisum. Detestabile carnificis ministerium occupaverat rex : verborum licentiam, quæ vino poterat imputari, nefandâ cæde ultus. Manabat toto vestibulo cruor paulo ante convivæ : vigiles attoniti & stupentibus similes procul stabant : liberioremque pœnitentiam solitudo exciebat. Ergo hastam ex corpore jacentis evulsam retorsit in semet : jamque admoverat pectori, cùm advolant vigiles, & repugnanti è manibus extorquent ; allevatumque in tabernaculum deferunt. Ille humi prostraverat corpus : gemitu ejulatuque miserabili totâ personante regiâ. Laniare deinde os unguibus, & circumstantes rogare, ne se tanto dedecori superstitem esse paterentur. In has preces tota nox exacta est. Scrutantemque, num irâ deorum adtantum nefas actus esset, subit anniversarium sacrificium Libero patri non esse redditum statuto tempore : itaque inter vinum & epulas cæde commissâ, iram dei fuisse manifestam

Cæterùm, magis eo movebatur, quod omnium amicorum animos videbat attonitos : neminem cum ipso sociare sermonem postea ausurum : vivendum esse in solitudine, velut feræ bestiæ, terrenti alias, alias timenti. Primâ deinde luce, tabernaculo corpus, sicut adhuc cruentum erat, jussit inferri. Quo posito ante ipsum, lacrymis obortis : « Hanc, inquit, nutrici meæ gratiam

il se représenta qu'il avoit assassiné de sa propre main, à la vérité un insolent, mais un guerrier du plus grand mérite, & auquel il étoit forcé d'avouer qu'il devoit la vie; que tout roi qu'il étoit, il avoit fait l'office d'un infâme bourreau, en tuant un tel homme, pour quelques propos déplacés qu'on pouvoit imputer au vin. Tout le vestibule de sa tente étoit souillé du sang de son convive; ses gardes consternés s'éloignoient autant qu'il étoit possible. La solitude absolue dans laquelle on le laissoit, augmentoit sa honte & son remords; il tira sa lance du corps de Clitus, & la tourna contre lui. Mais ses gardes volent à lui assez tôt pour la lui arracher; ils le prennent & le portent dans l'intérieur de sa tente qu'il faisoit retentir de ses cris, en se roulant à terre : il se déchiroit le visage avec ses ongles, & il conjuroit tous ceux qui l'environnoient, de ne pas souffrir qu'il survécût à cette infamie. Alexandre passa ainsi toute la nuit; puis il se mit à scruter s'il n'avoit pas été excité à ce forfait par le courroux des dieux : il lui vint dans l'esprit que Bacchus avoit voulu le punir dans le tumulte d'un festin, de ce qu'il avoit négligé de faire en son temps le sacrifice qu'il lui avoit voué pour chaque année.

Ce qui affligeoit le plus Alexandre, étoit de voir tous ses favoris plongés dans le plus morne silence; il se disoit à lui-même, que personne n'oseroit jamais lier conversation avec lui; qu'il lui faudroit vivre en parfaite solitude, comme les bêtes féroces qui effraient les unes, & sont effrayées par les autres. A la pointe du jour, il se fit apporter le corps de Clitus tout sanglant. L'ayant fait placer devant lui : « Voilà donc, s'écria-t-il

» en fondant en larmes, la récompense que je » réservois à ma nourrice! Ses deux fils ont été » tués à mon service; & j'ai tué dans un festin son » frère, la seule consolation qui lui restoit dans sa » vieillesse! Que deviendra cette infortunée? elle » n'a plus que moi, & elle ne pourra m'envisager » sans horreur. Moi, l'assassin de ceux qui m'ont » sauvé la vie, comment oserai-je me présenter » dans ma patrie? Je ne paroîtrai pas devant ma » nourrice, sans lui offrir l'idée des plus grands » maux. » Comme il ne cessoit de se désespérer, ses favoris firent enlever ce corps sans son ordre. Le roi demeura renfermé trois jours. Ses premiers officiers & ses gardes s'étant apperçus qu'il vouloit se laisser mourir de faim, entrèrent en foule dans sa tente; &, à force de prières, ils obtinrent qu'il prendroit de la nourriture. Pour diminuer la honte de son forfait, les Macédoniens déclarèrent que Clitus avoit mérité la mort: il auroit même été privé de sépulture, si le roi n'en avoit ordonné autrement. Dix jours se passèrent près de Maracande, pour calmer le désespoir du roi. Éphestion reçut l'ordre d'aller, avec une partie de l'armée, dans la Bactriane, afin d'en tirer des provisions pour l'hiver. Alexandre donna à Amyntas le gouvernement destiné à Clitus, & il se rendit en Xénippe.

Cette province confine à la Scythie: sa fécondité y a multiplié les habitations. Il y a non-seulement beaucoup de naturels du pays, mais encore beaucoup d'étrangers s'y rendent avec affluence. C'étoit la retraite des révoltés de la Bactriane; mais, aussitôt qu'on sut qu'Alexandre s'avançoit, ils furent chassés du pays: ils se réunirent au nombre de deux mille deux cents, tous gens de cheval,

» retuli, cujus duo filii apud Miletum pro mea » gloria occubuêre mortem : hîc frater, unicum » orbitatis solatium, à me inter epulas occisus est! » Quò nunc se conferet, misera? Omnibus ejus » unus supersum, quem solum æquis oculis vi» dere non poterit. Et ego servatorum meorum » latro, revertar in patriam; ut ne dextram qui» dem nutrici, sine memoriâ calamitatis ejus of» ferre possim? » Et cùm finis lacrymis querelisque non fieret, jussu amicorum corpus ablatum est. Rex triduum jacuit inclusus. Quem ut armigeri corporisque custodes ad moriendum obstinatum esse cognoverunt, universi tabernaculum irrumpunt; diuque precibus ipsorum reluctatûm ægre vicerunt, ut cibum caperet : quoque minus cædis puderet, jure interfectum Clitum Macedones decernunt; sepulturâ quoque prohibituri, ni rex humari jussisset. Igitur decem diebus, maxime ad confirmandum pudorem, apud Maracanda consumptis; cum parte exercitûs Hephæstionem in regionem Bactrianam misit, commeatus in hiemem paraturum. Quam Clito autem destinaverat provinciam, Amyntæ dedit : ipse Xenippa pervenit.

Scythiæ confinis est regio, habitaturque pluribus ac frequentibus vicis : quia ubertas terræ non indigenas modo detinet, sed etiam advenas invitat. Bactrianorum exsulum, qui ab Alexandro defecerant, receptaculum fuerat : sed postquam regem adventare compertum est, pulsi ab incolis, duo millia fere & ducenti congregantur. Omnes

equites, erant etiam in pace latrociniis assueti: tum ferocia ingenia non bellum modo, sed etiam veniæ desperatio efferaverat. Itaque ex improviso adorti Amyntam, prætorem Alexandri, diu anceps prælium fecerant. Ad ultimum, septingentis suorum amissis, quorum trecentos hostis cepit; dedêre terga victoribus, haud sane inulti: quippe octoginta Macedonum interfecerunt, præterque eos trecenti & quinquaginta saucii facti sunt. Veniam tamen etiam post alteram defectionem impetraverunt. His in fidem acceptis, in regionem, quam *Naura* appellant, rex cum toto exercitu venit. Satrapes erat Sysimithres, duobus ex sua matre filiis genitis: quippe apud eos parentibus stupro coïre cum liberis fas est. Duobus millibus armatis popularibus, fauces regionis, quà in arctissimum cogitur, valido munimento sepserant. Præterfluebat torrens amnis; à tergo petra claudebat: hanc manu perviam incolæ fecerant. Sed aditus specûs accipit lucem; interiora, nisi illato lumine, obscura sunt: perpetuus cuniculus iter præbet in campos, ignotum nisi indigenis. At Alexander, quanquam angustias, naturali situ munitas ac validas, manu barbari tuebantur, tamen, arietibus admotis, munimenta, quæ manu adjuncta erant, concussit; fundisque & sagittis propugnantium plerosque dejecit: quos ubi dispersos fugavit, ruinas munimentorum supergressus, ad petram admovit exercitum.

Cæterùm interveniebat fluvius, coeuntibus

accoutumés à vivre de rapines, même en temps de paix. Devenus plus féroces par la guerre & par le désespoir du pardon, ils osèrent attaquer Amyntas, le lieutenant d'Alexandre. Le combat fut vif & balancé. Enfin, les Bactriens fuirent, après avoir perdu sept cents hommes, dont trois cents prisonniers : ils tuèrent aux Macédoniens quatre-vingts hommes, & en blessèrent trois cents cinquante. Après cette seconde révolte, ils obtinrent encore leur pardon. Le roi marcha avec toute son armée vers un pays qu'on nomme *Naura*. Le satrape de cette contrée, nommé Sysimithre, avoit eu deux fils de sa propre mère; car l'inceste est en usage chez ces peuples. Les gorges très-étroites par où on pénètre dans ce pays, étoient défendues par un fort retranchement que gardoient deux mille nationaux : un fleuve très-rapide coule devant une caverne dont les habitans avoient creusé les issues : le jour ne luit qu'à l'entrée. L'intérieur de cette caverne ne peut être éclairé que par des flambeaux : un chemin creux & obscur, qui n'est connu que des habitans, conduit dans la campagne. Quoique cette entrée parût impénétrable, étant plus défendue par la nature que par les hommes qui y faisoient une garde assidue, Alexandre fit approcher les béliers, & détruisit en peu de temps tout ce qui avoit été fait de main d'homme. Les troupes qui gardoient les premiers retranchemens, furent bientôt dissipées par des flèches & des frondes. Alexandre, passant sur ces ruines, s'approcha de la caverne.

Il y avoit encore à passer le fleuve formé par

un torrent qui tomboit du haut du rocher : il n'étoit pas facile de combler ce précipice rempli d'eau. Alexandre, sans perdre temps, fit couper des arbres & ramasser des pierres. Les barbares, qui ne connoissoient pas ces sortes d'ouvrages, virent avec effroi celui-ci s'avancer. Alexandre crut appercevoir qu'on les réduiroit par la crainte; il députa vers le chef, Oxartes qui étoit de cette nation, mais attaché au roi, pour persuader à Sysimithre de livrer son rocher; & afin d'augmenter l'effroi des barbares, Alexandre fit avancer ses tours & toutes ses machines de guerre, desquelles on lançoit des grêles de traits. Les barbares, renonçant à toute autre espèce de défense, se refugièrent au sommet du rocher, où Oxartes alla chercher Sysimithre, qu'il trouva très-alarmé. Oxartes l'assura qu'il tireroit meilleur parti des Macédoniens en sollicitant leur bienveillance, qu'en leur résistant; qu'il ne falloit pas entreprendre d'arrêter une armée victorieuse, qui marchoit à grands pas vers l'Inde; que ceux qui tenteroient de lui résister, attireroient sur eux tous les maux qui menaçoient d'autres peuples. Sysimithre étoit prêt à se rendre; mais sa mère, qui étoit en même temps sa femme, l'assura qu'elle mourroit plutôt que de devenir esclave : elle persuada d'abord à son fils, de préférer le parti le plus glorieux au parti le plus sûr, & le fit rougir de ce qu'une femme faisoit plus de cas que lui de sa liberté. Il renvoya donc ce ministre de paix, & résolut de soutenir le siège. A peine Oxartes fut-il parti, que Sysimithre, ayant comparé ses forces à celles d'Alexandre, comprit que le conseil téméraire de sa femme l'entraîneroit à sa perte infaillible, sans aucune nécessité : il fit rappeller Oxartes; &, l'assurant qu'il alloit

aquis ex superiore fastigio in vallem; magnique operis videbatur tam vastam voraginem explere. Cædi tamen arbores & saxa congeri jussit: ingensque barbaros pavor, rudes ad talia opera, concusserat, excitatam molem subito cernentes. Itaque rex ad deditionem metu posse compelli ratus, Oxartem misit nationis ejusdem, sed ditionis suæ; qui suaderet duci, ut traderet petram. Interim ad augendam formidinem, & turres admovebantur, & excussa tormentis tela emicabant. Itaque verticem petræ, omni alio præsidio damnato, petiverunt. At Oxartes trepidum, diffidentemque rebus suis, Sysimithrem cœpit hortari, ut fidem, quam vim Macedonum, mallet experiri, neu moraretur festinationem victoris exercitûs, in Indiam tendentis: cui quisquis semet offerret, in suum caput alienam cladem esse versurum. Et ipse quidem Sysimithres deditionem annuebat: cæterùm mater eademque conjux morituram se ante denuntians, quam in ullius veniret potestatem, barbari animum ad honestiora quam tutiora converterat: pudebatque libertatis majus esse apud feminas, quam apud viros, pretium. Itaque, dimisso internuntio pacis, obsidionem ferre decreverat. Sed cùm hostis vires suasque pensaret, rursus muliebris consilii, quod præceps magis quam necessarium esse credebat, pœnitere eum cœpit. Revocatoque strenue Oxarte, futurum se in regis potestate respondit; unum precatus, ne voluntatem & consilium matris suæ proderet, quò fa-

cilius venia illi quoque impetraretur. Præmissum igitur Oxartem, cum matre liberisque & totius cognationis grege sequebatur : ne expectato quidem fidei pignore quod Oxartes promiserat.

Rex, equite præmisso, qui reverti eos juberet, opperirique præsentiam ipsius, supervenit : & victimis Minervæ ac Victoriæ cæsis, imperium Sysimithri restituit, spe majoris etiam provinciæ factâ, si cum fide amicitiam ipsius coluisset. Duos illi juvenes patre tradente, secum militaturos sequi jussit : relictâ deinde phalange, ad subigendos qui defecerant, cum equite processit. Arduum & impeditum saxis iter primo utcumque tolerabant; mox equorum non ungulis modo attritis, sed corporibus etiam fatigatis, sequi plerique non poterant : & rarius subinde agmen fiebat; pudorem, ut fere fit, immodico labore vincente. Rex tamen subinde equos mutans, sine intermissione fugientes insequebatur. Nobiles juvenes comitari eum soliti defecerant præter Philippum; Lysimachi erat frater, tum primum adultus, &, quod facile appareret, indolis raræ. Is pedes, incredibile dictu, per quingenta stadia vectum regem comitatus est, sæpe equum suum offerente Lysimacho; nec tamen ut digrederetur à rege effici potuit, cùm loricâ indutus arma gestaret. Idem cùm perventum esset in saltum, in quo se barbari abdiderant, nobilem edidit pugnam; regemque comi-

ſe rendre au roi, il le pria de ne pas dire à Alexandre que ſa femme lui avoit conſeillé le contraire, pour ne la pas rendre odieuſe à ce prince. Oxartes partit devant Syſimithre, qui le ſuivit de très-près, avec ſa mère, ſes enfans & toute ſa famille, n'attendant pas même la ſauve-garde qu'Oxartes lui avoit promiſe.

Le roi envoya un cavalier au-devant de Syſimithre, pour lui ordonner de retourner chez lui, & d'attendre qu'Alexandre vînt l'y trouver. Le roi fit des ſacrifices à Minerve & à la Victoire; puis il confirma Syſimithre dans ſon gouvernement, lui en promettant un plus conſidérable, s'il lui demeuroit fidèle. Syſimithre lui recommanda ſes deux fils. Alexandre les prit pour faire la guerre avec lui; il laiſſa ſa phalange, & partit avec ſa cavalerie, pour achever la pourſuite des rebelles. Comme le chemin étoit dur & pierreux, les chevaux ſouffrirent beaucoup dès les commencemens : par la ſuite, leurs pieds s'uſant, & leurs corps ayant ſouffert davantage, beaucoup de cavaliers ne purent ſuivre l'armée, qui s'affoibliſſoit toujours en avançant; car une fatigue exceſſive étouffe bientôt la honte de reſter en arrière. Le roi changeoit ſouvent de chevaux, & pourſuivoit vivement l'ennemi qui fuyoit devant lui. Tous les jeunes gens qui avoient coutume de l'environner, l'avoient abandonné les uns après les autres, excepté Philippe, frère de Lyſimaque, qui étoit dans ſa première adoleſcence, & qui annonçoit les plus rares qualités. Ce jeune homme ſuivit à pied, l'eſpace de cinq cents ſtades, le roi qui étoit à cheval; & il refuſa conſtamment le cheval de Lyſimaque, qui le lui offrit : quoiqu'il fût chargé de ſa cuiraſſe & de ſes armes, il ne quitta

jamais Alexandre. Dans un bois où les rebelles tinrent ferme, il combattit vaillamment aux côtés du roi, & même il le couvrit de ſon corps; mais les ennemis n'eurent pas plutôt pris la fuite, que les forces manquèrent tout-à-fait à ce brave jeune homme. Une ſueur froide coulant de tous ſes membres, il s'appuya contre un arbre; puis il tomba dans les bras du roi, & y mourut. Alexandre en fut pénétré de douleur; &, pour ſurcroît de peine, il apprit, en rentrant dans ſon camp, qu'Érigyus, l'un de ſes meilleurs lieutenans, y étoit mort peu de momens avant ſon retour. Le roi rendit de grands honneurs aux cendres de ces deux braves gens.

CHAPITRE III.

Le prince avoit réſolu d'aller attaquer les Dahes, ſachant que Spitamènes s'étoit retiré parmi eux; mais la fortune, qui n'étoit pas laſſe de ſervir le roi de Macédoine, le délivra encore de cet ennemi, ſans qu'il ſe donnât la peine de le pourſuivre. Spitamènes aimoit éperdument ſa femme; il la traînoit conſtamment à ſa ſuite, dans toutes les retraites que ſa fortune le forçoit de chercher à travers mille dangers. Cette femme, qui ne pouvoit goûter une vie errante & toujours expoſée, employoit toutes les careſſes ordinaires à ſon ſexe, pour obtenir de ſon époux qu'il fixât ſon ſort, qu'il implorât la clémence du roi, & qu'il adoucît celui qu'il ne pourroit pas toujours éviter. Elle avoit de ſon époux trois enfans adultes, qu'elle

nus cum hoste dimicantem protexit. Sed postquam barbari in fugam effusi deseruêre silvas, animus, qui in ardore pugnæ corpus sustentaverat, liquit: subitoque ex omnibus membris profuso sudore, arboris proximæ stipiti se applicuit. Deinde, ne illo quidem adminiculo sustinente, manibus regis exceptus est; inter quas collapsus extinguitur. Mœstum regem alius haud levis dolor excepit. Erigyus inter claros duces fuerat; quem exstinctum esse paulo ante quam reverteretur in castra, cognovit. Utriusque funus omni apparatu atque honore celebratum est.

CAPUT III.

DAHAS deinde statuerat petere: ibi namque Spitamenem esse cognoverat. Sed hanc quoque expeditionem, ut pleraque alia, fortuna indulgendo ei nunquam fatigata, pro absente transegit. Spitamenes uxoris immodico amore flagrabat: quam ægre fugam & nova subinde exsilia tolerantem, in omne discrimen comitem trahebat. Illa malis fatigata identidem muliebres adhibere blanditias, ut tandem fugam sisteret; victorisque Alexandri clementiam expertus, placaret quem effugere non posset. Tres adulti erant liberi ex eo geniti, quos cùm pectori patris admovisset, ut saltem eorum misereri vellet, orabat: & quo

efficaciores eſſent preces, haud procul erat Alexander. Ille ſe prodi, non moneri ratus, & formæ profecto fiduciâ cupere eam quamprimum dedi Alexandro; acinacem ſtrinxit percuſſurus uxorem, niſi prohibitus eſſet fratrum ejus occurſu. Cæterùm abire conſpectu jubet, addito metu mortis, ſi ſe occulis ejus obtuliſſet: & ad deſiderium levandum, noctes inter pellices agere cœpit. Sed penitus hærens amor faſtidio præſentium accenſus eſt. Itaque rurſus uni ei deditus, orare non deſtitit, ut tali conſilio abſtineret, patereturque ſortem, quamcumque eis fortuna feciſſet: ſibi mortem deditione eſſe leviorem. At illa purgare ſe, quod, quæ utilia eſſe cenſebat, muliebriter forſitan, ſed fidâ tamen mente ſuaſiſſet; de cætero futuram in viri poteſtate.

Spitamenes ſimulato captus obſequio, de die convivium apparari jubet: vinoque & epulis gravis, ſemiſomnus in cubiculum fertur. Quem ut alto & gravi ſomno ſopitum eſſe ſenſit uxor, gladium, quem veſte occultaverat, ſtringit; caputque ejus abſciſſum, cruore reſperſa, ſervo ſuo conſcio facinoris tradit. Eodem comitante, ſicut erat cruentâ veſte, in Macedonum caſtra pervenit: nuntiarique Alexandro jubet, eſſe quæ ex ipſa deberet cognoſcere. Ille protinus barbaram juſſit

présentoit sans cesse à leur père, le conjurant d'avoir pitié d'eux ; &, pour donner du poids à ses prières, elle ajoutoit qu'Alexandre n'étoit pas loin. Cet homme soupçonneux imagina que des instances si vives ne pouvoient être qu'une trahison, & que sa femme, comptant sur sa beauté, brûloit du desir d'appartenir à Alexandre : il tira contre elle son cimeterre, & il l'auroit infailliblement tuée, si ses frères n'étoient venus à son secours : il lui ordonna de sortir de sa présence, l'assurant qu'il ne lui feroit pas grace, si elle osoit jamais reparoître devant lui. Pour chasser l'idée de cette femme qu'il aimoit malgré lui, il eut recours à des courtisanes ; mais le dégoût qu'elles lui inspiroient, ne faisoit qu'allumer sa passion. Enfin il retourna vers sa femme, la conjurant de ne plus lui donner les mêmes conseils, & de partager courageusement avec lui la fortune qui lui étoit réservée, parce qu'il aimoit mieux la mort que l'esclavage. Elle lui répondit qu'elle lui avoit donné les conseils qu'elle avoit crus les meilleurs ; que, s'ils partoient d'une ame timide, cette ame étoit fidelle ; qu'au reste, elle étoit à lui, & faite pour lui obéir.

Spitamènes, enchanté de cette douceur, ordonna un grand festin pour signaler sa joie ; puis on le porta sur son lit, enseveli dans le vin. Aussitôt que sa femme le vit profondément endormi, elle tira un grand couteau qu'elle avoit caché sous ses habits, en coupa la tête à son mari, & la donna à un esclave son complice ; puis, toute couverte de sang, elle se rendit, avec ce même esclave, au camp des Macédoniens. Elle demanda à être introduite devant Alexandre, à qui elle avoit des choses importantes à communiquer. Le roi la fit entrer ; &, la voyant couverte de sang,

il ne douta pas qu'elle ne vînt se plaindre de quelque violence : il lui permit de parler. Cette femme demanda qu'il fît introduire l'esclave qui étoit demeuré dans le vestibule de la tente. Cet homme, portant sous son habit la tête de Spitamènes, parut suspect ; &, comme on lui demanda ce qu'il cachoit, il le montra sans plus de mystère. La pâleur de la mort avoit confondu les traits de ce visage, & il n'étoit pas aisé de le reconnoître. On vint dire à Alexandre qu'on lui apportoit une tête d'homme : il sortit de sa tente, & il apprit de l'esclave ce que c'étoit. Alors diverses pensées vinrent s'emparer de son esprit ; il sentit quel service on lui rendoit, en le délivrant d'un traître, d'un transfuge qui, s'il eût vécu, pouvoit encore arrêter long-temps son armée ; d'un autre côté, l'espèce du crime le faisoit frémir : cette femme avoit assassiné un époux dont elle n'avoit pas à se plaindre, le père de leurs communs enfans. L'horreur du forfait étouffa le sentiment de la reconnoissance. Alexandre ordonna qu'elle fût chassée du camp, de peur que l'exemple d'une telle barbarie ne corrompît ou n'endurcît les mœurs des Grecs. Les Dahes ayant appris l'assassinat de Spitamènes, amènent à Alexandre son complice Dataphernes, pieds & poings liés, & se rendent au roi. Le prince, délivré pour le moment de ses plus grandes inquiétudes, fit justice à ceux que ses gouverneurs de plusieurs provinces avoient pu vexer. Il donna l'Hyrcanie, les Mardes & les Tapuriens, à Phrataphernes, lui ordonnant de renvoyer Phradates, son prédécesseur, dans les fers. Stasanor fut mis à la place d'Arsanes, gouverneur de la Drancarie ; Arsaces fut renvoyé en Médie, à la place d'Oxydates ; & Babylone fut donnée à Dédita-

admitti : quam ut aspersam cruore conspexit, ratus ad deplorandam contumeliam venisse, dicere quæ vellet, jubet. At illa servum, quem stare in vestibulo jusserat, introduci desideravit : qui, quia caput Spitamenis veste tectum habebat, suspectus, scrutantibus, quid occuleret ostendit. Confuderat oris exsanguis notas pallor ; nec, quis esset, nosci satis poterat. Ergo rex certior factus humanum caput afferre eum, tabernaculo excessit ; percontatusque quid rei sit illo profitente, cognoscit. Variæ hinc cogitationes invicem animum diversa agitantem commoverant. Meritum ingens in semet esse credebat, quod transfuga & proditor, tantis rebus, si vixisset, injecturus moram interfectus esset : contra, facinus ingens aversabatur ; cùm optime meritum de ipsa, communium parentem liberorum per insidias interemisset. Vicit tamen gratiam meriti, sceleris atrocitas : denuntiarique jussit, ut excederet castris ; neu licentiæ barbaræ exemplar in Græcorum mores & mitia ingenia trans ferret. Dahæ, Spitamenis cæde compertâ, Dataphernem, defectionis ejus participem, vinctum Alexandro seque dedunt. Ille, maximâ præsentium curarum parte liberatus, convertit animum ad vindicandas injurias eorum, quibus à prætoribus suis avare ac superbe imperabatur. Ergo Phrataphernì Hyrcaniam & Mardos cum Tapuris tradidit : mandavitque, ut Phradatem, cui succedebat, ad se in custodiam mitteret. Arsani Drancarum præfecto substitus est Stasanor : Arsaces

in Mediam missus, ut Oxydates inde discederet: Babylonia, mortuo Mazæo, Deditameni subjecta est.

CAPUT IV.

His compositis, tertio mense ex hibernis movit exercitum; regionem, quæ Gabaza appellatur, aditurus. Primus dies quietum iter præbuit: proximus ei, nondum quidem procellosus & tristis, obscurior tamen pristino, non sine minis crescentis mali, præteriit: tertio, ab omni parte cœli emicare fulgura; & nunc internitente luce, nunc conditâ, non oculos modò meantis exercitûs, sed etiam animos terrere cœperunt. Erat prope continuus cœli fragor, & passim cadentium fulminum species visebatur: attonitisque auribus, stupens agmen, nec progredi, nec consistere audebat. Tum repente imber grandinem incutiens torrentis modo effunditur. Ac primo quidem armis sui tecti exceperant: sed jam nec retinere arma lubrica rigentes manus poterant, nec ipsi destinare in quam regionem obverterent corpora: cùm undique tempestatis violentia major, quam vitabatur occurreret. Ergo, ordinibus solutis, per totum saltum errabundum agmen ferebatur: multique prius metu, quam labore defatigati, prostraverant humi corpora; quanquam imbrem vis frigoris concreto gelu astrinxerat. Alii se stipitibus

mènes, à la place de Mazæus qui venoit de mourir.

CHAPITRE IV.

Après avoir ainsi fait ces arrangemens, Alexandre songea à tirer son armée des quartiers d'hiver qu'elle occupoit depuis trois mois; il prit son chemin vers la province de Gabaza. La première journée de marche se passa très-tranquillement; la seconde ne fut point encore orageuse, mais elle annonçoit de la tempête qui fut déclarée à la troisième. Le ciel se couvrit de nuages que fendoient des éclairs continuels, qui éblouissoient & épouvantoient le soldat : il tonnoit presque continuellement, & on voyoit à chaque pas le tonnerre tomber. Les troupes n'osoient ni avancer, ni reculer, étourdies qu'elles étoient des éclats du tonnerre : une grêle excessive tombant par torrens, augmenta tous ces maux. D'abord les soldats la reçurent sur leurs armes; mais, comme elle ne finissoit point, les mains, engourdies par le froid, ne suffisoient pas pour porter les boucliers; & le soldat ne pouvoit pas diriger sa marche, parce qu'évitant un de ces terribles orages, il en rencontroit un plus fort. Il étoit impossible de garder les rangs, ni de marcher en ordre; les soldats errans dans le bois, plus épouvantés encore que fatigués, se couchoient par terre, quoique le froid n'eût fait de la terre qu'une glace : quelques-uns approchoient des arbres, qui leur servoient à-la-fois de soutien & d'abri. Quoiqu'ils sentissent bien

que c'étoit choisir un lieu pour mourir que de rester dans l'inaction, cette inaction plaisoit à des gens excédés de fatigue : ne sentant point que l'orage s'appaisât, l'opacité des forêts & l'épaisseur des nuages leur dérobant la lumière consolante, ils souhaitoient mourir, pourvu qu'ils ne se donnassent aucun mouvement.

. . . .

Le roi, plus courageux qu'eux tous, n'étoit occupé qu'à réunir ses troupes, à relever ceux qui tomboient, qu'à leur montrer les fumées qui sortoient des cabanes, pour leur indiquer des abris & les exhorter à les gagner. Rien ne fut plus salutaire à toute cette armée, que les soins & l'activité du roi : les soldats rougissoient de succomber à des maux qu'Alexandre supportoit avec tant de courage. D'ailleurs, la nécessité, plus industrieuse encore que la raison dans les cas pressés, leur fournit un remède contre le froid; ils coupèrent du bois, dont ils firent des bûchers qu'ils allumèrent, en peu de temps, de distance en distance : on eût cru que la forêt étoit incendiée, & qu'il n'y avoit pas d'intervalle pour les soldats. La chaleur dégourdit leurs membres, leur rendit le mouvement & la respiration : quelques-uns entrèrent dans des cabanes de barbares, cachées dans le fond de cette forêt, que la nécessité leur avoit fait découvrir; les autres se retirèrent dans le camp qu'on venoit de placer dans un lieu humide à la vérité, mais qui n'étoit plus battu par l'orage enfin calmé. Ce malheur fit mourir mille soldats ou valets d'armée. On assure qu'on en trouva plusieurs appuyés contre des arbres, qui n'avoient point perdu leur

arborum admoverant : id plurimis & adminiculum & suffugium erat. Nec fallebat ipsos morti locum eligere, cùm immobiles vitalis calor linqueret : sed grata erat pigritia corporum fatigatis; nec recusabant exstingui quiescendo. Quippe non vehemens modo, sed etiam pertinax vis mali insistebat; lucemque, naturale solatium, præter tempestatem haud disparem nocti, silvarum quoque umbra suppresserat.

Rex, unus tanti mali patiens, circumire milites, contrahere dispersos, allevare prostratos, ostendere procul evolutum ex tuguriis fumum; hortarique ut proxima quæque suffugia occuparent. Nec ulla res magis saluti suis, quam quod, multiplicato labore sufficientem malis, quibus ipsi cesserant, regem deserere erubescebant. Cæterùm, efficacior in adversis necessitas, quam ratio, frigoris remedium invenit : dolabris enim silvas sternere aggressi, passim acervos struesque accenderunt. Continenti incendio ardere crederes saltum, & vix inter flammas agminibus relictum locum. Hic calor stupentia membra commovit : paulatimque spiritus, quem continuerat rigor, meare libere cœpit. Excepêre alios tecta barbarorum, quæ in ultimo saltu abdita, necessitas investigaverat : alios castra, quæ, in humido quidem, sed jam cœli mitescente sevitiâ, locaverunt. Mille militum atque lixarum calonumque pestis illa consumpsit. Memoriæ proditum est, quosdam applicatos arborum truncis, & non solum viventibus, sed & inter se

colloquentibus similes, esse conspectos; durante adhuc habitu, in quo mors quemque deprehenderat. Forte Macedo, gregarius miles, seque & arma sustentans, tandem in castra pervenerat. Quo viso, rex, quanquam ipse tunc maxime admoto igne refovebat artus, ex sella sua exsiluit; torpentemque militem, & vix compotem mentis, demtis armis, in sua sede jussit considere. Ille diu nec ubi acquiesceret, nec à quo esset exceptus, agnovit: tandem recepto calore vitali, ut regiam sedem regemque vidit, territus surgit. Quem intuens Alexander: « Ecquid intelligis, miles, inquit, » quanto meliore sorte, quam Persæ sub rege vi» vatis? Illis enim in sella regis consedisse capitale » foret; tibi saluti fuit. » Postero die, convocatis amicis copiarumque ducibus, pronuntiari jussit ipsum omnia, quæ amissa essent, redditurum; & promisso fides exstitit. Nam Sysimithres multa jumenta, & camelorum duo millia adduxit, pecoraque & armenta: quæ distributa, pariter militem & damno & fame liberaverunt. Rex gratiam sibi relatam à Sysimithre, præfatus, sex dierum cocta cibaria ferre milites jussit, Sacas petens. Totam hanc regionem depopulatus, triginta millia pecorum ex præda Sysimithri dono dat.

Inde pervenit in regionem, cui Cohortanes satrapes nobilis præerat, qui se regis potestati fideique permisit. Ille, imperio ei reddito, haud amplius quam ut duo ex tribus filiis secum militarent, exegit: satrapes etiam eum, qui penes

position ni l'habitude de corps dans laquelle la mort les surprit, qui avoient même l'air de causer ensemble. Un soldat Macédonien, ayant bien de la peine à se traîner avec ses armes, atteignit le camp, & vint tomber devant un feu où le roi se réchauffoit. Le prince, voyant l'état de ce malheureux, quitte son siège, l'y fait placer, & lui-même lui ôte ses armes. Ce pauvre soldat fut long-temps sans reconnoître où il étoit, ni qui le soulageoit ainsi. Enfin, quand il fut tout-à-fait revenu à lui-même, il apperçut le roi & le siège royal sur lequel il étoit assis; il se relève tout effrayé. Le roi, souriant avec bonté, lui dit: « Soldat, conviens » qu'il vaut mieux servir le roi de Macédoine, que » le roi de Perse. En Perse, celui qui se seroit assis » sur le siège du roi seroit condamné à mort; au » contraire, mon siège t'a sauvé la vie. » Le lendemain il assembla le conseil, & fit publier dans l'armée qu'il rendroit tout ce que chaque soldat auroit perdu. Il tint exactement parole. Sysimithre lui amena beaucoup de chevaux, beaucoup de bétail, & deux mille chameaux. Le roi fit distribuer tout cela au soldat, ce qui lui servit tout-à-la-fois de nourriture & de dédommagement. Alexandre, ayant beaucoup loué l'action de Sysimithre, ordonna que le soldat se munît de viande cuite pour six jours; puis il alla faire un grand butin dans le pays des Saces, dont il donna à Sysimithre trente mille moutons.

Le roi alla de-là dans une province dont le satrape, nommé Cohortanes, qui étoit de noble race, se rendit à Alexandre, & offrit de lui prêter serment. Il le reçut avec bonté, exigeant, pour tout tribut, deux des trois fils qu'avoit le satrape, pour servir à ses côtés. Cohortanes pria Alexandre

de les prendre tous les trois. Il donna au roi un grand festin, avec tout le faste barbare; &, afin de le rendre plus agréable, il y fit paroître trente jeunes filles d'une rare beauté, & des plus nobles familles du pays, entre lesquelles Roxane, sa propre fille, étoit très-distinguée par les graces de sa figure & par l'élégance de sa taille. Quoiqu'elle fût environnée de vingt-neuf compagnes choisies dans toute la nation, elle attiroit sur elle tous les yeux. Le roi sur-tout, qui, comblé des faveurs de la fortune, n'avoit plus autant d'empire sur ses sens, dont il est si nécessaire de se défier; le roi, qui n'avoit jamais vu qu'avec des yeux de père la femme & les filles de Darius, aussi belles que Roxane, ne put résister aux charmes de celle-ci, médiocre en naissance, si on la compare aux filles du roi de Perse. On entendit dire alors à Alexandre, que pour consolider un empire aussi étendu que le sien, il falloit que les Macédoniens s'alliassent aux Perses; que c'étoit la seule manière d'effacer la honte des vaincus, & de tempérer l'orgueil des vainqueurs; qu'Achille, dont il tiroit son origine, avoit épousé sa captive; & qu'afin qu'on ne vît point de crime dans sa conduite, il vouloit épouser Roxane. Le père entendit ce discours avec une joie inexprimable; & Alexandre, de plus en plus enchanté, demanda le pain nuptial, à la manière des Macédoniens qui formoient le lien sacré entre les époux, en leur faisant manger d'un même pain qu'on partageoit avec une épée. On croit que ceux qui établirent cette cérémonie, voulurent indiquer par-là que les époux, en unissant leurs moyens comme leur sort, devoient apprendre à mener une vie frugale. Ainsi le souverain de l'Europe & de l'Asie épousa, dans le tumulte d'un festin, une fille amenée pour amuser les convives, consentant

ipſum relinquebatur, tradit. Barbarâ opulentiâ convivium, quo regem accipiebat, inſtruxerat. Id cùm multâ comitate celebraret, introduci triginta nobiles virgines juſſit. Inter quas erat filia ipſius, Roxane nomine, eximiâ corporis ſpecie, & decore habitûs in barbaris raro. Quæ quanquam inter electas proceſſerat, omnium tamen oculos convertit in ſe; maxime regis, minus jam cupiditatibus ſuis imperantis inter obſequia fortunæ, contra quam non ſatis cauta mortalitas eſt. Itaque ille, qui uxorem Darii, qui duas filias virgines, quibus forma præter Roxanen comparari nulla poterat, haud alio animo quam parentis adſpexerat, tunc in amorem virgunculæ, ſi regiæ ſtirpi comparetur, ignobilis, ita effuſus eſt, ut diceret, ad ſtabiliendum regnum pertinere, Perſas & Macedones connubio jungi: hoc uno modo & pudorem victis, & ſuperbiam victoribus detrahi poſſe. Achillem quoque, à quo genus ipſe deduceret, cum captiva coïſſe: ne inferri nefas arbitrarentur, ita matrimonii jure velle jungi. Inſperato gaudio lætus pater ſermonem ejus excepit; & rex medio cupiditatis ardore juſſit afferri patrio more panem. Hoc erat apud Macedones ſanctiſſimum coeuntium pignus; quem diviſum gladio uterque libabat. Credo eos, qui gentis mores condiderunt, parco & parabili victu oſtendere voluiſſe jungentibus opes, quantulo contenti eſſe deberent. Hoc modo rex Aſiæ & Europæ introductam inter convivales ludos matrimonio ſibi adjunxit: è cap-

tiva geniturus, qui victoribus imperaret. Pudebat amicos super vinum & epulas socerum ex deditis esse electum : sed, post Cliti cædem, libertate sublatâ, vultu, qui maxime servit, assentiebantur.

CAPUT V.

CÆTERUM Indiam, & inde Oceanum petiturus, ne quid à tergo, quod destinata impedire posset, moveretur; ex omnibus provinciis triginta millia juniorum legi jussit, & ad se armata perduci : obsides simul habiturus, & milites. Craterum autem ad persequendos Haustanem & Catenem, qui ab ipso defecerant, misit : quorum Haustanes captus est, Catenes in prælio occisus. Polyspercon quoque regionem, quæ Bubacene appellatur, in ditionem redegit. Itaque, omnibus compositis, cogitationes in bellum Indicum vertit. Dives regio habebatur non auro modo, sed gemmis quoque margaritisque, ad luxum magis quam ad magnificentiam, exculta. Clypei militares auro & ebore fulgere dicebantur. Itaque necubi vinceretur, cùm cæteris præstaret, scutis argenteas laminas, equis frenos aureos addidit; loricas quoque alias auro, alias argento adornavit. Centum & viginti millia armatorum erant, quæ regem ad id bellum sequebantur. Jamque omnibus præparatis, ratus quod

à faire une captive mère du monarque qui commanderoit à tous les vainqueurs. Tous s'indignoient au fond du cœur, que leur maître, dans les fumées du vin, eût choisi son beau-père parmi ses esclaves; mais le meurtre de Clitus avoit appris aux favoris à se taire, & à composer leurs visages suivant l'intérêt du moment.

CHAPITRE V.

ALEXANDRE, voulant se rendre maître de l'Inde & de l'Océan, pensa très-sérieusement à ne rien laisser derrière lui qui pût déconcerter ses projets. Il fit lever, dans toutes les provinces qu'il venoit de conquérir, trente mille jeunes soldats pour faire la guerre avec lui, & lui servir tout à-la-fois d'ôtages & de combattans. Il envoya Cratère réduire Haustane & Catênes, qui tous deux s'étoient révoltés. Catênes fut tué dans le combat; Haustane fut fait prisonnier. Polyspercon réduisit aussi la province de Bubacène. Ainsi, tout étant pacifié, Alexandre ne pensa plus qu'à la guerre des Indes. Cette riche contrée ne regorgeoit pas seulement d'or, mais de perles & de pierres précieuses de toute espèce : on y étaloit un luxe excessif : tous les boucliers étoient, disoit-on, resplendissans d'ivoire & d'or. Le roi, si supérieur en tout, ne voulut pas être vaincu, même en magnificence; il fit orner d'argent les boucliers, donner des mors d'or aux chevaux, damasquiner les cuirasses en or & argent. Alexandre emmena cent vingt mille hommes à cette guerre. Comme tout étoit prêt, il voulut mettre à exécution un dessein insensé

qu'il méditoit depuis long-temps; il chercha les moyens de se faire rendre le culte qui n'est dû qu'à la Divinité, voulant être non-seulement nommé, mais cru fils de Jupiter. Enfin, il prétendit commander aux opinions comme aux langues. Alexandre ordonna que ces vénérables Macédoniens se prosternassent devant lui, comme les Perses. Pour applaudir à toutes ces inepties, il ne manquoit pas de flatteurs, plus redoutables pour les rois, que les ennemis armés. On ne pouvoit en accuser les Macédoniens, toujours attachés à leurs anciennes mœurs; mais les Grecs qui, quoique cultivant les lettres, n'en avoient pas moins les mœurs très-corrompues.

Il y avoit à la cour d'Alexandre un certain Agis d'Argos, le plus mauvais poëte qui fût, après Chœrilus; un Cléon, Sicilien, plus bas & plus vil encore par son inclination personnelle, que par le vice de sa nation; d'autres excrémens de leur patrie, qui s'étoient attachés au roi, & à qui ce prince accordoit depuis quelque temps plus de faveurs qu'à ses proches & à ses meilleurs généraux. C'étoient de tels sujets qui ouvroient le ciel à Alexandre; qui lui disoient sans cesse qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux céderoient le pas à sa nouvelle divinité. Le roi indiqua un jour de fête qu'il voulut célébrer par un festin somptueux: on y invita non-seulement les Macédoniens & les Grecs qui vivoient habituellement avec le roi, mais encore les nobles Perses. Le roi se mit à table avec tout le monde: après avoir mangé quelque temps, il sortit du festin. Cléon avoit préparé un éloge pompeux, qu'il débita pour lors: il parcourut toutes les vertus, tous les exploits du roi; & il conclut

olim pravâ mente conceperat, tunc esse maturum: quonam modo cœlestes honores usurparet, cœpit agitare. Jovis filium non dici tantum se, sed etiam credi volebat; tanquam perinde animis imperare posset, ac linguis. Itaque more Persarum Macedonas, venerabundos ipsum, salutare prosternentes humi corpora jussit. Non deerat talia concupiscenti perniciosa adulatio, perpetuum malum regum, quorum opes sæpius assentatio, quam hostis evertit. Nec Macedonum hæc erat culpa, (nemo enim illorum quicquam ex patrio more labare sustinuit) sed Græcorum, qui professionem honestarum artium malis corruperant moribus.

Agis quidam Argivus, pessimorum carminum post Chœrilum conditor, & ex Sicilia Cleo : hic quidem non ingenii solum, sed etiam nationis vitio adulator : & cætera urbium suarum purgamenta, quæ propinquis etiam, maximorumque exercituum ducibus à rege præferebantur, hi tum cœlum illi aperiebant, Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Castorem novo numini cessuros esse jactabant. Igitur festo die omni opulentiâ convivium exornari jubet : cui non Macedones modo, & Græci principes amicorum, sed etiam barbari nobiles adhiberentur. Cum quibus cùm discubuisset rex, paulisper epulatus convivio egreditur. Cleo, sicut præparaverat, sermonem cum admiratione laudum ejus instituit : merita deinde percensuit, quibus uno modo referri gratia posset, si quem intelligerent deum esse, confite-

rentur; exiguâ turis impensâ tanta beneficia pensaturi. Persas quidem non pie solum, sed etiam prudenter reges suos inter deos colere; majestatem enim imperii salutis esse tutelam. Nec Herculem quidem & patrem Liberum prius dicatos deos, quam vicissent secum viventium invidiam: tantumdem quoque posteros credere, quantum præsens ætas spopondisset. Quod si cæteri dubitent, semetipsum, cùm rex iniisset convivium, prostraturum humi corpus: debere idem facere cæteros, & in primis sapientiâ præditos; ab illis enim cultûs in regem esse prodendum exemplum.

Haud perplexe in Callisthenem dirigebatur oratio. Gravitas viri & prompta libertas invisa erat regi; quasi solus Macedonas paratos ad tale obsequium moraretur. Is tum, silentio facto, unum illum intuentibus cæteris: « Si rex, inquit, sermoni tuo adfuisset, nullius profecto vox responsuri tibi desideraretur: ipse enim peteret, » ne in peregrinos ritus degenerare se cogeres, neu » rebus felicissime gestis invidiam tali adulatione » contraheres. Sed quoniam abest, ego tibi pro illo » respondeo: nullum esse eumdem & diuturnum » & præcocem fructum; cœlestesque honores non » dare te regi, sed auferre. Intervallo enim opus » est, ut credatur deus, semperque hanc gratiam

qu'on ne pouvoit le traiter comme il méritoit de l'être, qu'en lui accordant publiquement le culte divin; qu'un peu d'encens les acquitteroit de tant de bienfaits; que les Perses avoient toujours mis leurs rois au nombre des dieux, non-seulement par principe de piété, mais encore par une très-saine politique; que la majesté divine accordée au trône, étoit le salut d'un empire; qu'Hercule & Bacchus n'avoient achevé de terrasser l'envie, que quand ils avoient été placés au nombre des dieux; & que la postérité avoit confirmé volontiers l'honneur déféré à ces héros par leur siècle; que si on faisoit quelques difficultés de se prosterner devant Alexandre, il s'offroit volontiers à se prosterner le premier, lorsque le roi rentreroit dans l'assemblée; que tous devoient l'imiter, & sur-tout les plus sages, puisque c'étoit à eux à donner l'exemple, & à apprendre aux hommes ce qu'ils doivent aux rois.

Ces derniers mots s'adressoient visiblement à Callisthène. La droiture & l'austérité du personnage étoient désagréables au roi, qui craignoit que l'opinion de ce sage ne retînt les suffrages de tous ses sujets. En effet, tous les yeux se tournèrent sur lui, & il se fit un profond silence. « Si le roi avoit entendu votre discours, dit-il à Cléon, nous n'aurions point de réponse à vous faire; ce grand » prince vous défendroit de changer les usages de » sa nation, pour des superstitions étrangères, & de » jetter, par des adulations outrées, une sorte de » défaveur sur la prospérité dont il a joui jusqu'à » cette heure à si juste titre. Mais, puisqu'il est absent, je répondrai pour lui, que les fruits précoces » ne sont jamais de durée; que par votre précipitation, non-seulement vous ne donnez pas la divinité à Alexandre, mais encore que vous la lui en-

» levez. Il faut du temps pour faire un dieu : c'eſt
» la poſtérité qui défère cet honneur aux grands
» hommes. Je ſouhaite au roi une immortalité tar-
» dive ; je ſouhaite que ſa vie ſoit longue, & que ſa
» divinité ſoit éternelle. L'apothéoſe ſe fait après,
» & jamais pendant la vie. Vous nous rappelliez les
» exemples d'Hercule & de Bacchus : penſez-vous
» donc que ces grands hommes aient été faits dieux
» dans un feſtin? Il a fallu que la nature humaine ait
» été détruite en eux, avant que leur renommée les
» ait élevés juſqu'aux cieux. Quoi! Cléon, vous pen-
» ſez que vous & moi nous ferons des dieux! vous
» voulez que le roi vous doive le caractère de la di-
» vinité! Eh bien, éprouvons votre puiſſance ; fai-
» tes-nous un roi, ſi vous pouvez faire un dieu. Il
» eſt plus aiſé de donner un royaume, que le ciel. Si
» les dieux n'ont point été offenſés des diſcours de
» Cléon, je les conjure de laiſſer aller le cours de
» leur providence, de nous laiſſer vivre ſelon nos
» mœurs & nos loix. J'aime, je reſpecte ma patrie;
» je ne veux pas apprendre des étrangers, de quelle
» manière je dois ſervir & honorer mon ſouverain :
» ce ſeroit les avouer pour vainqueurs, que d'em-
» prunter d'eux les loix qui doivent nous gouverner.»

Tout le monde avoit écouté Calliſthène avec plaiſir ; il s'étoit attiré non-ſeulement le ſuffrage univerſel, mais même des éloges, ſur-tout de la part des vieillards, à qui ce mépris des anciennes mœurs étoit très-déſagréable. Le roi, qui avoit tout entendu derrière les tapis de la ſalle du feſtin où il étoit caché, fit dire à Agis & à Cléon de finir cette diſcuſſion; & que, quand il rentreroit, les ſeuls Perſes ſe proſternaſſent à la manière de leur pays. Il reparut peu après dans la ſalle du feſtin, comme s'il venoit de vaquer à quelque affaire im-

» magnis viris posteri reddunt. Ego autem seram » immortalitatem precor regi; ut vita diuturna » sit, & æterna majestas. Hominem consequitur » aliquando, nunquam comitatur divinitas. Her» culem modo & patrem Liberum, consecratæ » immortalitatis exempla, referebas. Credisne » illos unius convivii decreto deos factos? Prius » ab oculis mortalium amolita natura est, quam » in cœlum fama perveheret. Scilicet ego & tu, » Cleo, deos facimus: à nobis divinitatis suæ » auctoritatem accepturus est rex? Potentiam tuam » experiri libet: fac aliquem regem, si deum potes » facere: facilius est imperium dare, quam cœ» lum. Dii propitii sine invidia, quæ Cleo dixit, » audierint; eodemque cursu, quo fluxêre res, ire » patiantur: nostris moribus velint nos esse con» tentos. Non pudet patriæ: nec desidero, ad » quem modum rex mihi colendus sit, à victis » discere: quos quidem victores esse confiteor, si » ab illis leges, queis vivamus, accipimus. »

Æquis auribus Callisthenes veluti vindex publicæ libertatis audiebatur: expresserat non assentionem modo, sed etiam vocem seniorum præcipue, quibus gravis erat inveterati moris externa mutatio. Nec quicquam eorum, quæ invicem jactata erant, rex ignorabat cùm post auleam, quæ lectos obduxerat, staret. Igitur ad Agin & Cleonem misit ut, sermone finito, barbaros tantum, cùm intrasset, procumbere suo more paterentur;

& paulo post, quasi potiora quædam egisset, convivium repetit. Quem venerantibus Persis, Polysspercon qui cubabat super regem, unum ex iis mento contingentem humum, per ludibrium coepit hortari, ut vehementius id quateret ad terram: elicuitque iram Alexandri, quam olim animo capere non poterat. Itaque rex: *Tu autem*, inquit, *non veneraberis me? An tibi uni digni videmur esse ludibrio?* Ille, nec regem ludibrio, nec se contemtu dignum esse, respondit. Tum detractum eum lecto, rex præcipitat in terram; & cùm is pronus corruisset: « Videsne, inquit, idem te » fecisse, quod in alio paulo ante ridebas? » Et, tradi eo in custodiam jusso, convivium solvit. Polyspercontі quidem, postea castigato diu, ignovit.

CAPUT VI.

IN Callisthenem, olim contumaciæ suspectum, pervicacioris iræ fuit: cujus explendæ matura obvenit occasio. Mos erat, ut supra dictum est, principibus Macedonum adultos liberos regibus tradere, ad munia haud multum servilibus ministeriis abhorrentia. Excubabant, servatis noctium vicibus, proximi foribus ædis, in qua rex acquiescebat: per hos pellices introducebantur alio aditu, quam quem armati obsidebant. Iidem acceptos ab agasonibus equos, cùm rex adscensurus esset, admovebant, comitabanturque & venantem, &

portante. Les Perses, se prosternant à l'ordinaire, Polyspercon, qui étoit placé au-dessus du roi, dit en riant à un Perse qui donnoit du menton contre terre, de frapper un peu plus fort. Le roi, qui ne pouvoit plus retenir son ressentiment, lui dit : *Ne te prosterne pas devant moi ; mais suis-je fait pour être moqué ?* Polyspercon répondit que le roi n'étoit pas fait pour qu'on se moquât de lui, ni lui-même pour être méprisé. Le roi, le précipitant du lieu qu'il occupoit, à terre : « Te voilà, lui » dit-il, dans la même posture dont tu te moquois » tout à l'heure. » Aussitôt il fit finir le festin, & conduire Polyspercon en prison, où il le fit rester quelque temps avant de lui pardonner.

CHAPITRE VI.

MAIS Callisthène lui étoit désagréable depuis long-temps; il lui garda une plus profonde rancune, & il trouva bientôt l'occasion de la satisfaire. Nous avons déja dit qu'il étoit d'usage en Macédoine, que les plus grands du pays confiassent aux rois leurs enfans, lorsqu'ils avoient atteint l'adolescence, pour accompagner le monarque, & lui rendre des services à peu près domestiques. Ces jeunes gens faisoient la garde à l'entrée de la demeure du roi; ils introduisoient chez le prince ceux qui ne devoient pas entrer par la porte ordinaire; ils prenoient des mains des palefreniers les

chevaux que le roi devoit monter, & les lui présentoient; ils l'accompagnoient à la chasse, dans les combats, & recevoient de lui une éducation très-soignée; ils avoient quelquefois l'honneur de s'asseoir à la table de leur maître; ils étoient soumis au châtiment des verges, mais jamais que par l'ordre exprès du roi. Cette compagnie étoit le séminaire des généraux, & de tous ceux qui devoient occuper les grandes places : il en est sorti plusieurs rois, successeurs d'Alexandre. Les Romains ont détruit, depuis, leur postérité. Hermolaüs, l'un de ces jeunes gentilshommes, suivant un jour le roi à la chasse, frappa imprudemment un sanglier que le roi vouloit abattre. Alexandre le fit battre de verges; & le jeune homme, pénétré de honte & de ressentiment, alla pleurer auprès de Sostrate, un de ses camarades qui l'aimoit éperdument. Sostrate, voyant le corps de son tendre ami tout déchiré de coups, sentit augmenter la haine qu'il portoit peut-être déja au roi, pour d'autres raisons; il proposa à son camarade offensé, de tuer Alexandre. Tous deux se lièrent par serment, pour cette conjuration. Ils ne s'y prirent pas comme des enfans pour l'exécuter; ils surent choisir leurs complices avec beaucoup de précaution & de secret : ce fut Nicostrate, Antipater, Asclépiodore & Philotas; ceux-ci y ajoutèrent Anticlès, Elaptonius & Epimènes.

Au reste, la chose n'étoit pas facile à exécuter; il falloit que tous les conjurés pussent être de garde ensemble la même nuit, de peur que leurs mesures ne fussent rompues par ceux qui, n'étant pas du complot, veilleroient avec eux. Il arrivoit toujours que quelques complices étoient nommés pour veiller, & que les autres ne l'étoient pas.

in prœliis : omnibus artibus ſtudiorum liberalium exculti. Præcipuus honor habebatur, quod licebat ſedentibus veſci cum rege : caſtigandi verberibus eos nullius poteſtas præter ipſum. Hæc cohors velut ſeminarium ducum præfectorumque apud Macedonas fuit : hinc habuêre poſteri reges, quorum ſtirpi poſt multas ætates Romani opes ademerunt. Igitur Hermolaus, puer nobilis ex regia cohorte, cùm aprum telo occupaſſet, quem rex ferire deſtinaverat, juſſu ejus verberibus affectus eſt : quam ignominiam ægre ferens, deflere apud Soſtratum cœpit. Ex eadem cohorte erat Soſtratus, amore ejus ardens. Qui cùm laceratum corpus, in quo deperibat, intueretur, forſitan olim ob aliam quoque cauſam regi infeſtus ; juvenem ſuâ ſponte jam motum datâ fide acceptâque perpulit, ut occidendi regem conſilium ſecum iniret. Nec puerili impetu rem exſecuti ſunt : quippe ſolerter legerunt, quos in ſocietatem ſceleris adſciſcerent : Nicoſtratum, Antipatrum, Aſclepiodorumque, & Philotam placuit aſſumi : per hos adjecti ſunt Anticles, Elaptonius & Epimenes.

Cæterùm agendæ rei haud ſanè facilis patebat via : opus erat eâdem omnes conjuratos nocte excubare, ne ab expertibus conſilii impedirentur : forte autem alius aliâ nocte excubabat. Itaque in permutandis ſtationum vicibus, cæteroque apparatu exſequendæ rei triginta & duo dies abſumpti

ſunt. Aderat nox, quâ conjurati excubare debebant: mutuâ fide læti, cujus documentum tot dies fuerant. Neminem metus ſpeſve mutaverat: tanta omnibus vel in regem ira, vel fides inter ipſos fuit. Stabant igitur ad fores ædis ejus, in qua rex veſcebatur, ut convivio egreſſum in cubiculum deducerent, ſed fortuna ipſius ſimulque epulantium comitas provexit omnes ad largius vinum: ludi etiam convivales extraxêre tempus: nunc lætis conjuratis, quod ſopitum aggreſſuri eſſent: nunc ſollicitis, ne in lucem convivium extraheretur. Quippe alios in ſtationem oportebat primâ luce ſuccedere: ipſorum poſt ſeptem dies reditura vice: nec ſperare poterant in illud tempus omnibus duraturam fidem. Cæterùm, cùm jam lux appeteret, & convivium ſolvitur, & conjurati exceperunt regem: læti occaſionem exſequendi ſceleris admotam: cùm mulier attonitæ, ut creditum eſt, mentis converſari in regia ſolita, quia inſtinctu videbatur futura prædicere, non occurit modo abeunti, ſed etiam ſemet objecit, vultuque & oculis motum præferens animi, ut rediret in convivium monuit. Et ille per ludum, bene deos ſuadere reſpondit: revocatiſque amicis, in horam diei ferme ſecundam convivii tempus extraxit.

Jam alii ex cohorte in ſtationem ſucceſſerant, ante cubiculi fores excubaturi: adhuc tamen con-

Trente-deux jours se passèrent avant qu'ils eussent pu arranger les gardes comme ils le desiroient, & faire d'autres apprêts nécessaires. La nuit pendant laquelle ils devoient garder, arriva enfin. Tous étoient pleins d'une confiance mutuelle : un si long silence l'avoit assurée. L'espérance ni la crainte n'avoient rien fait sur aucun d'eux : tous détestoient Alexandre, & comptoient fermement les uns sur les autres. Ils étoient assemblés dans le vestibule de la tente où le roi soupoit, l'attendant pour assister à son coucher, au sortir de la table ; mais la gaieté des convives, & sur-tout la fortune du roi, prolongèrent le repas. On but très-largement ; on s'amusa de différens jeux. Les conjurés tantôt se réjouissoient de ce qu'Alexandre seroit pris de vin lorsqu'ils pourroient l'attaquer, tantôt ils craignoient qu'il ne prolongeât ce festin jusqu'au jour, parce qu'alors ils devoient être relevés par d'autres camarades ; &, leur tour ne revenant que sept jours après, chacun appréhendoit que le secret ne pût être gardé si long-temps. Cependant l'aurore commençant à paroître, on sortit de table ; & les conjurés, bien contens, commencent à se ranger autour du roi, lorsqu'une femme qui avoit ses entrées libres, parce qu'on lui croyoit le don de prédire, & qui effectivement avoit la tête exaltée, accourut audevant d'Alexandre, s'opposa de force à son passage, le conjurant, avec des yeux qui disoient beaucoup, de retourner se mettre à table. Le roi, tournant la chose en raillerie, répondit que les dieux l'inspiroient très-bien ; il fit rappeller ses favoris, & on but de nouveau jusqu'à la seconde heure du jour.

Déja les gardes qui devoient relever ceux-ci étoient venus pour prendre les postes ; ceux qui

avoient paffé la nuit y demeuroient encore : tant on a de peine à renoncer à ce qu'on defire avec beaucoup d'ardeur! Le roi, les traitant avec plus de bonté qu'à l'ordinaire, leur ordonna d'aller fe repofer, puifqu'ils avoient paffé toute la nuit ; &, les louant beaucoup de ce qu'ils étoient demeurés depuis leur garde relevée, il leur fit diftribuer à chacun cinquante fefterces, & ils fe retirèrent très-chagrins d'avoir manqué leur coup. Ils attendoient cependant, pleins d'efpérance, le jour auquel leur guet devoit recommencer ; mais Epimènes, touché de la bonté que le roi lui avoit marquée, comme à tous les autres conjurés, ou réfléchiffant que les dieux fembloient s'oppofer à ce forfait, fit confidence de tout ce qui fe tramoit à fon frère Euryloque, à qui, jufqu'alors, il l'avoit caché. Le fort de Philotas étoit préfent à tous les efprits. Euryloque faifit fon frère, & à l'inftant l'entraîne chez le roi ; il s'adreffe aux gardes, & déclare qu'il a quelque chofe à communiquer à Alexandre qui intéreffe fa fûreté. L'air penfif de l'un, l'effroi de l'autre, peint fur fon vifage, le temps auquel ils venoient tous deux, perfuadent à Ptolémée & à Léonate, les deux plus confidérables de ceux qui couchoient dans le logis du roi, que le cas étoit important. On pénètre dans le lieu où Alexandre repofoit, accablé de fommeil & des fumées du vin ; on apporte la lumière. Le prince, ayant repris fes efprits, demande aux deux frères ce qu'ils ont à lui apprendre : » Seigneur, dit Euryloque, les dieux n'ont pas tout-» à-fait abandonné ma famille, puifque mon frère, » qui a penfé fe noircir d'un grand crime, s'en eft » repenti à temps ; il vient pour vous en déclarer » toutes les circonftances. On devoit attenter à vos » jours la nuit précédente ; & les auteurs de ce noir

jurati ſtabant, vice officii ſui expletâ: adeo pertinax ſpes eſt humanæ mentis quam ingentes concupiſcentiæ devorant! Rex benignius quam aliàs allocutus, diſcedere eos ad curanda corpora, quoniam totâ noâe perſtitiſſent, jubet. Data ſunt ſingulis quinquaginta ſeſtertia; collaudatique, quod etiam aliis traditâ vice, excubare perſeveraſſent. Illi tantâ ſpe deſtituti domos abeunt. Et cæteri quidem exſpectabant ſtationis ſuæ noctem. Epimenes, ſive comitate regis, quâ ipſum inter conjuratos exceperat, repente mutatus, ſive quia cœptis deos obſtare credebat; fratri ſuo Eurylocho, quem antea expertem eſſe conſilii voluerat, quid pararetur aperit. Omnibus Philotæ ſupplicium in oculis erat. Itaque protinus injicit fratri manum, & in regiam pervenit; excitatiſque cuſtodibus corporis, ad ſalutem regis pertinere, quæ afferret, affirmat. Et tempus quo venerant, & vultus haud ſane ſecuri animi index, & mœſtitia è duobus alterius, Ptolemæum ac Leonatum excubantes ad cubiculi limen, excitaverunt. Itaque, apertis foribus, & lumine illato, ſopitum mero ac ſommo excitant regem. Ille, paulatim mente collectâ, quid afferrent, interrogat. Nec cunctatus Eurylochus: « Non ex » toto domum ſuam averſari deos dixit, quia frater » ipſius, quanquam impium facinus auſus foret, » tamen & pœnitentiam ejus ageret, & per ſe » potiſſimum profiteretur indicium: in eam ipſam » noctem, quæ decederet, inſidias comparatas » fuiſſe: auctores ſcelesti conſilii eſſe, quos mi-

» nime crederet rex. » Tum Epimenes cuncta ordine, consciorumque nomina exponit.

Callisthenem, non ut participem facinoris nominatum esse constabat; sed solitum puerorum sermonibus vituperantium criminantiumque regem faciles aures præbere. Quidam adjiciunt, cùm Hermolaüs apud eum quoque verberatum se à rege quereretur, dixisse Callisthenem, meminisse debere eos jam viros esse; idque an ad consolandam patientiam verberum, an ad incitandum juvenum dolorem dictum esset, in ambiguo fuisse. Rex animi corporisque sopore discusso, cùm tanti periculi, quod evaserat, imago oculis oberraret: Eurylochum quinquaginta talentis & cujusdam Tyridatis opulenti bonis donat protinus; fratremque, antequam pro salute ejus precaretur, restituit. Sceleris autem auctores, interque eos Callisthenem, vinctos asservari jubet: quibus in regiam adductis, toto die & nocte proximâ mero ac vigiliis gravis, acquievit. Postero autem frequens concilium adhibuit, cui patres propinquique eorum, de quibus agebatur, intererant, ne de sua quidem salute securi: quippe Macedonum more perire debebant, omnium devotis capitibus, qui sanguine contigissent reos. Rex introduci conjuratos præter Callisthenem jussit: atque, quæ agitaverant, sine cunctatione confessi sunt. Increpantibus deinde universis, eos ipse rex, quo suo merito tantum in semet cogitassent facinus, interrogat. . . . «

» complot, sont ceux que vous soupçonneriez le » moins. » Alors Epimènes exposa par ordre tout ce qu'il savoit, & nomma ses complices.

Callisthène fut nommé, non pas parmi les complices, mais comme ayant prêté des oreilles complaisantes à toutes les plaintes que ces jeunes gens faisoient sans cesse du roi. On dit qu'Hermolaüs, lui témoignant vivement son chagrin d'avoir été battu de verges, Callisthène lui avoit répondu qu'ils devoient tous se souvenir qu'ils n'étoient plus des enfans. Il étoit douteux si ce propos avoit été tenu pour consoler le jeune homme, ou pour l'irriter davantage : quoi qu'il en soit, le roi étant revenu tout-à-fait à lui, & considérant la grandeur du danger qu'il avoit couru, donna libéralement à Euryloque cinquante talens, & tous les biens d'un certain Tyridate, homme fort opulent (1); il accorda le pardon à son frère avant qu'il le lui eût demandé : il fit arrêter à l'instant les auteurs du forfait, & avec eux Callisthène. Quand on les eut menés pieds & mains liés au quartier du roi, Alexandre, qui avoit grand besoin de repos, se mit au lit de nouveau, pour tout le jour & la nuit suivante. Le jour d'après, il assemble un conseil nombreux ; il y comprend les parens & les proches des coupables. Tous ces officiers étoient inquiets pour eux-mêmes ; car, selon les anciennes loix macédoniennes, les proches des criminels de lèse-majesté devoient périr avec eux. Le roi fit entrer les conjurés, & non pas Callisthène : tous avouèrent sans détour ce qu'ils avoient médité. Le roi leur demanda d'un ton sévère ce qu'il leur avoit fait pour qu'ils voulussent le tuer.

(1) Ce Tyridate avoit sans doute mérité cette confiscation par quelque crime.

CHAPITRE VII.

A cette question, tous demeurèrent dans le silence. Hermolaüs, tout seul : « Vous me deman-» dez, lui dit-il, ce que vous devez savoir. Nous » avons tenté de nous soustraire à votre empire, » parce que vous nous traitez comme des esclaves, » & que nous ne le sommes pas. » Sopolis, père de ce jeune homme, s'éleva le premier contre lui, criant qu'il étoit le parricide de son père, comme de son roi ; &, lui mettant la main sur la bouche, il demanda qu'on n'entendît pas un insensé, dont l'ame n'étoit pleine que d'horreurs. Le roi, ayant imposé silence au père, ordonna à Hermolaüs de débiter tout ce qu'il avoit appris de son maître Callisthène. « Puisque vous me permettez de parler, » répond Hermolaüs, j'userai de ce bienfait, & je » dirai ce que je sais de nos maux. Quels sont les » Macédoniens, je ne dis pas parmi le peuple, mais » parmi les grands, qui ne se soient pas sentis de » vos cruautés ? Attale, Parménion, Philotas, » Alexandre Lynceste, Clitus vivroient encore, » s'ils n'avoient jamais été exposés qu'aux coups de » l'ennemi ; ils seroient encore à la tête de nos ar-» mées ; ils vous protégeroient encore de leurs bou-» cliers ; ils continueroient de vous acquérir, au » prix de leur sang, cette gloire dont vous vous » couvrez avec tant de faste : quel prix ces braves » gens ont-ils reçu de si grands services ? L'un a cou-» vert votre table de son sang ; un autre a fini ses » jours dans les tourmens. Les chefs de vos armées » ont été exposés aux tortures, en spectacle aux

CAPUT VII.

STUPENTIBUS cæteris, Hermolaüs : « Nos vero, » inquit, quoniam, quasi nescias, quæris occi- » dendi te consilium inivimus, quia non ut inge- » nuis imperare cœpisti, sed quasi in mancipia » dominaris. » Primus ex omnibus pater ipsius Sopolis, parricidam etiam parentis sui clamitans esse, consurgit; ad os manu objectâ, scelere & malis insanientem ultra negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaum jubet, quæ ex magistro didicisset Callisthene; & Hermolaüs : » Utor, inquit, beneficio tuo, & dico quæ nos- » tris malis didici. Quota pars Macedonum sævi- » tiæ tuæ superest? quotusquisque non è vilissimo » sanguine? Attalus & Philotas, & Parmenio, & » Lyncestes Alexander, & Clitus, quantum ad » hostes pertinet, vivunt, stant in acie, te clypeis » suis protegunt, & pro gloria tua, pro victoria » vulnera accipiunt : quibus tu egregiam gratiam » retulisti. Alius mensam tuam sanguine suo as- » persit : alius ne simplici quidem morte defunc- » tus est : duces exercituum tuorum in equuleum » impositi, Persis, quos vicerant, fuêre spectaculo. » Parmenio, indictâ causâ, trucidatus est, per » quem Attalum occideras. Invicem enim mise- » rorum uteris manibus ad expetenda supplicia : » & quos paulo ante ministros cædis habuisti, su-

» bito ab aliis jubes trucidari. » Obstrepunt subinde cuncti Hermolao : pater super eum strinxerat ferrum, percussurus haud dubie, ni inhibitus esset à rege : quippe Hermolaum dicere jussit, petiitque ut causas supplicii augentem patienter audirent.

Ægre ergo coercitis, rursus Hermolaüs : « Quam » liberaliter, inquit, pueris rudibus ad dicendum » agere permittis ! at vox Callisthenis carcere in- » clusa est, quia solus potest dicere. Cur enim non » producitur, cùm etiam confessi audiuntur ? » nempe quia liberam vocem innocentis audire » metuis, ac ne vultum quidem pateris. Atqui ni- » hil eum fecisse contendo : sunt hîc, qui mecum » rem pulcherrimam cogitaverunt : nemo est » qui conscium fuisse nobis Callisthenem dicat ; » cùm morti olim destinatus sit à justissimo & pa- » tientissimo rege. Hæc ergo sunt Macedonum » præmia, quorum ut supervacuo & sordido abu- » teris sanguine ? At tibi triginta millia mulorum » captivum aurum vehunt, cùm milites nihil do- » mum præter gratuitas cicatrices relaturi sint.

» Quæ tamen omnia tolerare potuimus, ante-

» Perses qu'ils avoient vaincus. Parménion a été as-
» sassiné sans forme de procès ; vous vous étiez
» servi de lui pour faire mourir Attale. Ainsi, vous
» employez les mains de vos malheureux sujets,
» pour les détruire les uns par les autres ; & celui
» qui a été l'instrument du meurtre, en devient
» l'objet à son tour. » Personne n'entendit Hermolaüs sans frémir ; son père tira son cimeterre, & l'eût tué sur la place, si Alexandre ne l'en eût empêché. Le prince exhorta tout le monde à écouter patiemment cet insensé, qui ne faisoit qu'aggraver les causes de son supplice.

Le roi ayant obtenu du silence avec bien de la peine, Hermolaüs reprit ainsi : « Vous permet-
» tez bien généreusement à de malheureux enfans,
» qui peuvent à peine s'exprimer, de défendre
» leur cause ; mais vous tenez en prison la langue
» de Callisthène, comme sa personne, parce que
» vous craignez celui qui sait parler. En effet, ce
» seroit lui qu'il faudroit entendre, non pas nous
» qui nous avouons coupables : mais vous crai-
» gnez la voix de l'homme innocent ; vous ne sup-
» porteriez pas même sa présence. Je soutiens qu'il
» n'a nullement conspiré avec nous. Tous ceux
» qui avoient médité une si belle action sont ici,
» & aucun ne dira que Callisthène fût du nombre,
» mais qu'il y a déja long-temps qu'il est destiné à
» la mort par ce roi si juste & si patient. Voilà,
» seigneur, les récompenses que vous réservez à
» vos Macédoniens : vous abusez de leur sang,
» comme du sang le plus vil. Trente mille mulets
» portent l'or que vos soldats vous ont accumulé,
» & leur part de ce butin ; & ils ne reporteront
» chez eux que les blessures qu'ils ont reçues.

» Notre nation supportoit tous ces maux sans

» murmure, avant que vous nous ayiez soumis
» aux barbares, & que vous n'ayiez fait plier nos
» mœurs à celles du vaincu. Vous aimez les usages,
» & jusqu'à l'habit persan ; vous détestez les mœurs
» de votre patrie. Ce n'est pas du roi de Macédoine,
» c'est du roi de Perse que nous avons prétendu
» nous délivrer ; c'est un transfuge que nous avons
» poursuivi par le droit de la guerre. Vous avez voulu
» que les Macédoniens fléchissent le genou devant
» vous ; vous avez prétendu être adoré comme un
» dieu ; vous ne voulez plus de Philippe pour votre
» père ; & s'il y avoit un dieu plus grand que Ju-
» piter, vous désavoueriez jusqu'à Jupiter même.
» Et vous êtes étonné que des hommes libres ne
» puissent supporter cet orgueil excessif ! Qu'avons-
» nous à espérer de vous ? Ou nous mourons inno-
» cens, ou, ce qui est pire que la mort, nous vi-
» vons dans l'esclavage. Si vous êtes capable de ren-
» trer en vous-même, vous me devrez beaucoup,
» puisque j'aurai osé le premier vous apprendre ce
» que des caractères libres ne savent pas souffrir.
» Épargnez nos parens ; ne comblez pas leur infor-
» tune par des supplices qu'ils n'ont pas mérités. Fai-
» tes-nous conduire à la mort ; nous y trouverons
» cette liberté que nous avions voulu nous procurer
» par la vôtre. »



» quam nos barbaris dederes, & novo more vic-
» tores sub jugum mitteres. Persarum te vestis &
» disciplina delectat: patrios mores exosus es. Per-
» sarum ergo non Macedonum regem occidere
» voluimus, & te transfugam belli jure persequi-
» mur. Tu Macedonas voluisti genua tibi ponere,
» venerarique te ut deum. Tu Philippum patrem
» aversaris; & si quis deorum ante Jovem habe-
» retur, fastidires etiam Jovem. Miraris si liberi
» homines superbiam tuam ferre non possumus!
» Quid speramus ex te, quibus aut insontibus mo-
» riendum est, aut, quod tristius morte est, in ser-
» vitute vivendum? Tu quidem si emendari potes,
» multum mihi debes: ex me enim scire cœpisti
» quod ingenui homines ferre non possunt. De
» cætero, parce his quorum orbam senectutem
» suppliciis ne oneraveris. Nos jube duci, ut quod
» ex tua morte petieramus, consequamur ex
» nostra. » Hæc Hermolaüs.



CAPUT VIII.

At rex : « Quam falsa sint, inquit, quæ iste » tradita à magistro suo dixit, patientia mea osten» det. Confessum enim ultimum facinus, tamen » ut vos quoque, non solum ipse, audiretis ex» pressi ; non imprudens, cùm permisissem huic » latroni dicere, usurum eum rabie, quâ compul» sus est, ut me, quem parentis loco colere debet, » vellet occidere. Nuper cùm procacius se in ve» natione gessisset ; more patrio, & ab antiquis» simis Macedoniæ regibus usurpato eum castigari » jussi. Hoc & oportet fieri, & ferunt à tutoribus » pupilli, à maritis uxores : servis quoque pueros » hujus ætatis verberare concedimus. Hæc est sæ» vitia in ipsum mea, quam impiâ cæde voluit » ulcisci. Nam in cæteros, qui mihi permittunt » uti ingenio meo, quam mitis sim non igno» ratis ; & commemorare supervacuum est. Her» molao parricidarum supplicia non probari, cùm » eadem ipse meruerit, minimè hercule admiror : » nam cùm Parmenionem & Philotam laudat, » suæ servit causæ. Lyncesten vero Alexandrum » bis insidiatum capiti meo à duobus indicibus li» beravi : rursus convictum, per biennium tamen » distuli ; donec vos postularetis, ut tandem de» bito supplicio scelus lueret. Attalum, antequam

CHAPITRE VIII.

ALEXANDRE répondit : « La patience avec la» quelle j'ai écouté cet imposteur, annonce assez » combien sont calomnieuses les imputations qu'il a » apprises de son maître. Quoiqu'il eût confessé son » crime, j'ai voulu que ce monstre parlât devant » vous, sachant bien qu'il s'exprimeroit avec toute » la rage dont il étoit plein lorsqu'il a conçu le des» sein de m'assassiner, moi qu'il devoit regarder » comme son père. Dernièrement il commit une » insolence à la chasse ; j'usai du droit qu'ont tou» jours eu les rois de Macédoine, de châtier cette » jeunesse indocile : je le fis fouetter. Eh quoi ! ne » puis-je réprimer ces jeunes gens, comme les tu» teurs répriment leurs pupilles, les maris leurs » femmes ? nous accordons même aux esclaves le » droit de fouetter les enfans de cet âge. Voilà l'ex» cessive cruauté qu'il a prétendu venger par ma » mort. Quant aux autres, vous connoissez ma » douceur envers ceux qui n'irritent pas mon ca» ractère : il n'est pas besoin de vous en rappeller » des traits. On ne doit pas s'étonner si Hermolaüs » blâme les tourmens qu'on fait souffrir aux parri» cides, puisqu'il est parricide comme eux. En dé» fendant Parménion & Philotas, c'est sa cause qu'il » défend. J'ai refusé deux fois de condamner Ale» xandre Lynceste, quoique deux témoins le con» vainquissent de parricide. Ayant été condamné » de nouveau, j'ai encore différé deux ans son sup» plice, jusqu'à ce que vous m'ayiez pressé de ne

» m'y plus oppofer. Vous favez qu'Attale fut mon » ennemi déclaré, même avant que je portaffe la » couronne. Plût à Dieu que Clitus n'eût pas excité » ma colère! Vous vous rappellez avec quelle pa- » tience j'écoutai les injures qu'il vomiffoit contre » moi & contre vous : il n'en auroit pas fouffert » autant de ma part. La bonté des rois ne vient pas » feulement de leur caractère, mais beaucoup en- » core des fujets qui leur obéiffent. La dureté du » commandement eft adoucie par l'obéiffance; » mais fitôt que les ames ne fe plient plus, & que » tout tourne à la confufion, il eft befoin de force » pour rétablir l'ordre. Au refte, eft-il étonnant que » cet infenfé m'accufe de cruauté, puifqu'il ofe me » reprocher de l'avarice? Je ne veux point vous » prendre à témoins chacun en particulier : ce fe- » roit perdre le mérite de ma libéralité, que de vous » rappeller mes bienfaits; mais tournez les yeux fur » mon armée. Ceux qui ci-devant n'avoient pour » tous biens que leurs armes, couchent fur des lits » d'argent, décorent leurs tables de vafes d'or, traî- » nent à leur fuite des troupes d'efclaves, & plient » fous le poids des dépouilles ravies à l'ennemi.

» Mais les Perfes que nous avons vaincus, font, » dit-on, en grand honneur auprès de moi. Mon » joug eft donc bien léger, fi je ne l'appefantis » pas même fur les vaincus! Je fuis venu en » Afie, non pour détruire des nations, non pour » faire une folitude de la moitié de la terre; » mais pour que ceux même que j'ai foumis ne » fe trouvent pas malheureux de mes victoires. » Nous voyons ces vaincus répandre leur fang vo- » lontiers pour étendre nos conquêtes : ils fe ré- » volteroient fi vous les maltraitiez. Croyez-moi,

» rex essem, hostem meo capiti fuisse meministis.
» Clitus utinam non coegisset me sibi irasci! cujus
» temerariam linguam probra dicentem mihi &
» vobis, diutius tuli, quam ille eadem me dicen-
» tem tulisset. Regum ducumque clementia, non
» in ipsorum modo, sed etiam in illorum qui pa-
» rent, ingeniis sita est. Obsequio mitigantur im-
» peria: ubi vero reverentia excessit animis &
» summa imis confundimus; vi opus est, ut vim
» repellamus. Sed quid ego mirer istam cru-
» delitatem mihi objecisse, qui avaritiam expro-
» brare ausus sit? Nolo singulos vestrum excitare,
» ne invisam liberalitatem meam faciam, si pudori
» vestro gravem fecero. Totum exercitum aspicite:
» qui paulò ante nihil præter arma habebat, nunc
» argenteis cubat lectis; mensas auro onerant; gre-
» ges servorum ducunt; spolia de hostibus sustinere
» non possunt.

» At enim Persæ, quos vicimus, in magno ho-
» nore sunt apud me. Equidem moderationis meæ
» certissimum indicium est, quod ne victis quidem
» superbe impero. Veni enim in Asiam, non ut
» funditus everterem gentes, nec ut dimidiam par-
» tem terrarum solitudinem facerem: sed ut illos
» quoque quos bello subegissem, victoriæ meæ
» non pœniteret. Itaque militant vobiscum, pro
» imperio vestro sanguinem fundunt, qui superbe

» habiti rebellassent. Non est diuturna possessio, » in quam gladio inducimur : beneficiorum gratia » sempiterna est. Si habere Asiam, non transire » volumus, cum his communicanda est nostra cle- » mentia : horum fides stabile & æternum faciet » imperium. Et sane plus habemus, quam capi- » mus : insatiabilis autem avaritiæ est, adhuc im- » plere velle, quod jam circumfluit. Verumtamen » eorum mores in Macedonas transfundo? In mul- » tis enim gentibus esse video, quæ non erubes- » camus imitari : nec aliter tantum imperium apte » regi potest, quam ut quædam & tradamus illis, » & ab iisdem discamus. . . . .

» Illud pene dignum risu fuit, quod Hermolaüs » postulabat à me, ut aversarer Jovem, cujus ora- » culo agnoscor. An etiam quid dii respondeant, » in mea potestate est? Obtulit nomen filii mihi : » recipere ipsis rebus, quas agimus, haud alienum » fuit. Utinam Indi quoque deum esse me cre- » dant! Famâ enim bella constant; & sæpe etiam, » quod falso creditum est, veri vicem obtinuit. » An me luxuriæ indulgentem putatis arma vestra » auro argentoque adornasse? Assuetis nihil vilius » hâc videre materiâ, volui ostendere Macedonas » invictos cæteris, nec auro quidem vinci. Oculos » ergo primum eorum sordida omnia & humilia » exspectantium capiam; & docebo nos non auri » aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subac-

» ce que nous avons soumis seulement par l'é-
» pée, ne demeure pas long-temps en notre puis-
» sance; mais on ne perd jamais ce qu'on a gagné
» par les bienfaits. Si vous voulez subjuguer l'Asie,
» & ne pas vous contenter d'y passer, il faut nous
» attacher ses habitans : leur fidélité seule, leur
» dévouement pour nous, confirmeront notre
» empire. Nous devons en convenir, nous avons
» plus de richesses que nous n'en desirions. Il y a
» trop d'avidité à vouloir emplir encore un vase qui
» déborde. Je songe à fondre les mœurs de l'Asie
» avec celles de la Macédoine? Il y a plusieurs usa-
» ges chez ces nations vaincues, que je ne rougis
» pas d'adopter. On ne gouvernera jamais bien un
» si grand empire, qu'en prenant de leurs usages
» & leur donnant des nôtres.

» Ce qu'Hermolaüs sembloit tout à l'heure exi-
» ger de moi, n'est-il pas absurde? Que je démente
» l'oracle de Jupiter, qui m'a adopté pour son fils!
» Est-ce donc moi qui dicte à Jupiter ses oracles?
» Ce dieu m'a nommé son fils; je suis très-heu-
» reux qu'il m'ait donné ce titre, dans le moment
» où je méditois de nouvelles conquêtes; & il
» seroit à souhaiter que les Indiens me crussent tel.
» La renommée détermine les succès, puisque nous
» avons vu souvent les faux bruits, les fausses opi-
» nions une fois adoptées, produire le même effet
» que les vérités les plus connues. Avez-vous pu
» penser qu'un amour désordonné pour le luxe,
» m'ait déterminé à faire orner vos armes d'or &
» d'argent? Au contraire, j'ai voulu accoutumer
» vos yeux à ces métaux, pour vous apprendre à
» les mépriser; j'ai voulu montrer que les Macé-
» doniens, invincibles pour tous les peuples,
» ne pouvoient être vaincus par l'or. J'ai voulu

» éblouir les yeux des barbares qui nous croient » dans l'indigence, & leur apprendre que ce n'est » pas de l'or que nous allons chercher, mais la » terre entière que nous voulons soumettre. Parri- » cides que vous êtes, vous vouliez arrêter le cours » de cette prospérité, & livrer vos compatriotes » aux nations vaincues, en leur ôtant leur roi!

» Tu demandes, Hermolaüs, que j'épargne » vos parens qui ne sont pas vos complices. Peut- » être ne falloit-il pas que vous fussiez instruits de » leur sort, avant votre supplice : s'il vous reste » quelques sentimens, ç'auroit été pour vous un » supplice de plus. Mais j'ai déja aboli cette cou- » tume barbare, de faire périr l'innocent avec le » coupable. Je déclare que vos parens ne perdront » pas la vie, ni même aucuns des emplois ou des » honneurs dont ils sont décorés. A l'égard de ce » Callisthène aux yeux duquel tu parois un grand » homme, parce que tu es aussi méchant que » lui, je sais pourquoi tu voulois qu'il fût présenté » devant cette assemblée : c'étoit pour qu'il y dé- » bitât les mêmes horreurs que tu as vomies contre » moi, & que tu as entendues de sa bouche. Sa- » che que s'il eût été Macédonien, j'aurois fait » paroître avec toi ton maître, bien digne d'un » tel disciple; mais, étant Olynthien, il n'a pas, » comme toi, le droit d'être jugé par l'armée. »

Alexandre ayant ainsi parlé, sépara le conseil, & ordonna qu'on livrât les condamnés à leur cohorte. Ces jeunes soldats, pour témoigner leur fidélité au roi, eurent la cruauté de les tourmenter avant de les faire mourir. Callisthène éprouva un sort absolument pareil; il n'étoit point complice du parricide, mais il ne savoit pas s'avilir par cette adulation si nécessaire à la cour. Ce supplice fit

» turos venisse. Quam gloriam tu, parricida, in» tercipere voluisti : & Macedonas, rege ademto, » devictis gentibus dedere.

» At nunc mones me, ut vestris parentibus par» cam. Non oportebat quidem vos scire quid de » his statuissem, quod tristiores periretis, si qua » vobis parentum memoria & cura est : sed olim » istum morem, occidendi cum scelestis inson» tes propinquos parentesque, solvi : & profiteor » in eodem honore futuros omnes eos, in quo fue» runt. Nam tuum Callisthenem, cui uni vir vide» ris, quia latro es, scio cur produci velis : ut » coram his probra, quæ modo in me jecisti, modo » audisti, illius quoque ore referantur. Quem, si » Macedo esset, tecum introduxissem, dignissi» mum te discipulo magistrum : nunc Olynthio » non idem juris est. »

Post hæc consilium dimisit, tradique damnatos hominibus, qui ex eadem cohorte erant, jussit. Illi, ut fidem suam sævitiâ regi approbarent, excrucitatos necaverunt. Callisthenes quoque tortus interiit, initi consilii in caput regis innoxius; sed haud quaquam aulæ & assentantium accommodatus ingenio. Itaque nullius cædes majorem apud

Græcos Alexandro excitavit invidiam; quod prææditum optimis moribus artibusque, à quo revocatus ad vitam erat, cùm, interfecto Clito, mori perseveraret, non tantum occiderit, sed etiam torserit, indictâ quidem causâ: quam crudelitatem sera pœnitentia consecuta est.

CAPUT IX.

SED ne otium serendis rumoribus natum aleret, in Indiam movit; semper bello quam post victoriam clarior. India tota ferme spectat orientem; minus in latitudinem, quam rectâ regione, spatiosa. Quæ austrum auspiciunt, in altius terræ fastigium excedunt; plana sunt cætera, multisque inclytis amnibus Caucaso monte ortis, placidum per campos iter præbent. Indus gelidior est quam cæteri: aquas vehit à colore maris haud multum abhorrentes. Ganges amnis ab ortu eximius, ad meridianam regionem decurrit, & magnorum montium juga recto alveo stringit. Inde eum objectæ rupes inclinant ad orientem: utque Rubro mari accipitur, findens ripas, multas arbores cum magna soli parte exsorbet: saxis quoque impeditus crebro reverberatur. Ubi mollius solum reperit, stagnat, insulasque molitur. Acesines eum auget. Ganges decursurum in mare intercipit;

beaucoup de tort à Alexandre dans toute la Grèce; on ne lui pardonnoit pas d'avoir fait mourir, sans l'entendre, même dans les tortures, un homme des plus purs & des plus éclairés qu'il y eût; un homme qui l'avoit empêché de se tuer lui-même dans son désespoir, après le meurtre de Clitus. Alexandre se repentit de cette atrocité, mais il n'étoit plus temps.

CHAPITRE IX.

ALEXANDRE, ayant remarqué que le trouble des séditions naissoit souvent de l'oisiveté, résolut de porter ses armes dans l'Inde. Il étoit toujours plus grand dans les travaux de la guerre, qu'au milieu des délices que la victoire procure. L'Inde est presque toute située vers l'orient; elle a moins d'étendue en largeur qu'en longueur : ce qui regarde le midi, n'est que collines : par-tout ailleurs, ce sont de vastes plaines arrosées par plusieurs fleuves qui sortent du Caucase. Les eaux de l'Indus sont plus froides que toutes les autres; elles ont à peu près la couleur de la mer. Le Gange, très-large dès sa source, coule le long des montagnes au midi; jusqu'à ce que, rencontrant de vastes rochers, ses eaux prennent leur cours vers l'orient, & il se décharge dans la mer Rouge. Il ronge son lit, & roule dans ses eaux de grands arbres, & des parties du sol. Il rencontre souvent des obstacles qui le rendent très-impétueux; mais quand son lit devient uni, il s'étend tranquillement, & forme des îles. L'Acesine vient grossir ses eaux, &

entre dans le canal du Gange. Le choc de ces deux fleuves se fait avec beaucoup de furie, parce que tous deux ont un cours très-rapide. Le Dyardène est moins connu, parce qu'il coule à l'extrémité de l'Inde ; il nourrit non-seulement des crocodiles, comme le Nil, mais des dauphins & des monstres tout-à-fait inconnus aux autres peuples. L'Erymanthe s'étend en replis tortueux : les colons qui habitent ses bords, en détournent souvent les eaux pour arroser leurs campagnes ; ce qui le rend très-foible, & presque sans nom, lorsqu'il débouche dans la mer. Outre ces fleuves, tout le pays est arrosé d'un grand nombre de rivières, dont chacune n'a pas beaucoup d'étendue.

Au reste, les aquilons dessèchent tout ce qui avoisine la mer; mais ces vents, arrêtés par les montagnes, ne pénètrent point dans l'intérieur, où la terre très-fertile produit une abondance de fruits. Le climat est si différent des autres, que l'ordre des saisons y est tout-à-fait opposé. Lorsque les rayons du soleil brûlent toutes les autres contrées, les neiges couvrent la surface de l'Inde : lorsque l'hiver se fait sentir par-tout ailleurs, les feux de l'été brûlent ce riche pays. On ne donne aucune raison de cette diversité. La mer qui borde ce pays, n'est certainement pas d'une autre couleur que les autres. Ce nom de mer Rouge lui vient du roi Erythrée (2) ; & de-là, les ignorans ont cru que ses eaux étoient de cette couleur. La terre y est très-fertile en lin, qui habille presque tous les habitans. L'écorce tendre des arbres y reçoit l'impression des lettres, comme le papier. Les oiseaux y ont une facilité merveilleuse pour imiter la voix de l'homme : ces animaux ne se rencontrent dans aucun autre pays, à moins qu'ils n'y aient été apportés.

magnoque motu amnis uterque colliditur : quippe Ganges asperum os influenti objicit ; nec repercussæ aquæ cedunt. Dyardenes minus celeber auditu est, quia per ultima Indiæ currit : cæterùm non crocodilos modo, uti Nilus, sed etiam delphines, ignotasque aliis gentibus belluas, alit. Erymanthus crebris flexibus subinde curvatus, ab accolis rigantibus carpitur : ea causa est, cur tenues reliquias jam sine nomine in mare emittat. Multis præter hos amnibus tota regio dividitur, sed ignobilibus, quia non adeo interfluunt.

Cæterùm, quæ propiora sunt mari, aquilones maxime deurunt : ii cohibiti jugis montium, ad interiora non penetrant ; ita alendis frugibus mitia. Sed adeo in illa plaga mundus statas temporum vices mutat, ut cùm alia fervore solis exæstuant, Indiam nives obruant : rursusque ubi cætera rigent, illic intolerandus æstus exsistat, nec cur ulli se naturæ causa ingessit. Mare certe quo alluitur, ne colore quidem abhorret à cæteris. Ab Erythra (a) rege inditum est nomen : propter quod ignari rubere aquas credunt. Terra lini ferax, inde plerisque sunt vestes. Libri arborum teneri, haud secus quam chartæ, litterarum notas capiunt : aves ad imitandum humanæ vocis sonum dociles sunt : animalia inusitata cæteris gentibus, nisi invecta. Eadem terra & rhinocerotas alit, non generat. Elephantorum major est vis, quam quos in

(a) *Erythreus* signifie rouge en grec.

Africa domitant; & viribus magnitudo respondet. Aurum flumina vehunt; quæ leni modicoque lapsu segnes aquas ducunt. Gemmas margaritasque mare litoribus infundit, neque alia illis major opulentiæ causa est: utique postquam vitiorum commercium vulgavêre in exteras gentes. Quippe æstimantur purgamenta æstuantis freti pretio, quod libido constituit. Ingenia hominum, sicut ubique, apud illos locorum quoque situs format. Corpora usque pedes carbaso velant: soleis pedes, capita linteis vinciunt; lapilli ex auribus pendent; brachia quoque & lacertos auro colunt, quibus inter populares aut nobilitas aut opes eminent. Capillum pectunt sæpius, quam tondent: mentum semper intonsum est: reliquam oris cutem ad speciem levitatis exæquant.

Regum tamen luxuria, quam ipsi magnificentiam appellant, supra omnium gentium vitia. Cùm rex se in publico conspici patitur, turibula argentea ministri ferunt; totumque iter, per quod ferri destinavit, odoribus complent. Aureâ lecticâ margaritis circumpendentibus recubat: distincta sunt auro & purpurâ carbasa, quæ indutus est: lecticam sequuntur armati, corporisque custodes inter quos ramis aves pendent, quas cantu seriis rebus obstrepere docuerunt. Regia auratas columnas habet: totas eas vitis auro cælata percurrit: aviumque, quarum visu maxime gaudent, argenteæ effigies opera distingunt. Regia adeuntibus patet, cùm ca-

Cette terre nourrit des rhinocéros, mais ils n'y naiſſent pas. Les éléphans de l'Inde ſont plus grands & plus forts que ceux d'Afrique. Les fleuves, dont le cours eſt lent & tranquille, roulent de l'or dans leurs eaux. La mer jette ſur ſes bords des perles & des pierres précieuſes : de-là, l'opulence de ces peuples qui, par le commerce, ſont refluer dans les autres pays l'occaſion de leurs vices; car ces excrémens de la mer n'ont d'autre prix que celui que la folie leur donne. Dans l'Inde, comme ailleurs, le caractère des hommes ſe reſſent de la nature du climat; ils portent des vêtemens légers, qui leur deſcendent juſqu'aux pieds; ils ſerrent leur tête avec des bandes de lin; ils ſe chauſſent avec des ſandales : ceux que leur nobleſſe ou leur opulence diſtingue du peuple, portent des pendans d'oreille de pierres précieuſes & des braſſelets d'or; ils peignent leurs cheveux, & les coupent rarement; ils portent la barbe au menton, & ſe raſent tout le reſte du viſage, pour la propreté.

Le faſte des rois Indiens, qu'ils appellent magnificence, ſurpaſſe celui de tous les autres pays. Lorſque le roi paroît en public, des officiers portent devant lui des caſſolettes, & parfument tous les lieux par leſquels il doit paſſer : il eſt couché ſur une litière dorée & enrichie de perles. Ses habits de pourpre ſont brochés d'or : des gardes environnent ſa litière. Quelques-uns d'eux portent des branches chargées d'oiſeaux qui divertiſſent le roi par leurs chants, même au milieu de ſes plus grandes affaires. Son palais eſt ſoutenu par des colonnes dorées, autour deſquelles règne une vigne ciſelée en or : des oiſeaux d'argent, dont la repréſentation flatte beaucoup les Indiens, ſemblent y percher. La chambre du roi eſt ouverte tandis qu'il

fait peigner ſes cheveux & parfumer ſes pieds : c'eſt-là qu'il reçoit des ambaſſadeurs, & qu'il rend la juſtice. Sa plus grande fatigue eſt la chaſſe : on enferme dans des parcs une multitude d'animaux de toute eſpèce, ſur leſquels le roi lance des traits de deux coudées de long, qui portent rarement, parce que leur poids n'eſt pas bien diſpoſé. Cependant ſes concubines font retentir l'air de chanſons à ſa louange & pour la proſpérité de ſa chaſſe. Il fait de temps en temps quelques pas à cheval ; mais, pour peu que la courſe ſoit longue, des éléphans traînent ſon char : alors le corps de ces énormes bêtes eſt tout couvert d'or. De peur que le roi ne perde un inſtant l'idée du vice, une multitude de courtiſanes portées ſur des litières dorées, environnent ſon char. Ce cortège eſt ſéparé de celui de la reine, qui n'eſt pas moins magnifique. Les femmes préparent les feſtins, ſervent le vin, dont on fait beaucoup d'uſage ; & lorſque le grand monarque, accablé de ſes fumées, deſire de dormir, des courtiſanes le portent dans ſon lit, en chantant des chanſons du pays, pour appeller le ſommeil.

Au milieu de cette molleſſe exceſſive, il ſe rencontre des gens auſtères, qui prétendent à la ſageſſe. Il y a parmi les Indiens une ſecte d'hommes ſauvages & agreſtes, qu'ils honorent du nom de *Sages*. Selon ces eſpèces de philoſophes, il eſt beau de prévenir ſa fin : ils veulent que les vieillards & tous ceux à qui leurs infirmités annoncent une fin prochaine, ſe brûlent tout vivans ; ils regardent comme honteux d'attendre la mort ; ils ne rendent aucuns honneurs aux corps de ceux qui ſont morts de vieilleſſe, penſant que les bûchers funéraires ſont ſouillés, à moins que ceux qui y entrent ne reſpirent encore. Il y a une autre ſecte de Sages

pillum pectit atque ornat : tunc responsa legationibus, tunc jura popularibus reddit. Demtis soleis, odoribus illinuntur pedes. Venatûs maximus labor est, inclusa vivario animalia inter vota cantusque pellicum figere. Binûm cubitorum sagittæ sunt, quas emittunt majore nixu quam effectu : quippe telum, cujus in levitate vis omnis est, inhabili pondere oneratur. Breviora itinera equo conficit; longior ubi expeditio est, elephanti vehunt currum ; & tantarum belluarum corpora tota contegunt auro. Ac ne quid perditis moribus desit, lecticis aureis pellicum longus ordo sequitur : separatum à reginæ ordine agmen est, æquatque luxuriâ. Feminæ epulas parant : ab iisdem vinum ministratur, cujus omnibus Indis largus est usus. Regem mero somnoque sopitum in cubiculum pellices referunt, patrio carmine noctium invocantes deos.

Quis credat inter hæc vitia curam esse sapientiæ ? Unum agreste & horridum genus est, quos *Sapientes* vocant : apud hos occupare fati diem, pulchrum ; & vivos se cremari jubent quibus aut segnis ætas, aut incommoda valetudo est ; exspectatam mortem pro dedecore vitæ habent : nec ullus corporibus, quæ senectus solvit, honos redditur : inquinari putant ignem, nisi qui spirantes recipit. Illi qui in urbibus, publicis moribus, degunt, siderum motus scite spectare dicuntur, & futura prædicere, nec quemquam admovere lethi diem credunt, cui

exspectare interrito liceat. Deos putant quicquid colere cœperunt, arbores maxime, quas violare capitale est (3). Menses in quinos denos descripserunt dies : anni plena spatia servant. Lunæ cursu notant tempora ; non, ut plerique, cùm orbem sidus implevit, sed cùm se curvare cœpit in cornua. Et idcirco breviores habent menses, qui spatium eorum ad hunc lunæ modum dirigunt. Multa & alia traduntur, quibus morari ordinem rerum haud sane operæ pretium videbatur.

(3) Se passent-ils absolument de bois ?

CAPUT X.

IGITUR Alexandro fines Indiæ ingresso gentium suarum reguli occurrerunt, imperata facturi ; illum tertium Jove genitum ad ipsos pervenisse memorantes patrem Liberum atque Herculem famâ cognitos esse ; ipsum coram adesse cernique. Rex benigne exceptos sequi jussit, iisdem itinerum ducibus usurus. Cæterùm, cùm amplius nemo occurreret, Hephæstionem & Perdiccam cum copiarum parte præmisit ad subigendos qui aversarentur imperium, jussitque ad flumen Indum procedere, & navigia facere, queis in ulteriora transportari posset exercitus. Illi, quia plura flu-

qui habitent les villes, & qui vivent au milieu des mœurs publiques; ils examinent soigneusement les astres, & ils se mêlent de prédire l'avenir; ils ne pensent pas qu'il soit d'une ame forte, & qui ne craint point la mort, de se la donner avant le temps: ils ont beaucoup de dieux, les arbres sur-tout, qu'ils regardent comme un crime de détruire (3). Ils ne comptent que quinze jours dans chaque mois, & cependant ils disposent les années comme nous. Le mois est révolu, selon eux, non pas quand la lune est parvenue à son plein, mais à son croissant; ce qui fait ces mois plus courts de moitié. Nous aurions encore beaucoup de choses à dire de ces deux sectes; mais nous ne croyons pas convenable d'interrompre le fil de notre narration.

CHAPITRE X.

Aussitot qu'Alexandre eut atteint les frontières des Indes, plusieurs petits souverains de ces contrées accoururent à sa rencontre, pour se soumettre à lui: ils se rappelloient qu'Alexandre étoit le troisième fils de Jupiter qui fût venu dans les Indes, Bacchus, Hercule & lui. N'ayant connu les deux premiers que par la renommée, ils se félicitoient de voir de leurs yeux le dernier. Le roi les reçut avec bonté, & se servit d'eux pour se conduire. Mais, comme il vit en avançant que personne ne venoit plus lui rendre des hommages, il envoya devant lui Ephestion & Perdiccas, pour réduire ceux qui refuseroient de lui obéir; il leur ordonna d'avancer vers l'Indus, & de construire des barques

avec lesquelles son armée pût pénétrer plus avant. Comme ils avoient beaucoup de fleuves & de rivières à traverser, ils firent ces barques de façon qu'on pût les désassembler pour en charger les planches sur des chariots, & les reconstruire. Ensuite Alexandre se mit à la tête de sa cavalerie & de ses troupes légères, & il ordonna à Cratère de le suivre avec sa phalange. Il repoussa facilement dans la ville prochaine quelques troupes qu'il avoit rencontrées dans la campagne. Cratère l'ayant joint, il commença le siège; & il déclara que, quand les retranchemens auroient été brûlés, tous les habitans, sans distinction, seroient passés au fil de l'épée, pour imprimer de la terreur à toute l'Inde, où les Macédoniens n'étoient pas encore connus. Le roi fut blessé d'une flèche, en faisant le tour des remparts de cette malheureuse ville, qui ne tint pas long-temps; il fit égorger tout ce qu'on y trouva, comme il se l'étoit promis, & n'épargna pas même les maisons qu'il fit réduire en cendres.

Après avoir ainsi subjugué cette nation peu connue, le roi tourna ses forces contre Nyse; il posa son camp dans une forêt qui lui cachoit cette ville, dont il étoit très-près. Son armée éprouva la nuit suivante un froid excessif, auquel on remédia en allumant des feux très-fréquens, le bois ne manquant pas, ce qui incendia les tombeaux des habitans de Nyse, qui étoient dans cette forêt. Ces monumens étoient faits de cèdre; ils s'enflammèrent très-vîte, & communiquèrent au loin l'incendie, qui ne finit que lorsque tout fut réduit en cendres. On entendit des chiens qui aboyoient, puis un grand tumulte d'hommes qui poussoient des cris: alors seulement les Macédoniens apprirent qu'ils n'étoient pas loin de la ville; & les Nysiens, que l'ennemi étoit aux portes.

mina superanda erant, sic junxêre naves, ut solutæ plaustris vehi possent, rursusque conjungi. Post se Cratero cum phalange jusso sequi, equitatum ac levem armaturam eduxit: eosque, qui occurrerant, levi prælio in urbem proximam compulit. Jam supervenerat Craterus. Itaque ut principio terrorem incuteret genti nondum arma Macedonum expertæ, præcepit ne cui parceretur: munimentis urbis, quam obsidebat, incensis. Cæterùm, dum obequitabat mœnibus, sagittâ ictus est. Cepit tamen oppidum, & omnibus incolis ejus trucidatis, etiam in tecta sævitum est.

Inde, domitâ ignobili gente, ad Nysam urbem pervenit. Forte castris ante mœnia ipsa in silvestri loco positis, nocturnum frigus vehementius, quam alias, horrore corpora affecit, opportunumque remedium ignis oblatum est. Cæsis quippe silvis flammam excitaverunt: quæ lignis alita oppidanorum sepulchra comprehendit. Vetustâ cedro facta erant, conceptumque ignem late fudêre; donec omnia solo equata sunt. Et ex urbe primum canum latratus, deinde etiam hominum fremitus auditus est. Tum & oppidani hostem, & Macedones ipsos ad urbem venisse cognoscunt.

Jamque rex eduxerat copias, & mœnia obsidebat, cùm hostium, qui discrimen tentaverant, obruti telis sunt. Aliis ergo deditionem, aliis pugnam experiri placebat: quorum dubitatione compertâ, circumsideri tantum eos, & abstinêri cædibus jussit; tandemque obsidionis malis fatigati dedidêre se. A Libero patre conditos esse dicebant, & vera hæc origo erat. Sita urbs est sub radicibus montis, quem *Meron* incólæ appellant: inde Græci mentiendi traxêre licentiam, Jovis femine Liberum patrem esse celatum (4). Rex situ montis cognito ex incolis, cum toto exercitu, præmissis commeatibus, verticem ejus adscendit. Multa hedera vitisque toto gignitur monte: multæ perennes aquæ manant. Pomorum quoque varii salubresque succi sunt, suâ sponte fortuitorum seminum fruges humo nutriente. Lauri baccæque & multa in illis rupibus agrestis est silva. Credo equidem non divino instinctu, sed lasciviâ esse provectos, ut passim hederæ ac vitium folia decerperent; redimitique fronde, toto nemore similes Bacchantibus vagarentur. Vocibus ergo tot millium, præsidem nemoris ejus deum adorantium, juga montis collesque resonabant; cùm orta licentia à paucis, ut fere fit, in omnes se repente vulgasset. Quippe, velut in media pace, per herbas congestamque frondem prostraverant corpora. Et rex, fortuitam licentiam non aversatus, large ad epulas omnibus præbitis,

(4) Parce que *Méros* en grec signifie *cuisse*.

Aussitôt Alexandre forma le siège; & les ennemis, ayant tenté une sortie, furent accablés de traits qui les repoussèrent dans la ville, où ils délibérèrent, avec beaucoup de confusion, sur le parti qu'ils avoient à prendre, les uns voulant se rendre, & les autres tenir. Le roi, informé de ce différend, fit entourer la ville très-exactement & très-étroitement, & il défendit aux siens toute attaque. Enfin les Nysiens, fatigués de la disette & des maux inséparables d'un blocus, se rendirent au roi. Ils se vantoient, non sans fondement, que leur ville avoit été bâtie par Bacchus. Elle étoit située au pied d'une montagne que les habitans appelloient *Méros;* d'où les Grecs ont inventé la fable qui dit que Bacchus avoit été caché dans la cuisse de Jupiter (4). Alexandre, ayant appris des habitans quelle étoit cette montagne, y fit porter des vivres, & monta jusqu'au sommet avec toute son armée. Il la trouva couverte de vignes & de lierre, & arrosée de plusieurs sources limpides. On y voit une abondance de fruits de toute espèce, très-agréables & très-salubres. La terre y nourrit des grains que personne n'a semés; des forêts de lauriers y couvrent des rochers qui s'élèvent de tous les côtés de la montagne. Il prit fantaisie à des soldats de se couvrir de lierre & de se couronner de ceps de vigne; de parcourir tous ces bois, & d'y former des danses à la manière des Bacchantes. Nous ne pensons pas que ce fût une inspiration divine, mais une folie qui devint contagieuse; car tous les soldats suivirent en peu de temps l'exemple de ceux qui avoient commencé. Ils chantoient par milliers les louanges du dieu qu'on adoroit sur ce mont fortuné. Les bois, les cavernes, les collines retentissoient des cris de l'alégresse générale. Ils se couchoient sur des lits de verdure, & se

livroient aux plaisirs, comme au milieu de la paix. Le roi, que cette gaieté amusoit, leur fournissoit en abondance de quoi l'entretenir. Il tint ainsi pendant dix jours ses soldats désarmés dévoués au culte de Bacchus. Qui peut douter que les héros qui ont acquis le plus de gloire, ne doivent aussi beaucoup à la fortune? Aucun ennemi n'osa attaquer ces ivrognes au milieu de leur joie tumultueuse & inconsidérée. Les cris qu'ils adressoient au dieu de la treille, étoient redoutés par les naturels du pays, comme des cris de combattans. Ils ne furent pas moins heureux quand ils revinrent des bords de l'Océan, plongés dans la débauche.

De-là, le roi fit marcher son armée dans le pays appellé *Dédale*. Les habitans avoient abandonné leurs foyers, pour se retirer sur des montagnes & dans des forêts impraticables. Il passa dans une province voisine, appellée Acadère, qu'il trouva également déserte & dévastée. Cette manière de défense lui fit changer sa manière d'attaquer : il divisa son armée pour porter des troupes en même temps en plusieurs lieux. Tout le pays fut ainsi soumis; & ceux qui avoient attendu l'ennemi, furent punis de leur résistance. Ptolémée réduisit plusieurs villes, & Alexandre soumit les plus considérables : puis, ayant réuni ses troupes, il passa la rivière appellée Choaspe; & laissant Cœnus former le siège de Bezire, ville riche & peuplée, il s'avance vers Mazague, capitale d'une riche contrée, dont le roi, appellé Assacan, venoit de mourir, & avoit laissé le sceptre à sa mère, nommée Cléophée. Trente mille hommes défendoient cette ville fortifiée par la nature & par de très-bons retranchemens. Du côté de l'orient, un torrent forme une rivière très-rapide, dont les bords escarpés & impra-

per decem dies Libero patri operatum habuit exercitum. Quis neget eximiam quoque gloriam sæpius fortunæ, quam virtutis, esse beneficium? Quippe ne epulantes quidem, & sopitos mero, aggredi ausus est hostis: haud secus Bacchantium ululantiumque fremitu perterritus, quam si præliantium clamor esset auditus. Eadem felicitas ab Oceano revertentes, temulentos commessantesque protexit.

Hinc ad regionem, quæ *Dædala* vocatur, perventum est. Deseruerant incolæ sedes, & in avios silvestresque montes confugerant. Ergo Acadera transit, æque vasta & destituta incolentium fugâ. Itaque rationem belli necessitas mutavit; divisis enim copiis, pluribus simul locis arma ostendit: oppressique, & qui exspectaverant hostem, omni clade perdomiti sunt. Ptolemæus plurimas urbes, Alexander maximas cepit; rursusque, quas distribuerat, copias junxit. Superato deinde Choaspe amne, Cœnon in obsidione urbis opulentæ (Beziram incolæ vocant) reliquit: ipse ad Mazagas venit. Nuper Assacano, cujus regnum fuerat, demortuo, regioni urbique præerat mater ejus Cleophis. Triginta millia peditum tuebantur urbem, non situ solum, sed etiam opere munitam. Nam quà spectat orientem, cingitur amne torrenti, qui præruptis utrimque ripis aditum ad urbem impedit: ab occidente, & à meridie velut de industria ru-

pes prætaltas admolita natura eſt: infra quas cavernæ & voragines longâ vetuſtate in altum cavatæ jacent; quàque deſinunt, foſſa ingentis operis objecta eſt. Quinque & triginta ſtadia murus urbis complectitur; cujus inferiora ſaxo, ſuperiora crudo latere ſunt ſtructa. Lateri vinculum lapides ſunt, quos interpoſuêre, ut duriori materiæ fragilis incumberet, ſimulque terra humore diluta; ne tamen univerſa conſideret, impoſitæ erant trabes validæ, quibus injecta tabulata muros & tegebant, & pervios fecerant.

Hæc munimenta contemplantem Alexandrum, conſiliique incertum (quia nec cavernas niſi aggere poterat implere, nec tormenta aliter muris admovere) quidam è muro ſagittâ percuſſit. Forte in ſuram incidit telum: cujus ſpiculo evulſo, admoveri equum juſſit, quo vectus, ne obligato quidem vulnere, haud ſegnius deſtinata exſequebatur. Cæterùm cùm crus ſaucium penderet, & cruore ſiccato frigeſcens vulnus aggravaret dolorem, dixiſſe fertur: *Se quidem Jovis filium dici, ſed corporis ægri vitia ſentire.* Non tamen ante ſe recepit in caſtra, quam cuncta proſpexit, & quæ fieri vellet, edixit. Ergo ſicut imperatum erat, alii extra urbem tecta demoliebantur, ingentémque vim materiæ faciendo aggeri detrahebant: alii magnarum arborum ſtipites cumulis, ac moles ſaxorum in cavernas dejiciebant. Jamque agger æquaverat

ticables ferment l'entrée de Mazague ; du côté de l'occident & du midi, la nature a disposé des rochers si élevés & si droits, qu'il paroissoit impossible de les franchir : à leurs pieds, le temps a creusé des cavernes profondes. Où finissent ces cavernes, commence un fossé très-large & très-profond, fait de mains d'hommes. Les murs de cette ville renferment trente-cinq stades ; les premières assises sont de pierre dure, le reste de brique non cuite. Mais cette terre mobile est soutenue, de distance en distance, par des chaînes de pierre ; &, pour qu'elle ne soit pas délayée par la pluie, cet ouvrage est couronné par de fortes poutres, qui en même temps défendent le mur, & soutiennent des planchers qui forment des galeries.

Tandis qu'Alexandre contemploit ces fortifications qui l'embarrassoient fort, parce qu'il ne pouvoit remplir ces fossés ou ces cavernes que par un amas prodigieux de matières, & qu'il ne seroit possible d'employer des machines de guerre qu'après qu'il auroit comblé ces précipices, une flèche, lancée des murs de la ville, lui perça la jambe. Il la fit arracher, & se fit aussitôt amener un cheval, pour continuer de parcourir le tour des murs, sans songer même à faire panser sa plaie ; mais le sang s'étant refroidi, & sa jambe pendant, la douleur devint très-vive ; il s'écria : *J'ai beau être le fils de Jupiter, je souffre comme un autre homme.* Cependant il ne rentra point dans le camp qu'il n'eût vu tout ce qu'il vouloit voir, & qu'il n'eût donné les ordres convenables. Beaucoup de soldats furent employés à détruire toutes les maisons situées dans les environs de la ville, & à en recueillir les matériaux, pour combler les fossés ; d'autres, à y jetter des arbres & des quartiers de rocher d'une énorme grandeur. Déja

les fossés étoient comblés, & on dressoit les tours pour les approcher du mur, après un travail aussi assidu que pénible, qui avoit duré neuf jours entiers. Le roi vint voir ces travaux, quoique sa plaie ne fût pas fermée. Il loua beaucoup la valeur & l'activité de ses troupes, & il fit avancer ses machines, d'où on lança une grêle de traits contre les assiégés. Les Indiens n'étoient pas accoutumés à cette sorte d'attaque; ils étoient sur-tout effrayés de ces tours immenses & mobiles, qui s'avançoient vers la ville sans aucunes forces motrices qu'ils pussent appercevoir, & qui leur paroissoient conduites par la volonté des dieux: ils ne croyoient pas que des hommes pussent lancer des béliers, ni ces lourdes piques qui sortoient avec tant d'impétuosité des machines de guerre. Ils abandonnèrent la ville pour se réfugier dans la citadelle; de-là, ne songeant qu'à se rendre, ils envoyèrent à Alexandre des députés, pour lui demander quartier, qu'il accorda sans peine. Aussitôt la reine, à la tête de ses plus nobles sujettes, se présenta devant Alexandre: toutes portoient du vin dans des vases d'or. La princesse mit aux genoux du vainqueur un enfant en bas âge, & obtint non-seulement la liberté, mais le sceptre qu'elle venoit de perdre. En effet, elle fut toujours reine. On soupçonna Alexandre d'avoir plus accordé à la beauté de Cléophée, qu'à la compassion que son malheur devoit inspirer. Quoi qu'il en soit, un fils, dont elle accoucha depuis, fut nommé *Alexandre*.

❧

summæ fastigium terræ: itaque turres erigebantur, quæ opera, ingenti militum ardore, intra nonum diem absoluta sunt. Ad ea visenda rex, nondum obductâ vulneri cicatrice, processit; laudatisque militibus, admoveri machinas jussit: è quibus ingens vis telorum in propugnatores effusa est. Præcipue rudes talium operum terrebant mobiles turres; tantasque moles nullâ ope, quæ cerneretur, adductas, deorum numine agi credebant: pila quoque muralia & excussas tormentis prægraves hastas, negabant convenire mortalibus. Itaque, desperatâ urbis tutelâ, concescêre in arcem. Inde, quia nihil obsessis præter deditionem placebat, legati ad regem descenderunt, veniam petituri. Quâ impetratâ, regina cum magno nobilium feminarum grege, aureis pateris vina libantium, processit. Ipsa, genibus regis parvo filio admoto, non veniam modo, sed etiam pristinæ fortunæ impetravit decus: quippe appellata regina est; & credidêre quidam, plus formæ, quam miserationi datum. Puero quoque certe posteâ ex ea utcumque genito, *Alexandro* fuit nomen.



CAPUT XI.

Hinc Polyſpercon, ad urbem Oram cum exercitu miſſus, inconditos oppidanos prælio vicit: intra munimenta compulſos ſecutus, urbem in ditionem redegit. Multa ignobilia oppida deſerta à ſuis venêre in regis poteſtatem: quorum incolæ armati petram Aornon nomine occupaverunt. Hanc ab Hercule fruſtra obſeſſam eſſe, terræque motu coactum abſiſtere fama vulgaverat. Inopem conſilii Alexandrum, quia undique præceps & abrupta rupes erat, ſenior quidam peritus locorum cum duobus filiis adiit: ſi pretium operæ eſſet, aditum ſe monſtraturum eſſe promittens. Octoginta talenta conſtituit daturum Alexander: &, altero ex juvenibus obſide retento, ipſum ad exſequenda, quæ obtulerat, dimiſit. Leviter armatis dux datus eſt Mullinus, ſcriba regis. Hos enim circumitu, quo fallerent hoſtem, in ſummum jugum placebat evadere. Petra, non ut pleræque, modicis ac mollibus clivis in ſublime faſtigium creſcit; ſed in metæ maxime modum erecta eſt: cujus ima ſpatioſiora ſunt, altiora in arctius coeunt, ſumma in acutum cacumen exſurgunt. Radices ejus Indus amnis ſubit, præaltus utrimque aſperis ripis: ab altera parte voragines eluvieſque præruptæ ſunt. Nec alia expugnandi

CHAPITRE XI.

POLYSPERCON, envoyé avec une partie de l'armée pour réduire la ville d'Ore, battit & fit rentrer dans la ville les habitans qui avoient fait une sortie inconsidérée. Il les repoussa dans leurs retranchemens tellement en désordre, que les Macédoniens y entrèrent pêle-mêle avec eux. Le roi s'empara aussi de plusieurs autres villes sans nom, que leurs garnisons avoient abandonnées. Tous les habitans armés avoient gravi le sommet du mont Aornos, pour s'y défendre. Une vieille tradition disoit que cette roche avoit été vainement assiégée par Hercule; qu'un tremblement de terre avoit forcé ce héros d'y renoncer. Alexandre, qui voyoit le rocher également escarpé de tous côtés, balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre, lorsqu'un vieillard du pays vint avec ses deux fils proposer au roi de lui indiquer un chemin, si on vouloit bien lui accorder une récompense. Le roi lui promit quatre-vingts talens, retint le plus jeune de ses fils en ôtage, & l'envoya exécuter ce qu'il avoit promis. Alexandre mit à la tête de ses troupes légères Mullinus son secrétaire, pour tourner la montagne, & suivre avec les guides un chemin qui pût tromper l'ennemi. Cette montagne n'étoit point, comme presque toutes les autres, environnée de pentes douces qui allassent du sommet jusqu'à la racine: elle avoit la forme d'une pyramide, dont la base est très-spacieuse, & se rétrécit jusqu'au sommet. Le fleuve Indus coule au pied; il est très-

profond, & ses deux bords sont fort escarpés. De tous les autres côtés, ce ne sont que fondrières & précipices qu'il falloit combler pour parvenir à la montagne. Les Macédoniens avoient à leur portée une forêt de laquelle le roi fit couper une grande quantité d'arbres qu'on dépouilla de leurs branchages, pour qu'ils fussent plus faciles à transporter. Le roi jetta de ses mains le premier arbre dans le précipice qu'il s'agissoit de combler. Cet exemple, que personne ne refusa de suivre, occasionna de grands cris de joie de la part de toute l'armée.

On employa sept jours à combler ces précipices; après lesquels le roi commanda les archers & les Agriens, pour monter cette montagne redoutable. Il choisit trente jeunes gens des plus déterminés de sa cohorte, à la tête desquels il mit Charus & un autre officier qui s'appelloit Alexandre, avertissant celui-ci, qu'il devoit se souvenir de l'honneur qu'il avoit de porter son nom. On conseilla au roi de ne pas monter avec eux, parce que le danger étoit très-grand; mais, dès qu'il eut entendu la trompette, ce prince ne put se contenir: il commanda à ses gardes de le suivre, & gravit un des premiers. Il n'y eut aucun Macédonien que cet exemple n'entraînât: tous quittèrent le poste qui leur étoit assigné, pour suivre Alexandre. Un très-grand nombre tomba de cette roche escarpée dans le fleuve; spectacle effroyable, même pour ceux qui n'auroient rien risqué: mais ceux qui, voyant périr ainsi leurs camarades, voyoient en même temps tout ce qu'il y avoit à craindre pour eux, tournoient leur compassion en terreur, s'effrayant pour eux-mêmes. On en étoit venu au point, qu'il falloit nécessairement

patebat via, quam ut replerentur. Ad manum sylva erat, quam rex ita cædi jussit, ut nudi stipites jacerentur: quippe rami fronde vestiti impedissent ferentes. Ipse primus truncam arborem jecit, clamorque exercitûs index alacritatis secutus est: nullo detrectante munus quod rex occupasset.

Intra septimum diem cavernas expleverant; cùm rex sagittarios & Agrianos jubet per ardua niti: juvenesque promtissimos ex sua cohorte triginta delegit. Duces his dati sunt Charus & Alexander, quem rex nominis, quod sibi cum eo commune esset, admonuit. Ac primo, quia tam manifestum periculum erat, ipsum regem discrimen subire non placuit: sed ut signum tubâ datum est, vir audaciæ promtæ conversus ad corporis custodes sequi se jubet, primusque invadit in rupem. Nec deinde quisquam Macedonum substitit: relictisque stationibus, suâ sponte regem sequebantur. Multorùm miserabilis fuit casus, quos ex prærupta rupe lapsos amnis præterfluens hausit: triste spectaculum etiam non periclitantibus. Cùm vero alieno exitio, quid ipsis timendum foret, admonerentur; in metum misericordiâ versâ, non extinctos, sed semetipsos deflebant. Et jam eò perventum erat, unde sine pernicie, nisi victores, redire non possent: ingentia saxa in subeuntes pro-

volventibus barbaris; queis perculsi, instabili & lubrico gradu, præcipites recidebant. Evaserant tamen Alexander & Charus, quos cum triginta delectis præmiserat rex; & jam pugnare cominus cœperant: sed cùm superne tela barbari ingererent; sæpius ipsi feriebantur, quam vulnerabant. Ergo Alexander & nominis sui, & promissi memor, dum acrius quam cautius dimicat, confossus undique obruitur. Quem ut Charus jacentem conspexit, ruere in hostem, omnium præter ultionem immemor, cœpit; multosque hastâ, quosdam gladio, interemit. Sed cùm tot unum incesserent manus, super amici corpus procubuit exanimis. Haud secus quam par erat promtissimorum juvenum cæterorumque militum interitu commotus rex, signum receptui dedit. Saluti fuit, quod sensim & intrepidi se receperunt: & barbari hostem depulisse contenti, non institêre cedentibus.

Cæterùm, Alexander cùm statuisset desistere incœpto, quippe nulla spes potiundæ petræ offerebatur; tamen speciem ostendit in obsidione perseverantis. Nam & itinera obsideri jussit, & turres admoveri (5), & fatigatis alios succedere. Cujus pertinaciâ cognitâ, Indi per biduum quidem ac duas noctes, cum ostentatione, non fiduciæ modo, sed etiam victoriæ, epulati sunt, tympana suo more pulsantes: tertiâ vero nocte tympanorum quidem strepitus desierat audiri: cæterùm

(5) Nous n'avons pu nous résoudre à traduire qu'il fit approcher ses tours mobiles. Peut-on conduire des tours sur le sommet

vaincre ou périr : les barbares jettoient des pierres énormes sur leurs têtes ; & ceux qui étoient le moindrement atteints, étoient nécessairement précipités. Alexandre & Charus, que le roi avoit envoyés devant à la tête de trente hommes, étoient parvenus à telle hauteur, qu'ils pouvoient se battre avec les barbares ; mais ceux-ci, placés plus haut qu'eux, portoient des coups plus fréquens & plus sûrs. Alexandre, se souvenant de son nom & de ses promesses, combattit avec plus de bravoure que de prudence, & fut percé de plusieurs coups mortels. Son compagnon, le voyant à terre, ne songea plus qu'à le venger : il perça plusieurs ennemis premièrement de sa lance, & puis de son épée ; mais, attaqué par tant de bras, il tomba bientôt sur le corps de son ami. Le carnage fut effroyable ; & le roi, excessivement touché de la perte de ces deux braves gens, & des autres soldats, fit sonner la retraite. Très-heureusement les Macédoniens se retirèrent en bon ordre ; & l'ennemi, content de les avoir écartés, ne songea plus à les poursuivre.

Au reste, Alexandre étoit résolu à se désister de cette entreprise, parce qu'il ne voyoit point de moyens pour y parvenir. Néanmoins il fit mine d'y persister ; il garda les avenues, & fit relever les postes (5). Les barbares, de leur côté, passèrent deux jours & deux nuits à faire montre de la plus grande confiance : ils affectoient la joie qu'inspire la victoire, faisant de grands festins, l'air retentissant du bruit de leurs tambours & de leurs timbales ; mais, à l'entrée de la troisième nuit, on cessa de les entendre, & le sommet du mont parut tout étincelant

d'une montagne, telle que celle-là, que tant de gens déterminés n'avoient pu atteindre ? & s'il les approchoit seulement du pied de la montagne, de quelle utilité cela pouvoit-il être ?

de feux qu'ils avoient allumés pour éclairer leur fuite, devant descendre par les lieux les plus difficiles. Le roi, étonné de ces feux & de ce silence, envoya Balacre pour s'en éclaircir; celui-ci étant venu rapporter que le sommet de la montagne étoit abandonné, aussitôt Alexandre fit pousser de grands cris, pour épouvanter ces fuyards qui, pressant leur marche comme s'ils eussent eu vraiment l'ennemi en queue, se précipitèrent en grand nombre le long du rocher : plusieurs furent tués, d'autres mutilés & abandonnés par les leurs. Alexandre, vainqueur des rochers plutôt que de ses ennemis, voulut cependant célébrer cette conquête par des actions de graces & des sacrifices aux dieux : il établit des autels sur le sommet du rocher, & y sacrifia à Minerve & à la Victoire. Il paya fidellement à ses guides tout l'or qu'il leur avoit promis, quoiqu'ils n'eussent pas rempli tout-à-fait leurs engagemens; & il donna le gouvernement de cette roche à Sisocoste, ainsi que de tout le pays qui en dépendoit.



ex totâ petra faces refulgebant, quas accenderant barbari, ut tutior esset ipsis fuga, obscurâ nocte per invia saxa cursuris. Rex Balacro, qui specularetur, præmisso, cognoscit petram fugâ Indorum esse desertam. Tum dato signo, ut universi conclamarent, incomposite fugientibus metum incussit : multique, tanquam adesset hostis, per lubrica saxa, perque invias cotes præcipitati occiderunt : plures, aliquâ membrorum parte mulctati, ab integris deserti sunt. Rex locorum magis quam hostium victor, tamen magnæ victoriæ sacrificiis & cultu diis satisfecit. Aræ in petra locatæ sunt Minervæ Victoriæque. Ducibus itineris, quos subire jusserat leviter armatos, etsi promissis minora præstiterant, pretium cum fide redditum est. Petræ regionisque ei adjunctæ Sisocosto tutela permissâ.



CAPUT XII.

INDE processit Embolima : & cùm angustias itineris obsideri viginti millibus armatorum ab Eryce quodam, comperisset; gravius agmen exercitûs Cæno ducendum modicis itineribus tradidit : ipse prægressus cum funditore ac sagittario, deturbatis qui obsederant saltum, sequentibus se copiis viam fecit. Indi, sive odio ducis, sive gratiam victoris regis inituri, Erycem fugientem interemerunt, caputque ejus atque arma ad Alexandrum detulerunt. Ille facto impunitatem dedit; honorem denegavit exemplo. Hinc ad flumen Indum sextis decimis castris pervenit; omniaque, ut præceperat, ad trajiciendum (6) præparata ab Hephæstione reperit. Regnabat in ea regione Omphis, qui patri quoque fuerat auctor dedendi regnum Alexandro. Et post mortem parentis legatos miserat, qui consulerent eum, regnare se interim vellet, an privatum opperiri ejus adventum : permissoque ut regnaret, non tamen jus datum usurpare sustinuit. Is benigne quidem exceperat Hephæstionem, gratuitum frumentum copiis ejus admensus non tamen ei occurrerat, ne fidem ullius nisi regis experiretur. Itaque venienti obviam

(6) Sans doute Alexandre n'avoir pas voulu, ou n'avoit pas pu passer ce fleuve au pied du mont Aorne.

CHAPITRE XII.

ALEXANDRE avança de-là vers la province appellée Embolime. Apprenant que l'entrée en étoit défendue par vingt mille hommes sous les ordres d'un certain Eryx, il confia toutes ses troupes pesamment armées à Cœnus, lui ordonnant de les amener à petites journées; & il s'avança à la tête de ses frondeurs & de ses archers: ainsi il fraya le chemin au reste de son armée. Quelques Indiens, soit en haine de leur chef, soit pour mériter la faveur d'Alexandre, surprirent Eryx dans sa fuite, lui coupèrent la tête, & la portèrent avec son armure au roi de Macédoine. Celui-ci ne voulut pas punir ce forfait; mais il refusa aussi de paroître l'approuver par aucune récompense. En seize journées il arriva dans un lieu où Epheftion l'attendoit, ayant préparé, suivant ses ordres, tout ce qui étoit nécessaire pour passer l'Indus (6). Le roi de cette contrée se nommoit Omphis; il avoit fait tous ses efforts pour déterminer son prédécesseur & son père à se soumettre au roi de Macédoine. A la mort de ce père, Omphis avoit envoyé des ambassadeurs à Alexandre, pour lui demander si le conquérant trouveroit bon qu'il régnât jusqu'à son arrivée, ou s'il falloit qu'il l'attendît en personne privée. Le roi de Macédoine lui ayant permis de prendre le diadême, il n'avoit pas cependant osé jouir de cette permission: il reçut Epheftion avec beaucoup d'égards; il lui avoit fait fournir gratuitement des vivres pour toute son armée, mais il n'avoit

point été à sa rencontre, ne voulant se soumettre qu'à Alexandre en personne; & quand il apprit l'arrivée de ce conquérant, il mena au devant de lui toute son armée avec ses éléphans, qui, marchant de distance en distance, présentoient l'image de citadelles mouvantes.

Cet appareil étoit si imposant, que d'abord Alexandre crut que c'étoit, non pas un allié, mais un ennemi qui venoit à lui : il fit prendre les armes, & il disposa son ordre de bataille, envoyant sa cavalerie sur les ailes. L'Indien s'apperçut de l'erreur; il fit faire halte à son armée, &, pressant son cheval, il va seul au galop à la rencontre des Macédoniens. Alexandre en fit autant, également prêt d'accepter la foi ou le combat. Il fut aisé de juger, à l'abord des deux princes, que ni l'un ni l'autre n'avoit que des intentions pacifiques, mais ils ne pouvoient s'expliquer sans truchement. On en appella un : alors le barbare dit à Alexandre, qu'il venoit lui remettre toutes les forces de son empire, avant d'avoir traité avec lui par ses ambassadeurs; qu'il se confioit volontiers à celui qui n'avoit rien fait dans sa vie que pour la gloire, & qui ne craignoit rien tant que la réputation de perfide. Alexandre, content de la candeur du barbare, lui donna la main en signe d'alliance, & lui rendit aussitôt toute son autorité. L'Indien présenta dans l'instant au roi de Macédoine cinquante-six éléphans, & un bétail immense; entre autres, trois mille taureaux, présent très-estimé dans ces contrées, & très-usité entre les monarques. Alexandre demanda à Omphis si son pays abondoit en cultivateurs, ou en soldats? Celui-ci répondit qu'ayant affaire à deux voisins belliqueux, il avoit plus besoin de soldats que de laboureurs. Ces deux en-

cum armato exercitu egressus est : elephanti quoque, per modica intervalla militum agmini immixti, procul castellorum fecerant speciem.

Ac primo Alexander non socium, sed hostem adventare credebat. Jamque & ipse arma milites capere, & equites discedere in cornua jusserat, paratos ad pugnam. At Indus, cognito Macedonum errore, jussis subsistere cæteris, ipse concitat equum quo vehebatur : idem Alexander quoque fecit : sive hostis, sive amicus occurreret, vel suâ virtute, vel illius fide tutus. Coïvêre, quod ex utriusque vultu posset intelligi, amicis animis : cæterùm sine interprete non poterat conseri sermo. Itaque adhibito eo, barbarus, occurrisse se dixit cum exercitu, totas imperii vires protinus traditurum ; nec exspectasse dum per nuntios daretur fides. Corpus suum & regnum permittere illi, quem sciret gloriæ militantem, magis nihil quam famam timere perfidiæ. Lætus simplicitate barbari rex, & dextram fidei suæ pignus dedit, & regnum restituit. Sex & quinquaginta elephanti erant, quos tradidit Alexandro, multaque pecora eximiæ magnitudinis : tauros ad tria millia, pretiosum in ea regione, acceptumque animis regnantium, armentum. Quærenti Alexandro plures agricultores haberet an milites ? Cum duobus regibus bellanti sibi majore militum quam agrestium manu opus esse respondit. Abisares & Porus erant, sed in Poro

eminebat auctoritas: uterque ultra Hydaspen amnem regnabat, & belli fortunam, quisquis arma inferret, experiri decreverat.

Omphis, permittente Alexandro, & regium insigne sumsit, &, more gentis suae, nomen quod patris fuerat. *Taxilem* appellavêre populares; sequente nomine imperium, in quemcumque transiret. Ergo cùm per triduum hospitaliter Alexandrum accepisset, quarto die, & quantum frumenti copiis quas Hephæstionem duxerat, præbitum à se esset, ostendit; & aureas coronas ipsi amicisque omnibus, præter hæc signati argenti octoginta talenta dono dedit. Quâ benignitate ejus Alexander mire lætus, & quæ is dederat remisit, & mille talenta ex præda, quam vehebat, adjecit: multaque convivalia ex auro & argento vasa, plurimum persicæ vestis, triginta equos ex suis, cum iisdem insignibus, queis assueverant, cùm ipsum veherent. Quæ liberalitas, sicut barbarum obstrinxerat, ita amicos ipsius vehementer offendit. E quibus Meleager super cœnam largiore vino usus, gratulari se Alexandro dixit, quod saltem in India reperisset dignum talentis mille. Rex haud oblitus quam ægre tulisset, quod Clitum ob linguæ temeritatem occidisset, iram quidem tenuit; sed dixit: *Invidos homines nihil aliud quam ipsorum esse tormenta.*

nemis redoutables étoient Abisare & Porus. Porus étoit le plus puissant : tous deux régnoient au-delà de l'Hydaspe : tous deux étoient déterminés à éprouver le sort de la guerre.

Omphis prit l'habit royal, avec la permission d'Alexandre, & le nom de son père, conformément aux mœurs de sa patrie. Ces peuples l'appellèrent *Taxile ;* c'étoit le nom qu'avoient porté successivement tous les rois de ce pays. Il exerça trois jours de suite l'hospitalité envers Alexandre : le quatrième, il lui fit connoître la grande quantité de blé qu'Héphestion avoit tiré de ses états, pour l'armée Macédonienne : il donna des couronnes d'or à Alexandre & à ses favoris, & quatre-vingt talens d'argent monnoyé. Le roi, content de ce tributaire, lui remit tout ce qu'il lui avoit donné, & lui envoya mille talens de l'or qu'il portoit avec lui, beaucoup de vases d'or & d'argent pour le service de la table, beaucoup d'habits précieux faits à la persienne, & trente chevaux de ceux qu'il avoit coutume de monter, avec leurs harnois à la macédonienne. Cette libéralité plut beaucoup au barbare ; mais elle offensa les favoris du roi. Méléagre lui dit, dans les fumées du vin, qu'il le félicitoit de ce qu'il avoit enfin trouvé au fond de l'Inde un homme digne de mille talens. Le roi, qui se souvint dans ce moment du meurtre de Clitus, sut retenir sa colère ; il répondit seulement à Méléagre : *L'envie est le bourreau de l'envieux.*

CHAPITRE XIII.

Dès le lendemain, des ambassadeurs d'Abisare vinrent trouver Alexandre, & lui remirent, selon leur commission, tous les états de leur maître. Le roi de Macédoine fit un traité avec eux, & les renvoya. Ce prince, ne doutant pas que l'éclat de sa renommée ne subjugât Porus comme tous les autres rois, il lui dépêcha Cléochare, pour lui commander de se trouver sur les frontières de ses états, à la rencontre d'Alexandre, & de lui porter un tribut. Porus répondit qu'il se conformeroit volontiers à l'une de ces demandes ; qu'il ne manqueroit pas d'accourir à la rencontre d'Alexandre, qui le trouveroit bien armé. Le conquérant se préparoit déja à passer l'Hydaspe, lorsqu'on lui amena dans les fers Barzaentes, auteur de la révolte des Arachosiens, & trente éléphans, secours bien précieux contre les Indiens ; car toute la force de ces peuples consiste dans l'usage qu'ils font de ces énormes bêtes. Gamaxus, roi d'un très-petit pays, qui s'étoit allié à Barzaentes, fut aussi amené dans les fers. Alexandre fit mettre en prison le transfuge & le souverain, confia la garde de ses éléphans à Taxile, & s'approcha de l'Hydaspe. Il trouva Porus qui l'attendoit à l'autre bord. Ce nouvel ennemi présentoit un front de quatre-vingt-cinq éléphans d'une grandeur prodigieuse, & derrière eux trois cents chariots, avec environ trente mille hommes de pied, armés de flèches, commme nous l'avons déja dit, très-peu redoutables, parce qu'elles n'é-

CAPUT XIII.

POSTERO die, legati Abisaræ adiêre regem. Omnia ditioni ejus, ita ut mandatum erat, permittebant: firmatâque invicem fide, remittuntur ad regem. Porum quoque nominis sui famâ ratus ad deditionem posse compelli, misit ad eum Cleocharem, qui denuntiaret ei, ut stipendium penderet, & in primo finium suorum aditu occurreret, regi. Porus alterum ex iis facturum sese respondit, ut intranti regnum suum præsto esset, sed armatus. Jam Hydaspem Alexander superare decreverat; vinctus cùm Barzaentes, defectionis Arachosiis auctor, trigentaque elephanti simul capti perducuntur; opportunum adversus Indos auxilium: quippe plus in belluis, quam in exercitu, spei ac virium illis erat. Gamaxusque rex exiguæ partis Indorum, qui Barzaenti se conjunxerat, vinctus adductus est. Igitur transfugâ & regulo in custodiam, elephantis autem Taxili traditis, ad amnem Hydaspem pervenit: in cujus ulteriore ripa Porus consederat, transitu prohibiturus hostem. Quinque & octoginta elephantos objecerat eximio corporum robore; ultraque eos currus trecentos & peditum triginta fere millia: in queis erant sagittarii, sicuti ante dictum est, gravioribus telis quam ut apte excuti possent. Ipsum vehebat

elephantus super cæteras belluas eminens; armaque auro & argento distincta corpus raræ magnitudinis honestabant: par animus robori corporis; &, quanta inter rudes poterat esse, sapientia.

Macedonas non conspectus hostium solum, sed etiam fluminis quod transeundum erat, magnitudo terrebat. Quatuor in latitudinem stadia diffusum; profundo alveo, & nusquam vada aperiente, speciem vasti maris fecerat. Nec pro spatio aquarum late stagnantium impetum coercebat; sed quasi in arctum coeuntibus ripis, torrens & elisus ferebatur: occultaque saxa inesse ostendebant pluribus locis undæ repercussæ. Terribilior erat facies ripæ, quam equi virique compleverant. Stabant ingentes vastorum corporum moles; & de industria irritatæ horrendo stridore auras fatigabant. Hinc hostis, hinc amnis capacia quidem bonæ spei pectora, & sæpe se experta, improviso tamen pavore percusserant: quippe instabiles rates, nec dirigi ad ripam, nec tuto applicari posse credebant. Erant in medio amne insulæ crebræ, in quas & Indi & Macedones nantes, levatis super capita armis, transibant. Ibi levia prælia conserebant: & uterque rex parvæ rei discrimine, summæ experiebatur eventum. Cæterùm, in Macedonum exercitu, temeritate atque audaciâ insignes fuêre Symmachus & Nicanor, nobiles juvenes, & perpetuâ partium felicitate ad spernendum

toient pas proportionnées. Le prince étoit porté ſur un éléphant plus grand que tous les autres : ſes armes, ornées d'or & d'argent, diſtinguoient encore la richeſſe de ſa taille : la force de ſon ame égaloit celle de ſon corps, & il étoit plus ſage & plus prudent que tous les hommes de ſa nation.

Les Macédoniens étoient étonnés autant de cet appareil de guerre, que du fleuve qu'il falloit paſſer. Sa largeur étoit de quatre ſtades ; ſon lit très-profond n'offroit aucun gué ; en un mot, l'Hydaſpe paroiſſoit un bras de mer. Quoique très-large, il étoit auſſi rapide que s'il eût été reſſerré : c'étoit un torrent qui rongeoit ſes bords ; & la répercuſſion de ſes eaux annonçoit que beaucoup de rochers occupoient ſon lit. Tout ce qui bordoit le rivage rendoit ce paſſage plus terrible. Ces énormes éléphans, irrités exprès par leurs conducteurs, faiſoient retentir l'air de cris effroyables. Ainſi, & le fleuve, & ce qui s'offroit ſur ſes bords, étoient bien capables d'épouvanter des ſoldats braves & aguerris, d'autant plus que leurs barques légères ne pouvoient aiſément être dirigées vers l'autre bord, ni appliquées ſûrement au rivage. Au milieu de l'Hydaſpe, il s'élevoit pluſieurs petites îles. Les Macédoniens & les Indiens s'y rendoient à la nage, élevant leurs armes ſur leurs têtes : ils ſe livroient de petits combats que les deux rois regardoient attentivement chacun du bord, cherchant à en tirer des préſages pour l'affaire déciſive. Symmaque & Nicanor, jeunes Macédoniens d'une illuſtre naiſſance, enflés de tous les ſuccès dont ils avoient été témoins, & qu'ils avoient partagés, montrèrent dans ces combats une audace qui alla juſqu'à la témérité. A la

tête d'une jeunesse valeureuse, ils arrivèrent à la nage dans une de ces petites îles, qui étoit remplie d'ennemis, n'ayant point d'autres armes que leurs lances & leur intrépidité. Ils tuèrent beaucoup d'Indiens; & ils seroient sortis de cette île couverts de gloire, si la témérité heureuse savoit s'arrêter : mais, ayant osé attendre fièrement des Indiens qui venoient à eux en nombre, ils furent enveloppés & accablés de traits par d'autres qui avoient nagé entre deux eaux. Ceux qui purent s'élancer hors de l'île, furent ou emportés par le courant, ou ensevelis dans des gouffres. Cette petite victoire, dont Porus fut témoin, enfla beaucoup son courage.

Alexandre, qui n'avoit encore pris aucun parti pour tenter le passage de ce fleuve, s'arrêta à celui-ci, cherchant à tromper l'ennemi. Parmi les îles qui se trouvoient au milieu de l'Hydaspe, il y en avoit une plus grande que les autres, très-couverte de bois, & toute propre à y dresser des embûches. Il y avoit aussi sur la rive qu'Alexandre occupoit, & tout près de lui, un fossé très-profond, où on pouvoit cacher beaucoup de troupes, même de la cavalerie. Pour détourner la vue de l'ennemi de ce lieu avantageux, il ordonna à Ptolémée de mener sa cavalerie le long du rivage, loin de cette île, de pousser de grands cris, comme s'il eût voulu passer le fleuve en cet endroit. Par cette manœuvre que Ptolémée répéta plusieurs jours de suite, il tourna toute l'attention de Porus vers ce lieu. L'ennemi étoit bien loin de l'île. Alexandre fit tendre ses tentes, & établit sa garde dans l'endroit qui fixoit toute l'attention de Porus; il fit même revêtir des habits royaux Attale, qui étoit à peu près de sa taille & de son âge, pour

omne periculum accensi; queis ducibus, promtissimi juvenum lanceis modo armati transnavêre in insulam, quam frequens hostis tenebat; multosque Indorum, nullâ re magis quam audaciâ armati interemerunt. Abire cum gloria poterant, si unquam temeritas felix inveniret modum: sed dum supervenientes contemtim & superbe quoque exspectant, circumventi ab iis qui occulti enataverant, eminus obruti telis sunt. Qui effugerant hostem, aut impetu amnis ablati sunt, aut vorticibus impliciti: eaque pugna multum fiduciam Pori erexit, cuncta cernentis è ripa.

Alexander inops consilii, tandem ad fallendum hostem talem dolum intendit. Erat insula in flumine amplior cæteris, silvestris eadem & tegendis insidiis apta: fossa quoque prææalta, haud procul ripâ quam tenebat ipse, non pedites modo, sed etiam cum equis viros poterat abscondere. Igitur, ut à custodia hujus opportunitatis oculos hostium averteret; Ptolemæum cum omnibus turmis obequitare jussit procul ab insula, & subinde Indos clamore terrere, quasi flumen transnaturus foret. Per complures dies Ptolemæus id fecit; eoque consilio Porum quoque agmen suum ei parti, quam se petere simulabat, coegit advertere. Jam extra conspectum hostis insula erat: Alexander in diversa parte ripæ statui suum tabernaculum jussit, assuetamque comitari ipsum cohortem ante id tabernaculum stare: & omnem apparatum regiæ magnificentiæ hostium oculis de industria ostendi. At-

talum, & æqualem sibi, & haud disparem habitu oris & corporis (utique cùm procul viseretur) veste regiâ exornat, præbiturum speciem ipsum regem illi ripæ præsidere, nec agitare de transitu. Hujus consilii effectum primo morata tempestas est, mox adjuvit: incommoda quoque ad bonos eventus vertente fortunâ. Trajicere amnem cum cæteris copiis in regionem insulæ, de qua ante dictum est, parabat: averso hoste in eos qui cum Ptolemæo inferiorem obsederant ripam: cùm procella imbrem vix sub tectis tolerabilem effudit; obrutique milites nimbo in terram refugerunt, navigiis ratibusque desertis: sed tumultuantium fremitus, obstrepentibus ripis, ab hoste non poterat audiri. Deinde momento temporis repressus est imber; cæterùm adeo spissæ intendêre se nubes, ut conderent lucem, vixque colloquentium inter ipsos facies noscitaretur. Terruisset alium obducta nox cœlo, cùm ignoto amne navigandum esset: forsitan hoste eam ipsam ripam quam cæci atque improvidi, & ex periculo gloriam arcessentes petebant, occupante. Obscuritatem, quæ cæteros terrebat, suam occasionem ratus, dato signo ut omnes silentio ascenderent in rates, eam quâ ipse vehebatur, primam jussit expelli. Vacua erat ab hostibus ripa quæ petebatur; quippe adhuc Porus Ptolemæum tantum intuebatur: unâ ergo navi, quam petræ fluctus illiserat, hærente, cæteræ evadunt: armaque capere milites, & ire in ordines jussit.

faire croire que le roi étoit là, & qu'il ne songeoit pas à passer. Le ciel parut d'abord s'opposer à l'opération qu'Alexandre méditoit, mais il la favorisa bientôt; car il étoit dit que la fortune tourneroit à son avantage tout ce qui pourroit lui être contraire. Comme il se préparoit à passer, avec le reste de son armée, dans l'île dont nous avons parlé, une tempête qu'on eût eu peine à supporter sur terre s'éleva : les soldats furent contraints de regagner le bord qu'ils venoient de quitter, & de sortir de leurs barques. Tout cela ne se fit pas sans tumulte, mais l'ennemi n'étoit pas à portée de l'entendre. La tempête s'appaisa; des ténèbres y succédèrent, si épaisses, que les gens qui conversoient ensemble ne pouvoient se voir. Cette obscurité absolue auroit effrayé tout autre qu'Alexandre qui auroit eu à passer un fleuve inconnu, dont la rive pouvoit être garnie d'ennemis. Le roi de Macédoine saisit cette occasion qui auroit effrayé d'autres, pour faire entrer ses soldats dans leurs barques sans le moindre bruit, & il fait partir la première celle sur laquelle il étoit monté. La rive qu'ils vouloient atteindre étoit abandonnée dans cet endroit, puisque Porus ne s'occupoit que de Ptolémée. Un seul esquif périt, parce qu'il alla donner dans un écueil. La barque d'Alexandre arriva la première, & toutes les autres après. Les soldats eurent ordre de prendre les armes, & de se ranger en bataille dans l'instant même.



CHAPITRE XIV.

DÉJA le roi conduiſoit ſon armée en bon ordre, lorſqu'on vint avertir Porus que la rive étoit couverte de troupes, & qu'il falloit ſonger au combat. L'homme eſt enclin à ſe flatter : il crut d'abord qu'Abiſare ſon allié lui amenoit du ſecours, comme il en étoit convenu ; mais le jour qui croiſſoit lui montra bientôt la verité. Il envoya d'abord cent chariots & trois mille hommes de cavalerie, au-devant de l'ennemi qu'il apperçut. Hagès, frère du roi, conduiſoit ce détachement : ils mettoient ſur-tout leurs eſpérances dans les chariots qui portoient chacun ſix combattans, deux archers, deux autres ſoldats armés de boucliers, & deux cochers : ceux-ci n'étoient point ſans armes ; car, dès qu'ils approchoient de l'ennemi, ils abandonnoient leurs rênes, pour lancer des javelots. Mais les chariots furent de peu d'uſage en cette occaſion ; car l'orage, qui avoit été plus violent dans ce lieu que par-tout ailleurs, ayant détrempé la terre, les chars étoient retardés par des ornières, & embarraſſés dans des boues. Au contraire, l'armée d'Alexandre, compoſée preſque toute de troupes légères, étoit leſte & fraîche. Les Dahes & les Scythes commencèrent l'attaque ; & Perdiccas, à la tête de la cavalerie, chargea vivement l'aile droite.

Ce combat étant tout-à-fait engagé, ceux qui conduiſoient les chars crurent porter un grand ſe-

CAPUT XIV.

JAMQUE agmen in cornua divisum ipse ducebat, cùm Poro nuntiatur armis virisque ripam obtineri, & rerum adesse discrimen. Ac primo humani ingenii vitio, spei suæ indulgens, Abisarem belli socium, & ita convenerat, adventare credebat. Mox liquidiore luce aperiente hostem, centum quadrigas, & tria millia equitum venienti agmini Porus objecit. Dux erat copiarum, quas præmisit, Hages frater ipsius : summa virium in curribus. Senos viros singuli vehebant : duos clypeatos, duos sagittarios ab utroque latere dispositos : cæteri aurigæ erant, haud sane inermes ; quippe jacula complura, ubi cominus præliandum erat, omissis habenis, in hostem ingerebant. Cæterùm vix ullus usus hujus auxilii eo die fuit. Namque, ut supra dictum est, imber violentius quam aliàs fusus, campos lubricos & inequitabiles fecerat : gravesque, & propemodum immobiles currus, illuvie & voraginibus hærebant. Contra Alexander expedito ac levi agmine strenue invectus est. Scythæ & Dahæ primi omnium invasêre Indos ; Perdiccam deinde cum equitibus in dextrum cornu hostium emisit.

Jam undique pugna se moverat, cùm ii qui currus agebant, illud ultimum auxilium suorum

rati, effusis habenis in medium discrimen ruere cœperunt. Anceps id malum utrisque erat. Nam & Macedonum pedites primo impetu obterebantur : & per lubrica atque invia immissi currus excutiebant eos à quibus regebantur : aliorum turbati equi non in voragines modo lacunasque, sed etiam in amnem præcipitavêre curricula. Pauci tamen hostium tenus exacti penetravêre ad Porum acerrime pugnam cientem. Is, ut dissipatos totâ acie currus vagari sine rectoribus vidit, proximis amicorum distribuit elephantos. Post eos posuerat pedites ac sagittarios & tympana pulsare solitos : id pro cantu tubarum Indis erat ; nec strepitu eorum movebantur, olim ad notum sonum auribus mitigatis. Herculis simulacrum agmini peditum præferebatur : id maximum erat bellantibus incitamentum ; & deseruisse gestantes, militare flagitium habebatur. Capitis etiam sanxerant pœnam iis qui ex acie non retulissent, metu, quem ex illo hoste quondam conceperant, etiam in religionem venerationemque converso. Macedonas non belluarum modo, sed etiam ipsius regis aspectus parumper inhibuit. Belluæ dispositæ inter armatos speciem turrium procul fecerant : ipse Porus humanæ magnitudinis prope modum excesserat. Magnitudini adjicere videbatur bellua quâ vehebatur, tantum inter cæteras eminens, quanto aliis ipse præstabat.

cours aux leurs, en se précipitant tout à travers l'armée ennemie ; ce qui fut également funeste aux deux partis ; car du premier choc ils écrasèrent un grand nombre de fantassins Macédoniens : mais ces chars, emportés à bride abattue sur ce terrain impraticable, renversèrent, par leurs secousses, un très-grand nombre de ceux qui les montoient : beaucoup de chevaux effrayés prirent le mors aux dents, précipitèrent leurs chars, non-seulement dans des fondrières, mais dans le fleuve même. Quelques-uns, qui avoient pénétré toute l'armée Macédonienne, retournèrent à Porus, qui combattoit vaillamment de son côté. Ce prince, voyant tous ses chars dispersés & sans guides, devenus inutiles ou perdus, prit le parti de distribuer ses éléphans à ceux de ses favoris qu'il trouva près de lui : il plaça derrière eux son infanterie & ses archers, avec leurs tambours qui faisoient retentir l'air. Ces instrumens tenoient aux Indiens lieu de trompettes. Les éléphans n'en étoient pas effrayés, les ayant toujours entendus. On portoit devant l'infanterie l'image d'Hercule, ce qui étoit un grand encouragement pour les Indiens. Il étoit déshonorant d'abandonner ceux qui portoient cette statue, qui eux-mêmes devoient être punis de mort s'ils ne la rapportoient pas du combat, ce peuple ayant tourné en religion la terreur qu'Hercule avoit autrefois inspirée à leurs ancêtres. Ce nouvel ordre de bataille réprima pour quelque temps l'ardeur des Macédoniens : la présence de Porus leur en imposoit autant que celle des éléphans. Ces animaux, distribués de distance en distance parmi les combattans, ressembloient à des tours. Celui que Porus montoit étoit plus grand que tous les autres, comme ce prince lui-même étoit d'une taille plus avantageuse que tous ses soldats.

Alexandre, ayant contemplé Porus & l'armée ennemie, s'écria : « Voici enfin un danger digne » de nous : nous avons à combattre de braves gens, » & des bêtes redoutables. Lorsque j'aurai com» mencé à attaquer l'aile gauche, soutenu de Per» diccas, d'Héphestion & de Ptolémée, vous, » Cœnus, mettrez la droite en mouvement, & » vous porterez vos drapeaux dans leurs rangs » rompus. Vous, Antigène, Léonate & Tauron, » tombez vigoureusement sur leur corps de ba» taille. Vos hallebardes, longues & pesantes, » seront bien propres à percer ces bêtes, & à dé» monter leurs conducteurs. Ces animaux devien» nent souvent plus funestes à ceux qui les em» ploient, qu'à l'ennemi. Tant qu'ils sont tranquilles, » on les porte où l'on veut ; mais, lorsqu'ils s'ef» frayent, ils ne sont plus redoutables que pour » leurs maîtres. » A ces mots, le roi pousse son cheval, donne le signal & l'exemple de l'attaque. Dès qu'elle est commencée, Cœnus charge la gauche. La phalange donne vigoureusement sur le corps de bataille. Porus veut opposer ses éléphans à la cavalerie ; mais ces bêtes pesantes, ou même presque immobiles, ne pouvoient suivre les mouvemens de chevaux bien dressés. Il ne tiroit pas grand secours de ses archers, parce que leurs flèches, longues & lourdes, ne pouvoient être placées sur l'arc qu'en l'appuyant à terre : la terre molle & mouillée empêchoit l'effort de l'archer, & l'ennemi le prévenoit avant que sa flèche fût prête à lancer. Le désordre se mit dans l'armée de Porus : la crainte étant alors plus impérieuse que le général, chaque troupe dispersée avoit son général; l'un vouloit serrer les rangs, l'autre les étendre ; celui-ci rester en place, celui-là prendre

Itaque Alexander, contemplatus & regem & agmen Indorum : « Tandem, inquit, par animo » meo periculum video; cum bestiis simul, & cum » egregiis viris res est. Intuensque Cœnon : Cùm » ego, inquit, Ptolemæo, Perdiccâque & Hephæs» tione comitatus, in lævum hostium cornu im» petum fecero, viderisque me in medio ardore » certaminis; ipse in dextrum move, & turbatis » signa infer. Tu Antigenes, & Leonate, & Tau» ron, invehemini in mediam aciem & urgebitis » frontem. Hastæ nostræ prælongæ & validæ non » aliàs magis, quam adversus belluas rectoresque » earum, usui esse poterunt : deturbate eos qui » vehuntur, & ipsas confodite. Anceps genus au» xilii est, & in suos acrius furit. In hostem enim » imperio, in suos pavore agitur. » Hæc elocutus concitat equum primus. Jamque, ut destinatum erat, invaserat ordines hostium; cùm Cœnus ingenti vi in lævum cornu invehitur : phalanx quoque in mediam Indorum aciem uno impetu prorupit. At Porus, qua equitem invehi senserat, belluas agi jussit : sed tardum & pene immobile animal, equorum velocitatem æquare non poterat. Ne sagittarum quidem ullus erat barbaris usus : quippe longæ & prægraves, nisi prius in terra statuerint arcum, haud satis apte & commode imponuntur. Tum humo lubricâ & ob id impediente conatum, molientes ictus celeritate hostium occupabantur. Ergo, spreto regis imperio (quod fere fit, ubi turbatis acrius metus, quam dux,

imperare cœpit) totidem erant imperatores, quot agmina errabant. Alius jungere aciem; alius dividere: ſtare quidam, & nonnulli circumvehi terga hoſtium jubebant: nihil in medium conſulebatur. Porus tamen, cum paucis quibus metu potior fuerat pudor, colligere diſperſos, obvius hoſti ire pergit: elephantoſque ante agmen ſuorum agi jubet. Magnum belluæ injecêre terrorem: inſolituſque ſtridor non equos modo, tam pavidum ad omnia animal, ſed viros quoque ordineſque turbaverat.

Jam fugæ circumſpiciebant locum, paulo ante victores: cùm Alexander Agrianos & Thracas leviter armatos, meliorem concurſatione, quam cominus, militem, emiſit in belluas. Ingentem ii vim telorum injecêre & elephantis, & regentibus eos: phalanx quoque inſtare conſtanter territis cœpit. Sed quidam avidius perſecuti belluas, in ſemet irritavêre vulneribus: obtriti ergo pedibus earum, cæteris, ut parcius inſtarent, fuêre documentum. Præcipue terribilis illa facies erat cùm manu arma viroſque corriperent, & ſuper ſe regentibus traderent. Anceps ergo pugna nunc ſequentium, nunc fugientium elephantos, in multum diei varium certamen extraxit: donec ſecuribus (id namque genus auxilii præparatum erat) pedes amputare cœperunt. Copidas vocant gladios leviter curvatos, falcibus ſimiles, queis appetebant belluarum manus: nec quicquam inexpertum, non mortis modo, ſed etiam in ipſa morte, novi ſupplicii timor omittebat. Ergo ele-

l'ennemi par derrière : on ne prenoit aucun parti d'accord. Porus, environné de quelques-uns des siens, chez qui la honte de fuir avoit vaincu la crainte, rallia ce qu'il put de ces fuyards; il veut aller à l'ennemi, faisant marcher ses éléphans devant lui. Ces terribles bêtes firent alors beaucoup d'effet; leurs hurlemens effrayèrent non-seulement les chevaux accoutumés à tout craindre, mais même les hommes qui perdirent leurs rangs.

Déja ceux qui avoient été vainqueurs cherchoient des yeux leur retraite, lorsqu'Alexandre détacha les Agriens & les Thraces, légérement armés, pour attaquer les éléphans. Ces soldats combattoient mieux en courant, que de pied ferme; ils les accablèrent de traits, ainsi que leurs conducteurs. Quand ils furent effrayés, la phalange se présenta à eux. Quelques combattans qui les avoient irrités par des blessures, furent foulés aux pieds; ce qui apprit aux autres qu'il ne falloit pas trop s'avancer. Il étoit effrayant de voir ces animaux saisir des hommes avec leur trompe, & les livrer à leurs conducteurs. Le combat fut balancé tout le jour, les Macédoniens tantôt fuyant les éléphans, tantôt les poursuivant : ils se servoient de faux dont ils s'étoient pourvus, pour tâcher de leur couper les jambes : ils les atteignoient à la trompe avec des épées recourbées : enfin, ils employoient tout pour se garantir, non pas tant de la mort, que des maux que ces monstrueuses bêtes leur faisoient souffrir lorsqu'elles pouvoient les saisir. Les éléphans blessés tournoient aussi leur fureur contre leurs maî-

tres ; ils les précipitoient de dessus leur dos, & les fouloient aux pieds. Enfin, leur colère s'appaisoit plutôt que leur terreur, & on les chassoit comme des moutons hors du champ de bataille. Porus, abandonné de presque tous les siens, lançoit des traits de dessus son éléphant, & tuoit du monde, attirant ainsi sur lui un grand nombre de flèches, dont plusieurs l'atteignirent. Il avoit neuf blessures, tant par devant que par derrière ; il perdoit ses forces avec son sang, & les traits échappoient plutôt qu'ils n'étoient lancés de ses mains. Son éléphant furieux, quoique point blessé, se précipitoit sur tous les assaillans. Le conducteur, appercevant que son maître s'affoiblissoit de plus en plus, dirigea la bête pour la fuite. Alexandre poursuivoit Porus d'assez près ; mais le cheval du vainqueur, criblé de coups, s'abattit doucement, semblant poser le roi à terre plutôt que l'y laisser tomber. Cet accident retarda la poursuite.

Alexandre dépêcha vers Porus le frère du roi Taxile, pour persuader à ce prince infortuné de se rendre au vainqueur, sans attendre la dernière extrémité. Porus, excité par le son de cette voix qu'il connoissoit, s'écria : *Est-ce donc là le frère de Taxile, de ce traître à sa patrie & à son royaume?* &, ramassant tout ce qui lui restoit de forces, il lui plongea dans la poitrine le seul trait qu'il eût en ses mains, si avant, qui lui sortit par le dos. Après ce dernier effort, il voulut fuir plus vîte ; mais son éléphant, qui avoit aussi reçu plusieurs blessures, ne put y suffire. Porus, forcé de s'ar-

phanti, vulneribus tandem fatigati, suos impetu sternunt; & qui rexerant eos, præcipitati in terram, ab ipsis obterebantur. Itaque pecorum modo magis pavidi, quam infesti, ultra aciem exigebantur; cùm Porus destitutus à pluribus, tela multo ante præparata in circumfusos ex elephanto suo cœpit ingerere: multisque eminus vulneratis, expositus ipse ad ictus undique petebatur. Novem jam vulnera hinc tergo, illinc pectore exceperat; multoque sanguine profuso, languidis manibus magis elapsa, quam excussa tela mittebat. Nec segnius bellua instincta rabie, nondum saucia, invehebatur ordinibus; donec rector belluæ regem conspexit fluentibus membris omissisque armis, vix compotem mentis. Tum belluam in fugam concitat, sequente Alexandro: sed equus ejus, multis vulneribus confossus deficiensque, procubuit, posito magis rege quam effuso. Itaque, dum equum mutat, tardius insecutus est.

Interim frater Taxilis regis Indorum præmissus ab Alexandro, monere cœpit Porum, ne ultima experiri perseveraret, dederetque se victori. At ille, quanquam exhaustæ erant vires, deficiebatque sanguis, tamen ad notam vocem excitatus: *Agnosco*, inquit, *Taxilis fratrem, imperii regnique sui proditoris*; & telum, quod unum forte non effluxerat, contorsit in eum; quod per medium pectus penetravit ad tergum. Hoc ultimo virtutis opere edito, fugere acrius cœpit. Sed elephantus quoque, qui multa exceperat tela, defi-

ciebat. Itaque sistit fugam, peditemque sequenti hosti objecit. Jam Alexander consecutus erat; & pertinaciâ Pori cognitâ, vetabat resistentibus parci. Ergo undique & in pedites, & in ipsum Porum tela congesta sunt: queis tandem gravatus labi ex bellua cœpit. Indus qui elephantum regebat, descendere eum ratus, more solito elephantum procumbere jussit in genua: qui ut se submisit, cæteri quoque (ita enim instituti erant) demisêre corpora in terram. Ea res & Porum, & cæteros victoribus tradidit.

Rex spoliari corpus Pori, interemtum esse credens, jussit: & qui detraherent loricam vestemque, concurrêre, cùm bellua dominum tueri, & spoliantes cœpit appetere, levatumque corpus ejus rursus dorso suo imponere. Ergo telis undique obruitur; confossoque eo, in vehiculum Porus imponitur. Quem rex ut vidit allevantem oculos, non odio, sed miseratione commotus: « Quæ » malum! inquit, amentia te coegit, rerum mea» rum cognitâ famâ, belli fortunam experiri: cùm » Taxiles esset in deditos clementiæ meæ tam pro» pinquum tibi exemplum? » At ille: « Quo» niam, inquit, percontaris, respondeo eâ liber» tate, quam interrogando fecisti. Neminem me » fortiorem esse censebam: meas enim noveram » vires, nondum expertus tuas: fortiorem esse te » belli docuit eventus. Sed ne sic quidem parum » felix sum, secundus tibi. » Rursus interrogatus, quid in se victorem statuere debere censeret: « Quod hic, inquit, dies tibi suadet, quo expertus

rêter, entreprit encore de se défendre avec quelques fantassins, contre Alexandre qui l'atteignit bientôt, & qui ordonna de charger ceux qui faisoient résistance. Porus, frappé de nouveau, se laissa couler de son éléphant; & le conducteur, croyant qu'il vouloit en descendre, fit mettre l'animal à genou, selon l'usage : les autres éléphans ayant suivi l'exemple de celui qui portoit le roi, ce mouvement livra à Alexandre, Porus & tout ce qui restoit de combattans.

Alexandre, pensant que Porus n'étoit plus, ordonna de le dépouiller. Comme on lui ôtoit sa cuirasse, l'éléphant défendit son maître : il tua ceux qui le touchoient; &, prenant Porus, il le replaça sur son dos. L'animal fut aussitôt couvert de tant de traits, qu'il tomba à son tour. On mit Porus sur un chariot; &, comme il ouvroit les yeux, le roi, touché de compassion, lui dit : « Quelle » frénésie vous a porté à tenter le sort de la guerre, » & à vous exposer à ma fortune, tandis que vous » saviez comment j'avois traité Taxile?.... Puisque » vous m'interrogez, repartit Porus, je vous ré» pondrai franchement que je ne pensois pas que » personne pût m'être comparé; car je connoissois » mes forces, & je n'avois pas éprouvé les vôtres. » L'événement m'a appris que vous êtes plus re» doutable que moi : mon sort est encore assez » beau, si je suis le premier après vous. » Alexandre ayant insisté, lui demanda comment le vainqueur devoit le traiter : « Suivez le conseil du » moment, répondit Porus; cette journée vous ap» prend que la fortune est inconstante. » Cette ré-

ponſe fit plus d'effet ſur Alexandre, qu'une prière; il admira ce héros que le malheur n'abattoit point; il fit panſer ſes bleſſures, comme ſi Porus les eût reçues pour ſon ſervice; & toutes furent guéries, contre les apparences. Depuis ce temps, Porus devint véritablement ſon ami : il le confirma dans ſa royauté, contre l'opinion de l'armée : il lui a donné dans la ſuite des états plus étendus. Alexandre ne ſe démentit jamais d'une admiration profonde pour ce qu'on appelle la véritable gloire; mais il faut convenir qu'il l'eſtimoit plus équitablement dans ſes ennemis, que dans ſes ſujets; car il craignoit que ceux-ci ne diminuaſſent la ſienne; au lieu que, plus les ennemis paroiſſoient grands, plus il le devoit paroître lui-même, lui qui les avoit vaincus.



» es, quam caduca felicitas esset. » Plus monendo profecit, quam si precatus esset. Quippe magnitudinem animi ejus interritam, ac ne fortunâ quidem infractam, non misericordiâ modo, sed etiam honore excipere dignatus est : ægrum curavit, haud secus quam si pro ipso pugnasset : confirmatum contra spem omnium, in amicorum numerum recepit : mox donavit ampliore regno, quam tenuit. Nec sane quicquam ingenium ejus solidius aut constantius habuit, quam admirationem veræ laudis & gloriæ, simplicius tamen famam æstimabat in hoste, quam in cive : quippe à suis credebat magnitudinem suam destrui posse ; eamdem clariorem fore, quo majores fuissent quos ipse vicisset.



LIBER NONUS.

CAPUT PRIMUM.

Alexander tam memorabili victoriâ lætus, quâ sibi Orientis fines apertos esse censebat, Soli victimis cæsis, milites quoque, quo promtioribus animis reliqua belli munia obirent, pro concione laudatos docuit : Quidquid Indis virium fuisset, illâ dimicatione prostratum : cæterùm opimam prædam fore ; celebratasque opes in ea regione eminere quam peterent. Proinde jam vilia & obsoleta esse spolia de Persis, gemmis margaritisque, & auro atque ebore Macedoniam Græciamque, non suas tantum domos, repleturos. Avidi milites & pecuniæ & gloriæ, simul quia nunquam affirmatio ejus fefellerat eos, pollicentur operam : dimissisque cum bona spe, navigia ædificari jubet, ut cùm totam Asiam percurrissent, finem terrarum mare inviseret. Multa materia navalis in proximis montibus erat : quam cædere aggressi, magnitudinis inusitatæ reperêre serpentes. Rhinocerotes quoque, rarum alibi animal, in iisdem montibus erant. Cæterùm, hoc nomen belluis eis inditum à Græcis, sermonis ejus ignari aliud linguâ suâ usurpant.

LIVRE NEUVIEME.

CHAPITRE PREMIER.

ALEXANDRE, enchanté d'une victoire si mémorable, crut que l'Orient lui étoit ouvert : il fit un sacrifice au Soleil ; &, pour soutenir le courage du soldat dans les travaux qui lui restoient à entreprendre, il assembla ses troupes. Après les avoir comblées de louanges bien méritées, il leur dit que les forces des Indiens étoient toutes épuisées ; qu'ils n'avoient plus qu'à recueillir les immenses richesses de l'Inde, si célèbres dans tout l'univers, que les dépouilles de la Perse étoient méprisables en comparaison ; qu'ils alloient remplir non-seulement leurs maisons, mais même la Macédoine & toute la Grèce, d'ivoire, d'or, de perles & de pierres précieuses. Ces soldats, avides de gloire & d'argent, accoutumés d'ailleurs à voir Alexandre leur tenir parole, lui promirent tout ce qu'il voulut ; & le roi, très-content d'eux, les renvoya pleins d'espérances. Il fit aussi construire des vaisseaux, dans le dessein d'aller par mer aux extrémités du monde, quand il auroit parcouru toute l'Asie. Il y avoit sur toutes les montagnes voisines beaucoup de bois propres à la marine : tandis que les soldats s'occupoient à en couper, ils trouvèrent des serpens d'une grandeur démesurée, & des rhinocéros, animaux très-rares par-tout ailleurs. C'est le nom que les Grecs leur donnent, ne sachant comment les Indiens les appelloient.

Alexandre bâtit deux villes sur les deux rives du fleuve qu'il avoit passé; il donna des couronnes & mille pièces d'or à chaque chef de corps, & il récompensa les autres officiers à proportion de leurs grades & de leur service. Le roi Abisare, qui avoit envoyé des ambassadeurs vers Alexandre, avant que ce prince combattît Porus, envoya réitérer son hommage; mais il fit dire au roi qu'il étoit prêt de lui obéir en tout, excepté s'il falloit lui livrer sa personne, parce qu'il ne pouvoit vivre sans régner, ni régner étant esclave. Alexandre lui fit répondre que s'il lui répugnoit de le venir trouver, il iroit lui-même le chercher.

Le roi, ayant ainsi surmonté deux grands obstacles, Porus & le flèuve Hydaspe, s'avança vers l'intérieur de l'Inde. Il rencontra par-tout des forêts immenses, qui contenoient des arbres d'une énorme grandeur, dont les branches, pliées vers la terre par leur poids, poussoient de nouveaux rejettons qui, s'élevant dans les airs, paroissoient être aussi des arbres sortis de terre. L'air de ce pays est salubre, parce que l'épaisseur des bois & l'abondance des sources y tempèrent l'ardeur très-vive du soleil. Ces forêts contiennent beaucoup de serpens dont les écailles sont dorées, & qui portent le venin le plus funeste; car leur morsure cause une mort très-prompte : mais les habitans du pays fournirent aux Macédoniens un remède efficace.

Alexandre parvint, à travers les déserts, jusqu'à un fleuve nommé Hyarotis, sur les bords duquel il trouva une immense forêt d'arbres inconnus,

Rex duabus urbibus conditis in utraque fluminis, quod superaverat, ripa; copiarum duces coronis & mille aureis singulos donat: cæteris quoque pro proportione, aut gradûs quem in militia obtinebant, aut navatæ operæ, honos habitus est. Abisares qui, prius quam cum Poro dimicaretur, legatos ad Alexandrum miserat, rursus alios misit; pollicentes omnia facturum quæ imperasset, modo ne cogeretur corpus suum dedere; neque enim aut sine regio imperio victurum, aut regnaturum esse captivum. Cui Alexander nuntiari jussit, si gravaretur ad se venire, ipsum ad eum esse venturum.

Hinc, Poro amneque superato, ad interiora Indiæ processit. Silvæ erant prope in immensum spatium diffusæ, procerisque & in eximiam altitudinem editis arboribus umbrosæ: plerique rami, instar ingentium stipitum, flexi in humum, rursus quà se curvaverant erigebantur, adeo ut species esset non rami resurgentis, sed arboris ex sua radice generatæ. Cœli temperies salubris, quippe & vim solis umbræ levant, & aquæ largæ manant è fontibus. Cæterùm, hîc quoque serpentium magna vis erat, squammis fulgorem auri reddentibus: virus haud ullum magis noxium est; quippe morsum præsens mors sequebatur, donec ab incolis remedium oblatum est.

Hinc per deserta ventum est ad flumen Hyarotim: junctum erat flumini nemus, opacum arboribus alibi inusitatis, agrestiumque pavonum

multitudine frequens. Castris inde motis, oppidum haud procul positum coronâ capit, obsidibusque acceptis, stipendium imponit. Ad magnam deinde, ut in ea regione, urbem pervenit, non muro solum, sed etiam palude munitam. Cæterùm, barbari vehiculis inter se junctis dimicaturi occurrerunt: tela aliis hastæ, aliis secures erant; transiliebantque in vehicula strenuo saltu, cùm succurrere laborantibus suis vellent. Ac primo insolitum genus pugnæ Macedonas terruit, cùm eminus vulnerarentur: deinde, spreto tam incondito auxilio, ab utroque latere vehiculis circumfusi repugnantes fodere cœperunt. Rex vincula, queis conserta erant, jussit incidi, quo facilius singula circumvenirentur: itaque octo millibus suorum amissis, in oppidum refugerunt. Postero die, scalis undique admotis, muri occupantur: paucis pernicitas saluti fuit; qui, cognito urbis excidio, paludem transnavêre, & in vicina oppida ingentem intulêre terrorem: invictum exercitum, & deorum profecto, advenisse memorantes.

Alexander, ad vastandam eam regionem Perdiccâ cum expedita manu misso, partem copiarum Eumeni tradit, ut is quoque barbaros ad deditionem compelleret: ipse cæteros ad urbem validam, in quam aliarum quoque confugerant incolæ, duxit. Oppidani, missis qui regem deprecarentur, nihilominus bellum parabant: quippe orta seditio in diversa consilia diduxerat vulgum;

& peuplée de paons sauvages. Ayant levé son camp, il bloqua une ville qui lui envoya bientôt des ôtages, & à laquelle il imposa un tribut. De-là, il alla à une plus considérable, défendue non-seulement par un rempart, mais encore par un marais. Les barbares qui sortirent pour la défendre, étoient montés sur des chars liés entre eux; ils étoient armés les uns de piques, les autres de faux: des fantassins sautoient, avec beaucoup de légéreté, sur ces chars, quand il falloit secourir ceux qui les occupoient. Ce nouveau genre de combat étonna d'abord les Macédoniens qui se sentoient blessés de fort loin: mais bientôt ils les méprisèrent; &, entourant ces voitures, ils percèrent ceux qui les remplissoient. Le roi ordonna qu'on brisât les liens qui les attachoient les unes aux autres, pour les rendre plus faciles à environner. Les barbares, ayant perdu huit mille hommes, rentrèrent en désordre dans leur ville. Le lendemain, Alexandre fit disposer des échelles pour donner l'assaut; il s'empara bientôt de la ville. Plusieurs eurent le temps de fuir, en nageant à travers les marais; ils allèrent répandre dans toutes les villes voisines, qu'une armée invincible, & qui ne pouvoit être composée que de dieux, s'approchoit.

Alexandre envoya Perdiccas, avec des troupes légères, pour ravager le pays; & il confia le commandement d'un autre corps à Eumènes, pour réduire d'autres barbares: lui-même marcha, avec ce qui lui restoit de troupes, vers une ville assez forte, dans laquelle beaucoup d'habitans d'autres villes s'étoient réfugiés. Les citoyens, qui envoyèrent des députés au roi pour lui demander la paix, ne s'en préparoient pas moins à la guerre; car le

peuple n'étoit pas d'accord ; les uns préféroient de souffrir toutes les extrémités au parti de se rendre, les autres n'avoient aucune confiance dans leurs forces. Pendant que tout étoit en confusion, ceux qui vouloient se rendre trouvèrent le moyen d'ouvrir leurs portes à l'ennemi. Alexandre pouvoit sévir contre ceux qui avoient desiré la guerre ; néanmoins il pardonna à tous ; il reçut des ôtages, & alla, sans plus tarder, assiéger une autre ville.

On conduisoit les ôtages devant l'armée. Les citoyens qui alloient être assiégés, ayant reconnu du haut de leurs murs des gens de la même nation, ils entrèrent en conférence avec eux. Ces ôtages ne manquèrent pas de leur vanter la clémence du conquérant, & sa puissance, ce qui les détermina à le recevoir. Alexandre acquit beaucoup d'autres villes, par la même voie. Il alla de-là dans le royaume de Sopithe. Ce peuple est aussi sage, & de mœurs aussi saines, que le peuvent être des barbares. Les parens n'y sont point maîtres de l'éducation de leurs enfans ; on les confie à des hommes commis pour les élever. Ces maîtres ont une attention particulière à leur constitution ; & on ne laisse vivre aucun enfant qui soit affligé de quelque difformité (1), ou à qui il manque quelque membre. Ce n'est pas la naissance qui assortit les mariages, mais les qualités corporelles, parce qu'elles sont fort desirées pour la postérité qui doit en naître.

La ville qu'Alexandre se disposoit à assiéger, étoit le séjour du roi Sopithe : il en trouva les portes fermées. Personne ne paroissant ni sur les tours, ni sur les remparts, les Macédoniens ne savoient si les habitans se cachoient, ou s'ils avoient abandonné la ville, lorsque tout-à-coup les portes s'ou-

alii omnia deditione potiora, quidam nullam opem in ipsis esse, ducebant. Sed dum nihil in commune consulitur, qui deditioni imminebant, apertis portis, hostem recipiunt. Alexander, quanquam belli auctoribus jure poterat irasci, tamen omnibus veniâ datâ, & obsidibus acceptis, ad proximam deinde urbem castra movit.

Obsides ducebantur ante agmen : quos cùm è muris agnovissent, utpote gentis ejusdem, in colloquium convocaverunt. Illi clementiam regis, simulque vim commemorando, ad deditionem eos compulêre : cæteras quoque urbes simili modo deditas in fidem accepit. Hinc in regnum Sopithis perventum est. Gens, ut barbari, sapientia excellit, bonisque moribus regitur. Genitos liberos non parentum arbitrio tollunt aluntque ; sed eorum, quibus spectandi infantium habitum cura mandata est. Si quos insignes aut aliquâ membrorum parte inutiles notaverunt, necari jubent (1). Nuptiis coeunt, non genere ac nobilitate conjunctis, sed electâ corporum specie ; quia eadem æstimatur in liberis.

Hujus gentis oppidum, cui Alexander admoverat copias, ab ipso Sopithe obtinebatur : clausæ erant portæ, sed nulli in muris turribusque se armati ostendebant : dubitabantque Macedones

(1) Quelle étrange sagesse !

deseruissent ne urbem incolæ, an fraude se occulerent : cùm subito patefactâ portâ, rex Indus cum duobus adultis filiis occurrit, multum inter omnes barbaros eminens corporis specie. Vestis erat auro purpurâque distincta, quæ etiam crura velabat : aureis soleis inseruerat gemmas : lacerti quoque & brachia margaritis ornata erant. Pendebant ex auribus insignes candore & magnitudine lapilli. Baculum aureum beryli distinguebant : quo tradito, precatus, ut sospites acciperet, se, liberosque, & gentem suam dedidit.

Nobiles ad venandum canes in ea regione sunt : latratu abstinere dicuntur cùm vidêre feram : leonibus maxime infesti. Horum vim ut ostenderet Alexandro, in conspectu leonem eximiæ magnitudinis jussit emitti, & quatuor omnino admoveri canes, qui celeriter occupaverunt feram. Tum ex iis, qui assueverant talibus ministeriis, unus, canis leoni cum aliis inhærentis crus avellere, &, quia non sequebatur, ferro amputare cœpit : nec sic quidem pertinaciâ victa, rursus aliam partem secare institit : & inde non segnius inhærentem ferro subinde cædebat. Ille in vulnere feræ dentes moribundus quoque infixerat : tantam in illis animalibus ad venandum cupiditatem ingenerasse naturam memoriæ proditum est. Equidem plura transcribo, quam credo ; nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi.

Relicto igitur Sopithe in suo regno, ad fluvium Hypasin processit, Hephæstione, qui diver-

vrirent, & le roi Indien parut avec ses deux fils. Il étoit d'une taille plus avantageuse que tout ce qui composoit sa cour. Sa robe, qui lui tomboit jusqu'aux pieds, étoit de pourpre brochée d'or : ses sandales d'étoffe d'or étoient ornées de pierres précieuses, ses bras en étoient entourés; des perles, admirables pour la taille & pour la blancheur, pendoient à ses oreilles; des aigues-marines couvroient le bâton garni d'or sur lequel il s'appuyoit. Il remit à Alexandre en même temps ses enfans, sa personne & tout son royaume, le priant de les protéger. . . . . .

. . . .

Les meilleurs chiens de chasse se trouvent, dit-on, dans cette contrée; ils n'aboient jamais en poursuivant les bêtes féroces : ils sont sur-tout funestes aux lions. Sopithe, voulant montrer à Alexandre ce que valoient ces animaux, en fit lâcher quatre contre un lion d'une énorme grandeur. Quand ils l'eurent saisi, un des chasseurs accoutumés à ces bizarres exercices, tira un chien par la cuisse, pour lui faire lâcher prise. Ne pouvant y parvenir, il la lui coupa avec un coutelas, sans que le chien démordît : il en fut de même de l'autre cuisse. Cet animal se laissa déchiqueter, & mourut ayant encore les dents enfoncées dans la chair du lion : tant la nature a imprimé à ces animaux l'ardeur de la chasse! Nous écrivons ce fait, sans y mettre une grande confiance. Nous ne prendrons pas sur nous d'affirmer ce que nous croyons douteux; mais nous ne pouvons passer sous silence ce que nous avons trouvé consigné chez les auteurs anciens.

Alexandre, laissant dans ses états le roi Sopithe, s'avança vers le fleuve Hypasis, où Héphestion,

qui avoit soumis d'autres contrées, vint le joindre. Phégélas, roi des terres voisines, ordonna à ses sujets de cultiver en paix leurs champs, & se présenta à la rencontre d'Alexandre avec des présens, se soumettant à son obéissance.

CHAPITRE II.

ALEXANDRE demeura deux jours en ce lieu: le troisième, il avoit résolu de passer le fleuve; entreprise assez difficile, tant à cause de sa largeur, que des rochers qui embarrassoient son lit. Il demanda à Phégélas les éclaircissemens dont il avoit besoin; & il apprit de lui qu'au-delà du fleuve il auroit onze jours de marche au travers des déserts, pour arriver sur les bords du Gange, fleuve le plus considérable de toutes les Indes; qu'à l'autre bord, il trouveroit les Gangarides & les Pharrasiens, deux nations qui obéissoient au même maître, appellé Aggramen; que ce monarque défendoit l'entrée de ses états avec deux cents mille hommes de pied, vingt mille chevaux, deux mille chariots, & trois mille éléphans qui faisoient sa principale force. Alexandre ne pouvoit pas croire tout ce que lui disoit Phégélas: il en conféra avec Porus, qui étoit avec lui. Ce prince l'assura qu'on ne lui en avoit pas imposé: il ajouta, que le souverain de ces deux nations étoit non-seulement un homme sans naissance, mais de la plus basse origine; que son père, barbier de profession, avoit travaillé long-temps pour repousser la misère; qu'il plut à la reine par une figure distinguée, & que cette princesse lui avoit ménagé la faveur la plus

ſam regionem ſubegerat, conjuncto. Phegelas erat gentis proximæ rex, qui popularibus ſuis colere agros, ut aſſueverant, juſſis, Alexandro cum donis occurrit, nihil quod imperaret detrectans.

CAPUT II.

BIDUUM apud eum ſubſtitit rex : tertio die amnem ſuperare decreverat, tranſitu difficilem, non ſpatio ſolum aquarum, ſed etiam ſaxis impeditum. Percontatus igitur Phegelam quæ noſcenda erant, undecim dierum ultra flumen per vaſtas ſolitudines iter eſſe cognoſcit ; excipere deinde Gangem, maximum totius Indiæ fluminum : ulteriorem ripam colere gentes Gangaridas & Pharraſios ; eorumque regem eſſe Aggramem, viginti millibus equitum, ducentiſque peditum obſidentem vias ; ad hæc quadrigarum duo millia trahere, & præcipuum terrorem, elephantos, quos trium millium numerum explere dicebat. Incredibilia regi omnia videbantur. Igitur Porum (nam cum eo erat) percontatur, an vera eſſent quæ dicerentur? Ille vires quidem gentis & regni haud falſo jactari affirmat ; cæterùm qui regnaret, non modo ignobilem eſſe, ſed etiam ultimæ ſortis : quippe patrem ejus tonſorem vix diurno quæſtu propulſantem famem, propter habitum haud indecorum cordi fuiſſe reginæ, ac ab ea in propiorem ejus,

qui tum regnasset, amicitiæ locum admotum, interfecto eo per insidias, sub specie tutelæ liberûm ejus invasisse regnum; necatisque pueris, hunc, qui nunc regnat, generasse; invisum vilemque popularibus, magis paternæ fortunæ, quam suæ memorem.

Affirmatio Pori multiplicem animo regis injecerat curam: hostem belluasque spernebat: situm locorum, & vim fluminum extimescebat: relegatos in ultimum pene rerum humanarum terminum persequi & eruere, arduum videbatur. Rursus avaritia gloriæ, & insatiabilis cupido famæ, nihil invium, nihil remotum videri sinebat. Et interdum dubitabat, an Macedones, tot emensi spatia terrarum, in acie & in castris senes facti, per objecta flumina, per tot naturæ obstantes difficultates secuturi essent? Abundantes onustosque prædâ, magis partâ frui velle, quam acquirendâ fatigari. Non idem sibi & militibus animi esse, se totius orbis imperium mente complexum, adhuc in operum suorum primordio stare: militem labore defatigatum, proximum quemque fructum, finito tandem periculo expetere.

Vicit ergo cupido rationem; & ad concionem vocatis militibus, ad hunc maxime modum disseruit: « Non ignoro, milites, multa quæ terrere » vos possent, ab incolis Indiæ per hos dies de indus-

intime de son époux, qui régnoit alors; que ce favori avoit assassiné son maître, & s'étoit emparé du royaume, sous prétexte de le conserver pour les princes en bas âge, qu'il fit aussi assassiner depuis qu'il eut un fils de la reine : c'étoit celui qui régnoit pour lors; que les peuples le voyoient de mauvais œil au milieu de l'éclat qui l'environnoit, & qui n'effaçoit point la mémoire de son père.

Alexandre écoutoit avec beaucoup d'attention, & même d'inquiétude, les détails que lui faisoit Porus. Il n'étoit point effrayé du nombre des soldats, ni des éléphans; mais il craignoit le Gange & la situation des lieux. D'abord il lui paroissoit difficile de combattre & de subjuguer un peuple placé à l'extrémité du monde; mais la soif de la gloire & l'amour démesuré de la renommée lui applanissoient les difficultés, lui rapprochoient tous les objets. Il douta cependant si ces Macédoniens qui avoient parcouru tant de pays, vieilli dans les camps & dans les combats, ne seroient pas las de traverser des fleuves, & de combattre sans cesse contre la nature. Ils étoient tous chargés de butin : ne leur seroit-il pas plus doux d'en jouir paisiblement, que de souffrir toute leur vie, pour en acquérir encore? Alexandre n'avoit pas les mêmes vues que ses soldats : son projet fixe étoit de conquérir le monde entier; & il n'étoit encore qu'au commencement de sa carrière. Ses soldats au contraire, accablés de fatigues & de travaux, ne desiroient plus que de jouir, & sur-tout de trouver la fin de leurs dangers & de leurs peines.

La passion d'Alexandre l'emporta sur la raison. Il convoqua ses soldats, & il leur parla à peu près en ces termes : « Je n'ignore pas, soldats, que » les Indiens vous ont présenté, avec affectation,

» tout ce qui pouvoit vous détourner de notre en-
» treprise ; mais vous êtes accoutumés à entendre
» ces vains mensonges : ainsi les Perses avoient pré-
» tendu vous effrayer par leurs récits exagérés sur
» les gorges de la Cilicie, sur les déserts de la Mé-
» sopotamie, sur le Tigre, sur l'Euphrate. Vous avez
» passé ces deux fleuves, l'un à gué, l'autre sur un
» pont. Jamais la renommée ne rapporte rien dans
» l'exacte vérité ; elle exagère tout. La gloire que
» nous avons acquise, toute fondée, toute véritable
» qu'elle est, a encore plus d'éclat dans le monde,
» que de réalité. Quand on nous parloit de ces
» bêtes plus grosses que des tours, plus fortes que
» des murailles, de ce redoutable fleuve Hydaspe,
» qui eût cru pouvoir surmonter tout cela, si les
» détails qu'on en faisoit n'avoient été plus mer-
» veilleux que véridiques ? Nous aurions fui de l'A-
» sie, si des contes avoient été capables de nous
» intimider. Croyez-vous ces prétendus troupeaux
» d'éléphans plus nombreux que des troupeaux
» d'autres bêtes ? Cet animal est rare, difficile à
» prendre, plus difficile encore à dompter. C'est
» avec la même exactitude qu'on vous présente
» cette multitude de combattans, tant à cheval
» qu'à pied. D'ailleurs, si ce fleuve est si large,
» il est donc très-tranquille. Il n'y a que les eaux
» serrées dans un lit étroit, qui aient un cours ra-
» pide : celles qui ont beaucoup d'espace, coulent
» toujours lentement. Mais, que le fleuve soit
» étroit ou non, il n'y a de danger que sur les
» bords, dans l'endroit où l'ennemi arrêté attend
» l'ennemi qui atteint le rivage.

» Mais adoptons pour un moment toutes les rê-
» veries qu'on nous a débitées : qu'est-ce qui pour-
» roit vous épouvanter ? Seroit-ce la grosseur des

» tia esse jactata : sed non est improvisa vobis men» tientium vanitas. Sic Ciliciæ fauces, sic Mesopota» miæ campos, sic Tigrim & Euphratem, quorum » alterum vado transivimus, alterum ponte, terri» bilem fecerant Persæ. Nunquam ad liquidum fama » perducitur : omnia, illâ tradente, majora sunt » vero. Nostra quoque gloria cùm sit ex solido, plus » tamen habet nominis, quam operis. Modo quis » belluas offerentes mœnium speciem, quis Hy» daspem amnem, quis cætera auditu majora quam » vero, sustinere posse credebat? Olim hercule fu» gissemus ex Asia, si nos fabulæ debellare potuis» sent. Creditisne elephantorum greges majores esse, » quam usquam armentorum sunt? cùm & rarum » sit animal, nec facile capiatur, multoque diffici» lius mitigetur. Atqui eadem vanitas copias pedi» tum equitumque numeravit. Jam flumen, quo » latius fusum est, hoc placidius stagnat : quippe » angustis ripis coercita, & in angustiorem alveum » elisa, torrentes aquas invehunt : contra spatio » alvei segnior cursus est. Præterea in ripa omne » periculum est, ubi applicantes navigia hostis » expectat. Ita quantumcumque flumen interve» nit, idem futurum discrimen est evadentium in » terram.

» Sed omnia ista vera esse fingamus : utrumne » vos magnitudo belluarum, an multitudo hostium » terret? Quod pertinet ad elephantos, præsens

» habemus exemplum: in ſuos vehementiùs quàm » in nos incurrerunt; tam vaſta corpora ſecuribus » falcibuſque mutilata ſunt. Quid autem intereſt » totidem ſint, quot Porus habuit, an tria millia? » cùm, uno aut altero vulneratis, cæteros in fugam » declinare videamus. Inde paucos quoque incom» mode regunt: congregata vero tot millia ipſa ſe » elident; ubi nec ſtare, nec fugere potuerint inha» biles vaſtorum corporum moles. Equidem ſic ani» malia iſta contempſi, ut cùm haberem ipſe, non » oppoſuerim; ſatis gnarus plus ſuis, quam hoſti» bus periculi inferre. At enim equitum peditum» que multitudo vos commovet? cum paucis enim » pugnare ſoliti eſtis; & nunc primum incondi» tam ſuſtinebitis turbam. Teſtis adverſus multi» tudinem invicti Macedonum roboris Granicus » amnis; & Cilicia inundata cruore Perſarum; » & Arbela cujus campi devictorum à nobis oſſi» bus ſtrati ſunt. Sero hoſtium legiones numerare » cœpiſtis, poſtquam ſolitudinem in Aſia vin» cendo feciſtis: cùm per Helleſpontum naviga» remus, de paucitate noſtra cogitandum fuit: » nunc nos Scythæ ſequuntur, Bactriana auxilia » præſto ſunt, Dahæ Sogdianique inter nos militant. » Nec tamen illi turbæ confido: veſtras manus » intueor; veſtram virtutem, rerum, quas geſturus » ſum, vadem prædemque habeo. Quandiu vo» biſcum in acie ſtabo, nec meos, nec hoſtium » exercitus numeravero; vos modo animos mihi » plenos alacritatis ac fiduciæ adhibete. Non in

» éléphans, ou la multitude de soldats? A l'égard
» des éléphans, vous venez tout récemment d'en
» voir l'effet; ils ont été plus funestes à ceux qui les
» employoient, qu'à nous. Ces énormes bêtes sont
» si aisées à blesser! Et qu'importe qu'elles soient
» au nombre où Porus nous les a opposées, ou
» qu'elles soient trois mille, puisque nous les avons
» vues toutes en fuite, sitôt qu'il y en a eu une
» ou deux de blessées? On a bien de la peine à
» conduire un petit nombre d'éléphans: quand
» ils seront rassemblés par milliers, ils ne pourront
» ni tenir, ni fuir; ils se blesseront les uns les
» autres. J'ai fait si peu de cas du secours qu'on
» peut tirer de ces animaux, qu'en ayant en ma
» possession, j'ai négligé d'en faire usage, bien sûr
» qu'elles font plus de mal à leurs maîtres, qu'à
» l'ennemi. Sont-ce ces nombreuses troupes d'in-
» fanterie & de cavalerie qui vous effrayent? Ef-
» fectivement vous n'êtes accoutumés à combattre
» que peu d'ennemis; & ce sera la première fois
» que vous serez opposés à une multitude mal en
» ordre! Les bords du Granique, la Cilicie arrosée
» du sang des Perses, les champs d'Arbelle jonchés
» de tant de morts, apprennent à l'univers que les
» Macédoniens ne craignent pas le grand nombre.
» Vous commenceriez tard à le redouter, vous qui,
» avec vos épées, avez dépeuplé l'Asie! C'étoit
» lorsque nous navigions sur l'Hellespont, que nous
» pouvions être inquiets de notre petit nombre.
» Nous avons maintenant pour auxiliaires les Bac-
» triens, les Scythes, les Sogdiens & les Dahes:
» mais ce n'est point à ces troupes étrangères que
» je me confie; je ne fais cas, je ne réclame que les
» cœurs & les bras de mes Macédoniens. Vous êtes
» les cautions & les compagnons de tous mes ex-

» ploits. Tant que je ferai à votre tête, je ne compterai ni mes troupes, ni celles de l'ennemi. Accordez-moi cette valeur & cette confiance dont j'ai si bien joui jusqu'à cette heure. Nous ne sommes plus au commencement de nos travaux, mais au moment d'en profiter. Nous touchons à l'Océan, aux bornes de l'Orient. Si le courage ne nous abandonne pas, bientôt nous retournerons dans notre patrie, conquérans du monde entier. Ne faites pas comme ces colons pareſſeux, qui laiſſent perdre les fruits parvenus en maturité : le prix qui vous attend eſt de beaucoup ſupérieur aux travaux. La nation que nous avons à combattre, eſt auſſi foible qu'opulente. Je vous mène au butin beaucoup plus qu'à la gloire. Il eſt digne de vous d'enrichir notre patrie des tréſors que cette mer rejette ſur ſes bords : il eſt digne de vous de tout tenter, & de ne jamais rien craindre.

» Je vous conjure par votre gloire, qui ne ſembloit pas faite pour des humains, par les ſervices que vous m'avez rendus, par ceux que j'ai pu vous rendre, car nous avons toujours combattu en ce genre ſans jamais avoir pu nous vaincre, n'abandonnez-pas votre compagnon, votre nourriſſon, je ne veux pas dire votre roi, que ſa deſtinée emporte aux extrémités du monde. Juſqu'ici, je vous ai commandé : je vous demande ceci à titre de bienfait. Souvenez-vous que celui qui vous prie ne vous a jamais expoſé à aucun danger, qu'il n'ait partagé avec vous ; que j'ai ſouvent couvert mes ſoldats de mon bouclier. Ne briſez pas dans mes mains la palme que je crois tenir, & qui égalera celle qu'Hercule & Bacchus ont remportée. Accordez cette grace à mes inſtantes prières, & rompez ce cruel ſilence. Je n'en-

» limine operum laborumque nostorum, sed in » exitu stamus : pervenimus ad solis ortum & Oceanum : nisi obstat ignavia, inde victores, perdomito fine terrarum, revertemur in patriam. Nolite quod pigri agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam amittere manibus. Majora sunt periculis præmia : dives eadem, & imbellis est regio. Itaque non tam ad gloriam vos duco, quam ad prædam. Digni estis, qui opes, quas illud mare littoribus invehit, referatis in patriam : digni qui nihil inexpertum, nihil metu omissum relinquatis.

» Per ego vos gloriamque vestram, quâ humanum fastigium exceditis ; perque & mea in vos, & in me vestra merita, quibus invicti contendimus, oro quæsoque, ne humanarum rerum terminos adeuntem alumnum commilitonemque vestrum, ne dicam regem, deseratis. Cætera vobis imperavi : hoc unum debiturus sum. Et is vos rogo, qui nihil unquam vobis præcepi, quin primus me periculis obtulerim ; qui sæpe aciem clypeo meo texi. Ne infregeritis in manibus meis palmam, quâ Herculem Liberumque patrem, si invidia abfuerit, æquabo. Date hoc precibus meis, & tandem obstinatum silentium rumpite. Ubi est ille clamor alacritatis

» vestræ index? ubi ille meorum Macedonum vul-
» tus? Non agnosco vos, milites; nec agnosci
» videor à vobis: surdas jam dudum aures pulso:
» aversos animos & infractos excitare conor. »

Cùmque illi, in terram demissis capitibus, tacere perseverarent: « Nescio quid, inquit, im-
» prudens in vos deliqui, quod me ne intueri
» quidem vultis; in solitudine mihi videor esse:
» nemo respondet, nemo saltem negat. Quos al-
» loquor? quid autem postulo? vestram gloriam
» & magnitudinem vindicamus. Ubi sunt illi, quo-
» rum certamen paulo ànte vidi contendentium,
» qui potissimum vulnerati regis corpus excipe-
» rent? desertus, destitutus sum, hostibus deditus.
» Sed solus quoque ire perseverabo: objicite me
» fluminibus & belluis, & illis gentibus quarum
» nomina horretis: inveniam qui desertum à vobis
» sequantur. Scythæ Bactrianique erunt mecum;
» hostes paulo ante, nunc milites nostri. Mori
» præstat, quam precario imperatorem esse: ite
» reduces dómos: ite deserto rege ovantes. Ego
» hîc à vobis desperatæ victoriæ, aut honestæ morti
» locum inveniam.



» tends point ces cris, indice précieux de votre alé-
» gresse & de votre courage. Je ne vois point mes
» Macédoniens, mes amis; je ne vous reconnois
» pas : ne voulez-vous pas me reconnoître ? Je parle
» à des sourds, & je m'efforce en vain d'attirer à
» moi des cœurs abattus qui s'en éloignent. »

Les soldats, toujours dans le plus profond silence, tenoient les yeux attachés à la terre : « Quel crime » ai-je donc commis envers vous, reprit Alexandre, » puisque vous ne voulez pas me regarder? Suis- » je seul ici ? Personne ne me répond, personne » même ne me refuse : à qui parlé-je ? que de- » mandé-je ? rien que votre gloire & votre » grandeur. Où sont ces soldats que j'ai vus il y » a peu de temps disputer entre eux à qui por- » teroit leur roi blessé ? Je suis abandonné, livré » aux ennemis ! Eh bien, j'irai tout seul; exposez- » moi à ces fleuves, à ces éléphans, à ces soldats » dont vous redoutez le nom. Je trouverai d'autres » soldats prêts à suivre celui que vous trahissez. » Les Scythes & les Bactriens ne m'abandonneront » pas : ils étoient mes ennemis, ils seront mes com- » pagnons. Il vaut mieux mourir, que supplier ceux » à qui on a droit de commander. Retournez dans » votre patrie : triomphez, après avoir quitté votre » roi. Je remporterai la victoire dont vous déses- » pérez, ou je mourrai glorieusement. »



CHAPITRE III.

LES soldats n'osoient prendre la parole; ils attendoient que quelqu'un des chefs se chargeât de dire au roi, en leur nom, qu'ils ne refusoient pas la peine; mais qu'accablés de blessures & de maux que tant & de si longues fatigues leur avoient causés, ils ne pouvoient y suffire. Personne n'osoit lever les yeux; mais il s'éleva de toutes parts un frémissement; puis la douleur universelle prenant un libre cours, on entendit des cris & l'on vit verser des larmes. Le roi lui-même sentit sa colère se tourner en pitié, & il ne put retenir les siennes. Ce sentiment se développoit de plus en plus, & personne n'osoit prendre la parole, lorsque Cœnus s'approcha du tribunal, & parut se disposer à parler. Comme on le vit ôter son casque, ainsi qu'il étoit d'usage pour ceux qui vouloient adresser la parole au roi, les soldats lui crièrent de plaider la cause de l'armée.

» Grand roi, s'écria-t-il, puissent les dieux nous » garder de tout sentiment criminel! & ils nous en » gardent en effet. Nous avons toujours la même » ame; nous vous sommes assez dévoués pour vous » suivre où il vous plaira nous conduire, pour nous » exposer à tout, & pour consacrer notre vie à » la renommée qui doit porter votre nom dans » la postérité. Persévérez-vous dans votre projet? » nous vous suivrons; nous vous précéderons » même si vous l'ordonnez. Tout foibles, tout » cassés, tout exténués que nous sommes, nos

CAPUT III.

Ne sic quidem ulli militum vox exprimi potuit. Exspectabant ut duces principesque ad regem perferrent, vulneribus & continuo labore militiæ fatigatos non detrectare munia, sed sustinere non posse. Cæterùm illi metu attoniti in terram ora defixerant. Ergo primo fremitus suâ sponte, deinde gemitus quoque oritur: paulatimque liberius dolor erigi cœpit, manantibus lacrymis; adeo ut rex, irâ in misericordiam versâ, ne ipse quidem, quanquam cuperet, temperare oculis potuerit. Tandem universâ concione effusius flente, Cœnus ausus est, cunctantibus cæteris, propius tribunal accedere, significans se loqui velle. Quem ut vidêre milites detrahentem galeam capiti (ita enim regem alloqui mos est) hortari cœperunt, ut causam exercitûs ageret.

Tum Cœnus: « Dii prohibeant, inquit, à nobis » impias mentes! & profecto prohibent. Idem ani» mus est tuis, qui fuit semper, ire quò jusseris, » pugnare, periclitari, sanguine nostro commen» dare posteritati tuum nomen. Proinde si perse» veras, inermes quoque, & nudi, & exsangues, » utcumque tibi cordi est, sequimur vel antece» dimus. Sed si audire vis non fictas tuorum mi» litum voces, verum necessitate ultimâ expressas;

» præbe, quæso, propitias aures imperium atque » auspicium tuum constantissime secutis. Vicisti, rex, » magnitudine rerum non hostes modo, sed etiam » milites. Quicquid mortalitas capere poterat, im- » plevimus: emensis maria terrasque, melius nobis, » quam incolis, omnia nota sunt: pene in ultimo » mundi fine consistimus. In alium orbem paras ire, » & Indiam quæris, Indis quoque ignotam: inter » feras serpentesque degentes eruere ex latebris » & cubilibus suis expetis, ut plura, quam sol vi- » det, victoria lustres. Digna prorsus cogitatio » animo tuo, sed altior nostro: virtus enim tua » semper in incremento erit; nostra vis in fine jam » est. Intuere corpora exsanguia, tot perfossa vul- » neribus, tot cicatricibus putria. Jam tela hebetia » sunt: jam arma deficiunt. Vestem persicam in- » duimus, quia domestica subvehi non potest: » in externum degeneravimus cultum. Quoto cui- » que lorica est? quis equum habet? jube quæri » quam multos servi ipsorum persecuti sint, quid » cuique supersit ex præda: omnium victores, om- » nium inopes sumus. Nec luxuria laboramus, » sed bello instrumenta belli consumsimus. Hunc » tu pulcherrimum exercitum nudum objicies bel- » luis? quarum ut multitudinem augeant de in- » dustria barbari, magnum tamen esse numerum » etiam ex mendacio intelligo. Quod si adhuc pe- » netrare in Indiam certum est, regio a meridie » minus vasta est: qua subacta, licebit decurrere » in illud mare, quod rebus humanis terminum

» cœurs nous entraîneront sur vos pas, sans ha-
» bits, sans armes : mais daignez écouter vos sol-
» dats ! prêtez l'oreille à des vérités que la né-
» cessité nous arrache ! Nous avons suivi vos aus-
» pices & vos ordres : mais, grand roi, par tant
» d'exploits, vous avez vaincu non-seulement vos
» ennemis, mais même vos soldats : nous avons
» fait pour vous tout ce que l'humanité pou-
» voit faire ; nous avons parcouru la terre & les
» mers ; & nous connoissons mieux les lieux que
» nous vous avons soumis, que les habitans ne
» les connoissent eux-mêmes : nous sommes
» parvenus, sous vos ordres, presque aux ex-
» trémités du monde. Vous méditez de découvrir
» encore un autre monde : vous cherchez dans
» l'Inde des terres inconnues même aux Indiens.
» Vous allez tirer de leurs forts & de leurs ta-
» nières des gens qui vivent au milieu des serpens
» & des bêtes féroces ! vous voulez parcourir,
» les armes à la main, plus de lieux que le soleil
» n'en éclaire ! Ce projet est digne de votre ame ;
» mais il est au dessus de nous. Votre courage
» prendra toujours de l'accroissement ; nos forces
» sont à leur fin. Regardez-nous usés par les fati-
» gues, & criblés de blessures. Nos traits sont
» émoussés ; nos armes ne peuvent presque plus
» nous servir. Nous avons pris l'habit persan, faute
» de pouvoir nous procurer des vêtemens de notre
» pays : nous avons été contraints d'adopter des
» modes étrangères : daignez vous informer com-
» bien de nous ont une cuirasse, un cheval en
» propriété ? combien de nous ont encore des es-
» claves à leur suite, & ce qui peut nous rester
» du butin que nous avons amassé ? Nous avons
» tout pris, & nous manquons de tout. Ce n'est

» pas le luxe qui nous a détruits : nous avons usé » dans la guerre ce qui nous a servi à la faire : vou» lez-vous maintenant exposer aux bêtes féroces » cette belle armée dénuée de tout? Quoique les » barbares nous en exagèrent la multitude, nous » voyons, par leurs mensonges mêmes, que le » nombre en est considérable. Si vous êtes obstiné à » pénétrer dans l'Inde, vous aurez moins de che» min à parcourir par le midi : vous atteindrez » par-là cette mer que la nature a donnée pour » bornes à l'univers. Pourquoi aller à la gloire par » le plus long, tandis qu'elle est sous votre main? » Nous sommes parvenus où vous dites que le destin » vous appelle, à moins que vous ne préfériez d'errer » tout le temps de votre vie. J'ai mieux aimé dire » toutes ces choses à vous-même, que de les faire » entendre à mes camarades, hors de votre pré» sence : non que j'aie prétendu faire ma cour à » toute l'armée; mais il vaut mieux que vous en» tendiez des raisons de notre bouche, que des gé» missemens & des murmures. »

Aussitôt que Cœnus eut fini de parler, il s'éleva un cri général, mêlé de pleurs & de sanglots : des voix confuses faisoient entendre les noms de père, de maître, de roi; & les chefs, sur-tout les plus vieux, qui pouvoient prétendre à beaucoup de crédit sur l'esprit d'Alexandre, & qui étoient plus autorisés à chercher le repos, lui répétoient les mêmes prières. Alexandre comprit que ce n'étoit pas le moment ni de punir des obstinés, ni de gagner une multitude exaltée. Ne sachant quel parti prendre, il se déroba de son tribunal, & se renferma dans sa tente, où il n'admit que ses plus intimes favoris. Ayant donné deux jours à son ressentiment, le troisième il parut en public. Il fit construire dans ce

» voluit esse natura. Cur circumitu petis gloriam, » quæ ad manum posita est? Hîc quoque occurrit » Oceanus: nisi mavis errare, pervenimus quò » tua fortuna duxit. Hæc tecum, quam sine te » cum his, loqui malui; non ut inirem circumstantis exercitûs gratiam, sed ut vocem loquen» tium potius, quam ut gemitum murmurantium, » audires. »

Ut finem orationi Cœnus imposuit, clamor undique cum ploratu oritur, regem, patrem, dominum, confusis appellantium vocibus. Jamque & alii duces, præcipueque seniores, queis ob ætatem & excusatio honestior erat, & auctoritas major, eadem precabantur. Ille nec castigare obstinatos, nec mitigare poterat iratos: itaque inops consilii desiluit è tribunali, claudique regiam jussit; omnibus, præter assuetos, adire prohibitis. Biduum iræ datum est; tertio die processit, erigique duodecim aras ex quadrato saxo, monumentum expeditionis suæ: munimenta quoque

castrorum jussit extendi; cubiliaque amplioris formæ, quam pro corporum habitu relinqui, ut speciem omnium augeret; posteritati fallax miraculum præparans. Hinc repetens quæ emensus erat, ad flumen Acesinem locat castra. Ibi forte Cœnus morbo exstinctus est: cujus morte ingemuit rex quidem; adjecit tamen, propter paucos dies longam orationem eum exorsum, tanquam solus Macedoniam visurus esset.

Jam in aqua classis, quam ædificari jusserat, stabat. Inter hæc Memnon ex Thracia in supplementum equitum sex millia, præter eos, ab Harpalo peditum septem millia adduxerat; armaque viginti quinque millia auro & argento cælata pertulerat: queis distributis, vetera cremare jussit. Mille navigiis aditurus Oceanum, discordes & vetera odia retractantes Porum & Taxilem Indiæ reges, firmatâ per affinitatem gratiâ, reliquit in suis regnis: summo in ædificandâ classe amborum studio usus. Oppida quoque duo condidit, quorum alterum Nicæam appellavit, alterum Bucephalon; equi, quem amiserat, memoriæ ac nomini dedicans urbem. Elephantis deinde, & impedimentis terrâ sequi jussis, secundo amne defluxit; quadraginta ferme stadia singulis diebus procedens, ut opportunis locis exponi subinde copiæ possent.

lieu douze autels de pierres quarrées; monument de ses exploits, & pour donner des idées exagérées de ceux qui l'avoient accompagné dans ses travaux, en un mot, pour tromper la postérité, il fit reculer les bornes de son camp, & fit construire des lits d'une grandeur démesurée; puis, retournant sur ses pas, il alla camper sur les bords du fleuve Acésine. Là Cœnus tomba malade, & mourut. Alexandre le pleura sincérement; mais il ne put s'empêcher de dire que Cœnus n'avoit joui que bien peu de jours du fruit de sa harangue, tandis qu'il sembloit que lui seul devoit retourner en Macédoine.

Déja les vaisseaux qu'Alexandre avoit fait construire étoient sur l'eau, lorsque Memnon lui amena de la Thrace six mille hommes de cavalerie: Harpalus lui envoya sept mille fantassins, & vingt-cinq mille armures damasquinées d'or & d'argent qu'Alexandre fit distribuer dans l'armée: on brûla les anciennes. Prêt à ganer l'Océan sur ses mille vaisseaux, il accorda Porus & Taxile, qu'une vieille haine avoit divisés; il leur fit faire alliance entre eux, & les laissa paisibles chacun dans son royaume, après avoir tiré de tous deux beaucoup de secours pour la construction de sa flotte. Il bâtit deux villes; l'une fut nommée Nicée, l'autre Bucéphale, voulant consacrer la mémoire du célèbre cheval qu'il avoit perdu; puis il descendit le long du fleuve, faisant faire quarante stades par jour à son armée, pour trouver des camps favorables: ses éléphans & ses gros bagages suivoient par terre.

CHAPITRE IV.

QUAND Alexandre eut atteint le lieu où l'Hydaspe se confond avec l'Acésine, il entra sur les frontières des Sobiens. Ce peuple prétend descendre des soldats d'Hercule, qui demeurèrent malades dans le pays, & qui y fondèrent une colonie. Les Sobiens n'étoient vêtus que de peaux de bêtes, & armés de massues en guise de traits: ils avoient perdu, par succession de temps, les mœurs des Grecs; mais il leur en restoit encore beaucoup de vestiges. Le roi y fit une descente; &, ayant avancé dans les terres l'espace de deux cents cinquante stades, il ravagea le pays, & prit la capitale par la sappe. Quarante mille hommes de pied, d'une autre nation, s'étoient avancés sur les bords du fleuve: il le passa à leur vue, & les repoussa dans leur ville, où ils furent pris, comme tous les habitans. Tout ce qui étoit en état de porter les armes fut passé au fil de l'épée: on vendit les autres.

Alexandre forma bientôt le siège d'une autre ville, dont la garnison fit de vigoureuses sorties. Beaucoup de Macédoniens y périrent; mais la constance du roi lassa les assiégés qui, désespérant de défendre efficacement leur patrie, prirent le parti de brûler la ville, eux, leurs femmes & leurs enfans. Les Macédoniens éteignoient le feu autant qu'ils le pouvoient: on vit alors un nouveau genre de combat, l'assiégé s'efforçant de détruire, & l'assiégeant de conserver: tant la guerre confond quelquefois les droits de la nature! La citadelle ne fut point brûlée: Alexandre y laissa

CAPUT IV.

PERVENTUM erat in regionem, in qua Hydaspes amnis Acesini committitur: hinc decurrit in fines Sobiorum. Hi de exercitu Herculis majores suos commemorant ægros relictos esse; cepisse sedem, quam ipsi obtinebant. Pelles ferarum pro veste, clavæ pro telo erant: multaque etiam, cùm Græci mores exolevissent, stirpis ostendebant vestigia. Hîc exscensione factâ, ducenta & quinquaginta stadia processit; depopulatusque regionem, oppidum caput ejus coronâ cepit. Quadraginta peditum millia gens in ripa fluminum opposuerat; quam, amne superato, in fugam compulit, inclusosque mœnibus expugnat: puberes interfecti sunt, cæteri venierunt.

Alteram deinde urbem expugnare adortus, magnâque vi defendentium pulsus, multos Macedonum amisit. Sed cùm in obsidione perseverasset, oppidani desperatâ salute, ignem subjecêre tectis, se quoque ac liberos conjugesque incendio cremant. Quod cùm ipsi augerent, hostes exstinguerent, nova forma pugnæ erat: delebant incolæ urbem; hostes defendebant: adeo etiam naturæ jura bellum in contrarium mutat. Arx erat oppidi intacta, in qua præsidium reliquit: ipse

navigio circumvectus est arcem : quippe tria flumina totâ Indiâ, præter Gangem, maxima munimento arcis applicant undas. A septentrione Indus alluit : à meridie Acesines Hydaspi confunditur.

Cæterùm, amnium coitus maritimis similes fluctus movent, multoque ac turbido limo, quod aquarum concursu subinde turbatur, iter quà meant navigia, in tenuem alveum cogitur. Itaque cùm crebri fluctus se inveherent, & navium hinc proras, hinc latera pulsarent, subducere nautæ cœperunt : sed ministeria eorum hinc metu, hinc prærapidâ celeritate fluminum occupantur. In oculis omnium duo majora navigia submersa sunt : leviora, cùm & ipsa nequirent regi, in ripam tamen innoxia expulsa sunt. Ipse rex in rapidissimos vortices incidit : quibus intorta navis, obliqua & gubernaculi impatiens agebatur. Jam vestem detraxerat corpori, projecturus semet in flumen : amicique ut exciperent eum, haud procul nabant: apparebatque anceps periculum tam nataturi, quam navigare perseverantis. Ergo ingenti certamine concitant remos : quantaque vis humana esse poterat, admota est, ut fluctus, qui se invehebant, everberarentur. Findi crederes undas, & retro gurgites cedere : quibus tandem navis erepta, non tamen ripæ applicatur, sed in proximum vadum illiditur. Cum amne bellum fuisse crederes : ergo aris pro numero fluminum positis: sacrificioque facto, triginta stadia processit.

une garnison. Il fit sur ses vaisseaux le tour de cette place, qui est défendue par les trois plus grands fleuves de l'Inde, après le Gange : l'Indus la baigne vers le septentrion ; & vers le midi, l'Hydaspe, confondu avec l'Acésine, en défend l'entrée.

Le confluent de ces deux fleuves élève des flots aussi tumultueux que ceux de la mer. Le limon qu'ils amassent ne laisse qu'un espace assez étroit pour la navigation. Au moment où ils passèrent, les flots battant de tous côtés, les matelots voulurent amener les voiles ; mais la confusion qui se mit parmi eux, & la rapidité du fleuve, nuisoient à toutes les manœuvres : ils virent submerger à leurs yeux leurs deux plus grands vaisseaux : les plus légers, dont ils n'étoient pas maîtres, furent poussés sur le rivage, sans qu'ils fussent endommagés : celui que montoit le roi fut engagé en travers dans un courant d'eau, d'où la manœuvre ne pouvoit pas le tirer. Alexandre s'étoit déja dépouillé pour se jetter à l'eau, & ses favoris nageoient autour du vaisseau pour le recevoir. Il paroissoit également dangereux de demeurer à bord du vaisseau, ou d'entreprendre de nager : enfin, à force de rames & de travail, les matelots parvinrent à rompre les flots, & à dérober le vaisseau à la fureur des vagues : les flots paroissoient se fendre, & les gouffres reculer. Le vaisseau d'Alexandre ne put aborder ; il fut jetté vers un gué ; & le prince, préservé du danger, éleva sur le bord autant d'autels qu'il y avoit de fleuves, & il leur fit des sacrifices ; puis il avança l'espace de trente stades.

Il arriva sur les terres des Oxydraques & des Malliens, peuples ennemis entre eux, mais que le péril commun avoit réunis. Quatre-vingt-dix mille hommes de pied, dix mille chevaux, neuf cents chariots de guerre attendoient les Macédoniens. Ceux-ci, qui avoient cru n'avoir plus de dangers à courir, voyant qu'il falloit recommencer la guerre avec les peuples les plus belliqueux des Indes, prirent l'épouvante, & se répandirent de nouveau en plaintes séditieuses contre le roi; ils disoient tout haut, que si on ne les avoit pas forcés de passer le Gange, & de pénétrer au-delà, la guerre pour cela n'étoit pas finie; qu'elle ne faisoit que changer de lieu; qu'on les opposoit toujours à des nations indomptées, pour frayer par leur sang à Alexandre le chemin de l'Océan; qu'on prétendoit les traîner au-delà des lieux éclairés par le soleil & par les astres, dans des contrées que la nature sembloit avoir voulu cacher aux hommes; qu'on leur donnoit de nouvelles armes pour combattre de nouveaux ennemis. Et quel prix devoit-il leur revenir des victoires qu'ils remporteroient sur eux? Une terre toujours couverte de ténèbres, des mers qui ne nourrissoient que des monstres, des eaux croupissantes, en un mot, la nature défaillante & prête à s'éteindre.

Le roi, pénétré non d'une inquiétude qui lui fût propre, mais de celle de son armée, assemble ses soldats, pour leur dire que les troupes qui se présentoient à eux n'étoient pas redoutables; qu'ils n'avoient plus que ce foible obstacle à surmonter, pour parvenir bientôt aux extrémités du monde & à la fin de leurs travaux; qu'il avoit bien voulu, à cause d'eux, renoncer à passer le Gange, & à soumettre les nombreuses nations qui habitent

Inde ventum est in regionem Oxydracarum Mallorumque, quos aliàs bellare inter se solitos, tunc periculi societas junxerat. Nonaginta millia juniorum peditum in armis erant: præter hos, equitum decem millia, nongentæque quadrigæ. At Macedones, qui omni discrimine jam defunctos se esse crediderant, postquam integrum bellum cum ferocissimis Indiæ gentibus superesse cognoverunt, improviso metu territi, rursus seditiosis vocibus regem increpare cœperunt: Gangem amnem, & quæ ultra essent, coactos transmittere, non tamen finisse, sed mutasse bellum. Indomitis gentibus se objectos, ut sanguine suo aperirent ei Oceanum. Trahi extra sidera & solem; cogique adire quæ mortalium oculis natura subduxerit. Novis identidem armis novos hostes exsistere. Quos ut omnes fundant fugentque, quod præmium ipsos manere? caliginem, ac tenebras, & perpetuam noctem profundo incubantem; repletum immanium belluarum gregibus fretum: immobiles undas, in quibus emoriens natura defecerit.

Rex non sua, sed militum sollicitudine anxius, concione advocata docet: imbelles esse, quos metuant: nihil deinde præter has gentes obstare, quo minus terrarum spatia emensi, ad finem simul mundi laborumque perveniant. Cessisse illis metuentibus Gangem, & multitudinem nationum, quæ ultra amnem essent, declinasse iter eò, ubi par gloria, minus periculum esset. Jam prospicere

se Oceanum, jam perflari ad ipsos auram maris: ne inviderent sibi laudem quam peteret, Herculis & Liberi patris terminos transituro: illos regi suo, parvo impendio, immortalitem famæ daturos: paterentur se ex India redire, non fugere.

Omnis multitudo, & maxime militaris, mobili impetu fertur: ita seditionis non remedia, quam principia, majora sunt. Non alias tam alacer clamor ab exercitu est redditus, jubentium duceret diis secundis, & æquaret gloriâ, quos æmularetur. Lætus his acclamationibus, ad hostes protinus castra movit. Validissimæ Indorum gentes erant, & bellum impigre parabant: ducemque ex natione Oxydracarum spectatæ virtutis elegerant. Qui sub radicibus montis castra posuit, lateque ignes, ut speciem multitudinis augeret, ostendit: clamore quoque ac sui moris ululatu identidem acquiescentes Macedonas frustra terrere conatus. Jam lux apparebat, cùm rex fiduciæ ac spei plenus alacres milites arma capere & exire in aciem jubet. Sed, metune, an seditione obortâ inter ipsos, subito profugerunt barbari: certe avios montes & impeditos occupaverunt, quorum agmen rex frustra persecutus, impedimenta cœpit.

par-delà; qu'il avoit pris son chemin par des contrées où ils trouveroient moins de périls, & où ils recueilleroient autant de gloire; qu'il voyoit déja l'Océan, qu'il sentoit les vents de mer; que ses soldats ne lui enviassent point la gloire qu'il desiroit avec tant d'ardeur; qu'il vouloit leur devoir de passer les bornes qu'Hercule & Bacchus avoient seulement atteintes; qu'il leur en coûteroit peu pour couvrir leur roi de tant de gloire; qu'il ne falloit pas qu'ils parussent avoir fui des Indes, mais s'être retirés en braves gens.

Toute multitude, & sur-tout toute multitude de soldats, est changeante: il est aussi aisé d'appaiser une sédition, que de l'exciter. Les Macédoniens ne montrèrent jamais tant d'ardeur, qu'après cette harangue d'Alexandre; ils lui crièrent qu'il les menât au combat, & qu'il atteignît la gloire de ceux qu'il vouloit égaler. Alexandre comblé de joie, décampe à l'instant pour s'approcher de l'ennemi; il avoit affaire aux deux plus braves nations de l'Inde, qui préparoient la guerre avec beaucoup d'ardeur. Leur chef, d'une valeur & d'une expérience éprouvée, avoit été choisi parmi les Oxydraques. Il établit son camp au pied d'une montagne, & y fit allumer des feux au loin, pour grossir, aux yeux de son ennemi, le nombre de ses troupes. Les barbares poussoient en vain, à leur manière, des cris & des hurlemens, pour effrayer les Macédoniens dans le silence de la nuit. A la pointe du jour, le roi, plein de confiance & d'espoir, fait armer ses troupes, & les range en bataille; mais, soit discorde, soit terreur, les barbares prennent la fuite, & se réfugient sur des montagnes escarpées, où le roi voulut en vain les suivre: il s'empara de leurs bagages.

Alexandre se préparoit à faire le siège de la capitale des Oxydraques, où un grand nombre de soldats s'étoit réfugié, se fiant autant à leurs murailles qu'à leurs armes. Au moment où Alexandre en faisoit les approches, un aruspice vint l'avertir de ne pas commencer ce siège, ou tout au moins de le différer, parce qu'il y avoit du danger pour sa vie. Le roi, regardant fièrement Demophoon, (car c'étoit lui qui venoit de parler) lui dit : « Lorsque vous consultez les entrailles de » vos victimes, si quelqu'un venoit vous détourner, » ne vous seroit-il pas très-importun ?... Oui, » sans doute, répondit Demophoon.... « Eh bien! » insista le roi, pensez-vous donc que lorsque je » suis profondément occupé, non pas d'entrailles » d'animaux, mais des plus grandes choses, la » superstition d'un aruspice qui m'interrompt, » ne me soit pas plus à charge encore (2) ? » A l'instant même il fait appliquer les échelles, & il donne l'exemple de monter à l'assaut, ses soldats ne se pressant pas de le suivre. Cette muraille n'étoit pas garnie de créneaux, comme presque tous les murs de forteresse : un angle en maçonnerie, qui régnoit au faîte du mur dans tout son pourtour, en défendoit l'accès. Le roi, accroché à cet ouvrage sur lequel il étoit impossible qu'il se tînt debout, repoussoit avec son bouclier les traits qu'on lui lançoit de toutes parts du haut des tours. Les soldats ne pouvoient monter vers lui, parce qu'une grêle de traits les accabloit ; cependant la honte de laisser leur roi tomber sous les coups de l'ennemi, s'ils tardoient plus long-temps à le seconder, leur fit oublier le danger. Tous ensemble s'empressent d'escalader ; mais cet empressement subit retarda le secours, car les échelles trop char-

Perventum deinde est ad oppidum Oxydracarum, in quod plerique confugerant, haud majore fiducia mœnium, quam armorum. Jam exercitum admovebat rex, cùm vates monere eum cœpit, ut omitteret, aut certe differret obsidionem : vitæ ejus periculum ostendi. Rex Demophoonta (is namque vates erat) intuens : « Si quis, inquit, arti » tuæ intentum, & exta spectantem sic interpel- » let; non dubitem, quin incommodus ac mo- » lestus videri tibi possit? » Et cùm ille ita prorsus futurum respondisset : « Censesne, inquit, tantas » res non pecudum fibras ante oculos habenti, » ullum esse majus impedimentum, quam vatem » superstitione captum (2)? » Nec diutius, quam respondit, moratus, admoveri jubet scalas : cunctantibusque cæteris evadit in murum. Angusta muri corona erat : non pinnæ, sicut alibi, fastigium distinxerant : sed perpetua lorica obducta transitum sepserat. Itaque rex hærebat magis quam stabat in margine, clypeo undique incidentia tela propulsans : nam undique eminus ex turribus petebatur. Nec subire milites poterant, quia superne vi telorum obruebantur. Tandem magnitudinem periculi pudor vicit : quippe cernebant cunctatione suâ dedi hostibus regem. Sed festinando morabantur auxilia : nam dum pro se quisque certat evadere, oneravere scalas : queis non sufficientibus,

(2) Est-ce-là le discours d'un prince superstitieux, comme Quinte-Curce le suppose en plusieurs endroits?

devoluti, unicam ſpem regis feſellerunt. Stabat enim in conſpectu tanti exercitûs, velut in ſolitudine deſtitutus.

CAPUT V.

JAMQUE lævam, quâ clypeum ad ictus circumferebat, laſſaverat, clamantibus amicis, ut ad ipſos deſiliret: ſtabantque excepturi; cùm ille rem auſus incredibilem atque inauditam, multoque magis ad famam temeritatis, quam gloriæ, inſignem. Namque in urbem hoſtium plenam, præcipiti ſaltu ſemetipſe immiſit, cùm vix ſperare poſſet dimicantem certe, & non inultum, eſſe moriturum: quippe ante quam aſſurgeret, opprimi poterat, & capi vivus. Sed forte ita libraverat corpus, ut ſe pedibus exciperet, itaque ſtans init pugnam: & ne circumiri poſſet, fortuna providerat, vetuſta arbor haud procul muro, ramos multâ fronde veſtitos, velut de induſtria regem protegentes, objecerat: hujus ſpatioſo ſtipiti corpus applicuit, clypeo tela, quæ ex adverſo ingerebantur, excipiens. Nam cùm unum procul tot manus peterent, nemo tamen audebat propius accedere: miſſilia ramis plura, quam clypeo, incidebant. Pugnabat pro rege primum celebrati nominis fama; deinde deſperatio, magnum ad honeſte moriendum incitamentum. Sed cùm ſubinde hoſtis affluerat, jam

gées cassèrent sous les assaillans, & trompèrent l'espérance du roi, qui demeuroit seul au haut du mur, à la vue de toute son armée.

CHAPITRE V.

La main gauche du roi ne pouvoit plus soutenir son bouclier : les siens lui crioient de se laisser glisser, qu'ils étoient prêts à le recevoir. Alexandre se détermina pour lors à une action incroyable, & tellement inouie, qu'on doit la regarder comme plus téméraire que glorieuse ; d'un saut, il se précipita dans la ville, tout au milieu des ennemis. Il ne pouvoit s'attendre qu'à mourir ; il n'avoit que l'espérance incertaine que ce seroit en combattant, & en vengeant sa mort ; car il étoit possible qu'il fût saisi au moment de sa chute, & pris vivant, avant de pouvoir se relever : mais il s'étoit élancé de façon qu'il tomba sur ses pieds, & qu'il put aussitôt soutenir le combat. Sa constante fortune l'avoit fait tomber de façon qu'il ne pouvoit pas être environné : un gros arbre, qui étoit tout près du mur, le protégeoit de ses rameaux ; le roi s'appuya sur le tronc, recevant toujours sur son bouclier les traits qu'on lui lançoit : l'arbre en recevoit davantage, & personne n'osoit l'attaquer corps à corps. Sa renommée combattoit efficacement pour lui, ainsi que le désespoir, qui l'invitoit à mourir glorieusement. Mais l'ennemi se multipliant, son bouclier étoit appesanti par le nombre de traits ; son casque étoit brisé par les coups de

pierres. Accablé de fatigue, il tomba sur ses genoux. Quelques ennemis l'ayant approché sans précaution, il en tua deux de son épée; les autres n'eurent pas le courage de s'y exposer. Alexandre n'eut plus qu'à repousser des flèches lancées de loin.

En butte à tant de traits, il se défendoit avec peine, lorsqu'un Indien lui lança un javelot de deux coudées de long, comme nous avons dit qu'étoient faits les leurs, qui, trouvant le défaut de la cuirasse, le perça au côté droit. Le sang sortit en abondance; & le roi, de plus en plus affoibli, laissa tomber ses armes. Il n'eut pas la force d'arracher le trait qui le perçoit. Celui qui l'avoit lancé, accourt plein de joie pour saisir sa dépouille. Dès que le roi se sent toucher, l'indignation lui rend des forces: il saisit son épée, & en frappe celui qui s'étoit penché vers lui. Trois cadavres environnoient le corps épuisé d'Alexandre; & tous les Indiens frémissoient loin autour de lui. Ce héros vouloit mourir en combattant. Il tâcha de se relever, à l'aide de son bouclier: ce fut en vain. Alors il saisit quelques branches de l'arbre, qui tomboient jusqu'à terre; mais il retomba encore sur ses genoux; & dans cet état il faisoit des signes aux Indiens pour les provoquer au combat.

ingentem vim telorum exceperat clypeo, jam galeam saxa perfregerant: jam continuo labore gravia genua succiderant. Itaque contemtim & incaute, qui proximi steterant, incurrerunt: è quibus duos gladio ita excepit, ut ante ipsum exanimes procumberent, nec cuiquam deinde propius incessendi eum animus fuit: procul jacula sagittasque mittebant.

Ille ad omnes ictus expositus, ægre jam exceptum poplitibus corpus tuebatur; donec Indus duorum cubitorum sagittam (namque Indis, ut antea diximus, hujus magnitudinis sagittæ erant) ita excussit, ut per thoracem paulum super latus dextrum infigeretur. Quo vulnere afflictus, magnâ vi sanguinis emicante, remisit arma moribundo similis: adeoque resolutus, ut ne ad vellendum quidem telum sufficeret dextra. Itaque ad exspoliandum corpus, qui vulneraverat, alacer gaudio accurrit: quem ut injicere corpori suo manus sensit; credo, ultimi dedecoris indignitate commotus, linquentem revocavit animum, & nudum hostis latus subjecto mucrone hausit. Jacebant circa regem tria corpora, procul stupentibus cæteris. Ille, ut antequam ultimus spiritus deficeret, dimicans jam exstingueretur, clypeo se allevare conatus est: & postquam ad connitendum nihil supererat virium, dextrâ impendentes ramos complexus, tentabat assurgere. Sed ne sic quidem potens corporis, rursus in genua procumbit: manu provocans hostes, si quis congredi auderet.

Tandem Peucestas, per aliam oppidi partem, deturbatis propugnatoribus, muri vestigia persequens, regi supervenit. Quo conspecto Alexander, jam non vitæ suæ, sed mortis solatium supervenisse ratus, clypeo fatigatum corpus excepit. Subit inde Timæus, & paulo post Leonatus; huic Aristonus supervenit. Indi quoque, cùm intra mœnia regem esse comperissent, omissis cæteris, illuc concurrerunt; urgebantque protegentes: ex quibus Timæus multis adverso corpore vulneribus acceptis, egregiâque editâ pugnâ, cecidit. Peucestas quoque tribus jaculis confossus, non se tamen scuto, sed regem tuebatur. Leonatus dum avide ruentes barbaros submovet, cervice graviter ictâ, semianimis procubuit ante regis pedes. Jam & Peucestas vulneribus fatigatus submiserat clypeum: in Aristono spes ultima hærebat: hic quoque graviter saucius tantam vim hostium ultra sustinere non poterat.

Inter hæc ad Macedonas regem cecidisse fama perlata est. Terruisset alios, quod illos incitavit: namque periculi omnis immemores dolabris perfregêre murum; & quà moliti erant aditum irrupêre in urbem, Indosque plures fugientes quam congredi ausos ceciderunt. Non senibus, non fœminis, non infantibus parcitur: quisquis occurrerat, ab illo vulneratum regem esse credebant: tandemque internecione hostium, justæ iræ parentatum est. Ptolemæum, qui postea regnavit, huic pugnæ adfuisse, auctor est Clitarchus, &

Cependant Peuceftas, qui étoit monté à l'affaut par un autre côté, malgré ceux qui défendoient le mur, accourt vers le roi, qui vit en lui moins un défenfeur, qu'un confolateur au moment de fa mort. Alors il laiffa tomber fon corps excédé fur fon bouclier. Arrivent prefque en même temps Timée, Léonate, Ariftone. Les Indiens, devenus certains que c'étoit le roi qui étoit depuis quelque temps dans leurs murs, ne fongèrent plus qu'à lui, fans penfer aux autres. Ils prefsèrent ces braves venus pour le défendre. Timée tomba le premier couvert de bleffures; Peuceftas, percé de trois traits, couvroit encore Alexandre de fon bouclier, beaucoup plus que lui-même. Léonate, écartant les barbares avec un grand courage, eft jetté près de fon maître, demi-mort, d'un coup qui lui perce le cou de part en part. Peuceftas, couvert de bleffures, ne pouvoit plus porter fon bouclier. La dernière efpérance étoit en Ariftone, qui, bleffé lui-même, commençoit à ne pouvoir plus foutenir le choc.

Cependant le bruit fe répand parmi les Macédoniens, que le roi eft tué. Ce qui eût jetté la terreur dans toute autre armée, anima celle-ci: ils viennent à bout d'abattre le mur avec des pieux; ils entrent dans la ville; ils égorgent une multitude, plus occupée à fuir qu'à fe défendre. On n'épargnoit ni vieillards, ni femmes, ni enfans; tout ce qui fe préfentoit à chaque Macédonien, lui paroiffoit être le meurtrier de fon roi. Enfin, ils affouvirent leur vengeance par un carnage effroyable. Clitarque & Timagènes ont écrit tous deux, que Ptolémée étoit à ce combat; mais Ptolémée lui-même, qui ne doit pas être accufé

d'avoir voulu diminuer sa gloire, a écrit qu'il n'y étoit pas, ayant été occupé à une autre expédition; tant il est vrai que ceux qui ont écrit l'histoire, se sont permis des mensonges, ou, ce qui revient au même, se sont fiés à ceux qui avoient écrit avant eux (3)!

Alexandre ayant été porté dans sa tente, les chirurgiens commencèrent par couper le bois du trait qu'il avoit dans le corps, de peur qu'il ne communiquât du mouvement au fer : puis ils déshabillèrent le roi, & ils s'apperçurent que ce fer étoit dentelé, que pour le tirer sans danger il falloit élargir la blessure. Ils craignoient encore d'exciter une grande hémorragie, parce que ce dard si dangereux paroissoit atteindre les entrailles. Critobule, le plus habile de tous les chirurgiens, craignoit cependant d'y porter la main, de peur qu'on ne lui imputât un mauvais succès. Alexandre qui le regardoit, le vit hors de lui; il surprit même des larmes qui sortoient de ses yeux. « Eh bien! lui » dit-il, qu'attendez-vous? délivrez-moi d'une vive » douleur, quand j'en devrois mourir. Craignez-» vous d'être coupable, parce que j'aurai reçu une » blessure qui ne pourra pas se guérir? » Critobule un peu rassuré, ou feignant de l'être, dit au roi qu'il étoit nécessaire qu'il se fît tenir pendant qu'il lui arracheroit ce fer, parce que le moindre mouvement pourroit lui devenir funeste. Le roi répondit qu'il n'étoit pas besoin qu'on le tînt, & présenta son corps, qui demeura immobile pendant toute l'opération. Le chirurgien élargit la plaie, arracha le dard; tout aussitôt l'hémorragie se déclare en si grande abondance, qu'Alexandre s'évanouit: un

(3) Quinte-Curce prétend-il par-là s'excuser ou s'autoriser pour tous les contes qu'il vient de nous faire?

Timagenes. Sed ipse, scilicet gloriæ suæ non refragatus, absuisse se, missum in expeditionem, memoriæ tradidit. Tanta componentium vetusta rerum monumenta, vel securitas; vel par huic vitium, credulitas fuit (3)!

Rege in tabernaculum relato, medici lignum hastæ corpori infixum, ita ne spiculum moveretur, abscindunt. Corpore deinde nudato, animadvertunt hamos inesse telo: nec aliter id sine pernicie corporis extrahi posse, quam ut secando vulnus augerent. Cæterùm ne secantes profluvium sanguinis occuparet, verebantur; quippe ingens telum adactum erat, & penetrasse in viscera videbatur. Critobulus, inter medicos artis eximiæ, sed in tanto periculo territus, manus admovere metuebat, ne in ipsius caput parum prosperæ curationis recideret eventus. Lacrymantem eum ac metuentem; & sollicitudine propemodum exsanguem, rex conspexerat: « Quid, inquit, quodve » tempus exspectas? & non quam primum hoc » dolore me saltem moriturum liberas? An times » ne reus sis, cùm insanabile vulnus acceperim? » At Critobulus tandem vel finito, vel dissimulato metu, hortari eum cœpit ut se continendum præberet, dum spiculum evelleret, etiam levem corporis motum noxium fore. Rex cùm affirmasset nihil opus esse iis qui semet continerent, sicut præceptum erat, sine motu præbuit corpus. Igitur patefacto latius vulnere, & spiculo evulso, ingens vis sanguinis manare cœpit; linquique

animo rex, & caligine oculis offusâ, veluti moribundus extendi. Cùmque profluvium medicamentis frustra inhiberent, clamor simul atque ploratus amicorum oritur, regem expirasse credentium. Tandem constitit sanguis; paulatimque animum recepit, & circumstantes cœpit agnoscere. Toto eo die, ac nocte quæ secuta est, armatus exercitus regiam obsedit, confessus omnes unius spiritu vivere; nec prius recesserunt quam compertum est somno paulisper acquiescere: hinc certiorem spem salutis ejus in castra retulerunt.

CAPUT VI.

REX septem diebus curato vulnere, necdum obductâ cicatrice, cùm audisset convaluisse apud barbaros famam mortis suæ; duobus navigiis junctis, statui in medium undique conspicuum tabernaculum jussit, ex quo se ostenderet periisse credentibus. Conspectusque ab incolis, spem hostium falso nuntio acceptam inhibuit. Secundo deinde amne defluit; aliquantum intervalli à cætera classe præcipiens, ne quies corpori invalido adhuc necessaria pulsu remorum impediretur. Quarto, postquam navigare cœperat, die, pervenit in regionem, desertam quidem ab incolis, sed frumento & pecoribus abundantem: placuit is locus & ad suam & ad militum requiem. Mos erat

nuage lui couvre les yeux, & il est prêt à rendre les derniers soupirs. Comme on employoit inutilement des remèdes pour arrêter le sang, il s'éleva un cri parmi les favoris, qui croyoient que le roi n'étoit plus. Enfin le sang s'arrêta; le sentiment lui revint peu à peu, & il commença à reconnoître ceux qui l'entouroient. Tout ce jour & toute la nuit suivante, les soldats armés remplirent le quartier du roi, faisant bien voir qu'ils n'avoient d'espoir qu'en lui; & l'on ne commença à s'en éloigner, que lorsque qu'on fut sûr qu'Alexandre avoit dormi. Alors les soldats rapportèrent dans leur tente l'espoir de conserver leur roi.

CHAPITRE VI.

APRÈS sept jours, la plaie étoit en bon état; mais la cicatrice n'étoit pas encore fermée. On apprit que le bruit de la mort du roi s'étoit répandu parmi les barbares. Alexandre ordonna qu'on attachât deux navires ensemble, & qu'on y tendît une tente: il s'y plaça pour se montrer à tous ceux qui le croyoient mort, & détruisit ainsi l'espérance de ses ennemis. Il descendit le fleuve, ordonnant que sa tente fût toujours à quelque distance de la flotte, de peur que le bruit des rames ne troublât son sommeil qui lui étoit encore bien nécessaire. Après quatre jours de navigation, Alexandre parvint dans une contrée abondonnée de ses habitans, mais très-riche en bestiaux & en fruits de toute espèce. Ce lieu lui parut propre à reposer tout à-la-fois sa personne & son

armée. L'usage étoit que les gardes & les officiers de la cohorte des amis couchassent devant la tente du roi tant qu'il étoit malade; & cet usage étoit alors observé. Un jour ils entrèrent tous ensemble dans l'intérieur de la tente : le roi, étonné de voir tant de monde à-la-fois, leur demande si l'ennemi est proche.

Cratère, qui s'étoit chargé de porter la parole, lui dit : « Pensez-vous, seigneur, que nous fussions » plus inquiets de l'arrivée de l'ennemi, dussions-» nous le voir dans nos retranchemens, que de » votre vie dont vous faites si peu de cas ? Quand » toutes les nations conspireroient contre nous; » quand elles couvriroient les mers de vaisseaux, » la terre d'armes & de soldats; qu'elles nous » opposeroient des monstres & des bêtes féroces, » nous serons invincibles tant que nous combattrons » sous vous. Mais quel dieu peut nous promettre » encore pour long-temps cet astre tutélaire, si » vous cherchez les dangers avec tant d'avidité, » & si vous prodiguez votre vie, sans penser que » le salut de tant sujets en dépend? car personne » de nous ne peut ni ne veut vous survivre. Vos » ordres & vos auspices nous ont menés si loin, » qu'il n'y a plus pour nous de chemin vers notre » patrie, que sous votre conduite. S'il s'agissoit » encore d'arracher à Darius le sceptre des Perses, » nous admirerions votre audace sans l'approuver; » car, lorsque le prix est proportionné au danger, » au moins on jouit avec plaisir de la victoire, & on » se console plus facilement des revers. Mais qui » de nous, qui même de tous ces barbares qui vous » admirent & qui vous servent, verra, sans une » vive douleur, que vous exposez votre vie pour

principibus amicorum, & custodibus corporis, excubare ante prætorium, quoties regi adversa valetudo incidisset. Hoc tum more quoque servato, universi cubiculum ejus intrant. Ille sollicitus, ne quid novi afferrent, quia simul venerant; percontatur, num hostium recens nuntiaretur adventus?

At Craterus, cui mandatum erat ut amicorum preces perferret ad eum: « Credisne, inquit, » adventu magis hostium, ut jam in vallo consisterent, quam curâ salutis tuæ, ut nunc est tibi » vilis nos esse sollicitos? Quantalibet vis omnium » gentium conspiret in nos, impleat armis virisque totum orbem, classibus maria consternat, » inusitatas belluas inducat; tu nos præstabis invictos. Sed quis deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest: » cùm tam avide manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere te in » casum? Quis enim tibi superstes aut optat esse, » aut potest? eò pervenimus auspicium atque imperium secuti tuum, unde, nisi te reduce, nulli » ad penates suos iter est. Qui si adhuc de Persidis » regno cum Dario dimicares: etsi nemo vellet, » tamen ne admirari quidem posset, tam promtæ » esse te ad omne discrimen audaciæ: nam ubi » paria sunt periculum ac præmium, & secundis » rebus amplior fructus est, & adversis solatium » majus. Tuo vero capite ignobilem vicum emi, » quis ferat non tuorum modo militum, sed ul-

» lius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem norit? Horret animus cogitatione rei, » quam paulo ante vidimus. Eloqui timeo invicti » corporis spoliis inertissimos manus fuisse injecturos, nisi te interceptum misericors in nos fortuna servasset. Totidem proditores, totidem desertores sumus, quot te non potuimus persequi. » Universos licet milites ignominiâ notes, nemo » recusabit luere id, quod ne admitteret, præstare » non potuit. Patere nos, quæso, alio modo esse » viles tibi. Quocumque jusseris, ibimus: obscura » bella & ignobiles pugnas nobis deposcimus: temetipsum ad ea serva pericula, quæ magnitudinem » tuam capiunt. Cito gloria obsolescit in sordidis » hostibus: nec quicquam indignius est, quam » consumi eam, ubi non possit ostendi. » Eadem fere Ptolemæus, & similia iis cæteri. Jamque confusis vocibus flentes eum orabant, ut tandem exsatiatæ laudi modum faceret; ac saluti suæ, id est publicæ, parceret.

Grata erat regi pietas amicorum: itaque singulos familiarius amplexus, considere jubet, altiusque sermone repetito: « Vobis quidem, inquit, » ô fidissimi piissimique civium atque amicorum, » grates ago habeoque: non solum eo nomine, » quod hodie salutem meam vestræ præponitis; sed » quod à primordiis belli nullum erga me benevolentiæ pignus atque indicium omisistis: adeo » ut confitendum sit, nunquam mihi vitam meam

» une mauvaise bicoque? Nous frémissons en pen-
» sant à ce que nous venons de voir : je n'ose pro-
» noncer que les mains d'un vil barbare ont pensé
» dépouiller le corps d'Alexandre, si une heureuse
» fortune ne nous eût protégés. Car, il le faut
» avouer, nous sommes tous des déserteurs, tous
» des traîtres, pour ne vous avoir pas suivi : notez-
» nous d'infamie, tout soldats que nous sommes ;
» aucun de nous ne refusera le châtiment, pour n'a-
» voir pas fait ce qu'il lui étoit impossible de faire ;
» mais punissez-nous autrement qu'en vous expo-
» sant sans cesse. C'est nous qu'il faut exposer : nous
» irons par-tout où vous nous enverrez ; destinez-
» nous les combats, les dangers qui n'ont que des
» objets médiocres, & réservez votre valeur pour
» des objets dignes de vous. La gloire qu'on ac-
» quiert contre des ennemis sans nom, perd bien-
» tôt tout son lustre, & rien n'est plus mal entendu
» que de prodiguer sa valeur, sans jouir de l'éclat
» qu'elle procure. » Ptolémée & tous les autres
chefs lui dirent les mêmes choses, & tous ensemble
le conjurèrent, les larmes aux yeux, de ne point
tant s'occuper de sa gloire qui ne pouvoit aug-
menter, & d'épargner sa vie, d'où dépendoit es-
sentiellement le salut public.

L'attachement de tous ces favoris étoit très-
agréable au roi ; il les embrassa, les fit asseoir ; &
reprenant les choses de plus haut : « Mes chers
» & bons amis, leur dit-il, je vous dois beaucoup
» & je vous rends grace ; non-seulement de ce que
» dans ce moment-ci vous préférez ma vie à la
» vôtre, mais encore de ce que, dès les commen-
» cemens de la guerre, vous m'avez donné toutes
» les marques possibles de zèle & d'attachement.
» J'avoue que ma vie me devient plus chère, par le

» desir que j'ai de jouir de votre amitié ; mais moi » qui veux la mériter, je ne dois pas penser comme » vous, qui ne songez qu'à me prodiguer vos jours, » puisque je ne dois ce précieux dévouement qu'aux » vertus que je vous ai montrées. Vous voulez jouir » long-temps, même toujours, de mon existence ; » mais il ne faut pas que je songe tant à vivre long-» temps, qu'à vivre constamment au faîte de la » gloire. Il ne tenoit qu'à moi de me contenter des » biens que mon père avoit acquis ; de couler pai-» siblement mes jours au fond de la Macédoine, y » attendant une vieillesse obscure & méprisée, » quoique encore les lâches ne soient pas toujours » maîtres de leurs destins. Souvent une mort pré-» maturée vient saisir celui qui prend le plus de soin » de sa vie. Pour moi qui compte mes victoires, & » non pas mes années, en repassant toutes les fa-» veurs que j'ai reçues de la fortune, je crois avoir » beaucoup vécu. Né roi de Macédoine, je suis maî-» tre dans la Grèce : j'ai soumis la Thrace & l'Illyrie ; » je commande aux Triballiens & aux Mœsiens ; je » possède toute l'Asie, depuis l'Hellespont jusqu'à » la mer Rouge, & je touche presque aux bornes » du monde. Maintenant je cherche une autre na-» ture, un autre univers : j'ai passé, pour ainsi dire, » en un moment, de l'Asie aux confins de l'Europe. » A vingt-huit ans, après neuf ans de règne, j'ai » soumis deux parties du monde : croyez-vous que » je puisse me détacher de la gloire à laquelle ten-» dent tous mes vœux ? En quelque lieu que je » combatte, je me croirai toujours sur le théâtre » de l'univers, & je rendrai célèbres les pays les » plus inconnus. J'ouvrirai à toutes les nations l'en-» trée des lieux que la nature sembloit leur avoir » fermés. Si ma destinée est de mourir bientôt, il

» fuisse tam caram, quam esse cœpit, ut vobis diu » frui possim. Cæterùm, non eadem est cogitatio » eorum, qui pro me mori optant, & mea; qui » quidem hanc benevolentiam vestram virtute me- » ruisse me judico. Vos enim diuturnum fructum » ex me, forsitan etiam perpetuum percipere cu- » pitis : ego me metior non ætatis spatio, sed » gloriæ. Licuit paternis opibus contento intra » Macedoniæ terminos per otium corporis exspec- » tare obscuram & ignobilem senectutem. Quan- » quam ne pigri quidem sibi fata disponunt : sed » unicum bonum diuturnam vitam æstimantes sæpe » acerba mors occupat. Verum ego, qui non an- » nos meos, sed victorias numero, si munera for- » tunæ bene computo, diu vixi. Orsus à Macedo- » nia imperium, Græciam teneo, Thraciam & » Illyrios subegi : Triballis Mœsisque imperito : » Asiam quà Hellesponto, quà rubro mari allui- » tur, possideo. Jamque haud procul absum à fine » mundi : quem egressus aliam naturam, alium » orbem aperire mihi statui. Ex Asia in Europæ » terminos momento unius horæ transivi. Victor » utriusque regionis post nonum regni mei, post » vigesimum atque octavum ætatis annum, vi- » deorne vobis in excolenda gloria, cui me uni » devovi, posse cessare? Ego vero non deero : & » ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis » esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus » locis : aperiam cunctis gentibus terras, quas na- » tura longe submoverat. In his operibus exstin-

» qui me, si fors ita feret, pulchrum est : eâ stirpe » sum genitus, ut multam famam prius, quam » longam vitam debeam optare. Obsecro vos, » cogitate nos pervenisse in terras, quibus fe- » minæ ob virtutem celeberrimum nomen est. » Quas urbes Semiramis condidit? quas gentes » redegit in potestatem? quanta opera molita est? » Nondum feminam æquavimus gloriâ, & jam » nos laudis satietas cepit? Dii faveant, majora » adhuc restant. Sed ita nostra erunt, quæ non- » dum attigimus, si nihil parvum duxerimus, in » quo magnæ gloriæ locus est. Vos modo me ab » intestina fraude, & domesticorum insidiis præs- » tate securum : belli martisque discrimen impa- » vidus subibo. Philippus in acie tutior, quam in » theatro fuit : hostium manus sæpe vitavit, suo- » rum effugere non valuit. Aliorum quoque re- » gum exitus si reputaveritis, plures à suis quam » ab hoste, interemtos numerabitis. Cæterùm, » quoniam olim rei agitatæ in animo meo nunc » promendæ occasio oblata est : mihi maximus » laborum atque operum meorum erit fructus, si » Olympias mater immortalitati consecretur, quan- » documque excesserit vitâ. Si licuerit, ipse præs- » tabo : si me præceperit fatum, vos mandasse » mementote. » Ac tum quidem amicos dimisit : cæterùm per complures dies ibi stativa habuit.

» eſt beau de mourir au milieu de ces travaux. Né
» ce que je ſuis, j'aſpire à une vie bien remplie,
» plutôt qu'à une vie bien longue. Je vous prie de
» penſer que le lieu où nous ſommes, a acquis une
» grande célébrité par le courage d'une femme.
» Combien Sémiramis a-t-elle bâti de villes ! com-
» bien de peuples elle a ſoumis ! combien de gran-
» des entrepriſes elle a miſes à fin ! Je n'ai point en-
» core atteint la gloire d'une femme, & vous vou-
» lez que je ſois raſſaſié de gloire ! Que les dieux
» veuillent me favoriſer, il me reſte encore bien
» des choſes à faire ; mais j'y parviendrai ſûre-
» ment, ſi je ne néglige aucune occaſion d'ac-
» quérir de la gloire. Mes amis, défendez-moi des
» trahiſons domeſtiques, de tous les dangers du
» dedans, & je me porterai avec intrépidité aux
» travaux de la guerre. Philippe fut plus en ſûreté
» dans les batailles, qu'au théâtre. Il évita le fer
» de l'ennemi ; il tomba ſous les poignards des
» ſiens. Si vous vous rappellez le ſort de tous les
» potentats, vous en trouverez un plus grand
» nombre aſſaſſinés par leurs ſujets, que tués à
» la guerre. Au reſte, voici le moment de vous
» confier un projet que j'ai médité depuis long-
» temps ; je regarderai comme une récompenſe
» digne de mes travaux, ſi on accorde l'immor-
» talité à ma mère Olympias au terme de ſa vie.
» Si je ſuis au monde alors, je lui rendrai cet
» honneur ; ſi je meurs avant elle, ſouvenez-vous
» que je vous en ai chargés. » Cela dit, Ale-
xandre ſépara l'aſſemblée : on campa encore quel-
ques jours dans le même lieu.

CHAPITRE VII.

PENDANT que tout cela se passoit dans l'Inde, les soldats Grecs, qui avoient été distribués en colonies vers la Bactriane, se querellèrent entre eux, & quittèrent le parti du roi, non pas tant en haine d'Alexandre, que par la crainte du châtiment. Ils avoient égorgé quelques-uns de leurs compatriotes; &, se trouvant les plus forts, ils s'étoient emparés de la citadelle de la Bactriane, qui n'étoit pas bien gardée. Ils attirèrent même des barbares dans leur parti. Athénodore étoit devenu leur chef: il avoit pris le nom de roi, non pas tant pour régner toujours, que pour ramener dans leur patrie ceux qui voudroient y retourner avec lui. Bicon, Grec comme lui, jaloux de son autorité, voulut s'en défaire. L'ayant invité à un festin, il l'y fit assassiner par un certain Boxus, Macérien. Le lendemain Bicon fit assembler les Grecs, & prétendit qu'Athénodore avoit conjuré sa perte. Quelques-uns le crurent, mais plusieurs soupçonnèrent Bicon d'être un traître. On prit tumultueusement les armes pour s'en défaire, si on en trouvoit l'occasion. Les chefs appaisèrent le tumulte. Bicon, échappé à un si grand danger, contre toute espérance, dressa de nouvelles menées contre ses libérateurs: elles furent découvertes. On le saisit, lui & Boxus. Celui-ci fut mis à mort à l'instant même. On voulut tourmenter Bicon en le faisant mourir: comme on préparoit les tortures, un nouveau

CAPUT VII.

HÆC dum in India geruntur, Græci milites nuper in colonias à rege deducti circa Bactra, ortâ inter ipsos seditione, defecerant, non tam Alexandro infensi, quam metu supplicii. Quippe occisis quibusdam popularium qui validiores erant, arma spectare cœperant; & Bactrianâ arce, quæ casu negligentius asservata erat, occupatâ, barbaros quoque in societatem defectionis impulerant. Athenodorus erat princeps eorum, qui regis quoque nomen assumserat: non tam imperii cupidine, quam in patriam revertendi cum iis, qui auctoritatem ipsius sequebantur. Huic Bicon quidam nationis ejusdem, sed ob æmulationem infestus, comparavit insidias; invitatumque ad epulas, per Boxum quemdam Macerianum in convivio occidit. Postero die concione advocatâ, Bicon ultro insidiatum sibi Athenodorum plerisque persuaserat; sed aliis suspecta fraus erat Biconis, & paulatim in plures cœpit manare suspicio. Itaque Græci milites arma capiunt occisuri Biconem, si daretur occasio: cæterùm principes eorum iram multitudinis mitigaverunt. Præter spem suam Bicon præsenti periculo ereptus, paulo post insidiatus auctoribus salutis suæ est: cujus dolo cognito, & ipsum comprehenderunt, & Boxum. Cæterùm

Boxum protinus placuit interfici. Biconem etiam per cruciatum necari. Jamque corpori tormenta admovebantur, cùm Græci milites, incertum ob quam causam, lymphatis similes ad arma discurrunt. Quorum fremitu exaudito, qui torquere Biconem jussi erant, omisêre; veriti ne id facere tumultuantium vociferatione prohiberentur. Ille, sicut nudatus erat, pervenit ad Græcos; & miserabilis facies supplicio destinati in diversum animos repente mutavit, dimittique eum jusserunt. Hoc modo pœnâ bis liberatus, cum cæteris qui colonias à rege attributas reliquerunt, revertit in patriam. Hæc circa Bactra & Scytharum terminos gesta.

Interim regem duarum gentium, de quibus ante dictum est, centum legati adeunt. Omnes curru vehebantur, eximiâ magnitudine corporum, decoro habitu: lineæ vestes intextæ auro, purpurâque distinctæ. Ei se dedere ipsos, urbes agrosque referebant: per tot ætates inviolatam libertatem illius primum fidei ditionique permissuros. Deos sibi deditionis auctores, non metum: quippe intactis viribus jugum excipere. Rex, consilio habito, deditos in fidem accepit: stipendio quod Arachosiis utraque natio pensitabat, imposito: præterea duo millia & quingentos equites imperat; omnia obedienter à barbaris facta. Invitatis deinde ad epulas legatis gentium regulisque, exornari convivium jussit. Centum aurei lecti modicis intervallis positi erant: lectis circumdederat aulæa purpurâ auroque fulgentia; quicquid aut apud

tumulte s'élève parmi les Grecs, on ne sait pas pourquoi. A ce bruit on renonce à tourmenter Bicon, dans la crainte que ce ne fût en sa faveur qu'on prenoit les armes. Le malheureux étoit déja dépouillé : il se présenta aux révoltés tout nu qu'il étoit, & avec un visage qui dénotoit la frayeur de la mort. Ils furent touchés de ce spectacle, & le délivrèrent. Bicon, échappé deux fois au supplice, retourna dans sa patrie avec ceux qui voulurent abandonner la colonie. Tels étoient les troubles qui agitoient les frontières des Scythes & de la Bactriane.

Cependant les deux nations dont nous avons parlé ci-dessus, envoyèrent à Alexandre cent députés, tous d'une taille avantageuse, vêtus de robes de pourpre brochées d'or, & portés sur des chars. Ils dirent que leurs peuples remettoient au roi leurs champs, leurs villes & leurs personnes, après avoir joui, pendant bien des siècles, d'une liberté absolue; que les dieux, & non pas la crainte, leur avoient inspiré cet abandon, puisque leurs forces étoient entières. Le roi, ayant consulté son conseil, reçut leurs hommages, & leur imposa le tribut qu'ils payoient auparavant aux Arachosiens, & le service de deux mille cinq cents cavaliers, auquel ils se soumirent. Le roi fit un grand festin à ces députés, auquel il invita tous les souverains qui étoient à sa cour : cent lits dorés, couverts de tapis de poupre mêlée d'or, environnoient les tables. Alexandre étala dans ce festin tout le luxe des Perses, & celui que les Macédoniens avoit pris par corruption, montrant ainsi les vices

des deux nations. Un athlète Athénien, nommé Dioxippe, dont Alexandre faisoit cas à cause de sa force & de sa réputation, avoit été admis à cette fête. Des envieux l'attaquèrent avec amertume, sous ombre de plaisanterie : ils disoient tout haut que le roi engraissoit une grosse bête inutile, qui frottoit son ventre d'huile pour se préparer aux festins, tandis que les soldats exposoient leurs vies dans les batailles. Un Macédonien nommé Horratas, échauffé du vin, dit à cet athlète : « Si tu es un homme, ose demain combattre » contre moi ; le roi jugera si je suis un témé» raire, ou si tu es un poltron. » Dioxippe, d'un ton moqueur, accepta le défi.

Le roi ne put détourner les deux adversaires de ce duel : il céda à leurs vives instances. Une multitude de soldats s'empressa d'être témoin, les Grecs sur-tout, qui faisoient des vœux pour Dioxippe. Le Macédonien avoit pris les armes ordinaires ; de la main gauche, il tenoit un bouclier garni d'airain, & un javelot appellé *sarisse ;* de la main droite, une lance ; une épée à son côté, comme s'il eût eu à combattre plusieurs assaillans. Dioxippe se présenta tout nu, frotté d'huile, une couronne sur la tête, une massue noueuse à la main droite, un manteau de pourpre entortillé autour de son bras gauche. Cet appareil étonna tout le monde : il paroissoit, non pas seulement téméraire, mais insensé, de se présenter nu pour combattre un homme armé de toutes pièces. Le Macédonien, croyant pouvoir abattre l'athlète sans

Persas vetere luxu, aut apud Macedonas novâ immutatione corruptum erat, confusis utriusque gentis vitiis, in illo convivio ostendens. Intererat epulis Dioxippus Atheniensis, pugil nobilis, & ob eximiam virtutem virium regi pernotus & gratus. Invidi malignique increpabant per seria & ludum: saginati corporis sequi inutilem belluam: cùm ipsi prælium inirent, oleo madentem præparare ventrem epulis. Eadem igitur in convivio Horratas Macedo jam temulentus exprobrare ei cœpit, & postulare: « Ut si vir esset, postero die secum » ferro decerneret; regem tandem vel de sua te» meritate, vel de illius ignavia judicaturum. » Et à Dioxippo contemtim militarem eludente ferociam accepta conditio est.

Ac postero die rex, cùm etiam acrius certamen exposcerent, quia deterrere non poterat, destinata exsequi passus est. Ingens huc militum, inter quos erant Græci qui Dioxippo studebant, convenerat multitudo. Macedo justa arma sumserat; æreum clypeum, hastam quam *sarissam* vocant lævâ tenens, dextrâ lanceam; gladioque cinctus, velut cum pluribus simul dimicaturus. Dioxippus oleo nitens, & coronatus, lævâ puniceum amiculum, dextrâ validum nodosumque stipitem præferebat. Ea ipsa res omnium animos exspectatione suspenderat: quippe armato congredi nudum, dementia, non temeritas, videbatur. Igitur Macedo haud dubius eminus interfici posse lanceam emisit; quam Dioxippus cùm exi-

guâ corporis declinatione vitasset, antequam ille hastam transferret in dextram, assiluit, & stipite mediam eam fregit. Amisso utroque telo, Macedo gladium cœperat stringere : quem occupatum complexu, pedibus repente subductis, Dioxippus arietavit in terram; ereptoque gladio, pedem super cervicem jacentis imposuit, stipitem intentans, elisurusque ab eo victum, ni prohibitus esset à rege.

Tristis spectaculi eventus, non Macedonibus modo, sed etiam Alexandro fuit; maxime quia barbari adfuerant : quippe celebratam Macedonum fortitudinem ad ludibrium recidisse verebatur. Hinc ad criminationem invidorum adapertæ sunt aures regis : & post paucos dies inter epulas aureum poculum ex composito subducitur; ministrique, quasi amisissent quod amoverant, regem adeunt. Sæpe minus est constantiæ in rubore, quam in culpa : conjectum oculorum, quibus ut fur destinabatur, Dioxippus ferre non potuit : & cùm excessisset convivio, litteris conscriptis, quæ regi redderentur, ferro se interemit. Graviter mortem ejus tulit rex, existimans indignationis esse, non pœnitentiæ testem : utique postquam falso insimulatum eum, nimium invidorum gaudium ostendit.

l'approcher, lui jette sa lance, que Dioxippe évite adroitement en inclinant le corps : tandis que Horratas change de main son autre trait, l'athlète, qui avoit marché à lui, brise ce trait d'un coup de massue. Horratas, privé de ses deux armes, veut tirer son épée ; l'athlète le saisit à brasse-corps, le porte à terre en lui donnant le croc-en-jambe, &, lui arrachant son épée, il lui met le pied sur la gorge : il alloit lui écraser la tête d'un coup de massue, si le roi ne s'y fût opposé.

L'événement de ce combat déplut, non-seulement aux Macédoniens, mais même à Alexandre, sur-tout parce qu'il s'étoit passé aux yeux des barbares ; il craignoit que cela ne décréditât la valeur si redoutée de ses Macédoniens. De-là le roi prêta l'oreille à de fausses accusations. Peu de jours après, au milieu d'un festin, on détourna exprès une vase d'or. Les domestiques vinrent se plaindre au roi, de ce qu'on avoit perdu ce que véritablement ils avoient caché. Souvent on rougit plutôt d'une fausse accusation que d'une véritable faute : Dioxippe ne put soutenir les regards qui, s'attachant sur lui, sembloient l'accuser ; il sortit du festin, & dans l'instant même il écrivit au roi, & puis se perça d'une épée. Le roi crut que cette action partoit d'un cœur indigné de la calomnie, plutôt que repentant de la faute, & il fut très-fâché de ce malheur : la joie des ennemis de Dioxippe prouva bien que la conjecture du roi étoit vraie.

CHAPITRE VIII.

LES députés des Indiens, qu'il avoit renvoyés chez eux, revinrent, peu de jours après, chargés de présens destinés à Alexandre : tels que trois cents chars attelés chacun de quatre chevaux, quelques habits de pourpre, mille boucliers indiens, cent talens de fer blanc, des lions & des tigres d'une énorme grandeur, tous apprivoisés, des peaux de lézard & des écailles de tortue. Alexandre ordonna à Cratère de conduire l'armée qu'il commandoit, à peu de distance du fleuve : lui-même s'y embarqua avec la sienne : il arriva ainsi chez les Malliens ; de-là chez les Sabraciens, peuple considérable qui se gouvernoit en république. Cet état avoit sur pied soixante mille hommes d'infanterie & six mille chevaux. Cinq cents chars suivoient ces troupes, que trois chefs choisis parmi les plus braves d'entre eux commandoient. Leurs villages étoient distribués en grand nombre le long du fleuve, assez près de ses bords. Lorsque ceux qui les habitoient apperçurent l'Indus couvert de vaisseaux autant que la vue pouvoit porter, & tout l'éclat d'une nombreuse armée, la terreur s'empara d'eux ; les cris des soldats & le bruit des rames augmentèrent leur trouble : ils crurent voir une armée de dieux, & un autre Bacchus qui arrivoit pour les détruire. Fuyant épouvantés vers leur armée, ils crioient qu'il y

CAPUT VIII.

INDORUM legati dimiſſi domos, paucis poſt diebus cum donis revertuntur. Trecenti erant currus, quos quadrijugi equi ducebant, lineæ veſtis aliquantum, mille ſcuta Indica, & ferri candidi talenta centum; leoneſque raræ magnitudinis & tigres, utrumque animal ad manſuetudinem domitum: lacertarum quoque ingentium pelles, & dorſa teſtitudinum. Cratero deinde imperat rex, haud procul amne, per quem erat ipſe navigaturus, copias duceret: eos autem, qui comitari eum ſolebant, imponit in naves, & in fines Mallorum ſecundo amne devehitur. Inde Sabracas adiit, validam Indiæ gentem, quæ populi, non regum, imperio regebatur. Sexaginta millia peditum habebant, equitum ſex millia: has copias currus quingenti ſequebantur: tres duces ſpectatos virtute bellicâ elegerant. At qui in agris erant, proximi flumini, (frequentes autem vicos maxime in ripa habebant) ut vidêre totum amnem, quâ proſpici poterat, navigiis conſtratum, & tot millium arma fulgentia; territi novâ facie, deorum exercitum, & alium Liberum patrem, celebre in illis gentibus nomen adventare credebant. Hinc militum clamor, hinc remorum pulſus, variæque nautarum voces hortantium, pavidas aures im-

pleverant. Ergo universi ad eos, qui in armis erant, currunt; furere clamitantes cum diis prælium inituros : navigia non posse numerari, quæ invictos veherent. Tantumque in exercitum suorum intulêre terroris, ut legatos mitterent gentem dedituros.

His in fidem acceptis, ad alias deinde gentes quarto die pervenit. Nihilo plus animi his fuit, quam cæteris fuerat. Itaque oppido ibi condito, quod *Alexandriam* appellari jusserat, fines eorum qui Musicani appellantur intravit. Hîc de Teriolte satrape, quem Parapamisadis præfecerat, iisdem arguentibus cognovit : multaque avare ac superbe fecisse convictum interfici jussit. Oxartes (3), prætor Bactrianorum, non absolutus modo, sed etiam jure amplioris imperii donatus est finibus. Musicanis deinde in ditionem redactis, urbi eorum præsidium imposuit. Inde in Præstos, & ipsam Indiæ gentem perventum est. Oxycanus rex erat, qui se munitæ urbi cum magna manu popularium incluserat. Hanc Alexander, tertio die quam cœperat obsidere, expugnavit. Et Oxycanus, cùm in arcem confugisset, legatos de conditione deditionis misit ad regem : sed antequam adirent eum, duæ turres cum ingenti fragore prociderant, per quarum ruinas Macedones evasêre in arcem : quâ captâ, Oxycanus cum paucis repugnans, occiditur. Dirutâ igitur arce, & omnibus

(3) Cet Oxartes étoit père de Roxane qu'Alexandre avoit épousée.

avoit de la folie à combattre contre des dieux ; qu'une flotte innombrable leur amenoit des ennemis invincibles. Ils communiquèrent l'épouvante à leur armée, tellement qu'on envoya des députés pour se rendre.

Alexandre, ayant reçu la foi de ces républicains, arriva quatre jours après dans un pays où il ne trouva pas plus de résistance. Il y bâtit une ville, qu'il fit encore appeller *Alexandrie* ; & il passa de-là sur les frontières d'un peuple appellé Musicans. Là, il fit faire le procès à un nommé Tériolte, que lui-même avoit établi satrape des Parapamisadiens, dont ces peuples lui faisoient des plaintes graves. Il punit de mort les injustices & les déprédations de ce mauvais gouverneur. Oxartes (3), préteur des Bactriens, pareillement accusé, fut non-seulement absous, mais même honoré d'un gouvernement plus considérable. Les Musicans s'étant soumis à Alexandre, le roi mit une garnison dans leur ville ; de-là il attaqua les Prestes, autre peuple Indien. Leur roi nommé Oxycanus s'enferma avec beaucoup des siens dans sa capitale fortifiée. Alexandre en forma le siège, & la prit le troisième jour. Le roi Oxycanus se réfugia dans la citadelle, & envoya de-là des députés pour traiter de la reddition. Ils n'avoient pas encore eu audience du roi, lorsque deux tours qui défendoient cette place, tombèrent avec grand bruit. Les Macédoniens entrèrent par ces brèches. Le roi Oxycanus, se défendant vaillamment avec peu des siens, fut tué. Alexandre acheva de détruire la citadelle, & fit vendre tous les hommes qui s'y trouvèrent.

Il alla ensuite chez le roi Sabus : plusieurs villes de cet état se rendirent ; mais il fut obligé de miner la plus considérable. Les barbares, peu savans dans l'art de la guerre, ne connoissoient pas cette sorte d'attaque : ils la prirent pour un miracle, voyant des soldats sortis de terre au milieu de leur ville, tandis qu'ils n'appercevoient aucun vestige de chemin qui eût pu les y conduire. Clitarque rapporte qu'il y eut quatre-vingt mille hommes égorgés dans ce pays, sans compter beaucoup d'autres vendus à l'encan.

Les Musicans se révoltèrent aussitôt qu'ils ne virent plus les Macédoniens. Alexandre chargea Pithon d'aller les réduire. Ce général prit leur roi, qui étoit en même temps chef de la révolte ; il l'amena au camp, & il fut pendu sans délai. Alexandre regagna sa flotte qui l'attendoit. Le quatrième jour il arriva devant une ville du roi Sabus. Ce prince s'étoit déja rendu ; mais les habitans fermèrent leurs portes, refusant de se soumettre à la puissance d'Alexandre. Le roi méprisa leur petit nombre ; il envoya seulement cinq cents Agriens à la vue des remparts, pour tâcher d'engager au combat ceux qui y étoient renfermés, espérant qu'on poursuivroit ces Agriens aussitôt qu'ils paroîtroient fuir. Ils firent ce qui leur étoit ordonné ; tournant le dos aussitôt après avoir attiré l'ennemi, qui les suivit en désordre, & qui à son tour fut attaqué par une troupe que commandoit Alexandre. Le combat fut très-vif : les barbares perdirent cinq cents hommes sur trois mille ; mille autres furent faits prisonniers, & les Macédoniens repoussèrent le reste dans la ville. Cette victoire, qui d'abord avoit paru très-brillante, eut des suites fâcheuses. Les barbares

captivis venundatis, Sabi regis fines ingressus est: multisque oppidis in fidem acceptis, validissimam gentis urbem cuniculo cepit. Barbaris simile monstri visum est, rudibus militarium operum: quippe in media ferme urbe è terra exsistebant, nullo suffossi specûs ante vestigio facto. Octoginta millia Indorum in ea regione cæsa, Clitarchus est auctor, multosque captivos sub corona venisse.

Rursus Musicani defecerant, ad quos opprimendos missus est Pithon, qui captum principem gentis, eumdemque defectionis auctorem, adduxit ad regem: quo Alexander in crucem sublato, rursus amnem, in quo classem exspectare se jusserat, repetit. Quarto deinde die, secundo amne pervenit ad oppidum, qua iter in regnum erat Sabi. Nuper se ille dediderat; sed oppidani detrectabant imperium, & clauserant portas. Quorum paucitate contemtâ, rex quingentos Agrianos mœnia subire jusserat, & sensim recedentes elicêre extra muros hostem, secuturum profecto, si fugere eos crederet. Agriani, sicut imperatum erat, lacessito hoste, subito terga vertunt; quos barbari effuse sequentes, in alios, inter quos ipse rex erat, incidunt. Renovato ergo prælio, ex tribus millibus barbarorum quingenti cæsi sunt, mille capti, cæteri mœnibus urbis inclusi. Sed non, ut primâ specie læta victoria, ita eventu quoque fuit: quippe barbari veneno tinxerant gladios. Itaque saucii subinde expirabant: nec causa tam strenuæ

mortis excogitari poterat à medicis, cùm etiam leves plagæ insanabiles essent. Barbari autem speraverant incautum & temerarium regem excipi posse : sed forte inter promtissimos dimicans intactus evaserat.

Præcipue Ptolemæus, lævo humero leviter quidem saucius, sed majore periculo quam vulnere affectus, regis sollicitudinem in se converterat. Sanguine conjunctus erat, & quidam Philippo genitum esse credebant; certe pellice ejus ortum constabat. Idem corporis custos (4), promtissimusque bellator : sed pacis artibus quam militiæ major & clarior, modico civilique cultu, liberalis in primis, adituque facilis, nihil ex fastu regio assumserat. Ob hæc regi an popularibus carior esset, dubitari poterat : tum certe primum expertus suorum animos, adeo ut fortunam, in quam postea adscendit, in illo periculo Macedones ominati esse videantur (5). Quippe non levior illis Ptolemæi fuit cura, quam regi : qui, & prælio & sollicitudine fatigatus, cùm Ptolemæo assideret, lectum, in quo ipse acquiesceret, jussit inferri : in quem ut se recepit, protinus altior insecutus est somnus. Ex quo excitatus, per quietem vidisse se exponit faciem draconis oblatam herbam ferentis

(4) Ceux qu'on appeloit les gardes du roi, étoient les premiers de sa cour, au nombre de sept seulement.

avoient empoisonné leurs armes offensives ; tous les Macédoniens qui en furent frappés moururent bientôt. Les médecins, qui voyoient périr des hommes atteints de blessures très-légères, ne concevoient pas comment ces blessures étoient incurables. Les barbares avoient espéré qu'Alexandre, qui s'exposoit si légérement, succomberoit à cette espèce de trahison ; mais, quoiqu'il eût toujours été à la tête du combat, son bonheur l'avoit préservé.

Ptolémée sur-tout, quoiqu'il n'eût qu'une légère blessure à l'épaule gauche, étoit en grand danger. Il inquiétoit beaucoup le roi. Ce général tenoit à Alexandre par les liens du sang : on le croyoit fils de Philippe : il étoit sûrement né d'une de ses concubines. Alexandre l'avoit fait garde de sa personne (4), & le tenoit pour un de ses plus vaillans guerriers. Plus estimable encore par ses qualités personnelles que par ses talens à la guerre, il avoit des mœurs simples & douces : il étoit libéral, d'un accès facile, & il n'avoit pris à la cour rien de la fierté que la faveur inspire ; ainsi on pouvoit douter s'il n'étoit pas encore plus cher aux soldats qu'au roi. Il connut dans cette occasion combien il avoit d'amis ; & l'amour du peuple lui annonçoit sa future grandeur (5). Les Macédoniens n'avoient pas été plus occupés du roi pendant sa maladie, qu'ils l'étoient de Ptolémée. Alexandre lui-même, fatigué du combat & occupé de son favori, fit apporter son lit auprès du sien. Il ne fut pas plutôt couché, qu'il s'endormit d'un profond sommeil. Dès qu'il fut réveillé, il dit avoir vu en songe un dragon qui

(5) Après la mort d'Alexandre, il fut roi d'Egypte & de Lybie.

lui présentoit une certaine herbe, comme un remède infaillible aux poisons. Alexandre en désignoit la couleur, assurant qu'il la reconnoîtroit si elle lui étoit présentée. Beaucoup de gens la cherchèrent : on la trouva ; elle fut appliquée sur la plaie, & elle calma aussitôt les douleurs. En très-peu de temps la cicatrice fut fermée. Les barbares, frustrés de leurs espérances, se rendirent bientôt, eux & leur ville. De-là Alexandre tourna vers la Pathalie, province la plus voisine. Le roi de ce pays, nommé Mœris, déserta sa ville pour fuir sur les montagnes. Alexandre s'en empare, ravage le pays, fait un butin prodigieux de toutes sortes de bestiaux & des fruits de la terre ; puis il prit des guides qui connoissoient le fleuve, avec lesquels il aborda dans une île élevée au milieu de son lit.

CHAPITRE IX.

ALEXANDRE fut contraint d'y rester plus qu'il n'auroit voulu ; car ses guides, mal observés, s'enfuirent. Il en chercha d'autres en vain ; mais son envie démesurée de voir l'Océan, & d'atteindre jusqu'aux bornes du monde, le força de confier sa vie & celle de tant de braves gens, à un fleuve inconnu, sans le secours d'aucuns guides. Ils navigeoient donc à l'aventure, sans savoir s'ils étoient loin de la mer, quelles nations habitoient les bords du fleuve, si son embouchure étoit orageuse ou facile, & s'ils pourroient porter partout les vaisseaux qu'ils avoient. Le bonheur constant d'Alexandre faisoit sa seule espérance. Lors-

ore, quam veneni remedium esse monstrasset. Colorem quoque herbæ referebat, agniturum si quis reperisset, affirmans : inventam deinde (quippe à multis erat requisita) vulneri imposuit, protinusque dolore finito, intra breve spatium cicatrix quoque obducta est. Barbaros, ut prima spes fefellerat, se ipsos urbemque dediderunt. Hinc in proximam gentem Pathaliam perventum est. Rex erat Mœris, qui, urbe desertâ, in montes profugerat. Itaque Alexander oppido potitur, agrosque populatur. Magnæ inde prædæ actæ sunt pecorum armentorumque, magna vis reperta frumenti. Ducibus deinde sumtis amnis peritis, defluxit ad insulam medio ferme alveo enatam.

CAPUT IX.

IBI diutius subsistere coactus, quia duces socordius asservati profugerant, misit qui conquirerent alios, nec repertis, pervicax cupido incessit visendi Oceanum, adeundique terminos mundi; ut sine regionis peritis flumini ignoto caput suum, totque fortissimorum virorum salutem permitteret. Navigabant ergo omnium, per quæ ferebantur, ignari : quantum inde abesset mare, quæ gentes colerent, quam placidum amnis os, quam patiens longarum navium esset, anceps & cæca æstimatio augurabatur. Unum erat temeritatis solatium, per-

petua felicitas. Jam quadringenta stadia processerant, cùm gubernatores agnoscere ipsos auram maris, & haud procul videri sibi Oceanum abesse, indicant regi. Lætus ille hortari nauticos cœpit, incumberent remis : adesse finem laboris omnibus votis expetitum. Jam nihil gloriæ deesse, nihil obstare virtuti : sine ullo Martis discrimine, sine sanguine orbem terræ ab illis capi. Ne naturam quidem longius posse procedere : brevi incognita, nisi immortalibus, esse visuros. Paucos tamen navigio emisit in ripam, qui agrestes vagos exciperent, è quibus certiora nosci posse sperabat. Illi scrutati omnia tuguria, tandem latentes reperêre : qui, interrogati quam procul abesset mare, responderunt : nullum ipsos mare, ne famâ quidem, accepisse : cæterùm tertio die perveniri posse ad aquam amaram, quæ corrumperet dulcem. Intellectum est mare destinari ab ignaris naturæ ejus. Itaque ingenti alacritate nautici remigant : & proximo quoque die, quo propius spes admovebatur, crescebat ardor animorum. Tertio jam die mixtum flumini subibat mare ; leni adhuc æstu confundente dispares undas. Tum aliam insulam medio amni sitam evecti paulo lentius, quia cursus æstu reverberabatur, applicant classem : & ad commeatus petendos discurrunt : securi casûs ejus qui supervenit ignaris.

Tertia ferme hora erat, cùm statâ vice Oceanus exæstuans invehi cœpit, & retro flumen urgere :

qu'on eut parcouru quatre cents ſtades, les pilotes dirent au roi qu'ils ſentoient le vent de mer, & que certainement l'Océan n'étoit pas loin d'eux. Alexandre, pénétré de joie, exhorte les matelots à faire force de rames, diſant que la fin de leurs travaux approchoit, & qu'ils alloient être au comble de leurs vœux; que rien ne s'oppoſoit plus à leur courage, ni ne manquoit à leur gloire; que ſans livrer aucun combat, ſans verſer une goutte de ſang, ils alloient être les maîtres du monde; que la nature n'alloit pas plus loin qu'eux, & que bientôt ils connoîtroient des choſes qui n'étoient connues que des dieux. Il envoya cependant quelques-uns des ſiens pour tâcher d'apprendre ce qu'ils avoient intérêt de ſavoir, des payſans qu'ils pourroient rencontrer. Ceux-ci fouillèrent toutes les cabanes, & rencontrèrent enfin des hommes qui ſe cachoient. Leur ayant demandé s'ils étoient loin de la mer, ces gens leur répondirent qu'ils ne ſavoient ce que c'étoit que la mer, que même ils n'en avoient jamais ouï parler; mais qu'à trois journées de là, ils trouveroient un eau ſalée qui corrompoit l'eau douce. Les Macédoniens comprirent que ces barbares parloient en effet de la mer ſans la connoître. Les matelots ramèrent avec plus d'ardeur; elle croiſſoit par la prochaine eſpérance. Le troiſième jour, la marée commençant à monter, ils s'apperçurent que l'eau de la mer ſe mêloit à celle du fleuve. Ils abordèrent, avec un peu de peine, une autre île qui s'élevoit au milieu du fleuve, parce que la marée les en empêchoit; puis ils allèrent aux proviſions, ſans ſe douter de ce qui devoit leur arriver.

Il étoit la troiſième heure du jour, lorſque l'Océan remontant, ſelon la loi conſtante, arrêta

le cours du fleuve; puis repoussa ses eaux avec plus de violence qu'un torrent ne coule dans un lit étroit. Les Macédoniens ne connoissoient pas le flux & le reflux: ils prirent pour un indice de la colère des dieux, ce qu'ils regardoient comme un prodige. Cependant la mer s'enfloit de plus en plus, & se répandoit dans des campagnes sèches peu de momens auparavant. Les vaisseaux à sec sur le bord, se trouvent tout-à-coup en pleine eau. Les hommes descendus à terre s'effraient, & veulent regagner leurs vaisseaux; ils se hâtent, & la précipitation les retarde. Les uns veulent, avec des crocs, faire aborder leurs vaisseaux; les autres, en se plaçant, empêchent l'action des rames; d'autres s'efforcent de gagner le fil de l'eau; mais n'ayant pas toute leur chiourme, ils ne peuvent manœuvrer. Quelques galères ne peuvent contenir tous ceux qui s'y jettent en foule, ainsi le trop & le trop peu de monde augmentent le désordre. Les uns ordonnent de voguer, d'autres de s'arrêter; & cette confusion de voix, & cette concurrence d'actions différentes, ôte l'usage de l'ouïe, & trouble la vue. Les pilotes deviennent inutiles, parce qu'ils ne peuvent se faire entendre, & que le trouble & la terreur empêchent d'exécuter le commandement. Les navires se choquent & se froissent; les rames se brisent. Les Macédoniens offrent l'apparence de deux flottes ennemies qui combattent, plutôt que d'une seule flotte qui porte une même armée. Les proues frappent les pouppes, & les vaisseaux qui endommagent ceux qui les précèdent, sont endommagés à leur tour par ceux qui les suivent: des cris, des reproches mutuels, on en vient aux mains.

quod primò coercitum, deinde vehementius pulsum agebatur, quam torrentia præcipiti alveo incurrunt. Ignota vulgo freti natura erat: monstraque & iræ deûm indicia cernere videbantur. Identidem intumescere mare, & in campos paulo ante siccos descendere superfusum. Jamque levatis navigiis, & totâ classe dispersâ, qui expositi erant undique ad naves trepidi & improviso malo attoniti recurrunt. Sed in tumultu festinatio quoque tarda est. Hi contis navigia appellebant: hi, dum considerent, remos aptari prohibebant; quidam enavigare properantes, sed non exspectatis qui simul esse debebant, clauda & inhabilia navigia languide moliebantur: aliæ navium inconsulte ruentes non receperant; pariterque & multitudo, & paucitas festinantes morabatur. Clamor hinc exspectare hinc ire jubentium; dissonæque voces nusquam idem ac unum tendentium, non oculorum modo usum, sed etiam aurium abstulerant. Nec in gubernatoribus quidem quicquam opis erat, quorum nec exaudiri vox à tumultuantibus poterat; nec imperium à territis incompositisque servari. Ergo collidi inter se naves, abstergerique invicem remi, & alii aliorum navigia urgere cœperunt. Crederes non unius exercitûs classem vehi, sed duorum navale inisse certamen. Incutiebantur puppibus proræ; premebantur à sequentibus, qui antecedentes turbaverant: jurgantium ira perveniebat etiam ad manus.

Jamque æstus totos circa flumen campos inundaverat, tumulis duntaxat eminentibus, velut insulis parvis, in quos plerique trepidi, omissis navigiis, enare cœperunt. Dispersa classis partim in præalta aqua stabat, qua subsederant valles; partim in vado hærebat, utcumque inæquale terræ fastigium occupaverant undæ: cùm subito novus, & pristino major terror incutitur. Reciprocari cœpit mare, magno tractu aquis in suum fretum recurrentibus; reddebatque terras paulo ante profundo salo mersas. Igitur destituta navigia, alia præcipitantur in proras; alia in latera procumbunt. Strati erant campi sarcinis, armis, avulsarum tabularum remorumque fragmentis. Miles nec egredi in terram, nec in naves subsistere audebat; identidem præsentibus graviora, quæ sequerentur, exspectans. Vix quæ perpetiebantur, videre ipsos credebant; in sicco naufragia, in amni mare. Nec finis malorum: quippe æstum paulo post mare relaturum, quo navigia allevarentur, ignari; famem & ultima sibimet ominabantur: belluæ quoque, fluctibus destitutæ, terribiles vagabantur. Jamque nox appetebat, & regem quoque desperatio salutis ægritudine affecerat. Non tamen invictum animum curæ obruunt, quin totâ nocte præsideret in speculis, equitesque præmitteret ad os amnis; ut cùm mare rursus exæstuare sensissent, procederent. Navigia quoque lacerata refici, & eversa fluctibus, erigi jubet, paratosque esse & intentos, cùm rursus mare terras inundasset.

Déja la marée avoit inondé toutes les campagnes voisines : on n'appercevoit plus que les pointes des éminences, qui sembloient autant de petites îles, vers lesquelles beaucoup de soldats coururent à la nage pour se réfugier. La flotte étant toute dispersée, les vaisseaux ou nageoient en pleine eau dans les lieux bas, ou demeuroient à gué sur des hauteurs. Lorsque la mer eut fait tout son effet, elle commença à se retirer : autre prodige qui étonne plus que le premier. Les eaux rentrent avec précipitation dans le lit de la mer, découvrent les terres qu'elles avoient cachées, & les vaisseaux tombent ou sur leurs proues, ou sur le côté. Les campagnes étoient jonchées de planches, de rames brisées, de meubles, de paquets. Les soldats ne savoient s'ils devoient sauter à terre, ou demeurer dans les vaisseaux, attendant toujours des accidens plus grands que ceux qu'ils voyoient ; & ce qu'ils voyoient, & ce qu'ils éprouvoient même, ils ne pouvoient le croire, la mer s'avançant au milieu d'un fleuve, & des naufrages sur terre. Ils ne pensoient pas même être à la fin de leurs maux ; car, ignorant que la mer alloit bientôt revenir relever leurs vaisseaux, ils s'attendoient à être exposés à la faim, & à toutes sortes d'extrémités. La vue des monstres marins que le flot avoit laissés sur le rivage, les effrayoit encore. La nuit approchoit, & le roi lui-même sentoit les atteintes du désespoir ; mais cette grande ame ne pouvoit pas être abattue. Il passa toute la nuit en observations : il envoya des cavaliers jusqu'à l'entrée du fleuve, pour venir l'avertir s'ils voyoient la mer recommencer une révolution. Il fit relever & réparer les vaisseaux endommagés ; & il avertit les soldats de s'attendre à une inondation nouvelle.

Alexandre ayant paſſé toute la nuit à veiller aux travaux & à exhorter ſon monde, vit revenir à toute bride les cavaliers qu'il avoit envoyés à l'embouchure du fleuve. Ils annonçoient le retour de la marée, qui en effet les ſuivoit de près : bientôt elle ſouleva les vaiſſeaux, & leur donna du mouvement : bientôt, ſe répandant dans la campagne, elle remit la flotte en pleine eau. Alors une joie immodérée ſuccéda au déſeſpoir, le rivage retentit de cris qui célébroient ce ſalut ineſpéré. D'où la mer venoit-elle, ſe diſoient-ils entre eux, où s'étoit-elle rétirée la veille ? Quelle étoit la nature de cet élément ſi déréglé, & cependant ſujet à des viciſſitudes ſi exactes ? Le roi conjectura de ce qui étoit arrivé, que la marée viendroit toujours après le lever du ſoleil : il voulut la prévenir. S'étant embarqué au milieu de la nuit, il deſcendit le fleuve avec peu de vaiſſeaux, s'avança dans l'Océan l'eſpace de quatre cents ſtades ; &, ſe voyant au comble de ſes vœux, il fit des ſacrifices aux dieux de la mer, aux divinités tutélaires de ces contrées, & il rejoignit ſa flotte.

CHAPITRE X.

LE lendemain toute cette flotte remonta le fleuve ; & le jour ſuivant Alexandre fit jetter l'ancre tout auprès d'un lac d'eau ſalée. Beaucoup de ſoldats, qui n'en connoiſſoient pas la nature, s'y baignèrent imprudemment. Ils furent tous atteints d'une gale très-forte & très-contagieuſe, qu'ils communiquèrent à leurs compagnons ; mais ils en

Totâ eâ nocte inter vigilias adhortationesque consumtâ, celeriter & equites ingenti cursu refugêre, & secutus est æstus: qui primo aquis leni tractu subeuntibus cœpit levare navigia, mox totis campis inundans, etiam impulit classem. Plaususque militum nauticorumque, insperatam salutem immodico celebrantium gaudio, litoribus ripisque resonabat. Unde tantum redisset subito mare? quo pridie refugisset? quænam esset ejusdem elementi natura, modo discors, modo imperio temporum obnoxia, mirabundi requirebant. Rex cùm, ex eo quod acciderat, conjectaret post solis ortum statum tempus esse; mediâ nocte, ut æstum occuparet, cum paucis navigiis secundo amne defluxit: evectusque os ejus quadringenta stadia processit in mare: tandem voti sui compos, præsidibusque maris & locorum diis sacrificio facto, ad classem rediit.

CAPUT X.

HINC adversum flumen subiit classis; & altero die appulsa est haud procul lacu salso, cujus ignota natura plerosque decepit, temere ingressos aquam. Quippe scabies corpora invasit, & contagium morbi etiam in alios vulgatum est: oleum remedium fuit. Leonato deinde præmisso, ut pu-

teos foderet, qua terrestri itinere ducturus exercitum videbatur (quippe sicca erat regio) ipse cum copiis substitit, vernum tempus exspectans. Interim urbes portusque condidit. Nearcho atque Onesicrito nauticæ rei peritis imperavit, ut validissimas navium deducerent in Oceanum, progressique, quoad tuto possent, naturam maris noscerent: vel eodem amne, vel Euphrate subire eos posse, cùm reverti ad se vellent.

Jamque mitigatâ hieme, & navibus, quæ inutiles videbantur, crematis, terrâ ducebat exercitum. Nonis castris in regionem Arabitarum: inde totidem diebus in Gedrosiorum regionem perventum est. Liber hic populus, consilio habito, dedidit se: nec quicquam deditis præter commeatus imperatum. Quinto hinc die venit ad flumen: Arabum incolæ appellant. Regio deserta & aquarum inops excipit: quam emensus in Oritas transit. Ibi majorem exercitûs partem Hephestioni tradidit: levem armaturam cum Ptolemæo Leonatoque partitus est. Tria simul agmina populabantur Indos, magnæque prædæ actæ sunt: maritimos Ptolemæus, cæteros ipse rex, & aliâ parte Leonatus urebant. In hac quoque regione urbem condidit, deductique sunt in eam Arachosii. Hinc pervenit ad maritimos Indos. Desertam vastamque regionem late tenent, ac ne cum finitimis quidem ullo commercii jure miscentur. Ipsa solitudo naturâ quoque immitia efferavit ingenia: prominent

furent bientôt guéris en se frottant d'huile. Alexandre envoya devant Léonate, pour creuser des puits sur la route qu'il vouloit faire tenir à son armée, parce que ce pays étoit très-sec. Il résolut de ne partir qu'au printemps; & il occupa ses soldats, pendant cet intervalle, à bâtir des ports & des villes. Il donna commission à Néarque & à Onésicrites, habiles pilotes, de monter les meilleurs vaisseaux de sa flotte, pour pénétrer sur l'Océan aussi loin qu'ils le pourroient en sûreté, afin de connoître la nature de cette mer, leur laissant le choix libre de revenir vers lui par le fleuve Indus ou par l'Euphrate.

Lorsque les grands froids furent appaisés, Alexandre fit brûler les vaisseaux inutiles, & il conduisit son armée par terre. Après neuf jours de marche, il arriva dans le pays des Arabites, &, autant de jours après, dans celui des Gédrosiens. Ce peuple libre tint conseil, puis se rendit à Alexandre, qui n'exigea d'eux, pour tout tribut, que des provisions de bouche. Le cinquième jour l'armée arriva sur les bords d'un fleuve appellé Arabus: elle parcourut ensuite un pays désert & desséché; d'où elle passa chez les Orites. Alors Alexandre confia le gros de son armée à Éphestion, & il partagea les troupes légères entre Ptolémée & Léonate; ainsi trois troupes désolèrent le pays, & y firent un grand butin. Ptolémée ravagea la côte maritime; le roi & Léonate, chacun un canton des terres plus avancées. Il bâtit une ville dans ce pays, & la peupla d'Arachosiens: puis Alexandre s'avança tout-à-fait vers la mer. Il trouva un vaste pays presque désert; le peu qu'il y a d'habitans, ne lient aucun commerce avec leurs voisins. La solitude les rend plus féroces encore que la nature. Ils laissent croî-

tre leur barbe, leurs cheveux & leurs ongles, sans jamais y toucher. Ils forment leurs cabanes de coquilles, & d'autres excrémens de la mer. Vêtus de peaux de bêtes, ils se nourrissent de poissons desséchés au soleil, & de la chair des gros poissons que le flot rejette sur le rivage. Les Macédoniens, ayant consommé leurs provisions, commencèrent à sentir la disette, puis la famine : ils vécurent quelques temps de racines de palmiers ; c'est le seul arbre que ce sol produise. Cet aliment leur manquant aussi, ils furent réduits à tuer leurs bêtes de somme, puis leurs chevaux de main : enfin, n'en ayant plus pour porter leur butin, ils furent contraints de brûler ces richesses pour lesquelles ils étoient parvenus avec tant de peine aux extrémités de l'Orient.

La peste suivit de près la famine. La mauvaise nourriture, la fatigue du chemin & l'inquiétude, développèrent bientôt cette horrible maladie. Les soldats ne pouvoient ni demeurer, ni avancer ; la faim tourmentoit ceux qui s'arrêtoient, & la peste ceux qui vouloient marcher. La route étoit semée de corps mourans plus que de corps morts. Ceux qui étoient attaqués de la maladie, ne pouvoient pas suivre, l'armée allant fort vîte, parce qu'ils croyoient éviter le mal en avançant. Les malheureux qui étoient tombés, conjuroient tous les passans, connus ou inconnus, de les aider à se relever ; mais on n'avoit point de chevaux pour les porter ; le soldat pouvoit à peine soutenir ses armes, & chacun étoit effrayé à l'aspect du danger qui le menaçoit. Ceux que ces malheureux appelloient pour les soulager, n'osoient pas lever les yeux : leur compassion avoit fait place à la terreur. Les malades délaissés appelloient les dieux à

ungues nunquam recisi : comæ hirsutæ & intonsæ sunt. Tuguria conchis, & cæteris purgamentis maris instruunt : ferarum pellibus tecti, piscibus sole duratis, & majorum quoque belluarum, quas fluctus ejicit, carne vescuntur. Consumtis igitur alimentis, Macedones primo inopiam, deinde ad ultimum famem sentire cœperunt : radices palmarum (namque sola ea arbor gignitur) ubique rimantes. Sed cùm hæc quoque alimenta defecerant, jumenta cædere aggressi, ne equis quidem abstinebant : & cùm deessent quæ sarcinas veherent, spolia de hostibus, propter quæ ultima Orientis peragraverant, cremabant incendio.

Famem deinde pestilentia secuta est : quippe insalubrium ciborum novi succi, ad hoc itineris labor & ægritudo animi, vulgaverant morbos : & nec manere sine clade, nec progredi poterant : manentes fames, progressos acrior pestilentia urgebat. Ergo strati erant campi pene pluribus semivivis, quàm cadaveribus. Ac ne levius quidem ægri sequi poterant : quippe agmen raptim agebatur, tantum singulis ad spem salutis ipsos proficere credentibus, quantum itineris festinando præciperent. Igitur qui defecerant, notos ignotosque, ut allevarentur, orabant. Sed nec jumenta erant, quibus excipi possent : & miles vix arma portabat, imminensque etiam ipsis facies mali ante oculos erat. Ergo sæpius revocati, ne respicere quidem suos sustinebant, misericordiâ in formidinem versâ. Illi

relicti deos testes, sacra communia, regisque implorabant opem: cùmque frustra surdas aures fatigarent, in rabiem desperatione versi, parem suo exitum, similesque ipsis amicos & contubernales precabantur.

Rex dolore simul ac pudore anxius, quia causa tantæ cladis ipse esset, ad Phrataphernem Parthorum satrapem misit qui juberet camelis cocta cibaria afferre: alios quoque finitimarum regionum præfectos certiores necessitatis suæ fecit. Nec cessatum est ab his. Itaque fame dumtaxat vindicatus exercitus, tandem in Gedrosiæ fines perducitur. Omnium rerum sola fertilis regio est: in qua stativa habuit, ut vexatos milites quiete firmaret. Hîc Leonati litteras accepit, conflixisse ipsum cum octo millibus peditum & quingentis equitibus Oritarum, prospero eventu. A Cratero quoque nuntius venit, Orzinem & Zariaspem nobiles Persas, defectionem molientes, oppressos à se, in vinculis esse.

Præposito igitur regioni Sybirtio (namque Menon præfectus ejus nuper interierat morbo) in Carmaniam ipse processit. Aspastes erat satrapes gentis, suspectus res novare voluisse, dum in India rex esset. Quem occurrentem, dissimulatâ irâ, comiter allocutus, dum exploraret quæ delata erant, in eodem honore habuit. Cùm Indiæ præfecti, sicut imperatum erat, equorum jumentorumque jugalium vim ingentem ex omni, quæ sub

témoin, réclamoient la religion de leur patrie, & les secours que leur devoit le roi. Livrés enfin au plus affreux désespoir, ils souhaitoient à tous ceux qui étoient sourds à leurs cris, un sort pareil au leur, des amis & des compagnons aussi durs.

Le roi, pénétré de douleur & de confusion, parce qu'il étoit cause de tant de maux, manda à Phrataphérne, satrape des Parthes, de lui envoyer des provisions toutes cuites sur des chameaux; & il fit part de l'état de son armée aux gouverneurs des provinces voisines : ils le secoururent sans délai. Ayant ainsi rémédié au cruel fléau de la famine, son armée parvint dans le pays des Gédrosiens, pays très-fertile. Alexandre y assit son camp pour refaire ses troupes. Il y reçut des lettres de Léonate, qui lui apprenoient qu'il avoit défait huit mille fantassins & cinq cents chevaux Orites : un courrier de Cratère lui apprenoit aussi que deux nobles Persans, Orzines & Zariaspes, ayant médité une révolte, il les avoit prévenus, & les tenoit dans les fers.

Alexandre confia cette province à Sybirtius, Ménon qui la commandoit étant mort : puis il alla dans la Carmanie, dont le satrape étoit accusé d'avoir préparé une révolte tandis que le roi étoit dans les Indes. Aspaste, c'étoit son nom, accourut au devant d'Alexandre, qui, cachant ses soupçons, le reçut avec bonté, & lui laissa tous ses honneurs, jusqu'à ce que sa conduite fût éclaircie. Tous les gouverneurs des différentes provinces de l'Inde envoyèrent, comme il leur avoit été ordonné, un grand nombre de chevaux & de bêtes de somme de toute espèce, que le

roi distribua à tous ceux qui en manquoient. Il renouvella aussi le luxe dans les armures : cela lui fut facile, les Macédoniens n'étant pas alors loin de la Perse, bien soumise & aussi riche que jamais.

Nous avons dit qu'Alexandre s'étoit proposé Bacchus pour modèle. Il voulut non-seulement parvenir à la gloire que ce héros avoit acquise, en soumettant les mêmes terres que lui; mais encore, s'élevant au dessus de l'orgueil humain, imiter son triomphe, soit que Bacchus l'eût ordonné, soit qu'il eût été établi par l'inspiration des Bacchantes. Il faisoit joncher de fleurs & de couronnes tous les villages par lesquels il passoit; on disposoit aux portes des maisons, de grands vases pleins de vin; on meubloit & on ornoit comme des tentes, soit d'étoffes précieuses, soit de voiles d'une blancheur éblouissante, de grands chariots qui contenoient beaucoup de soldats. La cohorte des amis & la cohorte royale ouvroient cette marche. Tous étoient couronnés de fleurs : on entendoit par-tout le son des lyres & des trompettes. Les guerriers buvoient & mangeoient dans leurs chariots ornés, comme nous l'avons dit, suivant l'opulence de chacun. Les armes précieuses y pendoient d'un & d'autre côtés. Le char que le prince montoit avec ses convives, étoit tout resplendissant d'or, & chargé de vases de la plus grande beauté. L'armée marcha sept jours dans cet ordre, au milieu des festins & des fêtes : il eût été aisé de la disperser & de la piller. Si ces peuples opprimés eussent eu le courage d'attaquer des ivrognes, mille hommes seulement en état de raison, auroient vaincu cette nombreuse armée, plongée dans la débauche depuis sept jours; mais la fortune, qui met le prix aux choses, tourna tous ces

imperio erat, regione misissent, quibus deerant ad impedimenta, restituit. Arma quoque ad pristinum refecta sunt cultum : quippe haud procul a Perside aberant, non pacatâ modo, sed etiam opulentâ.

Igitur, ut supra dictum est, æmulatus patris Liberi non gloriam solum, quam ex illis gentibus deportaverat, sed etiam famam (sive illud triumphus fuit ab eo primum institutus, sive Bacchantium lusus) statuit imitari : animo super humanum fastigium elato. Vicos, per quos iter erat, floribus coronisque sterni jubet liminibus ædium crateres vino repletos, & alia eximiæ magnitudinis vasa disponi : vehicula deindè constrata ; ut plures capere milites possent, in tabernaculorum modum ornari, alia candidis velis, alia veste pretiosâ. Primi ibant amici & cohors regia, variis redimita floribus coronisque : alibi tibicinum cantus, alibi lyræ sonus audiebatur : item in vehiculis pro copia cujusque adornatis, comessabundus exercitus, armis, quæ maxime decora erant, circumpendentibus. Ipsum convivasque currus vehebat, crateris aureis, ejusdemque materiæ ingentibus poculis prægravis. Hoc modo per dies septem Bacchabundum agmen incessit; parta præda, si quid victis, saltem adversus comessantes, animi fuisset : mille, hercule, viri modo & sobrii, septem dierum crapulâ graves in suo triumpho capere potuerunt. Sed fortuna, quæ rebus famam pretiumque constituit, hic quoque militiæ probrum vertit in gloriam. Et præsens ætas,

& posteritas deinde mirata est, per gentes nondum satis domitas incessisse temulentos: barbaris, quod temeritas erat, fiduciam esse credentibus. Hunc apparatum carnifex sequebatur: quippe satrapes Aspastes, de quo ante dictum est, interfici jussus est: adeo nec luxuriæ quicquam crudelitas, nec crudelitati luxuria obstat.



honteux désordres à la gloire des Macédoniens. Le siècle d'alors & la postérité se sont étonnés qu'Alexandre aït exposé si long-temps ses soldats dans cet état, aux yeux des peuples qui n'étoient point encore façonnés à son joug; mais les barbares prirent pour confiance ce qui n'étoit que témérité. Des bourreaux suivoient cet appareil de luxe & de réjouissance. Au milieu des fêtes, Alexandre fit mourir Aspaste dont nous avons parlé : tant il est vrai que la sévérité n'est point incompatible avec l'amour effréné du plaisir !





LIVRE DIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Environ vers ce temps, Cléandre, Sitalce, Héracon & Agathon, tous meurtriers de Parménion, par ordre du roi, arrivèrent au camp à la tête de cinq mille hommes d'infanterie & de mille chevaux. Ils étoient ſuivis d'aſſez près par des députés des provinces qu'ils avoient régies, qui venoient faire des plaintes amères contre eux. Le meurtre de Parménion, ſi agréable au roi, ne pouvoit pas compenſer les crimes qu'on leur reprochoit en grand nombre; car, non contens d'épuiſer leurs provinces, ils n'avoient pas même reſpecté les temples, ni la vertu des vierges & des femmes les plus conſidérables du pays : un grand nombre ſe plaignoient d'outrages publics qu'elles avoient éprouvés. L'avarice & la luxure de ces indignes gouverneurs, avoient fait déteſter le nom Macédonien dans toutes ces contrées. Cléandre ſur-tout, plus coupable que tous les autres, étoit accuſé d'avoir violé une vierge d'une illuſtre naiſſance, & de l'avoir abandonnée pour concubine à un de ſes eſclaves. Preſque tous les favoris d'Alexandre étoient moins touchés de ces horreurs ſi ſcandaleuſes, que de la mort de Parménion, qui cependant combattoit dans le cœur du roi en faveur de ces coupables. Les Macédoniens voyoient avec quelque plaiſir, que le reſſentiment du roi écraſeroit enfin ceux qui en avoient été les miniſtres; & que la faveur obte-

LIBER DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

IISDEM fere diebus Cleander & Sitalces, & cum Agathone Heracon superveniunt, qui Parmenionem jussu regis occiderant: quinque millia peditum cum equitibus mille. Sed & accusatores eos è provincia, cui præfuerant, sequebantur nec tot facinora, quot admiserant, compensare poterant cædis perquam gratæ regi ministerio. Quippe cùm omnia profana spoliassent, ne sacris quidem abstinuerant: virginesque & principes feminarum, stupra perpessæ, corporum ludibria deflebant. Invisum Macedonum nomen avaritia eorum ac libido barbaris fecerat. Inter omnes tamen eminebat Cleandri furor, qui nobilem virginem constupratam, servo suo pellicem dederat. Plerique amicorum Alexandri non tam criminum, quæ palam objiciebantur, atrocitatem, quam memoriam occisi per eos Parmenionis, quod tacitum prodesse reis apud regem poterat, intuebantur læti recidisse iram in iræ ministros, nec ullam potentiam scelere quæsitam cuiquam esse diuturnam. Rex, cognitâ causâ, pronuntiavit: ab accusatoribus unum, & id maximum, crimen esse præteritum, desperationem salutis suæ: nunquam enim talia au-

furos, qui ipsum ex India sospitem, aut optassent reverti, aut credidissent reversurum. Igitur hos quidem vinxit : sexcentos autem militum, qui sævitiæ eorum ministri fuerant, interfici jussit (1). Eodem die sumptum est supplicium de iis quoque, quos auctores defectionis Persarum Craterus adduxerat.

Haud multo post Nearchus & Onesicritus, quos longius in Oceanum procedere jusserat, superveniunt. Nuntiabant autem quædam audita, alia comperta : insulam ostio amnis subjectam auro abundare, inopem equorum esse : singulos equos ab iis, qui ex continenti trajicere auderent, singulis talentis emi. Plenum belluarum mare : æstu secundo eas ferri magnarum navium corpora æquantes, truci cantu deterritas sequi classem, cum magno æquoris strepitu, velut demersa navigia, subisse aquas. Cætera incolis crediderant : inter quæ, rubrum mare non à colore undarum, ut plerique crederent; sed ab Erythra (2) rege appellari. Esse haud procul à continenti insulam palmis frequentibus consitam : & in medio fere nemore columnam eminere, Erythræ regis

(1) Arrian, Plutarque & Justin disent qu'il fit périr ces coupables satrapes. Est-il vraisemblable en effet qu'il ait condamné à mort tant de complices, & qu'il ait épargné ceux qui étoient bien plus coupables qu'eux ?

nue par un assassinat, ne seroit pas de longue durée. En effet, Alexandre examina soigneusement la cause de ces criminels : il dit que leurs accusateurs avoient omis le principal chef d'accusation contre eux, qui étoit d'avoir désespéré du salut du roi : qu'en effet, ils ne se feroient pas laissés aller à tous ces attentats, s'ils avoient cru, ou seulement espéré que le roi reviendroit sain & sauf des Indes. On les chargea de fers par ses ordres, & il fit mourir six cents soldats qui avoient été les ministres de toutes leurs injustices (1). Le même jour il fit mourir aussi ceux que Cratère lui avoit amenés, convaincus d'avoir soulevé les Persans.

Précisément dans ce temps, Néarque & Onésicrites, qu'Alexandre avoit envoyés pour observer l'Océan, revinrent lui apprendre ce qu'ils avoient vu, & ce qu'ils avoient entendu. Ils lui dirent que l'île qui se présentoit à l'embouchure du fleuve, étoit très-abondante en or ; qu'il n'y avoit point de chevaux ; que chacun de ces animaux qu'on pouvoit y transporter du continent, étoit payé un talent : que cette mer étoit pleine de monstres aussi gros que les plus grands vaisseaux ; que, flottant sur la mer, ils suivoient les navires ; mais qu'effrayés bientôt par les cris, ils se replongeoient sous les eaux avec grand bruit. Néarque & Onésicrites rendirent ensuite ce qu'ils ne savoient que par le récit d'autrui. Ils dirent que la mer Rouge tiroit son nom, non pas de la couleur de ses eaux, mais du roi *Érythrée* (2) : qu'il y avoit assez près du continent, une île très-fertile en palmiers ; qu'au milieu de ces bois s'élevoit une colonne, tombeau de ce roi Érythrée, sur laquelle

(2) *Erythræus* en grec signifie *rouge*.

on avoit gravé des caractères du pays : on ajoutoit que beaucoup de marchands, attirés par l'or, avoient abordé dans cette île, mais que pas un n'en étoit revenu. Le roi, brûlant du desir d'en savoir davantage, ordonne à ces navigateurs de côtoyer la mer jusqu'à l'Euphrate, & puis de remonter le fleuve jusqu'à Babylone. Comme il se livroit toujours à de grands projets, il vouloit, après avoir soumis toute la côte maritime de l'Orient, passer de Syrie en Afrique, pour réduire Carthage son ennemie; de-là, traverser les déserts de la Numidie, & atteindre Gadès, où sont placées, dit-on, les colonnes d'Hercule; gagner de-là l'Espagne, que les Grecs appellent l'Ibérie, du nom du fleuve Ibère; passer les Alpes, côtoyer l'Italie, dont le chemin n'est pas long jusqu'en Épire. Il ordonna aux préteurs de la Mésopotamie, de faire couper une grande quantité d'arbres sur le mont Liban, de les transporter à Thapsaque, ville de Syrie, pour y construire des galères à sept rangs de rames, & les conduire à Babylone. Les rois de Chypre avoient ordre de les fournir de fer, de voiles & de cordages. Au milieu de ces projets, le roi reçut des lettres de Porus & de Taxile, qui lui apprenoient qu'Abisare étoit mort de maladie; que Philippe, son lieutenant, avoit été assassiné, & que les assassins étoient punis. Alexandre fit Eudemon, qui commandoit les Thraces, successeur de Philippe, & il donna la couronne d'Abisare à son fils.

L'armée Macédonienne arriva dans la Persagade, province qui fait partie de la Perse. Le satrape, nommé Orsines, étoit d'une naissance très-illustre, & fort considéré parmi ces barbares, pour ses grandes richesses. Descendant de Cyrus, anciennement

monimentum, litteris gentis ejus scriptam. Adjiciebant navigia quæ lixas mercatoresque vexissent, famam auri secutis gubernatoribus, in insulam esse transmissa; nec deinde ab his postea visa. Rex cognoscendi plura cupidine accensus, rursus eos terram legere jubet, donec ad Euphratem appellerent classem : inde adverso amne Babylonem subituros. Ipse animo infinita complexus, statuerat omni ad orientem maritimâ regione perdomitâ, ex Syria petere Africam, Carthagini infensus. Inde, Numidiæ solitudinibus peragratis, cursum Gadis dirigêre : ibi namque columnam Herculis esse fama vulgaverat. Hispanias deinde, quas Iberiam Græci à flumine Ibero vocabant, adire : & prætervehi Alpes Italiæque oram : unde in Epirum brevis cursus est. Igitur Mesoptamiæ prætoribus imperavit, materiâ in Libano monte cæsâ devectâque ad urbem Syriæ Thapsacum, ingentium carinas navium ponere : septiremes omnes esse, deducique Babylonem. Cypriorum regibus imperatum, ut æs stupamque & vela præberent. Hæc agenti Pori & Taxilis regum litteræ traduntur Abisarem morbo, Philippum præfectum ipsius ex vulnere interiisse : oppressosque qui vulnerassent eum. Igitur Philippo substituit Eudæmonem : dux erat Thracum. Abisaris regnum filio ejus attribuit.

Ventum est deinde Persagadas. Persica est gens, cujus satrapes Orsines erat, nobilitate ac divitiis inter omnes barbaros eminens. Genus ducebat à Cyro quondam rege Persarum : opes & à majo-

ribus traditas habebat; & ipse longa imperii possessione cumulaverat. Is regi cum omnis generis donis, non ipsi modo ea, sed etiam amicis ejus daturus, occurrit. Equorum domiti greges sequebantur, currusque argento & auro adornati: pretiosa suppellex, & nobiles gemmæ: aurea magni ponderis vasa, vestesque purpureæ, & signati argenti talenta quatuor millia. Cæterùm tanta benignitas barbaro causa mortis fuit. Nam cùm omnes amicos regis donis super ipsorum vota coluisset; Bagoæ spadoni, qui Alexandrum obsequio corporis devinxerat sibi, nullum honorem habuit, admonitusque à quibusdam quam Alexandro cordi esset, respondit: amicos regis, non scorta se colere: nec moris esse Persis, mares ducere, qui stupro effeminarentur. His auditis, spado potentiam flagitio & dedecore quæsitam, in caput nobilissimi & insontis exercuit. Namque gentis ejusdem levissimos falsis criminibus adstruxit, monitos tum demum ea deferre, cùm ipse jussisset. Interim quoties sine arbitris erat, credulas regis aures implebat; dissimulans causam iræ: quo gravior criminantis auctoritas esset. Nondum suspectus erat Orsines, jam tamen vilior. Reus enim in secreto agebatur, latentis periculi ignarus: & importunissimum scortum, ne in stupro quidem & dedecoris patientiâ, fraudis oblitum, quoties amorem regis in se accenderat, Orsinem modo avaritiæ, interdum etiam defectionis arguebat.

roi des Perses, il jouissoit de la fortune de ses pères, qu'il avoit fort augmentée dans l'exercice de son gouvernement. Il se présenta à Alexandre avec de riches présens, tant pour le roi que pour tous les grands de sa cour. Il amenoit à sa suite une multitude de chevaux tout dressés, de chars ornés d'or & d'argent; il prodiguoit les meubles les plus précieux, les pierreries les plus rares & les plus estimées, les vases d'or & les habits de pourpre: il apportoit encore quatre mille talens d'argent monnoyé. Cette libéralité excessive fut ce qui perdit le barbare; car, ayant comblé tous les favoris du roi de plus de dons qu'ils n'en auroient desiré, il négligea le seul Bagoas, eunuque qui avoit su s'attacher Alexandre par des complaisances criminelles. Quelqu'un l'ayant averti combien Alexandre chérissoit Bagoas, le Persan répondit sans détour, qu'il feroit volontiers sa cour aux favoris du roi, mais non pas à ses concubines; & que les Perses ne regardoient pas comme des hommes, ceux qui s'avilissoient jusqu'à consentir à devenir des femmes. Ces propos revinrent à l'eunuque; il employa, pour perdre un homme illustre & innocent, tout le crédit que les vices les plus honteux lui avoient obtenu: il gagna des personnes méprisables de la suite du satrape, & il leur apprit des calomnies qu'ils devoient déférer quand il en seroit temps. Cependant, toutes les fois qu'il se trouvoit seul avec le roi, il abusoit de sa crédulité pour détruire Orsines, dissimulant adroitement les causes de sa haine, afin que ses discours malins en fissent plus d'effet. Orsines n'étoit pas encore suspect; mais Alexandre en faisoit de jour en jour moins de cas. Le malheureux Orsines, qui ne savoit rien de ce qui se tramoit contre lui, étoit peint comme un coupable. Dans ces abominables momens où l'eunuque

avoit tant d'avantage, il n'oublioit jamais son injuste projet : il accusoit le respectable satrape, tantôt d'une avidité qui vexoit les provinces, tantôt d'un esprit de faction qui tendoit à les soulever.

Ces indignes menées eurent enfin le succès qu'on s'en étoit promis : un destin inévitable écrasa l'innocent. Alexandre, voulant rendre des honneurs aux cendres de Cyrus, fit ouvrir son tombeau. Il passoit pour constant, que beaucoup d'or & d'argent étoient enterrés avec ce monarque: cependant on n'y trouva qu'un bouclier pourri, deux arcs à la façon des Scythes, & un cimeterre. Alexandre mit une couronne d'or sur la tête du cadavre, & couvrit du manteau qu'il portoit le trône sur lequel Cyrus reposoit, s'étonnant qu'un roi si fameux, qui avoit été comblé de tant de richesses pendant sa vie, eût été enterré sans plus de faste qu'un particulier. L'eunuque, qui étoit à côté du roi, dit, en regardant son maître : » Faut-il s'étonner que les tombeaux des rois soient » vuides, lorsque les palais des satrapes ne peu» vent contenir l'or qu'ils en ont tiré ? Quant à » moi, je n'avois point vu ce tombeau, mais » j'ai su de Darius, qu'on y avoit renfermé trois » mille talens avec le roi Cyrus : c'est avec ces » richesses qu'Orsines a gagné vos bonnes graces ; » &, sentant qu'il ne pouvoit les garder im» punément, il a mieux aimé vous en faire sa » cour. » Alexandre étoit déja irrité : les délateurs que Bagoas avoit suscités, aidèrent ce perfide eunuque à tromper le roi. Orsines étoit chargé de fers, avant de savoir qu'il fût soupçonné. Le lâche Bagoas, non content de faire condamner à mort un innocent, eut l'impudence de le frapper, comme on le traînoit au supplice. Orsines, le re-

Jam matura erant in perniciem innocentis mendacia; & fatum, cujus inevitabilis ſors eſt, appetebat. Forte enim ſepulcrum Cyri Alexander juſſit aperiri, in quo erat conditum ejus corpus, cui dare volebat inferias. Auro argentoque repletum eſſe crediderat, quippe ita famâ Perſæ vulgaverant, ſed præter clypeum ejus putrem, & arcus duos Scythicos, & acinacem, nihil reperit. Cæterùm coronâ aureâ impoſitâ, amiculo cui aſſueverat ipſe, ſolium, in quo corpus jacebat, velavit, miratus tanti nominis regem, tantis præditum opibus, haud pretioſius ſepultum eſſe, quam ſi fuiſſet è plebe. Proximus erat lateri ſpado, qui regem intuens: « Quid mirum, inquit, eſt, » inania ſepulcra eſſe regum, cùm ſatraparum » domus aurum inde egeſtum capere non poſſint? » Quod ad me attinet, ipſe hoc buſtum antea non » videram: ſed ex Dario ita accepi, tria millia » talentûm condita eſſe cum Cyro: hinc illa » benignitas in te; ut, quod impune habere non » poterat Orſines, donando, etiam gratiam iniret. » Concitaverat jam animum in iram; cùm ii, quibus negotium idem dederat, ſuperveniunt: hinc Bagoas, hinc ab eo ſubornati, falſis criminibus occupant aures. Antequam accuſari ſe ſuſpicaretur Orſines, in vincula eſt traditus. Non contentus ſupplicio inſontis ſpado, ipſe morituro manum in-

jecit. Quem Orsines intuens: « Audieram, inquit, » in Asia olim regnasse feminas; hoc vero novum » est, regnare castratum! » Hic fuit exitus nobilissimi Persarum, nec insontis modo, sed eximiæ quoque benignitatis in regem.

Eodem tempore Phradates regnum affectasse suspectus, occiditur. Cœperat esse præceps ad repræsentanda supplicia; idem ad deteriora credenda. Scilicet res secundæ valent commutare naturam: & raro quisquam erga bona sua satis cautus est. Idem enim paulo ante Lyncestem Alexandrum delatum à duobus indicibus damnare non sustinuerat: humiliores quoque reos, contra suam voluntatem, quia cæteris videbantur insontes, passus absolvi: hostibus victis regna reddiderat: ad ultimum à semetipso degeneravit usque adeo, ut, adversus libidinem animi, arbitrio scorti aliis regnat daret, aliis adimeret vitam. Iisdem fere diebus litteras accepit de rebus in Europa & Asia gestis, dum ipse Indiam subigit. Zopyrio Thraciæ præpositus, dum expeditionem in Getas faceret, tempestatibus procellisque subito coortis, cum toto exercitu oppressus erat. Quâ cognitâ clade, Seuthes Odrysas populares suos ad defectionem compulerat.

Amissâ propemodum Thraciâ, ne Græcia quidem * tumultibus inconcussa mansit. Nam Alexander, punitâ satraparum quorumdam insolentiâ, quam, dum in extremo orbe Indorum armis attinetur, per summa scelera atque flagitia in provinciales exercuerant, cæterorum metum inten-

* Freinshem. Supplem.

gardant avec mépris : « Je ſavois bien, dit-il, » que des femmes avoient régné en Aſie ; mais » il eſt nouveau d'y voir régner un eunuque. » Tel fut la fin du plus illuſtre Perſan de ces temps, qui non-ſeulement mourut innocent, mais qui étoit reconnu pour le plus attaché au roi.

Dans le même temps Phradates fut mis à mort : on l'avoit accuſé d'avoir voulu uſurper la couronne. Alexandre étoit enclin pour lors à ajouter foi à toutes les accuſations, & il les puniſſoit auſſitôt : tant la proſpérité endurcit les hommes, tant il eſt dangereux de s'en laiſſer enivrer ! On avoit vu le roi de Macédoine différer de condamner Alexandre Lynceſte, convaincu par deux témoins d'avoir conſpiré. Il avoit laiſſé vivre des conjurés de moindre rang, quoiqu'il les crût coupables, parce que la multitude ne le croyoit pas comme lui. Il avoit rendu leurs poſſeſſions à pluſieurs ennemis vaincus ; & ſur la fin de ſa vie il s'étoit corrompu au point de donner les couronnes & de condamner au dernier ſupplice, à la volonté des complices de ſes débauches, contre ſon ſentiment particulier. Dans ce temps il reçut des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé dans l'Aſie & dans l'Europe, pendant ſon ſéjour dans les Indes. Zopyrion, gouverneur de Thrace, avoit voulu attaquer les Gètes : de furieuſes tempêtes l'avoient fait périr avec toute ſon armée ; ce que Seuthe, roi des Odryſiens, ayant appris, il avoit ſoulevé tout ſon peuple, & l'avoit engagé à la révolte.

Ainſi la Thrace étoit preſque perdue pour Alexandre, & la Grèce même n'étoit pas exempte de révolutions ; car Alexandre ayant été obligé de punir la mauvaiſe conduite de quelques ſatrapes qui avoient cruellement vexé leurs pro-

vinces, & tous les autres craignant un pareil prix de pareils forfaits, les uns tâchoient de s'attacher leurs troupes mercenaires, pour qu'elles les défendissent du supplice trop mérité; les autres avoient ramassé autant d'argent qu'ils avoient pu, pour faciliter leur fuite. Alexandre, instruit de ces dispositions, envoya des lettres circulaires à tous les préteurs de l'Asie: elles portoient en substance, qu'ils eussent à licencier à l'heure même toutes les troupes mercenaires qui étoient à leurs ordres. De ce nombre étoit un certain Harpalus, qu'Alexandre avoit regardé jusqu'alors comme un de ses plus fidèles serviteurs, parce qu'autrefois Philippe l'avoit chassé de Macédoine, le croyant trop attaché à son fils. Après la mort de Mazæus, le roi lui avoit donné le gouvernement de Babylone, & lui avoit aussi confié la garde de ses trésors; mais ce coupable ministre épuisa les bontés du roi, par le nombre & la qualité de ses crimes. Il prit cinq mille talens dans le trésor public, enrôla six mille soldats mercenaires, & partit avec eux pour l'Europe. Perdu de luxe, de rapines & de débauches, ne pouvant rien espérer de la clémence du roi, il chercha des ressources chez l'étranger: adroit dans ses démarches, il s'étoit ménagé la faveur des Athéniens, dont il connoissoit les forces & le crédit dans toute la Grèce, & la haine secrette contre les Macédoniens. Il assuroit les siens que quand les Athéniens sauroient qu'il venoit à eux avec des troupes & de l'argent, ils s'uniroient à lui de forces & d'intérêt; il pensoit que ce peuple, inconstant & léger, seroit toujours conduit par des frippons habiles, qu'il ne lui seroit pas difficile de gagner avec de l'argent.

derat qui in paribus delictis idem admissorum præmium exspectantes, in mercenariorum militum fidem confugiebant; illorum manibus, si ad supplicium poscerentur, salutem suam tutaturi, aut pecuniâ quanta poterat coactâ, fugam inibant. Eâ re cognitâ, litteræ ad omnes Asiæ prætores missæ sunt, quibus inspectis, è vestigio omnes peregrinos milites, qui stipendia sub ipsis facerent, dimittere jubebantur. Erat inter eos Harpalus, quem Alexander, quod ob ipsius amicitiam olim à Philippo ejectus solum vertisset, inter fidissimos habebat, & post Mazæi mortem satrapiâ Babyloniæ donaverat, thesaurorumque custodiæ præfecerat. Is igitur, cùm fiduciam, quam in propensissima regis gratia habere poterat, magnitudine flagitiorum consumsisset, quinque talentorum millia ex gaza regia rapit, conductâque sex millium mercenariorum manu, in Europam evadit. Jampridem enim luxu & libidinibus in præceps tractus, desperatâque apud regem veniâ, adversus iram ipsius in alienis opibus subsidium circumspicere cœperat; & Athenienses, quorum non contemnendam potentiam, & apud cæteros Græcos auctoritatem, tum occultum in Macedonas odium norat, sedulo coluerat. Itaque spem suis faciebat, Athenienses, adventu suo cognito, copiisque & pecuniis, quas adduceret, coram inspectis, protinus arma consiliaque sociaturos esse. Nam apud populum imperitum & mobilem, per homines improbos & avaritiâ venales, omnia se muneribus consecuturum existimabat.

CAPUT II.

Q. Curtius. IGITUR triginta navibus Sunium transmittunt. Promontorium est Atticæ terræ; unde portum urbis petere decreverant. His cognitis, rex, Harpalo Atheniensibusque juxta infestus, classem parari jubet, Athenas protinus petiturus. Quod consilium clam agitanti litteræ redduntur, Harpalum intrasse quidem Athenas, pecuniâ conciliasse sibi principum animos: mox, concilio plebis habito, jussum urbe excedere, ad Græcos milites pervenisse, à quibus non receptum, & trucidatum à quodam viatore per insidias. His lætus, in Europam trajiciendi consilium omisit: sed exsules, præter eos qui civili sanguine aspersi erant, recipi ab omnibus Græcorum civitatibus, queis pulsi erant, jussit. Et Græci, haud ausi imperium aspernari, quanquam solvendarum legum id principium esse censebant; bona quoque quæ exstarent, restituêre damnatis. Soli Athenienses, non suæ modo, sed etiam publicæ vindices libertatis, colluvionem hominum, quia ordinem ægre ferebant, non regio imperio, sed legibus moribusque patriis assueti, prohibuêre finibus: omnia potius toleraturi, quam purgamenta quondam urbis suæ, tunc etiam exsilii, admitterent. Alexander, senioribus militum in patriam remissis, tredecim millia peditum,

CHAPITRE II.

AINSI il passe sur trente vaisseaux à Sunium, qui est un promontoire de l'Attique, d'où il croyoit entrer facilement dans le port d'Athènes. Alexandre, instruit de ces mouvemens, prépare une flotte contre Athènes & contre Harpalus qu'il vouloit punir. Comme il méditoit cette entreprise, il apprit qu'Harpalus, entré dans Athènes par le crédit des principaux de la république, qu'il avoit acheté, en avoit été chassé par l'assemblée du peuple; qu'il avoit voulu se réfugier vers ses Grecs; que ceux-ci avoient pareillement refusé de le recevoir, & qu'il avoit fini par être assassiné sur les chemins. Ces nouvelles, très-agréables au roi, le firent renoncer au dessein de passer en Europe: il ordonna que tous les exilés, excepté ceux qui s'étoient souillés du sang de leurs concitoyens, rentrassent chacun dans les villes Grecques dont ils avoient été chassés. Les Grecs n'osèrent pas résister à ces ordres absolus, quoiqu'ils vissent bien que c'étoit commencer à renverser leurs loix; ils rendirent même aux condamnés les biens encore en nature qui leur avoient été confisqués. Mais les Athéniens, défenseurs de leur liberté & de celle de toute la Grèce, accoutumés à obéir à leurs loix, non à celles d'un monarque, les écartèrent constamment de leurs murs, déclarant qu'ils souffriroient plutôt la mort, que la société de ces hommes rebut de leur patrie, & la lie de tous les exilés. Alexandre songea à renvoyer dans leur pays tous ses vieux soldats, & il fit choisir treize mille

fantassins & deux mille chevaux pour demeurer dans l'Asie, espérant contenir cette partie du monde avec une foible armée, parce qu'il avoit distribué des garnisons dans bien des villes, & que les cités nouvellement établies, qu'il avoit remplies de colons dévoués à lui, empêcheroient toujours les révoltes.

Mais avant de décider quels soldats il retiendroit, & quels il renverroit dans leur patrie, il ordonna que chacun déclareroit ses dettes. Il avoit découvert que le plus grand nombre en étoit accablé; & quoiqu'ils les eussent contractées plutôt par luxe que par nécessité, Alexandre avoit résolu de les décharger de ce fardeau. Les soldats, craignant que l'intention du roi ne fût de discerner les prodigues de ceux qui étoient rangés, ne se pressoient pas d'obéir. Alexandre vit bien que ces délais étoient l'effet de la honte, plutôt que de l'obstination. Il fit dresser des tables dans plusieurs endroits du camp, & étaler dessus dix mille talens. Ce procédé attira la confiance; chacun fit sa déclaration, & de tant d'argent offert il ne resta que cent trente talens: preuve que cette armée, qui avoit vaincu tant de nations si riches, avoit tiré de l'Asie plus de gloire que d'argent. Au reste, aussitôt que les soldats furent qu'une partie de l'armée étoit destinée à retourner dans leur patrie, & l'autre à demeurer sous les drapeaux, tous crurent que l'intention d'Alexandre étoit d'établir en Asie le siège de son empire. Furieux & oubliant toute discipline, ils font retentir le camp de leurs plaintes séditieuses. Ils abordent le roi avec moins de respect qu'à l'ordinaire, & tous montrant leurs cheveux blancs & les cicatrices dont ils étoient couverts, demandent leur congé;

& duo millia equitum, quæ in Asia retineret, eligi jussit: existimans modico exercitu continere posse Asiam, quia pluribus locis præsidia disposuisset; nuperque conditas urbes, quas colonis replesset, res novare cupientibus obstare.

Cæterùm, priusquam secerneret quos erat retenturus, dixit; ut omnes milites æs alienum profiterentur. Grave plerisque esse compererat: & quanquam ipsorum luxu contractum erat, dissolvere tamen decreverat. Illi tentari ipsos rati, quo facilius ab integris sumtuosos discerneret, prolatando aliquantum extraxerant temporis: & rex satis gnarus professioni æris pudorem, non contumaciam obstare; mensas totis castris poni jussit, & decem millia talentorum proferri. Tum demum, fide factâ, professi sunt; nec amplius ex tantâ pecuniâ, quam centum & triginta talenta superfuêre: adeo tot exercitus ille ditissimarum gentium victor, plus tamen victoriæ, quam prædæ, deportavit ex Asia. Cæterùm, ut cognitum est alios mitti domum, alios retineri; perpetuam eum regni sedem in Asia habiturum rati, vecordes & disciplinæ militaris immemores, seditiosis vocibus castra complent, regemque ferocius, quam aliàs, adorti, omnes simul missionem postulare cœperunt; deformia ora cicatricibus, canitiemque capitum ostentantes. Nec aut præfectorum castigatione, aut verecundiâ regis deterriti, tumultuoso clamore & militari violentiâ volentem loqui inhibebant;

palam professi nusquam inde, nisi in patriam, vestigium esse moturos. Tandem silentio facto, magis quia motum esse credebant, quam quia ipsi moveri poterant; quidnam acturus esset, exspectabant. Ille : « Quid hæc, inquit, repens cons-
» ternatio, & tam procax atque effusa licentia de-
» nuntiat? Eloqui timeo; palam certe rupistis
» imperium, & precario rex sum : cui non allo-
» quendi, non noscendi monendique, aut in-
» tuendi, vos jus reliquistis. Equidem cùm alios
» dimittere in patriam, alios mecum paulo post
» deportare statuerim; tam illos acclamantes video,
» qui abituri sunt, quam hos, cum quibus præ-
» missos subsequi statui. Quid hoc est rei? dispari
» in causâ idem omnium clamor est? pervelim scire,
» utrum qui discedunt, an qui retinentur, de me
» querantur. »

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem : ita pariter ex tota concione responsum est, *omnes queri*. Tum ille : « Non hercule, inquit, potest
» fieri ut adducar querendi simul omnibus hanc
» causam esse, quam ostenditis, in qua major pars
» exercitûs non est; utpote cùm plures dimise-
» rim, quam retenturus sum. Subest nimirum
» altius malum, quod omnes avertit à me. Quando
» enim regem universus exercitus deseruit? Ne
» servi quidem uno grege profugiunt dominos;

sans être retenus, ni par les reproches de leurs chefs, ni même par la présence du roi, ils étouffent long-temps par des cris la voix du prince qui vouloit parler, déclarant qu'aucun d'eux ne sortiroit du lieu où il étoit pour lors, que pour retourner dans sa patrie. Sans être ébranlés, mais dans l'espérance qu'ils avoient ébranlé le roi, ils firent silence pour apprendre ce qu'il auroit résolu : « Que » veut dire, s'écria le prince, cette consternation » subite, cette licence effrénée ? Je crains de vous » parler ; vous avez rompu les barrières de l'obéis» sance ; je ne suis plus que précairement votre roi, » puisque vous ne me laissez plus le droit de vous » haranguer, de vous avertir, de vous reprendre, » pas même celui de vous envisager. Je voulois » renvoyer les uns dans leur patrie, conserver les » autres pour y retourner avec moi : je vois ceux » que je destine au retour, ceux que je retiens pour » mes compagnons, également révoltés. Qu'est-ce » que cela signifie ? Votre destin est différent, & » vos plaintes sont communes. Je desire savoir les» quels sont mécontens : sont-ce ceux qui partent, » ou ceux que je veux retenir ? »

A l'instant l'armée entière prononça d'un seul cri, *tous sont mécontens*. Alors le roi reprenant la parole : « Je ne puis croire, dit-il, que tous » se plaignent de ce qui est indifférent au plus » grand nombre, car j'avois résolu de renvoyer » plus de soldats que je n'en gardois avec moi : » ce qui vous irrite vient sûrement d'autre cause. » Quand est-il arrivé qu'une armée toute entière » ait abandonné son roi ? Tous les esclaves d'un » maître ne l'abandonnent pas à-la-fois ; ils au» roient honte de délaisser celui que d'autres ont » déja fui. Mais j'oublie que je parle à des fu-

» rieux, & que ce sont des incurables que je pré-
» tends guérir. J'ai eu de la confiance en vous ;
» je me suis cruellement trompé : je ne vous re-
» garde plus comme mes sodats ; vous avez cessé
» de l'être ; je vous traiterai comme des ingrats.
» Vous avez nagé dans l'abondance, & l'abon-
» dance vous a enivrés : vous ne vous souvenez
» plus de l'état dont je vous ai tirés ; il falloit
» vous y laisser vieillir, vous étiez faits pour l'in-
» digence ; l'empire & les dépouilles de l'Asie,
» sont à charge à ceux qui sont nés esclaves des
» Illyriens & des Perses. Accoutumés à vivre demi-
» nus sous Philippe, les vêtemens de pourpre vous
» embarrassent, & vos yeux ne peuvent soutenir
» l'éclat de l'or & de l'argent ; il vous falloit de
» la vaisselle de bois, des boucliers d'osier, & des
» épées consumées de rouille : telles étoient vos
» richesses, lorsque je suis devenu votre roi. La
» Macédoine alors devoit cinq cents talens, &
» n'en possédoit pas plus de soixante. Voilà les
» fondemens de tout ce que j'ai fait : c'est avec
» ces secours que j'ai acquis la souveraineté de la
» plus grande partie de la terre. Vous vous en-
» nuyez de l'Asie, qui vous a valu une gloire
» égale à celle des dieux. Vous abandonnez votre
» roi pour retourner en Europe ; & vous n'auriez
» pas de quoi vous y conduire, si je n'avois payé
» les dettes de presque tous, avec les dépouilles
» que nous avons prises en Asie. N'êtes-vous pas
» honteux de retourner pauvres auprès de vos
» femmes & de vos enfans, après avoir dissipé,
» après avoir dévoré tant de richesses ? car il y
» en a bien peu parmi vous qui puissent leur mon-
» trer le prix de leurs victoires. Plusieurs ont mis
» en gage jusqu'à leurs armes, pour se faciliter

» sed est quidam in illis pudor à cæteris destitutos » relinquendi. Verum ego tam furiosæ consterna- » tionis oblitus, remedia insanabilibus conor adhi- » bere. Omnem hercule spem, quam ex vobis » conceperam, damno : nec ut cum militibus » meis, (jam enim esse desiistis) sed ut cùm in- » gratissimis oportet, agere decrevi. Secundis re- » bus, quæ circumfluunt vos, insanire cœpistis : » obliti statûs ejus, quem beneficio exuistis meo : » digni hercule, qui in eodem consenescatis; quo- » niam facilius est vobis adversam, quam secundam » regere fortunam. En tandem ! Illyriorum paulo » ante & Persarum tributariis Asia & tot gentium » spolia fastidio sunt. Modo sub Philippo semi- » nudis, amicula ex purpura sordent : aurum & » argentum oculi ferre non possunt : lignea enim » vasa desiderant, & ex cratibus scuta, rubigi- » nemque gladiorum. Hoc cultu nitentes vos ac- » cepi, & quingenta talenta æris alieni : cùm » omnis regia suppellex haud amplius quam sexa- » ginta talentorum esset, meorum operum funda- » menta : quibus tamen (absit invidia) imperium » maximæ terrarum parti imposui. Asiæne per- » tæsum est, quæ vos gloriâ rerum gestarum diis » pares fecit? In Europam ire properatis, rege » deserto, cùm pluribus vestrûm defuturum via- » ticum fuerit, ni æs alienum luissem; nempe in » Asiatica præda. Nec pudet profundo ventre de- » victarum gentium spolia circumferentes, reverti » velle ad liberos conjugesque; quibus pauci præ-

» mia victoriæ potestis ostendere : nam cætero-
» rum, dum etiam spei vestræ obviam istis, arma
» quoque pignori sunt. Bonis vero militibus ca-
» riturus sum, pellicum suarum concubinis : quibus
» hoc solum ex tantis opibus superest in quod
» impenditur. Proinde fugientibus me pateant li-
» mites ; facessite hinc ocyus, ego cum Persis
» abeuntium terga tutabor. Neminem teneo : li-
» berate oculos meos, ingratissimi cives. Læti vos
» excipient parentes liberique sine vestro rege
» redeuntes! obviam ibunt desertoribus transfu-
» gisque! Triumphabo mehercule de fuga vestra,
» & ubicumque ero, expetam pœnas, hos, cum
» quibus me relinquitis, colendo, præferendoque
» vobis. Jam autem scietis, & quantum sine rege
» valeat exercitus, & quid opis in me uno sit. »

Desiluit deinde frendens de tribunali, & in medium armatorum agmen se immisit ; notatisque qui ferocissime oblocuti erant, singulos manu corripuit : nec ausos repugnare, tredecim asservandos custodibus corporis tradidit.



» ce retour tant desiré. Après tout, quels soldats » vais-je perdre? environnés de concubines, seul » reste de la fortune qu'ils avoient acquise, & qui » la leur ont fait dissiper. Les chemins sont ou- » verts, partez; je protégerai votre fuite à la tête » de mes Perses; je ne retiens personne. In- » grats, délivrez-moi de votre vue. Sans doute vos » proches, vos enfans, vous recevront avec joie » quand ils vous verront de retour sans votre roi: » ils iront au devant de déserteurs & de trans- » fuges; & moi, en quelque lieu que je sois, tou- » jours je triompherai de votre fuite; je vous pu- » nirai par mes soins, par mon attachement pour » mes nouveaux soldats. Vous apprendrez à vos » dépens ce que c'est qu'une armée sans chef, » & vous saurez trop tard de quel secours ma » présence vous a toujours été. »

Cela dit, Alexandre sauta de son tribunal en grinçant les dents. Il se précipita dans la foule, & saisit de sa main treize soldats l'un après l'autre, qu'il avoit remarqués les plus animés; aucun n'osa résister: il les remit tous entre les mains de ses gardes.



CHAPITRE III.

Qui eût cru que ces ſoldats ſi violens & ſi indiſciplinés, furent tous frappés d'une terreur ſubite, lorſqu'ils virent traîner au ſupplice des hommes qui n'étoient pas plus coupables qu'eux? Leur licence, leur ſédition, furent ſi parfaitement réprimées, que non-ſeulement aucun ne réſiſta au roi, mais même qu'on les voyoit, l'inquiétude & l'effroi peints ſur le viſage, attendre en ſilence ce qu'il plairoit au prince d'ordonner d'eux. Le titre de roi, ſi ſacré pour tous ceux qui ſont nés ſous leur obéiſſance, le nom d'Alexandre & la fierté de ſon commandement, en impoſèrent à cette multitude intimidée : non-ſeulement ils ne ſe ſoulevèrent pas à la nouvelle des exécutions de leurs complices, faites pendant la nuit, mais encore ils ſe diſputoient d'obéiſſance & de dévouement. Le lendemain ils s'empreſſèrent pour remplir le quartier du roi, & ils en furent écartés : les ſoldats Aſiatiques furent ſeuls admis. Alors on entendit un cri général des Macédoniens, qui diſoient qu'*ils mourroient tous, ſi le roi perſiſtoit dans ſon reſſentiment.* Mais Alexandre, conſtant & ferme, ordonna que les Macédoniens demeuraſſent enfermés dans leur camp; & il fit aſſembler tous les Aſiatiques, auxquels il parla ainſi par la voix d'un interprète.

CAPUT III.

QUIS crederet sævam paulo ante concionem obtorpuisse subito metu : & cùm ad supplicium videret trahi, nihilo ausos graviora quam cæteros; tam effusam antea licentiam, atque seditiosam militum violentiam, ita compressam, ut non modo nullus ex omnibus irruenti regi restiterit; verum etiam cuncti pavore exanimati, attonitis similes, quid de ipsis quoque rex statuendum censeret, suspensâ mente exspectarent. Itaque sive nominis, quod gentes quæ sub regibus sunt inter deos colunt, sive propria ipsius veneratio, sive fiducia tantâ vi exercentis imperium, conterruit eos : singulare certe ediderunt patientiæ exemplum; adeoque non sunt accensi supplicio commilitonum, cùm sub noctem interfectos esse nossent, ut nihil omiserint quod singuli magis obedienter ac pie facerent. Nam cùm postero die venissent, prohibiti aditu, Asiaticis modo militibus admissis, lugubrem totis castris edidêre clamorem, denuntiantes, *se protinus esse morituros, si rex perseveraret irasci.* At ille pervicacis ad omnia quæ agitasset animi, peregrinorum militum concionem advocari jubet, Macedonibus intra castra cohibitis; & cùm frequentes coissent, adhibito interprete, talem orationem habuit.

» Cùm ex Europâ trajicerem in Asiam, multas » nobiles gentes, magnam vim hominum, im- » perio meo me additurum esse sperabam. Nec » deceptus sum, quod de his credidi famæ. Sed » ad illa hoc quoque accessit, quod video fortes » viros erga reges suos pietatis invictæ. Luxu om- » nia fluere credideram, & nimiâ felicitate mergi » in voluptates : at hercule munia militiæ hoc » animorum corporumque robore æque impigre » toleratis ; & cùm fortes viri sitis, non forti- » tudinem magis, quam fidem colitis. Hoc ego » nunc primum profiteor ; sed olim scio. Itaque » & delectum è vobis juniorum habui, & vos » meorum militum corpori immiscui. Idem habi- » tus, eadem arma sunt vobis : obsequium vero » & patientia imperii longe præstantior est, » quam cæteris. Ergo ipse Oxartis Persæ filiam » mecum in matrimonio junxi, non dedignatus » ex captivâ liberos tollere. Mox deinde cùm » stirpem generis mei latius propagare cuperem, » uxorem Darii filiam duxi (3) ; proximisque ami- » corum auctor fui ex captivis generandi liberos, ut » hoc sacro fœdere omne discrimen victi & victo- » ris excluderem. Proinde genitos vos esse mihi, » non adscitos milites credite : Asiæ & Europæ » unum atque idem regnum est : Macedonum vo- » bis arma do. Inveteravi peregrinam novitatem, » & cives mei estis & milites : omnia eumdem du-

(3) Statira, fille aînée de Darius : Alexandre donna la cadette à Héphestion.

» Lorſque je ſuis paſſé d'Europe en Aſie, j'ai » eſpéré réunir à ma couronne des nations illuſ- » tres, & de très-grandes forces. La renommée » ne m'avoit pas trompé; je vois de plus que ces » braves gens ſont en même temps des ſujets » fidèles, & dévoués à leurs ſouverains. C'eſt à tort » que j'avois craint que le luxe n'amollît l'ame, » & que la proſpérité n'éteignît le courage : tout » fortunés que vous êtes, vous rempliſſez les » fonctions de la milice avec toute la force & » toute l'exactitude qu'elles exigent: vous êtes » de valeureux ſoldats, & des ſujets deſirables: » je vous le dis pour la première fois; mais il y » a long-temps que j'en ſuis convaincu. J'ai choiſi » parmi vous une jeuneſſe brillante; je vous ai » aſſociés à mes troupes, je vous ai donné le même » extérieur, les mêmes armes, & je vous ai tou- » jours trouvés plus dociles & mieux diſciplinés que » mes autres ſoldats. J'ai pris pour épouſe la fille » d'Oxartes, noble Perſan : je ne dédaigne pas » d'élever comme mes propres enfans, ceux qui » ſont nés de ma captive. Voulant étendre ma » poſtérité, j'ai encore épouſé la fille de Darius » (3); & j'ai donné l'exemple à tous mes géné- » raux de s'unir à leurs captives, afin que ces » unions légitimes effacent entre nous toute dif- » férence des vainqueurs aux vaincus. Regardez- » vous comme mes ſujets naturels, & non plus » comme des troupes auxiliaires. L'Europe & l'Aſie » ne forment plus qu'un même royaume: je vous » ai donné les armes Macédoniennes; j'efface » toute trace de nouveauté entre nous: vous êtes » mes concitoyens, mes ſoldats; nous ne ſommes » plus qu'un : il convient que les Perſes pren-

» nent les mœurs des Macédoniens, & les Ma-
» cédoniens celles des Perses; ayez tous les
» mêmes loix, puisque vous vivez tous sous le
» même roi. »

Ce discours fini, il confia sa garde aux Perses; & il choisit parmi eux ceux qui devoient remplir tous les services, jusques-là qu'il fit conduire au supplice par des Perses, les Macédoniens moteurs de la sédition. On dit qu'un des condamnés, homme considérable par son âge & par le crédit qu'il avoit chez ses concitoyens, indigné de se voir lié entre les mains des Perses, s'écria, parlant au roi :

CHAPITRE IV.

» Voulez-vous donc affecter les mœurs étran-
» gères jusques dans les supplices? Vous livrez
» aux barbares vos soldats, vos concitoyens, pour
» qu'ils les traînent à la mort, sans procès, sans for-
» malités! Si nous avons mérité la mort, au moins
» faites-nous exécuter par nos concitoyens. »
Si Alexandre eût été capable d'entendre la vérité, cette remontrance l'eût touché; mais sa fureur étoit au comble. Comme les satellites ne se pressoient pas d'exécuter les premiers ordres, il ordonna de nouveau que les coupables fussent jettés dans le fleuve, tout liés qu'ils étoient. Loin que cette action excitât le moindre tumulte, chaque corps alla en foule trouver ses chefs & les favoris du roi, pour s'offrir à de nouveaux supplices, si le roi pensoit que quelques-uns d'entre

» cunt colorem. Nec Persis Macedonum morem » adumbrare, nec Macedonibus Persas imitari » indecorum est. Ejusdem juris esse debent, qui » sud eodem rege victuri sunt. »

* Hâc oratione habitâ, Persis corporis sui custodiam credidit; Persas satellites, Persas apparitores fecit. Per quos cùm Macedones, qui huic seditioni occasionem dedissent, vincti ad supplicia traherentur, unum ex iis auctoritate & ætate gravem, ad regem ita locutum ferunt. *Freinshem.

CAPUT IV.

» * QUOUSQUE, inquit, animo tuo etiam per » supplicia, & quidem externi moris, obsequeris? » Milites tui, cives tui, incognitâ causâ, captivis » suis ducentibus, trahuntur ad pœnam! Si mor» tem meruisse judicas, saltem ministros supplicii » muta. » Amico animo, si veri patiens fuisset, admonebatur; sed in rabiem ira pervenerat. Itaque rursus (nam parumper, quibus imperatum erat, dubitaverant) mergi in amnem, sicut vincti erant, jussit. Nec hoc quidem supplicium seditionem militum movit: namque copiarum duces atque amicos ejus, manipuli adeunt; petentes, ut si quos adhuc pristinâ noxâ judicaret esse contactos, juberet interfici, offerre se corpora iræ: trucidaret. * Tandem præ dolore vix mentis com- *Q. Curtius. *Freinshem.

potes, universi concurrunt ad regiam, armisque ante fores projectis, tunicati astantes, nuda & obnoxia pœnis corpora admitti flentes orabant. Non se deprecari quin suppliciis sontium expiarentur quæ per contumaciam deliquissent; regis iracundiam sibi morte tristiorem esse. Cùmque dies noctesque ante regiam persistentes, miserabili clamore habituque pœnitentiam suam approbarent, biduum tamen adversus humillimas suorum preces iracundia regis duravit. Tertio die, victus constantiâ supplicum, processit; incusatâque leniter exercitûs immodestiâ, non sine multis utrimque lacrymis, in gratiam se cum ipsis redire professus est. Digna tamen res visa est, quæ majoribus hostiis expiaretur. Itaque sacrificio magnifice perpetrato, Macedonum simul Persarumque primores invitavit ad epulas. Novem millia eo convivio excepisse proditum est memoriæ, eosque omnes, invitante rege, ex eodem cratere libavisse: Græcis barbarisque vatibus tum alia fausta vota præeuntibus, tum in primis ut ea utriusque imperii in idem corpus coalita societas perpetua foret.

Maturata deinde est missio, & infirmissimus quisque exauctorati: amicorum quoque seniorum quibusdam commeatum dedit; ex queis Clitus, cognomento Albus, Gorgiasque, & Polydamas, & Antigenes fuêre. Abeuntibus non modo præteriti temporis stipendia cum fide persolvit, ve-

eux les eussent mérités, demandant que la colère d'Alexandre prît de nouvelles victimes. Le repentir ne faisant qu'augmenter, ils coururent, comme des insensés, devant le palais du roi; ils y jettèrent leurs armes, &, demeurant en tunique, ils offroient leurs corps nus à toutes les peines qu'on voudroit leur infliger, criant qu'ils ne demandoient pas qu'on épargnât les supplices à qui les avoient mérités, & qu'ils préféroient la mort à la colère du roi. Ils passoient dans ce lieu les jours & les nuits, faisant voir par leur extérieur, & par des cris lamentables, la sincérité de leur repentir. Le ressentiment du roi résista deux jours à ces humbles prières : le troisième, vaincu par la constance des soldats supplians, il parut devant eux, leur reprocha doucement leur révolte; puis ils versèrent beaucoup de larmes de part & d'autre. Le roi dit qu'il leur pardonnoit. Toutes ces révolutions parurent mériter l'expiation des grandes hosties. Alexandre fit donc un sacrifice solemnel aux dieux, & un grand festin, auquel il appella les officiers Persans comme les Macédoniens. Les historiens assurent que les conviés, au nombre de neuf mille, burent tous dans le même vase à l'invitation d'Alexandre; & que les aruspices, tant Grecs que Persans, présagèrent beaucoup de bonheur aux deux nations, & la perpétuité de leur union sous un même empire.

Le roi s'occupa aussitôt après du soin de licencier les vieillards hors d'état de porter les armes, entre lesquels il se trouva plusieurs de la cohorte des amis, tels que Clitus, surnommé Albus, Gorgias, Polydamas & Antigène. Non-seulement on paya à ces vétérans tout ce qui leur étoit dû, mais on y ajouta un talent pour le voyage de chacun

d'eux ; cette faveur se nommoit viatique (4). Alexandre retint tous ceux qui étoient nés de mères Asiatiques, au nombre de dix mille, de peur que si ces enfans passoient avec leurs pères en Macédoine, se trouvant mêlés avec ceux du premier lit sous une marâtre, ils n'apportassent dans les familles du désordre & des haines. Le roi promit de faire élever tous ces enfans, suivant la discipline Macédonienne. Le nombre des vétérans licentiés se montoit à plus de dix mille. Il chargea Cratère, l'un de ses plus chers favoris, de les ramener dans leur patrie ; & ils eurent ordre d'obéir à Polyspercon, en cas de mort de Cratère : il écrivit à Antipater de leur faire rendre des honneurs dans leurs pays, qu'ils parussent couronnés dans les jeux publics, & qu'ils y fussent placés au premier rang ; enfin, que leurs fils, même dans l'enfance, jouîssent de la paye de leur père lorsqu'il seroit mort. Au reste, le roi ordonna que Cratère prendroit à son arrivée le gouvernement de la Macédoine & de ses dépendances, & qu'Antipater conduiroit vers Alexandre les recrues qui devoient joindre l'armée. Le prince étoit forcé à ce changement, par la crainte que les démêlés entre sa mère Olympias & Antipater, gouverneur de Macédoine, causassent des troubles ; car la princesse faisoit à son fils beaucoup de plaintes d'Antipater, & Antipater, de son côté, écrivoit des choses bien fortes contre la reine-mère. Tous deux s'accusoient mutuellement, & tout cela tournoit au détriment de l'autorité.

Lorsqu'un faux bruit de la mort du roi parvint jusqu'en Macédoine, Olympias & la prin-

(4) Nourriture pour le chemin.

num etiam talentum adjecit, in ſingulos milites, viatici (4) nomine. Filios ex Aſiaticis uxoribus ſuſceptos (ad decem millia fuiſſe traditur) apud ſe relinqui juſſit, ne in Macedoniam cum parentibus transgreſſi, & conjugibus liberiſque prioribus permixti, familias ſingulorum contentionibus & diſcordiis implerent, ſibi curæ fore pollicitus, ut patrio more inſtituti militiæ artes edocerentur. Ita ſupra decem veteranorum millia dimiſſa ſunt: additusque eſt Craterus, qui eos deduceret, ex præcipuis regis amicis: iſti, ſi quid humanitus contigiſſet, Polyſperchonti parere juſſi ſunt. Litteris etiam ad Antipatrum ſcriptis, honorem emeritis haberi præcipit, ut quoties ludi atque certamina ederentur, in primis ordinibus coronati ſpectarent: utque fato functorum liberi, etiam impuberes, in paterna ſtipendia ſuccederent. Craterum Macedoniæ continentibuſque regionibus cum imperio præeſſe placuit; Antipatrum cum ſupplemento juniorum Macedonum ad regem pergere. Verebatur enim ne per diſcordiam præfecti cum Olympiade gravis aliqua clades acciperetur; nam multas ad Alexandrum epiſtolas mater, multas Antipater miſerat; viciſſimque alter alterum arroganter & acerbe pleraque facere criminabantur, quæ ad dedecus aut detrimentum regiæ majeſtatis pertinerent.

Poſtquam enim rumor occiſi regis temere vulgatus in Macedoniam penetraviſſet, mater ejus

ſororque Cleopatra tumultuatæ fuerant; & hæc quidem paternum regnum, Olympias Epirum invaſerat. Forte dum ejuſmodi litteræ redduntur, Hephæſtion aſſuetus omnium arcanorum ſe particips haberi, reſignatas ab Alexandro ſimul inſpiciebat. Neque vetuit eum rex; ſed detractum digito annulum ori legentis admovit, nihil eorum quæ perſcripta eſſent, in alios efferendum ſignificans. Incuſaſſe autem ambos fertur, & matris inſolentiâ permotum exclamaſſe, *eam pro habitatione decem menſium, quam in utero ſibi præbuiſſet, gravem mercedem exigere.* Antipatrum vero ſuſpectum habuiſſe, quaſi partâ ex Spartanis victoriâ tollentem animos, & imperio tot jam in annos prorogato ſupra præfecti modum elatum. Itaque, cùm ejus gravitas atque integritas à quibuſdam prædicaretur, ſubjecit : « Exterius quidem album videri; ſed ſi penitus introſpiciatur, » totum eſſe purpureum. » Preſſit tamen ſuſpicionem ſuam, neque ullum manifeſtius abalienati animi indicium prætulit. Credidêre tamen plerique, Antipatrum evocari ſe ſupplicii cauſâ ratum, impiis machinationibus, regiæ mortis, quæ paulo poſt ſecuta eſt, auctorem exſtitiſſe.

Interea rex, ut imminuti exercitûs detrimenta ſarciret, optimum quemque Perſarum in Macedonicos ordines allegit : mille etiam præſtantiſſimos ſegregavit, ad propiorem ſui corporis cuſtodiam : aliam haſtatorum manum, haud pauciores decem millibus, circa regium tabernaculum excubias

cesse Cléopâtre, sœur d'Alexandre, firent des brigues; celle-ci, pour s'emparer de la Macédoine; celle-là, pour s'emparer de l'Epire. Héphestion, le confident le plus intime du roi, s'étant mis à lire devant le prince les lettres décachetées qui contenoient ces détails, Alexandre ne l'en empêcha pas; mais il tira son anneau de son doigt, & le mit sur la bouche d'Héphestion, pour lui enjoindre de ne rien dire de ce que ces lettres contenoient: il s'emporta contre tous les deux, s'écriant, *que sa mère lui faisoit payer bien cher le loyer des neuf mois qu'il avoit habité dans son sein.* Au reste, Antipater étoit aussi suspect à Alexandre: la victoire qu'il avoit remportée sur les Spartiates, & le long temps qu'il avoit gouverné la Macédoine, lui avoient donné de la présomption. Quelques-uns ayant vanté à Alexandre son intégrité & l'austérité de ses mœurs: « Oui, » répondit Alexandre, cet homme est tout blanc » à l'extérieur; mais, si on regardoit l'intérieur, » on le trouveroit couleur de pourpre. » Cependant il réprima ces soupçons, & ne marqua jamais en public qu'il fût refroidi pour Antipater. Quelques-uns ont soupçonné néanmoins que ce général, persuadé que le roi ne l'appelloit que pour le faire mourir, avoit conspiré contre lui, & étoit le véritable auteur de sa mort, qui arriva peu de temps après.

Cependant le roi voulut réparer le vuide que le départ des vétérans avoit fait dans son armée. Il fit entrer dans les différens corps des Macédoniens les meilleurs soldats Persans, & il choisit avec soin mille hommes pour la garde de sa personne. Il établit à peu près dix mille piquiers, qui devoient camper toujours & faire la garde

autour de sa tente. Peucestas lui amena pour lors vingt mille archers ou frondeurs levés dans sa province, & que le roi distribua dans ses autres troupes; puis il partit pour Suse; ensuite il passa le Tigre (5), & alla camper à Carrhas; de-là, après quatre jours de marche, dans la province de Sittacène. Il arriva devant la ville de Sambane : son armée se reposa sept jours dans ce camp; &, après avoir marché trois jours, il campa devant Célones, ville fondée par des Béotiens que Xerxès avoit transportés de leur pays dans l'Orient. Les Céloniens conservoient la preuve de leur origine, par leur langage tout dérivé du grec; mais la nécessité du commerce les forçoit souvent d'avoir recours à la langue des barbares leurs voisins. De-là les Macédoniens parvinrent dans la Bagistane, province très-riche, féconde en bois & en tout ce qui peut être utile, non-seulement pour l'usage, mais même pour l'agrément de la vie.

Il s'éleva dans ce lieu une grande querelle entre Héphestion & Eumènes. Héphestion, pour loger un musicien nommé Evius, avoit fait chasser les valets d'Eumènes d'un logement qu'ils avoient choisi pour leur maître. On croyoit le ressentiment de cette injure éteint tout-à-fait; lorsque les deux ennemis se reprirent de parole quelques jours après, & se dirent mutuellement des choses offensantes. La médiation & la volonté d'Alexandre assoupirent encore une fois cette querelle, au moins en apparence; mais Eumènes ayant depuis encore osé faire des menaces à Héphestion, le ressentiment de celui-ci, qui étoit le plus en crédit de tous les favoris du roi, devint implacable, & il repoussa les

agere jussit. Hæc agenti Peucestes supervenit cum viginti sagittariorum funditorumque millibus, quos ex suâ provinciâ coegerat. His per exercitum distributis, profectus est Susis, Tigrique (5) amne transmisso, apud Carrhas castra metatus est : inde quatriduo per Sittacenen ductis copiis Sambana processit : ubi per septem dies quietum agmen tenuit. Tridui deinde itinere emenso, Celonas perventum est. Oppidum hoc tenent Bœotiâ profecti, quos Xerxes sedibus suis excitos in Orientem transtulit : servabantque argumentum originis peculiari sermone, ex Græcis plerumque vocibus constante; cæterùm ob commerciorum necessitatem finitimorum barbarorum linguâ utebantur. Inde Bagistanen ingressus est regionem opulentam, & abundantem arborum amœno & fecundo fœtu, cæterisque ad vitæ non usum modo, verum etiam delectationem pertinentibus.

Gravis inter hæc Eumeni cum Hephæstione simultas inciderat. Nam servos Eumenis diversorio, quod pro hero suo anteceperant, Hephæstio proturbavit, ut Evius tibicen eo reciperetur : neque diu post, cùm jam sopita odia viderentur, novâ exortâ contentione, adeo recruduerunt, ut etiam in atrox jurgium, & acerba utrimque convicia protumperent. Sed Alexandri interventu imperioque inimicitiæ, saltem in speciem, abolitæ sunt : cùm ille quidem Hephæstioni etiam minatus esset, qui in flagrantissimâ regis gratiâ positus,

(5) Ou plutôt Pasitigre.

quanquam cupidum reconciliationis Eumenem, pertinacius aversabatur (6).

Perventum deinde est in Mediæ campos, ubi maxima equorum armenta pascebantur. *Nisæos* appellant, magnitudine & specie insignes. Supra quinquaginta millia ibi reperta, cùm Alexander ea transiret: à comitibus illius annotatum est olim triplo plures fuisse: sed inter bellorum turbas maximam eorum partem prædones abegisse: ad triginta dies ibi substitit rex. Eò Atropates Mediæ satrapa centum barbaras mulieres adduxit, equitandi peritas, peltisque & securibus armatas: unde quidam crediderunt Amazonum ex gente reliquias fuisse.

Septimis deinde castris Ecbatana attigit, Mediæ caput. Ibi solemnia diis sacrificia ludosque edidit, & in convivia festosque dies laxavit animum, ut mox in novorum operum curam atque ministeria validior intenderetur. Sed ista volventem, velut injecta manu fatum alio traxit, vitamque carissimo amicorum ejus, neque multo post ipsi quoque regi extorsit. Pueros in stadio certantes spectabat; cùm nuntiatur deficere Hephæstionem, qui morbo ex crapula contracto, septimum jam diem decumbebat. Exterritus amici periculo statim consurgit, & ad hospitium illius celeriter pergit; neque tamen prius eò pervenit, quam illum mors occupasset. Id regi omnium, quæ

avances que lui fit Eumènes, pour tâcher de se réconcilier avec lui (6).

Cependant l'armée qui marchoit toujours, arriva dans les campagnes de la Médie, où on entretenoit des haras très-considérables. On appelle *Niséens* les chevaux qui en viennent, supérieurs en taille & en beauté : on en comptoit cinquante mille dans ces pâturages, quand Alexandre y passa ; & ceux qui l'y accompagnèrent l'assurèrent que ce nombre étoit précédemment trois fois plus grand, mais que dans les troubles de la guerre, les brigands en avoient détourné beaucoup. Le roi demeura trente jours en ce lieu, pendant lesquels Atropates, satrape de Médie, lui amena cent femmes barbares, montant à cheval avec dextérité, armées d'écus & de haches ; ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit le reste de la nation des Amazones.

En sept journées Alexandre atteignit Ecbatane, capitale de la Médie : il y fit des sacrifices aux dieux, des jeux & des festins, & il prit quelques jours de délassement pour se livrer avec plus d'ardeur à de nouvelles entreprises. Mais, au milieu de ses projets, le destin l'entraîna ailleurs, par des forces irrésistibles, en lui arrachant premièrement son meilleur ami, & puis sa propre vie. Un jour, comme il regardoit des jeunes gens lutter dans l'arêne, on vint lui dire qu'Héphestion, qui depuis sept jours souffroit beaucoup d'une indigestion, étoit à l'extrémité. Alexandre court effrayé, Héphestion n'étoit plus. Alexandre, dans tout le cours de sa vie, n'éprouva point un mal-

(6) Mais il ne songea point à l'appeler en combat singulier, ni deux contre deux : les plus braves gens de la terre entière ne connoissoient point alors cet usage.

heur qui l'accablât autant que celui-ci ; l'excès de sa douleur, & les larmes qu'il versa, lui firent donner des indices d'une ame dégradée. Les auteurs varient sur les détails : voici sur quoi ils s'accordent. Pour que les obsèques d'Héphestion fussent plus magnifiques, Alexandre ne voulut pas qu'elles fussent célébrées à Ecbatane, mais à Babylone où il devoit se rendre. Il chargea Perdiccas d'y faire porter le corps de son ami. Jamais jusqu'alors funérailles n'avoient été si splendides ; elles coûtèrent douze mille talens seulement dans Babylone. Alexandre voulut outre cela qu'on rendît des honneurs funèbres à son ami, par tout son empire ; & pour que la mémoire d'Héphestion ne pérît pas dans l'armée, le roi ne voulut pas mettre un autre chef à la tête du corps de cavalerie qu'il commandoit ; il ordonna que cette troupe garderoit toujours le nom & les enseignes d'Héphestion. Trois mille hommes furent employés dans les jeux qu'Alexandre ordonna lui-même ; & ceux-ci servirent, bientôt après, dans ses propres funérailles. Les favoris du roi s'empressèrent, pour lui plaire, à honorer par des distinctions la mémoire de celui qu'il pleuroit. Eumènes sur-tout, qui craignoit le ressentiment d'Alexandre, à cause de sa querelle avec Héphestion, donna l'exemple, qui fut suivi assez généralement, de consacrer à sa mémoire sa personne & ses armes : il employa aussi beaucoup d'argent à faire célébrer des jeux funéraires ; & on poussa si loin l'adulation, que, pour flatter la douleur excessive du roi, on lui persuada qu'Héphestion étoit au rang des dieux : il le crut tellement, qu'Agathocle de Samos, un des principaux officiers de l'armée, pensa perdre la vie, parce qu'il avoit versé des larmes en passant

in vita pertulerat, adversorum luctuosissimum accidisse certum habetur : eumque magnitudine doloris in lacrymas & lamenta victum, multa animi de gradu dejecti argumenta edidisse. Sed ea quidem varie traduntur ; illud inter omnes constat, ut quam decentissimas exsequias ei duceret, non voluisse Ecbatanis sepeliri, sed Babylonem, quò ipse concessurus erat, à Perdicca deferri curasse : ibique funus, inaudito antehac exemplo, duodecim talentûm millibus locavisse. Per universum certe imperium lugeri eum jussit : & ne memoria ejus in exercitu exolesceret, equitibus queis præfuerat, nullum præfecit ducem, sed Hephæstionis alam appellari voluit : & quæ ille signa instituisset, ea non immutari. Funebria certamina ludosque, quales numquam editi fuissent, meditatus, tria artificum millia coegit : qui non multo post in ipsius exsequiis certasse feruntur. Nec amici tam effuso affectu ad conciliandam ejus gratiam segniter usi, certatim reperêre per quæ memoria defuncti clarior honoratiorque fieret. Igitur Eumenes, cùm se ob simultatem cum Hephæstione regis indignationem incurrisse sensisset, multis auctor fuit, seque & arma sua Hephæstioni consecrandi : pecuniasque ad cohonestandum funus large contulit. Hoc exemplum imitati sunt cæteri : eoque mox processit assentationum impudentia, ut regi mœrore & desiderio defuncti insanienti persuasum tandem fuerit, deum esse Hephæstionem. Quo quidem tempore ex copiarum ducibus

Agathocles Samius ad extremum periculi venit, quod illius tumulum præteriens illacrymasse visus esset : ac nisi Perdiccas venanti sibi Hephæstionem apparuisse ementitus, per deos omnes ipsumque Hephæstionem dejerasset, ex ipso se cognovisse Agathoclem, non ut mortuum & vanæ divinitatis titulis frustra ornatum, flevisse, verum ob memoriam pristinæ sodalitatis lacrymas non tenuisse ; vir fortis & de rege bene meritus, pietatis in amicum graves pœnas innoxio capite pependisset.

Cæterùm, ut paulisper à luctu avocaret animum, in Cossæorum gentem expeditionem suscepit. Juga Mediæ vicina Cossæi tenent, asperum & acre genus, & prædando vitam tolerare solitum. Ab his Persarum reges annuo tributo pacem redimere consueverant, ne in subjecta decurrentes infestam latrociniis regionem facerent. Nam vim tentantes Persas facile repulerant, asperitate locorum defensi, in quæ se recipiebant, quoties armis superabantur. Iidem muneribus quotannis placabantur, ut regi Ecbatanis, ubi æstiva solebat agere, Babylonem remigranti, tutus per ea loca transitus esset.

Hos igitur Alexander bipartito agmine aggressus, intra quadraginta dies perdomuit. Nam ab ipso rege & Ptolemæo, qui partem exercitûs ducebat, sæpe cæsi, ut captivos suos reciperent, permisêre se victori. Ille validas urbes opportunis locis exstrui jussit, ne abducto exercitu fera gens

près du tombeau d'Héphestion. Il fallut, pour le sauver, que Perdiccas supposât & qu'il jurât par tous les dieux & par Héphestion lui-même, que son ombre lui étoit apparue comme il étoit à la chasse, pour lui dire qu'Agathocle ne l'avoit point pleuré comme un homme mort, ni comme ne croyant point à son apothéose; mais que seulement le souvenir de leur ancienne amitié, dont il ne jouissoit plus, lui avoit arraché des larmes. Sans ce mensonge officieux, un brave homme, zélé serviteur d'Alexandre, auroit payé de tout son sang les larmes qu'il avoit données à la perte de son ami.

Alexandre, pour se distraire de sa douleur, voulut entreprendre la guerre contre les Cosséens. Cette nation habite des montagnes voisines de la Médie; c'est un peuple féroce, qui ne vit que de rapines, dont les rois de Perse avoient coutume de se rédimer, en payant à ces voleurs une somme chaque année, pour qu'ils ne descendissent pas sur leurs terres; car ces montagnards avoient souvent repoussé les Perses, &, gravissant ensuite les hauteurs, ils se réfugioient dans les cavernes où il étoit impossible de les atteindre. Le roi leur payoit donc une espèce de tribut, afin que les chemins fussent absolument libres lorsqu'il alloit passer l'été à Ecbatane, & lorsqu'il retournoit passer l'hiver à Babylone.

Alexandre ayant partagé son armée en deux corps, employa quarante jours à soumettre ce peuple. Les Cosséens furent souvent battus, & même taillés en pièces, tant par Alexandre lui-même, que par Ptolémée qui commandoit le second corps de ses troupes. Enfin, ils se soumirent au vainqueur pour obtenir qu'il leur rendît

leurs prisonniers. Le roi fit construire des villes fortes, de distance en distance, pour tenir toujours sous le joug ce peuple féroce, quand son armée n'y seroit plus; puis ayant levé son camp, il marcha vers Babylone à petites journées, pour reposer ses troupes fatiguées de la dernière expédition. Alexandre n'en étoit plus qu'à trente stades, lorsque Néarque, qu'il y avoit envoyé par l'Océan & par les bouches de l'Euphrate, accourut à la rencontre de son maître, le conjurant de ne point entrer dans cette ville, qui pourroit lui être funeste; qu'il le savoit d'aruspices Chaldéens, dont l'expérience avoit démontré les talens dans leur art. Le roi, cédant d'abord aux instances de Néarque, & à l'opinion secrette qu'il avoit des connoissances de ces devins, envoya presque toute sa cour à Babylone; & prenant un autre chemin, il alla camper à deux cents stades de la ville: mais à la persuasion d'Anaxarque, il finit par mépriser la science des Chaldéens, comme vaine & superstitieuse, & il entra dans Babylone. Des ambassadeurs de presque tous les états de l'univers s'y étoient rendus: Alexandre employa plusieurs jours à les entendre; puis il ne s'occupa plus que des funérailles d'Hépheſtion, qui furent, comme nous l'avons déja dit, d'une somptuosité jusqu'alors sans exemple. Quand Alexandre & tous les siens eurent rempli ce devoir, le roi voulut s'embarquer sur le fleuve Pallacope (7), pour atteindre les confins de l'Arabie. Y étant arrivé, il y choisit un terrein propre à bâtir une ville, qu'il remplit de tous les soldats Grecs vieux ou invalides, & de ceux qui voulurent bien s'y fixer.

Toutes ces entreprises réussirent à Alexandre;

obedientiam exueret. Motis inde castris, ut militem expeditione recenti fessum reficeret, lento agmine Babylonem procedebat. Jamque triginta ab urbe stadiis aberat, cùm Nearchus occurrit; quem per Oceanum & Euphratis ostia Babylonem præmiserat : orabatque, ne fatalem sibi urbem vellet ingredi : compertum id sibi ex Chaldæis, qui multis jam prædictionum eventibus artis suæ certitudinem abunde probavissent. Rex famâ eorum hominum, constantique asseveratione motus, dimissis in urbem amicorum plerisque, aliâ viâ præter Babylonem ducit, ac ducentis inde stadiis stativa locat. Sed ab Anarxarcho persuasus, contemtis Chaldæorum monitis, quorum disciplinam inanem aut supervacuam arbitrabatur, urbem intrat. Legationes eo ex universo ferme orbe confluxerant : quibus per complures dies studiose auditis, deinceps ad Hephæstionis exsequias adjecit animum : quæ summo omnium studio ita celebratæ sunt, ut nullius ad id tempus regis feralia, magnitudine sumptuum apparatusque celebritate non vicerint. Post hæc cupido incessit regi per Pallacopam (7) amnem ad Arabum confinia navigandi : quo delatus, urbi condendæ commodâ sede repertâ, Græcorum ætate aut vulneribus invalidos, & si qui sponte remanserant, ibi collocat.

Quibus ex sententia perfectis, jam futuri se-

(7) Ou plutôt sur les marais, car on voit que ce n'étoit que des marais formés par les eaux de l'Euphrate.

curus, Chaldæos irridebat, quod Babylonem non ingressus tantum esset incolumis, verum etiam excessisset. Enim vero revertenti per paludes, quas Euphrates in Pallacopam effusus efficit, fœdum omen oblatum est. Quippe rami desuper impendentes detractum capiti regio diadema projejecerunt in fluctus. Cùm deinde alia super alia prodigiosa & minacia nuntiarentur, procurandis iis Græco simul barbaroque ritu continua sacra facta sunt. Neque tamen expiari præterquam morte regis potuêre. Qui cùm Nearchum excepisset convivio, jamque cubitum iturus esset, Medii Larissæi obnoxiis precibus dedit, ut ad eum comessatum veniret. Ubi postquam totâ nocte perpotasset, male habere cœpit. Ingravescens deinde morbus adeo omnes vires intra sextum diem exhausit, ut ne vocis quidem potestas esset. Interea milites sollicitudine desiderioque ejus anxii, quanquam obtestantibus ducibus ne valetudinem regis onerarent, expresserunt, ut in conspectum ejus admitterentur.

CAPUT V.

Q. Curtius. INTUENTIBUS lacrymæ obortæ præbuêre speciem jam non regem, sed funus ejus, visentis exercitûs. Mœror tamen circumstantium lectum eminebat: quos ut rex aspexit: « Invenietis, inquit, cùm ex-

il ſe moquoit aſſez haut des Chaldéens, & ne craignoit plus l'avenir, puiſque non-ſeulement il étoit entré dans Babylone, mais même qu'il en étoit ſorti ſans inconvénient. Il voulut reprendre ſon chemin, toujours par les marais de Pallacope, formés des eaux de l'Euphrate : il y rencontra des préſages effrayans, entre autres, ſon diadême accroché par des branches pendantes ſur ſa tête, fut jetté dans les eaux; beaucoup d'autres auſſi menaçans, ſuccédèrent à celui-là. On fit, pour les conjurer, des ſacrifices continuels, tant ſelon les rits des Grecs, que ſelon ceux des barbares; mais ils ne purent être expiés que par la mort du roi. Un jour donc il avoit ſoupé avec Néarque, & il ſe préparoit à ſe coucher, lorſque Médius Lariſſéen le preſſa vivement de venir boire chez lui. Alexandre céda à ſes inſtances, & but en effet toute la nuit. Cette ſéance fit au roi un mal qui empira ſenſiblement pendant ſix jours, au bout deſquels ſa voix étoit tellement affectée, qu'il ne pouvoit plus ſe faire entendre. Tous les ſoldats, tourmentés de la plus vive inquiétude, s'obſtinèrent à vouloir voir leur maître, malgré la réſiſtance des officiers qui craignoient que cette entrevue ne fît beaucoup de mal au roi : en effet, ils parurent devant lui.

CHAPITRE V.

QUAND ils l'apperçurent dans cet état, tous verſèrent des larmes, croyant voir les funérailles de leur roi, plutôt que leur roi vivant. La douleur de ceux qui approchoient du lit étoit plus

apparente : Alexandre, pénétré de ce ſpectacle, « Trouverez-vous, dit-il, un roi digne de com- » mander à de telles gens ? » Ce qui eſt difficile à croire, pendant tout le temps qu'Alexandre fut en préſence de ſes ſoldats, il demeura immobile dans la ſituation qu'il avoit priſe pour les recevoir. Tous le ſaluèrent l'un après l'autre juſqu'au dernier. Lorſqu'ils furent ſortis, ſe croyant délivré de tous les ſoins de la vie, il s'enfonça dans ſon lit pour repoſer ſes membres fatigués. Il commanda enſuite à ſes favoris d'approcher, parce que ſa voix s'affoibliſſoit, & il tira ſon anneau de ſon doigt pour le donner à Perdiccas, lui recommandant que ſon corps fût tranſporté au temple de Jupiter Ammon. Comme on lui demandoit à qui il laiſſoit ſa couronne : « Au plus » digne, répondit-il ; je prévois que pour cet in- » térêt, on me fera des jeux funèbres qui dure- » ront long-temps (8). » Perdiccas lui demandant encore quand il vouloit qu'on fît ſon apothéoſe ? Il répondit : « Quand vous ſerez tous heureux ; » ce furent ſes derniers mots : il expira peu de momens après. D'abord le palais retentit de pleurs & de gémiſſemens ; puis il y régna un ſilence abſolu, comme dans une vaſte ſolitude, chacun ne s'occupant qu'à penſer à ce qui alloit arriver. Les jeunes gentilshommes qui compoſoient la garde du roi, ne purent contenir leur douleur, ni ſe tenir dans le veſtibule du palais ; ils couroient dans les rues de Babylone, rempliſſant l'air de leurs cris, & faiſant éclater tous les différens ſymptômes de la douleur.

Tout ce qui ne réſidoit point au palais y accourut. Dans la commune douleur, on ne diſtinguoit point les vainqueurs des vaincus. Les Perſes

» cessero, dignum talibus viris regem? » Incredibile dictu audituque, in eodem habitu corporis, in quem se composuerat, cùm admissurus milites esset, durasse : donec à toto exercitu illo ad ultimum persalutatus est : dimissoque vulgo, velut omni vitæ debito liberatus, fatigata membra rejecit. Propiusque adire jussis amicis (nam & vox deficere jam cœperat) detractum annulum digito, Perdiccæ tradidit, adjectis mandatis, ut corpus suum ad Ammonem ferri juberet. Quærentibus his, cui relinqueret regnum, respondit : « Ei qui » esset optimus : cæterùm prævidere jam, ob id » certamen magnos funebres ludos parari sibi (8). » Rursus, Perdiccâ interrogante, quando cœlestes honores haberi sibi vellet, dixit : « Tum velle, cùm » ipsi felices essent. » Suprema hæc vox fuit regis, & paulo post exstinguitur. Ac primo ploratu lamentisque & planctibus tota regia personabat : mox velut in vasta solitudine omnia tristi silentio muta torpebant; ad cogitationes quid deinde futurum esset, dolore converso. Nobiles pueri, custodiæ corporis ejus assueti, nec doloris magnitudinem capere, nec se ipsos intra vestibulum regiæ retinere potuerunt; vagique & furentibus similes totam urbem luctu ac mœrore compleverant; nullis questibus omissis, quos in tali casu dolor suggerit.

Ergo, qui extra regiam astiterant, Macedones pariter barbarique concurrunt; nec poterant victi

(8) Parce que les jeux funèbres consistoient principalement en combats.

à victoribus in communi dolore discerni. Persæ justissimum ac mitissimum dominum, Macedones optimum ac fortissimum regem invocantes, certamen quoddam mœroris edebant. Nec mæstorum solum, sed etiam indignantium voces exaudiebantur, tam viridem, & in flore ætatis fortunæque, invidiâ deûm ereptum esse rebus humanis. Vigor ejus & vultus educentis in prælium milites, obsidentis urbes, evadentis in muros, fortes viros pro concione donantis, occurrebant oculis. Tum Macedones divinos honores negasse ei pœnitebat; impiosque & ingratos fuisse se confitebantur, quod aures ejus debitâ appellatione fraudassent. Et cùm diu, nunc in veneratione, nunc in desiderio regis, hæsissent, in ipsos versa miseratio est. Macedoniâ profecti, ultra Euphratem, mediis hostibus novum imperium aspernantibus, destitutos se esse cernebant; sine certo regis hærede, publicas vires ad se quemque tracturum. Bella deinde civilia, quæ secuta sunt, mentibus augurabantur: iterum, non de regno Asiæ, sed de rege, ipsis sanguinem esse fundendum: novis vulneribus veteres rumpendas cicatrices: senes debiles modo, petitâ missione à justo rege, nunc morituros pro potentia forsitan satellitis alicujus ignobilis.

Has cogitationes volventibus nox supervenit, terroremque auxit: milites in armis vigilabant:

(9) Alexandre mourut âgé de trente-deux ans & huit mois, la première année de la cent quatorzième Olympiade.

nommoient Alexandre leur maître ſi juſte & ſi bon ; les Macédoniens l'appelloient leur illuſtre & invincible roi : tous ſembloient ſe diſputer à qui donneroit à ſa mémoire des larmes plus amères ; &, leur douleur ſe tournant en indignation, ils accuſoient les dieux d'avoir envié ce grand prince aux hommes, & de le leur avoir enlevé à la fleur de l'âge (9). Ils ſe repréſentoient ſa valeur, & la ſérénité de ſon viſage, toujours le même quand il menoit ſes troupes au combat, quand il aſſiégoit des villes, quand il eſcaladoit des murs, quand il diſtribuoit des récompenſes. Les Macédoniens ſe reprochoient de lui avoir refuſé les honneurs divins ; & ils taxoient d'ingratitude leur obſtination à priver ſes oreilles d'un nom qu'il avoit ſi bien mérité. Après avoir paſſé bien du temps, ſoit à louer, ſoit à pleurer le roi, leur compaſſion ſe tournoit ſur eux-mêmes : ils ſe voyoient éloignés de la Macédoine, au-delà de l'Euphrate, abandonnés au milieu d'un monde d'ennemis, qui mépriſeroient bientôt une nouvelle autorité : ils prévoyoient que n'y ayant point d'héritier certain, chacun tireroit à ſoi les forces de l'empire. Ils preſſentoient déja toutes les guerres civiles qui, en effet, ne manquèrent pas d'arriver, & qu'on alloit répandre leur ſang, non plus pour conquérir la ſouveraineté de l'Aſie, mais pour ſavoir à qui elle devoit appartenir ; qu'on alloit ouvrir de nouvelles bleſſures ſur des cicatrices à peine fermées ; & que tout vieux & caſſés qu'ils étoient, prêts à obtenir leur congé du plus juſte des rois, il leur faudroit mourir pour cimenter la puiſſance de quelques-uns de ſes officiers.

La nuit les ſurprit dans ces triſtes penſées, & augmenta l'horreur de leur ſituation. Les ſoldats

étoient en armes: les Babyloniens, montés les uns ſur les murs de la ville, d'autres ſur le faîte de leurs maiſons, tâchoient de découvrir ce qui ſe paſſoit; mais perſonne n'oſoit allumer des flambeaux; & comme on ne voyoit rien, les frémiſſemens & les cris ſe faiſoient mieux entendre. Les hommes inquiets ſe heurtoient dans les chemins & s'effrayoient mutuellement, étant tous ſuſpects les uns aux autres. Les Perſes, couverts de robes de deuil, & les cheveux raſés ſuivant leurs uſages, pleuroient, avec leurs femmes & leurs enfans, ce monarque qu'ils regardoient non plus comme leur ennemi, non plus comme un étranger, mais comme le meilleur de leurs rois. Ce grand deuil n'étoit plus renfermé dans les murs de la ville; mais il ſe répandit dans les lieux voiſins, & enfin dans une grande partie de l'Aſie, en-deçà de l'Euphrate. Syſigambis apprit bientôt cette funeſte nouvelle; elle déchira ſoudain la robe dont elle étoit vêtue, ſe couvrit d'un ſac de deuil, &, arrachant ſes cheveux, elle ſe rouloit à terre. Elle avoit à ſes côtés la plus jeune de ſes petites-filles, veuve d'Héphestion: elles mêloient enſemble leurs larmes & les cauſes de leur douleur.

Syſigambis reſſentoit à-la-fois tous les maux des ſiens, & elle pleuroit en même temps ſur elle & ſur ſes petites-filles. Ses malheurs récens lui rappelloient tous ſes malheurs paſſés; on eût dit qu'elle venoit de perdre Darius, & qu'elle faiſoit en même temps les funérailles de ſes deux fils. L'infortunée princeſſe pleuroit tout à-la-fois les vivans & les morts. Qui prendroit ſoin, diſoit-elle, de ſa famille? où trouveroit-elle un autre Alexandre? Elle ſe voyoit captive une ſeconde fois;

Babylonii, alius è muris, alius è culmine sui quisque tecti, prospectabant, quasi certiora visuri: nec quisquam lumina audebat accendere; & quia oculorum cessabat usus, fremitus vocesque auribus captabant: ac plerumque vano metu territi, per obscuras semitas alius alii occursantes, invicem suspecti & solliciti ferebantur. Persæ, comis suo more detonsis, in lugubri veste, cum conjugibus ac liberis, non ut victorem & modo hostem, sed ut gentis suæ justissimum regem vero desiderio lugebant. Assueti sub rege vivere, non alium, qui imperaret ipsis, digniorem fuisse confitebantur. Nec muris urbis luctus continebatur; sed proximam regionem ab ea, deinde magnam partem Asiæ cis Euphraten tanti mali fama pervaserat. Ad Darii quoque matrem celeriter perlata est. Abscissâ ergo veste, quâ induta erat, lugubrem sumsit; laceratisque crinibus humi corpus abjecit. Assidebat ei altera ex neptibus, nuper amissum Hephæstionem, cui nupserat, lugens; propriasque causas doloris in communi mœstitia retractabat.

Sed omnium suorum mala Sisygambis una capiebat. Illa suam, illa neptium vicem flebat. Recens dolor etiam præterita revocaverat. Crederes modo amissum Darium, & pariter miseræ duorum filiorum exequias esse ducendas. Flebat mortuos simul vivosque. Quem enim puellarum acturum esse curam? quem alium futurum Alexandrum? iterum se captas, iterum excidisse regno.

Qui mortuo Dario ipsas tueretur reperisse; qui post Alexandrum respiceret, utique non reperturas. Subibat inter hæc animum, octoginta fratres suos eodem die ab Ocho sævissimo regum trucidatos, adjectumque stragi tot filiorum patrem: è septem liberis, quos genuisset ipsa, unum superesse: ipsum Darium floruisse paulisper, ut crudelius posset extingui. Ad ultimum dolori succumbit, obvolutoque capite accidentes genibus suis neptem nepotemque aversata, cibo pariter abstinuit & luce. Quinto, postquam mori statuerat, die exstincta. Magnum profecto Alexandri indulgentiæ in eam, justitiæque in omnes captivos, documentum est mors hujus: quæ cùm sustinuisset post Darium vivere, Alexandro esse superstes erubuit.

Et hercule, juste æstimantibus regem liquet, bona naturæ ejus fuisse; vitia vel fortunæ, vel ætatis (10). Vis incredibilis animi; laboris patientia propemodum nimia; fortitudo non inter reges modo excellens, sed inter illos quoque, quorum hæc sola virtus fuit: liberalitas sæpe majora tribuentis, quam à diis petuntur: clementia in devictos, tot regna aut reddita, quibus ea demserat bello, aut dono data: mortis, cujus metus cæteros exanimat, perpetua contemtio: gloriæ

(10) La véritable vertu se corrompt-elle par la fortune?

elle étoit une seconde fois déchue du diadême : après la mort de Darius, elle avoit trouvé un soutien ; mais quel soutien pourroit-elle espérer après la mort d'Alexandre ? Elle se rappelloit encore qu'en un seul jour elle avoit perdu quatre-vingt frères, par le glaive du tyran Ochus ; que le père de cette illustre & nombreuse famille avoit péri avec elle ; que de sept enfans qu'elle avoit mis au monde, un seul lui étoit resté ; qu'à la vérité Darius avoit eu une ombre de grandeur, mais que ce n'avoit été que pour tomber de plus haut. Enfin, cette malheureuse princesse succomba à sa douleur : ayant écarté sa petite-fille & son petit-fils qui embrassoient ses genoux, elle se voila la tête, & renonça tout à-la-fois à la lumière & à la nourriture ; mais elle ne cessa de vivre que le cinquième jour. Cette mort est une preuve convaincante de la bonté d'Alexandre envers Sysigambis, & de son équité envers tous les captifs ; car cette princesse consentit à survivre à son fils, & ne voulut jamais survivre au roi de Macédoine.

En effet, ceux qui voudront être justes, conviendront que les vertus d'Alexandre lui étoient naturelles, & que ses vices furent ceux de son âge ou de sa fortune (10). Ce prince eut une force incroyable dans l'âme ; une patience dans les travaux qu'il poussa souvent trop loin ; une valeur rare, non-seulement parmi les rois, mais encore parmi ceux qui n'ont d'autre profession que celle de combattre ; une si grande libéralité, qu'il donnoit fréquemment plus qu'on n'auroit osé demander aux dieux. Clément envers les vaincus, il rendit souvent des royaumes à ceux sur qui il les avoit conquis. Quelquefois il en donna à ceux qui n'en avoient jamais possédé. Il méprisa cons-

tamment la mort, si redoutée du commun des hommes : il étoit tourmenté d'une soif immodérée de gloire, que son âge & ses grandes entreprises pouvoient excuser. Religieux envers ses parens, il avoit vengé la mort de Philippe, & il avoit résolu de décerner à Olympias les honneurs divins. Il aimoit sincérement presque tous ceux qui l'environnoient, & il étoit plein de bonté pour ses soldats. Sa prudence égaloit la grandeur de son ame, & on admiroit dans son caractère une adresse presque incompatible avec son âge. Ennemi des voluptés immodérées, il ne jouit jamais d'aucun plaisir défendu, & il ne se livroit pas à ses sens, plus que la nature ne le permet aux hommes (11).

On doit convenir que ces qualités naturelles étoient supérieures ; mais voici ce qu'il faut imputer à sa fortune trop brillante. Il prétendit s'égaler aux dieux, & il rechercha autant qu'il put les honneurs divins. Il prêta une oreille complaisante aux oracles qui lui persuadoient ces faussetés, & il entra dans une colère excessive contre ceux qui refusèrent de lui accorder des honneurs si frivoles. Il quitta l'habit macédonien pour prendre celui des Perses ; & il se plia aux mœurs des vaincus, qu'il méprisoit beaucoup avant ses victoires : sans doute l'âge eût corrigé son penchant trop marqué à la colère & au vin. Il faut avouer cependant qu'Alexandre dut beaucoup aux qualités de son ame, mais plus encore à la fortune, que personne au monde n'a jamais su enchaîner comme lui. Combien de fois l'a-t-elle rappellé des portes de la mort? Combien de fois, par une protection particulière, l'a-t-elle conservé dans des dangers imminens où son ardeur l'exposoit? Elle n'a mis d'autres bornes à sa gloire, que celles de sa vie : il

laudisque ut justo major cupido; ita ut juveni & in tantis admittenda rebus. Jam pietas erga parentes, quorum Olympiada immortalitati consecrare decreverat; Philippum ultus erat: jam in omnes fere amicos benignitas, erga milites benevolentia, consilium par magnitudini animi, & quantam vix poterat ætas ejus capere, solertia: modus immodicarum cupiditatum, veneris intra naturale desiderium usus, nec ulla nisi ex permisso voluptas (11).

Ingentes profecto dotes erant. Illa fortunæ, diis æquare se, & cœlestes honores accersere, & talia suadentibus oraculis credere, & dedignantibus venerari ipsum vehementius quam par esset irasci; in externum habitum mutare corporis cultum, imitari devictarum gentium mores, quas ante victoriam spreverat. Nam iracundiam & cupidinem vini sicuti juventa irritaverat, ita senectus mitigare potuisset. Fatendum est tamen cùm plurimum virtuti debuerit, plus debuisse fortunæ, quam solus omnium mortalium in potestate habuit. Quoties illum à morte revocavit quoties temere in pericula vectum perpetuâ felicitate protexit? Vitæ quoque finem eumdem illi, quem

(11) Si les mœurs des Grecs toléroient la conduite que Quinte-Curce nous a décrite, au moins Alexandre n'auroit-il pas dû brûler des villes pour plaire à ses concubines, ni faire assassiner Orsines à l'instigation de Bagoas.

gloriæ, statuit. Exspectavêre eum fata, dum, Oriente perdomito, aditoque Oceano, quidquid mortalitas capiebat, impleret. Huic regi ducique successor quærebatur: sed major moles erat, quam ut unus subire eam posset. Itaque nomen quoque ejus & fama rerum in totum propemodum orbem reges ac regna diffudit; clarissimique sunt habiti, qui etiam minimæ parti tantæ fortunæ adhæserunt.

CAPUT VI.

CÆTERUM, Babylone (inde enim divertit oratio) corporis custodes, in regiam principes amicorum ducesque copiarum advocavêre: secuta est militum turba, cupientium scire in quem Alexandri fortuna esset transitura. Multi duces frequentiâ militum exclusi regiam intrare non poterant; cùm præco, exceptis qui nominatim citarentur, adire prohibuit: sed precarium spernebatur imperium. Ac primum ejulatus ingens, ploratusque renovatus est: deinde futuri exspectatio, inhibitis lacrymis, silentium fecit. Tunc Perdiccas, regiâ sellâ in conspectum vulgi datâ, in qua diadema vestisque Alexandri cum armis erant, annulum sibi pridie traditum à rege in eadem sede posuit: quorum aspectu rursus obortæ omnibus lacrymæ integravêre luctum. Et Perdiccas: « Ego quidem,

semble que les destins aient attendu qu'il eût atteint le rivage de l'Océan, & soumis tout l'Orient, afin qu'il eût accompli avant sa mort tout ce qu'un mortel pouvoit faire. On chercha un successeur à ce grand roi, sur-tout à ce grand général ; mais qui eût entrepris de porter seul un tel fardeau ? Le nom d'Alexandre & sa renommée furent répandus sur la surface du monde. Sa mort dispersa les rois & les royaumes ; & ceux qui purent s'emparer d'une petite partie de cette immense fortune, en reçurent un grand lustre.

CHAPITRE VI.

MAIS retournons à Babylone. Ceux qu'on appelloit chez les rois de Macédoine les *gardes-du-corps*, convoquèrent les chefs de la cohorte des amis, & ceux de toutes les autres. Les soldats les suivirent en grand nombre : ils desiroient savoir qui succéderoit à Alexandre. La foule empêchoit les chefs d'entrer. Un héraut d'armes cria que ceux qui n'étoient pas convoqués, eussent à se retirer ; mais on faisoit peu de cas de cette autorité précaire. D'abord les pleurs & les cris se renouvellèrent ; ensuite la curiosité fit faire un profond silence. Perdiccas offrit aux yeux de l'assemblée le trône d'Alexandre, sur lequel il étala ses armes, son manteau royal, son diadême, & l'anneau que le feu roi lui avoit confié. Cet aspect arracha de nouvelles larmes : « Je vous rends, leur dit Per-
» diccas, l'anneau dont notre roi scelloit ses respec-
» tables volontés, & que je tiens de lui. Quoique
» les dieux ne puissent pas nous faire un tort plus

» sensible que celui que nous éprouvons aujour» d'hui, en réfléchissant sur les exploits d'Ale» xandre, il faut penser que le ciel n'avoit fait que » le prêter à la terre, & qu'ayant rempli sa mission » dans ce monde, il devoit retourner vers sa race. » Puisqu'il ne nous reste plus de lui que sa dé» pouille mortelle, rendons à son corps & à son » nom, tout ce que nous savons lui devoir; mais, » mes compagnons, n'oublions pas où nous sommes, » avec qui nous sommes, & quel maître nous pleu» rons. Nous n'avons maintenant qu'une affaire, » c'est de nous assurer les fruits des victoires que » nous avons remportées. Il nous faut un chef, un » ou plusieurs, cela dépend de vous; mais n'ou» bliez pas qu'une armée sans chef, est un corps » sans ame. Il y a six mois que Roxane, veuve » d'Alexandre, est enceinte: je souhaite qu'elle » nous donne un prince; il deviendra notre maître, » s'il plaît aux dieux, lorsque l'âge l'en aura rendu » capable; d'ici là, nommez ceux à qui vous con» sentez d'obéir. »

Néarque répondit qu'on ne pouvoit nier que la couronne n'appartînt au sang d'Alexandre, sur-tout à quelqu'un né de lui; mais que les Macédoniens & les circonstances ne pouvoient pas attendre un roi qui n'étoit pas au monde, tandis qu'il existoit un fils d'Alexandre & de Barsine (12); que c'étoit celui-là qu'il falloit choisir. Ce discours ne plut à personne;

(12) Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine de cette princesse : les uns, comme Arrien, la font fille de Darius; d'autres

» inquit, annulum, quo ille regni atque imperii
» res obſignare erat ſolitus, traditum ab ipſo mihi,
» reddo vobis. Cæterùm, quanquam nulla clades
» huic, quâ affecti ſumus, par ab iratis diis excogitari
» poteſt; tamen magnitudinem rerum, quas egit,
» intuentibus, credere licet tantum virum deos
» accomodaſſe rebus humanis; quarum ſorte com-
» pletâ, cito repeterent eum ſuæ ſtirpi. Proinde
» quoniam nihil aliud ex eo ſupereſt, quam quod
» ſemper ab immortalitate ſubducitur; corpori no-
» minique quamprimum juſta ſolvamus : haud
» obliti, in qua urbe, inter quos ſimus, quali
» rege ac præſide ſpoliati. Tractandum eſt, com-
» militones, cogitandumque, ut victoriam partam
» inter hos, de quibus parta eſt, obtinere poſſi-
» mus. Capite opus eſt : hocne uno an pluribus, in
» veſtra poteſtate eſt. Illud ſcire debetis, militarem
» ſine duce turbam, corpus eſſe ſine ſpiritu. Sextus
» menſis eſt, ex quo Roxane prægnans eſt : opta-
» mus ut marem enitatur; ejus regnum, diis appro-
» bantibus, futurum, quando adoleverit : interim,
» à quibus regi velitis deſtinate. » Hæc Perdiccas.

Tum Nearchus, Alexandri modo ſanguinem ac ſtirpem regiæ majeſtati convenire, neminem, ait, poſſe mirari. Cæterùm, exſpectare nondum ortum regem, & qui jam ſit, præteriri; nec animis Macedonum convenire, nec tempori rerum. Eſſe è Barſine (12) filium regis; huic diadema dandum.

nomment la fille de Darius Statira, & font Barſine fille de Pharnabaze. Quoi qu'il en ſoit, le fils de cette Barſine ſe nommoit Hercule : Caſſandre le fit mourir depuis.

Nulli placebat oratio : itaque suo more hastis scuta qnatientes obstrepere perseverabant. Jamque prope seditionem pervenerant, Nearcho pervicacius tuente sententiam. Tum Ptolemæus : « Digna » prorsus est soboles, inquit, quæ Macedonum » imperet genti, Roxanes vel Barsine filius ; cu» jus nomen quoque Europam dicere pigebit, ma» jore ex parte captivi. Cur Persas vicerimus, ut » stirpi eorum serviamus ? quod justi illi reges Da» rius & Xerxes tot millium agminibus, tantisque » classibus nequicquam petiverunt. Mea sententia » hæc est, ut sede Alexandri in regia positâ, qui » consiliis ejus adhibebantur, coeant quoties in » commune consulto opus fuerit ; eoque, quod » major pars eorum decreverit, stetur : duces, » præfectique copiarum his pareant. » Ptolemæo quidam, potiores Perdiccæ assentiebantur. Tum Aristonus orsus est dicere, Alexandrum consultum, cui relinqueret regnum, voluisse optimum deligi : judicatum autem ab ipso optimum Perdiccam, cui annulum tradidisset. Neque enim unum eum assedisse morienti, sed circumferentem oculos, ex turba amicorum delegisse cui traderet. Placere igitur summam imperii ad Perdiccam deferri.

Nec dubitavêre, quin vera censeret : itaque universi procedere in medium Perdiccam, & regis annulum tollere jubebant. Hærebat inter cupi-

tous les assistans frappoient de leurs lances sur leurs boucliers en signe d'improbation. Néarque, soutenant son avis avec obstination, on étoit prêt à en venir aux mains, lorsque Ptolémée prenant la parole: « Pensez-vous donc, dit-il, que les en-» fans de Roxane ou de Barsine soient dignes de » commander aux Macédoniens? On n'oseroit pas » nommer en Europe ces fils d'esclaves, esclaves » eux-mêmes en grande partie. Eh quoi! n'avons-» nous vaincu les Perses que pour nous soumettre » à leur race? Prendrons-nous de nous-mêmes le » joug que Xerxès & Darius, à la tête de flottes » aussi considérables, de si nombreuses armées, » n'ont jamais pu nous imposer? Mon avis est » qu'on place le trône d'Alexandre dans le lieu » le plus apparent de son palais; que ceux de son » conseil s'y assemblent, lorsqu'il sera question de » délibérer; qu'on s'en tienne à ce que la pluralité » des voix aura décidé, & que tous y obéissent. » Quelques-uns étoient de l'avis de Ptolémée; mais le plus grand nombre penchoit pour Perdiccas. Aristonus prenant la parole, dit qu'Alexandre, consulté sur celui qui devoit être son successeur, avoit répondu qu'il falloit choisir le plus digne, mais que lui-même avoit sans doute jugé que ce plus digne étoit Perdiccas, puisqu'il lui avoit confié le sceau de l'empire; qu'on n'objecteroit pas que Perdiccas étoit le seul à qui il eût pu remettre ce dépôt, puisque tous ses favoris environnoient son lit, & que cette marque de confiance étoit un choix décidé; qu'ainsi il pensoit qu'on devoit déférer la couronne à Perdiccas.

Cet avis fut approuvé; & la foule vouloit que Perdiccas s'avançât & prît l'anneau royal. Perdiccas, flottant entre l'ambition & une sorte de pudeur,

affectoit de s'éloigner. Il espéroit sans doute que plus il témoigneroit de modestie, plus il éprouveroit d'instances : il montra beaucoup d'incertitude, & il prit le parti de se retirer derrière le premier rang. Ce doute donna de l'assurance à Méléagre, l'un des chefs, qui s'écria : « Que les » dieux ne permettent pas qu'un fardeau si pesant » tombe sur d'aussi foibles épaules : au moins les » hommes ne le souffriront pas, non-seulement » ceux qui sont bien supérieurs à Perdiccas & plus » dignes que lui de cet honneur, mais tous les » soldats, contre le vœu desquels il n'est pas permis » de nous donner un maître ; car, que vous ayiez » pour roi le fils de Roxane quand il sera né, ou » Perdiccas lui-même, ce sera sans doute la même » chose, puisque celui-ci veut régner sous le nom » d'un enfant, & qu'il vous déclare que le plus » digne du trône est celui qui n'est pas encore né. » Au milieu de l'empressement si général & si juste » de savoir à qui nous obéirons, Perdiccas seul » propose que nous attendions les mois révolus » d'une grossesse : il devine que Roxane accou» chera d'un fils ; doutez-vous que dans le besoin » il ne soit tout prêt à le supposer ? En vérité, si » Alexandre nous eût donné de sa bouche un tel » roi, ce seroit le seul des commandemens de ce » grand homme auquel il ne faudroit pas obéir. » Au reste, que ne pensons-nous à nous appro» prier ses trésors, puisque le peuple doit être » l'héritier du roi. » Cela dit, il se perdit dans la foule des soldats qui lui livrèrent passage, & le suivirent pour partager la proie qu'il avoit annoncée.

tatem pudoremque; & quo modestius, quod exspectabat, appeteret, pervicacius oblaturos esse credebat. Itaque cunctatus, diuque, quid ageret, incertus, ad ultimum tamen recessit, & post eos qui sederant proximi, constitit. At Meleager, unus è ducibus, confirmato animo, quem Perdiccæ, cunctatio erexerat: « Nec dii siverint, inquit, ut » Alexandri fortuna tantique regni fastigium in » istos humeros ruat: homines certe non ferent. » Nihil dico de nobilioribus quam hic est, sed de » viris tantum; quibus invitis nihil perpeti necesse » est. Nec vero interest, Roxanes filium, quan- » doque genitus erit, an Perdiccam regem habea- » tis; cùm iste sub tutelæ specie regnum occupa- » turus sit. Itaque nemo ei rex placet, nisi qui » nondum natus est: & in tanta omnium festi- » natione, non justâ modo, sed etiam necessariâ, » exactos menses, solus exspectat, & jam divinat » marem esse conceptum: quem vos dubitatis pa- » ratum esse vel subdere? Si medius fidius Ale- » xander hunc nobis regem pro se reliquisset, id » solum, ex iis quæ imperasset, non faciendum » esse censerem. Quin igitur ad diripiendos the- » sauros discurritis? harum enim opum regiarum » utique populus est hæres. » Hæc elocutus, per medios armatos erupit; & qui abeunti viam dederant, ipsum ad pronuntiatam prædam sequebantur.

CAPUT VII.

JAMQUE armatorum circa Meleagrum frequens globus erat, in seditionem ac discordiam versâ concione, cùm quidam, plerisque Macedonum ignotus, ex infima plebe : « Quid opus est, inquit armis » civilique bello, habentibus regem quem quæri» tis? Aridæus Philippo genitus, Alexandri paulo » ante regis frater (13), sacrorum cærimoniarum» que consors modo, nunc solus hæres, præteritur » à vobis. Quo merito suo? quidve fecit, cur etiam » gentium communi jure fraudetur? Si Alexan» dro similem quæritis, nunquam reperietis : si » proximum, hic solus est. » His auditis, concio primo silentium velut jussa habuit : conclamant deinde pariter, Aridæum vocandum esse, mortemque meritos qui concionem sine eo habuissent. Tum Pithon plenus lacrymarum orditur dicere : nunc vel maxime miserabilem esse Alexandrum, qui tam bonorum civium militumque fructu & præsentiâ fraudatus esset. Nomen enim memoriamque regis sui tantum intuentes, ad cætera caligare eos. Haud ambigue in juvenem, cui regnum destinabatur, probra impensa : quæ magis ipsi odium, quam Aridæo contemtum attulerunt : quippe dum miserentur, etiam favere cœperunt. Igitur non alium

(13) Cet Aridée étoit fils de Philippe, mais d'une autre mère qu'Olympias : on croit même que cette mère étoit concubine.

CHAPITRE VII.

En effet, les soldats pressoient Méléagre, & l'assemblée devenoit très-tumultueuse, lorsqu'un simple soldat, que peu de monde connoissoit, s'écria: « Pourquoi voulez-vous vous livrer aux » troubles d'une guerre civile, tandis que vous » avez le roi que vous cherchez? Aridée, fils de » Philippe, n'est-il pas le frère de votre défunt » maître? n'est-il pas lié à lui par les sacrifices & » les cérémonies qui concernent la famille royale? » n'est-il pas le seul héritier d'Alexandre (13)? Et » vous ne pensez pas à lui! Par où a-t-il mérité ce » mépris? qu'a-t-il fait pour être privé du droit » d'hérédité, qui appartient à tous les hommes? » Si vous cherchez l'égal d'Alexandre, vous ne le » trouverez jamais; si vous cherchez celui qui lui » tient de plus près, c'est Aridée. » L'assemblée écouta ce discours dans un profond silence, comme si elle en avoit reçu ordre: puis tous ensemble s'écrièrent qu'il falloit appeller Aridée; que ceux-là étoient dignes de mort qui avoient songé à convoquer le peuple sans lui. Alors Pithon fondant en larmes, dit qu'Alexandre étoit bien malheureux de n'être pas témoin de l'attachement & du zèle de ses braves soldats; que la mémoire de ce grand prince remplissoit leur cœur & leur pensée, à tel point qu'ils ne voyoient rien par-delà. Cette parole paroissoit être un reproche assez direct contre Aridée qu'on vouloit faire roi; mais Pithon ne fit qu'irriter contre lui-même, sans décréditer le frère d'Alexandre: les soldats, le plaignant d'avoir

des ennemis, l'en favorisèrent davantage. Ils s'écrièrent avec obstination, qu'ils ne souffriroient pas qu'un autre montât sur le trône que celui que la nature y avoit destiné, & ils demandèrent Aridée à grands cris. Méléagre, qui détestoit Perdiccas, conduit aussitôt le jeune prince au palais, & les soldats le proclament roi, sous le nom de Philippe son père.

Au reste, c'étoit-là la voix du peuple; mais il s'en falloit beaucoup que les généraux pensassent ainsi. Pithon commença à effectuer les projets de Perdiccas, en désignant roi l'enfant qui naîtroit de Roxane, & en lui donnant pour tuteurs Perdiccas & Léonate, tous deux de la race royale. Il ajouta à cet arrangement, que Cratère & Antipater se chargeroient des affaires de l'Europe, & que le serment seroit prêté dans le moment à la postérité future d'Alexandre. Méléagre, qui n'avoit que trop de raisons de craindre le supplice, s'étoit retiré avec ceux de son parti; puis retournant au palais avec le nouveau Philippe, il s'écria que ce roi à la fleur de l'âge offroit les grandes espérances que l'armée en avoit conçues, & qu'ils pouvoient se confier au fils de Philippe & au frère d'Alexandre. Il n'y a point de mer agitée, point de tempête qu'on puisse comparer aux flots du peuple enivré d'une liberté toute nouvelle, & qui ne doit pas durer. Un petit nombre tenoit pour Perdiccas qu'on venoit d'élire; Philippe eut un parti beaucoup plus nombreux qu'on n'avoit espéré; mais tous ces hommes échauffés ne pouvoient ni vouloir, ni résister long-temps: d'abord ils se repentoient du parti qu'ils avoient adopté, & puis ils se repentoient de s'être repenti: enfin, ils revinrent tous au parti de Philippe. La retraite précipitée de ce prince qui avoit paru craindre les chefs, avoit fait taire les soldats, mais

se; quam eum qui ad hanc spem genitus esset, regnare passuros pertinaci acclamatione declarant, vocarique Aridæum jubent. Quem Meleager infestus invisusque Perdiccæ strenue perducit in regiam, & milites Philippum consalutatum regem appellant.

Cæterùm, hæc vulgi erat vox; principum alia sententia. E quibus Pithon consilium Perdiccæ exsequi cœpit, tutoresque destinat filio ex Roxane futuro, Perdiccam & Leonatum, stirpe regiâ genitos. Adjecit, ut in Europa Craterus & Antipater res administrarent. Tum jusjurandum à singulis exactum, futuros in potestate regis geniti Alexandro. Meleager haud injuriâ metu supplicii territus, cum suis secesserat. Rursus Philippum trahens secum, irrupit in regiam clamitans, suffragari spei publicæ de novo rege paulo ante conceptæ robur ætatis: experirentur modo stirpem Philippi, & filium ac fratrem regum duorum sibimetipsis potissimum crederent. Nullum profundum mare, nullum vastum fretum & procellosum tantos ciet fluctus, quantos multitudo motus habet: utique si novâ, & brevi duraturâ libertate luxuriat. Pauci Perdiccæ modo electo; plures Philippo, quàm speraverat, imperium dabant. Nec velle nec nolle quicquam, diu poterant; pœnitebatque modo consilii, modo pœnitentiæ ipsius. Ad ultimum tamen in stirpem regiam inclinavêre studiis. Cesserat ex concione Aridæus, principum auctoritate conterritus, & abeunte illo, conticuerat

magis quam languerat militaris favor. Itaque revocatus, vestem fratris, eam ipsam quæ in sella posita fuerat, induitur. Et Meleager, thorace sumpto, capit arma, novique regis satelles sequitur: phalanx hastis clypeos quatiens, expleturam se sangine illorum qui affectaverant nihil ad ipsos pertinens regnum, minabatur: in eadem domo familiaque imperii vires remansuras esse: hæreditarium imperium, stirpem regiam vindicaturam: assuetos se nomen ipsum colere, venerarique: nec quemquam id capere nisi genitum ut regnaret.

Igitur Perdiccas territus, conclave, in quo Alexandri corpus jacebat, obserari jubet. Sexcenti cum ipso erant, spectatæ virtutis: Ptolemæus quoque se adjunxerat ei, puerorumque regia cohors. Cæterum haud difficulter à tot millibus armatorum claustra perfracta sunt. Et rex quoque irruperat stipatus satellitum turbâ, quorum princeps erat Meleager. Iratusque Perdiccas, hos, qui Alexandri corpus tueri vellent, sevocat; sed qui irruperant, eminus tela in ipsum jaciebant: multisque vulneratis, tandem seniores, demtis galeis, quo facilius nosci possent, precari qui cum Perdicca erant, cœpere, ut abstinerent bello, regique & pluribus cederent. Primus Perdiccas arma deposuit; cæterique idem fecere. Meleagro deinde suadente, ne à corpore Alexandri discederent; insidiis locum quæri rati, diversâ regiæ parte ad Euphratem fugam intendunt. Equitatus, qui ex nobilissimis juvenum constabat; Perdiccam & Leo-

ne les avoit point détachés de lui. Ils le rappellent, lui font revêtir la robe royale qui étoit étalée sur le trône d'Alexandre. Méléagre prend sa cuirasse, & s'arme pour servir de capitaine des gardes au nouveau roi. Tous ceux qui composoient la phalange, frappant de leurs javelots sur leurs boucliers, disoient qu'ils extermineroient ceux qui voudroient usurper une couronne sur laquelle ils n'avoient aucun droit; que cette couronne héréditaire devoit appartenir au sang de Philippe qu'ils étoient accoutumés de vénérer; & que celui qui en avoit pris le nom par le droit de naissance, devoit seul régner.

Perdiccas effrayé s'étoit enfermé dans le lieu où on gardoit le corps d'Alexandre; six cents soldats d'une bravoure reconnue en défendoient l'entrée. Ptolémée s'étoit joint à lui avec la cohorte des jeunes gardes du roi; mais l'armée eut bientôt franchi ces barrières. Le nouveau roi étoit à sa tête, avec ses gardes que commandoit Méléagre. Perdiccas appelle à lui tous ceux qui voudroient défendre le corps d'Alexandre; mais il est assailli soudain d'une grêle de traits, & plusieurs de sa troupe étant fort blessés, les plus vieux de l'armée ôtent leurs casques pour être mieux connus, & conjurent tous ceux qui environnoient Perdiccas de cesser une guerre civile, de céder au plus grand nombre & au roi qui venoit d'être élu. Perdiccas mit bas les armes le premier, & tous les autres l'imitèrent. Méléagre voulant leur persuader de ne point quitter le corps d'Alexandre, ils craignirent quelque dessein contre eux, & ils gagnèrent les bords de l'Euphrate par une autre porte du palais. Perdiccas & Léonate furent bientôt suivis chacun de beaucoup de cavalerie, composée de la principale no-

blessé. Ils voulurent d'abord gagner la campagne ; mais Perdiccas, qui ne désespéroit pas d'attirer à son parti de l'infanterie, aima mieux demeurer dans la ville, pour n'avoir pas l'air de se séparer de l'armée.

CHAPITRE VIII.

MÉLÉAGRE ne cessoit de répéter à son nouveau roi, que son trône ne pouvoit être cimenté que par le sang de Perdiccas; que s'il laissoit vivre ce factieux, il devoit s'attendre à une révolution; que Perdiccas se souviendroit toujours de ce qu'il avoit fait au roi, & qu'on n'est jamais bien fidèle à celui qu'on a lieu de craindre. Le nouveau Philippe parut supporter ce conseil plutôt que l'adopter; mais Méléagre, regardant son silence comme une adhésion, envoya des gardes au nom du roi pour mander Perdiccas, avec ordre de le tuer au premier refus qu'il feroit d'obéir. Perdiccas, instruit de la venue de ces satellites, se présente à l'entrée de sa maison, environné de seize jeunes gens de la cohorte royale ; ayant appellé ces soldats qui venoient contre lui vils esclaves de Méléagre, il les étonna tellement par la fermeté de sa contenance, qu'il les vit fuir tout hors d'eux-mêmes. Perdiccas alors fit monter ses jeunes compagnons à cheval, & il alla joindre Léonate avec ses autres amis, pour se prêter mutuellement secours en cas de quelque nouvelle attaque.

Cependant les Macédoniens commençoient à s'indigner du danger que couroit Perdiccas, & dès

natum frequens sequebatur : placebatque excedere urbe, & tendere in campo. Sed Perdiccas ne pedites quidem secuturos ipsum desperabat : itaque, ne, abducendo equites, abrupisse se à cætero exercitu videretur, in urbe substitit.

CAPUT VIII.

At Meleager regem monere non destitit, jus imperii Perdiccæ morte sanciendum esse : ni occupetur impotens animus, res novaturum : meminisse eum quid de rege meruisset : neminem autem ei satis fidum esse, quem metuat. Rex patiebatur magis, quam assentiebatur. Itaque Meleager silentium pro imperio habuit; misitque regis nomine, qui Perdiccam arcesserent : iisdem mandatum, ut occiderent, si venire dubitaret. Perdiccas, nuntiato satellitum adventu, sexdecim omnino pueris regiæ cohortis comitatus, in limine domûs suæ constitit : castigatosque, & Meleagri mancipia identidem appellans, sic animi vultûsque constantiâ terruit, ut vix mentis compotes fugerent. Perdiccas pueros equos jussit conscendere, & cum paucis amicorum ad Leonatum pervenit; jam firmiore præsidio vim propulsaturus, si quis inferret.

Posterâ die, indigna res Macedonibus videbatur, Perdiccam ad mortis periculum adductum;

& Meleagri temeritatem armis ultum ire decreverant. Atque ille, seditione provisâ, cùm regem adisset, interrogare eum cœpit, an Perdiccam comprehendi ipse jussisset? Ille, Meleagri instinctu se jussisse, respondit: cæterùm non debere tumultuari eos, Perdiccam enim vivere. Igitur, concione dimissâ, Meleager equitum maxime defectione perterritus, inopsque consilii (quippe in ipsum periculum reciderat, quod inimico paulo ante intenderat) triduum fere consumpsit, incerta consilia volvendo.

. . . .

Et pristina quidem regiæ species manebat: nam & legati gentium regem adibant, & copiarum duces aderant, & vestibulum satellites armatique compleverant. Sed ingens suâ sponte mœstitia ultimæ desperationis index erat: suspectique invicem non adire propius, non colloqui audebant, secretas cogitationes intra se quoque volventes: & ex comparatione regis novi desiderium excitabatur amissi. « Ubi ille esset, cujus imperium, » cujus auspicium secuti erant, requirebant? » destitutos se inter infestas indomitasque gen» tes, expetituras tot cladium suarum pœnas, » quandocumque oblata esset occasio. » His cogitationibus animos exedebant; cùm annuntiatur equites, qui sub Perdicca essent, occupatis circa Babylonem campis, frumentum, quod in urbem invehebatur, retinuisse. Itaque inopia pri-

le lendemain ils avoient résolu de prendre les armes pour punir la témérité de Méléagre. Comme ils se rendoient en foule autour du roi, ce général, qui prévoyoit une sédition, demanda en leur présence à Philippe, s'il avoit donné ordre d'arrêter Perdiccas. Le prince répondit qu'il l'avoit fait à la persuasion de Méléagre, mais que l'armée ne devoit pas s'en allarmer, puisque Perdiccas étoit plein de vie, & il sépara l'assemblée. Méléagre, effrayé de la défection de la cavalerie, vit qu'il étoit tombé lui-même dans le péril qu'il avoit, très-peu de temps auparavant, suscité à son ennemi; ne sachant plus quel parti prendre, il passa trois jours à réfléchir.

Cependant Philippe conservoit l'appareil de la royauté: on montoit la garde autour de lui dans le palais des rois; les chefs des corps le traitoient comme leur souverain, & il donnoit audience aux ambassadeurs des nations étrangères; mais rien n'étoit plus triste que cette cour. Le désespoir étoit peint sur tous les visages: ceux qui se rencontroient n'osoient pas se parler; chacun renfermoit ses pensées dans soi-même, & la vue de ce fantôme de roi aigrissoit les regrets: « Où est celui, se disoient-» ils en secret, dont nous avions tant de plaisir à » suivre les commandemens & les auspices? Nous » voici au milieu de nations barbares & indomp-» tées, qui, à la première occasion, tireront ven-» geance de tous les maux que nous leur avons » faits. » Ils étoient absorbés dans ces tristes réflexions, lorsqu'ils apprirent que la cavalerie qui servoit Perdiccas, s'étoit emparé de toute la campagne de Babylone, & retenoit les denrées dont la ville avoit coutume d'être nourrie. D'abord la disette se fit sentir; bientôt après la famine. Ceux

qui habitoient la ville comprirent qu'il étoit indispensable ou de se réconcilier avec Perdiccas, ou de lui faire une guerre ouverte.

Dans ce désordre, les colons s'étoient réfugiés dans la ville pour n'être pas témoins du ravage de leurs terres; & les citoyens, manquant du nécessaire, s'étoient réfugiés dans la campagne pour y chercher leur subsistance: chacun n'étoit bien qu'où il n'étoit pas. Les Macédoniens, craignant le désespoir de ces peuples, s'assemblent dans le palais pour y faire valoir leurs raisons. Ils vouloient qu'on envoyât des députés à cette cavalerie, pour lui faire quitter les armes, & mettre fin à ces divisions. Le roi nomma pour députés Pasas Thessalien, Amissas de Mégalopolis, & Périlaus; ils exposèrent l'objet de leur commission: les chefs déclarèrent qu'on ne se soumettroit au roi, que quand il auroit livré les auteurs de la sédition. Sur cette réponse, les soldats d'infanterie courent aux armes sans en avoir reçu l'ordre. Philippe entendant ce tumulte, sort de son palais, assemble ses soldats: « Gardez-vous sur-tout, leur dit-il, des » guerres civiles; vos ennemis se saisiroient, sans » coup férir, de ce que vous vous disputeriez en » versant du sang; & quel sang? celui de vos con- » citoyens, de vos amis, à qui vous allez arracher » toute espérance de paix, si vous vous hâtez de » prendre les armes. Entamons une seconde né- » gociation; rappellons-leur que le feu roi n'est » pas encore enseveli: j'espère que tous se réu- » niront pour lui rendre un devoir si juste. Quant » à moi, j'aime beaucoup mieux renoncer à la » couronne, que de verser le sang de mes conci- » toyens pour la conserver. S'il n'y a pas d'autres » moyens d'établir la paix, je vous demande, je

mum, deinde fames esse cœpit ; & qui in urbe erant, aut reconciliandam gratiam cum Perdicca, aut armis certandum esse censebant.

Forte ita acciderat, ut qui in agris erant, populationem villarum vicorumque veriti, confugerent in urbem : oppidani, cùm ipsos alimenta deficerent, urbe excederent : & utrique generi tutior aliena sedes, quam sua, videretur. Quorum consternationem Macedones veriti, in regiam coeunt; quæque ipsorum sententia esset, exponunt. Placebat autem legatos ad equites mitti de finienda discordia, armisque ponendis. Igitur à rege legatur Pasas Thessalus, & Amissas Megalopolitanus, & Perilaus; qui, cùm mandata regis edidissent, non aliter posituros arma equites, quam si rex discordiæ auctores dedidisset, tulêre responsum. His renuntiatis, suâ sponte milites arma capiunt; quorum tumultu è regia Philippus excitus: « Nihil, » inquit, seditione est opus : nam inter se certantium præmia, qui quieverint, occupabunt. Simul mementote rem esse cum civibus ; quibus » spem gratiæ cito abrumpere, ad bellum civile » properantium est. Alterâ legatione an mitigari » possint, experiamur : & credo, nondum regis » corpore sepulto, ad præstanda ei justa omnes » esse coituros. Quod ad me attinet, reddere hoc » imperium malo, quam exercere civium sanguine : » & si nulla alia concordiæ spes est, oro, quæso» que, eligite potiorem. » Obortis deinde lacrymis, diadema detrahit capiti, dextram, in quâ te-

nebat, protendens, ut, si quis se digniorem profiteretur, acciperet.

Ingentem spem indolis, ante eum diem fratris claritate suppressam, ea moderata excitavit oratio. Itaque cuncti instare cœperunt, ut, quæ agitasset, exsequi vellet. Eosdem rursus legat petituros, ut Meleagrum tertium ducem acciperent. Haud ægre id impetratum est: nam & abducere Meleagrum Perdiccas à rege cupiebat, & unum duobus imparem futurum esse censebat. Igitur Meleagro cum phalange obviam egresso, Perdiccas equitum turmas antecedens occurrit. Utrumque agmen, mutuâ salutatione factâ, coit; in perpetuum, ut arbitrabantur, concordiâ & pace firmatâ.

CAPUT IX.

SED jam fatis admovebantur Macedonum genti bella civilia; nam & insociablile est regnum, & à pluribus expetebatur. Primum ergo collegêre vires, deinde disperserunt, & cùm pluribus corpus, quam capiebat, onerassent, cætera membra deficere cœperunt: quodque imperium sub uno stare potuisset, dum à pluribus sustinetur, ruit. Proinde jure meritoque populus Romanus salutem se principi suo debere

» vous conjure même de choisir un roi qui soit » fait plus que moi pour le trône. » A ces mots, il détacha son diadême en versant des larmes, & le présenta à qui s'en croiroit plus digne que lui.

Ce trait de modération donna une grande idée du caractère de ce jeune prince, que l'éclat du roi son frère avoit effacé jusqu'alors : tous le conjurèrent d'entamer cette nouvelle négociation, comme il l'avoit projettée. Il renvoya donc les mêmes députés proposer aux deux chefs d'admettre Méléagre pour troisième. Cela fut accepté sans peine; car Perdiccas souhaitoit sur-tout d'écarter Méléagre de l'oreille du roi, & il pensoit que le crédit de cet homme ne l'emporteroit jamais sur le sien, fortifié par celui de Léonate. Méléagre sortit donc de la ville, à la tête de la phalange; Perdiccas mena sa cavalerie à la rencontre. Les deux troupes se mêlèrent, après s'être saluées avec un sentiment de bienveillance, espérant que la paix seroit solide & perpétuelle entre elles.

CHAPITRE IX.

MAIS le temps étoit venu où la guerre civile devoit déchirer l'empire des Macédoniens : plusieurs prétendoient à la souveraine puissance, qui, de sa nature, ne peut se partager. D'abord les Macédoniens réunirent leurs forces; puis ils les divisèrent ; & comme ils avoient donné au corps de leur nation plus de charge qu'il n'en pouvoit supporter, il fallut que les membres fléchissent. Cet empire, si bien soutenu par un seul, a croulé

ſitôt que pluſieurs ont prétendu au même fardeau. Ainſi le peuple Romain ſe fait honneur de devoir ſon ſalut au prince qui le gouverne ſeul. Ce prince parut comme un aſtre favorable au milieu de la nuit qui devoit être la dernière de notre empire. Cet aſtre, plutôt que le ſoleil, a véritablement rendu la lumière au monde. Sans notre chef, les membres palpitans ne pourroient demeurer unis. Combien de flambeaux de diſcorde a-t-il éteints? combien d'épées il a fait rentrer dans le fourreau! quelles tempêtes il a ſu appaiſer! Il faut en convenir, non-ſeulement l'empire commence à renaître, mais même il reprend toute ſa gloire. Puiſſe la diſcorde s'en écarter pour toujours! puiſſe une éternelle, ou du moins une longue poſtérité, prolonger ces temps heureux, & les reproduire ſans ceſſe (14)! Mais revenons à notre narration, dont l'idée de la proſpérité publique nous avoit écarté. Perdiccas ne ſe croyoit pas en ſûreté, tant que vivroit Méléagre; il ſongoit à ſe défaire d'un homme léger, de mauvaiſe foi, aimant le trouble & la diſcorde, &, par deſſus tout, ſon ennemi perſonnel; mais, pour le ſurprendre, il cachoit ſoigneuſement ſon deſſein: il engagea quelques-uns des ſoldats qui ſervoient ſous ſes ordres, à murmurer tout haut, ſans qu'il parût y prendre part, de ce qu'on avoit prétendu égaler Méléagre à Perdiccas. Ces propos très-répandus ne purent manquer de revenir à Méléagre, qui s'en plaignit amèrement à Perdiccas. Celui-ci fit l'étonné, le mécontent, le furieux; & il convint avec Méléagre de faire arrêter les auteurs de ces diſcours ſéditieux. Méléagre remercia

(14) Les commentateurs ne ſont pas d'accord ſur le temps auquel Quinte-Curce a écrit; ce paſſage pourroit l'indiquer, mais il convient à différentes époques de l'empire, comme à celles d'Au-

profitetur; cui noctis, quam pene supremam habuimus, novum sidus illuxit. Hujus hercule, non solis ortus, lucem caliganti reddidit mundo; cùm sine suo capite discordia membra trepidarent. Quot ille tum exstinxit faces? quot condidit gladios? quantam tempestatem subitâ serenitate discussit? Non ergo revirescit solum, sed etiam floret imperium. Absit modo invidia, excipiet hujus sæculi tempora, ejusdem domûs utinam perpetua, certe diuturna posteritas! Cæterùm, ut ad ordinem, à quo me contemplatio publicæ felicitatis averterat, redeam; Perdiccas unicam spem salutis suæ in Meleagri morte ponebat: vanum eumdem & infidum, celeriterque res novaturum, & sibi maxime infestum, occupandum esse. Sed altâ dissimulatione consilium premebat, ut opprimeret incautum. Ergo clam quosdam ex copiis, quibus præerat, subornavit: ut, quasi ignoraret ipse, conquererentur palam, Meleagrum æquatum esse Perdiccæ. Quorum sermone Meleager ad se relato, furens irâ, Perdiccæ, quæ comperisset, exponit. Ille, velut novâ re exterritus, admirari, queri, dolentisque speciem ostentare ei cœpit: ad ultimum, convenit ut comprehenderentur tam seditiosæ vocis auctores. Agit Meleager gratias;

guste, de Claude, mais principalement de Vespasien. Auguste en effet a mis fin aux guerres que la mort de Jules-Cesar avoit occasionnées. Claude réunit plusieurs partis différens qui s'élevoient pour le choix d'un empereur; mais Vespasien éteignit toutes les guerres civiles élevées sous les empereurs Galba, Othon & Vitellius.

amplexusque Perdiccam, fidem ejus in se, ac benevolentiam collaudat. Tum communi consilio rationem opprimendi noxios ineunt: placet exercitum patrio more lustrari, & probabilis causa videbatur præterita discordia.

Macedonum reges ita lustrare soliti erant milites, ut discissæ canis viscera ultimo in campo, in quem deduceretur exercitus, ab utraque abjicerentur parte: intra id spatium armati omnes starent, hinc equites, illinc phalanx. Itaque eo die, quem huic sacro destinaverant, rex cum equitibus elephantisque constiterat contra pedites queis Meleager præerat. Jam equestre agmen movebatur: & pedites subitâ formidine ob recentem discordiam, haud sanè pacati quicquam exspectantes, parumper addubitavêre, an in urbem subducerent copias: quippe pro equitibus planities erat. Cæterùm veriti ne temere commilitonum fidem damnarent, substitêre, præparatis ad dimicandum animis, si quis vim inferret. Jam agmina coibant; parvumque intervallum erat, quod aciem utramque divideret. Itaque rex cum una ala obequitare peditibus cœpit: discordiæ auctores, quos tueri ipse debebat, instinctu Perdiccæ ad supplicia deposcens; minabaturque omnes turmas cum elephantis inducturum se in recusantes. Stupebant improviso malo pedites: nec plus in ipso Meleagro erat aut consilii, aut animi. Tutissimum ex præsentibus videbatur, exspectare potius, quam movere fortunam. Tum Perdiccas, ut torpentes & obnoxios

Perdiccas, l'embrassa, se félicita de l'amitié qu'il lui marquoit, & de tant de bienveillance : ils cherchèrent, d'un commun accord, les plus sûrs moyens de punir les coupables, & ils convinrent de faire les lustrations de l'armée : la dernière division entre les soldats, en fournissoit un prétexte plausible.

Les rois de Macédoine avoient coutume de faire ainsi ces lustrations ou purifications : on conduisoit l'armée dans son dernier camp; on plaçoit d'un côté la cavalerie, de l'autre la phalange, & on jetoit devant chaque troupe les entrailles d'une chienne éventrée. Le roi se mit à la tête de la cavalerie & des éléphans, du côté opposé à l'infanterie que Méléagre commandoit. La cavalerie commença à faire des mouvemens : l'infanterie craignoit, avec raison, que toute discorde ne fût pas éteinte : les soldats inquiets songeoient à rentrer dans la ville, parce que la plaine ne leur étoit pas favorable contre la cavalerie; mais, ne voulant pas donner les premiers des marques de défiance, ils prirent le parti de demeurer sous les armes, bien résolus de se défendre si on les attaquoit. Déja les deux troupes s'approchoient : il ne restoit que très-peu d'espace entre l'une & l'autre. Tout d'un coup le roi s'avança, à la tête d'un escadron, vers la phalange; &, inspiré sans doute par Perdiccas, il demanda les auteurs de la sédition, qu'il étoit à portée de voir, pour les faire punir, & il déclara que sur la moindre résistance il alloit charger les troupes avec les éléphans & toute sa cavalerie. Ce péril imprévu répandit une terreur subite dans toute cette infanterie. Méléagre lui-même n'avoit ni plus de tête, ni plus de résolution qu'eux tous : il leur parut plus sûr d'attendre leur sort, que de songer à se le procurer. Perdiccas les

voyant dans cette perplexité, en fit tirer des rangs environ trois cents qui avoient suivi Méléagre lorsqu'il sortit de l'assemblée qu'on avoit faite aussitôt après la mort d'Alexandre, & il les fit jetter, en présence de toute l'armée, sous les pieds des éléphans, qui les écrasèrent sans que le roi parût l'approuver ni le défendre (15), voulant sans doute profiter des événemens tels qu'ils pourroient arriver. Ce fut-là le présage & le principe de toutes les guerres civiles. Méléagre comprit trop tard le projet de Perdiccas; mais, comme on ne lui faisoit aucune violence, il demeura tranquille à la tête des troupes qu'il commandoit, connoissant bientôt que sa perte étoit résolue, puisque ses ennemis usoient contre lui du nom du prince qu'il avoit fait roi. Il alla se réfugier dans un temple, où la sainteté du lieu ne l'empêcha pas d'être assassiné.

CHAPITRE XI.

PERDICCAS ramena l'armée dans Babylone, où l'on tint conseil entre les chefs. Il y fut statué que le roi auroit toujours l'autorité générale & suprême; que Ptolémée auroit la satrapie de l'Egypte & de la partie de l'Afrique qui appartenoit à l'empire; qu'on donneroit à Laomédon la Syrie & la Phénicie; la Cilicie à Philotas; à Antigone la Lycie, la Pamphylie & la Phrygie majeure; la Carie à Cassander; la Lydie à Ménandre; à Léonate la Phrygie mineure tout le long de l'Hellespont; la

(15) Quinte-Curce vient de dire à l'instant, que le roi avoit lui-même demandé les coupables pour les faire punir.

vidit, trecentos fere, qui Meleagrum erumpentem ex concione, quæ prima habita est post mortem Alexandri, secuti erant, à cæteris discretos, elephantis in conspectu totius exercitûs objicit; omnesque belluarum pedibus obtriti sunt, nec prohibente Philippo, nec auctore: apparebatque id modo pro suo vindicaturum, quod approbasset eventus. Hoc bellorum civilium Macedonibus & omen & principium fuit. Meleager, sero intellectâ fraude Perdiccæ, tum quidem, quia ipsius corpori vis non afferebatur, in agmine quietus stetit: at mox, damnatâ spe salutis, cùm ejus nomine, quem ipse fecerat regem, in perniciem suam abutentes videret inimicos, confugit in templum; ac ne loci quidem religione defensus, occiditur.

CAPUT X.

PERDICCAS, perducto in urbem exercitu, consilium principum virorum habuit, in quo imperium ita dividi placuit, ut rex quidem summam ejus obtineret: satrapes Ptolemæus esset Ægypti & Africæ gentium, quæ in ditione erant. Laomedonti Syria cum Phœnice data est: Philotæ Cilicia destinata: Lyciam cum Pamphylia & majore Phrygia obtinere jussus Antigonus: in Cariam Cassander, Menander in Lydiam missi. Phrygiam minorem Hellesponto adjunctam Leonati provinciam

esse jusserunt. Cappadocia Eumeni cum Paphlagonia cessit: præceptum est ut regionem eam usque ad Trapezunta defenderet, bellum cum Arbate gereret (solus hic detrectabat imperium). Pithon Mediam, Lysimachus Thraciam, appositasque Thraciæ Ponticas gentes obtinere jussi. Qui Indiæ, quique Bactris & Sogdianis, cæterisque aut Oceani aut Rubri maris accolis præerant quibus quisque finibus habuisset, imperii etiam jus obtineret. Decretum est ut Perdiccas cum rege esset, copiisque præesset, quæ regem sequebantur. Credidêre quidam testamento Alexandri distributas esse provincias: sed famam ejus rei, quanquam ab auctoribus tradita est, vanam fuisse comperimus. Et quidem suas quisque opes, divisis imperii partibus, tuebantur, quas ipsi fundaverant; si unquam adversus immodicas cupiditates terminus staret. Quippe paulo ante regis ministri, specie imperii alieni procurandi, singuli ingentia invaserant regna: sublatis certaminum causis, cùm & omnes ejusdem gentis essent, & à cæteris sui quisque imperii regione discreti. Sed difficile erat eo contentos esse, quod obtulerat occasio: quippe sordent prima quæque, cùm majora sperantur. Itaque omnibus expeditius videbatur augere regna, quam fuisset accipere.

Septimus dies erat, ex quo corpus regis jacebat in solio: curis omnium ad formandum publicum statum à tam solemni munere aversis. Et non aliis, quam Mesopotamiæ regione, fervidior æstus existit: adeo ut pleraque animalia, quæ in nudo

Cappadoce & la Paphlagonie tombèrent en partage à Eumène : son gouvernement s'étendoit jusqu'à Trébizonde : il eut ordre de faire la guerre à Arbate, le seul de tous les souverains de ces contrées qui n'étoit pas soumis. Pithon eut la Médie ; Lysimaque la Thrace & les peuples qui habitent les bords du Pont-Euxin qui y avoisine. A l'égard de l'Inde, on laissa les provinces telles qu'elles étoient distribuées à ceux qui commandoient dans la Bactriane, dans la Sogdiane, & sur les bords de la mer Rouge. Il fut stipulé que Perdiccas resteroit avec le roi, & commanderoit sous lui son armée. Quelques-uns ont cru que cette distribution fut faite par le testament d'Alexandre : des auteurs l'ont écrit ; mais nous avons vérifié le contraire. Chacun ayant ainsi la possession d'une partie de l'empire qu'il avoit contribué à fonder, tous devoient être contens, si la soif de commander pouvoit jamais s'étancher. Ceux qui n'avoient jamais été que lieutenans d'Alexandre, se trouvoient maîtres de grands royaumes, dont ils pouvoient jouir sans qu'on leur disputât rien, sous prétexte de servir l'état, puisqu'ils étoient tous compatriotes, & que les limites de chaque possession étoient assurées ; mais les ambitieux font peu de cas de ce qu'ils possèdent, quand ils espèrent conquérir davantage. Ainsi, tous conçurent le projet d'augmenter ce que les circonstances leur avoient fait obtenir.

Il y avoit sept jours que le corps d'Alexandre, exposé sur un lit de parade, étoit sans sépulture : on avoit négligé ce soin religieux, pour s'occuper de donner une forme à l'état. On n'éprouve nulle part des chaleurs aussi vives que dans la Mésopotamie ; elles tuent souvent les animaux quand ils

s'y trouvent exposés sur le sol nu, tant est grande la force du soleil, qui brûle & consume comme le feu. Les sources y sont très-rares; les habitans les cachent avec tant de soin, que les étrangers ne peuvent les trouver. Malgré cette excessive intempérie, lorsqu'on voulut ensevelir Alexandre, on trouva son corps sain & entier, sans la moindre altération, sans la moindre tache : la vivacité du teint, qui semble ne pouvoir exister qu'avec la vie, n'étoit point du tout altérée; tellement que les Egyptiens & les Chaldéens qui eurent la charge de l'embaumer selon leur usage, n'osèrent d'abord le toucher, comme s'il vivoit encore. Enfin, lui ayant demandé, par de très-humbles prières, qu'il fût permis à des mortels d'approcher leurs mains de lui, ils nettoyèrent ce corps, l'embaumèrent & le placèrent sur un trône d'or, après lui avoir mis la couronne sur la tête.

Plusieurs ont cru qu'il étoit mort d'un poison que le fils d'Antipater, appellé Iollas, l'un des jeunes gens destinés à servir Alexandre, lui avoit donné, par ordre de son père (17). En effet, on avoit entendu plusieurs fois Alexandre se plaindre de ce qu'Antipater affectoit l'autorité & la dignité royale, étalant plus de faste qu'il ne convenoit à un simple gouverneur de province; de ce qu'enflé de sa victoire sur les Spartiates, il s'approprioit tout ce qu'il ne tenoit que de lui. On croyoit que Cratère, envoyé en Macédoine à la tête des vieux soldats, avoit un ordre secret de défaire le roi de cet ambitieux. On assuroit d'ailleurs que le poison dont on s'étoit servi, & qui

(17) Comment cela auroit-il être possible, si ce que Quinte-Curce vient de nous dire est vrai, que le cadavre d'Alexandre étoit si sain & si entier? Il n'y a point de poison qui ne brûle ou ne dé-

solo deprehendit, exstinguat : tantus est vapor solis & cœli, quo cuncta velut igne torrentur. Fontes aquarum & rari sunt, & incolentium fraude celantur : ipsis usus patet, ignotus est advenis. Ut tandem curare corpus exanimum amicis vacavit ; nullâ tabe, ne minimo quidem livore corruptum vidêre, qui intraverant ; vigor quoque, qui constat ex spiritu, non destituerat. Itaque Ægypti Chaldæique jussi corpus suo more curare, primo non sunt ausi admovere, velut spiranti, manus : deinde precati, ut jus fasque esset mortalibus attrectare eum, purgavêre corpus : repletumque est odoribus aureum solium, & capiti adjecta fortunæ ejus insignia.

Veneno necatum esse credidêre plerique : filium Antipatri inter ministros, Iollam nomine, patris jussu dedisse (17). Sepe certe audita erat vox Alexandri, Antipatrum regium affectare fastigium, majoremque esse præfecti opibus, ac titulo Spartanæ victoriæ inflatum, omnia à se data afferentem sibi. Credebant etiam Craterum cum veterum militum manu ad interficiendum eum missum. Vim autem veneni, quod in Macedonia gignitur, talem esse constat, ut ferrum quoque exurat, ungulæ jumenti duntaxat patiens. Stygem appellant

chire, & qui ne cause par conséquent de grandes altérations extérieures, sur-tout quand il est aussi violent qu'on le représente ici. D'ailleurs, Alexandre fut malade plusieurs jours ; il fit ses adieux à toute son armée : cela eût-il été possible, s'il étoit mort d'un poison si prodigieusement actif ?

fontem, ex quo pestiferum virus emanat. Hoc per Cassandrum allatum traditumque fratri Iollæ, & ab eo supremæ regis potioni inditum. Hæc, utcumque sunt tradita, eorum, quos rumor sparserat, mox potentia extinxit. Regnum enim Macedoniæ Antipater, & Græciam quoque, invasit: soboles deinde excepit, interfectis omnibus quicumque Alexandrum, etiam longinquâ cognatione, contigerant. Cæterùm, corpus ejus à Ptolemæo, cui Egyptus cesserat, Memphim, & inde paucis post annis Alexandriam translatum est: omnisque memoriæ ac nomini honos habetur.

FINIS.

vient seulement en Macédoine, est tel, qu'il perce le fer, & ne peut être contenu que dans la corne de cheval. On appelle Styx la fontaine d'où coule ce venin. Il fut, dit-on, apporté par Cassandre, & livré à son frère Iollas, pour qu'il le mêlât dans la dernière coupe que but le roi. Quoi qu'il puisse être de ces bruits, la puissance de ceux qu'ils inculpoient les étouffa bientôt; car Antipater envahit la Macédoine & la Grèce. Ses enfans, qui lui succédèrent, firent mourir tout ce qui appartenoit à Alexandre, même de fort loin. Au reste, son corps fut transporté à Memphis, par les soins de Ptolémée, nouveau satrape d'Égypte. Peu d'années après, on le porta à Alexandrie, & l'on rendit toujours de grands honneurs à sa cendre & sa mémoire.

FIN.



TABLE DES NOMS.

Les Tomes sont distingués par des chiffres romains, j & ij.

A

B

C

D

F

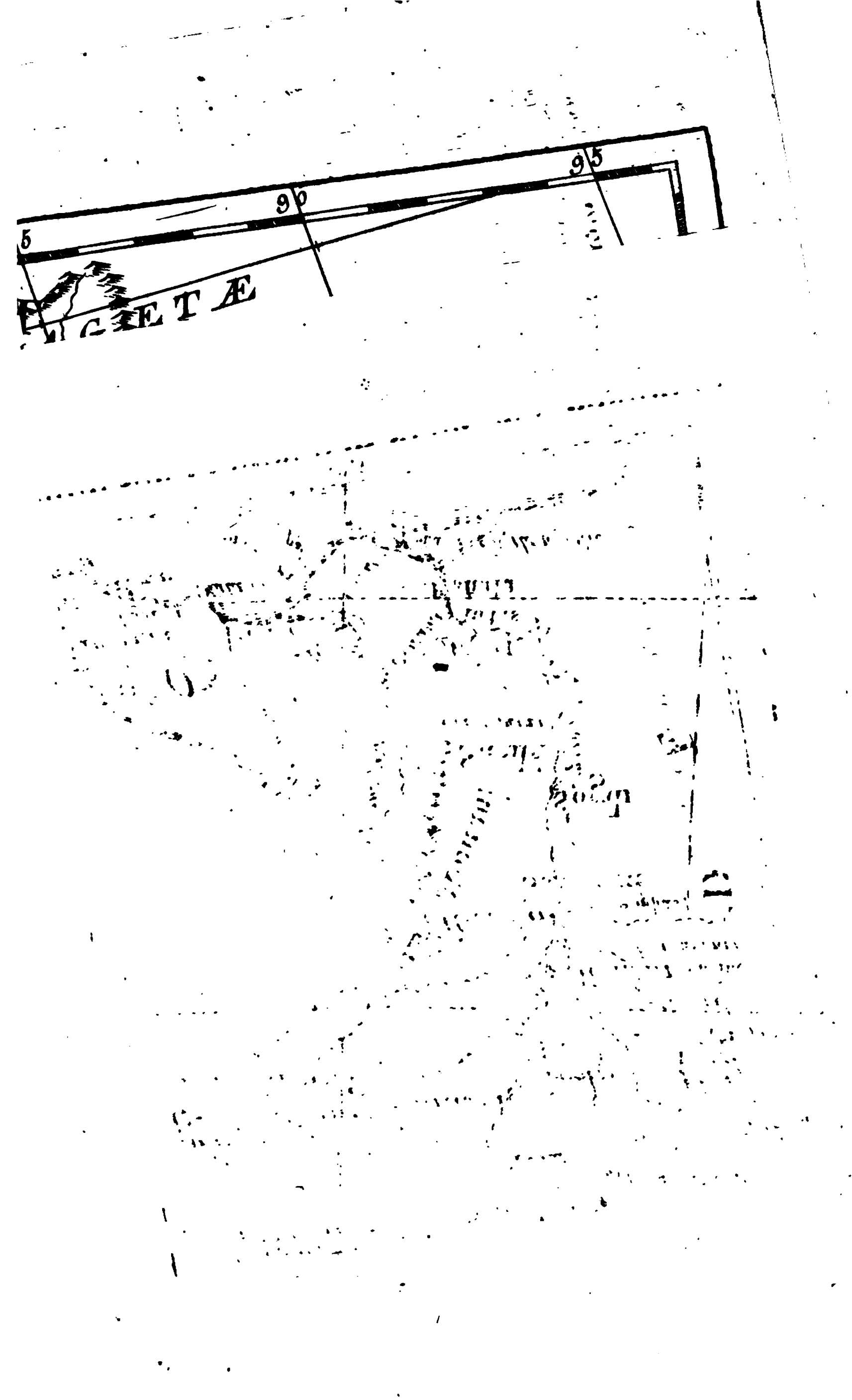
G

H

I et J

L

M



GETÆ

[illegible]

U et V

X

Z

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER.

TOME I.

PAGE 32, *ligne* 27, étoit véritable ; *lisez* fut véritable.
60, *ligne* 6, les Phociens ; *lisez* les Phocéens.
74, *ligne pénultième*, fociatis ; *lisez* sociatis.
76, *ligne* 30, Cocyre ; *lisez* Corcyre.
132, *ligne* 17, de ne plus verser de sang ; *lisez* de plus verser de sang.
238, *ligne* 13, cam ; *lisez* eum.
244, *ligne* 30, nuir. ; *lisez* nuire.
249, *ligne* 16, fusu miri ; *lisez* fusum iri.
263, *ligne* 10, n'entraîne ; *lisez* entraîne.
271, *ligne* 3, empire Perse ; *lisez* empire Persan.
392, *ligne* 3, & qu'ainsi elle protégeât les autres ouvrages ; *lisez* & qu'ainsi elle protégeât ce qu'il y avoit de fait.
461, *ligne* 21, agitée ; *lisez* agité.
528, *ligne* 29, les maisons qui les bordent ; *lisez* qui le bordent.
532, *ligne* 5, ni d'objets ; *lisez* ni des objets.
ibid. ligne 28, ni si ferme dans les dangers ; *lisez* dans les dangers.
566, *ligne* 23, si tan ; *lisez* sit an.

TOME II.

Page 37, *ligne* 2, & uidam ; *lisez* & quidam.
155, *ligne* 28, n'y aucun chemin ; *lisez* il n'y a aucun chemin.
294, *ligne* 11, auspiciunt ; *lisez* aspiciunt.
454, *ligne* 17, regnat daret ; *lisez* regna daret.